

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE



Œuvres complètes – Tome 27

ÉDITIONS PROSVETA

« Tant que les hommes feront passer leur intérêt personnel avant celui de la collectivité, il n'y aura pas de solution à leurs problèmes. Et quand je dis « l'intérêt de la collectivité », il ne s'agit pas seulement de la collectivité des êtres humains, mais de l'univers tout entier dont ils veulent toujours se servir pour leur seule satisfaction. Regardez comment ils exploitent les animaux, les arbres, les montagnes, la mer... Et si jamais ils ont un jour des moyens techniques suffisants, vous verrez ce qu'ils vont faire avec le soleil, la lune ou les autres planètes ! Tout ce qui existe est utilisé comme moyen en vue d'un seul but : la satisfaction matérielle de l'homme.

Alors, voilà maintenant ce qu'il faut changer : il faut intervertir le but et les moyens. Avoir pour but la fraternité universelle, l'harmonie universelle, et utiliser dans ce but tous les moyens que nous possédons : toutes nos qualités, nos facultés, nos forces et énergies. Ce n'est qu'à cette condition que les problèmes de l'humanité seront résolus. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



3 292490 029013

ISBN 2-85566-133-1

LA PÉDAGOGIE
INITIATIQUE



© Copyright 2001 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-152-8

1ère édition: ISBN 2-85566-122-6

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE



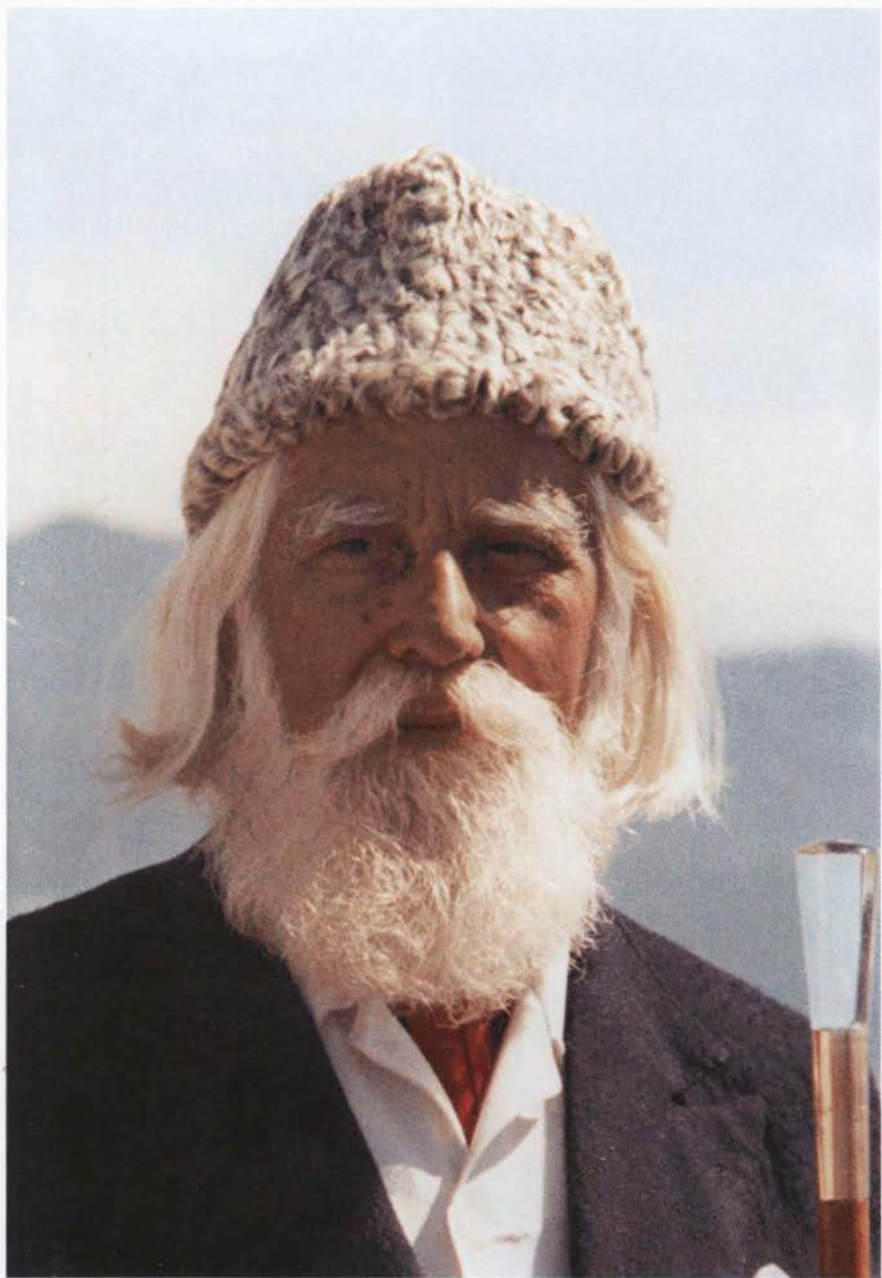
4^e édition



Œuvres complètes – Tome 27

ÉDITIONS PROSVETA

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir
de conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

I

Instruire les parents d'abord !

Lecture de la pensée du jour :

« Pour tout améliorer dans votre existence, tout renouveler, tout ressusciter et marcher vers l'immensité, consacrez-vous à l'idée de la collectivité. Et ne m'objectez pas que vous avez une famille et des enfants qui vous empêchent de le faire. C'est au contraire cette idée d'un travail pour la collectivité qui vous aidera à éduquer vos enfants : ils vous admireront et vous suivront, parce que vous serez un modèle pour eux.

Souvent, les enfants rendent leurs parents malheureux parce qu'inconsciemment ils leur reprochent de les avoir éduqués d'une manière trop étriquée, de ne pas leur avoir montré le chemin de la grandeur, de la lumière ; ils n'ont pensé qu'à améliorer le confort matériel de leurs enfants sans rien faire pour épanouir leur esprit qui étouffe et se révolte. Les parents ne sont évidemment pas les seuls fautifs, mais ils ont une grande part de responsabilité.

Changez donc votre point de vue, consacrez-vous à ce travail collectif, et tout s'arrangera dans votre vie. Les êtres ont

besoin d'une nourriture spirituelle, et ils ne vous apprécieront que dans la mesure où vous serez capables de la leur donner. »

Beaucoup parmi vous se demandent pourquoi, en ma qualité de pédagogue, je ne vous ai que très peu parlé de l'éducation des enfants. Tous les pédagogues s'occupent des enfants, et moi non, je fais exception. Pourquoi ? Parce que je pense qu'il faut commencer par instruire les parents.

Je ne crois à aucune théorie pédagogique, je crois seulement à la valeur de l'exemple. Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu tellement parler sur l'éducation des enfants. Si les parents ne font rien pour s'améliorer eux-mêmes, comment feront-ils pour améliorer leurs enfants ? On parle aux parents de l'éducation de leurs enfants comme s'ils étaient déjà préparés. Du moment qu'ils ont déjà des enfants, on considère qu'ils sont préparés. Non, ils ne le sont pas, et ce sont eux tout d'abord qu'on doit éduquer, à qui on doit apprendre comment se conduire pour que leur exemple se reflète ensuite sur leurs enfants. Eh oui, mais comme on ne connaît pas mon programme, on me critique : « Pédagogue ? Pff ! Mais, il n'est pas pédagogue, il ne parle jamais de l'éducation des enfants ! » C'est qu'on n'a pas vu comment je travaille. D'ailleurs, je vous assure, tant que les parents ne sont pas au point, on aura beau leur donner les meilleures explications pédagogiques, cela ne servira à rien ; en voulant appliquer les notions qu'ils n'auront pas comprises, ils feront beaucoup de mal à leurs enfants.

Tous veulent avoir des enfants sans se préoccuper de savoir s'ils remplissent vraiment les conditions pour cela. Est-ce qu'ils ont une bonne santé ? Est-ce qu'ils ont les moyens matériels ? Et surtout, est-ce qu'ils auront les qualités nécessaires afin d'être pour leurs enfants un exemple, une sécurité, un réconfort dans toutes les circonstances de leur vie ? Ils n'y pensent pas. Ils mettent des enfants au monde, et ces enfants grandiront tout seuls, ils se débrouilleront, ils travailleront, et un jour ils

mettront eux-mêmes des enfants au monde dans les mêmes conditions déplorables qu'ont connues leurs parents.

Je suis toujours étonné de voir tant de jeunes garçons et de jeunes filles qui pensent à se marier sans se préparer à leur futur rôle de pères et de mères. Quand on voit certaines jeunes femmes enceintes, vraiment on se demande... une enfant qui porte un autre enfant ! On le voit sur son visage : une enfant. Alors, que voulez-vous que cela donne ? Il est préférable de ne pas mettre d'enfants au monde tant qu'on n'y est pas préparé, sinon, je vous assure, on le paiera très cher. Si tellement de parents sont malheureux et perturbés à cause de leurs enfants, c'est parce qu'ils n'étaient pas au point quand ils les ont mis au monde. Qu'ils se préparent et ce sont leurs enfants qui leur apporteront tout, la richesse, la joie, la fierté.

Vous direz : « Se préparer... Mais comment se préparer ? » Se préparer, c'est avoir des pensées, des sentiments, une attitude qui attireront dans une famille des génies et des divinités. Ce n'est pas par hasard que tel ou tel enfant naît dans une famille. Consciemment ou inconsciemment – et le plus souvent inconsciemment – ce sont ses parents qui l'ont attiré. C'est pourquoi les parents doivent appeler consciemment des êtres exceptionnels, car on peut choisir ses enfants. Oui, voilà ce que la plupart ne savent pas.

Il faut donc tout revoir depuis le commencement, et le commencement c'est la conception des enfants. Les parents ne pensent pas qu'ils doivent s'y préparer des mois, des années à l'avance, et c'est un soir de ribouldingues, alors qu'ils ont trop bu d'alcool qu'ils conçoivent un enfant ! Voilà le moment qu'ils choisissent, si on peut encore dire qu'ils l'ont « choisi ! » Ils pouvaient décider d'attendre un moment de paix, de lucidité, un moment où il y aurait entre eux une grande harmonie. Mais non, ils attendent d'être excités par l'alcool et de ne plus savoir où ils en sont : c'est dans cet état magnifique qu'ils conçoivent un enfant ! Mais quels éléments croyez-vous qu'ils introduisent en lui ? Un enfant qui vient au monde chargé de pareils élé-

ments ne peut être que la première victime de ses propres parents. Alors, qui doit-on instruire maintenant ? Moi, je vous dis que ce ne sont pas les enfants, mais les parents.

Une fois que les parents auront compris l'essentiel de ce qu'ils doivent comprendre pour être à la hauteur de leur tâche, je vous assure qu'ils sauront comment se conduire avec leurs enfants. Et l'essentiel de ce qu'ils doivent comprendre, c'est ce dont je vous parle tous les jours dans mes conférences. Il faut d'abord éduquer les parents, ensuite ce sera très facile avec les enfants, car les enfants sont très souples, très malléables, tout ce que font leurs parents se reflète sur eux. C'est pourquoi, le premier conseil que je donne aux parents, c'est de se montrer attentifs à leurs pensées, à leurs sentiments, à leurs actes.

Dans cette page, je vous disais que les parents doivent avant tout penser à éveiller l'esprit chez leurs enfants et laisser le confort, le bien-être à la deuxième place. Éveiller l'esprit chez les enfants, c'est leur donner l'exemple d'une véritable vie spirituelle. Il ne suffit pas d'envoyer un enfant à l'école, la meilleure soit-elle. Si, à la maison, les parents ne cessent de donner à cet enfant le spectacle de leurs disputes, de leurs mensonges, de leurs malhonnêtetés, comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils vont l'éduquer ? On a remarqué qu'un bébé peut tomber malade et manifester des troubles nerveux à la suite de disputes entre ses parents : même s'il n'y a pas assisté, ces disputes créent autour de lui une atmosphère de désharmonie qu'il ressent, parce qu'il est encore très lié à ses parents. Le bébé n'est pas conscient, mais c'est son corps éthérique qui reçoit les chocs.

Les parents doivent donc prendre conscience des responsabilités énormes qu'ils ont à l'égard de leurs enfants et être vigilants. Puisqu'ils ont invité des âmes et des esprits à s'incarner auprès d'eux, ils ont le devoir d'être des modèles. Ils ne sont pas encore assez conscients de cette responsabilité qu'ils ont d'offrir, de présenter et de maintenir une image idéale

aux yeux de leurs enfants. Car ceux-ci instinctivement, inconsciemment observent et enregistrent tout, et un jour ils seront le reflet du comportement de leurs parents. Les adultes n'ont pas le droit d'inviter des esprits à s'incarner s'ils ne sont pas à la hauteur de leur tâche. Que de parents ignorants se préparent des dettes énormes, parce qu'ils ont cru qu'il suffisait de mettre des enfants au monde sans se préoccuper des conditions dans lesquelles ils grandiraient ! Mais tous trouvent ça normal : il faut faire venir des enfants, on les nourrira, on les logera, on les battra et voilà tout. Ces parents n'ont rien appris, rien compris, ils transgressent énormément de lois et se préparent un avenir déplorable.

Je vois certains parents se conduire d'une façon tellement invraisemblable que je ne peux pas m'empêcher de leur demander : « Mais enfin, est-ce que vous aimez vos enfants ? » Ils sont indignés : « Comment ? Si nous aimons nos enfants ! Mais évidemment, nous les aimons ! – Eh bien, je ne le crois pas, parce que si vous les aimiez, vous changeriez d'attitude, vous commenceriez à corriger en vous certaines faiblesses qui se reflètent très négativement sur eux. Vous ne faites aucun effort, c'est ça votre amour ? »

Je sais que l'avenir de la Fraternité est dans les enfants, mais c'est des parents que je m'occupe : je veux leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas mettre des enfants au monde pour donner seulement issue à cet instinct atavique de procréation. Cet instinct existe, bien sûr, mais il doit être compris de manière plus spirituelle ; il faut que la pensée, l'âme, l'esprit participent à cet acte, pour que l'enfant soit lié à un monde supérieur. Dans la majorité des cas, les humains se contentent de la bestialité : ils mangent, ils boivent, ils procréent comme les animaux, il n'y a rien de spirituel dans leurs actes. L'amour, ça n'a aucune importance, c'est le plaisir qui compte, et donc le côté mécanique peut très bien le remplacer. Ce sont deux appareils, deux machines qui s'embrassent, il n'y a plus aucun sentiment. L'âme s'en va, l'amour s'en va, et c'est très grave.

Vous voulez que je m'occupe des enfants ? Eh non, c'est de vous que je m'occupe d'abord, et en m'occupant de vous, indirectement je m'occupe des enfants que vous avez déjà et de ceux que vous aurez un jour.

Le Bonfin, le 5 septembre 1978

II

Il se produit dans la société un certain nombre de changements qui ne sont pas toujours favorables à l'éducation des enfants. Par exemple, de plus en plus les femmes travaillent; elles veulent se sentir aussi indépendantes que les hommes, et comme le travail leur donne cette indépendance, elles veulent avoir un métier. Mais ce métier les oblige à négliger leurs enfants qui souvent, en revenant de l'école, ne trouvent personne à la maison: leur père et leur mère sont au travail! Alors les enfants se débrouillent comme ils peuvent... et ils se débrouillent très bien en faisant des bêtises loin de leurs parents auxquels ils deviennent d'ailleurs de plus en plus étrangers!

Je ne dis pas que les mères ne doivent pas travailler, mais je constate seulement les répercussions de ces nouvelles mœurs sur l'éducation des enfants. En ma qualité de pédagogue, je suis obligé de voir toutes ces répercussions. Je ne donne aucun conseil, c'est à chacun de résoudre personnellement son problème, mais je pense que rien ne peut remplacer pour les enfants la présence d'une mère à la maison, à condition qu'elle soit vraiment présente, bien sûr, et qu'elle sache tenir son véritable rôle d'éducatrice.

Vous direz : « Oui, mais ces changements de mentalité sont dus aussi à l'industrialisation, au progrès technique. » Évidemment, ce sont toujours des facteurs extérieurs que l'on rend responsables. Il n'était pas obligatoire que le progrès technique conduise l'homme à une situation catastrophique. Ce sont les humains eux-mêmes qui, à cause de leur ignorance, de leur égoïsme, de leurs appétits, se sont mis dans cette situation. On accuse toujours les conditions, mais qui les a créées ? Elles ne sont pas tombées du ciel. Le progrès technique était une bonne chose, pourquoi l'humanité a-t-elle fait en sorte qu'il soit en train de causer sa ruine ?

En tout cas rien ne justifie que, sous prétexte d'être occupés, les parents laissent les enfants seuls ou les confient à d'autres : la femme de ménage, la voisine, etc... Pourquoi ont-ils mis ces enfants au monde ? S'ils ne doivent pas s'occuper d'eux, ils auraient mieux fait de les laisser où ils étaient. Ils recevront des leçons, ces parents, et ce sont leurs propres enfants qui les leur donneront, qui les feront souffrir. Du moment qu'ils les ont appelés sur la terre, qu'ils leur ont donné un corps, ils doivent s'occuper d'eux et non s'en décharger sur d'autres personnes. Dieu sait seulement ce que ces personnes peuvent leur inculquer comme sottises ou cochonneries même !... je n'entrerai pas dans les détails. Les parents sont d'une inconscience ! Au lieu d'allaiter elle-même son bébé, la mère le donnera à n'importe quelle grosse femme qui a beaucoup de lait, sans se préoccuper des maladies ou des vices qu'elle communiquera à l'enfant à travers son lait. Car l'enfant reçoit par le lait quelque chose du caractère de la femme qui le nourrit. C'est pourquoi il est important que ce soit la mère qui nourrisse son enfant. Et si elle lui donne à ce moment-là beaucoup d'amour, jamais l'enfant ne l'abandonnera, jamais il ne la fera souffrir, simplement parce que la mère l'aura nourri de son amour.

Regardez maintenant un point très intéressant. Avant sa naissance la mère nourrit l'enfant avec son sang ; puis, une fois

né, elle le nourrit avec son lait. Symboliquement le sang, qui est rouge, représente la vie, la force, l'activité. Et le lait, qui est blanc, représente la paix, la pureté; c'est un principe d'harmonie qui vient équilibrer les tendances purement biologiques représentées par le sang. C'est pourquoi tous les enfants qui n'ont pas été nourris par le lait de leur propre mère ne peuvent pas se manifester idéalement plus tard. Le lait d'autres femmes ou celui des animaux ne contient pas pour l'enfant les mêmes éléments que celui de la mère. La mère qui nourrit son enfant lui donne à travers le lait cet amour et cette tendresse dont il a tellement besoin pour se développer. C'est pourquoi, quand elle est en colère ou mal disposée, elle ne doit pas nourrir l'enfant, car ces états négatifs empoisonnent le lait, et l'enfant reçoit alors des éléments qui peuvent le rendre malade physiquement et psychiquement. Les mères doivent être très vigilantes et se préparer toujours à allaiter l'enfant dans le meilleur état possible.

Beaucoup de mères, pour des raisons esthétiques, frivoles, donnent le biberon à l'enfant ou chargent quelqu'un d'autre de le faire. Pendant ce temps, elles vont dans les bals, les soirées, les réunions et trouvent plus amusant de garder leur poitrine pour les hommes, leur mari ou leur amant, car il paraît que faire téter un enfant abîme la poitrine!... On voit maintenant tellement de déviations et de désordres dans ce domaine! C'est pourquoi de plus en plus les enfants deviennent étrangers à leurs parents et s'éloignent d'eux: parce qu'ils n'ont pas été nourris par l'amour, par le lait de la mère. Croyez-moi, je n'invente rien, ce sont des faits qui ont été vérifiés.

Quand la mère nourrit son enfant, elle doit le faire consciemment, en pensant à lui, en lui parlant pour lui donner une partie de son cœur, de son âme, de sa quintessence. Un enfant nourri de cette façon aimera sa mère éternellement; même si elle est ignorante, même si elle n'est pas belle, il l'adorera. L'enfant doit être conçu dans l'amour et nourri dans l'amour. Ah! les mères n'ont pas encore la conscience assez

large et impersonnelle, elles ne se rendent pas compte de l'importance de leur mission d'éducatrices. Personne ne s'occupe de la vraie pédagogie et voilà pourquoi à l'heure actuelle tout part à la dérive.

Regardez ce que deviennent tous ces enfants qui ont été abandonnés à d'autres et qui ont manqué de l'amour de leur père et de leur mère. Aux États-Unis beaucoup sont là, dans les rues, où ils attendent qu'un homme leur propose de coucher avec lui pour de l'argent. Des centaines d'enfants de huit, dix, douze ans qui font le trottoir maintenant... Avant, c'étaient surtout des filles, et maintenant c'est aussi de très jeunes garçons. Et ils le disent, ces enfants, quand on les interroge : « Pourquoi cherchez-vous ces hommes ? – Parce qu'ils sont gentils avec nous. Ce n'est pas tellement pour l'argent. Mais ils nous donnent de l'affection, tandis que nos parents nous ont battus, renvoyés, abandonnés. » Bien sûr, ils ont besoin d'amour, les enfants ! Et si la même chose commençait à se produire en France ?... Mais sûrement cela viendra, parce que tout ce qui se fait en Amérique finit par arriver en France un jour ou l'autre.

Occupez-vous donc de vos enfants ! Je sais qu'actuellement beaucoup de parents trouvent l'éducation inutile ; ils pensent qu'il faut laisser l'enfant se développer tout seul sans intervention extérieure, car dans cette liberté leurs qualités apparaîtront naturellement. Quelle erreur ! Dans chaque enfant sommeillent le ciel et l'enfer, et l'avenir de l'enfant dépend des tendances que ses parents vont essayer d'éveiller et de développer en lui. Je vous donnais un jour cet exemple : prenez la jeune fille la plus pure, la plus innocente, la mieux éduquée ; elle semble incapable de faire la moindre bêtise, mais qu'on l'excite, qu'on la mette dans certaines conditions qui éveillent sa sexualité, vous serez stupéfait de voir de quoi elle est capable, cette créature angélique ! Chacun est capable de faire tout le bien et tout le mal, cela dépend des conditions dans lesquelles vous le mettez, des tendances que vous réveillez en lui.

La nature humaine a deux côtés, deux faces, l'une céleste, l'autre infernale, et les parents, d'après les méthodes pédagogiques qu'ils emploient, favorisent soit l'une, soit l'autre, et s'ils n'y prennent pas garde, ils verront ce qui va sortir! Il faut être très vigilant, surtout tant que la formation de l'enfant n'est pas terminée. Pendant qu'il grandit, qu'il se forme, il est rempli d'énergies qui cherchent un chemin, et ce n'est pas le moment d'avoir une confiance aveugle et de croire qu'on a mis au monde un petit ange. Il deviendra un ange, oui, à condition que vous soyez vigilant, intelligent, sage, mais si vous êtes négligent ou ignorant, c'est un diable que vous verrez sortir!

D'ailleurs, les parents doivent s'occuper de cette question avant même la naissance de l'enfant. C'est avant la conception déjà qu'ils doivent se préparer pour pouvoir attirer une âme céleste. Mais au lieu de se préparer, à quoi pensent-ils? Pendant la gestation, la mère satisfait souvent toutes ses lubies, sans se douter que ce sont des entités inférieures qui la poussent à contenter ses désirs pour mieux posséder l'enfant plus tard. La majorité des mères sont ignorantes et ensuite, des années après, elles s'étonnent de voir apparaître tel ou tel défaut chez leur enfant. Mais c'est que pendant leur grossesse elles ne se sont pas analysées, surveillées, maîtrisées. Encore une preuve que ce sont les parents qui ont besoin d'être instruits. Car ensuite que de dépenses, que de temps perdu pour essayer d'éduquer les enfants! Mais il n'y a plus rien à faire, ils sont déjà formés.

Évidemment, l'éducation que l'on donne à l'enfant le façonne, mais intérieurement il reste ce qu'il est. Seul celui qui naît avec des dispositions intérieures pour la poésie pourra devenir poète si les conditions le favorisent. Et celui qui est né avec des tendances mystiques, même si elles ne se manifestent pas tout de suite, aura toutes les possibilités de devenir mystique, pourvu que les conditions n'étouffent pas ce don. Mais pour qu'un éducateur développe des qualités chez un enfant, il faut que celui-ci en ait apporté avec lui les germes,

donc que la mère les ait préalablement déposés en lui. Quel que soit le traitement que vous faites subir au plomb, il reste plomb ; vous avez beau le polir, le limer, le couper pour le faire briller, quelques minutes après il s'assombrit de nouveau, car c'est du plomb. Il fallait faire un enfant en or et non en plomb. Mais comme les parents ne cherchent pas à fabriquer des enfants en or, personne ne pourra les aider, aucun éducateur, aucun psychologue, parce qu'après la naissance c'est déjà trop tard. Évidemment, on pourra améliorer un peu la situation, mais après combien d'efforts et de dépenses !*

Alors, que les parents qui veulent avoir un enfant se préparent, c'est tout, qu'ils ne s'imaginent pas que seul le plaisir compte : on paie toute la vie un plaisir de quelques minutes. Lorsqu'on jette un coup d'œil sur l'humanité, combien de gangsters, de voyous, de bourreaux ou de détraqués on y voit ! C'est toujours parce que les parents n'ont pas pris de précautions pour n'attirer par leur attitude que des âmes célestes. Ils veulent des enfants, c'est entendu, mais il faut choisir et appeler les meilleurs enfants.

Ma mère m'a raconté que lorsqu'elle m'a conçu, et plus tard lorsqu'elle m'a porté, elle l'a fait avec la pensée de me consacrer au service de Dieu. Il paraît même que le pope qui m'a baptisé était tellement heureux qu'il s'est enivré ce jour-là pour la première fois de sa vie ; d'habitude il ne buvait jamais. Il a dit ensuite que s'il s'était enivré, c'est que j'étais sûrement un enfant différent des autres, et il a fait une prophétie à mon sujet... mais je ne suis pas obligé de vous la révéler ! Ensuite, en grandissant, je suis devenu un petit chenapan : je vous ai raconté comment je volais des pommes chez le voisin et allumais des feux dans les granges. Mais cela n'a pas duré longtemps, parce que ce sont les germes déposés en profondeur

* Voir aussi tome 2 : « La galvanoplastie spirituelle » et « Le rôle de la mère pendant la gestation. »

qui restent ; les autres façons d'être sont superficielles, elles ne durent pas.

Mais je ne veux pas dire que parce que ma mère m'avait consacré à Dieu, je suis un être extraordinaire. On peut consacrer des enfants au service de Dieu, mais on ne sait pas à quel degré ils se situeront dans la hiérarchie des serviteurs. Les mères ne le savent certainement pas, et je ne crois pas non plus que ma mère l'ait su. Donc, le fait qu'elle m'ait consacré au Ciel ne veut rien dire sur mon élévation personnelle. Beaucoup de chrétiens ont été consacrés par leur mère, mais ils restent dans leurs églises sans faire de progrès spirituels. Ce qui est sûr seulement, c'est que leurs parents ont demandé qu'il y ait en eux une petite étincelle. Si on souffle sur cette étincelle elle peut devenir un brasier, mais une étincelle n'est rien si vous ne l'alimentez pas. Pour qu'elle grandisse, il ne faut pas cesser de lui apporter du bois, symboliquement, et de souffler dessus.

En général, tous les enfants qui m'approchent m'aiment beaucoup, mais il est arrivé à trois ou quatre reprises que certains me fuient et personne n'en comprenait la raison. Mais moi je comprenais, parce que tous ces phénomènes de la vie sont très clairs pour moi. Les parents étaient navrés, malheureux, et j'étais obligé d'expliquer à la mère : « Voilà, pendant la gestation, vous vous êtes sûrement permis certaines choses et vous avez attiré ainsi des entités qui ne demandent qu'à rester chez l'enfant pour profiter de lui. Ces entités sont là, attendant le moment favorable pour se manifester. Mais elles sentent en moi un ennemi, car elles savent que si cet enfant entre sous mon influence, je vais les chasser : par mon attitude, par ma volonté, par mes émanations, par tout ce que je donne à l'enfant, elles seront expulsées. (D'ailleurs, je ne fais que ça, je remplace certaines entités par d'autres, c'est mon plaisir... Moi aussi, vous voyez, j'ai mes plaisirs !) Et alors ces entités tâchent d'éloigner

votre enfant de ma présence. » Mais moi, je ne m'avoue pas vaincu, et comme j'aime beaucoup les parents, je me décide à les aider: je fais un travail et peu de temps après, le même enfant qui me fuyait, se précipite vers moi pour m'embrasser. C'est même arrivé une fois ou deux sous vos yeux, n'est-ce pas ?

Eh oui, mais tous ces phénomènes du monde invisible sont inconnus de la majorité des gens. Et c'est justement le rôle de l'Enseignement de nous rendre sensibles à tout ce monde subtil, impalpable, mais réel, plus réel que la réalité elle-même. Grâce à lui nous devenons plus conscients, plus attentifs à tous les courants qui nous influencent, à toutes les présences qui nous entourent. Et c'est cette conscience qui nous rend capables de nous manifester correctement.

Sèvres, le 25 janvier 1978

III

Vous avez vu comme les enfants étaient fiers d'avoir chanté ? Pour eux c'était sérieux. Oh ! là là, ils ont fait quelque chose qui compte ! Toute leur vie ils se souviendront qu'ils ont chanté devant un public. Pour vous peut-être, ce n'est rien, mais pour eux c'est un événement ; si vous entrez dans le cœur de ces enfants, vous verrez que c'est un événement. Maintenant vous devez les encourager, leur dire que c'était magnifique, que nous avons besoin de les entendre et qu'ils doivent apprendre encore d'autres chants. Il faut éveiller chez les enfants le désir de se montrer le plus capables possible dans une activité ou une autre. C'est le meilleur moyen de les empêcher de faire des bêtises et de perdre leur temps à droite et à gauche.

Il ne faut jamais laisser un enfant inactif. Souvent pour demander à un enfant de rester tranquille, on lui dit : « Sois sage ». Mais pourquoi confondre la sagesse et l'immobilité ? Ne pas bouger, ne rien faire, c'est ça la sagesse ? Il ne faut pas s'étonner que l'enfant ensuite déteste la sagesse, car dans sa tête, elle est liée à l'immobilité, et lui est tellement dynamique ! D'ailleurs, il vaut mieux ne pas demander à un enfant de ne pas bouger, mais toujours lui donner quelque chose à faire pour l'occuper.

C'est pourquoi les parents doivent accepter que leurs enfants peinent un peu pour faire ce qu'on leur demande à l'école ou ailleurs. Les enfants ont de telles ressources, une telle résistance, qu'ils oublient tout de suite cette peine. À chaque effort c'est leur caractère qui se forme, et c'est cela qui doit réjouir les pères et les mères. Mais s'ils disent au contraire : « Oh, le pauvre, il ne faut pas le fatiguer », c'est ainsi que pour lui éviter quelques petits efforts, ils le rendront faible, paresseux, incapable, égoïste. Voilà l'amour et la pédagogie des adultes ! Regardez, est-ce que les enfants qui montent au Rocher pour assister au lever du soleil sont à plaindre ? Sont-ils malheureux de ne pas être restés dans leur lit ? Non. Les parents doivent se rendre compte que c'est souvent eux qui, sous prétexte de ne pas les faire souffrir, maintiennent leurs enfants dans la faiblesse. Ils doivent changer d'attitude, sinon c'est eux qui souffriront toute la vie d'avoir fait de leurs enfants des êtres égoïstes et capricieux.

J'en connais beaucoup qui ont commis cette erreur et qui maintenant s'arrachent les cheveux. Je leur dis : « C'est de votre faute. C'est très tôt qu'il fallait apprendre à vos enfants à vous aider, à laver quelques assiettes, à mettre le couvert, à exécuter certaines tâches faciles. » Évidemment la plupart des travaux sont trop difficiles pour les tout-petits, ils n'ont ni la force ni l'habileté suffisantes, mais on peut les faire devant eux en leur disant : « Plus tard tu le feras. » En attendant, il y a beaucoup de petits services qu'ils peuvent déjà rendre. Seulement les parents ne leur donnent rien à faire, car il est plus facile pour eux d'exécuter rapidement certains travaux que de montrer aux enfants comment les exécuter et de les surveiller pendant qu'ils les font. Mais ce n'est pas une bonne méthode d'éducation, car plus tard les enfants ne veulent plus faire ce qu'ils auraient dû apprendre lorsqu'ils étaient tout petits : leurs facultés n'ont pas été exercées assez tôt. À ce moment-là les parents auront beau dire : « Fainéant, va faire ceci, va faire cela, tâche d'apprendre... » l'enfant ne voudra pas parce que c'est trop tard.

Il y a de bonnes habitudes qu'il faut faire prendre aux enfants quand ils sont encore très jeunes, car ces habitudes ne les quitteront plus. Une fois, j'ai rencontré un homme qui avait fait plusieurs séjours en prison pour vol et il m'a avoué que, même en prison, il faisait matin et soir sa prière; c'était une habitude que son père lui avait donnée quand il était petit et il ne pouvait plus s'en débarrasser. Je lui ai dit: « Mais alors, vous priez matin et soir et vous continuez à voler? – Ah, ça c'est autre chose. » Pour lui, prier et voler n'étaient pas incompatibles. Évidemment, il aurait été préférable que son père lui donne aussi l'habitude de ne pas voler!

On ne se rend pas compte de ce qu'est la force de l'habitude. Si un enfant est habitué à ce que ses parents cèdent à ses caprices, c'est fini; plus tard, même quand il aura tort et qu'il sera conscient d'avoir tort, il continuera à vouloir qu'on lui cède. Et à ce moment-là ce sera trop tard pour le changer. Un enfant que l'on a choyé, dorloté, gâté, exigera que l'on ait toujours cette attitude envers lui. Malheureusement il n'y aura à ce moment-là qu'une force capable de l'éduquer: la vie, parce que la vie est impitoyable. Alors l'enfant souffrira et il se corrigera. Mais quelles souffrances inutiles les parents ont préparées à leurs enfants en ne sachant pas s'opposer à leurs caprices!

C'est pourquoi je dis souvent aux parents: « Attention, attention, votre bonté n'est en réalité que de la faiblesse, de l'ignorance... Ensuite vous pleurerez parce que c'est vous qui serez les premières victimes de votre bonté stupide. » Combien de parents sont venus se plaindre à moi de l'attitude de leurs enfants! J'étais obligé de leur dire que c'étaient eux les coupables, et évidemment ils ne me comprenaient pas. Il ne faut pas être faible avec les enfants, parce qu'ensuite ils abusent et ce n'est pas de leur faute. Si personne ne montre à un enfant qu'il y a des règles à respecter et si, très jeune déjà, il a l'impression que tout peut se plier à ses caprices, comment voulez-

vous qu'après il obéisse à celui qui va lui faire une petite remontrance ? Il n'obéira pas et c'est normal. Il préférera tout braver, tout casser, se perdre même, à condition de ne pas céder. Parce que c'est ainsi qu'il a été habitué, et ce n'est donc pas de sa faute.

Alors, quand les parents se rendent compte que leur mauvaise éducation a abîmé le caractère de leur enfant, il ne leur reste qu'à prier le Ciel, les esprits de la sagesse, pour qu'ils lui donnent une leçon qui le fera réfléchir. L'enfant pleurera un peu, vous le consolerez, mais il aura compris, et c'est ainsi qu'après quelques bonnes petites leçons, il sera sauvé. J'ai bien observé et j'ai souvent vu que c'est la bonté, la bonté stupide qui encourage les vices. C'est merveilleux, la bonté, mais à condition qu'elle soit au service de la sagesse.

Un jour je me suis trouvé dans une famille de gens riches et bien placés dans la société. Ils étaient très préoccupés à cause de leur fils unique qui ne leur donnait que du fil à retordre. Ils le gâtaient, lui donnaient beaucoup d'argent et lui, évidemment, s'amusait et négligeait ses études. Je voulais les aider et je leur dis : « Voulez-vous sauver votre fils ? D'abord il faut que vous compreniez qu'il n'est pas doué pour les études. Si j'étais à votre place, je l'enverrais comme apprenti dans un garage, chez un patron exigeant qui l'obligerait à travailler et je cesserais de lui donner de l'argent, car cette aisance ne développe que son mauvais côté. » Je leur expliquai longuement tout cela, mais ils ne me comprirent pas ; ils étaient même très mécontents de mon conseil, car ils se sentaient humiliés à l'idée que je voulais faire de leur fils un ouvrier. Ils ne m'ont donc pas écouté et ils ont continué à envoyer leur fils dans les meilleures écoles, à lui donner les meilleurs professeurs, et surtout ils ont continué à le gâter avec de l'argent et des cadeaux.

Après quelques années la situation était devenue tellement catastrophique qu'ils se sont souvenus de mon conseil à propos du garage. Mais là, alors, quelle surprise pour moi ! J'avais dit à ses parents de l'envoyer en apprentissage chez un garagiste,

et au lieu de cela ils lui ont acheté le garage le plus grand et le plus moderne qu'ils ont pu trouver. Évidemment, rien ne préparait ce garçon à être le propriétaire d'un pareil garage et il est arrivé ce qui devait arriver : quelque temps après il a fait faillite. Je ne vous raconterai pas la suite de l'histoire, mais voilà des parents qui ont fait le malheur de leur fils à cause de leur faiblesse et de leur amour stupide.

Aujourd'hui, les parents n'osent plus utiliser ces méthodes qui forgent le caractère des enfants. Ils disent : « Ah, il ne faut pas qu'ils souffrent, il faut qu'ils aient tout ce qu'ils veulent. » Eh bien, ils abîment leurs enfants avec cette faiblesse. Un jour ils ne pourront plus rien obtenir d'eux, ils auront même en face d'eux des bourreaux qui les piétineront et ils recevront de cuisantes leçons à cause de leur mauvaise pédagogie.

Mais les parents ne me croient pas, ils pensent que je suis cruel. Je ne suis pas cruel, je connais quelques petites lois... qui sont de grandes lois. Dans le passé, c'est ainsi que beaucoup de gens élevaient leurs enfants, même les rois. Il y avait toujours dans les palais des sages qui les conseillaient. Et voici par exemple le conseil qu'ils donnaient : « Vous avez un fils qui est destiné à régner. Mais sera-t-il juste, sera-t-il honnête, impartial ? Voici ce que vous devriez faire, Majesté : avant même que votre fils sache qu'il est un prince, et le futur héritier de votre trône, envoyez-le vivre dans une famille pauvre pour qu'il voie comment les hommes souffrent et luttent, comment ils travaillent pour gagner le moindre morceau de pain. Quand il reviendra et montera sur le trône, il gouvernera avec justice, clémence et miséricorde. » Et les rois suivaient ces conseils.

De nos jours, les familles riches ne veulent pas envoyer leur fils chez un petit patron dans des conditions dures et difficiles, où il se peut même qu'on lui donne quelques coups. Elles l'enverront dans les grandes capitales, ou en Suisse dans les pensions les plus renommées, où il fréquentera des princes, où il jouera au tennis et fera du ski, de la natation... et quand il sor-

tira de là, ce fils chéri, on l'enveloppera dans du coton. Voilà la pédagogie des gens très riches et très « intelligents » !

D'ailleurs, un père très riche ne doit pas le montrer à ses enfants, car ils compteront trop sur leur futur héritage et ne feront aucun effort pour travailler et apprendre à se débrouiller seuls ; ils croiront que tous les caprices et les plaisirs leur sont permis, ils deviendront paresseux et c'est la pire des éducations. Que les parents laissent donc le plus possible leurs enfants dans l'ignorance des richesses qui les attendent. Quand ils auront pris de bonnes habitudes de travail, de maîtrise de soi, alors là, oui, les parents pourront leur parler de toutes les richesses dont ils doivent hériter, mais pas avant.

C'est d'ailleurs ce que fait le Seigneur avec nous tous. Le Seigneur est le plus grand éducateur, le plus grand pédagogue. Il ne nous montre pas tout de suite l'héritage qui nous attend en haut, dans les banques célestes. Alors, comme nous nous croyons pauvres et misérables, nous travaillons, nous peinons, et enfin quand avec des cris et des larmes nous sommes arrivés à nous montrer dignes de notre héritage céleste, Il nous montre tous ces trésors entassés pour nous. À ce moment-là nous comprenons la sagesse de l'Éternel qui ne nous a rien dévoilé à l'avance. Les Initiés, qui veulent travailler comme le Seigneur, cachent eux aussi beaucoup de choses dans l'intérêt de leurs disciples pour qu'ils se développent bien.

Quand j'étais très jeune, huit ans, neuf ans... je suis allé travailler chez un forgeron, mais de mon plein gré, c'est moi qui avais voulu. Le forgeron me faisait tirer le soufflet pour activer le feu, et quand il frappait avec son marteau, moi aussi je frappais. Ça faisait des étincelles, et j'étais émerveillé par ces étincelles ; quelquefois elles retombaient sur mes pieds nus et j'avais des cloques... Savez-vous combien je recevais pour mon travail ? L'équivalent de vingt centimes par jour, mais à cette époque vingt centimes c'était beaucoup et j'étais heureux

d'apporter cet argent à ma mère, car à cet âge-là j'avais déjà perdu mon père. Et pendant mon travail chez le forgeron, j'observais, j'étudiais, je réfléchissais...

Plus tard j'ai eu le désir d'aller travailler dans une fabrique de pastels. Là, comme j'aimais beaucoup la rapidité dans le travail, j'ai mis au point quelques trucs qui me permettaient d'aller plus vite que tous les autres ouvriers et le patron m'a récompensé. Partout j'apprenais beaucoup de choses; je regardais comment les gens vivaient, raisonnaient, travaillaient. Une fois je suis allé aussi m'embaucher dans une fabrique de bonbons. J'étais étonné d'apprendre que le patron permettait d'en manger tant qu'on voulait, et je ne peux pas oublier comment j'en ai mangé le premier jour! Les ouvriers qui me voyaient faire souriaient, et je me demandais pourquoi. Sans doute se disaient-ils que ça ne durerait pas longtemps, et en effet très vite j'ai complètement perdu l'envie de manger des bonbons. Le patron permettait qu'on en mange car il savait qu'après s'être gavés un jour ou deux, ses ouvriers seraient tellement écœurés qu'ils n'en toucheraient plus un seul pendant des mois. Tandis que s'il le leur avait défendu, ils en auraient peut-être pris chaque jour une dizaine, et à la fin c'est des sacs entiers qui seraient partis.

Vous voulez que je vous dise encore quels ont été mes métiers? Eh bien, un jour je suis devenu tailleur. Mais alors là, ce n'était pas un métier pour moi: il fallait être assis à la turque, sans bouger, presque inactif, et je me suis endormi. Je suis parti le jour même... à la grande déception du patron qui aurait voulu faire de moi un vrai tailleur. Mais c'est quand même grâce à cette journée passée chez lui que je sais coudre... au moins un bouton! J'ai appris à enfiler une aiguille, à faire le nœud, etc...

Vous voyez, je suis passé par beaucoup de métiers. Les autres, je ne m'en souviens plus... Ah si! Pendant la guerre de 1914-1918, là j'étais plus âgé, j'avais seize ou dix-sept ans, et pendant les vacances j'ai voulu travailler dans une adminis-

tration. J'étais dans la paperasse : toutes les lettres à expédier, c'est moi qui les écrivais, et comme c'était un travail sédentaire, et qu'il faisait chaud car c'était pendant l'été, un sommeil agréable m'envahissait ! Je n'y suis resté qu'un mois ou deux.

Alors voilà, maintenant vous connaissez tout de ma vie (en réalité vous ne connaissez rien du tout !) Vous voyez, très jeune déjà j'ai essayé beaucoup de métiers et j'ai eu beaucoup d'expériences : il le fallait. Ma mère ne m'y poussait pas, mais moi je sentais qu'il fallait connaître tout ça pour comprendre combien la vie est difficile et complexe. Plus tard j'ai été instituteur et directeur de collège, mais je vous en parlerai une autre fois.

Les parents qui veulent voir leurs enfants assumer plus tard de grandes responsabilités doivent leur donner une éducation qui leur fasse connaître les difficultés de la vie, sinon, quand ils commanderont, comment comprendront-ils la peine de leurs ouvriers, de leurs soldats, de leurs subordonnés ? Ceux qui sont partis d'un milieu très pauvre et se sont élevés par leur travail sont des êtres compréhensifs, et même compatissants souvent à la souffrance d'autrui, parce qu'ils ont souffert eux-mêmes. Tandis que les autres diront comme la reine Marie-Antoinette entendant le peuple réclamer du pain : « Ils n'ont pas de pain ?... Mais alors, qu'ils mangent de la brioche ! » Elle ne pouvait pas comprendre.

Le Bonfin, le 22 août 1967

IV

Lecture de la pensée du jour :

« Le père et la mère ne doivent jamais céder aux caprices de leur enfant. Ils doivent être tendres, remplis d'amour, mais inflexibles. Lorsqu'ils ont donné un ordre à l'enfant, ils doivent exiger qu'il obéisse. Certaines mères cèdent devant l'enfant parce qu'il pleure et qu'elles ne veulent pas lui faire de la peine. Voilà un attendrissement stupide, parce que plus tard l'enfant, mal habitué, montera sur la tête de ses parents. La mère doit rester pleine de douceur, ne pas se mettre en colère, ne pas battre l'enfant, mais ne pas céder non plus, exactement comme la nature qui reste impassible face aux expériences douloureuses de l'homme.

Si l'enfant met le doigt dans le feu ou dans la glace, les lois du chaud et du froid ne se modifient pas pour l'épargner. La nature assiste impassible aux actes de l'enfant, c'est pourquoi il apprend à la respecter. Pour l'enfant, la mère représente la nature, et si elle ne la représente pas correctement, l'enfant ignorera qu'il existe des limites à ne pas franchir et il sera perdu. C'est souvent à cause de la faiblesse de leur mère que certains enfants deviennent plus tard de véritables bourreaux ».

Oui, c'est souvent l'amour mal éclairé des parents qui fait le malheur d'une famille, parce qu'ils n'ont pas su montrer à leurs enfants qu'il existe des lois devant lesquelles tout le monde est obligé de s'incliner, les parents comme les enfants. Un enfant à qui on a laissé tout faire ne saura jamais ce qui est bon et ce qui est mauvais, et ce ne sera pas de sa faute, on l'aura mal habitué. Très jeune l'enfant doit commencer à apprendre qu'il existe des lois et c'est à ses parents de le lui enseigner. « Oui, mais le pauvre, s'il pleure... – Eh bien, qu'il pleure ! » Dès que l'enfant pleure, la mère cède pour que ce petit chéri ne soit pas malheureux. Alors, c'est fini, elle cédera toute sa vie, elle deviendra esclave, son enfant la malmènera, et c'est elle qui souffrira parce qu'elle a confondu l'amour et la faiblesse. L'enfant pleure ? Laissez-le pleurer, cela exerce ses poumons, et pendant ce temps il comprend qu'il y a des règles à respecter et à appliquer. Si à la première larme vous revenez sur votre décision, l'enfant continuera toujours à utiliser les pleurs pour vous faire céder et satisfaire tous ses caprices. Savez-vous que l'enfant est plus intelligent et plus rusé que sa mère ? Il sait se servir des larmes pour l'obliger à céder et ensuite il montera sur sa tête pour faire pipi... Enfin, que voulez-vous, c'est ainsi que les mères font leur apprentissage !

C'est très tôt que l'enfant doit comprendre que ses parents n'obéiront pas à ses caprices ; quelques années après c'est trop tard. Quand ils se rendent compte de la gravité de la situation, certains parents deviennent tout à coup inflexibles, et alors quelle lutte ! Ils frappent même l'enfant, mais ils ne peuvent rien en tirer. C'est quand il est tout petit qu'il faut montrer de la fermeté, et il n'est pas ensuite nécessaire de le battre. Il faut que les parents arrivent à vaincre cette faiblesse de vouloir faire plaisir à l'enfant parce qu'il est petit, car ils éveillent ainsi de mauvaises tendances dans son cœur et dans son âme. Au contraire, c'est justement parce qu'il est petit qu'il acceptera les contraintes, les remontrances, les ordres. Et plus tard, quand

il comprendra, il aimera ses parents et leur sera reconnaissant de lui avoir donné une bonne éducation.

Certains parents ne savent que faire pour plaire à leurs enfants, pour les amuser, et le résultat de ce désir tellement exagéré de plaire aux enfants a des conséquences catastrophiques. Prenons seulement la question des jouets. Quels jouets fabrique-t-on pour amuser les enfants? Des revolvers, des tanks, des canons, des armes de toutes sortes. On est même allé jusqu'à vendre des guillotines en miniature... Et les parents, que font-ils? Au lieu de s'unir pour protester et faire interdire ces sortes de jouets, ils laissent faire, et ils les achètent même. Voilà comment on prépare de petits voyous. Quelle stupidité, quelle ignorance! Comment n'a-t-on pas réfléchi que ces jeux auront forcément des répercussions sur le comportement et la mentalité des enfants? Si certains deviennent des monstres, c'est qu'ils ont reçu une éducation aberrante de la part de gens qui ne connaissaient pas les grandes vérités initiatiques.

J'ai vu hier un enfant faire des grimaces extrêmement désagréables et inesthétiques. J'ai demandé à sa mère: « Où a-t-il appris cela? – Oh! C'est son père qui a fait ça pour l'amuser, et il l'a imité. » Alors regardez comment on éduque les enfants! Pour les amuser, pour les faire rire, on ira leur montrer n'importe quelle grimace stupide qu'ils imiteront. On ne doit jamais rien montrer de laid ou de stupide à des enfants, même si c'est pour les amuser. Il y a d'autres façons de les amuser, quand même!

Les parents ne doivent faire que ce qui est éducatif, intelligent, même si cela ne fait pas plaisir à l'enfant. C'est à l'enfant d'accepter, de s'habituer. Le monde entier ne cherche que le plaisir, mais le plaisir est le pire des guides, il avilit l'homme et le fait retourner à l'état animal. Les parents ignorants font plaisir à leurs enfants parce qu'ils les aiment soi-disant. Mais il y a amour et amour. Il faut choisir l'amour qui éduque, embellit, fortifie votre enfant et le rend parfait. Sinon la nature humaine est égoïste, ingrate, et c'est cet égoïsme et cette ingra-

titude que vous risquez d'encourager par trop d'indulgence. Par amour on veut tout donner aux enfants, mais la sagesse conseille de les priver un peu de certaines choses.

Je parle, je parle, mais je sais que les parents ne me donneront pas raison, ils trouveront que mes conseils sont en contradiction avec leurs méthodes. Mais puisqu'ils ont des problèmes avec leurs enfants, ça prouve que leurs méthodes ont besoin d'être améliorées, non ?

Dans la page que je viens de vous lire, je disais qu'il ne faut pas frapper les enfants. En réalité dans des cas exceptionnels, une gifle ou une fessée ne peut pas leur faire de mal. Seulement voilà, si vous frappez un enfant, votre regard ne doit exprimer ni la colère, ni l'hostilité, ni aucun sentiment négatif, parce que l'enfant oubliera vite la gifle ou la fessée que vous lui avez donnée, tandis qu'il n'oubliera jamais un mauvais regard : il vous en voudra et même, tôt ou tard, il essaiera de se venger. Attention à votre regard si vous frappez vos enfants.

Souvent, les parents frappent un enfant parce qu'il les a exaspérés et qu'ils ont perdu patience, ce qui est une très mauvaise réaction. Les gifles et les fessées ne doivent pas être le résultat de l'énervement des parents – l'énervement n'est pas un sentiment pédagogique – mais de leur désir de faire comprendre à l'enfant l'existence de règles à respecter. C'est pourquoi j'ai donné quelquefois cette méthode que beaucoup, je sais, ont trouvée bizarre : quand une mère doit corriger son enfant, il faut qu'elle reste maîtresse d'elle-même, qu'elle montre à l'enfant combien elle est triste de le frapper, qu'elle pleure même – si elle le peut – devant lui en lui disant : « Je ne voudrais pas te battre, mais j'y suis obligée parce que tu as mal agi et que tu dois être corrigé. » Et ensuite, allez... la fessée ! Donc, l'enfant sent que sa mère est malheureuse, qu'elle souffre et que c'est par sa faute à lui qu'elle est obligée d'agir comme elle le fait. Alors il réfléchit et finit par comprendre qu'il existe des lois qu'il ne faut pas transgresser.

J'insiste sur ce point, car je sais que les parents n'ont pas l'habitude d'être tellement attentifs à la façon dont ils corrigent leurs enfants. Il ne faut jamais frapper votre enfant quand vous êtes en colère, parce que vous laissez dans sa tête une impression de haine, de méchanceté, et non de justice, alors que précisément, pour sa bonne éducation, il doit sentir que vous êtes juste et que c'est parce que vous êtes juste que vous le corrigez. Mais aussi cette façon de faire est très mauvaise du point de vue magique. Quand vous frappez l'enfant sur un mouvement de colère, le courant désharmonieux produit par vos sentiments se communique à lui et produit des effets extrêmement destructeurs. Ce n'est donc pas avec ces méthodes que vous l'améliorerez. La colère qui est sortie de vous sous forme de courant négatif continuera à agir défavorablement sur lui pendant des mois, des années, et c'est ainsi que, sans le savoir, vous aurez voué votre enfant aux forces souterraines qui s'empareront de lui. Voilà l'ignorance des parents qui, au lieu d'aider et de protéger leur enfant, détruisent en lui des éléments sacrés, divins, parce qu'ils lui ont communiqué trop de forces négatives sorties de leur cœur. Cela doit être désormais interdit.

Comme nous ne pouvons pas éduquer les parents de toute la terre, au moins que cette lumière soit acceptée par les frères et les sœurs de la Fraternité. Qu'ils corrigent leurs enfants, puisque c'est nécessaire, mais sans ce sentiment diabolique, destructeur, qui les expose à l'influence de tous les courants souterrains. Car voici encore ce que les parents ignorent : dans ces conditions quand ils voudront ensuite diriger leurs enfants, ils ne pourront pas ; au lieu d'être dociles et obéissants entre leurs mains, ils seront dociles et obéissants entre les mains d'esprits indésirables. Voilà une question sur laquelle vous devez réfléchir. Corrigez donc vos enfants mais seulement pour les rendre conscients qu'il existe des lois qu'ils ne peuvent pas transgresser sans s'exposer à de grands dangers.

C'est ainsi que fait la nature. C'est l'hiver, il fait froid et vous cassez un carreau de votre fenêtre : vous devrez en sup-

porter les conséquences, vous grelotterez. Vous aurez beau dire à la nature : « Mais j'ai froid, pourquoi ne donnes-tu pas un peu plus de chaleur ? » elle restera impassible, implacable, et c'est vous qui serez obligé de réfléchir et de vous soumettre à ses lois. Vis-à-vis de l'enfant la mère doit être comme la nature : impassible et implacable, et en même temps lui montrer qu'elle se soumet elle-même aux lois. À ce moment-là elle inculque à l'enfant l'idée d'un ordre, d'une hiérarchie, d'une synarchie, et on peut attendre des merveilles de la part d'un enfant qui a été élevé dans cette conscience et ce respect des lois.

Évidemment, tous les enfants ne sont pas semblables. On est donc obligé de les éduquer suivant leur degré d'évolution, leur tempérament, leur force, leur santé et encore beaucoup d'autres facteurs. Il existe tellement de cas différents qu'on ne peut pas donner de règles générales, ni dire : « Faites comme ceci » ou « Faites comme cela ». Il faut une méthode pédagogique particulière pour chaque enfant. Et justement, c'est aux parents à étudier leurs enfants et à se montrer assez intelligents et éclairés pour savoir quelle méthode ils doivent employer avec eux.

Mais ce qui est sûr, c'est que dans tous les cas les parents doivent être impeccables devant leurs enfants, ne montrer aucune faiblesse, aucune lacune. On connaît le cas des mères qui avaient un amant, ou même qui pendant la guerre couchaient dans les champs avec un soldat du pays ennemi. Le petit enfant était là, parce que la mère n'avait pas pu le laisser seul à la maison, et il regardait sans comprendre. Mais quelques années plus tard, quand il se souvenait et comprenait, on pouvait voir dans son comportement envers sa mère les dégâts que cette scène avait produits en lui. Pourquoi les mères sont-elles si inconscientes ? Elles font n'importe quel acte négatif devant leurs très jeunes enfants, croyant qu'ils n'enregistrent rien. Eh si, justement, ils enregistrent tout. Il y a des événements de sa

troisième, quatrième, cinquième année qu'un homme ne peut jamais oublier. Il oubliera ce qui s'est passé la veille, mais il se souviendra de ce qu'il a vécu il y a soixante ou quatre-vingts ans.

Lorsque les parents laissent voir qu'ils ont des faiblesses, les enfants sont choqués, perturbés, désorientés, ils n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Les enfants cherchent toujours d'instinct à s'appuyer sur des êtres qui incarnent la justice, la noblesse, la puissance; ils portent tous en eux un besoin instinctif de justice et de vérité, et quand ils voient leurs parents commettre une action répréhensible, il y a quelque chose en eux qui se dérègle. L'enfant qui se sent petit, faible, aime sentir au-dessus de lui une autorité infaillible qui le protège. Il est ignorant de tout, mais il sait qu'il est faible, c'est pourquoi il a besoin de protection et se blottit contre sa mère pour sentir sa chaleur. Et ce n'est pas seulement dans le domaine physique qu'il cherche un appui, mais aussi dans le domaine psychique. C'est pourquoi quand un enfant comprend que sa mère ou son père n'est pas à la hauteur de la situation, il se sent perdu ou il se révolte. Et voilà l'origine de nombreuses tragédies dans les familles.

Un enfant a donc besoin que ses parents ne laissent apparaître aucune faiblesse. C'est pour cela aussi qu'il est très mauvais, qu'après avoir donné un ordre à l'enfant, les parents acceptent qu'il n'obéisse pas. Quand la mère a donné un ordre, elle doit exiger que l'enfant l'exécute, sinon il s'apercevra qu'elle n'a ni volonté, ni fermeté, et cette image qu'il aura d'elle entravera son éducation. Évidemment, il y a des cas où cette intransigeance peut être catastrophique. Supposons que ce que l'enfant demande soit de nature spirituelle, et qu'il ait une mère grossière et ignorante qui l'empêche de réaliser son idéal parce que cela dépasse trop sa compréhension. Si elle se montre inflexible, elle peut lui faire beaucoup de mal. C'est pourquoi chaque fois qu'on donne une règle générale, il faut apporter des nuances et des explications.

Avant de se prononcer, de donner une permission ou de la refuser de façon catégorique, la mère doit bien en mesurer les conséquences. Mais comment le fera-t-elle, si elle est ignorante et sans discernement ? C'est elle qui doit commencer par s'instruire avant de se prononcer, car il y a un grand nombre de facteurs à considérer : si l'enfant est assez fort... si c'est le bon moment... si ce sera pour son bien... s'il possède des dons particuliers qu'il faut protéger... Même en ce qui concerne la nourriture, les parents doivent prendre certains éléments en considération et ne pas forcer les enfants à manger ce qu'ils trouvent bon pour eux-mêmes.

Donc, je le répète : un père, une mère, ne doivent pas exiger une obéissance absolue avant de s'être posé la question : « Est-ce que je lui demande là quelque chose de bon, de juste, de divin ? Est-ce que son âme le souhaite, le désire profondément, ou est-ce que ce sera nocif pour son évolution ? » Une fois qu'ils se sont bien renseignés, qu'ils ont vu et compris clairement ce qui sera bon pour l'enfant, alors, qu'ils donnent leur ordre, leur permission ou leur refus de façon catégorique, irrévocable, et l'enfant doit s'incliner.

L'enfant doit comprendre qu'il existe des lois auxquelles ses parents eux-mêmes sont obligés de se soumettre. Même les Initiés obéissent à ces grandes lois de la nature et d'ailleurs ils sont les premiers à les respecter. Ils respectent peut-être un peu moins les lois humaines qui ne sont pas toujours justes, mais devant les lois divines, les lois éternelles, universelles, ils sont toujours pleins de respect et de soumission. C'est ce respect que les disciples de la Fraternité Blanche Universelle doivent aussi apprendre et transmettre ensuite à leurs enfants.

Donc, voilà, comprenez-moi bien. il faut avoir beaucoup d'amour pour les enfants, c'est entendu, mais savoir quand et comment le manifester. Il y a des moments où il ne faut pas montrer l'amour mais se servir de la sagesse ; ce n'est qu'à cette

condition qu'on peut vraiment parler d'un amour éclairé et bénéfique. L'amour faible et stupide, c'est la catastrophe. Mais patientez, tout sera expliqué, on ne peut pas tout vous exposer en un seul jour, en une seule conférence. Il y a tant de choses à apprendre ! La Science initiatique est immense : depuis trente-sept ans que je vous parle j'ai fait des milliers de conférences, et maintenant certains arrivent, lisent deux ou trois brochures et s'imaginent qu'ils ont tout compris. Oh là là ! La vie est immense, la vie est riche, la vie est infinie. Il faut beaucoup de temps, beaucoup de mises au point pour arriver à la clarté.

Nous reprendrons cette question de savoir quand on doit manifester l'amour et quand on doit manifester la sévérité. En attendant, réfléchissez, étudiez, observez. Pourquoi l'Arbre de la Vie repose-t-il justement sur ces deux piliers : la clémence et la rigueur, la miséricorde et la sévérité ? Si vous ne voulez manifester qu'un seul de ces deux aspects, les résultats ne seront pas merveilleux. Mais si vous vous servez des deux vous avancerez et vous deviendrez vraiment utiles. Dans l'éducation de vos enfants il faut absolument savoir vous servir des deux, car vous êtes responsables de leur avenir et vous serez jugés.

Le Bonfin, le 26 septembre 1976

V

Alors, mes chers frères et sœurs, pour vous montrer combien j'ai raison quand je vous dis que ce sont les parents qu'il faudrait instruire avant les enfants, je vous lirai ce texte extrait d'un journal de la police américaine.

La direction de la police de Seattle (Washington) vient de publier les douze règles à appliquer pour faire de son enfant un « bon » délinquant :

- 1° Dès l'enfance donnez-lui tout ce qu'il désire. Il grandira ainsi en pensant que le monde entier lui doit tout.*
- 2° S'il dit des grossièretés, riez, il se croira très malin.*
- 3° Ne lui donnez aucune formation morale. Quand il aura vingt et un ans, « il choisira lui-même ».*
- 4° Ne lui dites jamais : C'est mal ! Il pourrait faire un complexe de culpabilité. Et plus tard, lorsqu'il sera arrêté pour vol d'autos, il sera persuadé que c'est la société qui le persécute.*
- 5° Ramassez ce qu'il laisse traîner. Ainsi, il sera sûr que ce sont toujours les autres qui sont responsables.*

- 6° *Laissez-lui tout lire. Stérilisez sa vaisselle, mais laissez son esprit se nourrir d'ordures.*
- 7° *Disputez-vous toujours devant lui. Quand votre ménage craquera, il ne sera pas choqué.*
- 8° *Donnez-lui tout l'argent qu'il réclame. Qu'il n'ait pas à le gagner. Il ferait beau voir qu'il ait les mêmes difficultés que vous.*
- 9° *Que tous ses désirs soient satisfaits : nourriture, boisson, confort, sinon il sera « frustré ».*
- 10° *Prenez toujours son parti. Les professeurs, la police lui en veulent, à ce pauvre petit.*
- 11° *Quand il sera un vaurien, proclamez vite que vous n'avez jamais rien pu en faire.*
- 12° *Préparez-vous une vie de douleur, vous l'aurez.*

Ah ! là là, on dirait qu'ils ont écouté mes conférences ! C'est dommage qu'on ne m'ait pas donné ce texte quand j'étais encore en Californie. Je serais allé féliciter cette police-là ! Certainement que quelques parents ne verront même pas la satire contenue dans ces « conseils », car ils font exactement ce qui est indiqué là en croyant bien faire. Eh oui, mais comme il est dit dans le douzième point, « Préparez-vous une vie de douleur, vous l'aurez. » Donc, vous voyez, il y a de quoi réfléchir.

Le Bonfin, le 20 août 1979

II

L'éducation subconsciente des enfants

Lecture de la pensée du jour :

« À cause de l'éducation qu'ils ont reçue dans leur enfance, il est très difficile pour la plupart des humains de modifier ensuite leur façon de voir. L'enfance et l'adolescence sont des périodes très importantes durant lesquelles l'enfant doit être entouré par des êtres qui connaissent les vérités initiatiques. S'il est déjà déformé dès son plus jeune âge, quels que soient par la suite ses instructeurs, ils ne pourront plus arranger grand-chose.

Ce qu'on inculque aux enfants en matière de religion, par exemple, laisse en eux une empreinte si profonde qu'une fois devenus adultes, ils ne peuvent plus s'en défaire. Certains me disent : « Je sens que vous avez raison, je suis absolument d'accord avec ce que vous dites, mais on m'a instruit autrement dans mon enfance et je ne peux pas changer. » Quand je parle du soleil, de son rôle dans la vie spirituelle, ou quand je parle de la nature, en disant qu'elle est le véritable temple du Seigneur, immense, indestructible, quand j'essaie d'élargir leurs conceptions en ce qui concerne la communion, la messe, la réincarnation, ils voient que c'est sensé, logique, véridique,

mais la première empreinte est la plus forte. C'est pourquoi veillez sur vos enfants, parce qu'une fois certains clichés posés, ils auront beau comprendre et voir la vérité de leurs propres yeux, ils ne pourront pas échapper aux premières empreintes. »

Les adultes ne comprennent pas encore la psychologie des enfants. Certains parents, par exemple, ne sont pas assez attentifs à la façon dont ils parlent à leurs enfants. Ils ne cessent de les traiter d'incapables, de cancre, d'idiots et les enfants, suggestionnés, hypnotisés, deviennent au bout de quelque temps réellement stupides et incapables. Ces parents doivent savoir que la parole est puissante, agissante, et que tout ce qu'ils disent peut avoir une influence immense sur leurs enfants. Ce sont les parents quelquefois qui tuent leurs enfants. Pour arriver à les faire obéir ou rester sages, pourquoi faut-il qu'ils les menacent du croquemitaine, du loup, du gendarme ? Pourquoi faut-il qu'à la moindre bêtise ils les accablent de malédictions ? Ils ne savent pas que toute leur vie ces enfants se sentiront menacés, en danger et seront névrosés.

Que d'anomalies dans l'attitude des parents à l'égard de leurs enfants ! Sans parler de tous les actes ou attitudes qu'ils croient pouvoir se permettre sous prétexte que l'enfant est petit, qu'il ne voit pas, qu'il ne se rend pas compte : ils se disputent sous ses yeux, ils se battent, ils font l'amour... L'enfant, bien sûr, n'est pas vraiment conscient de ce qui se passe, mais tout cela s'inscrit en lui et souvent certains dérèglements qui apparaissent plus tard viennent de scènes auxquelles il a assisté quand il n'était qu'un bébé. Donc les premiers ignorants à instruire, ce sont les parents. Il faut ouvrir des écoles pour les parents. D'ailleurs, certains s'aperçoivent que leurs enfants sont plus intelligents et plus mûrs qu'eux et à cause de leurs enfants ils sont obligés de corriger leur propre comportement.

Je voudrais maintenant vous révéler une méthode qui vous permettra de réaliser un grand travail sur vos enfants. Seulement voilà, pour obtenir des résultats, il faut me croire ;

tant que vous garderez vos opinions tellement limitées, vous n'avancerez pas. Même si votre intellect trouve que ce que je dis est insensé, invraisemblable, il faut accepter d'y croire. D'ailleurs, quelles sont les preuves que la façon dont vous envisagez, vous, les choses est véridique ? Allez, montrez-moi ces preuves... Vous ne pouvez pas !...

Lorsqu'on voit dans la vie tous ces désordres, ces échecs, ces malheurs, on peut en conclure que le raisonnement des gens, leurs points de vue ne sont pas aussi impeccables qu'ils se l'imaginent. Mais ils ne se posent même pas la question. Ils rejettent toujours la faute sur le régime politique, le bon Dieu, la société, les parents, le voisin... Jamais ils ne trouveront que c'est leur façon de penser qui est fautive, leur jugement qui est imparfait, leur savoir incomplet, et leur intelligence défectueuse. Ah non, ils sont parfaits, ils sont impeccables. Eh bien, il faut réviser cette attitude ; voilà le seul bon conseil que je peux vous donner, la seule clé qui vous ouvrira toutes les portes. Oui, révisez vos opinions, cessez d'être persuadés à cent pour cent que votre façon de voir est parfaite, et acceptez ce que vous disent les Initiés, jusqu'au jour où vous serez suffisamment préparés pour atteindre la vérité par vous-mêmes.

Donc voici la méthode que je veux donner aux parents. Elle ne figure dans aucun livre de pédagogie, elle n'est enseignée dans aucune Université. Elle est pour les mères qui ont de tout petits enfants, des nouveaux-nés qui ne peuvent encore ni parler ni même comprendre ce qu'on leur dit. Pendant que son bébé est endormi, la maman se place auprès de son lit, ou bien elle le prend dans ses bras et elle lui dit tout doucement : « Mon enfant, je t'aime beaucoup, je pense à toi, je veux que tu deviennes grand, noble, lumineux, divin, que tu sois plein d'intelligence, de force, de pureté, de bonté... » et elle lui parle ainsi de tout ce qu'elle souhaite de meilleur pour lui. Il se peut que certains trouvent cette méthode insensée, mais ceux qui connaissent les grandes lois de l'univers m'approuveront, car ils savent que le verbe est tout-puissant. Donc, les paroles de

la maman s'enregistreront dans le subconscient de l'enfant, et même si sur le moment il ne comprend rien, ces paroles vont travailler sur lui dans le sens où elle a choisi de le diriger.

Que les mères fassent cela chaque jour, chaque soir, ou même pendant la nuit. Qu'elles parlent à leur enfant en lui caressant la tête, comme ça, gentiment, en lui disant toutes les forces, les qualités, les vertus qu'il possède et qu'il développera plus tard. Qu'elles lui parlent de son avenir : qu'il sera heureux, qu'il sera grand, qu'il deviendra un être exceptionnel. Qu'elles prononcent seulement les paroles les plus poétiques, les plus merveilleuses.

En général, on attend pour éduquer les enfants qu'ils soient capables d'une certaine compréhension intellectuelle. À ce moment-là on leur donne des explications et on croit que c'est cela l'éducation. Non, les explications n'ont jamais une grande valeur pédagogique. En pédagogie, la seule méthode vraiment efficace, c'est l'exemple. Montrez concrètement aux enfants ce qu'ils doivent faire, faites-le devant eux et n'expliquez rien. Montrez-leur comment on lave, on nettoie, comment on met de l'ordre, comment on met le couvert, on prépare le repas... Les enfants sont de petits singes : dès qu'ils vous voient faire quelque chose, ils le font aussi.

Et si maintenant quelqu'un dit : « Mais avant de faire ce que vous conseillez, je veux d'abord comprendre exactement comment cela se passe et quels sont les processus magiques qui se produisent dans le domaine éthérique. » Oh là là ! si vous attendez d'avoir tout vu et tout compris pour commencer à exécuter, vous attendrez des siècles, et pendant ce temps votre enfant deviendra un chenapan. Allez-y, dès maintenant occupez-vous de lui parce que vous avez une grande responsabilité.

Et ce qui est merveilleux, c'est qu'au moment où vous manifestez cet amour pour votre enfant, des couleurs sortent et rayonnent de votre cœur, de votre tête, et même certaines entités lumineuses, attirées et touchées par toute cette beauté, décident de rester auprès de l'enfant pour travailler sur lui.

Alors, je vous en supplie, laissez votre intellect qui ne croit pas ; croyez aveuglément à ce que je vous dis aujourd'hui, vous y gagnerez et surtout vos enfants y gagneront. Est-ce qu'on connaît suffisamment toutes les lois du monde psychique, du monde spirituel, pour venir se prononcer et nier ce que je dis ? Tant que vous êtes encore ignorants vous avez besoin de croire et de suivre quelqu'un qui vous dépasse... Donc, que les mères parlent à leurs enfants, même s'ils dorment, même s'ils ne comprennent pas. Certaines diront qu'elles leur parlent par la pensée. Mais cela ne suffit pas, car il existe une grande différence entre la pensée et la parole.

Un jour, je me trouvais à Amsterdam où je donnais une conférence, et il y avait dans l'auditoire des représentants de plusieurs mouvements spiritualistes... Entre autres choses, je disais qu'en méditant, on accumule une grande quantité d'énergies psychiques et que beaucoup de personnes qui se contentent de méditer sans jamais prononcer de paroles sentent que ces forces finissent par les perturber. Pourquoi ? Parce qu'elles n'ont pas su leur donner une issue, une orientation. Il faut donc qu'elles prononcent quelques mots, pour que toutes les entités rassemblées par la méditation se précipitent dans la direction que la parole leur indique. Pourquoi la parole ? La pensée à elle seule n'est-elle pas très puissante ? Si, mais la pensée sans la parole, c'est comme si vous écriviez toutes sortes de promesses et d'engagements sur un papier, mais sans signer ce papier. Tant que vous ne signez pas, les promesses ne sont pas valables. Vous pouvez déclarer, promettre ou léguer tout ce que vous voulez, sans signature personne ne prendra votre papier en considération. Devant le monde, c'est la signature qui compte. Eh bien, pour votre travail spirituel la parole est comme une signature.

Quand j'ai dit cela, le Président de la Société Anthroposophique de Hollande s'est exclamé : « Ah ! ça c'est nouveau

pour nous ! » Il était émerveillé. Eh oui ! ce sont des vérités que beaucoup ne connaissent pas. La parole est donc très importante. Vous pouvez penser pendant des heures si vous voulez, mais si vous désirez déclencher quelque chose, donner une impulsion pour que votre pensée se concrétise ici, dans le plan physique, c'est la parole qui doit intervenir. La pensée est toute-puissante dans le plan psychique, mais la parole est toute-puissante dans le plan physique. Alors prenez cette vérité et vous obtiendrez de grands résultats. Seulement, bien sûr, ne prononcez pas des paroles sans avoir préalablement formé en vous une pensée bien vivante, soutenue par un sentiment puissant, sinon vos paroles resteront vides, creuses, sans force et ne produiront aucun résultat.

Même les enfants qui m'écoutent ici, enregistrent toujours un peu quelque chose de ce que je dis. Plus tard, tout ce qu'ils auront ainsi enregistré sans comprendre apparaîtra à leur conscience, et c'est à ce moment-là qu'ils pourront en profiter ; ils s'en serviront et réussiront beaucoup mieux que les enfants qu'on a écartés de certaines préoccupations sous prétexte qu'elles n'étaient pas encore de leur âge.

C'est comme les enfants que leurs parents amènent chaque matin sur le Rocher pour assister au lever du soleil. On peut penser qu'il serait préférable pour ces enfants de rester tranquillement au lit. Eh non, car même s'ils s'endorment sur le Rocher, ils s'imprègnent de cette ambiance de prière, de méditation, de contemplation ; ils reçoivent les rayons du soleil qui sont des esprits conscients (ce que la science n'a pas encore découvert !) et ces rayons qui travaillent sur le corps éthérique des enfants y laissent des traces. Quelques années après, quand certains camarades essaieront de les entraîner à commettre des actes répréhensibles, ces enfants sentiront en eux une résistance, une force qui les retient sur le chemin de la pureté, de la lumière et de l'intelligence. Même s'ils n'en savent pas l'origine, tellement cette influence reste profondément enfouie en eux, ils sont obligés de la constater. Voilà pourquoi l'éduca-

tion doit se faire avant même que l'entendement apparaisse chez l'enfant.

Et je suis même allé beaucoup plus loin, en disant qu'après la naissance il est déjà trop tard pour commencer l'éducation de l'enfant. Oui, déjà à ce moment-là les parents n'ont plus aucun pouvoir d'influencer l'enfant. Il faut qu'ils s'y prennent avant la naissance, et même avant la conception. C'est dès ces moments-là que commence la véritable éducation, celle qui est puissante, efficace, réelle, interchangeable. Une fois que l'enfant est né, s'il a déjà reçu de ses parents une quintessence de mauvaise qualité, il est tout à fait inutile de lui donner des maîtres pour l'éduquer. Même le plus grand sage ne le transformera pas. Quoi que l'on fasse, il sera un abruti ou un criminel... Vous pourrez seulement réussir à lui donner une petite couche de vernis, c'est tout ; mais dès que vous le laisserez seul ou dans de moins bonnes conditions, il manifestera de nouveau sa vraie nature.

Donc, en réalité, quand je dis qu'il faut s'occuper de l'enfant même avant que sa compréhension s'éveille, je vais très loin : jusqu'avant sa naissance. C'est quand il est encore dans le sein de sa mère qu'il faut commencer à l'éduquer. Et c'est à la mère surtout de lui parler, de lui dire toutes les qualités qu'elle souhaite pour lui, tous les actes magnifiques qu'elle désire lui voir accomplir plus tard. Peu de mères évidemment voudront admettre qu'elles doivent éduquer un enfant qui n'est pas encore né et qui donc ne comprend rien du tout. En réalité, si, l'esprit de l'enfant comprend, il est là présent aux côtés de la mère, il travaille avec elle à former son corps physique et ses corps subtils. Au moment où la mère prononce des paroles qui sont puissantes, qui sont magiques, elle émane déjà certaines particules, et l'esprit de l'enfant qui doit s'incarner les prend comme matériaux pour construire ses différents corps. L'enfant lui-même ne possède rien, il reçoit tous les matériaux de sa mère. C'est pourquoi, en les lui donnant, elle doit être très

consciente et, par ses pensées et ses sentiments, ne lui donner que les particules les plus lumineuses, les plus pures.

Les enfants et les adolescents qui sont ici, je sais bien que les questions philosophiques ne sont pas tout à fait de leur âge et qu'ils sont davantage intéressés par toutes sortes d'amusements et de distractions. Mais malgré cela, en restant parmi des adultes qui font tout leur possible pour vivre selon les règles de l'Enseignement, même si ces jeunes n'en comprennent pas encore la profondeur et le sens, tout s'enregistre en eux. Et quand, plus tard, ils se trouveront devant de graves problèmes à résoudre, ils sauront agir et se diriger mieux que les autres, parce qu'ils auront reçu ici une impulsion vers le bien. Et même s'ils n'ont rien senti sur le moment, ce qu'ils ont vu et entendu ici continuera à les influencer toute leur vie. Voilà pourquoi les jeunes doivent participer à notre travail.

Ma pédagogie est nouvelle, je le sais, bizarre même, mais elle donne des résultats. Quand un enfant mange, il ne comprend pas encore toutes les énergies que la nourriture va lui apporter et comment ces énergies contribueront à son épanouissement physique, moral, intellectuel, mais on n'attend pas que l'enfant comprenne pour lui donner à manger. Eh bien, on ne doit pas non plus attendre qu'il comprenne pour introduire en lui des éléments divins. Si on doit attendre que les enfants soient capables de comprendre la vie spirituelle pour la leur donner, eh bien, ils seront vite morts, spirituellement morts. Et c'est ce qui arrive souvent. On attend que les enfants soient en âge de recevoir une éducation spirituelle, et dans cette attente on les laisse tellement s'embourber dans une vie médiocre que lorsqu'on veut les redresser, c'est beaucoup trop tard, il n'y a plus rien à faire.

Voilà, mes chers frères et sœurs, on a toujours besoin de s'instruire pour améliorer sa vie. Laissez de côté vos préjugés, vos traditions, vos points de vue et prenez les idées nouvelles

que je vous donne. Parce que si vous vous entêtez à refuser la philosophie des Initiés, vous continuerez longtemps à patauger, à vous sentir malheureux, désaxés. N'ayez pas une confiance inébranlable en vous-mêmes... à moins que vous n'ayez un jugement parfait, une intuition infaillible de la vérité. Si c'est le cas, ne cédez jamais devant personne, pas même devant moi. Il y a un seul cas où vous avez le droit de me tenir tête : si vos certitudes sont divines, magnifiques et ont toujours donné des résultats merveilleux dans votre vie. Mais si ce sont vos élucubrations personnelles qui vous ont déjà mis des centaines de fois dans le pétrin, et que vous me teniez tête, c'est grotesque !

Voilà, c'est clair. Vous ne pouvez pas dire que je veux vous influencer à tout prix. Non. Si vos convictions sont divines, ne cédez devant personne, mais si ce sont des tendances trop animales, des préjugés trop humains, ne mettez pas toute votre force pour les maintenir et les fortifier, parce que c'est eux qui vous perdront.

Le Bonfin, le 17 juillet 1976

II

Lecture de la pensée du jour :

« La mère ne doit jamais s'occuper de son enfant avant d'être allée auprès de Dieu pour prendre la vie et la lui donner. Dans leur ignorance, les mères croient toujours que si elles ne sont pas continuellement près de leur enfant pour s'occuper de lui, il mourra. Eh non, il ressuscitera ! Même si l'enfant est en danger de mort pendant que sa mère est auprès de Dieu, quand elle reviendra, elle le sauvera. Mais si elle reste auprès de l'enfant sans aller auprès de Dieu, s'il lui arrive quelque chose, elle ne pourra rien pour lui.

Vous direz qu'il est très difficile de me comprendre. Non. Si au cours de ses occupations, la mère ne va pas auprès de Dieu, c'est-à-dire auprès de ce qui est toujours pur et vivant, elle ne pourra pas rayonner auprès de son enfant les particules lumineuses qui feront de lui un être exceptionnel. Elle sera pauvre, elle ne pourra rien lui donner. Son amour ordinaire créera un enfant ordinaire. Il sera peut-être en bonne santé, mais il sera comme tous les autres, parce qu'il aura été éduqué loin de la présence du Seigneur. Tandis que la mère qui est instruite dans la Science initiatique ira vers Dieu et Lui dira : « Seigneur,

je viens auprès de Toi afin que Tu me donnes pour mon enfant la lumière, l'amour, la santé et la beauté du Ciel. »

La mère fait tout pour son enfant ; elle l'aime, et jour et nuit elle s'occupe de lui. Mais pourquoi cet enfant reste-t-il un enfant ordinaire, quand encore il ne devient pas un voyou ou un criminel ? Parce que la mère n'a pas appris qu'elle pouvait projeter son amour vers les régions sublimes pour y recueillir d'autres éléments dont l'enfant aura besoin plus tard, et les lui infuser : des particules qui travailleront sur lui pour qu'il devienne un être exceptionnel. Comment une mère peut-elle croire qu'avec son étroitesse d'esprit, son ignorance, ses préoccupations prosaïques, elle pourra obtenir les éléments indispensables pour que plus tard son enfant fasse des merveilles et contribue au bien de la société et de toute l'humanité ?

Tant que la mère ne cherche pas à toucher les régions les plus élevées pour attirer des particules de lumière, de pureté, d'éternité, quoi qu'elle fasse, ce qu'elle donnera à son enfant sera toujours ordinaire. Ce n'est pas la quantité des éléments qui compte, mais leur qualité, et c'est cette qualité qu'elle doit rechercher et ajouter. C'est comme dans les mathématiques : aucune quantité de figures de la deuxième dimension ne peut donner une figure de la troisième dimension... aucune quantité de corps de la troisième dimension ne peut fabriquer un corps de la quatrième dimension. Et pour pouvoir préparer un être divin, il faut ajouter d'autres éléments qui ne se trouvent que dans le monde spirituel.

Il faut donc que les mères apprennent à travailler sur leurs enfants, que de temps en temps, quelques minutes, plusieurs fois par jour, par leurs pensées, par leurs prières, elles se présentent devant Dieu en Lui disant : « Seigneur, je veux que cet enfant que Tu m'as donné soit Ton serviteur, mais pour cela j'ai besoin d'autres éléments qui ne se trouvent qu'auprès de Toi. Donne-les moi, s'il Te plaît, sinon cet enfant ne sera qu'un être ordinaire, ou même peut-être un criminel, ce qui ne sera avan-

tageux ni pour Toi ni pour moi. » Le Seigneur se grattera la tête, Il fera appeler certains de Ses serviteurs et Il leur dira de s'occuper de cette mère.

Vous êtes étonnés de ma façon de présenter les choses... Mais l'important, c'est que vous compreniez et que vous avançiez ; peu importe que cela soit présenté de façon catholique, littéraire, philosophique, académique ou pas. Moi, je voudrais tout faire pour les mères. Je les admire pour les sacrifices dont elles sont capables, mais il faut que leur conscience s'élargisse et qu'elles apprennent à travailler pour leurs enfants avec de nouveaux moyens, des moyens spirituels. Elles pensent toujours que leurs soins et leurs sacrifices sont suffisants. En réalité, ce n'est jamais suffisant ; il faut toujours ajouter des particules, des forces, des puissances célestes. L'enfant qui est chaque jour nourri et imprégné de ces éléments, étonnera plus tard le monde entier.

Vous direz qu'il n'est pas si facile d'aller se présenter devant Dieu. Mais c'est une façon de s'exprimer ! Déjà en se liant par la pensée aux régions célestes, la mère attire des éléments d'une nature plus subtile et les projette sur son enfant. On a vu des cas où l'amour d'une mère arrivait à arracher un enfant à la mort. Oui, car cet amour était d'une telle puissance qu'il produisait des transformations dans l'enfant : grâce à ce puissant courant d'amour beaucoup d'éléments nocifs étaient ainsi rejetés, et l'enfant était sauvé. Mais évidemment ce sont des cas exceptionnels, et sans attendre des circonstances aussi dramatiques, dans la vie courante les mères ont de nombreuses occasions de manifester leur amour à leurs enfants.

Le matin au lever du soleil, par exemple. Je suis très touché de voir chaque jour les mères amener leurs bébés sur le Rocher. C'est pourquoi je voudrais leur donner une méthode extrêmement efficace pour faire un meilleur travail sur eux. Donc voilà : vous êtes le matin au lever du soleil avec votre bébé, et alors, au lieu de le promener par-ci par-là pour l'endormir, ou je ne sais quoi, voici ce que vous pouvez faire. Vous

vous adressez à lui : « Toi, mon trésor, ma richesse, ma splendeur »... et en lui parlant ainsi, vous le baignez de lumière, comme le soleil, vous le pénétrez de votre amour ; vous invitez tous les anges et les archanges par la puissance de votre amour. Vous dites : « Seigneur, je veux que cet enfant soit Ton serviteur, qu'il soit le plus beau, le plus intelligent, le plus rayonnant, le plus lumineux, le mieux portant »... et vous l'imaginez dans cette splendeur. La femme possède une grande puissance d'imagination grâce à laquelle elle façonne son enfant, et comme tous ses sentiments et ses désirs s'enregistrent sur les corps éthérique, astral et mental de l'enfant, en agissant ainsi, non seulement la mère aide énormément l'enfant dans son évolution, mais entre elle et lui se crée un lien très fort.

Une des principales causes de la rupture que l'on voit maintenant entre les enfants et les parents, c'est que les parents n'ont pas su influencer les enfants de leurs propres vibrations, ils n'ont pas su les imprégner de leur amour, de leur sagesse, de leur force, de leur vie. Comment les mères n'ont-elles pas découvert cela depuis longtemps ? Si, de temps en temps, quand il est malade ou quand il vient les embrasser, elles ont un peu d'amour pour lui, mais il est inefficace, cet amour-là, car il est remplacé tout de suite après par d'autres sentiments. Savoir travailler consciemment, intelligemment, oh, c'est tellement rare ! Donc, voilà ce que doivent faire les mères au lever du soleil, et elles seront étonnées de voir qu'elles deviennent infatigables à cause de leur amour. Car c'est l'amour qui éveille, qui stimule toutes les cellules du cerveau.

Dans une autre conférence où je vous parlais de la puissance de la pensée et de la parole, je vous expliquais comment influencer votre enfant en lui parlant quand il dort dans son berceau. Même s'il n'entend pas, même s'il ne comprend pas, certaines lois de l'univers font que tout ce que vous êtes en train d'enregistrer en lui germera quand il sera plus grand. Vous pouvez lui parler du bien, de la vérité, des lois morales avec la

conviction que vos paroles sont enregistrées. D'ailleurs qui sait si, après tout, il ne comprend pas vos paroles ? Il n'a seulement pas encore la possibilité de s'exprimer et de vous montrer qu'il comprend parce que ses organes ne sont pas entièrement formés.

Même un enfant handicapé est en réalité un esprit aussi puissant, aussi intelligent que les autres, mais qui ne peut se manifester parce que son cerveau, son corps physique sont détériorés. Prenez le plus grand virtuose du monde, donnez-lui un piano désaccordé, est-ce qu'il pourra jouer ? Non, bien sûr ; il est, lui, parfaitement capable, mais c'est le piano qui est en piteux état. Eh bien, le cerveau c'est le piano, l'instrument au travers duquel l'esprit se manifeste ; son propriétaire aura beau être un génie, un virtuose, tant que l'instrument n'est pas accordé, il ne pourra pas jouer dessus. Peut-être en est-il de même avec les bébés, ils voient, ils comprennent beaucoup de choses, mais ils ne peuvent pas s'exprimer. On rapporte des cas stupéfiants et inexplicables. Il reste encore des mystères à éclaircir pour l'avenir. Les bébés, on sait encore si peu de choses sur eux ! Parfois on en voit certains qui ont, pendant quelques instants, une expression si intelligente qu'on est sidéré. Et tout de suite après, ils reprennent leur physionomie habituelle de bébé. J'observe les enfants ; pour moi ce sont des livres où je peux lire beaucoup de choses.

Je m'adresse donc aux mères : « Voulez-vous vraiment que votre enfant devienne un serviteur de Dieu, un génie, un saint, un bienfaiteur de l'humanité, un être magnifique ? Occupez-vous de lui avec tout votre amour. Seul l'amour peut tout. Parlez-lui quand il dort, caressez-le doucement, pénétrez-le de toutes les couleurs de la lumière : le rouge, l'orange, le jaune d'or, le vert, le bleu, l'indigo, le violet »... Mais si vous voulez connaître les véritables couleurs de la lumière solaire, il faut que vous ayez un prisme, car nulle part ailleurs la nature ne les offre aussi belles, aussi puissantes qu'au travers d'un cristal. Vous pourrez ainsi contempler les couleurs longuement et

ensuite les retrouver par l'imagination. Ne travaillez pas sur votre enfant avec n'importe quelle couleur, mais seulement avec les couleurs du prisme, car ce sont les vraies couleurs.

Tâchez donc de pénétrer votre enfant de ces rayons lumineux, d'imaginer que les courants passent dans toutes les cellules de son corps... À ce moment-là vous êtes en train de répéter le plus grand mystère de la création, celui du Seigneur Lui-même qui pénètre la matière pour l'animer. Lorsque l'homme fertilise la femme, c'est une forme de pénétration, mais dans le plan physique. Cette pénétration existe aussi dans le plan spirituel. Il n'existe rien au-dessus de ce mystère de la pénétration, c'est la clé, c'est la puissance, c'est le plus grand symbole de la vie. Les Initiés l'ont représenté sous la forme du sceau de Salomon, les deux triangles qui se pénètrent, l'un masculin, la pointe tournée vers le bas, l'autre féminin, la pointe tournée vers le haut. Cette pénétration est toute-puissante puisqu'elle produit un enfant. Alors, pourquoi ne pas faire ce travail dans le domaine spirituel ? Quand vous pénétrez votre enfant des rayons de votre amour, vous créez en lui des formes magnifiques, vous êtes un mage, vous êtes une divinité.

Les humains n'ont aucune idée de ces pratiques, sauf dans le plan physique, bien sûr, où même les plus idiots sont capables. Mais quand il s'agit de pénétrer les êtres dans le plan spirituel pour les aider, ils ne savent pas. « Ah ! direz-vous, mais c'est choquant, ce n'est pas moral ! » Mais que faites-vous lorsque vous mangez ? Vous laissez la nourriture pénétrer dans votre bouche jusqu'à l'estomac. Et quand vous respirez ? Vous laissez l'air pénétrer dans vos poumons. De même vous laissez les sons, la musique pénétrer dans vos oreilles, les lumières et les couleurs dans vos yeux. Oh là là ! dans le monde entier, partout on ne voit que cette pénétration, mais voilà les puritains offusqués quand on leur parle de ces grandes vérités ! Ils ne sont pas offusqués de ce qu'ils font, eux, nuit et jour, mais entendre quelqu'un en parler pour approfondir cette question dans le domaine spirituel, ah non, ça ne se fait pas.

Le plus grand secret est de pouvoir pénétrer les choses et les êtres par la pensée, par les rayons de l'amour et de la lumière. Il n'y a pas de plus grand secret. Regardez : le soleil pénètre la terre, il la fertilise et elle se couvre de fleurs et de fruits. Le monde entier est nourri grâce à cette pénétration de la terre par le soleil. Et les humains n'ont rien vu de ce grand mystère ; ils ont les yeux ouverts, mais ils ne voient rien. Oui, le plus grand mystère est là : les deux triangles qui s'unissent pour créer la vie. Seulement il faut réaliser cette union, cette pénétration dans la plus grande pureté, dans le plus grand désintéressement.

Et que fait un Maître, un vrai Maître ? Il prend exemple sur le soleil et, comme lui, il envoie son amour à toutes les créatures pour les pénétrer, les éclairer, les chauffer. C'est là qu'est sa véritable activité, parce qu'il n'existe dans l'univers aucune activité supérieure à celle-là. Et vous aussi, si vous aimez quelqu'un et que vous vouliez l'aider, pénétrez-le des rayons de votre lumière en imaginant que tous les organes, toutes les cellules de son corps en sont baignés et qu'il est nettoyé, lavé, purifié, vivifié, ressuscité. C'est cela, le véritable amour. Tout le reste, je ne vous dirai pas ce que c'est : on croit que c'est de l'amour, mais ce ne sont que des cochonneries.

Le véritable amour, il n'y a rien de plus grand, de plus noble, de plus sublime. Je ne vous ai encore presque rien dit, car c'est un sujet trop sacré, et vous n'êtes pas prêts. Mais enfin, ce que je viens de vous dire suffit pour aujourd'hui, car la seule question importante est de se montrer capable de réaliser ces grandes vérités. Si vous avez un amour authentique, alors oui, vous serez capables ; mais sans amour ce sera impossible. C'est l'amour qui est tout.

Le Bonfin, le 25 avril 1976

III

Regardez ces enfants qui m'écoutent : si vous saviez comme ils comprennent mes paroles ! Leur visage vibre... Au moment où il faut rire, ils rient ; au moment où il faut penser, ils pensent. Ils réagissent d'une façon magnifique. J'ai là un auditoire qui vous dépasse. Dieu sait seulement ce qui se passe dans leurs petites têtes, comment ils voient et comprennent les choses... Peut-être trouvent-ils la vérité du premier coup, alors que vous, il vous faudra encore des années. Oui, je suis sûr qu'ils voient la vérité plus rapidement et mieux que les adultes.

Quand les enfants s'expriment, les adultes trouvent souvent leurs remarques absurdes, alors qu'en réalité c'est eux-mêmes qui sont absurdes. Combien de fois on est stupéfait devant des réflexions d'enfants ! On se demande où ils sont allés les chercher. C'est qu'ils sont restés simples et proches des régions célestes d'où leur esprit est descendu. Par la suite, la famille, la société arrivent à leur inculquer leur propre façon de raisonner et de voir les choses, et les enfants finissent par accepter ces points de vue erronés... Oui, les adultes ne font souvent que déformer les enfants.

Quand les enfants sont tout petits, ils ont un sens inné du merveilleux, ils croient que tout est vivant, que tout est intelligent : ils parlent aux insectes, aux pierres, aux animaux, aux plantes. Quand ils se cognent contre une pierre, ils lui donnent un coup de pied en lui adressant des reproches parce qu'ils pensent que la pierre a fait exprès de les heurter ; et lorsqu'on leur raconte des histoires de fées, de géants, d'animaux extraordinaires, ils y croient, c'est formidable ! Quelques années plus tard, ils perdent ce sens du merveilleux, parce que les adultes se moquent de leur crédulité, et même s'ils ne s'en moquent pas, leur attitude matérialiste et grossière finit par déteindre sur les enfants.

Mais une fois que les enfants ont perdu ce sens du merveilleux, ils ont vraiment perdu l'essentiel. Car il ne faut pas s'imaginer que c'est une grande preuve de supériorité de la part des adultes que de croire que l'univers n'a ni âme ni intelligence, que l'homme est le seul être vivant et intelligent de la création. Toute la nature est vivante, intelligente et peuplée de créatures vivantes et intelligentes, certaines même bien plus intelligentes que l'homme. Et du jour où l'homme nie cette vie et cette intelligence, c'est en lui que la mort commence à s'installer. Si vous croyez que tout est mort autour de vous, la mort s'installe en vous, n'oubliez jamais cela. Mais croyez que tout est vivant et intelligent, et vous augmenterez en vous la vie et l'intelligence.

Voilà une vérité sur laquelle les psychologues et les pédagogues doivent s'arrêter, car ils n'ont pas encore étudié les conséquences magiques d'une simple pensée. Si vous croyez que tous les gens sur la terre sont méchants, laids, dépravés, criminels, c'est très mauvais, parce que non seulement cela se reflète sur vous, mais tôt ou tard vous deviendrez comme eux. Et si vous croyez que la lumière, la beauté, la splendeur, la grandeur règnent partout, là encore vous travaillez sur vous-même et vous devenez de jour en jour plus beau, plus expressif, plus noble.

Ne tuez donc jamais le sens du merveilleux chez les enfants. Cultivez-le même pour qu'ils s'en nourrissent toute leur vie. Et justement, les contes gardent vivant en eux le sens du monde invisible et des êtres qui l'habitent.

Dans mon enfance, j'ai connu parmi les membres de notre famille certaines personnes très âgées dont les paroles étaient toujours remplies d'une grande sagesse. Elles n'avaient aucune instruction, la plupart n'étaient même jamais allées à l'école (dans un petit village perdu de Macédoine, il y a plus d'un siècle, cela n'avait rien d'étonnant !) mais toute leur attitude était d'une telle dignité, d'une telle maîtrise, que j'admirais ces êtres, ils étaient pour moi des modèles. Quand ils venaient nous rendre visite à la maison (j'avais six, sept ans) avec quel bonheur, avec quelle joie je les recevais, avec quelle attention je les écoutais ! Je leur demandais toujours de me raconter des histoires. Il y en avait surtout un qui s'appelait Mikhaël et qui m'impressionnait beaucoup. Il était très sage. Quand il parlait, il mesurait toujours ses paroles et ses gestes. Comme ma grand-mère, il me racontait des histoires extraordinaires où se déroulaient des luttes entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, les mages blancs et les sorciers, et c'était le bien qui était toujours vainqueur. Toute ma vie ensuite, j'ai senti qu'avec ces contes ma grand-mère et lui m'avaient donné une impulsion vers le bien, vers la lumière, le désir de toujours faire triompher la lumière.

Je vois maintenant qu'il fallait que j'entende ces contes car ils ont laissé une empreinte profonde en moi. Tout ce que j'ai appris dans les livres et à l'Université s'est effacé, seuls sont restés ces contes où la lumière finissait toujours par vaincre les ténèbres.

Les parents, les proches parents, influencent beaucoup les enfants. C'est pourquoi ne laissez pas vos enfants fréquenter des parents qui les pousseront dans une voie douteuse en leur racontant n'importe quoi. À cet âge-là, ce qu'ils voient, ce

qu'ils entendent s'imprime en eux, et ils en seront influencés pour toute la vie. Il faut veiller sur vos enfants. Choisissez même leurs camarades, si c'est possible : tâchez toujours de savoir quel garçon, quelle fille, vos enfants sont en train de fréquenter. Et vous aussi, révisez votre vie et vous trouverez dans votre enfance les raisons de vos goûts, de vos tendances ou de vos comportements actuels. Tout est dans l'enfance. Les empreintes reçues pendant l'enfance restent toute la vie. C'est pourquoi la responsabilité des adultes est immense. S'ils abîment un enfant avec la grossièreté et la laideur, il en restera marqué pour toute la vie. Ils doivent donc se surveiller et trembler de leur donner une mauvaise orientation.

Maintenant, comprenez-moi bien. Il faut aussi connaître certaines lois de la psychologie initiatique. Je ne dis pas que l'on doive élever un enfant uniquement dans un climat de rêve, dans la poésie, l'irréel et l'imaginaire. Ce serait aussi un grand danger pour lui. Chaque méthode a toujours un bon et un mauvais côté, et il faut savoir où et comment l'appliquer. Les parents, les pédagogues doivent éveiller l'intellect de l'enfant, son sens pratique, lui apprendre à se débrouiller dans le plan matériel et le préparer à faire face plus tard aux réalités de la vie. Mais ils ne doivent pas tuer son goût du merveilleux et sa sensibilité au monde invisible. Ils peuvent lui parler des esprits de la nature : les esprits de la terre (les gnomes), les esprits de l'eau (les ondines), les esprits de l'air (les sylphides), les esprits du feu (les salamandres) et du travail qu'ils font dans l'univers. Mais surtout ils doivent lui donner le sens du monde divin, et pour cela ils peuvent commencer à lui parler de l'Arbre de la Vie, des Hiérarchies célestes.

Bien sûr, il faut se mettre au niveau de l'enfant. Il n'est pas question de lui énumérer tous les noms kabbalistiques de l'Arbre séphiroतिक, mais il est possible de lui faire comprendre la notion de hiérarchie en lui disant : « Voilà, au-dessus des animaux, il y a les hommes, qui sont plus intelligents » et on lui explique pourquoi. « Et parmi les hommes certains dépassent

les autres : ils sont meilleurs ou plus sages ». L'enfant reconnaît que c'est vrai. « Maintenant, pourquoi n'y aurait-il pas d'autres êtres qui dépassent même les hommes les meilleurs et les plus sages ? » L'enfant accepte, et c'est ainsi qu'il commence à avoir des notions de l'existence des Anges, des Archanges et de toutes les entités des hiérarchies spirituelles. Un enfant que l'on a éduqué ainsi verra plus tard partout l'intelligence et la vie, et deviendra lui-même vivant et intelligent.

L'homme qui nie l'existence d'entités qui le dépassent s'obscurcit, se mortifie, se limite, et c'est très dangereux. Si beaucoup de gens n'avancent pas, n'évoluent pas, c'est qu'ils ignorent ou qu'ils ne veulent pas admettre qu'au-dessus des humains, il existe cette hiérarchie sublime des Anges, des Archanges... jusqu'au trône de Dieu, et il s'ensuit qu'ils n'ont pas de but ni d'idéal très élevé auquel s'accrocher pour recevoir, pour capter des énergies d'un ordre supérieur. Bien sûr, ils vivent, ils se débrouillent, mais du point de vue spirituel ils n'avancent pas, ils stagnent et certains même sont morts. Tandis que ceux qui ont conscience de l'existence de ces hiérarchies spirituelles ont un but supérieur, et cela leur donne un élan pour entreprendre de grandes réalisations.

Le Bonfin, le 26 août 1962

III

Éducation et instruction

La puissance de l'exemple

Lecture de la pensée du jour :

« À l'heure actuelle la plupart des pédagogues sont des intellectuels qui n'ont aucune vocation pour leur métier : ils ont lu des livres qui leur ont donné quelques connaissances superficielles, extérieures, mais au-dedans, ils n'ont rien de pédagogique. Un véritable pédagogue doit être né pédagogue, et seulement par sa présence, par son regard, par ses émanations, les enfants sont éduqués. On a vu dans l'histoire des hommes et des femmes qui étaient nés avec cet amour, cette qualité morale qui influence les enfants. Car les enfants sont sensibles, ils sont comme les animaux qui sentent de loin si vous êtes un maître ou non. Regardez le cheval : si le cavalier est un poltron, le cheval le sent, et allez, par terre !... Autrement, il se soumet. Et les enfants aussi ont cette intuition naturelle.

La vraie pédagogie n'est rien d'autre que l'Initiation ésotérique. Les véritables pédagogues ce sont les grands Initiés qui, par leur exemple, leur abnégation, leur sacrifice, sont arrivés à éduquer l'humanité et à lui montrer de nouveaux chemins. »

Bien que je vous aie parlé plusieurs fois sur cette question de la pédagogie, je voudrais vous dire encore quelques mots.

Cela m'oblige à répéter ce que j'ai déjà dit, mais ce sont des idées que l'on doit répéter chaque jour, sinon on les oublie et elles ne produisent donc aucun résultat.

De plus en plus les humains ont mis l'instruction à la première place, parce qu'ils savent que grâce à elle ils pourront parvenir aux meilleures situations, les plus glorieuses, les mieux rémunérées. Et pendant ce temps l'éducation est négligée parce qu'elle ne donne aucun de ces avantages. Au contraire même, celui qui a donné la préférence aux qualités morales est presque toujours évincé par des hommes débrouillards et sans scrupules. Et puis il est plus difficile de travailler à améliorer son caractère que d'obtenir des diplômes universitaires. C'est pourquoi il sort maintenant des écoles une jeunesse magnifiquement instruite, mais sans éducation et que les adultes ont de plus en plus de peine à assagir et à guider. Ce qui prouve que l'instruction ne suffit pas, et elle ne suffit d'ailleurs ni pour les jeunes, ni pour les adultes. Parce que les adultes qui veulent assagir la jeunesse ne sont pas au point non plus. Ils exigent des jeunes des qualités qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes, et comme les jeunes sentent si ceux qui les éduquent sont au point ou non, en voyant qu'ils ne le sont pas, ils refusent de leur obéir.

De plus en plus on voit quand même les professeurs et les instituteurs remettre en question leurs méthodes pédagogiques et d'ici quelque temps, ils comprendront que pour éduquer les jeunes il faut être soi-même impeccable, sinon on ne peut avoir aucune véritable influence sur eux. Il n'y a pas de juge plus implacable que les enfants. Et comment peuvent-ils savoir s'ils ont affaire à un bon pédagogue ? En réalité, c'est un instinct chez eux, ils ne savent même pas pourquoi c'est ainsi. Les enfants ont énormément de flair et leur jugement est en général infaillible. Je ne crains pas le jugement des adultes, mais j'ai peur de celui d'un enfant, car c'est un jugement terrible. L'opinion des enfants est très importante pour moi parce qu'ils voient, ils sentent, ils flairent la vérité.

Quand j'étais élève au gymnase de Varna, c'était pendant la guerre de 1914-1918, la plupart de nos professeurs avaient dû partir au front et nous avions donc des remplaçants qui venaient pour un certain temps nous faire les cours. Une année, nous avons eu successivement deux professeurs de mathématiques. Le premier, dès qu'il entrait dans la classe, déclenchait un vacarme épouvantable : les élèves commençaient à rire, plaisanter... Le pauvre professeur faisait tout ce qu'il pouvait pour rétablir le silence et commencer le cours, mais il avait beau crier, gesticuler, menacer, rien à faire. Il fallait même chercher le directeur, mais une fois le directeur reparti, les rires et les moqueries recommençaient. Il était gentil pourtant et j'avais pitié de lui, je ne comprenais pas pourquoi mes camarades étaient si cruels avec lui. Un jour, même, j'étais tellement indigné qu'en son absence j'ai pris la parole pour leur dire que ce qu'ils faisaient n'était pas chic. Ils étaient d'accord pour changer d'attitude, et pendant un jour ou deux c'était mieux. Puis de nouveau la pagaille a recommencé. En réalité on aurait dit que, par sa façon d'être, c'était le professeur lui-même qui provoquait les réactions des élèves, comme si quelque chose se dégageait de lui pour susciter l'hilarité et le bruit.

Un jour il partit et fut remplacé par un tout petit bonhomme qui entrait dans la classe doucement, sans même nous regarder. Mais dès qu'il apparaissait, les élèves se mettaient à leur place en silence et ne bougeaient plus. Il posait son registre sur le bureau et commençait la leçon d'une voix tranquille. Jamais il ne se mettait en colère, jamais il ne nous menaçait, jamais il ne nous punissait. Il connaissait parfaitement tout ce qu'il nous enseignait, il n'hésitait jamais et nous étions tous obligés de travailler. À cette époque, j'avais quinze ou seize ans, cela m'a beaucoup impressionné. Et ce petit bonhomme de rien du tout, qui n'avait extérieurement rien de remarquable, m'est resté dans la mémoire. Ce n'était pas seulement son savoir, mais aussi sa présence, ce qui émanait de lui, qui nous en imposait. Dans les écoles, dans les universités, on rencontre certains cas

semblables de professeurs qui immédiatement, sans presque rien faire pour cela, s'imposent aux élèves ou aux étudiants.

Je vous ai parlé aussi de ces yogis qui vivent dans les forêts de l'Inde, au milieu des fauves et des serpents, sans que ceux-ci n'osent jamais s'approcher d'eux pour leur faire du mal. À cause de leur pureté, de leurs vertus, ces yogis ont des vibrations que les animaux sentent, et c'est pourquoi ils les respectent, tandis que les autres, ils leur sautent dessus et les dévorent.

Maintenant grâce à l'instruction on arrive à obtenir des enfants capables en tout, mais pas meilleurs. Bien sûr, les parents sont contents d'avoir des enfants obéissants, sincères, respectueux, honnêtes, mais ils sont encore plus contents s'ils sont les premiers de leur classe, s'ils peuvent épater la galerie en récitant quelques poèmes ou en jouant quelques petites pièces. Pour les parents, l'essentiel ce sont les qualités intellectuelles de leurs enfants, et non leurs qualités morales; cela je l'ai vu, je l'ai constaté. Et plus tard, lorsque les enfants sont instruits, érudits même, et influencés par on ne sait quelle philosophie, ils se retournent contre leurs parents pour se bagarrer avec eux. Et voilà les pauvres parents stupéfaits de voir que leurs enfants se servent de leur instruction pour mieux les assommer! C'est pourquoi je dis aux frères et sœurs qui ont des enfants: « Si vous voulez que l'instruction que vous donnez à vos enfants ne se retourne pas un jour contre vous, acceptez les vérités de cet Enseignement, augmentez la lumière en vous, et vous pourrez marquer l'esprit de vos enfants cent fois mieux que leurs professeurs. »

Il ne faut pas que les parents s'imaginent qu'ils ont fait l'essentiel pour leurs enfants en assurant leur instruction. Non, cette illusion ne peut que provoquer la guerre entre les deux générations, parce que dans les écoles les enfants acquerront des connaissances que les parents sont loin d'avoir, et quand ils reviendront avec leurs diplômes et leur soi-disant supériorité,

qu'est-ce que les parents n'entendront pas ! Ils seront tristes et mécontents de voir que leurs enfants se montrent ingrats, grossiers, violents, mais à qui la faute ? À eux-mêmes ! Pourquoi n'ont-ils rien fait pour obtenir une lumière et des vertus telles que, malgré tout leur savoir, leurs enfants les sentent toujours supérieurs à eux ? Oui, ce doit être là le but de tous les parents : devenir si nobles, si élevés, si désintéressés qu'ils soient absolument insurpassables.

Si les parents veulent vraiment garder leurs enfants très proches d'eux, s'ils veulent qu'ils les aiment, les admirent et ne les abandonnent jamais, il faut qu'ils leur donnent un exemple extraordinaire. Sinon je les préviens, leurs enfants seront perdus pour eux. S'ils ne comptent que sur des solutions de facilité qui leur permettent pendant ce temps de rester faibles et vulnérables, quand les problèmes se présenteront, ils seront effondrés. Et quelle utilité d'être effondré ? Il ne faut pas en arriver là, mais réfléchir et faire en sorte d'être capable de surmonter les difficultés au moment où elles se présenteront.

À l'heure actuelle il se produit donc un déséquilibre à cause de l'importance formidable donnée à l'instruction au détriment de l'éducation. Bien sûr, l'instruction est nécessaire, indispensable, mais on est en train de tuer les enfants et les étudiants avec trop de connaissances inutiles. D'ailleurs, dès qu'ils ont terminé leurs études et passé leurs examens, ils se dépêchent de tout effacer de leur cerveau. Pourquoi avoir amassé tant de connaissances, pourquoi avoir perdu tant d'années, si c'est en définitive pour s'empressement de tout oublier ?.... C'est pourquoi, moi, dans mes conférences j'insiste toujours sur la question de l'éducation, parce que je sais à quel point elle est négligée.

Alors, voici maintenant comment les Initiés envisagent cette question. Ils savent que l'être humain est comparable à un royaume dont les habitants sont ses propres cellules, et dont il est, lui, le roi. Malheureusement, dans la majorité des cas, il est un roi détrôné, car il a été renversé par son peuple qu'il n'a pas

su sagement gouverner. Il n'a pas compris qu'il devait éduquer ses cellules pour qu'elles puissent toutes assumer la tâche qui est la leur. Au lieu de tenir ce rôle d'éducateur, il était occupé à courir à la recherche de toutes sortes de satisfactions matérielles, si bien qu'il ne lui restait plus de temps pour se pencher sur les besoins de son peuple. Pendant qu'il était là, plongé dans ses activités inutiles, criminelles même, son entourage ne s'apercevant de rien était peut-être en train de l'admirer, mais ses propres cellules l'épiaient, car il ne pouvait pas se cacher d'elles, et un jour elles ont décidé de renverser ce souverain qui ne cessait de se permettre des actes répréhensibles.

Avant de se lancer dans l'éducation des autres, chacun doit être le pédagogue de ses propres cellules. Parce qu'il faut bien se dire qu'un peuple auquel son roi donne le mauvais exemple, l'imité, et c'est lui ensuite qui le détrône. Tandis que si le roi donne un exemple de bonté, de noblesse, d'honnêteté, ses cellules, qui l'imitent aussi, font tout pour le soutenir, elles deviennent tellement obéissantes, tellement rayonnantes que ce rayonnement arrive même à se manifester à l'extérieur. C'est ce rayonnement, ces émanations, qui agissent sur les humains, sur les animaux et même sur la végétation. Ce que l'homme a créé intérieurement par son travail, ses méditations, sa pureté, se reflète tout d'abord sur ses propres cellules, ce n'est qu'ensuite que ces créations sortent pour influencer les autres. Si vous ne connaissez pas cette loi, jamais vous n'arriverez à réaliser vos désirs, car c'est d'abord intérieurement que doivent se créer et s'organiser les choses avant de se concrétiser dans le plan physique.

On croit que c'est seulement aux autres que nous donnons le bon ou le mauvais exemple. Non.. nous le donnons d'abord à nos cellules, et quand elles voient que nous vivons dans l'anarchie, elles aussi se montrent anarchiques : impossible de les faire obéir ! Au moment où nous voulons nous imposer, elles ne nous écoutent pas, et c'est ainsi qu'il n'est plus possible de

maîtriser sa sensualité, sa colère, sa gourmandise, etc. Tandis que celui qui a réussi à gagner la confiance de ses cellules peut exercer un grand pouvoir sur elles : s'il lui arrive d'être dans un mauvais état, après quelques minutes de concentration, elles obéissent, et il retrouve sa paix et sa lumière.

Mais dites aux pédagogues que leurs cellules sont intelligentes, qu'elles obéissent... oh ! là là, ils vont vous rire au nez. « De quelle planète tombez-vous ? » Mais alors eux, comment se fait-il qu'ils ne réussissent pas avec les enfants ? Ils ne le savent pas ; ils accusent les parents, les enfants, les conditions de travail, le Ministère de l'Éducation Nationale, ils ne voient pas que ce sont eux qui ont des lacunes. C'est avec leur cerveau qu'ils croient pouvoir résoudre les problèmes pédagogiques. Eh non, le cerveau est insuffisant, il n'est pas capable de tout faire. Si vous voulez, on peut dire que le cerveau est l'instructeur, tandis que le plexus solaire est le pédagogue. Quand votre plexus solaire est en bon état, qu'il est rayonnant, chaleureux, tout le monde sent que vous émanez quelque chose d'agréable, d'harmonieux et plein d'amour. Tandis que le cerveau lui, ne rayonne pas : il parle, il explique... mais plus il explique, plus il est nerveux, parce que le pédagogue, le vrai pédagogue, le plexus solaire, n'est pas là pour le soutenir. .

Les humains travaillent énormément avec le cerveau et négligent le plexus solaire, c'est pourquoi ils sont fatigués : parce que le cerveau n'a pas la résistance du plexus solaire. Ce qu'il faut, c'est travailler avec le cerveau tout en sachant puiser aussi des énergies dans le plexus solaire. Mais comme la majorité des humains ne savent même pas qu'ils ont un plexus solaire ni ce que c'est, comment voulez-vous qu'ils sachent ce qu'ils doivent faire avec lui ?*... Un Initié, qui sait comment travailler, s'occupe d'abord du plexus solaire afin de créer en lui l'harmonie, la paix, le bien-être, et c'est ensuite

* Sur le plexus solaire, voir le Tome 2 : « Le miracle des deux poissons et des cinq pains » et « Les pieds et le plexus solaire ».

qu'il demande au cerveau de se concentrer pour résoudre tel ou tel problème. À ce moment-là, il y a de bonnes conditions : le plexus solaire apporte des matériaux et des subsides au cerveau qui travaille donc plus facilement.* Sans l'aide du plexus solaire on n'arrive pas à grand-chose, car c'est lui qui rétablit l'équilibre.

Comme les humains ne sont pas instruits dans des Écoles initiatiques, de plus en plus cette science s'est perdue, et c'est seulement le cerveau qui s'escrime et qui peine. Voilà pourquoi les gens sont fatigués et malades : parce qu'ils ne savent pas que travailler avec le plexus solaire est plus important que travailler avec le cerveau. Même s'ils ne sont pas instruits, les êtres qui ont le plexus solaire en bon état de fonctionnement émanent quelque chose d'équilibré, d'harmonieux, de rayonnant qui leur attire la sympathie des autres. Alors, pourquoi ne pas faire aussi des efforts dans ce sens?*** Parce que cette idée n'est pas encore acceptée par l'opinion publique?... Mais laissez l'opinion publique, celui qui la suit a toutes les chances de tomber dans les précipices. Il faut être dirigé, bien sûr, l'homme ne devient pas tout de suite intelligent et sage ; il est d'abord tout petit et il a besoin d'être instruit, guidé, même jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. Mais ce sont les Initiés qu'il faut suivre, et pas la foule. Car ce n'est pas de ces questions qu'elle est capable de s'occuper ; elle a autre chose dans sa tête, et même ce qu'elle raconte, elle ne l'a pas vérifié.

Il ne faut pas se laisser influencer par la foule, mais par cette minorité d'êtres qu'on appelle les Initiés. Moi, depuis ma seizième année j'ai choisi d'écouter, de suivre seulement cette minorité. Je ne la connaissais pas, à cette époque je n'avais même pas rencontré le Maître Peter Deunov, mais par un livre j'avais compris que cette minorité existait dans les montagnes de l'Himalaya. Alors, chaque jour, par ma pensée, j'étais avec

* Voir Tome 6 : « Le plexus solaire et le cerveau ».

** Voir Tome 13, chapitre XII.

elle, et c'est ensuite que cette minorité s'est manifestée dans le plan physique : certains êtres que j'ai rencontrés. Pourquoi ne le faites-vous pas aussi ? Et si vous ne voulez pas chercher cette minorité dans le plan physique, qui vous empêche de la chercher par la pensée ? Car c'est elle qui est dans le vrai : tous les saints, tous les prophètes, tous les Initiés, tous les sages.

Je vous donnerai une image. Quand le soleil se lève, qui le voit le premier : les sommets des hautes montagnes, ou les précipices ? Les sommets. De même, quand une vérité entre dans le monde – c'est cela le soleil, symboliquement – quels sont ceux qui la sentiront, qui la recevront les premiers : ceux qui sont en bas, la foule, ou ceux qui s'élèvent très haut, les Initiés ?... Eh bien, les sommets sont en très petit nombre sur la terre par rapport aux plaines, aux vallées et aux précipices. Voilà une image d'une éloquence stupéfiante, n'est-ce pas ? Mais les ignorants s'imaginent que c'est la foule qui, la première, reçoit les vérités, et ils suivent la foule. Et comme la foule dit par exemple : « Faites du bien, vous recevrez du mal », on ne veut pas faire du bien pour ne pas recevoir du mal. Mais est-ce que c'est la foule qui a vu la première le soleil se lever ? Pourquoi doit-on la suivre ? Pourquoi rester éternellement plongé dans cette foule ignorante ? Et s'il y a quelques sommets parmi elle, très peu vont les apprécier et les suivre.

Moi, depuis ma seizième année, je vous l'ai dit, j'ai décidé de suivre cette minorité des Initiés. Je savais qu'il existait dans l'Himalaya, une Fraternité d'êtres qui se réunissaient pour répandre la lumière dans le monde et chaque jour je me liais à cette Fraternité dont je recevais des inspirations extraordinaires. À cette époque j'habitais Varna et je cherchais un être qui pourrait me guider. J'allais à l'église écouter les popes, j'allais aussi écouter les pasteurs protestants, je les entendais faire des citations de la Bible, et quand je voyais leur visage, oh ! là là, je sentais qu'ils étaient tellement loin de la vie véritable ! Alors je me suis acharné à penser à ces Initiés que j'avais rencontrés dans les livres, à les appeler, à les aimer. Depuis, j'ai eu l'oc-

casion d'approcher des êtres extraordinaires, quand j'étais dans l'Inde en particulier, où j'ai rencontré Babadj, Nityananda Maharadj, Ananda Moyi May. Évidemment, ceux-là sont très connus, mais j'en ai trouvé d'autres sur les chemins, que personne ne connaissait, et qui étaient tellement loin de la gloire, de la publicité et de toutes les choses humaines ! Ceux-là aussi m'ont laissé des trésors de leur âme...

Gardez donc cette image des sommets qui reçoivent les premiers la lumière.

Il y a encore bien d'autres images significatives pour la vie intérieure. Quand un forgeron, par exemple, veut façonner un morceau de fer, il le chauffe, et c'est après qu'il le frappe et lui donne une forme, ces dimensions spéciales. Alors, et l'interprétation maintenant?... Voilà, lorsque vous voulez éduquer quelqu'un, ce n'est pas possible tant qu'il est froid. Vous pouvez frapper autant que vous voulez sur un morceau de fer, s'il n'est pas chauffé il résiste ou bien il casse, mais chauffez-le et voilà que tout de suite il se laisse façonner. Qu'est-ce que la chaleur ? L'amour. Donc, tous ceux qui sont trop intellectualisés, qui n'ont pas de véritable amour pour les autres, ne pourront jamais recevoir une véritable éducation.

Et voici encore une autre application de ce phénomène. Quand vous souffrez, vous ressentez cette souffrance comme la brûlure d'un feu, et aussi comme des coups que vous recevez. Eh bien, en vous faisant passer par ces souffrances, le Ciel veut vous donner des formes divines. Vous ne me croyez pas ? Mais qu'on croie ou qu'on ne croie pas, on est obligé de reconnaître que c'est ainsi... et même, le Ciel ne vous demande pas votre opinion, vous savez !

Tant que vous n'aurez pas compris que vous devez vous orienter dans la direction que vous présentent les Initiés, vous n'arriverez à rien, vous n'obtiendrez rien, ni de vous-même ni des autres. Le véritable secret, c'est donc cela : travailler sur

soi-même, assagir ses cellules, les rendre pures et lumineuses, en leur envoyant constamment les rayons du soleil pour les améliorer, exactement comme on fait avec ses propres enfants qu'on habille, lave, nettoie, caresse. Pourquoi devons-nous oublier et abandonner ces pauvres créatures qui sont en nous et que nous avons donc la charge d'éduquer ? Au moins prenez quelques rayons et envoyez-les leur pour qu'elles disent : « Ah ! quel bon maître nous avons, il pense à nous ! » Et elles commencent à mieux travailler. Alors, vous voyez la véritable pédagogie...

Vous devez apprendre à vous occuper des cellules de vos organes pour leur envoyer les éléments les plus spirituels, les plus subtils... comme les éléments que vous pouvez capter pendant le lever du soleil par exemple. Vous me direz que votre organisme se débrouille tout seul. Oh ! évidemment il se débrouille, il travaille, il fonctionne, mais plus ou moins bien, et c'est pour cela que vous devez l'aider. Je vous ai déjà donné des méthodes pour envoyer de la lumière et de l'amour à vos cellules afin qu'elles sentent que vous vous occupez d'elles. Car ne croyez pas que vous pouvez vraiment laisser votre organisme se débrouiller tout seul. Vous avez déjà tellement de preuves qu'il n'y arrive pas dans tous les cas ! Bien sûr, quand c'est nécessaire vous prenez des médicaments, vous faites des cures et vous subissez même une opération. Mais il faut apprendre à aider l'organisme sans ces moyens extérieurs qui ne sont que des palliatifs. Regardez par exemple : vous prenez des pilules contre les maux d'estomac ou les maux de tête, mais quelque temps après vous avez encore ces maux d'estomac et ces maux de tête ; ce n'est donc pas une solution définitive, il faut s'y prendre autrement.

Si vous savez comment les appeler, certaines entités d'une puissance extraordinaire viendront s'introduire dans vos cellules pour travailler avec vous. Et quand vous quitterez votre corps physique, vous pourrez même les rencontrer dans l'espace. Oui, et vous verrez leur reconnaissance et leur amour.

Maintenant que vous savez cela, le matin, au lever du soleil, vous pouvez faire un travail formidable sur vos cellules et vous verrez les résultats.

Je vous disais hier : ici ce n'est pas une université, c'est un restaurant. Donc, réjouissez-vous parce que même si vous n'apprenez rien ici, vous recevrez au moins un élan, et c'est cela l'essentiel. Vous devez d'abord être vivant, et allez ensuite apprendre tout ce que vous voulez !

Lorsqu'ils viennent auprès d'un Maître, la plupart des humains ont d'abord une réaction de défense comme s'ils allaient être asservis et qu'il leur faille lutter. Combien de fois je l'ai vu ! Et puis ils finissent par comprendre qu'auprès d'un Maître, au contraire, et en se conformant à certaines règles qu'il donne, ils deviennent plus libres, plus forts, plus puissants. Seulement voilà, les premiers jours on ne peut pas comprendre encore ces choses-là. On lutte contre moi. Et d'ailleurs, c'est ce qui se passe partout dans le monde où l'on voit toujours les uns lutter contre les autres.

Il y a certainement de bonnes choses dans la façon de vivre des gens, mais il manque l'harmonie qui leur permettrait de s'épanouir vraiment. C'est pourquoi je vous demanderai d'être de plus en plus aimables et compréhensifs les uns envers les autres pour créer ici une atmosphère unique, je vous en serai très reconnaissant. Vous direz : « Oui, mais il y a des têtes qui ne me plaisent pas, qui ne me sont pas sympathiques, je ne peux pas leur sourire ni même les supporter. » Je le sais bien, je vous comprends... Et si vous croyez qu'à moi, tout le monde m'est immédiatement sympathique, vous vous trompez. Un être humain n'est jamais absolument universel, il ressent toujours certaines attirances, certaines répulsions, que ce soit pour la nourriture, pour les objets, pour les visages, et c'est tellement normal !

Quand on vient sur la terre, on prend un corps dans une famille, quelque part, et ce corps ne vibre pas en harmonie par-

faite avec tout l'univers, c'est à nous de l'éduquer, de le perfectionner. Moi aussi en venant sur la terre j'ai reçu un corps qui avait tendance à aimer ceci, à détester cela... mais je n'ai pas accepté cette situation. Évidemment, c'est plus agréable de ne chercher que ce que l'on aime et de refuser ce que l'on n'aime pas. Oui, mais si vous écoutez la sagesse qui voit les choses autrement, est-ce qu'elle vous approuvera d'agir d'après ce qui vous plaît ou vous déplaît ? Peut-être y a-t-il beaucoup de choses qui vous plaisent et qui ne sont ni très honnêtes ni très nobles. Alors, est-ce que vous devez vous contenter de ce qui vous plaît à vous ? Pourquoi ne pas aller plus haut pour connaître ce qui est bon pour tout le monde, ce qui est universel ? Il faut même s'imposer à cette nature qui aime ceci, qui déteste cela, au lieu de la servir jour et nuit. Parce qu'un lieu ne vous plaît pas, vous allez le quitter, bien que ce soit le Ciel. Eh oui, combien de gens se sont cassé la tête pour avoir fait ce qui leur plaisait ! Mais cela ne fait rien, ils trouvent que c'est normal et ils continuent.

Les Initiés choisissent toujours de marcher d'après ce qui est raisonnable, intelligent, noble, et c'est ainsi qu'ils deviennent maîtres d'eux-mêmes. Tandis que les autres sont éternellement esclaves de leurs faiblesses. Alors, comprenez-moi bien. Décidez-vous désormais à ne plus marcher aveuglément d'après ce qui vous plaît, mais à raisonner, à réfléchir, et à accepter même ce qui vous déplaît. Parce que c'est peut-être ce qui vous déplaît qui vous sauvera, qui vous améliorera, qui vous embellira.

Maintenant, comprenez-moi bien, je ne vous demande pas de renoncer à tout ce qui vous plaît. Oui, je vois déjà que si je n'ajoute pas ces explications, je serai mal compris par certains : ils vont combattre tout ce qui leur plaît, et ce sera la catastrophe. Si ce qui vous plaît vous amène vers le Ciel, non seulement vous devez le garder, mais vous devez même le renforcer. Si cela vous avilit, même si cela vous plaît, vous devez

vous en débarrasser, sinon tôt ou tard vous le paierez très cher. Combien de choses me déplaisent à moi ! Mais je les ai acceptées parce que je savais qu'elles étaient bonnes et maintenant elles sont arrivées à me plaire, j'y ai pris goût. Pourquoi ne devez-vous pas en faire autant ?

Le Bonfin, le 24 septembre 1976

II

Lecture de la pensée du jour :

« Si à la fin de l'année scolaire les éducateurs sont épuisés, c'est tout simplement parce qu'ils n'aiment pas les enfants qu'ils instruisent, ils ne pensent pas à faire sur eux un travail divin. S'ils faisaient ce travail, les anges gardiens qui sont chargés de veiller sur ces enfants les récompenseraient, et ils ne sentiraient pas une telle fatigue. En faisant leur métier, la plupart des instituteurs et des professeurs n'ont pas d'autre but que de gagner de l'argent, ils sont comme des mercenaires, ils ne sont pas véritablement conscients que c'est une mission grandiose de travailler sur l'âme d'un être qui leur a été confié par le Ciel.

Si les pédagogues pensaient à introduire consciemment des éléments spirituels dans le cœur et dans l'âme des enfants, comme ces éléments continuent à agir, toute la vie ces enfants se souviendraient de ces hommes et de ces femmes qui ont travaillé sur eux. Dans l'état actuel des choses, les enfants ne se souviennent même pas de leurs instituteurs ou de leurs professeurs, ou s'ils s'en souviennent, c'est presque toujours pour les détester et se moquer d'eux encore des années après. Leur tra-

vail n'a donc aucun sens, parce qu'il ne contenait ni lumière, ni conscience, ni amour.»

Oui, si à la fin de l'année scolaire les instituteurs, les professeurs sont tellement fatigués, ce n'est pas que s'occuper des enfants soit un travail vraiment épuisant, mais c'est qu'ils sont souvent comme des mercenaires : leur métier leur sert avant tout à gagner leur vie. Ce ne sont pas les enfants qui les préoccupent et ils essayent de finir leur travail le plus rapidement possible. Les enfants ont beaucoup de défauts, c'est entendu, mais du moment qu'on a embrassé la carrière d'éducateur, on est obligé de penser à l'avenir de ces enfants, d'être attentif, de les aimer. Et comme les enfants sont sensibles à l'amour et à la tendresse, au bout de quelque temps ils finissent par changer.

Quand j'étais encore en Bulgarie, il y a plus de cinquante ans de cela, j'ai connu une très vieille femme qui vers la fin de sa vie avait décidé d'apprendre à lire et à écrire. Elle n'avait pas pu le faire quand elle était jeune, et à l'âge de soixante-dix ans elle avait demandé à aller à l'école. C'était dans un tout petit village et l'instituteur avait accepté. Mais vous vous rendez compte la réaction des enfants devant une vieille femme assise comme eux sur les bancs de l'école ! Ils se moquaient d'elle, ils lui faisaient des misères. Et elle, non seulement elle ne se fâchait jamais, mais elle les caressait, leur apportait de petits cadeaux, si bien qu'au bout de quelque temps les enfants ne se moquaient plus d'elle, et ils l'aimaient ! Un jour où elle avait pris froid et n'avait pas pu venir à l'école, tous les enfants sont allés chez elle pour la supplier de se guérir vite et de revenir : ils ne voulaient pas étudier si elle n'était pas là avec eux.

Eh oui, mais pour pouvoir produire un pareil effet sur les enfants, il faut avoir un grand amour, une grande patience. Il y a eu parfois des éducateurs extraordinaires, comme Pestalozzi qui n'était pas tellement instruit mais qui grâce à son amour a remporté de grands succès avec des enfants très difficiles, mais c'est rare. Je comprends quelle tâche énorme c'est d'éduquer

les enfants, mais si je peux parler comme je le fais, c'est qu'en Bulgarie j'ai été moi aussi instituteur, puis directeur de collège, et j'ai vu les résultats que l'amour et la patience produisent sur les enfants. À cause de tout ce que les enfants leur racontaient, les parents venaient me remercier, m'apporter des cadeaux... je ne savais même plus qu'en faire ! et quand je suis parti pour la France, tous sont venus m'accompagner à la gare, et ils pleuraient !... je ne pourrai jamais oublier cela. Et même, souvent je pense à ces enfants dont beaucoup doivent être devenus des grands-pères et des grands-mères !

Quand on aime les enfants, on n'est pas aussi fatigué à la fin de l'année, parce qu'on a conservé son système nerveux intact. Mais enlevez l'amour, enlevez la patience et la foi que vous réussirez, que vous gagnerez des amis qui toute leur vie se souviendront de vous, vous êtes perdus. Et surtout, quand les enfants sont encore très petits, ceux que vous gagnez en les aimant, ce sont leurs anges gardiens. Chaque enfant a un ange gardien qui s'occupe de lui, qui veille sur lui, qui veut l'éduquer, mais souvent il rencontre de grandes difficultés, parce que cet enfant subit d'autres influences. L'ange gardien veille, il surveille, mais il ne peut pas tout faire, c'est pourquoi il est tellement heureux quand il voit quelqu'un qui aide son enfant, et il le récompense. Alors, par votre bon travail, non seulement vous gagnez les enfants et les parents – parce que les enfants racontent tout à leurs parents sur leurs instituteurs – mais aussi l'ange gardien des enfants. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de faire un effort, au lieu de ne penser qu'à se débarrasser des enfants le plus rapidement possible ? Dans ces cas-là il vaut mieux ne pas être instituteur, il faut changer de métier.

Il y a donc des méthodes à connaître pour travailler avec les enfants. Si vous voulez, ne pensez même pas à eux, pensez à vous. Pour ne pas finir exténués, effondrés, tâchez d'être plus calmes, plus patients, plus attentifs, vous économiserez beau-

coup d'énergies. Sinon vous serez toujours énervés, toujours tendus, et vous finirez par tomber malades. Il y a beaucoup d'instituteurs et de professeurs qui passent leur temps à pester contre les enfants parce qu'ils n'arrivent pas à les changer. Mais quelle perfection représentent-ils eux-mêmes pour vouloir les changer ? La plupart sont tellement ordinaires, tellement médiocres, comment peuvent-ils prétendre éduquer des enfants ? Ce n'est même pas leur vocation. Jamais ils n'ont pensé que leur tâche est de travailler sur l'âme et l'esprit des enfants et, par la puissance de l'amour, d'y inscrire quelque chose de divin. Dans quelle Université révèle-t-on aux futurs pédagogues la puissance de l'amour... que c'est l'amour qui transforme, qui éduque, qui améliore ?

Moi, je n'ai pas le temps de me pencher sur les thèses des pédagogues modernes, mais elles ne semblent pas tellement efficaces parce que si l'on jette un coup d'œil sur les enfants qui sortent actuellement des écoles, on s'aperçoit bien sûr qu'ils sont intelligents, qu'ils savent des tas de choses, mais dans le domaine du caractère, ils n'ont reçu aucune formation : ils sont irrespectueux, ingrats, rusés, menteurs, intéressés... Pourquoi ? Parce que la pédagogie s'est égarée en accordant trop d'importance au côté extérieur. Les élèves ont de belles écoles, des stades, des piscines, des appareils modernes, des livres remplis d'images, et même le cinéma et la télévision, ils ont tout... sauf de vrais pédagogues, c'est-à-dire des modèles, des êtres qui donnent l'exemple. Voilà ce qui leur manque, rien d'autre : des exemples vivants.

Donner l'exemple aux enfants, toute la puissance magique de la pédagogie est là. Le reste n'est qu'amusements, balivernes. On sait, on lit, on écrit, on explique, on fait des théories et on est incapable de donner l'exemple. Non, je ne lis plus de livres de pédagogie, il y en a trop et ils se contredisent. Si vous me posez des questions sur l'éducation dans différents pays, sur les systèmes nouveaux, sur les tendances modernes, je vous dirai que je ne connais rien de tout cela. Moi, toute mon

énergie, toute ma volonté sont concentrées sur cette seule idée : comment arriver à être un modèle. C'est tout.

La véritable éducation ne consiste pas à vouloir toujours améliorer le côté extérieur. Il faut qu'elle agisse jusque dans les cœurs, dans les âmes des enfants. Pourquoi tous ces pédagogues sont-ils stagnants, figés ? Pourquoi ne pensent-ils pas qu'ils ont des puissances à éveiller, à déclencher en eux-mêmes pour pouvoir projeter, émaner quelque chose de bon qui pourra influencer et améliorer les enfants ? Je ne suis pas contre les améliorations matérielles, elles sont indispensables mais elles sont insuffisantes.

Et moi, si je vous raconte comment j'allais à l'école ! Mon père était mort quand j'étais encore très jeune, et nous étions pauvres, tellement pauvres que ma mère ne pouvait même pas m'acheter des livres. Souvent même je partais le matin sans déjeuner, et j'étais somnolent pendant que le professeur parlait, je m'endormais presque. Pendant la récréation j'empruntais les livres de mes camarades, je tâchais rapidement d'apprendre un peu quelques bribes de la leçon, et quand le professeur m'interrogeait je cherchais à retrouver quelque chose de ce que j'avais lu pendant ces quelques minutes de récréation. Maintenant je vois que toutes ces difficultés avec lesquelles j'ai dû me battre ont éveillé en moi certaines facultés dont j'ai bénéficié plus tard. Quand on vit confortablement, on se chloroforme. Ce ne sont pas les gens trop bien installés dans la vie qui ont donné de grandes choses à l'humanité. Tous ceux qui n'ont manqué de rien, allez voir de quoi ils parlent, de quoi ils s'occupent !... de futilités, d'idioties !

Certains diront : « Mais toutes ces écoles si bien équipées sont très utiles, nos enfants deviendront des techniciens, des ingénieurs. » Oui, d'accord, ils deviendront tout ce que vous voulez. Mais est-ce que le bonheur de l'humanité dépend absolument du progrès technique, du confort, de la vitesse ? Je ne suis pas contre le progrès, mais il faut savoir quelle direction il prend. Actuellement, les humains ne s'intéressent qu'au pro-

grès matériel, comme s'il n'existait pas beaucoup d'autres domaines où ils doivent aussi progresser. Je suis tout à fait d'accord avec le progrès, mais quelle sorte de progrès ? Malgré toutes les améliorations techniques qui ont été réalisées, la vie, elle, ne s'est pas améliorée : les gens ne sont pas plus heureux, pas plus tranquilles, pas plus lumineux... même pas en meilleure santé.

Je l'ai toujours dit, le meilleur métier, le plus noble, c'est d'être un pédagogue. Évidemment, ce n'est pas l'avis de tout le monde. La majorité ne considère pas du tout ce métier. Être physicien, avocat, médecin, ça oui, ça vaut la peine. Tandis que les instituteurs, on les méprise. S'occuper des enfants, qu'est-ce que c'est que ça ? et voilà que c'est justement le métier le plus important, le plus significatif. Éduquer les enfants, mais c'est un travail divin ! C'est pourquoi j'ai toujours dit qu'il viendra une époque où la psychologie et la pédagogie qui sont encore méprisées seront à la première place. Et ce moment approche.

J'entends que de plus en plus on commence à tourner autour de ce problème : l'être humain, sa psychologie, son éducation. Parce qu'on s'est rendu compte qu'il ne peut y avoir ni succès ni bonheur stable pour l'humanité tant que la question psychologique n'est pas au point. Bientôt, tous ne parleront que de cette question. Seulement une chose est de sentir que ces changements sont nécessaires, et autre chose de pouvoir apporter véritablement ces changements. Regardez ce qui se passe pour la politique. Tous parlent de changement : il faut changer ceci, il faut changer cela. C'est facile de parler de changements, mais quand on n'est pas vraiment préparé à les apporter, on est grotesque, c'est tout.

Il faut que les pédagogues comprennent que pour eux la première des études à faire, c'est d'apprendre à devenir eux-mêmes des modèles ; à ce moment-là, il leur sera possible d'éduquer les enfants sans livres, sans appareils, par leur seule

présence. Pour assumer cette charge de pédagogue, il ne suffit donc pas d'étudier trois ou quatre ans à l'université, il faut toute une vie, et même plusieurs vies. Car le secret de la pédagogie se trouve dans la Science initiatique. Si vous ne possédez pas vous-même les qualités que vous voulez éveiller chez les autres, quoi que vous fassiez, vous n'éduquerez personne. Aucun moyen extérieur ne peut réussir à transformer les êtres humains, il faut que vous le sachiez, aucun moyen extérieur. C'est au-dedans, dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit, qu'il faut posséder un élément pédagogique, et cet élément qui vibre, qui émane, influence les autres ; sans même que vous ouvriez la bouche, ils ont envie de vous imiter. Peut-être n'y arrivent-ils pas tout de suite parce qu'on ne se débarrasse pas du jour au lendemain de ses appétits et de ses instincts inférieurs, mais ils se rendent compte qu'il y a en vous quelque chose de lumineux, de chaleureux, de vivant, et cette lumière, cette chaleur, cette vie sont contagieuses.

L'essentiel, c'est donc d'être un exemple pour sa famille, pour son entourage, et surtout pour ses élèves et ses propres enfants : de toujours leur montrer le chemin de la droiture, de la justice, de l'honnêteté, de la pureté, de la bonté. Ils pourront après s'instruire et aller très loin dans leurs études, mais l'essentiel, c'est vous, les parents et les éducateurs, qui devez le leur donner.

Le Bonfin, le 15 septembre 1976

III

Ce n'est pas en étalant des connaissances qu'on peut transformer les humains. Les connaissances sont, bien sûr, des moyens puissants, on peut faire comprendre beaucoup de choses aux gens avec de bons arguments, mais cela ne suffit pas : ils auront beau avoir compris, ils ne bougeront pas. Seuls la foi, l'amour, la conviction sont des puissances qui poussent, qui stimulent, qui inspirent. Ce sont des forces vivantes. L'amour et la foi, voilà la puissance véritable ! Devant les difficultés de la vie, celui qui n'a que le savoir intellectuel est branlant, faible, craintif, tandis que celui qui possède l'amour et la foi, même sans savoir grand-chose, continue à marcher, à s'élever, à braver tous les obstacles.

Il est dit dans les Évangiles : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne : déplace-toi, et elle se déplacerait. » Évidemment, c'est symbolique. Jésus n'a jamais voulu que les humains se mettent à changer les montagnes de place. Les montagnes sont bien là où elles sont, n'allez pas essayer de les mettre ailleurs, laissez-les tranquilles : la nature les a placées avec beaucoup de sagesse pour qu'elles transmettent certains courants, certaines radiations. Les montagnes dont parle Jésus, ce sont d'autres

montagnes situées dans l'intellect, le cœur, la volonté. On néglige ces montagnes d'obscurité, d'égoïsme, de paresse, et on veut s'attaquer aux belles montagnes innocentes que Dieu a faites ! Est-ce que Jésus a déplacé des montagnes ? Non, il ne s'occupait pas de ce genre de choses, mais il a déplacé des montagnes, des royaumes et des continents entiers dans la tête, dans le cœur des êtres : il a bouleversé toute la terre.

Comprenez-moi bien aujourd'hui, car si vous vous contentez toujours d'accumuler des connaissances sans travailler sur l'amour, la foi, l'audace, vous resterez faible. Vous serez comme celui qui passe tout son temps dans les bibliothèques et en oublie de manger : il lit, il lit, mais il devient chétif, pâle, sans vie, et au bout de quelque temps il est obligé de tout abandonner, même ses lectures.

Ici, dans la Fraternité Blanche Universelle vous recevez des connaissances, c'est vrai, mais vous recevez surtout une nourriture spirituelle, et vous vous renforcez. Maintenant, si vous préférez les connaissances livresques, allez-y, mais vous resterez desséché, vous n'émanerez ni foi, ni amour, ni bonté : on ne rencontrera qu'un intellect froid et sec qui discute, qui dissèque, qui critique et n'arrive pas pourtant à sortir du désordre qui est en lui.

C'est souvent ce qui arrive aux étudiants en philosophie. Quand ils finissent leurs études à l'Université, ils sont complètement désorientés, c'est la pagaille dans leur tête à cause de tous ces systèmes et de toutes ces idées contradictoires qu'ils ont étudiés ; ils sont dans l'incertitude et ne croient plus à rien. C'est normal, dans les études de philosophie vous trouverez tout, sauf la vraie philosophie. On vous présente toutes les élucubrations humaines de tous les siècles et de tous les pays, mais ces prétendus philosophes ne sont souvent que des gens assez ordinaires qui n'ont envisagé les problèmes qu'à travers leur intellect limité. Excepté quelques-uns qui possédaient la véritable connaissance du monde supérieur comme Platon, Spinoza, Leibniz et quelques-uns encore, tous les penseurs que

l'on fait étudier à la jeunesse finissent par la désaxer, par lui ôter la capacité de discerner le vrai du faux et par lui enlever la foi.

Que peut-on faire avec une jeunesse qui ne croit plus à rien, qui vit dans le désordre ? Est-ce cela le but de la philosophie ? Quel intérêt a-t-on à savoir que tel berlot a pensé comme ceci et tel autre comme cela ? Il faut donner aux jeunes une seule philosophie, la vraie, l'unique. Mais les professeurs ne la connaissent pas eux-mêmes, et ils présentent un mélange d'idées fausses et vraies, avec un peu de vrai et beaucoup de faux. Il faut savoir que si on continue à instruire les étudiants de cette façon, on prépare des vagues d'anarchie et de suicides.

Donc, désormais, mes chers frères et sœurs, comprenez qu'ici on vous donne la vie, l'élan, la foi. Tâchez de ne pas les abandonner pour vous jeter éperdument dans des élucubrations, originales peut-être, mais qui ne vous apportent rien de bon. La preuve, c'est que vous n'êtes ni plus forts, ni plus lumineux, car vous ne mangez pas la vie, vous ne buvez pas la lumière : vous vous contentez de petits détails superficiels au lieu de travailler en profondeur.

Enfin, chacun est libre de faire ce qu'il veut, mais je sais d'avance quels seront les résultats selon que vous vous nourrirez de la vraie vie ou que vous passerez tout votre temps dans les livres. Beaucoup sont devenus ainsi des rats de bibliothèques, des sources tarées. Mais un beau jour, Dieu a pitié de ce pauvre rat et, pour le sauver, tandis qu'il marche dans la rue (pour aller à sa bibliothèque !) Il met sur son chemin une jeune fille ravissante, innocente, pure, et il comprend enfin qu'il est passé depuis toujours à côté de la vraie vie ; il comprend que c'est cette jeune fille qui est la vraie bibliothèque... un livre vivant ! et tout à coup en lisant ce livre, il retrouve le sens de la vie. C'est une histoire symbolique, mais cela peut être aussi une histoire vraie. Beaucoup de lettrés ne savent même plus

voir la beauté : il n'y a que les livres qui comptent pour eux, tel auteur, tel siècle, telle phrase célèbre prononcée, c'est formidable ! Mais une jeune fille peut les instruire cent fois mieux par sa beauté, par sa fraîcheur, par la vie qui rayonne d'elle et qui peut les amener jusqu'au Ciel.

La vie ?... La vie, c'est une jolie jeune fille. La foi est une jolie jeune fille. L'amour aussi est une très jolie jeune fille ; en Bulgarie, l'amour, *lubov*, est féminin, mais en France, c'est un garçon : en venant en France elle a trouvé qu'il fallait se déguiser en garçon et elle a mis des petites moustaches... La patience aussi est une jeune fille charmante, une princesse ; et la beauté, la douceur, l'humilité aussi. C'est merveilleux d'être entouré par toutes ces jeunes filles, de les admirer, de les contempler, de les entendre chanter... Je ne comprends pas ceux qui préfèrent la compagnie des livres à celle de ces jeunes filles aux visages de fée, toutes plus belles les unes que les autres, chacune vêtue de voiles de couleurs différentes. Moi, j'aime tellement me promener en leur compagnie ! Je connais leur degré d'évolution, leur rayonnement, leurs émanations. Ce sont les filles de la Mère divine, Elle se manifeste à travers elles, c'est Elle qui est la source de toutes ces merveilles et qui leur donne les formes que nous leur connaissons ici.

Mais quel changement de mentalité est nécessaire pour que les humains comprennent enfin comment ils doivent vivre s'ils veulent être heureux ! Jusqu'à présent vous n'avez pas bien vu la différence qui existe entre se nourrir et lire. Moi, je ne lis pas, je n'ai pas le temps, mais je lis le livre de la nature, et je lis aussi sur vos visages et dans vos cœurs. Mais surtout je lis dans le soleil : c'est lui le livre que je lis chaque jour. Chaque jour il me fait de nouvelles révélations et de temps en temps je vous les communique. Vous aussi, plus tard, vous lirez moins de livres parce que vous aurez appris à lire le livre de la vie.

Recherchez maintenant une nourriture spirituelle vivante, fraîche, et mangez-la comme vous mangez les rayons du soleil

le matin. Vous avez besoin d'une nourriture pure qui vient de la source, qui est comme la vie elle-même : simple, puissante, qui éclaire, qui abreuve, qui ressuscite !

Le Bonfin, le 26 août 1962

IV

Préparer l'avenir de la jeunesse

I

La plupart des jeunes préfèrent une musique excitante qui les met en ébullition, qui les fait gesticuler, se trémousser. L'autre musique, celle des grands compositeurs, Mozart, Beethoven, Haydn, c'est pour les vieux, paraît-il. Eh bien, ils n'ont rien compris, ces jeunes-là, ils ne savent pas que cette musique qu'ils aiment n'éveille en eux que des impulsions de la plus grande légèreté et inconséquence. Certains genres de musique n'ont pas des effets tellement bénéfiques sur le comportement, la sensibilité, mais les jeunes ne se sont pas arrêtés pour étudier les effets que cette musique qu'ils aiment produit sur eux, vers quoi elle les pousse. Ils ne veulent pas le savoir, ils cherchent seulement ce qui leur « dit quelque chose », ce qui est plaisant sur le moment, sans prévoir ce que cela donnera plus tard et quelles folies ils commettront justement à cause des états que cette musique aura éveillés en eux. Oui, et toutes ces chansons aussi dont les paroles sont tellement stupides ou n'ont même aucun sens !

Vous direz que les jeunes doivent vivre leur vie. D'accord, on ne les en empêche pas, mais il faut aussi qu'ils pensent de temps en temps que la vie ne continuera pas éternellement dans l'insouciance, les caprices, les élucubrations. La vie est sérieuse, et un jour ou l'autre elle va leur présenter des problèmes. Alors comment résoudre-ils ces problèmes s'ils ont pris cette attitude inconséquente ?

La jeunesse ne veut ni s'instruire, ni accepter les conseils des sages, elle sait ce qu'elle sait, elle connaît le chemin et elle marchera. Bon, c'est magnifique, ce désir d'indépendance ! Mais la jeunesse doit au moins prendre conscience qu'elle ne connaît pas tout, qu'il y a eu d'autres êtres avant elle, plus sages, qui se sont donné la peine d'aller très loin dans l'exploration des problèmes de l'existence et qui nous ont apporté les conclusions de leurs recherches. Mépriser tout cela, c'est la plus grande folie. Mais de plus en plus on voit cette folie se manifester, et c'est le meilleur moyen pour les humains de se fermer les portes du monde supérieur. Oui, parce qu'avec cette attitude ils ne peuvent pas connaître ce qui est essentiel dans la vie, ni recevoir les courants venus des régions célestes. Ici, dans l'Enseignement, vous apprenez justement la bonne attitude à avoir pour être en contact avec tout ce qu'il est essentiel de sentir et de comprendre.

Bien sûr, les jeunes apprennent beaucoup de choses dans les écoles, mais c'est un savoir presque inutile parce qu'ils ne connaissent pas le véritable usage de ce savoir. A quoi cela leur sert-il par exemple de connaître la chimie, les propriétés des éléments, les conditions (température, proportions, etc.) dans lesquelles certaines réactions sont possibles, s'ils ne voient pas que leur vie intérieure obéit aussi à des lois chimiques ? Ils s'imaginent que de n'importe quelle façon, dans n'importe quelles conditions, avec n'importe quels sentiments ou pensées, ils obtiendront ce qu'ils désirent... Eh non. Comment ne pas voir que ce sont les mêmes lois qui régissent le monde physique et le monde psychique ?

J'ai toujours dit aux jeunes : « Préparez-vous, parce que de grands problèmes vous attendent. Vous aurez des enfants, plus tard, et il faut déjà penser comment vous allez les créer, dans quel état de conscience, avec quelles pensées, quels sentiments. Il ne faut pas attendre la dernière minute, il faut se préparer. » Mais la jeunesse ne sait pas ce que c'est que de se préparer. Prenons seulement la question des examens. Combien d'étu-

dians passent la plus grande partie de l'année à s'amuser, à discuter et à faire tout autre chose que leurs études ! Un mois avant l'examen, enfin, ils se mettent à étudier jour et nuit. Bien sûr, même de cette façon, ils arrivent peut-être à réussir, mais à quel prix ! Tous ces efforts de dernière minute détraquent le système nerveux, et c'est pourquoi ensuite ils sont tellement vulnérables et malades : parce qu'ils n'ont pas travaillé d'après les lois de la mesure. Ils ont le diplôme, c'est entendu, mais c'est dans leur vie que ces excès se reflètent, et ils n'arrivent pas à se montrer à la hauteur des responsabilités que leurs diplômes leur ont permis d'obtenir. Vous voyez, là aussi il y a des points à envisager.

Il faut préparer les jeunes à affronter l'existence dans les meilleures conditions. Il ne suffit pas de leur donner une formation d'électronicien, de chimiste, de biologiste... Si on ne les avertit pas des situations qu'ils vont rencontrer et quelles pensées et quels sentiments avoir dans ces situations, aux moindres inconvénients ils succomberont. Tandis que s'ils sont préparés ils traverseront toutes les eaux avec facilité, parce qu'ils sauront à l'avance les obstacles qu'ils vont rencontrer. Prenons un exemple très simple. Si quelqu'un ne connaît pas l'alternance des saisons, s'il ne sait pas qu'un jour viendra l'hiver et qu'il fera froid, que va-t-il lui arriver ? Tandis que s'il est au courant, il préparera du charbon, des vêtements, de la nourriture, et il traversera tranquillement l'hiver. Eh bien, la plupart des jeunes se conduisent comme s'ils ne savaient pas qu'il y aura « l'hiver » : ils ne se préparent pas.

Ce que je vous disais pour la musique est aussi vrai pour d'autres domaines. Il faut habituer les jeunes à écouter une musique qui éveille en eux des sensations subtiles, et non toujours une musique qui les pousse à la gesticulation. Même si on a l'impression que ce n'est pas de leur âge, cela ne fait rien, il faut les préparer pour la vie qu'ils mèneront plus tard. Il est préférable pour l'approfondissement de leur compréhension qu'ils puissent jeter un regard dans le monde des adultes. D'ailleurs, regardez : que fait une petite fille ? Elle a des pou-

pées qu'elle berce, nourrit, lave. Cette occupation est une préparation à son rôle de future maman. C'est donc qu'il y a quelque chose en elle qui la pousse à explorer déjà le terrain pour l'avenir. Il faut réfléchir à tout cela.

On amène les enfants à l'église où pourtant ils ne peuvent pas comprendre grand-chose à ce qui se passe. Mais la solennité de la cérémonie, le recueillement des adultes produisent dans leur âme des impressions qu'ils approfondiront plus tard. Et d'autres à cause de la mort d'un parent ou d'un camarade, assistent à un enterrement où ils commencent à se demander ce qu'est une disparition. La mort est un événement auquel ils seront obligatoirement confrontés plus tard et il est utile pour eux d'y être préparés. Il en est ainsi pour tout dans la vie. Chaque enfant est dans une certaine mesure obligé d'anticiper sur des événements qui ne sont pas encore de son âge et pour cela il doit bénéficier de l'expérience des adultes.

Prenons encore un exemple très simple : un étudiant en chimie commence par étudier tout ce qui a été découvert dans cette science jusqu'à aujourd'hui, s'il en est capable il apportera ses propres découvertes, mais il commence par se pencher sur les expériences et les découvertes des autres. Il ne décide pas de les ignorer pour tout trouver lui-même et finir par découvrir au bout de vingt ou trente ans (si encore il le découvre !) qu'une molécule d'eau est composée d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène. Il accepte cette notion et c'est plus sage. Mais quand il s'agit de vérités tellement plus importantes que la composition de l'eau, il n'acceptera l'expérience de personne ; il trouvera lui-même, soi-disant ! Pourquoi consulter les sages, les Initiés et les grands Maîtres ? C'est inutile. C'est pourquoi il se cassera la tête pour résoudre tout seul un problème qui a déjà été résolu depuis longtemps.

La jeunesse a des richesses extraordinaires, elle a du feu, elle a des élans, des forces, c'est formidable ! Seulement il lui

manque une chose : la lumière, c'est-à-dire la vraie connaissance, la vraie direction. Elle cherche le plaisir, ce qui est agréable, facile, sans savoir que le plaisir et la facilité ne vont que l'affaiblir. Si elle était plus éclairée, elle chercherait plutôt ce qui est difficile, car c'est là, dans les difficultés, que l'on devient intelligent et puissant. Que va-t-elle donner, cette jeune génération qui n'a aucune science ? Bien sûr, elle est fière de ses connaissances livresques et méprise les adultes qui, paraît-il, n'ont rien compris, rien fait, et lui ont donné le mauvais exemple. Mais les jeunes ne connaissent pas encore la nature humaine, ils ne savent pas encore les appétits et les passions qui vont s'éveiller aussi en eux. Ils critiquent les adultes, mais quelques années après ils les dépassent dans les folies et la débauche. Voilà les surprises que réserve à la jeunesse son ignorance de la nature humaine.

C'est facile de critiquer, mais quel exemple la jeunesse est-elle capable de donner ? Evidemment, les adultes ont besoin d'un exemple, et même d'une bonne correction (d'ailleurs ils la reçoivent maintenant de leurs propres enfants !) Mais on ne peut en réalité donner raison ni aux uns, ni aux autres. Si la jeunesse veut vraiment montrer qu'elle peut faire des choses plus grandes et plus belles que les adultes, elle en est capable, mais il faut qu'elle s'y prenne autrement. Si elle continue dans la même direction, en transgressant toutes les règles, la situation sera encore pire. On ne peut pas braver impunément les lois de l'univers, on ne peut pas, ce sont des lois immuables, implacables, auxquelles on doit obéir. Mais dès l'instant où vous leur obéissez, c'est la nature elle-même qui vous ouvre ses trésors.

Je vous disais donc qu'il est souhaitable que, même s'il ne comprend pas, l'enfant participe à la vie des adultes, car au moment où il doit faire face lui-même à certains événements, il est déjà préparé, il se souvient, et il imite ce qu'il a vu faire. C'est pourquoi il est très utile que la jeunesse ne soit pas limitée à ce qui est exclusivement de son âge. Un jour, je parlais à la mère de deux jeunes filles ravissantes d'une quinzaine d'an-

nées. Je lui disais : « Cela ferait du bien à vos filles de venir à la Fraternité pour entendre des vérités qui les aideront plus tard dans la vie. » Et savez-vous ce qu'elle m'a répondu ? « Oh non, elles sont trop jeunes, à leur âge il faut qu'elles s'amuse : elles aiment les bals, les surprise-parties, elles auront toujours assez de temps pour penser aux choses sérieuses ! » Eh bien, voilà une mère qui préparait des catastrophes pour ses enfants.

Bien sûr, il faut laisser danser la jeunesse, je ne suis pas contre la danse, mais il faut aussi l'habituer à avoir des préoccupations d'un autre ordre. Que la nature humaine ne soit pas faite seulement pour le travail, l'effort, la réflexion, c'est entendu ; et même ce sont les Initiés, dans le passé, qui ont institué ces fêtes où le peuple, par des chants, des danses, des déguisements, donnait une issue à toutes ces forces que le travail et les soucis de la vie quotidienne compriment. Mais penser que l'essentiel est de pouvoir s'amuser et se distraire, c'est vraiment rater son existence. Je ne suis pas contre une mère qui veut que sa fille s'amuse. Moi aussi je m'amuse, je ne pense qu'à m'amuser, qu'est-ce que vous croyez ? Mais il y a amusement et amusement... et il faut voir le danger des amusements qui ne sont pas équilibrés par la réflexion. Très vite cette fille que sa mère envoie « s'amuser » sera salie et mangée par le premier voyou venu, et non seulement elle perdra son charme et sa fraîcheur, mais elle perdra aussi sa lucidité et ira très vite grossir la foule de toutes ces femmes qui traversent l'existence sans jamais savoir où elles en sont.

Ne pensez pas que je suis étroit. Il n'y a pas un homme plus large que moi. Je veux que tous se réjouissent, chantent et dansent, mais en même temps qu'ils acceptent d'étudier la science des Initiés, qu'ils apprennent à se lier aux forces nobles et vivifiantes de la nature. À ce moment-là ils deviendront des êtres formidables, capables d'agir bénéfiquement pour leur famille, leur pays et même pour le monde entier.

Donc voilà, c'étaient quelques mots pour dire que la jeunesse ne doit pas toujours chercher ce qui lui plaît à elle, ce qui lui est agréable au degré où elle est arrivée, mais viser toujours un peu plus loin et anticiper sur l'avenir. Oh ! je sais bien, beaucoup d'enfants anticipent, mais pas tout à fait comme il le faudrait. Par exemple, une petite fille mignonne, gracieuse, veut devenir comme sa tante parce qu'elle a les lèvres et les ongles peints, et les doigts couverts de bagues... Et un petit garçon veut devenir comme son grand-père à cause de sa pipe et de ses grosses moustaches. Les jeunes anticipent donc souvent sans le savoir, et ils sont trop pressés de devenir vieux, d'avoir l'air important. Qu'ils ne se pressent pas, mon Dieu, cela viendra malgré eux. S'il y a une chose absolument certaine, c'est qu'ils vont vieillir, rien ne pourra les en empêcher. Alors, qu'ils essaient de rester jeunes le plus longtemps possible, c'est-à-dire spontanés, simples, souriants. Moi, je préfère rester enfant, je maintiens chez moi l'enfance de toutes mes forces. Les jeunes veulent devenir vieux, et moi je veux prolonger la jeunesse parce que la jeunesse est si vite passée ! C'est comme le printemps d'ailleurs... tellement fugace !

Est-ce que la jeunesse m'a maintenant un tout petit peu compris ? C'est merveilleux d'avoir l'élan, la chaleur, l'enthousiasme, et que les rivières coulent, que les oiseaux chantent, que les fleurs embaument, que les fruits mûrissent ! Mais il faut que tout soit fait avec la lumière, parce que sans la lumière rien ne peut ni fleurir ni mûrir. La jeunesse a le feu, mais elle n'a pas la lumière. Le feu et la lumière sont deux choses différentes. La lumière est produite par le feu, et si on n'a pas le feu on ne peut pas avoir la lumière. Quelle lumière, quelle sagesse peut manifester un mort ? Il faut qu'il soit vivant et qu'il bouge, qu'il apprenne, qu'il s'instruise pour arriver à faire jaillir la lumière.

Pour que vous compreniez mieux cette idée, je vais déchiffrer pour vous une page du grand livre de la nature vivante.

Imaginez que vous vouliez allumer du feu et que vous n'ayez pas d'allumettes. Vous pouvez prendre deux morceaux de silex par exemple et les frapper l'un contre l'autre. C'est d'abord la chaleur qui apparaît et ensuite la flamme, la lumière. Tout le monde sait cela, et peut-être certains ont-ils essayé dans des cas exceptionnels, mais personne ne s'est arrêté pour découvrir la sagesse qui se révèle à travers ce processus. Le mouvement, c'est les efforts que vous faites. Ces efforts développent en vous le goût pour ce que vous avez à réaliser, vous l'aimez, et c'est cela la chaleur : l'amour. Et en continuant, voilà la lumière qui apparaît : vous commencez à comprendre. Donc, tout d'abord la volonté : il faut faire l'effort même si on n'en éprouve pas le désir. C'est la méthode préconisée par Ignace de Loyola. Celui qui n'avait aucun goût pour prier, il lui conseillait quand même de s'agenouiller, de joindre les mains et après plusieurs tentatives, grâce à la position du corps, l'envie lui venait enfin de prier. Donc, avec l'exercice de la volonté, la chaleur vient, le sentiment. Mais cela ne suffit pas : il faut aller jusqu'à la lumière, la compréhension.

Interprétons cela. La jeunesse représente le mouvement, elle a besoin d'activité, elle veut faire quelque chose, mais elle ne sait pas très bien quoi. Plus tard, elle sait ce qu'elle veut, mais elle n'a aucune idée claire des aventures dans lesquelles ses désirs vont l'entraîner. Il lui faut donc la lumière ; avec la lumière elle saura où elle va, et tout ce qu'elle pourra entreprendre se révélera bénéfique. La jeunesse seule ne peut pas arriver à cette sagesse. Il lui faut des instructeurs pour lui enseigner ce qui ne s'apprend même pas dans les Universités. Sans cette science, tous sont condamnés à quitter la terre en faisant une grande découverte, oui, une découverte éblouissante : qu'ils n'ont rien compris à la vie ! Voilà une découverte de taille, mais ils la font trop tard pour qu'elle leur serve à quelque chose et ils l'emportent avec eux dans l'autre monde.

Je dirai donc aux jeunes qui sont ici : réjouissez-vous que la Providence vous ait placés devant les vérités de cet Ense-

gnement. Vous ne pouvez pas encore les apprécier, car non seulement vous n'en voyez pas l'utilité, mais en les comparant involontairement avec ce que vous avez appris dans les Universités, vous dites : « Ce n'est pas scientifique ! » Eh bien, justement, analysons comment les contemporains comprennent ce qu'ils appellent « scientifique ». Ce qui est déjà figé, mort, voilà ce qui est scientifique pour eux. Et pourquoi ? Parce qu'on peut le mesurer, le peser, le classer. Et tout ce qui est d'ordre spirituel, ce qui est subtil, invisible n'est pas scientifique. Parce que c'est vivant, jaillissant. Alors maintenant, voyons ce qui est vraiment à la première place.

Prenons ce physicien ou ce chimiste qui n'apprécie que ce qui peut être calculé, mesuré, pesé. Quand il est au lit avec sa femme, où sont les appareils pour mesurer les fréquences, les courants, les éléments ? Il est là plongé dans le flou, dans le non-scientifique, et cela ne le dérange pas du tout, au contraire. Et quand il mange, ce scientifique-là, est-ce qu'il compte combien de bouchées il avale, et combien de fois il les mastique ? Et quand il est furieux, et quand il dort, est-ce qu'il branche des appareils pour étudier sa colère ou son sommeil ? Non, la plus grande partie de son temps est occupée par des activités non-scientifiques qu'il n'a pas envie d'étudier, parce que ce n'est pas intéressant d'étudier la vie.

Alors voilà la science, mes chers frères et sœurs. Ce n'est pas une science de la vie, mais une science des cadavres, car elle n'est pas encore capable de saisir la vie pour l'étudier. Et pourtant la vie est la seule chose importante. La preuve : si un voleur entre dans le laboratoire d'un physicien et, le saisissant à la gorge, lui dit : « Donne-moi tout ce qui est là, ou je te tue », il lui laissera emporter tous ses appareils tellement précieux pour sauver sa vie... cette vie qu'il n'a jamais vue, qu'il n'a jamais pesée, qu'il n'a jamais étudiée ! Il n'est donc pas scientifique, ce bonhomme-là, il se contredit. Evidemment, il a raison de préférer sa vie à tous les appareils, mais cette réaction lui prouve qu'il a eu tort jusque-là de négliger la vie.

La vie, rien n'est plus important que la vie, mais sur ce sujet tout le monde est ignorant : on préfère ce qui est mort, on préfère même les appareils utilisés pour étudier ce qui est mort. On vous montrera un microscope ou un télescope comme si c'était la merveille des merveilles et on s'extasiera sur cet instrument, en oubliant que si on n'avait pas des yeux pour regarder au travers, on ne verrait rien du tout. Il faut s'extasier d'abord sur les yeux, il faut remercier le Ciel de pouvoir voir à travers ces yeux qui ont été créés avec une telle sagesse, et après, on peut s'extasier si l'on veut devant les fabrications humaines. Dans tous les domaines les humains ont tendance à se concentrer presque exclusivement sur les acquisitions extérieures. Ils ne s'occupent pas de posséder quelque chose intérieurement. Ce sont les objets extérieurs qui les intéressent, ils ne voient pas combien il est inutile de vouloir posséder des objets qui, puisqu'ils sont extérieurs à eux, ne leur appartiendront jamais vraiment. Tant qu'ils ont de l'argent, des appareils, des armes, ça va, ils sont forts, mais s'ils en sont privés, ils sont perdus. Le disciple de la Science initiatique travaille à être fort intérieurement, et c'est pourquoi ses armes et ses richesses lui appartiendront pour l'éternité. Pourquoi les gens s'obstinent-ils à chercher ce qui finira par leur échapper ? Vous direz que je suis contre toutes les découvertes et améliorations de la science. Non, j'utilise moi aussi tout ce qu'on a découvert et j'en suis très content, mais je ne tombe pas dans le piège. Je travaille dans un autre domaine qui m'appartient à moi et dont je peux disposer à n'importe quel moment. Voilà la véritable indépendance. Mais les humains galopent à la recherche d'un tas de choses sans avoir jamais rien préparé en eux, dans leur cœur, dans leur âme, dans leur esprit. Tout est en dehors, mais on ne peut jamais être sûr de ce qui est au-dehors. Le plus intelligent, c'est donc d'avoir à la fois les possessions intérieures et les possessions extérieures.

Sèvres, le 1^{er} mai 1965

II

En niant l'existence et la réalité du monde divin, la science a détourné les humains des régions supérieures de l'âme et de l'esprit. N'ayant donc plus contact avec ces régions, ils deviennent de plus en plus prosaïques, grossiers et présomptueux jusqu'à dire : « Croire en Dieu ? Mais pourquoi ? Nous n'avons pas besoin de Lui, c'est nous les dieux, nous coinmandons à la nature, elle doit nous obéir ». Et cette philosophie les mène à la catastrophe.

Malheureusement, la catastrophe n'est pas immédiatement visible, et c'est cela qui trompe les humains : ils continuent à manger, à boire, à gagner de l'argent, à avoir des succès, et ils ne voient pas les dangers qui les guettent dans un autre plan. S'ils étaient tout de suite terrassés, ils seraient plus vite assagis. Supposons qu'au moment même où l'homme dit un mensonge ou commet un vol, il reçoive une punition : tous se rendraient vite compte qu'il y a des lois efficaces et agissantes et que la morale n'est pas une invention fabriquée de toutes pièces en vue de brimer les humains. Le mauvais côté de cette lenteur, c'est que les gens commettent fautes sur fautes, crimes sur crimes, accumulant ainsi sur eux tellement d'obscurités et de saletés qu'ils sont comme enterrés, ils ne peuvent plus rien y voir jusqu'au jour où le jugement arrive, et il faut payer.

Mais je ne veux pas critiquer l'Intelligence cosmique. Sans doute cette lenteur est-elle l'expression de l'amour de Dieu qui s'est dit : « Allons, il faut leur donner du temps. Ne les punissons pas tout de suite : ils vont faire des expériences, se brûler, souffrir un peu, et à la fin, en voyant leurs erreurs, ils se corrigeront. » C'est son amour qui Le rend patient. Si les gens recevaient un coup tout de suite, ils auraient plus vite compris. Mais ils commettent une faute, rien ne se passe, tout continue à leur réussir... du moins en apparence. Oui, car il faut qu'ils sachent que c'est en apparence seulement. En réalité, toutes les transgressions s'enregistrent. Ils ne le voient pas, mais ce sont comme des éléments qui creusent, qui sapent, qui minent et qui à la fin provoquent l'effondrement total.

La philosophie actuelle a donc coupé le lien qui unit l'homme au monde divin, le privant ainsi de ses véritables raisons de vivre. C'est pourquoi la première tâche de l'éducateur doit être de réveiller chez la jeunesse ce sens du monde divin, avec toute la hiérarchie des créatures célestes qui s'élèvent jusqu'au Trône de Dieu. Oui, l'essentiel, c'est de laisser dans l'âme et l'esprit de la jeune génération cette idée qu'il existe un monde auquel il faut recourir, non seulement dans les difficultés et les épreuves, mais dans tous les actes de la vie quotidienne, pour y puiser la force, l'inspiration, le courage. Quoiqu'il arrive ensuite, il y aura une grande différence entre la jeunesse éduquée avec ces notions-là, et la jeunesse éduquée sans elles. Pourquoi voit-on tellement de suicides aujourd'hui parmi les jeunes ? Eh bien, justement parce qu'ils ont perdu ce qui pouvait donner un sens à leur vie.

Cela ne veut pas dire que tous les jeunes éduqués d'après les vérités de la Science initiatique connaîtront et toucheront immédiatement le monde divin, non, mais ils trouveront toujours dans ce lien avec le Ciel des ressources spirituelles, ils porteront en eux un monde si riche et si puissant qu'ils pourront toujours y puiser des forces. Et dans des conditions où tous les autres se découragent, tombent et deviennent des malfai-

teurs, eux, au contraire progresseront, s'amélioreront et deviendront des modèles. Si on s'efforce d'introduire cette notion du monde divin dans le cœur, dans l'âme, dans l'intellect de chaque jeune fille ou jeune garçon, la vie, les événements se dérouleront pour eux tout à fait différemment. Ou plutôt ils rencontreront les mêmes difficultés, les mêmes obstacles, mais ils ne seront pas écrasés parce qu'ils disposeront de moyens, de forces, de pouvoirs inconnus de ceux qui ont coupé le lien avec le Ciel.

Je peux vous donner une image : vous venez de débrancher votre prise de courant, comment pouvez-vous allumer une lampe, un radiateur ou un ventilateur ? Et si vous n'avez plus d'essence dans le réservoir de votre voiture, comment allez-vous la faire démarrer ? Eh bien, voilà dans quel état sont les humains : ils ont tout débranché, tout coupé, tout vidé, et évidemment ils se trouvent devant le vide, la vie n'a plus de sens pour eux. Et c'est vrai que la vie est insensée : dans la tête de certains elle ne peut être qu'insensée ! Et c'est vrai aussi qu'elle est merveilleusement sensée... dans la tête de certains autres. La vie est ce qu'on est soi-même. Si vous dites : « Elle est belle », c'est parce que vous êtes beau. Et si vous pensez qu'elle est dégoûtante et moche, c'est parce que (excusez-moi) vous êtes dégoûtant et moche vous aussi.

La vie est un reflet de nous-mêmes, car nous y voyons ce que nous portons en nous. C'est pourquoi on trouvera toujours une vie différente d'une autre vie. En réalité, la vie est toujours la même... la même inconnue : car on ne sait pas encore ce qu'est la vraie vie. La vie dont on parle, ce n'est pas encore la vie, c'en est à peine quelques miettes. Tous disent : « Eh oui, mon vieux, que veux-tu, c'est la vie ! » Un homme est malade, malheureux, ruiné, trompé par sa femme et il dit : « C'est la vie ! » De tout ce qui est négatif, on dit : « C'est la vie », mais de quelle vie parle-t-on ? Oh là là ! Il y a la vie du crapaud, du sanglier, du crocodile, ou alors la vie de la colombe, de l'ange, la vie d'un grand Initié. Quand il dit « la vie » chacun parle à son niveau, en pensant que le monde entier possède le même

degré et la même qualité de vie que lui ; il parle seulement de sa propre vie. Mais la vie dans toute son ampleur, sa grandeur, son immensité, on ne la connaît pas.

Quel est l'homme qui peut définir la vie ? Elle a des millions de degrés. C'est comme la chaleur, on ne sait pas encore combien de degrés elle peut atteindre. On connaît la limite du froid (-273°) mais pour la chaleur on ne connaît pas de limite. Eh bien, la vie est comme la chaleur. La mort a une limite, mais la vie n'en a aucune. Peut-on savoir par exemple quels aspects a pris la vie sur les autres planètes, sur les autres soleils ? On connaît un peu ses manifestations ici sur la terre, mais comment croire que l'Intelligence cosmique n'a pas su manifester la vie dans n'importe quelle condition ? Les humains raisonnent d'après leurs mesures terrestres, et souvent leurs conclusions sont d'une petitesse ! Il y a des êtres vivants sur les autres planètes, et bien plus intelligents que ceux de la terre ; tout le système solaire est peuplé, tout le cosmos.

Les humains qui sont d'une intelligence fantastique, vous comprenez, veulent qu'il n'y ait personne d'autre qui les dépasse. Mais dans cette immensité de l'univers, qu'est-ce que la terre ? Une petite poussière perdue dans l'espace, qu'on n'arrive même pas à apercevoir. Alors comment se pourrait-il que l'Intelligence cosmique n'ait créé la vie que sur cette poussière, et rien sur les millions d'autres soleils et planètes ? C'est invraisemblable. On n'a pas besoin d'être clairvoyant ou d'aller chercher des engins perfectionnés pour savoir si tout l'univers est peuplé : le simple bon sens suffit. Sans se déplacer, par le seul raisonnement, les humains pourraient découvrir beaucoup de vérités. Mais non, d'après eux, il n'y a que sur la terre que la vie existe... La terre avec ces petits pygmées toujours en train de discuter, et même de monter sur la tête du Bon Dieu pour faire pipi dessus, car ils s'imaginent n'avoir plus besoin de Lui !

Je reviens donc sur ce que je disais tout à l'heure. La première tâche d'un éducateur est de laisser dans la tête des

enfants cette idée d'un monde supérieur, avec ses lois, sa structure, son organisation. À côté de ça, que les jeunes fassent des études, aiment, se distraient, mais l'idée de ce monde divin doit habiter en eux pour tout organiser et donner un sens à chacun de leurs actes.

Moi, j'aime la jeunesse parce qu'elle est fraîche, pleine de vie, de forces, d'élan et d'aspirations magnifiques. Mais si elle pouvait avoir un peu plus d'estime et de respect pour les adultes, ce serait beaucoup mieux pour elle. Oui, les jeunes devraient se dire : « Nos parents ont vécu, ils ont rencontré des obstacles et ils ont quand même donné des preuves de certaines qualités. Nous, nous ne savons pas encore les difficultés qui nous attendent. Nous avons peut-être un peu trop confiance dans notre intelligence et nos capacités, mais comme tous les germes que nous portons au-dedans ne sont pas encore sortis, alors nous nous prononcerons plus tard. Pour le moment, il vaut mieux ne pas critiquer les adultes ni se moquer d'eux, ils ont fait ce qu'ils ont pu. Nous devons seulement aller plus loin qu'eux si nous le pouvons, mais avec leur collaboration, avec leurs conseils. » Ah non, pour les jeunes, les adultes sont des croulants dont il ne faut pas tenir compte ; ce n'est pas une bonne attitude. Ils s'imaginent qu'ils sont meilleurs, plus forts, plus intelligents qu'eux ? Eh bien, ils vont voir dans quelques années quand certaines forces, certaines tendances s'éveilleront en eux : ils dépasseront leurs parents, ça c'est sûr, mais ils les dépasseront dans le domaine des bêtises. On a déjà vu ça.

C'est là que je peux faire des reproches à la jeunesse. « Pourquoi avez-vous tant de confiance en vous et de mépris pour les adultes ? Ça prouve que vous n'êtes pas très intelligents. Vous aurez des échecs, vous rencontrerez des problèmes dans votre vie. – Mais comment le savez-vous ? – Tout simplement d'après votre comportement actuel ». Beaucoup viennent me dire : « Oh ! comment aviez-vous pu voir à l'avance tout ce qui m'est arrivé ? – Eh bien, mais ça crevait les yeux ! Si vous croyez que la vie est si simple, si facile, que vous aurez

tous les bonheurs, tous les triomphes, vous vous faites des illusions, vous ne savez pas encore ce qu'est la vie. Elle vous tendra des pièges, attention de ne pas tomber dedans ! Combien déjà se sont cassé les reins et ils étaient pourtant plus intelligents et plus forts que vous. C'est entendu, vous avez la force, la santé, la beauté, la fraîcheur, et vous pouvez grâce à elles remporter de grands succès, mais soyez un peu plus sages et raisonnables, acceptez même de demander quelquefois l'opinion des adultes : « Que pensez-vous de ce problème ? Comment peut-on réaliser tel projet ? » et parfois vous vous apercevrez que les choses ne sont pas aussi faciles que vous l'imaginiez. »

J'aime la jeunesse car elle a le feu, l'élan, l'espérance et toute la vie devant elle, et je souhaite travailler avec elle. Les jeunes se plaignent souvent que tout ce qu'on leur propose ne comble pas leurs aspirations. Eh bien, moi je leur donnerai de quoi les combler, car je sais de quoi ils ont besoin. Ils ont besoin de devenir des créateurs. Seulement ils ne savent pas de quelle façon s'y prendre, quoi créer, comment créer, et si on ne leur donne pas des modèles, des formes, des règles divines, ils ne peuvent créer que des laideurs, des gargouilles. Tous veulent créer quelque chose, c'est ça qui est magnifique, et ici on leur montrera où est la véritable beauté, la poésie, la musique, la peinture.. et dans quelles directions ces formes d'art doivent s'orienter. Je peux les éclairer en leur apprenant surtout que, quel que soit le mode d'expression qu'ils choisiront, il faudra toujours qu'ils visent le sommet, le point le plus élevé : le haut idéal.

Cette idée de création est la quintessence de notre Enseignement. Oui, créer, mais créer quoi ? Des tableaux, des statues ? Travailler sur des toiles, du bois, du marbre ? Non ! Travailler sur soi-même. Voilà la véritable matière première : soi-même. C'est ce qu'on ne connaît pas encore. Un sculpteur a fait quelques statues, très bien, mais quand vous le regardez, lui, vous voyez qu'il n'a jamais essayé de se sculpter lui-même :

hirsute, il est hirsute ! Les gens vous montreront toujours leurs créations, leurs petits tableaux, leurs chansonnettes, leurs poèmes sans tête ni queue. On en a assez de tous ces artistes ! Où sont les artistes véritables prêts à commencer le vrai travail, à se façonner eux-mêmes intérieurement ? C'est un travail inédit, inconnu, mais c'est le travail de l'avenir. Voilà, il y a des richesses formidables qui sont là, entassées pour toute la jeunesse, et qui attendent tous ceux qui désirent les posséder. Je suis à leur disposition pour leur révéler des chemins, des moyens, des vérités jamais trouvés dans les livres.

Hier, deux jeunes frères sont venus me voir, et entre autres choses je leur ai raconté ceci. Lorsque j'étais encore étudiant à Sofia, en Bulgarie, un jour où j'étais dans ma chambre en train de lire, j'entendis dans la rue un air de violon. C'était tellement extraordinaire que je suis sorti pour voir qui jouait ainsi. Et qu'est-ce que je vois ? Un tzigane, un bonhomme vieux, déguenillé qui jouait du violon... mais alors, quel drôle de violon ! Une boîte en bois, bizarre, biscornue, avec quelques cordes tendues par-dessus, et il en tirait des sons... des sons tels que je n'en avais jamais entendus dans les meilleurs concerts. J'étais sidéré. Et tous sortaient des maisons ou se mettaient au balcon pour écouter. À la fin du morceau, je me suis approché et je lui ai dit : « D'où vient ce violon ? – C'est moi qui l'ai fait. – Vous me permettez de le regarder ? – Oui. » Je le regarde : c'était vraiment un simple morceau de bois creusé, tout tordu, avec quelques cordes. « Est-ce que vous le vendez ? – Ah non, jamais je ne le vendrai ! »

Cette rencontre m'a longtemps préoccupé et fait réfléchir : je n'arrivais pas à comprendre comment ce tzigane pouvait tirer des sons aussi purs d'un violon aussi grossier. Quel étonnement ç'aurait été pour Stradivarius ! Je me disais : « Mais alors, ce n'est donc pas obligatoirement la perfection des instruments qui compte, c'est autre chose... tout dépend de celui qui joue. » J'ai

longtemps réfléchi et j'ai trouvé alors que moi aussi, sur un violon aussi rudimentaire que le mien – c'est-à-dire moi-même – je pourrais tirer quelques sons. Ce qui compte, c'est d'avoir la volonté de triompher.

On se plaint toujours des mauvaises conditions, et c'est une excuse pour ne rien faire. Si vous saviez, moi, dans quelles conditions difficiles j'ai vécu quand j'étais jeune, vous ne pouvez pas en avoir une idée ! Mais je ne comptais pas pour réussir sur les conditions extérieures, et ce tzigane m'a renforcé dans mes convictions. Je me suis dit : « Il faut que je fasse sortir de bonnes choses de mes difficultés ». Et quelle a été alors ma volonté ? D'être utile. Ce désir ne me quitte pas, le désir d'être utile aux humains, de pouvoir les aider, leur apporter une consolation, un réconfort. Jour et nuit ce désir est là, c'est grâce à lui que je joue sur mon violon, c'est lui qui m'inspire.

Alors, priez pour que ce désir ne m'abandonne pas ! Ne priez pas pour le violon, laissez-le comme il est, bizarre, tordu, biscornu, ça ne fait rien. Priez seulement pour que mon désir de vous aider demeure et grandisse même de plus en plus. Car je ne suis jamais content. Aujourd'hui non plus, je ne suis pas content, je me dis : « Non, tu n'as pas réussi encore à les illuminer, à les éclairer, à faire qu'ils retournent chez eux enflammés, heureux, comblés ». Ce désir ne me laisse jamais tranquille. Alors priez pour qu'il devienne si puissant que je puisse, en vous jouant des airs sur mon violon, vous amener jusqu'au monde divin où vous trouverez enfin ce que vous cherchez. Voilà ce que je disais à ces deux jeunes frères hier : je leur parlais d'un violon !

Et maintenant, mes chers frères et sœurs, que Dieu soit avec vous et que la paix et la joie ne vous quittent jamais.

Sèvres, le 27 novembre 1966

V

L'apprentissage des lois

I

Vous avez intérêt à être intègre, à bien agir avec les autres, parce qu'à ce moment-là, ils vous donnent leur confiance et vous y gagnez. Beaucoup se croient le droit de tromper les autres, de les léser, de les traiter selon leurs caprices, sans penser que ce sont des créatures comme eux qui demandent à être respectées, aimées et estimées. Ils n'en tiennent pas compte et évidemment, à force de se sentir brimés et diminués, les autres finissent par se venger. Il ne faut pas s'en étonner. Certains se demandent : « Mais pourquoi les gens me sont-ils hostiles ? » C'est normal ; s'ils vous donnaient des coups à vous, est-ce que vous ne les leur rendriez pas ? Si. Alors pourquoi ne doivent-ils pas faire ce que vous feriez à leur place ? Il existe une loi de justice et tous ceux qui ne l'ont pas compris se cassent la tête.

C'est pourquoi il faut commencer par éduquer les enfants en leur enseignant cette loi, en leur disant : « Ce que tu fais, on te le fera : tu donnes une gifle, on te la rendra, on t'en donnera peut-être même deux ou trois. Pourquoi devrait-on te respecter ? Qu'est-ce que tu représentes ? Pour qui te prends-tu ? Si tu n'es pas gentil, les autres ne seront pas non plus gentils

avec toi. Tu voles, ils te voleront, ou bien ils te mèneront en prison.» Les enfants, et même les adultes qui ne raisonnent souvent pas mieux que les enfants, doivent savoir comment les choses se passent dans la vie et comprendre cette loi. Si nous n'émanons rien de bon, si nous n'aidons pas les autres, si nous ne les aimons pas, ils ne nous aideront pas, ils ne nous aimeront pas, et alors, tout seuls, que ferons-nous ?

C'est vous tout d'abord qui devez être convenable, et ensuite le monde entier sera convenable avec vous. Et c'est valable même s'il existe par-ci par-là quelques injustices. Il y a des cas où vous êtes magnifique, merveilleux et on abuse de vous. Cela arrive, mais ça ne dure pas longtemps. Tôt ou tard, les autres sont obligés de se corriger et de se repentir en constatant que vous ne méritez pas leurs mauvais traitements. Je crois absolument à toutes ces lois. Vous me direz : « Oui, mais vous n'êtes pas arrivé à faire changer les journalistes qui ont dit tant de mal de vous et de votre Enseignement. » Patientez, vous allez voir, tous changeront à notre égard et ils se mettront de nouveau à écrire des mensonges, mais dans l'autre sens cette fois : comme ils ont exagéré dans un sens, ils seront obligés d'exagérer dans l'autre. D'ailleurs, je ne m'en occupe pas. La seule chose qui m'intéresse, c'est de connaître les lois, et comme cette loi je la connais, je ne m'occupe pas des journalistes, je travaille dans d'autres domaines. Ils font ce qu'ils peuvent, les pauvres journalistes, il faut les laisser tranquilles. Moi, j'ai autre chose à faire.

Je dirai donc à la jeunesse : voilà, c'est à cause de cette loi qu'il est souhaitable de faire des efforts. Je sais bien que c'est difficile, chacun a quelques petits penchants, quelques petits vices : certains aiment faire des explorations dans la poche des autres ou dans la caisse du patron, d'autres aiment les filles, d'autres le vin, d'autres le pouvoir. Je comprends, c'est normal à cause de l'hérédité. Que voulez-vous, nos parents, nos grands-parents et arrière-grands-parents nous ont légué un bel héritage ! Chacun vient sur la terre avec des héritages comme

ça, et s'ils n'apparaissent pas tout de suite, un beau jour ils sortent d'on ne sait où. Mais malgré ces difficultés que je connais, il faut quand même faire des efforts. Et là, je m'adresse aux adolescents, parce que c'est au moment où l'on est encore jeune et vigoureux qu'il faut faire des efforts pour s'améliorer. Il faut profiter de ces conditions, de cette ambiance ici, à la Fraternité, pour fréquenter des êtres plus avancés, se laisser influencer par eux, changer de vie, devenir des modèles. Bien sûr, il n'est pas suffisant de passer quelques jours ou quelques semaines ici – car il n'est pas si facile de se transformer en si peu de temps – mais cela agit tout de même, et c'est bien.

Il faut que tous les adolescents qui sont ici comprennent que s'ils n'améliorent pas leur attitude, toute leur vie ils auront à souffrir, ils recevront des coups terribles. Beaucoup qui se trouvent très capables, très adroits, très malins, s'imaginent qu'en commettant n'importe quelle transgression, ils s'en tireront... Non, c'est impossible. Tôt ou tard ils seront pris, et ils le paieront très cher. Il est donc préférable que les jeunes profitent de leur séjour ici pour décider d'abandonner tous leurs projets pas tellement catholiques, et après ce sera merveilleux, c'est eux qui seront les plus heureux, car de tous les côtés on viendra leur faire des louanges. Tout le monde sera émerveillé d'eux, ils auront partout des amitiés, des portes ouvertes, et ils seront étonnés eux-mêmes de voir que les quelques efforts qu'ils ont faits sont si largement récompensés.

Moi, quand j'étais très jeune, j'étais un chenapan : je volais des fruits, je provoquais des explosions, je mettais le feu à des greniers pour le plaisir de les voir brûler. Je ne croyais pas vraiment faire du mal, mais il me venait toutes sortes d'idées pour faire des bêtises. Dans le village tous étaient fâchés contre moi. Seule ma mère disait : « Vous ne le connaissez pas, patientez, vous verrez qu'il est bien meilleur qu'il ne paraît pour le moment. » Et un beau jour, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'étais peut-être fatigué de faire des bêtises, j'ai décidé de changer. C'est pour vous dire que si moi j'ai changé, pourquoi les

autres ne changeraient-ils pas ? Comprenez cela comme vous pouvez.

Évidemment, les jeunes aiment se manifester, ils aiment la force, la puissance, tous voudraient être des chefs. C'est très bien, mais on n'explique pas assez aux adolescents où est la vraie force. Les adultes reprochent parfois aux jeunes la tendance qu'ils ont de vouloir être les plus forts. Non, il ne faut pas, il est normal qu'ils recherchent la force : ils sont attirés par ce qui est grand, puissant, et c'est très bien. Seulement ils ne voient pas la différence entre la vraie force et la violence, et ils se laissent prendre aux paroles hardies, au bluff, aux menaces. Il faut leur expliquer que ce désir de devenir forts est très bon, mais qu'il doit être orienté dans une direction plus noble. Il ne faut pas brimer chez les jeunes le désir d'être forts. Beaucoup d'éducateurs croient que c'est un désir condamnable qu'il faut réprimer. Non, ils doivent au contraire pousser les adolescents à acquérir la force, mais la force qui se trouve dans l'intelligence, dans la douceur, dans la bonté : la force de l'esprit. La bonne pédagogie, c'est donc d'orienter, pas de réprimer, sinon on abîme les jeunes : ils deviendront poltrons, craintifs, chétifs, ils se soumettront à n'importe qui, et ce sera pire !

Les parents qui ne sont pas éclairés obtiendront des résultats catastrophiques en empêchant leurs enfants de devenir forts, actifs, énergiques. Au contraire, il faut les encourager, leur dire : « Vous cherchez la force ? C'est merveilleux ! Mais vous ne devez pas la confondre avec la violence ; il faut des notions claires pour devenir forts et puissants en gardant la bonne orientation. » A ce moment-là ce sont les parents eux-mêmes qui y gagneront, car leurs enfants une fois devenus forts et puissants feront tout pour eux. Quand vous dites d'un enfant : « Oh ! qu'il est mignon, qu'il est gentil ! » c'est très bien, c'est surtout très agréable pour les parents qui n'auront pas de difficultés avec lui. Mais quelles grandes réalisations doit-on attendre de lui s'il reste « mignon », « gentil », toute la vie ? Il n'y a rien à tirer des gens trop mignons... Ce ne sont

pas des mignons que nous cherchons ici, nous cherchons des êtres puissants, combatifs, volontaires. Pourquoi ? Parce que nous nous chargeons de les orienter. Avec les faibles, que peut-on faire ? Même si on les oriente bien, du moment qu'il n'y a pas d'essence dans leur réservoir, la voiture ne démarrera jamais.

Le Bonfin, le 11 juillet 1974

II

Comme les humains s'obstinent à transgresser les lois que l'Intelligence cosmique a créées pour leur bien, ils ne reçoivent rien des bonnes influences et des courants célestes. Rien ne peut s'infiltrer en eux, tout coule à côté, parce qu'ils sont là, négligents, insoumis, anarchistes. Mais enfin, pourquoi toujours s'opposer ? Pourquoi ne pas s'harmoniser avec ce monde merveilleux où vivent tous les êtres qui peuvent nous instruire, nous aider, nous sauver ?

La terre doit s'humilier, la terre doit s'incliner, elle doit se soumettre et accomplir les ordres du Ciel. La terre, c'est notre corps physique ; et le Ciel, c'est notre esprit, notre étincelle divine, notre Moi supérieur. Notre terre, notre corps physique doit donc s'harmoniser avec les vibrations de cette étincelle, de cet esprit divin. L'homme ne peut être heureux qu'au moment où se fait l'accord entre sa nature terrestre et sa nature céleste.

Combien parmi vous sont encore désaxés, ballottés à droite et à gauche ! Rien n'est clair dans leur tête, je le vois et c'est eux-mêmes qui viennent me dire : « Je n'ai pas écouté vos conseils, j'ai même fait tout le contraire, mais pouvez-vous encore m'aider ? » Et pourtant, depuis des années, que de

paroles, que de conseils ! Mais on ne me croit pas, on est jeune et on ne veut en faire qu'à sa tête. Il n'existe pas d'attitude plus dangereuse que de ne jamais prendre la sagesse en considération. « Mais je veux faire ce qui me plaît ! » Oui, tu le feras, tu seras heureux, tu seras content, tu pourras dire : je fais ce que je veux, tu mettras même les pieds sur la table, mais cette situation ne pourra pas durer éternellement, et un beau jour tu seras coincé.

Les humains préparent de mauvaises conditions dans leur cerveau, dans leur cœur, dans leur estomac, et partout dans leur corps, parce qu'inconsciemment, et même parfois consciemment, ils transgressent sans arrêt les lois divines. Ils veulent affirmer leur force, leur puissance, en se disant : « Voilà, je suis quelqu'un, moi, j'agirai à ma guise ! » Et c'est ainsi que pour se persuader qu'ils sont forts et indépendants, ils se mettent sur une voie dangereuse, parce que ces transgressions qui s'accumulent représentent autant de dettes à payer, et un beau jour ils finissent par succomber à cause de l'énormité du fardeau. Les humains doivent savoir que la nature est plus puissante qu'eux et que, tôt ou tard, elle leur donnera une leçon. Elle n'est pas méchante, la nature, elle est même très clément, mais souvent elle se gratte la tête en se demandant ce qu'elle peut faire pour assagir ces enfants têtus, égoïstes et anarchiques. Elle ne veut pas les détruire, elle a tellement dépensé d'énergies pour leur donner la vie et entretenir cette vie qu'elle ne va pas maintenant décider de les supprimer. Alors après avoir bien réfléchi, elle trouve qu'il faut les placer dans des situations difficiles et elle leur envoie des guêpes, des moustiques pour les piquer, pour les mordre un peu. Et à ce moment ils se mettent à courir, ils comprennent. C'est tout.

Elle est bonne, la nature, elle fait tout pour notre bien, mais ce sont les humains qui se conduisent comme des enfants auxquels on demande de faire une chose et qui font tout de suite le contraire pour montrer qu'ils ont leur volonté propre. Il n'est pas mauvais de manifester sa volonté ; dans certaines condi-

tions, c'est même une bonne chose. Par exemple, si on vous sollicite pour participer à des entreprises criminelles, là, oui, c'est le moment de montrer votre détermination et de refuser votre aide. Malheureusement, c'est à ce moment-là que tous sont d'accord pour marcher. Mais quand il faut travailler pour la lumière, ils font preuve d'un entêtement inexplicable.

Il y a par exemple certaines personnes que j'ai averties plusieurs fois de ce qui allait leur arriver si elles continuaient sur le chemin où elles s'étaient engagées. Je ne les ai pas laissées s'égarer sans les éclairer, mais elles ne me croyaient pas, elles savaient mieux que moi ce qu'elles devaient faire. Et bien sûr, maintenant qu'il leur est arrivé les pépins que j'avais prévus – c'était tellement facile de les prévoir ! – c'est moi qui dois tout réparer, et si je ne le fais pas, c'est encore moi qui suis fautif. Alors, raisonnons un peu, je ne suis donc pas là pour instruire les gens, pour les conduire sur la bonne voie, mais pour qu'ils puissent faire tranquillement toutes les bêtises, toutes les folies... Voilà mon rôle : arranger et réparer tout ce que les autres ont démolé. Mais croyez-vous que ce soit vraiment une solution ? Eh non, ce sera pire. Tant que les humains n'ont pas souffert, tant qu'ils n'ont rien compris, ce sera pire. Il faut donc les laisser un peu souffrir pour qu'ils se rendent compte qu'ils doivent s'assagir et développer leur discernement. Si vous aplaissez toujours leurs difficultés, ils n'auront jamais une vue exacte de leur état et de leur situation, ils n'apprécieront jamais la valeur des choses, ils resteront éternellement inconscients et ingrats.

C'est ce que beaucoup de parents n'ont pas compris. Sous prétexte qu'ils aiment leurs enfants, ils ne les laissent jamais souffrir et se brûler un peu pour recevoir une leçon. Au moindre petit incident ils sont là pour tout arranger. Eh bien non, ce n'est pas cela l'amour, et ce n'est pas ainsi qu'agit le Seigneur ou la nature. Il faut aider les humains, mais en leur donnant des explications, en les éclairant, et c'est ensuite, quand ils commencent à prendre conscience de la situation et à souffrir un

peu, qu'on peut essayer de leur enlever les fardeaux. Oui, car à ce moment-là ils apprécieront l'aide qu'on leur apporte et ils deviendront prudents, raisonnables, ils prendront de bonnes résolutions. Si vous n'agissez pas ainsi, non seulement vous ne faites du bien à personne, mais vous encouragez les méchancetés, les crimes et toutes les transgressions.

Ici, on vous donne l'essentiel, qu'attendez-vous pour travailler avec ces éléments ? Ce sont de grandes vérités que vous ne devez pas prendre à la légère mais accepter profondément dans votre vie, car peut-être n'aurez-vous ensuite plus personne pour vous aider. Il faut savoir qu'on n'a pas le droit de n'en faire qu'à sa tête ; on doit toujours se demander : « Est-ce que ce que je désire faire est la volonté du Ciel ou seulement ma propre volonté ? » Mais le discernement manque, et même quand on sait ce qu'il faut faire, on fait tout le contraire. La preuve, quelqu'un vient me voir et me demande : « Maître, dites-moi tout ce que je dois faire pour sortir de mes difficultés et je le ferai. » Bon, je veux bien, je le lui dis, il promet qu'il le fera, mais deux minutes après il a oublié tous mes conseils et il continue exactement comme avant. Pourquoi ? parce qu'il y a dans l'homme d'autres tendances, d'autres entités qui le conseillent elles aussi pour l'entraîner à sa ruine, et ce sont ces entités qu'il écoute. Que doit-il faire alors pour ne pas se laisser entraîner ? Il doit se cramponner et n'écouter personne. Puisqu'il voulait écouter son Maître, qu'il l'écoute ! Eh non, il fait tout le contraire. Et si le Maître lui pose ensuite la question : « Pourquoi n'avez-vous pas fait ce que vous aviez promis ? » à ce moment-là il pleure, il est très malheureux, il regrette. Il est conscient, mais pourquoi en est-il arrivé là ? Parce qu'il a ouvert les portes aux indésirables.

Vous voyez, les conférences sur les indésirables ne sont encore ni bien comprises, ni bien assimilées.* Combien de fois je vous ai dit de ne pas ouvrir les portes, car alors vous ne pou-

* Voir Tome 5.

vez plus vous contrôler ni savoir ou vous en êtes. Quand on a tout fait pour perdre le contrôle de soi-même en le laissant à des entités inférieures qui ont intérêt à perdre les humains, on ne peut accuser personne que soi-même et se dire : « Ah ! je n'ai pas travaillé comme il faut, je n'ai pas bien étudié », et se prendre en main pour rétablir les choses. Évidemment, cela prend du temps. Quand pendant des années on a déformé son cerveau par toutes sortes de pensées et d'activités désordonnées, comment voulez-vous le redresser en quelques minutes ? Il faut de nouveau travailler correctement pendant des années avant d'obtenir de bons résultats.

Les humains ne connaissent pas les lois : ils ont passé leur vie à faire des bêtises, et quand ils décident de prendre une autre orientation, ils s'imaginent que quelqu'un peut tout réparer et rétablir en cinq minutes. Ils peuvent s'imaginer ce qu'ils veulent, mais malheureusement c'est impossible. De même qu'il a fallu beaucoup de temps pour se détruire, il faut aussi beaucoup de temps pour se rétablir. Les gens sont vraiment bizarres dans leurs jugements. Tout ce qui est invraisemblable, ils le croient ! Et ils croient qu'ils vont pouvoir redresser d'un seul coup ce qu'ils ont déformé pendant des années. Si un Maître n'est pas capable de transformer en une journée un débauché ou un criminel en un saint, ah ! alors, c'est qu'il n'est pas un Maître ! Regardez-moi ce raisonnement !

Et d'ailleurs, supposez qu'un Maître veuille aider un criminel... Qu'apportera-t-il de bon, ce criminel, à l'humanité ? Pourquoi aller remuer le ciel et la terre, dépenser des énergies précieuses pour un être nuisible ? Croyez-vous que les Initiés soient assez stupides pour ne faire jamais aucun calcul ? Ils peuvent remuer le ciel et la terre, mais uniquement pour les êtres qui montrent qu'ils en valent la peine. Il faut que les sacrifices que l'on fait pour quelqu'un aient un sens. Tout faire pour un individu qui n'éclairera personne, mais au contraire continuera à nuire, non. Les Initiés ne font pas d'efforts inutiles et stupides, parce que ça coûte très cher, ce sont des forces, des

énergies qu'ils n'ont pas le droit d'utiliser pour des cas insensés. Même Jésus n'a pas guéri tout le monde. Le Ciel veut bien se pencher sur les êtres, mais sur ceux pour lesquels il y a un espoir.

Et moi aussi, je suis d'accord pour sacrifier toutes mes énergies pour une seule personne qui en vaut la peine plutôt que pour des centaines qui sont comme des pierres et dont il ne sortira presque rien. Vous direz : « Mais alors, tous ces éducateurs qui veulent bien se charger des handicapés, ils sont meilleurs que vous ! » Eh bien, oui, si vous voulez, ils sont meilleurs que moi, ils ont plus d'amour que moi, et vous pouvez les suivre. Moi, je suis un égoïste, je ne veux pas dépenser mes énergies n'importe où.

Je vous donne quelques aperçus sur ma façon de raisonner, faites-en ce que vous voulez. Et si vous me classez dans la catégorie des gens sans pitié, vous êtes libres. Mais ne soyez pas vexés si je vous dis que votre opinion ne compte pas pour moi. Pourquoi ? Parce que je me préoccupe uniquement de l'opinion d'autres êtres, supérieurs à vous, et qui m'intéressent davantage. Il y a tellement d'opinions de par le monde !

Maintenant, bien sûr, je ne veux éblouir personne. Vous êtes tous mes enfants, et j'ai mal au cœur quand il arrive quelque chose de désagréable à l'un de vous. Des journées entières et même des nuits, il m'arrive de me tourmenter, de demander au Ciel comment je peux vous aider. Tout ce que vous faites se reflète sur moi ; la Fraternité est ma famille et je voudrais toujours la voir dans un bon état. Mais il peut se produire des cas comme ce matin où quelqu'un perd un peu la tête. Cela n'a rien d'extraordinaire. Combien de gens dans le monde sont dans cet état déplorable ! Mais quand cela arrive ici – ce qui est très rare heureusement ! – vous devez réfléchir, car c'est toujours comme une leçon pour nous tous. Chacun doit réfléchir et se dire que s'il ne se surveille pas, s'il ne respecte pas les lois divines, cela peut lui arriver à lui aussi.

Donc, au lieu de critiquer, de plaisanter même, il faut penser : « Seigneur Dieu, donnez-moi l'attention, donnez-moi l'amour et la sagesse pour que je puisse toujours me conduire correctement ! » Mais très peu savent prendre ces incidents comme une leçon, un avertissement. La plupart se disent : « Oh ! ça ne m'arrivera jamais, à moi ! » Eh non, ce n'est pas un bon raisonnement. Il faut toujours se demander comment utiliser les moindres faits qui se produisent pour mieux connaître la nature humaine, tirer des leçons, s'assagir et avoir toujours la meilleure attitude. Si on se contente de critiquer et de se moquer sans réfléchir, on n'apprend rien. Il ne faut pas agir ainsi. D'autant plus que cette attitude n'aide pas la personne malade. C'est vrai qu'il y a des êtres déséquilibrés, mais les gens soi-disant normaux manquent souvent tellement de compréhension à leur égard, qu'ils ne font qu'aggraver leur déséquilibre. Alors, à quoi cela sert-il d'être normal si on ne doit faire aucun bien aux autres, et même souvent du mal ?

Tout ce qui arrive doit servir à notre instruction. Quand on n'a pas l'habitude d'observer, on ne voit pas ce que peut révéler le moindre geste d'une personne et on dit qu'elle a fait ce geste par hasard ou que c'est un esprit qui s'est manifesté à travers elle ! Non, il n'y a pas d'esprits au sens où les gens l'entendent. Ce qu'ils appellent esprits, ce sont les lois de la nature. On a commencé il y a longtemps à enfreindre ces lois, et voilà maintenant les résultats. Un geste n'est jamais isolé, un geste est l'aboutissement de toute une histoire qui montre comment on s'est développé, comment on a vécu, senti, agi. Oui, un simple geste. Pour celui qui sait le situer, le lier avec l'ensemble, un geste est le reflet de tout un monde, la conséquence de tout un enchaînement de pensées, de sentiments, d'actes préalables. Tant qu'ils ne sont pas habitués à faire ce genre d'observations, les humains, qui voient chaque phénomène isolément, ne peuvent comprendre le sens profond, caché, de toutes les manifestations : formes, mouvements, couleurs, sons,

paroles, regards... Ils doivent apprendre cette science de l'unité qui leur révélera le lien entre toutes choses.

Donc, un geste de folie ne peut se produire que lorsque, depuis longtemps déjà, l'homme s'est laissé aller à une attitude intérieure contraire aux prescriptions de la sagesse. Pour le guérir, il faut l'obliger à faire des efforts dans un sens bien déterminé. C'est difficile, mais c'est le seul moyen efficace, bien plus efficace que les pilules ou les électrochocs. Il s'agit d'un travail psychologique précis, et c'est ce que je fais, moi. Pour chacun, je tâche de trouver l'origine de certaines erreurs, et je le fais revenir, là, au commencement. Je ne veux pas lui donner un remède qui n'a aucun rapport avec la cause de son mal. Est-ce que vous me comprenez? Évidemment, il faut avoir beaucoup de patience et de ténacité, car souvent, quand on dit à la personne malade ce qu'elle doit faire pour se guérir, elle fait tout le contraire!... Mais peu importe, il faut insister jusqu'à ce qu'elle se sente obligée de faire exactement ce qu'on lui demande. Alors, ça y est, la guérison est là. Mais cette guérison ne se produit pas tout de suite complètement, parce que le désordre a mis lui aussi très longtemps pour tout déranger.

Attention donc, mes chers frères et sœurs, attention! Vous tous, vous devez prendre davantage mes paroles en considération. Accrochez-vous à certaines vérités. Parmi ces vérités, la plus importante est de toujours penser à se lier au centre, à la source, au Créateur, afin de recevoir les courants et les éléments les plus purs. Il n'y a pas de meilleure méthode de salut. Tant qu'on n'a pas mis une idée divine au centre de son existence, on est toujours flottant, partout et nulle part, et évidemment on devient comme une maison ouverte à toutes les entités maléfiques. Il faut avoir une idée. Certains diront « Oh! une idée, qu'est-ce que ça m'apportera? » Voilà, ils n'ont aucune science dans leur tête. Ils ne savent pas qu'une idée peut les préserver, que c'est elle qui fermera la porte aux indésirables.

Tant qu'on n'a pas compris le travail que peut faire une idée dans toutes les régions de l'être humain, comment elle protège

et renforce, on est à la merci de toutes les forces désordonnées de la nature qui veulent venir s'installer en nous pour tout ravager. Et ensuite on accuse les instructeurs de ne pas avoir su remédier aux malheurs du monde entier. Ils ne sont pas obligés de le faire. Ce sont les humains qui doivent s'approcher de la source pour y puiser l'eau pure. La source ne se déplacera pas pour aller abreuver toutes les créatures ; c'est à chaque créature à aller auprès de la source pour y boire.

S'accorder avec la Cause divine, avec le Ciel, c'est aussi sur cette idée que voulait insister Jésus dans la prière dominicale : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » On ne s'est pas encore suffisamment arrêté sur ce point pour comprendre qu'il existe un lien magique que nous devons toujours penser à rétablir pour qu'il y ait toujours entre nous et le Ciel une harmonie, une consonance. Ce doit être une préoccupation de chaque jour, un travail de chaque jour, sinon on ouvre la porte à tous les malheurs, tout d'abord dans le plan psychique, et plus tard dans le plan physique. Si vous ne me croyez pas, allez vérifier !

Il existe un monde divin avec lequel vous devez vous harmoniser car vous lui devez une obéissance absolue. Envers les humains, c'est différent ; vous n'êtes pas obligés de vous incliner devant les idiots, les injustes, les orgueilleux. Mais devant le Ciel et les créatures qui travaillent pour le Ciel, qui reflètent le Ciel, oui, car c'est comme si vous le faisiez aussi avec le Ciel et d'ailleurs vous en ressentez aussitôt les bienfaits. Les gens disent souvent : « Oh ! le Ciel, on ne le voit pas, il est trop loin, alors que les humains sont là, tout près, et c'est plus facile de savoir ce qu'ils veulent que ce que veut le Ciel. » Mais le Ciel a des représentants : on peut rencontrer dans le monde certains êtres qui sont arrivés à exprimer quelque chose du Ciel, à refléter quelque chose de son intelligence, de sa beauté, de sa lumière, de sa paix, de sa joie. Pourquoi ne pas se mettre en accord avec ces êtres pour se lier, à travers eux, avec le Ciel ?

De quelque façon que l'on se conduise, on est fatalement

en accord avec quelqu'un, et si ce n'est pas avec les Anges, les Divinités ou les grands Maîtres, ce sera avec les diables. Et là alors, c'est risqué ! Si vous aviez la joie, l'espérance, au bout de quelque temps vous les chercherez et vous ne les trouverez plus. Vous direz : « Je ne comprends pas. Avant, j'étais joyeux et plein d'espoir, et maintenant je suis triste, pourquoi ? Avant, j'étais actif, dynamique, maintenant je n'ai plus envie de rien faire, je me sens fatigué, écrasé, pourquoi ?... Avant j'avais de la mémoire, maintenant je ne me souviens plus de rien, tout est parti, pourquoi ?... » Eh bien, parce que vous êtes trop « intelligent ». Vous n'avez pas voulu vous mettre en accord avec le Ciel, et vous êtes donc en accord avec l'Enfer. C'est plus facile, paraît-il : on fait ce qu'on veut, on mange et on boit à satiété. Oui, mais cela ne dure pas. Ne croyez pas que vous pouvez être en désaccord avec le bien sans finir par en payer les conséquences.

Chacun est libre de faire ce qu'il veut, même des folies, pourquoi pas ? Mais voilà, par les folies on signe un pacte avec les entités inférieures, et ensuite on ne peut plus se dégager. On s'est amusé, on a mangé, on a bu, et maintenant on doit payer. Les folies coûtent très cher et il vaut mieux ne pas les faire. Bien sûr, les folies, c'est agréable, on se sent épanoui, on se défoule, soi-disant, mais comment cela finira-t-il ? Les humains sont arrivés à trouver ce qui est agréable, mais pas encore à voir quelles seront les conséquences de ce qu'ils trouvent agréable. Ils s'arrêtent sur le plaisir. C'est agréable, c'est tout. Oui, mais on ne peut jamais rien avoir sans en payer le prix.

Ce ne sont pas dans les deux cas les mêmes paiements, mais que l'on reçoive ses joies de l'Enfer ou du Ciel, il faut les payer d'une façon ou d'une autre. C'est seulement quand vous serez définitivement dans le Ciel que, quoi que vous fassiez : manger, boire, respirer, vous ne paierez rien. Parce que vous êtes dans l'océan. Si vous nagez dans l'océan, à qui aller payer ? Mais si vous sortez de l'océan, quand vous voudrez quelques gouttes, de petites gouttes, vous devrez payer. Combien de fois

vous avez dû le constater ! Après les réjouissances, ce sont les chagrins qui commencent. Et même vous vous y attendez : quand vous avez un très grand bonheur, vous avez peur. Beaucoup ont peur quand ils sont très heureux. Pour qu'il n'arrive rien de fâcheux, pour que le bonheur ne soit pas inévitablement suivi d'un malheur, il faut être absolument lié au Ciel, faire absolument sa volonté. C'est seulement au moment où l'on ne fait plus qu'un avec le Ciel, qu'on n'a plus rien à payer. Est-ce que Dieu doit à quelqu'un ? Non, tout Lui appartient, et vous aussi, si vous vivez en Dieu, vous n'aurez plus rien à payer. Avez-vous réfléchi à ces choses-là ? Non ! Eh bien, voilà de quoi réfléchir, vous avez du temps, ce n'est jamais trop tard.

Sincèrement, mes chers frères et sœurs, il n'y a pas de vérités plus importantes à connaître que celles que vous recevez ici, car même si vous possédez toutes les autres sciences, tant que vous ignorerez ces vérités, vous serez vulnérables, exposés à toutes les forces négatives. Vous recevrez peut-être quelques petits bénéfices en récompense de vos travaux... scientifiques !... quelques bénéfices matériels, mais très peu de bénéfices spirituels.

La première chose à faire, c'est d'établir le contact avec le Ciel, avec la lumière. Faites ensuite ce que vous voulez – travaillez, promenez-vous, mangez, jouez, mais ne sortez jamais de cette pensée que vous devez maintenir le contact avec le Ciel. Quelle que soit votre activité, elle n'est rien en comparaison de cet effort pour s'accorder avec le Seigneur, Lui obéir, s'abandonner à Lui... appelez cela comme vous voulez pourvu que vous établissiez un contact. Si vous vous décidez à appliquer ces règles, vous verrez, c'est vous-mêmes qui viendrez me dire tout ce que vous sentez de nouveau en vous comme pensées, comme sentiments et comme possibilités pour mieux travailler. Mais si au contraire vous négligez ces règles, alors ne vous demandez plus pourquoi vous êtes malheureux, pourquoi on ne vous aime pas. C'est trop clair !

Si vous aimez les livres au point d'en oublier de manger, vous vous affaiblissez, tandis que si vous mangez bien, vous avez des forces pour lire ensuite pendant des heures. À quoi servent les connaissances si vous n'avez pas de forces ? Ce sont les forces qui sont nécessaires d'abord. Commencez donc par manger, et ensuite vous lirez. Et justement l'ambiance que nous cherchons à créer ici est une nourriture : c'est le pain, c'est le blé. Même si vous n'apprenez pas grand-chose ici, vous serez au moins vigoureux, dynamiques, et vous aurez donc des forces pour vous instruire. Tandis que sans cette ambiance de paix, d'harmonie, d'amour, quoi que l'on vous enseigne, cela ne donnera pas de bons résultats, parce que vous ne vous serez pas nourris de l'essentiel. Vous devez donc tout d'abord vous renforcer, vous nourrir de cet amour, et tout le reste ensuite sera possible.

Quand je vous dis qu'ici on n'apprend pas grand-chose, en réalité cette ambiance magnifique dont je vous parle, cette ambiance mystique vous lie au monde divin, et à ce moment-là c'est comme si, soudain, tout était changé en vous : vous n'éprouvez plus aucune fatigue, vous sentez que vous pouvez tout comprendre, tout est clair en vous comme si votre œil intérieur voyait enfin tout ce que vos yeux physiques ne peuvent pas voir ; vous savez comment vous diriger, comment travailler, et il se peut même que des réminiscences du passé surgissent d'un seul coup à votre conscience.

Sachez que c'est grâce à l'ambiance dont vous avez bénéficié ici pendant des années que vous pouvez avoir maintenant une meilleure compréhension des choses, et que cette meilleure compréhension vous protège de beaucoup de dangers. Il faut donc tout faire pour sauvegarder cette ambiance et même essayer de l'enrichir pour qu'elle soit de plus en plus divine. Les pouvoirs d'une ambiance sont gigantesques. C'est elle qui peut faire sortir le bon ou le mauvais côté des êtres. C'est pourquoi il faut s'efforcer de vivre le plus souvent possible dans une bonne ambiance. Bien sûr, rarement ses effets durent au-delà

du temps que l'on y passe, mais au moins pendant quelques instants la nature inférieure est réduite au silence, tandis que la nature supérieure s'épanouit. Et si l'on répète souvent cette expérience, la nature supérieure finit un jour par prendre une place prépondérante.

C'est pourquoi, je n'insisterai jamais assez là-dessus : il faut que vous participiez de plus en plus consciemment à la création de cette ambiance, que vous sentiez que c'est un devoir de la préserver, de l'améliorer même, puisque c'est elle qui a le pouvoir de juguler la nature inférieure et de dégager la nature divine. Évidemment, je sais bien que, pour certains, l'assouplissement de leur nature inférieure est un signe d'affaiblissement. Ils se sentent beaucoup mieux en donnant issue à leurs instincts, en laissant sortir leurs fauves. Mais voilà qu'il vient un temps pour l'humanité d'enfermer un peu ces fauves qui font des dégâts partout et peuvent même manger leurs enfants, je veux dire leurs bonnes pensées, leurs bons sentiments qui ne sont pas encore forts et solides. Ils sont tendres, et les fauves les dévorent. Cela arrive très souvent, c'est pourquoi il faut les enfermer, et c'est grâce à cette ambiance magnifique que nous arrivons à créer ici, qu'ils seront enfermés.

Une sœur me disait : « Ô Maître, je ne sais que faire, mon mari ne lit que des romans policiers, des livres sans aucun intérêt, impossible de lui faire lire un livre sensé. Quand je lui en donne un, il s'endort tout de suite. » Que voulez-vous que je réponde à cela ? Si certains n'aiment rien de ce qui est utile, constructif, éducatif, c'est parce qu'ils sont encore très jeunes. Vous voyez, je ne dis pas qu'ils sont bêtes, stupides, je dis qu'ils sont très jeunes, et c'est pourquoi ils ne pensent qu'à se distraire. Les romans de la Série Noire, voilà leur distraction ! Apprendre comment un criminel a préparé son crime, comment il l'a exécuté, etc. Mais il faut savoir qu'il est très dangereux d'occuper sa pensée à des crimes et des scandales. Si vous mettez un mouchoir dans une boîte parfumée, quand vous le ressortirez quelque temps après, il sera aussi parfumé. Il en est

de même de votre pensée : elle s'imprègne des émanations des sujets auxquels vous l'avez occupée, et si ce sont des émanations d'égouts ou de fumier, ne soyez pas étonnés que ces mêmes émanations se dégagent de vous.

Beaucoup d'enfants n'aiment jouer que dans la boue, ou avec des saletés, parce qu'ils ne font pas de différence entre ce qui est propre et ce qui est sale, et malheureusement beaucoup d'adultes font aussi la même chose, mais dans le plan spirituel. Ils sont pourtant bien habillés, dans des soieries de Chine... ou de Lyon ! Mais comme leur pensée s'est promenée dans des régions nauséabondes, ils empestent l'atmosphère. Eh oui, ce n'est pas une plaisanterie. Il faut connaître ces lois et savoir les appliquer. Faites donc attention à ce que vous lisez. Aucune lecture ne reste sans conséquence. Lisez les livres les plus profonds, les plus éducatifs ; même si vous ne les comprenez pas, les résultats seront bénéfiques. Même quand votre cerveau ne comprend pas, il y a un autre être en vous, qui lit avec vous, qui comprend, et qui vous communiquera un jour ce que vous-même n'aviez pas encore pu comprendre.

Sèvres, le 31 mai 1962

VI

L'enfant et l'adulte

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le monde invisible envoie les enfants auprès des adultes et non auprès d'autres enfants ? C'est pour qu'ils trouvent dans leurs parents des modèles, car sans modèle on ne peut pas grandir, s'instruire, se développer. Mais les parents... quels drôles de modèles parfois ! Pas toujours « modelés » eux-mêmes comme il faut. Et comme les enfants ont l'instinct d'imiter leurs parents, les parents n'étant pas toujours au point, les enfants ne le sont pas non plus. C'est pourquoi les adultes eux-mêmes ont besoin d'un modèle qui les dépasse. Seulement, ils ne veulent pas le reconnaître, ils n'en cherchent pas, ils sont déjà parfaits. C'est dommage, car avec cette satisfaction d'eux-mêmes, ils vont vers des catastrophes.

Et moi, croyez-vous que je n'aie pas besoin de modèles pour arriver à devenir ce que je souhaite ? Si, bien sûr, et comme je ne trouve pas de modèles assez parfaits ici sur la terre, je les cherche ailleurs, là où ils sont, voilà pourquoi je fais des progrès chaque jour. De tout petits progrès, c'est entendu, mais avec quelques petits progrès chaque jour, dans quelques milliers d'années j'aurai parcouru un chemin immense. Oui, j'ai assez de patience pour travailler encore des milliers d'années !

Le Ciel envoie donc les enfants auprès des adultes pour qu'ils aient des modèles, mais aussi pour que, réciproquement, les adultes aient devant eux l'exemple de ce qu'ils doivent devenir. Il est dit dans les Évangiles que seuls les enfants entreront dans le Royaume de Dieu. Un adulte est trop gros, trop lourd, trop abruti, mais un petit enfant qui sourit, qui rit... oh ! là là, tout de suite on lui ouvre la porte ! Mais si vous croyez que même avec ces explications tous vont se décider dès aujourd'hui à devenir des enfants ! Non, ils continueront comme avant à se surcharger de fardeaux, de soucis et de complications, parce qu'ils n'ont rien compris.

Et moi, pourquoi je continue à me manifester comme un enfant ? Beaucoup de ceux qui me voient pour la première fois sont sidérés, scandalisés. Ils disent : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là ? On nous a dit que nous allions rencontrer un Maître, et on voit un enfant qui rit, qui plaisante, qui agite la tête, les bras, les jambes... » Ils n'ont pas compris que je voulais maintenir en moi l'enfance. « Mais parfois vous êtes sérieux, profond, grave, comme un vieillard ! – Eh bien, c'est pour varier un peu. » Non, la vérité, c'est que je veux que mon cœur reste éternellement comme un enfant, toujours prêt à aimer, à s'enthousiasmer, mais que mon intellect soit comme un vieillard âgé de plusieurs milliers d'années, plein de sagesse et d'expérience. Alors, vous voyez, l'enfant et le vieillard sont tous les deux présents en moi, mais chacun à la place qui doit être la sienne, alors que trop souvent on voit chez les gens un intellect bête et un cœur blasé.

Quand on regarde les humains et qu'on se demande quelle est la cause de leurs malheurs, on trouve toutes sortes d'explications : le manque d'argent, le régime politique, la crise économique, etc. Mais moi la cause de tous les malheurs des hommes, je ne la vois que dans leur tête, dans leur façon de voir les choses. La voilà, la vraie cause de tous les malheurs.

Prenons encore l'image de l'enfant et de l'adulte. Comment les choses se passent-elles pour eux ? Le petit enfant n'a pas de souci à se faire, ni de travaux à exécuter ; ses parents s'occupent de lui, ils le nourrissent, le lavent, l'habillent. Tandis que pour les adultes, c'est le contraire, toutes les charges, toutes les complications, tous les devoirs pèsent sur eux : il faut gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille, la nourrir, la loger, la protéger, ainsi de suite. Bien sûr, il y a des cas où les enfants sont maltraités, abandonnés, jetés à la rue par leurs parents, et des cas où les adultes riches et privilégiés passent leur vie dans le bonheur et la tranquillité. Mais nous ne nous arrêterons pas sur ces cas exceptionnels.

Donc, si on cherche la cause de cette différence de situation entre l'enfant et l'adulte, on verra que l'enfant jouit de cette protection parce qu'il ne peut pas compter sur lui-même. Comme il n'a pas encore les facultés nécessaires pour se suffire et se diriger dans la vie, il obéit, il se soumet, il accepte tout des adultes, de ses parents. Plus tard, quand il se sent fort, capable, il prend des responsabilités, il veut travailler, s'imposer, faire ses preuves, et c'est à ce moment-là que commencent les soucis, simplement parce qu'il compte sur lui-même, sur ses facultés, sur sa force, sur sa façon de voir : il se croit déjà quelqu'un. Vous commencez à voir où je vous amène, n'est-ce pas ? Je veux vous montrer qu'être adulte ou être enfant n'est pas tellement une question d'âge mais une question d'attitude. Parmi les adultes, certains ont une attitude d'adulte, d'autres une attitude d'enfant. On peut, bien sûr, envisager cette question sous différents aspects, mais je laisse cela aux psychologues et aux moralistes.

Moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on doit se comporter dans la vie spirituelle. Prenez le cas des disciples ou même des Initiés. Ils ne veulent pas devenir maîtres de leur propre vie, en disposer et l'organiser à leur guise ; ils ne veulent pas couper le lien avec le Créateur, ils veulent rester des enfants, c'est-à-dire obéir à leurs parents célestes, les suivre et

tout réaliser d'après leurs conseils. Et puisqu'ils ont cette attitude, le Ciel s'occupe d'eux, il les nourrit, il veille sur eux, il les protège. Voilà une nouvelle interprétation des paroles de Jésus : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Parce qu'ils sont devenus adultes, les humains se sentent forts, libres, ils n'ont plus besoin du Père céleste ni de la Mère divine, ils coupent le lien avec eux. Mais à partir de ce moment-là tous les malheurs leur tombent sur la tête, parce que le Ciel ne s'occupe plus d'eux : ils sont adultes ! S'ils continuaient à être des enfants, c'est-à-dire si, au lieu de toujours vouloir afficher leur indépendance vis-à-vis du Ciel, ils éprouvaient le besoin de se laisser guider par lui, de suivre ses conseils, de lui faire confiance et de marcher en donnant la main à leurs parents divins, ceux-ci continueraient à s'occuper d'eux et ils seraient protégés.

Maintenant on me posera peut-être la question : « Mais s'il faut rester des enfants, jusqu'où irons-nous comme ça ? » Là aussi il faut une explication : il ne s'agit pas de ne pas devenir adulte, mais tout en devenant adulte on peut continuer à avoir une attitude d'enfant envers le Ciel, se montrer obéissant, soumis, plein d'amour. C'est simplement une question d'attitude. Et le Ciel qui voit cet être ne l'abandonne pas, il lui envoie son aide, sa lumière. Le Ciel ne viendra vous aider que si vous êtes un enfant. « Oui, mais si je suis un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans ? » Ça ne fait rien, les entités sublimes ne regardent pas votre barbe ou vos cheveux blancs, elles ne regardent pas le calendrier officiel, elles voient que vous êtes un enfant adorable, que votre attitude est celle d'un fils de Dieu, d'une fille de Dieu, et elles vous font entrer dans son Paradis.

Vous voyez, les paroles de Jésus n'ont été ni bien comprises ni bien expliquées. Les gens disaient : « Mais comment ? Il prêche d'être aussi sale, faible, ignorant que les enfants ? » Non, bien sûr, ce ne sont pas les défauts des enfants qu'il faut imiter mais leurs qualités : cette obéissance, cette confiance qui leur fait suivre leurs parents, les écouter, apprendre et agir

comme leurs parents le leur conseillent. Évidemment, les enfants ont encore d'autres qualités : ils oublient vite leurs chagrins, ils se réjouissent des moindres choses ; ils sont souples, et s'ils tombent ils se relèvent tout de suite. Tandis que si un adulte tombe, il ne se relève plus !...

Il m'arrive de rencontrer beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles qui ont une si grande confiance dans leur raisonnement, leur savoir, leurs points de vue, qu'ils n'acceptent de conseils de personne. Même si c'est un Maître, ils ne l'écouteront pas. Et moi, rien qu'en voyant cette mentalité, je sais que de grands problèmes les attendent et qu'ils ne sont pas prêts pour les affronter et les résoudre correctement. Tout simplement parce qu'ils ont une mentalité d'adulte : au lieu d'être comme les enfants qui, conscients de leur ignorance et de leur faiblesse, se fient à leurs parents, recherchent leurs conseils et les suivent attentivement, ils comptent de façon absolue sur leurs propres opinions. Eh bien, ces garçons et ces filles sont déjà devenus trop vieux : ils vont au-devant de grands problèmes, de grandes tristesses.

Vous direz : « Mais jusqu'à quand devons-nous garder cette attitude d'enfant ? » Jusqu'à ce que vous soyez devenus tellement purs et lumineux que le Saint-Esprit puisse venir s'installer en vous. C'est quand le Saint-Esprit s'installe en l'homme qu'il peut se considérer comme adulte. Dieu n'a pas fait en sorte que l'homme reste un enfant pour l'éternité. Ces deux périodes, l'enfance et l'âge adulte, ont été prévues par l'Intelligence cosmique : on doit être un enfant un certain temps, jusqu'à la maturité. Simplement, cette maturité n'est pas là où les gens la placent : parce qu'ils ont vingt-et-un ans, ou dix-huit ans, ils se disent majeurs, mais ils n'ont pas encore la maturité dont je vous parle. Même à quatre-vingt-dix-neuf ans, beaucoup ne sont pas encore vraiment majeurs, ils n'ont aucune maturité spirituelle.

C'est quand un être a reçu le Saint-Esprit qu'il devient véritablement adulte, et alors il marche avec la lumière, il a un guide, il y voit clair. Seul cet adulte-là est reconnu adulte par le Ciel. Les autres ne sont encore que des enfants récalcitrants. Oui, tous ceux qui n'ont pas encore atteint cette maturité spirituelle sont considérés en haut comme des bébés. Donc, ça devient clair. L'homme ne doit pas rester éternellement un enfant, mais tant qu'il n'a pas reçu la lumière, l'Esprit de Dieu qui apporte toutes les richesses, il doit garder une attitude d'enfant, c'est-à-dire rester toujours obéissant, humble, attentif envers le Ciel. D'ailleurs, quand vous voyez des gens aux prises avec des difficultés inextricables, c'est très clair, c'est la preuve qu'ils ne sont encore que des enfants désobéissants, parce que les vrais adultes ne souffrent plus : ils sont toujours dans la lumière. Mais tous ceux qui n'ont pas voulu garder cette attitude d'enfant jusqu'à leur maturité et qui sont devenus prématurément adultes, ceux-là, évidemment, souffrent.

Alors, que faire maintenant ? Eh bien, c'est très simple : tant que vous n'êtes pas devenus adultes, vous devez demander à être éclairés et guidés par vos parents célestes. Quand ceux-ci verront que vous êtes de plus en plus forts, rayonnants, lumineux et pleins d'amour, ils décideront de vous donner votre majorité : une nature angélique viendra s'installer en vous et l'Esprit de la lumière ne cessera de vous illuminer et de vous inspirer ; vous n'aurez plus les mêmes difficultés que ceux qui se sont trouvés eux-mêmes adultes ou que d'autres ont décrétés adultes simplement d'après l'état civil. Mais tant que vous n'avez pas été reconnus adultes par le Ciel, il faut agir comme un enfant humble et obéissant pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.

Seulement, comprenez-moi bien. Lorsque je dis qu'il faut être humble et obéissant, j'entends envers le Seigneur... pas envers les humains. Car souvent on a compris qu'il fallait obéir et se soumettre à n'importe qui, et alors combien de gens sont

obéissants envers les tyrans, les riches, les puissants, les bourreaux ! Non, il s'agit d'être fidèle, dévoué, soumis et obéissant seulement envers les principes divins.

En réalité, même parmi les membres du clergé on n'en voit pas beaucoup qui soient déjà adultes ; ils parlent d'après leur propre inspiration, d'après leurs propres points de vue, et ce n'est pas ce qu'il faut faire. Avant qu'un homme puisse prêcher, il faut que l'Esprit prenne possession de lui, car c'est l'Esprit qui doit parler à travers lui afin que ses paroles ne soient pas l'expression de lui-même, mais de la sagesse et de la lumière célestes, l'expression de l'Intelligence cosmique. C'est quand l'homme ne parle plus en son propre nom qu'il est adulte. Il existe des Maîtres qui ont de l'autorité et qui s'imposent formidablement, mais ce n'est pas eux qui s'imposent, c'est cet Esprit qui est en eux et qui a le droit de s'imposer. Mais avant d'avoir reçu l'Esprit, on ne doit pas s'imposer, c'est très dangereux. Avant d'être majeur on n'a pas le droit d'ordonner, de commander, car on se fait adulte avant le terme.

La vie spirituelle comporte des périodes de transformation qui marquent le passage d'une étape à une autre, tout comme dans la vie physiologique on voit, par exemple, se produire la puberté ou la ménopause. Ces passages ne se manifestent pas de façon aussi apparente dans le plan spirituel, mais ils sont très significatifs car ils produisent de grands changements dans la vie intérieure. Donc, de même que dans la vie physique se produit le passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, dans notre évolution spirituelle aussi ce passage est prévu. On doit rester enfant tant qu'on n'a pas atteint une maturité d'adulte. Mais ensuite, une fois adulte, il n'est plus question de continuer à se conduire comme un enfant.

Les paroles de Jésus sont très faciles à comprendre : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Oui, le jour où vous cessez de faire confiance au Père céleste, à la Mère divine, où vous cessez de

Les aimer, de vous abandonner entre leurs mains, vous commencez à sentir les fardeaux de la vie, la misère, la laideur ; vous êtes las, vous n'avez plus cette gaîté de l'enfant joyeux, insouciant qui joue et chante, vous devenez ridé, ratatiné, car vous avez trop de poids sur les épaules. Mais si malgré vos devoirs et vos charges, l'adulte que vous êtes veut toujours rester un enfant céleste parce que vous savez que vous avez en haut des parents qui vous aiment, alors vous vous épanouissez, vous devenez souriant, beau, lumineux.

Est-ce que c'est clair maintenant ? Alors, nous tous n'avons désormais rien d'autre à faire qu'à devenir des enfants du Ciel, car en sentant l'amour de notre Père et de notre Mère, leur présence, leur aide, nous serons toujours soutenus, protégés, encouragés, éclairés. Tandis que tous ceux qui se croient déjà tellement supérieurs pour pouvoir se permettre de couper le lien avec le Ciel se sentent malheureux, abandonnés dans le froid et la solitude. C'est l'état de beaucoup de gens actuellement qui se sont crus très mûrs, très intelligents et très puissants.

Alors, quand je vous disais au début de cette conférence qu'on cherche toujours la cause des malheurs des humains là où elle n'est pas, vous avez compris maintenant ? Quand vous voyez un homme accablé et recroquevillé sous le poids de ses soucis, vous pouvez dire : « Celui-là est devenu prématurément adulte, il devait rester encore enfant. » Les gens ne savent même pas pourquoi ils sont accablés, écrasés, enterrés presque, et si vous leur dites qu'ils sont devenus prématurément adultes, ils ouvriront de grands yeux et se demanderont quel bonhomme bizarre vous êtes. Et pourtant, mes chers frères et sœurs, demandez, vous aussi, que Dieu vous donne cette nouvelle façon de voir les choses et comprenez que vous avez intérêt à venir plus souvent auprès d'un Maître pour obtenir cette nouvelle façon de voir. De même qu'on a besoin d'avoir un père, de même on a besoin d'avoir un Maître, car un Maître est une autre forme du père. Vous direz : « Mais j'ai déjà mon père ! » Oui, bien sûr, mais ç'aurait été encore mieux si ce père était un Initié.

Il y a trois êtres que nous avons besoin d'aimer et de respecter: le Père céleste, pour combler notre besoin d'amour divin, le soleil, pour nous apprendre le sens de l'universalité, et enfin un Maître, pour éclairer notre intelligence. C'est ce qui était enseigné aux disciples dans toutes les Initiations.

Vidélinata (Suisse) le 12 avril 1976

VII

Le rôle d'un Maître

I

Si l'homme ne se connaît pas bien avec ses forces et ses faiblesses, ses capacités et ses insuffisances, il ne peut pas obtenir grand-chose dans la vie ni avoir des relations harmonieuses avec les autres créatures, et de là s'ensuivent pour lui des complications, des heurts, des bagarres. On peut même faire cette observation : que toutes les anomalies, tous les événements négatifs, catastrophiques qui arrivent dans le monde sont dus à ce manque de connaissance de soi. Savoir ce que l'on est, ce que l'on représente, c'est justement à ce sujet que l'on se trompe sans arrêt, et c'est très grave. Les entreprises, les mariages, les associations, tout ce qu'on fait risque de ne pas réussir si, à la base, on n'a pas placé une claire connaissance de son propre caractère et de celui d'autrui. La sagesse commence par la connaissance de soi.

Mais comment se connaître ? L'homme est pourvu des organes nécessaires à la connaissance, seulement voilà, il est construit de telle façon qu'il ne peut pas se voir. Il voit le monde extérieur, il voit les autres, mais lui-même, il ne se voit pas. Pour pouvoir se voir, il lui faut un miroir, la surface de l'eau ou un objet qui reflète son image. Il a donc besoin de se voir à travers les autres. Mais les autres n'étant jamais tout à

fait lucides ni désintéressés ne peuvent pas être des miroirs impeccables et ils lui renvoient donc une image déformée de lui-même. Pour des raisons dont ils sont rarement conscients, les gens ont des sympathies et des antipathies, et ils exagéreront donc les qualités et les défauts des autres. Si quelqu'un est votre ennemi, vous lui êtes antipathique et par conséquent il va amplifier vos défauts au point qu'il ne vous restera pas la plus petite vertu. « Puisque c'est ainsi, direz-vous, pour nous connaître nous lirons des livres. – Très bien, mais tout dépend des livres que vous choisirez et à quel niveau ils vous aideront à vous connaître. – Eh bien, nous irons chez les voyantes, elles nous diront ce que nous sommes. – Oh là là ! Vous vous trompez, c'est justement là qu'on va vous présenter les images les plus déformées : on va vous encenser, faire miroiter devant vous un avenir glorieux, des séductions, des mariages, des richesses, et vous serez plus que jamais dans l'illusion. »

« Eh bien alors, c'est la vie qui nous apprendra à nous connaître. – Ah ! là oui, je le crois, seulement il faut beaucoup de temps et cela coûte très cher, vous vous connaîtrez un petit peu mieux mais les dégâts seront irréparables. » Le moyen que je vous conseille, moi, le plus économique, le plus sage, le plus efficace, c'est de demander au Ciel de vous placer devant un miroir parfait, c'est-à-dire un être d'une grande abnégation, d'un grand désintéressement, qui n'ait aucun intérêt à vous leurrer, à vous tromper, à profiter de vous, et ce miroir, c'est un véritable Initié. Trouvez un Initié et demandez-lui : « Qu'est-ce que je représente ? Qu'y a-t-il en moi ? Quelles sont les faiblesses que je dois combattre, les richesses, les talents que je dois développer ? À quel travail suis-je prédestiné ? » Et lui, qui est désintéressé, entrera en communication avec le Ciel et vous donnera des réponses impeccables.

Maintenant si ce miroir se met à refléter quelques-uns de vos défauts, est-ce que vous devez être furieux contre lui ? Au contraire, vous devez remercier le Ciel et dire : « Oh ! Que de catastrophes je vais éviter, que de malheurs je vais épargner aux

autres et à moi-même ! » Mais les humains ne veulent pas se voir tels qu'ils sont, ils préfèrent se tromper, recevoir des compliments, rester dans les mensonges, les illusions, et voilà pourquoi un Initié renonce à leur dire la vérité : « Non, se dit-il, c'est trop risqué, on ne peut rien leur dire, c'est la vie qui leur enseignera tout. »

Que voulez-vous, les gens ne cherchent pas à se connaître, ils se sont déjà formé une opinion extraordinaire d'eux-mêmes, ils se sont fabriqué une tour dans laquelle ils se sont enfermés, jusqu'au jour où c'est la vie elle-même qui vient tout démolir et leur montrer leur erreur. Un Maître sait d'avance ce qui l'attend quand il ouvre la bouche. Ce qu'on lui répondra, ce n'est pas : « Vous avez raison » mais : « Non, jamais de la vie, vous vous trompez, ce n'est pas du tout comme ça. » Alors le Maître se trompe, et eux ne se trompent jamais !... Eh bien, le Maître les laisse là où ils sont, et eux, les pauvres, ils ne sortiront jamais de leur pétrin. C'est pourquoi souvent un Maître se sent tellement inutile !

Vous êtes encore loin de comprendre la valeur d'un instructeur, tellement d'autres choses ont plus de valeur pour vous ! Qu'elles vous rendent malheureux, malades, cela ne fait rien, vous les trouvez plus importantes. Là non plus, vous n'avez rien compris. Le jour où vous prendrez conscience de ce que je peux représenter pour vous, pour votre avenir, vous penserez et agirez différemment. Quel avancement intérieur pouvez-vous faire sans la lumière ? Vous verrez un jour dans quel état vous serez avec toutes vos possessions et tous vos plaisirs sans la lumière que je vous apporte. Peut-être pensez-vous que j'exagère mon importance. Mais si pour vous je ne représente rien, pour le Ciel qui m'a envoyé, je suis extrêmement important. Vous comprendrez cela plus tard. Pour le moment acceptez de recevoir cette lumière et cet amour dans l'espoir qu'un jour vos yeux s'ouvriront.

Je ne vous ai jamais parlé ainsi parce que moi, vous savez, qu'on m'apprécie ou qu'on ne m'apprécie pas, ça m'est égal.

Mais je vous dis cela aujourd'hui pour que vous ne perdiez plus votre temps à droite et à gauche. Je le fais donc pour vous aider, pour que vous arriviez enfin à construire votre avenir sur des bases solides. Sinon vous serez toujours occupés à courir après les moindres petites choses qui vont miroiter devant vos yeux, et lorsque vous les obtiendrez, elles ne vous apporteront que des malheurs parce que vous n'aurez pas eu cette lumière qui vous aurait permis de discerner qu'elles sont nocives. Et pourquoi ce manque de discernement ? Parce que vous n'aurez pas eu suffisamment conscience de la valeur d'un instructeur parfaitement désintéressé.

Je n'ai pas besoin qu'on s'incline devant moi, et d'ailleurs, vous le voyez, je suis toujours envers vous simple, accessible, et même humble et fraternel. Lorsque je suis allé dans l'Inde j'ai rencontré à Darjeeling un yogi très célèbre qui laissait ses disciples se prosterner devant lui comme devant un demi-dieu. Un grand Maître ne doit jamais permettre une chose pareille. Je le lui ai dit, ce qui d'ailleurs l'a rendu furieux contre moi, mais à la fin il l'a accepté.

Même s'il a tous les pouvoirs, un Maître doit rester simple, et le fait que je vous fasse prendre conscience de la valeur d'un instructeur ne changera pas mon attitude envers vous. J'aime traiter tous les frères et sœurs avec respect et amour. Si je vous dis quelques mots sur la valeur de mon travail auprès de vous, cela ne me fera pas changer. C'est vous qui changerez peut-être ; et d'ailleurs c'est souhaitable, car plus vous apprécierez ce que je vous dis et le mettrez en pratique, et plus vous grandirez. Moi, de toute façon, quoi que vous fassiez je continue mon travail. Bien sûr, je gagne à ce que vous avanciez car j'aurai plus d'amis. Mais c'est vous qui gagnerez le plus, car vous planterez des semences qui donneront un jour des fruits que vous pourrez récolter.

Quand j'étais disciple du Maître Peter Deunov, j'étais très pauvre, je n'avais rien, seulement un lit, un violon et quelques livres, et je passais des semaines dans les montagnes à lire, à

méditer. De temps en temps, j'allais travailler un peu pour gagner quelques sous. Si vous aviez vu les souliers que je portais ! Et pas de costume, de col, ni de cravate. Mais j'étais heureux parce que je me sentais riche... riche de savoir que mon Maître existait. Le Maître, pour moi, c'était la plus grande richesse. Avoir un Maître, vous vous rendez compte, quel bonheur, quelle joie ! Je sentais que grâce à lui j'aurais le ciel et la terre et réaliserais tout ce que je souhaitais de plus précieux. Car seul un Maître est capable de vous mettre en communication avec le Seigneur et toutes les hiérarchies célestes.

Ici, en Occident, jamais les gens ne se rendent compte de ce que peut représenter un Maître, pour l'orientation de leur destinée, de tout ce que sa présence peut produire dans leur existence, de tout ce qu'il peut améliorer, orienter, rectifier, harmoniser. Avoir un Maître, ça ne leur dit rien parce qu'ils savent qu'avec lui ils ne seront plus tellement libres de faire des folies : le Maître leur montrera le danger du chemin sur lequel ils s'engagent, et alors, évidemment, ils se sentiront un peu freinés, ce qu'ils ne veulent pas. D'ailleurs il ne faut pas tellement se faire d'illusion. Même s'ils rencontrent un Maître et l'acceptent, ils lui préfèrent toutes sortes de bricoles et de futilités. Le Maître n'est dans leur vie qu'une petite garniture, une petite décoration. Et surtout ils le considèrent comme un valet qui doit leur obéir : ce sont eux les vrais maîtres et leur Maître, le pauvre, est là pour satisfaire leurs caprices. Si le Maître ose dire quelque chose qui ne plaît pas au disciple, vous allez voir les réactions du disciple ! Le Maître n'a aucun droit.

Seuls les Orientaux savent encore apprécier la valeur d'un Maître. Ils ont besoin d'un Maître pour les stimuler, pour les inspirer, pour les lier au Ciel, et quand ils l'ont trouvé, ils ne doutent pas de lui, ils ne s'opposent pas à lui : il est pour eux comme le chemin qui leur permettra d'atteindre les sommets. Et même s'il ne sait pas tout, s'il ne peut pas tout, cela n'a aucune importance pour eux : l'image qu'ils ont de lui dans leur tête, dans leur cœur est toute-puissante. C'est ce Maître

intérieur qui leur ouvre les portes, sans même souvent que l'autre, le Maître physique, soit au courant. En voici la preuve. Combien de fois des frères et des sœurs m'ont dit : « Voilà, j'étais malade, je traversais des difficultés, des épreuves terribles, je vous ai appelé, vous êtes venu, vous m'avez parlé, et par la suite tout ce que vous m'avez dit s'est réalisé. » Et moi j'étais étonné, je n'étais pas au courant : comment se fait-il que je ne me sois aperçu de rien ?

C'est que le disciple porte son Maître en lui-même, dans sa tête, dans son âme, et c'est ce Maître-là qui est fort, puissant, qui peut l'aider, le consoler, le guérir. Moi, qu'est-ce que je peux faire ? et quand certains viennent ainsi me raconter ce qui leur est arrivé, je suis étonné. Je me dis : « Oh ! mais ce Maître qu'ils portent en eux est formidable, il fait des miracles que je ne peux pas faire, moi. » Donc, ce qui compte, vous voyez, ce n'est pas tellement le Maître lui-même, c'est ce que vous croyez, pensez et imaginez à son sujet, l'image que vous vous faites de lui. Supposez que vous ayez devant vous un Maître tout-puissant, omniscient, si vous ne croyez pas en lui, si vous le jugez petit, ignorant, faible, eh bien, jamais il ne pourra vous aider. Pourquoi ? Parce que seule compte votre façon de le considérer, votre foi en lui, rien d'autre. Comme il est dit dans les Évangiles : « Qu'il te soit fait d'après ta foi. »

Moi aussi j'ai toujours eu besoin d'un Maître. Si je n'ai pas un Maître, je suis perdu, et je vous admire, vous, qui pouvez vous manifester et travailler sans un Maître. Moi, je n'y suis pas encore arrivé. J'ai besoin d'un Maître, c'est inouï !... et j'en ai un. Le jour où il se manifestera vraiment, vous le connaîtrez. Et quel est ce Maître ? C'est le Maître de tous les Maîtres. Je ne vous en dirai pas plus.

Sèvres, le 15 avril 1963

II

Lecture de la pensée du jour :

«Vous pouvez aller auprès d'un Maître, mais vous n'obtiendrez rien si vous n'êtes pas sincères et honnêtes. C'est la qualité de vos pensées et de vos sentiments qui vous fait progresser, le Maître n'est qu'un moyen. Tous ceux qui s'imaginent que leur évolution spirituelle aurait été facilitée s'ils avaient eu un grand Maître, ou un encore plus grand Maître, se trompent ; la seule chose de sûre c'est qu'ils auraient eu de plus grandes épreuves. Ne vous imaginez pas qu'auprès de Jésus un chat peut devenir saint Jean ! Eh non, il reste un chat, et le pourceau deviendra deux fois pourceau.

Évidemment, il est bon d'avoir un Maître sage et plein d'amour, mais n'oubliez jamais que le plus important, c'est vous-même, car lorsqu'on porte en soi quelque chose de bon, de céleste, de divin, on finit toujours par attirer les éléments qui lui correspondent. Donc, même si je ne suis pas capable, d'après vous, de vous aider comme vous le voulez, cela importe peu. Si vous êtes sincères et que vous ayez la conviction que d'autres à travers moi pourront vous aider, vous ne serez jamais déçus, l'essentiel, c'est vous-mêmes. Commencez donc par

améliorer vos sentiments et vos pensées en sachant que tôt ou tard vous attirerez les éléments qui leur correspondent.»

Très peu de gens savent ce qu'est réellement un Maître. Certains ont lu des livres qui racontent des histoires invraisemblables : qu'un Maître ne mange pas, ne dort pas, qu'il n'éprouve aucun désir. Si vous lisez par exemple le livre de Spalding sur les Maîtres, qu'est-ce que vous ne trouverez pas ! En réalité un Maître est fait comme tous les autres hommes : il a les mêmes organes qui lui font éprouver les mêmes besoins de manger, de dormir, etc., et si vous lui coupez un morceau de chair, vous verrez que le sang coulera et qu'il coulera rouge comme celui de tout le monde. La différence, c'est que la conscience d'un Maître est beaucoup plus vaste que celle de la majorité des humains : il a un idéal, des points de vue supérieurs, c'est cela qui le différencie des autres, et surtout il est arrivé à une parfaite maîtrise de lui-même. Évidemment pour cela il faut énormément de temps et un travail gigantesque, c'est pourquoi on ne peut pas devenir un Maître dans une seule incarnation.

Si vous rencontrez un Maître, sachez que toutes les qualités et vertus qu'il manifeste, il ne les a pas acquises dans cette seule vie. Non, il a fallu qu'il travaille pendant des siècles, des millénaires même, et comme les qualités que l'on acquiert par son propre travail ne disparaissent pas au moment où l'on doit quitter la terre, quand il revient il apporte de nouveau ces qualités, et ainsi, d'incarnation en incarnation il ajoute de nouveaux éléments spirituels jusqu'au jour où il devient un véritable conducteur de la lumière, de la sagesse, de l'intelligence, de tout ce qui est céleste et harmonieux.

Malheureusement il y a aussi des êtres qui se sont préparés pendant des siècles à devenir des conducteurs du mal, et ce sont des Maîtres de la magie noire. L'être humain est libre de choisir le bien ou le mal, mais s'il choisit le mal, même si l'Intelligence cosmique le laisse faire pendant un certain temps,

il finit toujours par être anéanti parce qu'il y a des lois implacables. Mais en attendant, il a le choix.

Tant que vous êtes vivant, vous êtes libre de vous déterminer dans un sens ou dans un autre. Dans certains cas très rares, on trouve des êtres qui, malgré cette liberté qui leur est donnée, ne sortent pas de leur catégorie; ils sont définitivement déterminés. Les grands Initiés, par exemple, sont déterminés pour la lumière et pour l'amour. Certains, bien sûr, ont pu tomber, mais la majorité sont restés des esprits de la lumière. Et d'ailleurs, plus le temps passe, moins la possibilité leur est donnée de changer de direction, parce que grâce à leur travail spirituel ils ont réussi à transformer, à diviniser les moindres cellules, les moindres atomes de leur corps. C'est comme un métal inoxydable. Mais tant qu'un être n'est pas arrivé à ce degré d'évolution, il est toujours possible qu'il change de direction, et on a vu des cas dans l'histoire où des mages blancs sont devenus des mages noirs.

Vous vous demandez comment on arrive à devenir un mage noir... En réalité, c'est très facile, même pour vous. Si vous donnez libre cours à votre nature inférieure, si vous transgressez sans cesse les lois de la bonté, de la justice, de l'amour, en essayant de réussir aux dépens des autres, de les évincer, de les détruire, vous ne pouvez pas faire autrement que de devenir un mage noir. C'est simple, c'est clair. Beaucoup s'imaginent que pour devenir un mage noir il faut avoir un maître diabolique qui vous enseigne l'art des envoûtements et des conjurations maléfiques. Ça peut arriver, mais on n'a pas absolument besoin d'un maître pour devenir un mage noir; sans maître, sans rien, on peut le devenir si on se laisse trop guider par sa nature inférieure. Et de même pour un homme qui ne pense qu'à aider, à éclairer les autres : même s'il n'a pas de maître pour l'instruire, il est en train de devenir un mage blanc.

En réalité tous les humains ont un Maître, si ce n'est pas dans le monde visible, c'est dans le monde invisible. Les criminels ont dans le monde invisible un maître qui ne cesse de

leur conseiller de nuire aux autres. Et même s'ils disent : « Nous, un maître ? Mais nous n'en voulons pas ! » Eh bien, il faut qu'ils sachent, ces aveugles-là, qu'ils ont un maître dont ils suivent jour et nuit les conseils pernicieux sans même s'en apercevoir.

Évidemment, moi, quand je vous parle de Maîtres, je ne vous parle que des véritables grands Maîtres spirituels, les Mages blancs. Je sais bien qu'on donne ce titre de maître à beaucoup de gens pour montrer qu'ils excellent dans leur profession (maître-charpentier, maître-tonnelier, etc.), et aux notaires, aux magistrats, aux artistes, etc. C'est une façon de voir les choses et je ne leur refuse pas ce titre ; mais vous devez savoir qu'un véritable Maître, au sens spirituel du terme, est avant tout un être absolument désintéressé. C'est à cette qualité que vous reconnaîtrez un vrai Maître : à son désintéressement. Un Maître n'est peut-être pas arrivé à la perfection dans tous les domaines, car chacun vient sur la terre pour manifester plus particulièrement une qualité, et il y a donc eu des Maîtres de la sagesse, des Maîtres de l'amour, ou de la force, ou de la pureté... Mais tous les vrais Maîtres ont obligatoirement cette qualité en commun : le désintéressement.

Il y a tellement d'imposteurs, de charlatans, de gens cupides ! Ils ont lu quelques petits bouquins de sciences occultes qui ont souvent été écrits par des ignorants, et ils se présentent eux-mêmes comme des grands Maîtres. Ils n'ont reçu aucun diplôme du Ciel, ils ne portent sur eux-mêmes aucun signe que le Ciel les a reconnus, ils se sont désignés eux-mêmes comme Maîtres ; mais les humains sont tellement naïfs qu'ils suivent aveuglément ces soi-disant Maîtres, et voilà comment ils se font tromper et dépouiller. Bien sûr, ces êtres ont souvent quelques pouvoirs, ça, ce n'est pas impossible. N'importe qui en s'exerçant peut obtenir quelques pouvoirs. Mais la question est de savoir comment on les emploie, dans quel but, pourquoi et comment on s'en sert. C'est là-dessus que le Ciel se prononce, car le Ciel ne se préoccupe pas de vos pouvoirs et

de vos connaissances, mais de l'usage que vous en faites. Malheureusement les humains, tellement ignorants, n'ont pas ce critère, et non seulement n'importe qui réussit à les tromper mais encore, s'ils trouvent un véritable Maître désintéressé, c'est à ce moment-là qu'ils douteront de lui. Le premier qui se présente comme un Maître, ils le suivent.

En réalité un véritable Maître ne dit jamais qu'il est un Maître, jamais ; il laisse les autres le sentir et le comprendre, il n'est pas pressé d'être reconnu. Tandis qu'un faux Maître, dès le moment où il a décrété qu'il était un Maître, il veut s'imposer aux autres.

Je viens de recevoir une lettre d'un homme qui s'est cru capable de devenir un guide spirituel et il m'écrit pour me dire combien il se sent malheureux, tourmenté, angoissé. Évidemment, il fallait s'y attendre. Pourquoi doit-il tromper les gens en prétendant les guider, alors qu'il n'est pas lui-même au point ? De qui a-t-il reçu l'ordre d'assumer cette tâche ? Mais voilà les humains : ils se croient capables de guider les autres sans voir qu'ils n'ont pas les vertus nécessaires : la sagesse, l'amour, la pureté, la force, le désintéressement. Ils ne savent pas que, tant qu'ils n'ont pas reçu l'ordre d'un être supérieur pour assumer cette tâche écrasante de guider les humains, c'est très dangereux de vouloir jouer ce rôle.

Moi, je voudrais bien aider cet homme-là, parce que je vois qu'il est très malheureux et qu'il ne sait même pas pourquoi. Il a lu quelques bouquins de science ésotérique et il s'est imaginé que ça suffisait, il est allé évoquer les forces formidables du monde invisible pour s'en servir, alors qu'il n'a jamais appris à entrer en harmonie avec elles. Eh bien, ces forces se vengent, elles disent : « Pourquoi vous moquez-vous de nous ? Pourquoi cherchez-vous à nous utiliser, pour contenter vos caprices ? Vous n'êtes pas au point, vous n'êtes pas à la hauteur, nous ne voulons pas nous soumettre, vous méritez une bonne leçon. » Combien de soi-disant occultistes n'ont aucune véritable connaissance des lois du monde spirituel ! Je vous le

dis : ils ont lu quelques livres et, sans se préparer, ils voudront épater quelques disciples en faisant des prodiges devant eux. Eh non, ce n'est pas ainsi que l'on doit s'y prendre.

Pour assumer la tâche de guide spirituel, il faut avoir reçu un diplôme. Oui, dans le monde spirituel aussi on reçoit des diplômes. Les esprits lumineux qui nous ont envoyés sur la terre nous observent, nous mesurent, et s'ils voient que nous avons fait des efforts, que nous avons réussi à nous maîtriser et à corriger certains de nos défauts, ils nous donnent le diplôme. Et où est ce diplôme ? En tout cas, ce n'est pas un papier qui peut être effacé ou détruit. C'est un diplôme qui est collé sur le visage, sur tout le corps, quelque chose qui montre que le disciple a remporté des succès en travaillant sur lui-même. Les humains ne le voient peut-être pas, mais tous les esprits de la nature, tous les esprits lumineux le voient de loin, et alors ils lui obéissent, ils l'aident. Les diplômes existent dans le plan physique et ils existent aussi dans le plan spirituel à l'image duquel le plan physique a été créé. Dans le plan spirituel aussi il faut obtenir l'approbation de certains êtres, et une fois cette approbation obtenue, tout est facilité.

Dans la page que je viens de vous lire, il est dit : « Il est bon d'avoir un Maître sage et plein d'amour, mais n'oubliez jamais que le plus important, c'est vous-même, car lorsqu'on porte en soi quelque chose de bon, de céleste, de divin, on finit toujours par attirer parmi les forces célestes, les éléments qui lui correspondent. » Malheureusement, de plus en plus, les humains se sont habitués à ne compter que sur des éléments matériels, extérieurs : des appareils, des machines, des médicaments. Jamais ils ne pensent à utiliser les possibilités que le Créateur a placées en eux. Et même quand ils rencontrent un Maître, ils ont exactement la même attitude. Au lieu d'apprendre à développer grâce à lui leurs facultés spirituelles, ils vont compter sur le Maître pour qu'il fasse tout à leur place : c'est le Maître qui doit les instruire, les purifier, les guérir, trou-

ver les solutions à tous leurs problèmes, les rendre heureux et riches. Oui, cette attitude de tout attendre de l'extérieur est tellement répandue que même les spiritualistes l'ont adoptée. Dans un Maître ils cherchent un bonhomme qui viendra les dépanner, les sauver, et surtout qui se chargera de tous leurs fardeaux. Eh oui, un bourricot, quoi ! Analysez-vous et vous verrez si ce n'est pas vrai.

Vous comptez toujours sur moi. Mais voilà que même le plus grand Maître ne peut rien faire si le disciple ne possède pas au moins en germe des vertus que le Maître peut nourrir et faire fructifier. Si des parents veulent avoir des enfants qui réussissent dans un domaine particulier, il faut qu'ils pensent à déposer en eux des éléments appropriés, car aucun professeur, aucun éducateur ne peut développer chez un enfant des qualités dont il ne possède pas au moins le germe. Alors, n'accusez pas un Maître d'être incapable de vous rendre divin, si vous n'avez pas intérieurement des éléments divins. Mais si vous en possédez, il est capable comme personne de les faire fructifier. De la même façon, les alchimistes disent qu'on ne peut fabriquer de l'or que si on a au moins comme point de départ une particule d'or.

Il est donc vrai qu'un Maître peut faire beaucoup de choses mais seulement pour celui qui possède déjà des aspirations divines, qui a un haut idéal, sinon il ne peut rien. C'est pourquoi un Maître n'essaie pas d'obliger qui que ce soit à prendre telle ou telle direction, il sait que c'est inutile. Si quelqu'un est fermé, obtus, le Maître le laissera faire. Et c'est là aussi une des différences qui existent entre les vrais et les faux Maîtres. Un faux Maître utilisera tous les moyens dont il dispose pour vous obliger à prendre la direction qu'il désire. Tandis qu'un vrai Maître, qui sait qu'il n'a pas le droit de violenter les créatures, vous parlera, vous donnera des explications, priera pour vous, et c'est tout. Si vous voulez choisir l'enfer, il vous expliquera ce qui vous attend, mais il ne vous en empêchera pas. Parce que celui qui veut se détruire en a le droit, personne ne

peut l'en empêcher, même pas le Seigneur ; la preuve, Il laisse les hommes faire toutes leurs folies et se casser la tête.

Né comptez donc pas trop sur votre Maître. Moi, je vous dirai que je ne compte sur personne, ni sur les grands Maîtres, ni sur les Anges, ni même sur le Seigneur – je compte seulement sur mon travail, car je sais qu'à cause de mon travail je peux compter sur le Ciel. Oui, du moment que l'on sème, on peut compter sur le soleil, la pluie et la rosée qui viendront faire fructifier les semences. Mais si l'on n'a rien semé, inutile de compter sur quoi que ce soit. C'est comme si on voulait prendre appui sur le vide : à qui la faute après, si ce que l'on attendait n'arrive pas ? Même le Seigneur ne tient pas à ce que nous comptions tellement sur lui. C'est pourquoi justement il est dit : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Pourquoi n'est-il pas dit que tout nous sera donné sans que nous ne fassions rien ? Il faut d'abord faire quelque chose pour déclencher le processus qui nous permettra d'obtenir ce que nous désirons.

Un Maître qui pendant des millénaires a travaillé à vaincre en lui toutes les passions humaines et à attirer les vertus du Ciel, émane des éléments dont ceux qui l'entourent peuvent bénéficier. Et c'est là l'utilité de fréquenter un Maître : en le regardant, en l'écoutant, en vivant près de lui, ses disciples reçoivent quelques particules de sa vie qui leur permettront d'évoluer beaucoup plus rapidement. Sinon, à quoi croyez-vous que peut vous servir un Maître ? Il ne s'occupe pas de vous donner des richesses, ni une situation, ni des femmes ; son souci, c'est de vous donner des éléments d'une nature supérieure qui vibrent en harmonie avec le Ciel, et si vous pouvez recevoir ces éléments, si vous pouvez les conserver et même les amplifier, avec le temps vous sentirez que vos pensées, vos sentiments et même votre santé, tout s'améliore. Auprès d'un véritable Maître vous ne pouvez trouver que des bénédictions. Jamais il ne vous fera de mal, jamais il ne vous lésera, ni ne

vous utilisera pour servir son intérêt. Il connaît les lois, il sait que s'il vous fait du mal il devra souffrir doublement pour réparer, et il ne pense qu'à bien vous guider.

Et l'essentiel justement, ce n'est pas d'être intelligent, riche, puissant ; non, l'essentiel, c'est d'être bien guidé, car à ce moment-là vous êtes sûr de réussir. Tandis que si vous n'êtes pas bien guidé, même en ayant toutes sortes de qualités, la puissance, l'intelligence, la bonté, etc., il se peut que vous alliez vous casser la tête quelque part. Vous direz : « Mais moi je peux me guider tout seul, à quoi cela sert-il d'être guidé par un autre ? » Eh bien, justement, cela sert beaucoup. Même Ram a été guidé, et c'est pourquoi il a pu apporter l'Âge d'Or. Lui-même n'était qu'un guerrier et pour réaliser l'Âge d'Or, il a eu besoin d'être guidé par un être exceptionnel qui possédait toute la science initiatique et disposait des plus grands pouvoirs. Cet être n'est pas connu, il est resté dans l'ombre, mais moi, je le connais et je sais qu'il est quelque part dans le monde, car il veut pour la deuxième fois que l'Âge d'Or vienne sur la terre.

Mais laissons cette question pour aujourd'hui, sachez seulement qu'être bien guidé est plus important que tout le reste. Moi, par exemple, j'étais toujours le dernier partout, je n'avais aucune faculté, à l'école j'étais le dernier, et dans la société, n'en parlons pas : le dernier ! Même ma santé était déplorable. Mais j'ai accepté d'être guidé, bien guidé, et regardez maintenant, vous qui êtes tellement intelligents et capables, vous venez me demander conseil !

Alors, mes chers frères et sœurs, ce n'est pas par hasard que vous êtes venus ici. Vous avez des anges gardiens qui pensent à vous, qui ne veulent pas vous laisser vous perdre et ils vous ont amenés ici dans l'espoir qu'enfin vous aussi serez bien guidés. Chacun a un ange gardien qui s'occupe de son orientation, de son évolution. Mais évidemment si vous préférez les folies, le chaos, même lui ne vous en empêchera pas, il n'en a pas le droit. Il souffre, il est malheureux, il dit au Seigneur : « Tu m'as

confié cette âme et je n'arrive pas à l'assagir», mais il ne peut rien faire contre votre volonté.

Et maintenant faites ce que vous voulez, cela m'est égal. Non, pas tout à fait quand même, parce qu'on m'a donné cette charge terrible de faire quelque chose avec vous, et si je ne réussis pas, je ne serai pas tellement fier de moi, c'est normal. Même les plus grands Maîtres ont cette faiblesse de vouloir réussir. Donc, si je réussis à vous attirer sur ce chemin extraordinaire et à vous améliorer comme on me le demande, croyez-moi, je serai l'homme le plus heureux de la terre. Oui, si je réussis...

Le Bonfin, le 30 juillet 1975

VIII

L'imitation comme facteur d'éducation

Rappelez-vous, dès mes premières conférences je vous ai parlé du triangle équilatéral. Je vous l'ai présenté comme le symbole de la trinité qui existe dans l'homme : l'intellect, le cœur et la volonté.

Il y a bien d'autres façons d'interpréter ce symbole du triangle dans les différents domaines de l'existence, mais en ce qui concerne l'être humain, le triangle équilatéral représente le sage, un être qui est arrivé à harmoniser parfaitement son intellect, son cœur et sa volonté. D'abord, il réfléchit, il prend en considération tous les éléments du problème qu'il a à résoudre : ensuite, il fait intervenir l'amour, l'ardeur pour la tâche qu'il doit exécuter ; et enfin, il se lance dans la réalisation de son projet. On peut donc dire que ce qu'il a bien conçu, il le renforce et le vivifie par un sentiment d'amour, et qu'enfin il le réalise grâce à la volonté. Voilà la meilleure façon d'agir. Mais celui qui procède de façon inverse, c'est-à-dire en se lançant tout de suite dans l'action sans avoir bien étudié le projet, se heurte à des difficultés, souffre, se lamente. Et quand après s'être bien lamenté il finit par réfléchir en se demandant pourquoi il a échoué, évidemment c'est un peu tard ! C'est par la réflexion qu'il faut commencer.

Arrêtons-nous maintenant sur une question très intéressante. S'il est vrai que l'adulte est obligé de réfléchir avant de se risquer dans une entreprise, l'enfant, lui, n'a pas à réfléchir parce que son cerveau n'est pas encore prêt à la réflexion. Chez l'enfant, c'est la volonté qui est première, il faut qu'il fasse les choses sans discuter, il comprendra plus tard. La démarche de l'enfant est donc tout à fait l'inverse de celle des adultes. Si l'enfant veut tout d'abord comprendre avant d'agir, il ne fera jamais rien. Il doit agir avant de comprendre, parce qu'il y en a d'autres qui ont compris avant lui, et en ayant confiance en eux, il facilite son propre processus de compréhension, qui ne se manifestera que plus tard.

C'est en agissant exactement d'après ce que leurs parents leur demandent que les enfants ont la possibilité de devenir intelligents. Parce que l'intelligence, la vraie, c'est déjà un travail. La véritable intelligence, c'est l'exercice, l'activité, le métier. La réalisation suppose qu'une intelligence – bonne ou mauvaise – a présidé à l'exécution. Quand un travail est bien fait, on se dit qu'il ne peut être que l'œuvre d'une intelligence ; que cette intelligence soit visible ou invisible, consciente ou inconsciente, c'est une autre question.

Vous direz que vous ne voyez pas où je veux vous amener. Patientez, moi je le sais, c'est l'essentiel. Je vous disais donc que l'enfant doit exécuter ce qu'on lui demande sans avoir besoin d'explications. Quand la mère emmène son petit garçon avec elle, il n'est pas nécessaire qu'elle lui explique en détail où elle va l'amener. Il doit avoir confiance et donner la main à sa maman en sachant qu'elle ne le conduira pas dans un endroit où il y a des serpents, des ours ou des sangliers qui le déchireront – symboliquement parlant – et c'est ainsi que l'enfant progresse. Mais les enfants qui n'ont pas confiance en leurs parents, ou qui veulent être indépendants, libres, ne peuvent pas développer correctement leur intelligence.

Maintenant ne commencez pas à me raconter des histoires :
« Oui, mais nous connaissons des familles où les enfants sont

tellement plus intelligents que leurs parents, c'est pourquoi ils leur tiennent tête. » Je sais bien que l'on peut rencontrer des enfants tout à fait exceptionnels, mais ce sont des cas extrêmement rares. Moi, je vous parle en général, et en général, je ne crois pas du tout ce qu'on veut me faire croire : que la majorité des enfants sont des génies qui ont raison de se révolter contre des parents abrutis. Non, du moment qu'un enfant est né dans telle ou telle famille, c'est qu'il y a une raison ; maintenant qu'il est là, il est trop tard pour juger et critiquer. S'il est tellement génial, pourquoi est-il venu s'incarner dans une famille d'abrutis ? S'il y est venu, c'est justement pour y faire un stage et en faisant ce stage, il doit écouter ses parents. Après, on verra. Il y a bien eu des fils de rois que l'on a envoyés à l'armée comme simples soldats pour y être traités – et quelquefois maltraités – comme les autres.

Donc, ce n'est pas à l'enfant à discuter et à critiquer, on ne lui demande pas d'apporter le désordre et l'anarchie. Du moment qu'il est venu là, dans cette famille, il faut qu'il commence par marcher en accord avec elle. Quand il aura donné des preuves de sa véritable supériorité, il pourra faire ce qu'il veut, mais pas avant. C'est quand l'enfant obéit à ses parents et accepte de faire ce qu'ils font, que son intelligence commence à s'éveiller. Ensuite, peu à peu, l'enfant lui-même comprend la raison de ce qu'il fait.

Eh bien, supposons maintenant que vous êtes ici dans une famille spirituelle. Dans cette famille vous avez aussi un père, une mère... enfin, disons un Maître. Et voilà que le Maître est en train de méditer. La meilleure chose que vous ayez à faire est aussi de méditer. « Oui, mais la méditation est trop longue aujourd'hui. » Eh bien, justement, c'est parce que le Maître sent mieux que vous qu'il y a des conditions favorables et il tâche de les utiliser. Si votre Maître est en train de faire quelque chose que vous ne comprenez pas, ne discutez pas, ne critiquez pas, ne vous révoltez pas, mais faites comme lui. Un jour, vous comprendrez. Mais en attendant, imitez-le, c'est ainsi que votre

intelligence se développera. Pourquoi croyez-vous qu'on ait écrit l'Imitation de Jésus-Christ ? Je ne parle pas seulement du livre de Thomas a Kempis. Beaucoup d'autres ont écrit sur ce sujet : comment imiter Jésus, justement parce que c'est par l'imitation d'êtres qui nous dépassent que nous pouvons le mieux nous développer. Et si nous persévérons, nous deviendrons nous aussi capables de faire un jour exactement ce que ces grands êtres ont fait.

Alors, si vous voyez quelquefois que je prolonge les moments de silence, réjouissez-vous en pensant que si je fais cela, c'est parce que je sens des courants très favorables, et essayez de faire comme moi, harmonisez-vous avec le monde divin, vibrez à l'unisson de ces nouvelles vibrations qui peuvent tout transformer en vous. Malheureusement, ce n'est pas toujours ce que je vois : je vois des frères et des sœurs qui me regardent, qui ne font pas le travail et dont la pensée est errante, dispersée ; je sais alors que dans l'avenir ils n'arriveront pas à réaliser de grandes choses car ils n'ont jamais appris à concentrer leur pensée, à l'orienter dans une direction déterminée. Ils s'ennuient, ils veulent que cela finisse... Pourquoi me regardent-ils au lieu de méditer ? Cela me gêne de sentir ces regards et ces pensées désordonnées. Je n'aime pas beaucoup cela. Quand je me concentre, concentrez-vous, vous aussi ; autrement les années passeront et vous n'aurez fait aucun progrès spirituel.

Donc, désormais, si je prolonge un tout petit peu les moments de silence, participez à mon travail et vous en bénéficiez, car j'ai des appareils infailibles qui m'avertissent quand il y a de bonnes conditions dans le monde invisible. À ce moment-là, j'oublie tout : rien n'est plus précieux pour moi que ces moments où je peux travailler avec les forces et les entités du monde divin. Cela me gêne vraiment de sentir que certains me tirent avec leurs pensées, je n'arrive pas à aller très loin pour capter des éléments précieux que je pourrais déverser ensuite sur vous. Ces éléments sont d'une nature tellement

subtile que vous n'arriverez peut-être jamais à en connaître exactement la nature. Cela ne fait rien, je veux les attirer pour vous, mais au moins ne m'en empêchez pas, soyez confiants comme un enfant qui met sa main dans celle de sa maman, en sachant qu'elle ne le jettera pas dans les précipices. Pendant quelques minutes tâchez de vous mettre en harmonie avec le Ciel.

C'est d'ailleurs cette habitude d'être tellement imperméable à tout ce qui est spirituel, lumineux et divin, qui empêche l'homme de connaître un monde nouveau. Si vous vous analysez, vous constaterez que souvent, pendant les méditations, vous avez la tête occupée par toutes sortes d'idées, que vous êtes pressés de vous livrer à d'autres occupations et que vous n'êtes pas capables de rester quelques minutes concentrés dans le silence. Ce n'est rien, quelques minutes, mais si vous les vivez ainsi que je vous l'explique, vous verrez qu'elles peuvent améliorer beaucoup de choses dans votre vie. Il faut donc être plus perméable et se surveiller. Oui, tout à l'heure, il y avait des conditions extraordinaires dans le monde invisible, et quand il en est ainsi je fais un travail spécial. Je voudrais alors tout laisser de côté, car rien n'est aussi précieux que ces moments. Mais je suis toujours obligé de raccourcir à cause de vous, parce que votre tête est trop occupée par autre chose. Vous vous demandez pourquoi cela dure si longtemps et vous vous étonnez de ce qui se passe... Pourquoi ne faites-vous pas comme moi : essayer de tout oublier et vous unir à moi pour participer à ce travail ?

Sèvres, le 2 avril 1963

II

Quand le disciple fait tous ses efforts pour s'identifier à son Maître, il se produit entre eux un véritable lien magique et, grâce à ce lien, le disciple commence peu à peu à ressembler à son Maître. Il ne lui ressemblera peut-être pas physiquement, bien que ce soit possible – avec beaucoup de volonté, de foi et de temps, c'est possible – mais intérieurement il reçoit la sagesse et la lumière de son Maître. Très jeune déjà, j'avais compris combien il serait bénéfique pour moi de m'identifier à mon Maître. Personne ne me l'avait conseillé, pas même lui, c'était comme si je rapportais ces connaissances d'un passé lointain. Je voulais entrer dans son esprit et je m'imaginai que je pensais comme lui, que je sentais comme lui, que j'agissais comme lui. J'ai fait cela sans rien dire à personne, même pas à lui, et des années après, c'est curieux, non seulement j'ai commencé à penser comme lui, mais aussi à lui ressembler physiquement. Cette pratique m'a beaucoup apporté. Je sentais que si, comme la plupart des gens, je me contentais de rester ce que j'étais, je n'irais pas très loin, alors j'ai voulu remplacer mes imperfections par les qualités et les vertus de tous les grands Maîtres, et c'est ce qui m'a permis d'avancer.

Mais allez parler aux humains de remplacer leur mentalité limitée ! Ils la gardent, ils s'y accrochent, et c'est pourquoi on voit sur leur visage les traces des désordres et des tourments dans lesquels ils sont en train de se débattre. Leur vie n'est faite que de mesquineries, de divisions, de discussions, de vexations inspirées par leur personnalité qu'ils ne veulent pas sacrifier. Combien de fois pendant les cérémonies du feu je vous disais : « Apprenez à déchiffrer ce qui se passe devant vous. Ces branches dont on fait le feu sont noires, recroquevillées, et regardez ce qu'elles produisent : quelle splendeur, ce feu ! Alors, pourquoi vous obstinez-vous à garder toutes vos branches mortes au-dedans, au lieu de les sacrifier pour qu'elles se transforment en chaleur et en lumière ? » Ah non, le mot sacrifice fait frissonner les humains, ils ont toujours peur de perdre quelque chose. Eh bien, ils n'auront ni chaleur, ni lumière, ni rien, ils grelotteront même pendant l'été.

La peur qu'ils ont toujours de perdre quelque chose, c'est ce qui fait que les humains passent à côté des vérités essentielles qui auraient pu les sauver. Et quand on leur parle d'entrer dans l'esprit de leur instructeur, de leur Maître, ils ressentent cela comme une volonté de diminuer leur individualité, leur puissance. Pas du tout, au contraire : s'identifier à un Maître qui les dépasse ne peut que les aider à élargir leur individualité, à accroître leurs pouvoirs. Mais, bien entendu, à condition que ce soit un Maître qui les dépasse, sinon c'est inutile.

La pratique de l'identification est basée sur une loi physique, la loi de résonance. Si vous arrivez à vibrer avec telle ou telle créature, non seulement vous connaîtrez ses pensées et ses sentiments, mais ses qualités se communiqueront à vous. Tant que vous ne vibrez pas à l'unisson avec elle, vous pouvez l'étudier, la juger, décréter qu'elle est comme ceci ou comme cela, en réalité vous ne la connaîtrez pas vraiment. Vous ne la connaîtrez pas tant que vous ne vibrerez pas à l'unisson avec elle. C'est donc le fait de se trouver à la même longueur d'onde

qui rapproche deux êtres pour qu'ils puissent se connaître. Et c'est cela l'amour; le véritable amour, c'est la véritable connaissance, parce que le véritable amour n'est rien d'autre qu'une fusion. La véritable connaissance n'est donc que la conséquence du véritable amour et le véritable amour n'est rien d'autre qu'un accord entre des longueurs d'onde identiques.

Pour devenir comme son Maître, le disciple doit donc parvenir à introduire en lui les mêmes vibrations. Oui, c'est une question de vibrations. Et il peut même devenir plus grand que son Maître, cela dépend de son amour. C'est toujours celui qui a le plus d'amour qui devient le plus grand. Le savoir, la force, évidemment c'est quelque chose, mais ce n'est pas avec le savoir et la force qu'on va le plus loin. Tandis qu'avec l'amour on va jusqu'à l'infini. L'amour vous fait courir, vous ne vous arrêtez plus ! Oui, l'amour c'est ça : prendre ses jambes à son cou. L'amour qui vous laisse stagner n'est pas le véritable amour.

Il y avait une fois dans un pays lointain un jeune garçon qui était d'une force exceptionnelle, et qui avait décidé de mettre cette force au service de l'homme le plus puissant de la terre. Il alla ainsi se mettre au service du roi d'un pays voisin qui le prit dans son escorte personnelle. Or, un jour où le roi et sa suite traversaient une forêt, on les avertit qu'ils se trouvaient là près d'un lieu hanté par le Diable, et le roi donna l'ordre de faire demi-tour. « Oh ! Oh ! se dit le garçon, mais alors, ce n'est pas ce roi le plus puissant puisqu'il craint quelqu'un qui s'appelle le Diable ! »... Il le quitta et partit à la recherche du Diable pour se mettre à son service.

Un soir il aperçut toute une troupe sinistre de cavaliers noirs. « Qui cherches-tu ? demanda le chef. – Je cherche le Diable. – C'est moi, que veux-tu ? – J'étais au service du roi le plus puissant de la terre, mais j'ai vu un jour qu'il avait peur de toi. Tu es donc plus puissant que lui, et c'est toi désormais que je veux servir. – Bon, c'est bien, viens avec nous. » Et il

suivit le Diable... Un jour il remarqua que la troupe évitait un endroit où se trouvaient des croix et il demanda ce qu'étaient ces croix qu'il fallait éviter. L'histoire ne dit pas quelles explications exactement donna le Diable au sujet de Jésus, mais le jeune homme comprit qu'il devait être encore plus puissant que le Diable puisqu'il lui faisait peur, et il décida d'aller le servir. Il le chercha longtemps, longtemps, sans pouvoir le trouver. Il s'installa alors comme passeur au bord d'une rivière, et il était si grand et si fort qu'il transportait les voyageurs sur ses épaules d'une rive à l'autre en s'appuyant sur un long bâton.

Or, une nuit qu'il était dans sa petite cabane, il y eut un orage terrible, des éclairs, le tonnerre... un véritable déluge ! Comme il ne dormait pas, il entendit soudain un enfant qui pleurait. Étonné, il sort, et dans l'obscurité finit par apercevoir un tout petit enfant. « Mais mon petit, que fais-tu ici par un temps pareil ? – Je voudrais traverser la rivière mais je ne peux pas, je suis trop petit ! – Ne pleure plus, je vais te transporter. » Il le prend sur son épaule et entre dans la rivière... Les eaux étaient montées si haut et le courant était tellement violent qu'il avançait avec beaucoup de peine, mais surtout il sentait que ce petit enfant sur ses épaules devenait de plus en plus lourd... « Mais mon enfant, pourquoi es-tu si lourd ? lui demanda le passeur. Tu pèses autant que la terre ! – Oh, répond l'enfant, je suis plus lourd que la terre, je suis Jésus que tu voulais servir. À partir d'aujourd'hui, on t'appellera Christophoros, porteur du Christ ». Voilà la légende de saint Christophe.

Si, comme Christophoros, le disciple quitte un Maître faible et craintif pour un Maître puissant et sans peur, qui peut le lui reprocher ? S'il veut servir le plus grand Maître, en quoi est-il coupable ? Et le plus puissant, le plus grand, c'est le soleil. À côté de lui, les autres sont faibles, maladifs, chancelants. Le seul qui résiste à toutes les tempêtes, c'est le soleil. C'est donc lui le plus fort qu'il faut aller servir et auprès de qui il faut s'instruire. Oui, mais les humains qui n'ont pas reçu la Science

initiatique, n'arrivent pas encore à envisager les choses de cette façon. Déjà, quand on leur parle de vibrer à l'unisson avec l'âme et l'esprit de leur Maître, ils ne peuvent pas comprendre. Alors à plus forte raison quand il s'agit du soleil.

La vraie magie pour le disciple, c'est donc de pouvoir s'identifier à son Maître pour atteindre ce qu'il y a dans l'âme, dans le cœur, dans l'intelligence, dans la volonté de son Maître, et que tous ses trésors se déversent en lui. Parce qu'un Maître n'est pas tellement égoïste et avare, il veut donner à profusion. Et même s'il voit qu'un de ses enfants le dépasse, il est fier. Il dit : « C'est mon enfant, il est plus intelligent que moi, il est meilleur que moi, il est plus fort que moi, tant mieux, c'est moi qui suis son père. » Et il est fier. Un père qui est furieux que son fils le dépasse n'est pas un vrai père. Et si un Maître est furieux que son disciple soit arrivé à le dépasser, s'il est jaloux, s'il commence à le brimer, à le tourmenter, c'est qu'il n'est pas encore arrivé au degré supérieur du désintéressement qui est la plus grande qualité d'un Maître. Et c'est vrai qu'il existe des Maîtres que la jalousie n'a pas encore quittés.

On ne peut pas reprocher à un disciple de vouloir dépasser son Maître. Si Dieu vous a donné des qualités, qui peut vous empêcher de les développer ? Le point d'arrivée, l'idéal à atteindre, ce n'est ni votre père, ni votre mère, ni votre Maître, mais Dieu Lui-même. Un Maître est un moyen, une étape, une porte, un éducateur, un père, pour un certain temps, mais il n'est dit nulle part que vous devez vous arrêter et pousser des racines auprès de votre Maître. Il est seulement dit qu'à travers votre Maître vous devez aller vers Dieu. Où trouverez-vous une idée plus sensée, plus véridique ? Si vous vous fabriquez des idées à vous, ça ne me regarde pas ; moi, je vous donne toujours les idées les plus véridiques, les plus lumineuses, les plus divines.

Un Maître est comme un père ou une mère qui vous éduque, mais on ne doit pas rester éternellement auprès de son père ou de sa mère : il faut aller vers Dieu. Maintenant si votre

Maître est arrivé jusqu'à Dieu, vous serez avec lui auprès de Dieu, ce sera encore mieux. Mais sinon, on ne peut pas rester éternellement auprès de son Maître. D'ailleurs un Maître ne reste pas sur place, il évolue rapidement, alors vous marcherez avec lui, et même il vous faudra courir ! Il va vers Dieu, il ne reste pas auprès de vous, le Maître, et il faut courir avec lui pour aller auprès de Dieu. Pourquoi ? Parce que le point d'arrivée de toutes les créatures, c'est Dieu. Et le point de départ ? C'est Dieu aussi.

Vous direz : « Et mon père ?... Et ma mère ?... » Ils ont été comme des entrepreneurs, ils vous ont fabriqué votre corps, votre maison : une cabane ou un temple, cela dépend. « Mais je veux qu'ils soient avec moi ! » Eh bien, entraînez-les dans votre course. Mais s'ils ne veulent pas, vous ne devez pas rester à leur niveau. C'est pourquoi Jésus disait : « Tu quitteras ton père et ta mère pour me suivre. » Mais si le père et la mère marchent avec vous, il n'a jamais dit de les quitter : comment quitter quelqu'un qui marche du même pas que vous ?

Donc, souvenez-vous que la magie la plus puissante, c'est de savoir vibrer à l'unisson. D'ailleurs, regardez, l'Intelligence cosmique a mis partout des signes qui parlent de cette loi. Pourquoi l'amour pousse-t-il les êtres à se fusionner pour vibrer à l'unisson ? Pour leur apprendre que dans d'autres domaines aussi, cette fusion est nécessaire, sinon ils ne peuvent ni se connaître, ni se comprendre, ils restent étrangers. Mais les hommes, les femmes se fusionnent automatiquement, aveuglément, stupidement, au lieu de comprendre les leçons qui sont derrière cet acte de fusion. Il vaut mieux ne pas le pratiquer physiquement et apprendre à le pratiquer sans arrêt dans d'autres régions, car c'est là le but de la vie spirituelle.

IX

Comment considérer son Maître

I

La polarisation est une méthode psychologique qu'il faut savoir utiliser. Quand deux personnes sont polarisées identiquement, ce n'est pas bon. Imaginez un couple par exemple : le mari, en colère, crie et gesticule. Si la femme en fait autant, ils vont s'entre-tuer. Il faut au contraire, à ce moment-là, que la femme se polarise négativement, qu'elle accepte sans rien dire, qu'elle sourie : « Oui, chéri... très bien, chéri... » et alors il se calme, il comprend même qu'il est allé trop loin, et il lui fait des excuses.

Cette loi de la polarisation concerne de nombreux domaines. Quand un disciple va auprès de son Maître et qu'au lieu de l'écouter il commence à discuter, à lui tenir tête, il ne peut faire aucun progrès. Car en voyant cela le Maître n'insiste pas. Comment voulez-vous verser du liquide dans une bouteille déjà pleine ? Le liquide va se répandre dans la poussière et il sera perdu. Un disciple intelligent sait se polariser, auprès de son Maître il devient réceptif : il l'écoute, il reçoit les vérités qu'il lui donne, et il repart enrichi.

Bien sûr, un disciple ne doit pas aller auprès de son Maître dans le seul but de s'emparer de son savoir. Il doit lui aussi

donner quelque chose à son Maître. Vous direz : « Mais que peut donner un disciple à son Maître ? » Vous allez voir.

Partout, dans tous les pays, c'est la coutume d'apporter un cadeau aux personnes auxquelles on rend visite. C'est une très ancienne tradition basée sur une loi d'après laquelle on ne doit jamais se présenter chez quelqu'un les mains vides. Il faut toujours aller au-devant des autres avec le désir de leur apporter quelque chose, et même je vous ai dit très souvent combien il est important de ne pas saluer quelqu'un avec un récipient vide, car vous lui apportez du vide pour toute la journée. Ne pensez pas que c'est là une superstition dont les hommes très évolués du vingtième siècle doivent se débarrasser. Ce n'est pas une superstition, c'est une réalité. Si, en sortant le matin, un Initié rencontre quelqu'un portant un récipient vide, un seau, un panier, etc., il retourne chez lui et ressort quelques minutes plus tard. Il sait que cette rencontre est un avertissement. S'il a choisi pour sortir le moment exact où quelqu'un se trouve justement là avec un récipient vide, ce n'est pas par hasard. Cela prouve qu'il risque de trouver des obstacles aux travaux qu'il a l'intention d'exécuter dans la journée, et il essaie de les éliminer.

Vous aussi, quand vous devez rencontrer un ami, ne le saluez jamais avec un récipient vide. Si vous devez absolument tenir un récipient, remplissez-le ; il n'est pas nécessaire que ce soit un contenu précieux : cela peut être de l'eau, qui est encore la chose la plus précieuse aux yeux du Créateur, et présentez-vous devant lui avec la pensée que vous lui apportez la santé, la plénitude, le bonheur. Il faut être conscient du mal que vous risquez d'apporter aux autres en vous présentant devant eux avec un objet vide. Sachez que c'est un procédé de magie noire. Certains qui connaissent ces lois et qui veulent nuire à une personne, se présentent (comme par hasard à l'heure à laquelle ils savent qu'elle doit sortir de sa maison) en tenant un récipient vide et en lui souhaitant un accident ou même la mort. Malheureusement ces souhaits se réalisent souvent. Mais ces

magiciens noirs sont très sévèrement punis, non par les lois de la terre, puisque les humains qui ne sont pas clairvoyants ne peuvent pas voir leur crime, mais par les lois divines.

Donc, quand vous allez rendre visite à quelqu'un, veillez à ne jamais vous présenter devant lui avec un récipient vide, mais encore, par la pensée, chargez-vous pour lui de tout ce qui existe de meilleur : des fleurs, des fruits, de l'or, de la lumière, des bénédictions. Il faut toujours s'habituer à donner, et à donner ce qui existe de plus souhaitable pour les êtres. Évidemment, ce n'est pas une philosophie très répandue chez les humains ; ils sont surtout instruits à prendre, partout où ils vont ils ne pensent qu'à prendre, et les choses et les êtres ne les intéressent que dans la mesure où ils peuvent prendre. Même quand ils viennent dans une École initiatique, auprès d'un Initié, leur désir est de prendre. Et au bout de quelque temps, comme il n'y a pas beaucoup de choses à prendre – excepté des vérités qui ne les intéressent pas tellement – ils s'ennuient et ils s'en vont.

Et maintenant je vous donnerai une méthode. Pensez qu'il y a en vous une terre magnifique à cultiver, que vous êtes comme un jardin dans lequel vous cultivez toutes sortes de fleurs et de fruits, et qu'en venant ici vous apportez pour les autres des produits de ce jardin. Vous ne pouvez pas encore imaginer les sensations que vous allez éprouver. À cause de ce désir de faire quelque chose pour les autres, des portes s'ouvriront devant vous, tout vous paraîtra nouveau et vous ferez sans cesse de nouvelles découvertes. C'est quand vous voulez donner, apporter quelque chose aux autres, que la vie jaillit en vous.

C'est pourquoi quand le disciple vient auprès de son Maître, il doit avoir le désir d'apporter des cadeaux de son âme, de son esprit. Il ne suffit pas qu'il vienne avec l'intention de recevoir l'enseignement de son Maître, sa sagesse, sa lumière ; lui aussi, intérieurement, doit apporter quelque chose en échange, sinon il ne verra rien, il ne comprendra rien, et il repartira faible et

médiocre comme il était venu. En Orient quand un disciple va auprès d'un Maître il ne se présente jamais les mains vides, il apporte au moins un fruit ou une fleur. Le Maître n'en a certainement pas besoin, mais c'est une tradition qui doit apprendre au disciple à ne pas tout attendre de son Maître. Lui aussi doit lui apporter quelque chose et pas tellement un fruit ou une fleur, mais un état de conscience élevé. Car c'est seulement à ce moment-là que le disciple pourra vraiment évoluer.

Les Monts de Pully (Suisse) le 22 mai 1960

II

Je me rappelle qu'une sœur en Bulgarie était venue reprocher au Maître Peter Deunov de ne pas l'aimer; elle l'aimait, elle, soi-disant, mais lui ne l'aimait pas. Le Maître l'a regardée gentiment et lui a souri : « Mais le fait que je sois venu vous apporter cet Enseignement, que j'accepte tous les inconvénients de ma tâche et que je me charge de vos fardeaux, n'est-il pas une preuve suffisante de mon amour? Quel critère avez-vous pour juger si je vous aime ou non? D'après vous, je dois vous donner la science, la sagesse, la lumière et encore l'amour, est-ce que c'est juste? Vous voulez tout et vous ne donnez rien. Au moins que ce soit moitié-moitié. Je vous donne la lumière, vous devez me donner l'amour sans attendre que je vous manifeste le mien. » Alors, évidemment, la pauvre sœur qui n'avait jamais raisonné ainsi ne savait que répondre.

Mais combien de disciples raisonnent aussi mal! Ils disent : « Ah! le Maître ne m'a pas donné un regard aujourd'hui, il ne m'a pas souri, eh bien, il va voir ce qu'il va voir! » Et ils vont bouder un peu. Mais si vous croyez qu'il sera chagriné, le Maître! Il ne s'aperçoit même pas que vous boudez. Ce sont donc des cartouches perdues et c'est vous qui vous faites du mal avec cette attitude. Pour qui prenez-vous un Maître?

Il existe une loi de la nature d'après laquelle chaque être doit s'incliner devant celui qui le dépasse. Malheureusement, les disciples n'ont pas encore compris cela, et ils sont toujours à attendre que le Maître fasse leur volonté, sinon, le pauvre, il est perdu ! Ils prétendent qu'il est leur Maître, mais ils ne le laissent pas agir comme il l'entend. Dès qu'il ne fait pas ce qu'ils attendent de lui, ils se disent : « Ah ! il ne m'a pas satisfait, eh bien, c'est fini ! » Et intérieurement ils coupent le lien avec lui. Mais pendant ce temps, le Maître, qui respecte l'Ordre divin, qui suit toujours les êtres qui le dépassent, continue son travail en espérant que vous continuez à marcher derrière lui, que vous le suivez. Et voilà que vous n'êtes plus là. Vous n'avez donc plus ce lien qui vous rattachait à lui, qui vous facilitait les choses, et il s'ensuit pour vous toutes sortes de complications : vous êtes troublé, tourmenté parce qu'au lieu de suivre votre Maître, vous avez suivi les conseils de votre nature inférieure et maintenant vous n'arrivez plus à vous en sortir.

Il y a alors deux possibilités. Ou bien vous vous obstinez à tenir tête à un être qui est venu pour vous guider, vous éclairer, et de plus en plus la distance va grandir entre lui et vous, et vous serez malheureux. Ou bien vous raisonnez : vous comprenez que votre Maître a tous les droits d'agir comme il le fait, que c'est à vous d'accepter son attitude, et alors tout se rétablit et marche bien de nouveau. Mais allez faire comprendre cela aux humains ! Même envers le Seigneur ils ne savent pas quelle attitude ils doivent avoir, ils ne lui demandent que de satisfaire leurs caprices, leurs passions, leurs dévergondages. Et le Seigneur qui est très occupé ailleurs ne donne pas deux centimes des caprices des humains, et comme Il ne les satisfait pas, ils sont très vexés et lui tournent le dos. Mais regardez maintenant l'état des humains qui ont coupé le lien avec la Divinité...

Alors voilà, mes chers frères et sœurs, vous ne comprendrez rien tant que vous ne respecterez pas l'ordre hiérarchique. Vous voulez que ceux qui sont au-dessus de vous viennent vous

servir, s'incliner devant vous comme si vous étiez le centre de l'univers... Eh bien, à ce moment-là vous vous retranchez de ce courant ascendant qui vous relie à la hiérarchie céleste. C'est vous qui devez servir les Êtres supérieurs, les Anges, les Archanges, la Divinité. Partout on voit une tête et une queue, et c'est la queue qui doit suivre la tête, non le contraire. Si la tête suit la queue, où cette queue va-t-elle l'amener puisqu'elle n'a pas d'yeux ? Depuis le bas de l'échelle jusqu'au sommet, toutes les créatures doivent marcher vers le centre qui est Dieu.

Vous direz : « Mais les rayons du soleil et des étoiles viennent jusqu'à nous, et les Anges descendent nous visiter. » Bien sûr, mais seuls ceux qui acceptent intérieurement l'ordre cosmique en bénéficient. Les autres, même si le soleil les éclaire, ne savent pas en profiter. Ils sont un peu chauffés et c'est tout. Les Anges passent partout en envoyant leurs bénédictions, mais seuls les reçoivent ceux qui reconnaissent la véritable hiérarchie. C'est tellement simple ! On voit partout cela dans la vie courante. Si vous n'allez pas chercher la nourriture, ce n'est pas elle qui viendra comme ça toute seule dans votre bouche ou dans votre casserole. Et l'or, et les pierres précieuses, il faut aussi aller les chercher... Les Anges, les Archanges sont toujours là à distribuer des bénédictions, mais si vous ne vous déplacez pas pour les recevoir, c'est-à-dire si vous ne faites pas des efforts, des sacrifices, si vous ne vous humiliez pas pour comprendre, pour apprendre, vous ne recevrez jamais rien.

Combien tout cela est clair ! Pourtant je ne suis pas encore sûr d'être bien compris... Jusqu'ici, j'avais la certitude que, puisque tout ce que je dis est simple, clair, évident, vous deviez comprendre. Mais je vois que vous ne comprenez pas. Alors est-ce que ce sont mes formules qui ne sont pas explicites, correctement présentées, ou bien y a-t-il dans vos cerveaux quelque chose qui vous empêche de comprendre ? Longtemps j'ai cru que c'était mon langage qui était un obstacle, mon insuffisance dans la langue française, et j'étais triste et mal-

heureux. Mais maintenant je vois que, même en étant très clair et en répétant pendant des années les mêmes vérités, il y a encore quelque chose qui empêche la bonne compréhension. Cet empêchement est donc en vous. C'est en vous qu'il y a quelque chose qui n'est pas au point, qui n'est pas ajusté. Et là, moi je ne peux rien. C'est à vous de changer et d'améliorer votre compréhension, sinon nous resterons comme des étrangers. Je parlerai et vous me regarderez comme un animal bizarre en disant : «Tiens, tiens ! sa barbe est comme ceci... son nez est comme cela...» Et au lieu de me comprendre, vous m'observerez pour me disséquer.

Nous devons suivre l'ordre hiérarchique pour nous élever, nous libérer, nous renforcer. Oui, c'est nous qui y gagnons. Si nous arrivons à comprendre, nous verrons que c'est notre intérêt de suivre cet ordre. Mais que voit-on la plupart du temps ? Le premier idiot venu demandera que Dieu Lui-même vienne se présenter devant lui, sinon il ne croira pas à son existence. Pour lui le Seigneur n'a pas donné, dans la création, suffisamment de preuves de son existence, il faut encore qu'Il vienne faire un miracle pour gagner, enfin, la foi et la confiance de ce berlot.

Oui, c'est incroyable ce que les humains ont dans leur tête au sujet du Seigneur ! Prenez une mère qui a perdu son enfant : elle se révolte, elle est indignée contre le Seigneur qui a osé lui enlever cet enfant, il fallait qu'Il le lui garde. C'est elle peut-être qui, par sa négligence, est la cause de la mort de cet enfant, mais elle n'y pense pas une seconde. Et au lieu de se dire : «Seigneur, c'est Toi qui m'as donné cet enfant, c'est Toi qui me l'as enlevé, que ta volonté soit faite» et de prier pour cet enfant, de lui envoyer de bonnes pensées parce qu'en réalité il n'est pas mort, elle se révolte et accuse le Seigneur de cruauté. Partout on ne voit que la violence et l'égoïsme des humains qui se prennent pour le centre du monde.

Quelqu'un s'en va en vacances et, au moment de partir, fait une petite prière : « Seigneur, garde ma maison contre les voleurs. » Le Seigneur doit garder sa maison mais lui, pendant ce temps, va se promener, manger, boire, embrasser les femmes... Quand il revient, sa maison a été cambriolée, et évidemment il est furieux contre le Seigneur qui n'a pas bien fait le travail. Mais est-ce qu'il a réfléchi que le Seigneur, le pauvre, allait s'ennuyer à garder sa maison deux mois sans rien faire pendant que lui allait s'amuser en vacances ? Si vous essayez de voir ce qui se passe dans la tête des humains, vous verrez que la plupart prennent le Seigneur pour un domestique. Ils ne s'en rendent évidemment pas compte, et c'est pourquoi, quelquefois, les esprits en haut, qui veulent donner une bonne leçon à un bonhomme insouciant qui confie sa maison au Seigneur, poussent quelques voyous à aller le dévaliser.

Vous direz : « Mais alors, on ne doit plus prier pour demander au Seigneur de garder quelque chose ? » Si, mais d'abord on ne doit pas s'imaginer que c'est Lui qui va le faire, il faut Lui demander plus humblement d'envoyer un de ses serviteurs. Ensuite il faut soi-même promettre d'observer telle règle, telle prescription. Mais les humains sont extraordinaires ! Qu'ont-ils donné pour avoir tout ce qu'ils souhaitent ? Ils veulent tout obtenir en gardant tout pour eux. Eh non ! il faut toujours donner quelque chose en échange de ce que l'on reçoit.

Ne demandez jamais aux esprits supérieurs de venir vous servir. Ils viendront quand ils verront que vous vous déplacez, et la rencontre se fera au milieu du chemin. Autrement ils passeront si rapidement que vous ne vous en apercevrez même pas et ce sera dommage. Oui, comprenez bien que l'ordre naturel des choses, c'est de suivre celui qui monte devant vous sans lui demander de se retourner pour vous regarder. Vous devez vous contenter de le voir de dos – symboliquement – car ce n'est qu'à cette condition que vous arriverez au but.

Quand vous dites : « Non, non, je veux que le Maître tourne la tête pour me regarder » vous ne savez pas les dangers de ce

que vous demandez, car les précipices sont là tout près. Eh oui, vous n'avez pas réfléchi là-dessus. Quand les alpinistes entreprennent l'ascension d'une haute montagne, ils ne demandent pas à leur guide de se retourner. Eh bien, la vie spirituelle est comme l'ascension d'une haute montagne et vous ne devez pas demander à votre Maître de se retourner pour vous. Car c'est là votre sauvegarde : dans le fait qu'il ne se retourne pas. S'il se retourne pour vous regarder, vous écouter, il fera un faux pas et toute la cordée va dégringoler. Dans la plaine, dans la vie ordinaire, ça peut aller. Mais là, on est sur les montagnes et les règles ne sont plus les mêmes. Vous devez même prier le Ciel que votre Maître ne regarde personne afin qu'il puisse vous amener tous jusqu'au sommet.

Oui, voilà ce pour quoi vous devez prier au lieu de vous concentrer sans cesse de toutes vos forces pour l'obliger à se retourner vers vous et à vous aimer. S'il le fait, ce sera la perte pour tous. C'est une grande incompréhension, on ne sait pas encore comment considérer un Initié, un instructeur. Vous devez le regarder, vous lier à lui et lui donner votre confiance, placer vos pieds là où il a placé les siens, sinon vous mettrez votre pied où il ne faut pas, et vous tomberez. C'est cela, faire confiance à son Maître : placer ses pieds exactement là où il a placé les siens.

Je sais que tout ce que je peux dire à ce sujet tombera dans le vide. Les frères et sœurs, qui ne sont pas encore tellement évolués, exigent à tout prix que je réponde à leurs désirs, à leurs caprices. Que je sois occupé parce que je reçois des lettres et des visites de tellement de gens, cela n'a pas d'importance, il faut que je sois disponible pour eux sinon il me tombe des foudres. Mais j'étouffe dans cette atmosphère, je ne peux pas faire mon travail, je suis ligoté. On n'a aucune confiance en moi, on demande, on exige et on est toujours prêt à me reprocher de ne pas donner ce qu'on exige ainsi.

Est-ce que c'est un véritable amour envers son Maître que de toujours s'accrocher à lui parce qu'on a des problèmes,

parce qu'on est malade ? Et lui, on ne sait pas comment l'aider, c'est-à-dire propager ses idées, lui fournir la possibilité d'entreprendre les plus grandes réalisations. Voilà l'amour des disciples : dévaliser leur Maître. Pour pouvoir vraiment évoluer, le disciple doit aimer son Maître, mais l'aimer pour lui apporter quelque chose et non pour s'accrocher à lui et tout lui prendre.

Comprenez une fois pour toutes que mon travail est plus important que vous ne le pensez. N'essayez pas toujours d'attirer mon attention sur vous. Mon regard est fixé ailleurs, sur le but vers lequel je dois vous conduire. Ne m'obligez pas toujours à tourner la tête pour m'occuper de vous, sinon nous tomberons tous. Suivez-moi sans protester sinon il vaut mieux que vous sortiez de cette cordée. Je vous donne la liberté, mais laissez-moi faire mon travail ! Est-ce clair ? Non, certainement pas. Ce dont je vous parle est d'une telle nature que pour le comprendre, il faut le vivre. Quand vous vivrez les mêmes vérités que moi, vous me comprendrez.

Même un Maître suit un autre Maître devant lui, qui en suit un autre, et ainsi de suite parce qu'ils forment toute une chaîne jusqu'au Trône de Dieu. C'est cela l'ordre naturel. Il n'y a que les anarchistes qui n'acceptent pas cet ordre et renversent tout. C'est pourquoi leur vie est pleine de désordres. Dès que vous renversez l'ordre des choses, plus rien n'est convenablement ajusté et vous introduisez vous-même dans vos cellules toutes sortes de mouvements désharmonieux qui apparaissent un jour sous forme de troubles physiques et psychiques. Ensuite vous vous plaignez... Eh non, vous ne devez pas vous plaindre mais comprendre que vous êtes seulement un ignorant qui ne connaît pas les lois magiques. Introduisez seulement dans votre tête une idée anarchique et cette idée communiquera le désordre jusqu'à vos pieds. Voilà comment l'homme devient intérieurement un champ de bataille.

La plus grande crainte des Initiés est de détruire cet ordre naturel des choses que Dieu a instauré, parce qu'ils savent que c'est eux-mêmes qui un jour en seront les victimes. Oui, les Initiés tremblent alors que les gens ordinaires sont audacieux parce qu'ils ne savent pas quel danger ils courent. Ils se conduisent en anarchistes pour montrer qu'ils sont forts, ils ne savent pas que la véritable force c'est de s'humilier, d'accepter la hiérarchie. Tout le bonheur, tout le succès pour l'avenir est basé justement sur le respect de cet ordre cosmique que Dieu a institué et qui est respecté par les Anges, les Archanges, toutes les Entités célestes, sauf par les humains.

Ce respect de la hiérarchie divine, c'est cela la plus grande vérité enseignée dans les Initiations par tous les grands Maîtres. Malheureusement, très peu en ont compris la valeur. Pour moi, cette vérité est tout. Je sais que je dois respecter cet ordre parce que c'est grâce à lui que tout se construit et s'équilibre en moi ; alors que si je ne le respecte pas, moi aussi je vais me désagrèger. La loi est implacable pour n'importe qui. Évidemment les conséquences n'apparaissent pas tout de suite mais lentement, sûrement, les dissonances descendent et s'impriment dans la matière.

Prenons l'exemple du cancer. Le cancer se manifeste comme une anarchie dans les cellules. Mais il est la conséquence d'une anarchie dans les pensées. Il y a peut-être longtemps de cela, maintenant l'homme a changé, il a remplacé ses pensées, mais les courants produits par ses anciennes pensées anarchiques continuent à apporter des éléments nocifs. Il doit donc continuer longtemps dans cette nouvelle direction pour s'opposer aux événements qui sont déjà en marche. Il ne pourra évidemment pas les arrêter d'un seul coup car les mauvais courants qui vont encore continuer à avancer trouveront le moyen de se manifester et de le mordre. Mais peu à peu en continuant à marcher sur le chemin de la lumière, le disciple doit pouvoir arriver à tout transformer et à s'opposer aux événements que dans le passé il avait déclenchés à cause de son ignorance. Ce

n'est pas parce que maintenant il est devenu sage et intelligent que tout est effacé ; non, pour effacer, il y a un autre travail à faire.

Ce savoir, cette conviction, cette certitude absolue que j'ai, comment les partager avec vous, avec le monde entier ? On est obligé de laisser chacun se développer comme il l'entend. Ceux qui sentent que je dis la vérité parce qu'ils ont vécu dans des Ecoles initiatiques du passé et que de temps en temps des souvenirs de ces époques remontent à la surface de leur conscience, que ceux-là me suivent ! Je réaliserai avec eux quelque chose de grandiose. Mais que les autres fassent ce qu'ils veulent. Un beau jour, quand ils seront de l'autre côté, ils comprendront la stupidité de leur existence et ils chercheront tous les moyens de dire à leurs proches qu'ils se sont trompés et qu'ils ne doivent surtout pas suivre leur exemple. C'est ainsi que l'on voit dans les séances spirites certaines personnes mortes qui essaient de donner à travers un médium des messages à leur famille : « Dites à ma femme... dites à mon fils... » Mais le fils a son idée sur ce qu'il lui faut, et la femme est déjà dans les bras d'un autre. Ce n'est qu'à ce moment-là que ce pauvre bougre comprend quel idiot il a été. Mais avant, allez lui dire qu'il se trompe ! Il ne vous le pardonnera pas pendant des siècles car il se prenait pour la crème de la création !

Moi je n'ai pas peur de secouer les frères et sœurs et de les mettre en morceaux pour les aider. Vous direz : « Comment, en morceaux ?... et vous pensez les aider ? » Oui, parce qu'ensuite je les rétablis et ils marchent mieux qu'avant. Ça c'est mon affaire. J'ai réussi plusieurs fois, et si je n'ai pas toujours réussi, c'est parce que je n'ai pas pu terminer l'opération. Certains se sont sauvés après que je leur ai donné seulement un petit coup et je n'ai pas pu les achever. Tous ceux que j'ai pu achever ont ressuscité, et ils me remercient. Quant aux autres, ils me gardent rancune parce que je n'ai pas pu les assommer comme il faut. Quand on commence, il faut finir ! S'ils prennent la fuite après que j'ai seulement donné un coup de bistouri

ou arraché une seule dent, que voulez-vous, le traitement n'est pas terminé. S'ils étaient restés un peu plus longtemps toute la mâchoire y passait, et après je leur en aurais donné une nouvelle. Mais ils sont partis en gardant toutes leurs vilaines dents gâtées et ils disent : « Il est méchant, il m'a fait du mal ». Bien sûr, ils n'ont pas attendu la fin. Si on n'est pas patient, ce n'est pas ma faute. Il faut revenir parce que j'ai des instruments, des appareils, tout ce qu'il faut, une marmite même, pour vous faire bouillir !

En tout cas, pour aujourd'hui, retenez l'essentiel : nous sommes en train d'escalader une montagne. Ne demandez pas que je tourne chaque fois la tête pour vous regarder. C'est à vous maintenant d'être attentifs et de placer vos pieds exactement comme je place les miens.

Le Bonfin, le 30 septembre 1964

X

Les méthodes d'un Maître

Il est très difficile de faire du bien. J'ai réfléchi toute ma vie sur la meilleure façon d'aider les humains, et j'ai vu que si un jour on leur donne de la nourriture, le lendemain ils ont encore faim, car l'estomac est un trou qui ne se remplit jamais et qui réclame chaque jour... Si on leur donne des vêtements, au bout de quelque temps ils sont usés, et il faut les remplacer. Si on leur donne une maison, elle aussi, un jour ou l'autre, il faut la réparer. Si on leur donne de l'argent, il sera bientôt dépensé... Et puis quand on a eu quelques affaires avec les humains, on sait qu'ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'on leur donne. Si vous leur donnez une maison, ils se demandent pourquoi vous ne leur donnez pas un palais, et si vous leur donnez des millions, ils sont furieux que ce ne soient pas des milliards. Il est donc impossible d'aider les humains de cette façon : ou bien cette aide n'est jamais définitive, ou bien les gens sont mécontents parce qu'ils attendent toujours davantage. Alors, comment les aider ?

Prenons le cas de quelqu'un qui aurait un fardeau à transporter. Ce fardeau est très lourd et il peut à peine le soulever. Or, voilà que vous êtes là, costaud : vous prenez le fardeau sur vos épaules, et ça y est ! Eh oui, mais les jours suivants cet

homme aura encore des fardeaux à transporter, et comme vous ne pourrez pas être sans cesse avec lui, comment va-t-il faire ? Supposez maintenant que vous ayez un secret pour transporter les fardeaux sans être écrasé, et même pour les transporter dans la joie : vous lui communiquez ce secret et toute sa vie ensuite il pourra continuer à se débrouiller seul. Alors, pour faire du bien aux humains, n'est-il pas préférable de leur donner un moyen de se débrouiller sans avoir toujours besoin de l'aide de quelqu'un d'autre ? Bien sûr, c'est mieux, beaucoup mieux. Et ce moyen, c'est la lumière de la Science initiatique parce que dans n'importe quelle circonstance cette science donne une solution.

Voilà pourquoi c'est là-dessus que j'ai travaillé d'arrache-pied toute ma vie : trouver cette lumière, parce que je sais que lorsque je vous la donnerai, vous pourrez affronter toutes les difficultés en vous passant de moi, de ma présence. Sans cette lumière, non seulement le bien que l'on fait ne sera pas durable, mais les gens ne seront même pas reconnaissants. Ce qu'il faut leur donner, c'est un élément spirituel qui se grave en eux. Beaucoup ignorent cela. Quand ils veulent faire du bien, au lieu de penser qu'ils peuvent donner cet élément spirituel qui ne s'effacera jamais, ils donnent quelque chose de matériel. On ne sait pas encore donner ce qui est essentiel et on donne des bricoles : des bijoux, des voitures, en croyant rendre l'autre heureux. Eh non, il faut apprendre à donner un élément essentiel.

Si vous croyez que je n'ai aucune idée de vos difficultés, vous vous trompez. Je les connais, car moi aussi je suis passé par là, je les ai vécues, et il me suffit de regarder quelqu'un pour connaître toutes les épreuves qu'il a traversées, car elles sont inscrites sur son visage. Vous direz : « Mais vous n'avez aucune compassion, pourquoi ne nous aidez-vous pas ? » Ah ! là aussi, il faut vous donner des explications : même si j'avais tous les pouvoirs, le Ciel ne me permettrait pas de vous sortir

de vos difficultés. C'est vous qui devez vous libérer, sinon vous n'aurez aucun mérite et vous ne gagnerez rien.

C'est vous qui devez faire les efforts, apprendre, vous exercer, parce que cela vous servira pour l'éternité. Si vous attendez que quelqu'un fasse tout à votre place, qu'il vous enlève vos souffrances, vos maladies, vos misères, c'est possible : il existe sur la terre des êtres capables de le faire, mais un être sage et intelligent ne le fera jamais, parce qu'il sait que ce n'est pas une façon de vous aider, bien au contraire. Il vous donnera donc plutôt des méthodes, des connaissances, mais il attendra que ce soit vous qui les appliquiez parce qu'à ce moment-là c'est vous qui grandissez, qui vous renforcez, et c'est cela la véritable évolution.

Beaucoup de ceux qui viennent dans l'Enseignement attendent tout de moi : que je les rende riches, que je les marie, les guérisse, leur donne la science, l'intelligence, toutes les vertus... Ça, je vous assure, je l'ai vu, je l'ai constaté, et si ça n'arrive pas, ils me quittent, ils sont déçus, ils me détestent parce que c'est ainsi qu'ils ont été éduqués : tout doit venir du Maître, c'est lui qui doit tout leur donner, c'est lui qui doit les rendre heureux, beaux, riches, bien portants. Mais il est une chose qu'ils ne savent pas, c'est que même si je pouvais le faire, je ne le ferais pas, car je serais inutile. Oui, même si j'avais le pouvoir de les guérir de toutes les maladies, non seulement je ne les guérirais pas, mais je leur en ajouterais encore d'autres ! Vous êtes indignés ?... Oui, mais en même temps je leur donnerais les moyens de les vaincre toutes. Parce que si je les guéris de leurs maladies, ils continueront à faire des excès et des folies, ils se rendront donc de nouveau malades, et quand je ne serai plus là, ils resteront malades pour l'éternité. Vous voyez, ce n'est pas une solution. Donc, je vous le dis, pour moi la solution c'est de vous ajouter encore quelques fardeaux pour que vous deveniez plus forts et plus résistants.

Ah ! quelle drôle de mentalité, les humains ! Ils attendent tout de moi : des guérisons, des mariages, et même quand ils

doivent avoir des enfants, ils pensent que c'est à moi d'inviter les anges et les archanges à venir s'incarner auprès d'eux. Eh bien non, ce n'est pas ma tâche à moi. De ma part, attendez-vous seulement à être secoués pour apprendre à vous débrouiller. Alors là, vous ne serez jamais déçus dans votre attente. Dans ce domaine j'ai toujours été fidèle et véridique, je n'ai jamais privé la Fraternité de réprimandes et de secousses. Mais pour le reste, n'attendez rien de moi.

Voilà, mes chers frères et sœurs, et ne pensez plus désormais que je ne connais pas vos difficultés. Certains disent : « Le Maître ne sait pas dans quel pétrin nous sommes. Il nous raconte de belles histoires, mais s'il était dans notre situation, il verrait ce qu'il verrait ! » Parce qu'ils ont deux ou trois enfants, ils disent : « Lui, il n'est pas marié, il ne sait rien de nos soucis. » Comment ? Mais moi j'ai plusieurs milliers et peut-être même plusieurs millions d'enfants, toute une marmaille ! Ils ne la voient pas, alors ils trouvent leur propre vie très difficile. Croyez-moi, je connais vos problèmes. Qu'ils soient financiers, intellectuels, sentimentaux, je les vois, ce n'est pas difficile, et je les connais aussi bien que vous. Seulement, ce que vous ne connaissez pas, c'est le moyen de les résoudre. La preuve : des années entières vous vous tourmentez, vous ne savez pas comment sortir du pétrin. Cela prouve que vous devez apprendre, et c'est pourquoi je vous parle.

Une bonne femme alla trouver Nastradine Hodja : « Ah ! c'est épouvantable, Nastradine Hodja, nous sommes tous entassés, mon mari, mon père, mon grand-père, ma tante, les enfants et moi dans une petite baraque, ça ne peut pas durer, donne-moi un conseil. – Je veux bien, dit Nastradine Hodja, mais est-ce que tu me promets de faire tout ce que je te dirai ? – Je te le promets. – Bon, n'oublie pas. Alors, retourne chez toi, fais encore entrer le chien avec vous, tu me diras demain comment ça va. » Elle obéit et revient le lendemain. « C'est pire,

Nastradine Hodja. – C'est pire ? Bon, tu as des poules ? – Oui. – Eh bien, fais maintenant entrer les poules. » Le lendemain, elle arrive en pleurant : « Oh ! Nastradine Hodja, les poules courent et font des saletés partout, c'est intenable. – Très bien, alors ajoute maintenant le cochon. » Elle revient en s'arrachant les cheveux, la pauvre, car alors là, avec le cochon c'était la fin de tout. « Nastradine Hodja, c'est un enfer, je vais devenir folle. – Ah ! c'est un enfer ? Bon, alors fais sortir le cochon. » Le cochon sorti, le lendemain elle trouve que ça va mieux. « Très bien, dit Nastradine Hodja, enlève les poules. » Les poules parties, elle pousse un soupir de soulagement. « Bon, maintenant, mets le chien dehors... » Elle fait partir le chien. « Oh ! c'est merveilleux, ce calme, ce silence, je respire ! » Et pourtant la situation était la même que le jour où elle était venue se plaindre à Nastradine Hodja en disant que la vie dans la baraque était intenable. Alors, pourquoi se sentait-elle à ce point soulagée ?

En entendant cette histoire vous riez, sans vous apercevoir que vous êtes souvent dans la situation de cette bonne femme.

Je vous raconterai une autre histoire.

Un disciple qui se trouvait très malheureux va trouver son Maître et commence à se plaindre de ce que le Ciel est injuste envers lui ; et il finit par se montrer si grossier et prétentieux que le Maître, voyant que le disciple a encore beaucoup à apprendre, décide de lui donner une leçon. Il demande au monde invisible de lui ajouter un fardeau. Le disciple revient se plaindre et accuse le Ciel qui commet à son égard de pareilles erreurs : le Maître prie le monde invisible de lui rajouter encore un fardeau. Trois fois, quatre fois, le disciple revient se plaindre jusqu'au jour où il est écrasé. Le Maître surveille ce qui se passe en lui... Et voilà qu'enfin le disciple commence à réfléchir, à reconnaître que c'est peut-être lui qui est ignorant, qui a commis des fautes et doit se corriger. Il retourne donc auprès de son Maître, mais cette fois il s'humilie, il reconnaît

qu'il a souvent mal agi, qu'il a laissé entrer en lui des pensées et des sentiments négatifs, etc. Quand il part, le Maître demande au monde invisible de lui enlever un fardeau. Le disciple revient tout réjoui, disant qu'il se sent beaucoup mieux et qu'il remercie le Ciel de l'avoir soulagé, consolé. De nouveau le Maître adresse en haut une demande en sa faveur pour qu'on lui enlève un second fardeau, et comme il en est reconnaissant le Ciel décide de lui enlever tous les fardeaux, simplement parce qu'il est humble et qu'il a appris à remercier.

Si vous vous révoltez contre la justice divine, vos fardeaux augmentent : mais si vous remerciez le Ciel, ils vous sont enlevés. C'est une loi qu'il faut connaître. Vous direz : « Comment ! Remercier le Ciel quand on est malheureux, malade, dans la misère ? » Oui, voilà aujourd'hui un grand secret : même malheureux, vous devez trouver une raison de remercier. Vous êtes pauvre, vous êtes misérable ? Remerciez, remerciez, réjouissez-vous de voir les autres riches, dans l'abondance et vous verrez... Peu après certaines portes s'ouvriront et les bénédictions commenceront à couler sur vous. Mais seuls les disciples vérifieront cela, les bons disciples qui font confiance à leur Maître et qui croient à la sagesse qu'il leur transmet.

Il faut comprendre qu'on doit utiliser les difficultés et se réjouir même s'il n'y a apparemment aucun motif de se réjouir. C'est là une philosophie qui vous donnera la possibilité de dominer, de surmonter toutes les difficultés, de planer au-dessus de la vie, d'être le maître de toutes les situations. Et devant votre puissance, votre force d'âme, la Providence dira : « Enlevez-lui cet obstacle, cette souffrance. » Jusqu'au jour où elle permettra que vous soyez délivré de tout ce qui vous entravait.

Désormais, quelles que soient vos épreuves, dites-vous : « Ce n'est rien, ça va aller mieux, parce que j'ai maintenant tous les moyens de refaire mon avenir et de le vivre d'une façon céleste. Merci, Seigneur. » Et vous vous remettez au travail. Si de nouvelles difficultés apparaissent, dites-vous encore :

« C'est seulement un mauvais moment à passer, il ne restera bientôt plus rien de tout ça, et moi je ne désire que ce qui est éternel. » Et vous allez surnager, planer, et à ce moment-là il se peut même que les circonstances changent à cause de votre attitude rayonnante. Car lorsque les autres verront cette lumière qui sort de vous, si – supposons – vous avez perdu votre travail, ils vous diront : « Mais venez chez moi, j'ai du boulot pour vous. » On vous invitera, on voudra vous aider à cause de votre attitude. Mais si on vous voit terne, éteint, on n'aura qu'une envie, c'est de se débarrasser de vous au plus vite.

Quelles que soient les difficultés qui se présentent, ne montrez jamais votre tristesse et votre découragement, tâchez d'allumer toutes les lampes en vous. Oui, plus ça va mal, plus vous devez allumer les lampes intérieures, car savez-vous ce qui se passera alors ? Tous viendront de tous les côtés en vous demandant : « Il vous manque quelque chose ? De quoi avez-vous besoin ? » Et vous en aurez même assez de tous les services qu'on voudra vous rendre... simplement à cause de votre lumière !

Vous croyez que vos malheurs peuvent toucher le cœur des autres, alors vous les leur racontez, et vous exagérez même, vous rajoutez des malaises, des ulcères dans l'espoir qu'enfin ils se décideront à vous rendre service. Mais eux ne cherchent qu'une chose : comment se débarrasser de vous au plus vite ! Oui, malheureusement c'est comme ça : si vous êtes tristes, aigris, rarement les gens viendront vous aider, parce que c'est seulement la lumière, la beauté, l'amour qui attirent les cadeaux les plus merveilleux. Donc, plus ça va mal, plus vous devez être rayonnant et joyeux, plus vous devez chanter.

Oui, bien sûr, c'est facile à dire, mais pour pouvoir le réaliser il faut avoir étudié longtemps dans l'école de la Fraternité Blanche Universelle. Ce n'est pas après être venus ici une fois ou deux que vous allez résoudre tous vos problèmes. Il faut plus longtemps pour devenir vraiment fort et puissant. Mais quelque chose me dit qu'un écho s'éveille aujourd'hui en vous,

comme si vous sentiez soudain la véracité de mes paroles. Enfin, si j'ai réussi à toucher en vous une fibre qui sent la vérité, c'est magnifique, que Dieu soit loué ! Moi, j'ai vérifié des milliers de fois tout ce que je vous dis, sinon je ne vous inviterais pas à suivre ce chemin, ce serait trop risqué. Et j'ai vérifié bien d'autres choses dont je ne peux pas encore vous parler, mais ça viendra.

Sèvres, le 1^{er} janvier 1974

II

Dès que quelqu'un commet une faute, tous ont l'habitude de réagir aussitôt par la force et la violence. Eh non, ce n'est pas ce qu'il faut faire. Quand quelqu'un a mal agi, il faut commencer par lui donner des explications pour lui faire comprendre comment il doit agir dans son intérêt et celui des autres. S'il ne comprend pas, il faut alors essayer de toucher son cœur. Et si là non plus la méthode ne réussit pas, c'est alors seulement qu'on peut prendre des mesures plus sévères : la punition.

C'est ainsi que j'agis. Quand je vois que quelqu'un ne se conduit pas correctement, je commence par lui donner des explications, sans faire aucune menace, et j'attends. Si je vois qu'il ne comprend pas et ne tient aucun compte de ce que je lui ai expliqué, j'essaie d'éveiller son cœur par des moyens que je connais. Si cette méthode ne réussit pas non plus, c'est alors seulement que j'emploie la sévérité. C'est dans ces conditions seulement que vous pouvez être justifié de vous montrer sévère. Tandis que si vous êtes dur dès le commencement, la personne aura toujours le droit de vous reprocher votre dureté et vous ne gagnerez rien. Il faut toujours faire des sacrifices, il faut recevoir les gens, leur parler, les aider, les aimer, et c'est seulement

après, si on voit qu'ils s'obstinent à ne rien vouloir entendre, qu'on peut leur fermer la porte.

Parfois, certains qui n'ont pas apprécié ce que vous avez fait pour eux, arrivent plus tard à s'en rendre compte : ils viennent même vous demander pardon, et ils changent. Mais si vous n'utilisez pas la méthode que je vous indique, il ne faut pas avoir l'espoir que la personne reconnaisse qu'elle a mal agi et se corrige.

Voilà donc la meilleure méthode pédagogique à suivre. Mais évidemment il faut avoir beaucoup de patience, ce qui n'est pas le cas de la majorité des humains. Même s'ils veulent employer les arguments de la sagesse et de l'amour, ils passent trop rapidement aux arguments du bâton et ils cassent tout. Évidemment, cela peut donner des résultats, mais ces résultats ne sont pas les meilleurs, ni les plus durables. On ne doit avoir recours à ce troisième argument qu'après avoir longtemps employé les deux autres. Il faut donc avoir beaucoup de patience. Moi, j'ai une expérience formidable dans ce domaine et je sais comment employer ces trois méthodes parce que c'est ainsi que procède le Seigneur.

Le Seigneur envoie d'abord des Maîtres, des Initiés, pour éclairer les humains, pour leur expliquer qu'il existe des lois qu'ils ne doivent pas transgresser. Mais voilà que les humains ne comprennent pas, et puisqu'ils ne comprennent pas, le Seigneur envoie alors des êtres qui toucheront leur cœur, qui souffriront et se sacrifieront pour eux. Si cette leçon-là non plus n'est pas comprise, Il emploie la force, Il envoie des gens terribles, des bourreaux, des monstres qui détruisent et saccagent tout pour donner des leçons aux humains. Tous les événements terribles qui se produisent dans le monde ne surviennent que pour donner des leçons aux humains qui n'ont pas voulu comprendre les leçons de la sagesse ni celles de l'amour.

le Bonfin, le 11 juillet 1970

III

Je veux bien vous parler, j'ai beaucoup de révélations à vous faire ; seulement faites le nécessaire de votre côté : donnez-moi enfin la sensation intérieure que vous êtes venus avec une conscience éclairée pour entendre des vérités essentielles. Pour le moment, comme je ne sens pas cela, il ne me vient aucune envie de vous adresser la parole. C'est à vous de m'y pousser et de m'inspirer par votre attitude. Si vous êtes distraits, dispersés, divisés, je ne trouverai rien à vous dire. Cela ne m'empêchera pas de continuer mon travail, un travail que vous ne connaissez même pas d'ailleurs. Mais pour m'occuper de vous, il faut que je vous sente présents. Or, vous avez beau être ici, en réalité je sens que vous êtes encore chez vous, ou je ne sais où, plongés dans vos affaires. Vous n'êtes pas entièrement présents.

Et même certains parmi vous sont venus ici, au Bonfin, en éprouvant de la rancune envers moi pour diverses raisons : parce que je ne leur ai pas écrit, ou que je ne leur ai pas donné un regard... ou que je ne leur ai pas dit que je les aimais... Chacun attend de moi quelque chose de personnel. Et voilà que moi j'ai un autre langage auquel il faut que vous vous confor-

miez. Ce n'est pas à moi de parler votre langage, mais à vous d'adopter le mien, de vous synchroniser, de vous mettre en harmonie avec moi.

J'ai un diapason qui me donne le « la », et si vous voulez que nous jouions un morceau de musique ensemble, vous devez prendre le ton sur mon diapason, et non moi sur le vôtre, car vous êtes tous harmonisés différemment et si je dois prendre le ton chez l'un, puis chez l'autre, on n'en finira jamais, il faudra des siècles pour que l'harmonie s'installe. Si je dois me conformer aux goûts, aux souhaits, aux projets, aux programmes, aux désirs, aux caprices de chacun, il faudra une éternité. Quand j'aurai réussi à me mettre en harmonie avec l'un, qui possède sa longueur d'onde personnelle, je ne serai plus en harmonie avec les autres. Et si je vibre seulement en harmonie avec l'un, puis seulement avec l'autre, est-ce que vous aurez tous la patience d'attendre la fin ? Trop de longueurs d'onde différentes ; c'est comme si cent stations de radio différentes se mettaient à parler à la fois : quelle cacophonie !

Alors, moi, je vois une solution très simple : prendre tous la même longueur d'onde, et tout s'arrangera. Vous-mêmes vous verrez les résultats : en partant d'ici vous sentirez qu'en vous tout vibre autrement, que vous n'avez plus d'inquiétudes ni de soucis. C'est que vous vous serez décidés à vous accorder tous à une seule longueur d'onde : la mienne. Est-ce que cela veut dire que je veux vous accaparer, vous hypnotiser, vous asservir ? Non. Vibrez à toutes les longueurs d'onde que vous voulez, vous êtes libres, mais pendant votre séjour ici, cela ne donnera pas de bons résultats. Faites-le quand vous êtes chez vous, accordez-vous à n'importe quelle longueur d'onde, chantez, criez, hurlez tant que vous voulez, personne n'a le droit de vous en empêcher. Mais puisque vous avez choisi de venir ici, eh bien, dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt de l'harmonie collective, accordez-vous avec moi, c'est l'attitude la plus économique, la plus facile, la plus efficace. Pendant que vous êtes ici, il faut parler la langue du pays.

Si vous décidez de vous mettre au diapason, en harmonie avec moi, c'est vous qui en bénéficierez. Je ne vous dis pas cela pour avoir la possibilité de vous dominer, mais parce que c'est votre intérêt : si vous êtes tous accordés à mes vibrations, à mes idées, à mes pensées, vous profiterez beaucoup mieux de votre séjour ici. Car vous le savez, mon unique souci, c'est vous, je n'en ai pas d'autres. Quand je viens ici, je m'occupe sans arrêt de vous. Même quand je ne vous dis rien, dans mon for intérieur je vous parle, je vous explique ce dont vous avez besoin. J'ai toujours le désir de vous voir heureux, dans la paix, satisfaits, parce que pour moi le bonheur, c'est de voir les autres heureux. Je suis triste quand je n'arrive pas à contenter mes frères et sœurs, ça vous le savez, mais quand je vous vois heureux, rayonnants, projetant des flammes et des lumières, je rentre chez moi content et je remercie le Créateur.

Si vous n'avez pas peur de vous mettre intérieurement en accord avec moi, vous en bénéficierez, parce que je vous le dis, mon seul désir, c'est de vous être utile. Alors, quand nous sommes ensemble, même sans rien dire, si vous êtes branchés, accordés avec moi, vous avez beaucoup plus de possibilités de capter mes pensées, de recevoir quelques-unes des particules que j'envoie dans l'espace... et c'est vous qui y gagnez. Ceux qui ont vérifié cela depuis des années sont convaincus, ce n'est même pas la peine d'en parler, ils savent que cette attitude, cet accord, cette harmonie ont des résultats bénéfiques sur eux.

Donc, quand vous serez sur la même longueur d'onde que moi, quand vous aurez les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes préoccupations que moi, il se produira peut-être des découvertes en vous, vous capterez des vibrations nouvelles, et comme je ne suis qu'un conducteur – je ne veux être qu'un conducteur pour que le monde divin puisse vous aider à travers moi – eh bien, vos soucis, vos chagrins, vos problèmes, vos tourments disparaîtront. Voilà ce que je souhaite de tout mon cœur.

Dans un orchestre, ou une chorale, il faut que tous respectent la partition, les notes, ainsi que le rythme et les nuances indiqués par le chef. Aucun chanteur, aucun musicien n'a le droit de faire ce qui lui plaît, sinon ce serait une cacophonie épouvantable. Eh bien, un orchestre, une chorale est un symbole de l'accord, de l'harmonie qui devrait régner entre les êtres, une harmonie qu'on ne voit malheureusement presque nulle part. Tous sont éduqués à n'en faire qu'à leur tête, personne ne pense à s'accorder, à s'harmoniser avec les autres. Et la désharmonie est l'état le plus propagé dans le monde, tellement propagé que même quand on se trouve dans une École initiatique, on continue à cultiver cette attitude anarchique. Chacun veut n'en faire qu'à sa tête, et l'instructeur, le pauvre, est là tout seul à regarder cette pagaille.

Il faut comprendre désormais qu'un instructeur est comme un chef d'orchestre : il est là pour faire régner l'harmonie, c'est pourquoi chacun doit se synchroniser avec lui. Il est le diapason et quand tous se seront accordés, ils seront comme des harpes au travers desquelles le vent fera entendre en passant une merveilleuse musique. Mais il faut un diapason et c'est cela un instructeur : un diapason. Désormais les disciples doivent comprendre que le rôle d'un instructeur est de rétablir l'harmonie. Tant que tous sont là, à côté, à faire ce qui leur chante, ils ne progressent pas.

Comprenez-moi bien : en réalité la question n'est pas de s'accorder avec son Maître simplement pour s'accorder avec son Maître, non, mais parce que lui-même vous accordera avec la vie universelle, avec la vie divine. Quelles sont d'après vous les préoccupations d'un Maître ? Chaque jour, plusieurs fois par jour, il tâche de se mettre en harmonie avec le Ciel, de vibrer en unisson avec lui, et c'est cette harmonie qu'il peut ensuite communiquer à ses disciples.

Je suis donc le diapason, et si vous voulez vibrer en harmonie avec le monde céleste, vous devez vous accorder avec ma philosophie, avec mes points de vue, avec les vérités que je

vous donne, sinon, même en restant toute votre vie dans une École initiatique, vous n'avancerez pas. Vous êtes venus ici de votre plein gré, je ne vous ai pas pris à la gorge pour vous faire venir, et si vous n'êtes pas venus avec le désir de vous accorder avec moi, c'est inutile, vous occuperiez mieux votre temps en allant vous amuser ailleurs. Oui, vous voyez, même la raison pour laquelle vous venez à la Fraternité n'est pas claire pour vous. Apprenez à vous accorder avec moi, et vous verrez comment toute votre vie en sera transformée parce que moi, je me suis accordé avec d'autres êtres qui me dépassent. Je m'accorde sans arrêt avec eux afin de ne pas commettre d'erreur, de ne rien faire de nuisible pour vous, parce que je sais que je suis responsable.

Alors, désormais, sachez que si vous voulez que je vous parle, c'est à vous de préparer le terrain. Ne pensez pas que tout dépend de moi ; et si vous n'êtes pas dans un bon état, je ne pourrai pas vous parler, ou alors si je le fais ce sera pour vous secouer, ce qui ne me plaît pas. Vous avez donc des clefs dans vos mains : vous avez la possibilité de faire sortir de moi les choses les plus célestes sans même que j'en sois la cause. La loi est là, je l'ai observée, et ce n'est pas vrai que pour moi. Devant un public mal disposé, un acteur, un virtuose ne peut pas jouer. Moi aussi j'ai besoin de frères et de sœurs qui soient un peu ouverts, et c'est eux qui y gagneront.

Le Bonfin, 11 juillet 1966

XI

Le travail à l'École initiatique

Certains disent : « Mais que nous a apporté l'Enseignement depuis des années ? Rien n'a tellement changé pour nous ! » Et moi je leur répons : « Dans quel état seriez-vous si vous n'étiez pas dans l'Enseignement ? Est-ce que vous le savez ? » Au moins il vous a maintenus en bonne santé, il vous a donné l'espoir, il vous a procuré des connaissances. Si vous n'étiez pas dans cet Enseignement lumineux, où seriez-vous maintenant ? Alors, il faut réfléchir... ou bien vérifier : quittez l'Enseignement et vous verrez si ce sera la même chose.

Je vous donnerai une image : vous mangez, vous respirez et vous dites : « Oh ! c'est toujours la même chose, je ne suis pas devenu plus riche, ni plus puissant. » Mais ne respirez pas, ne mangez pas et on verra ce que vous serez : mort. Eh oui, vous n'avez pas vu cela. Vous avez mangé, vous avez bu, et vous ne voyez aucun changement. Mais si vous n'aviez pas mangé, il y aurait eu de grands changements ! C'est absolument la même chose quand on ne voit pas la vérité et qu'on dit : « Depuis des années l'Enseignement ne m'a rien apporté. » En réalité il vous a soutenu, il vous a au moins empêché de dégringoler. Comment peut-on être tellement inconscient, tellement

aveugle ? Oui, c'est exactement comme la nourriture, comme l'air ou l'eau. Grâce à eux vous ne devenez ni plus intelligent ni plus riche, mais au moins vous vivez, vous pouvez voir, entendre, toucher, regarder, connaître. Alors que si vous ne mangez pas, ne buvez pas, ne respirez pas, vous n'arriverez à rien, sauf très rapidement au cimetière.

L'Enseignement vous soutient, il vous permet de garder votre équilibre ; si vous ne l'aviez pas, vous n'auriez ni le même visage, ni le même regard, ni le même rayonnement. Eh oui, comment seriez-vous ? Vous ne le savez pas. Vous parlez de choses que vous n'avez pas vérifiées. Et moi, je vous le dis : heureusement que vous êtes dans l'Enseignement ! Peut-être n'y avez-vous pas encore mis les deux pieds, et c'est dommage, mais au moins grâce à lui vous êtes encore en vie, au moins vous avez encore de l'espoir, vous avez la lumière. Autrement vous auriez perdu l'espoir, vous auriez perdu le sens de la vie, vous seriez un mort vivant... oui, un cadavre qui se promène avec le vide au-dedans. Tandis que maintenant au moins vous vivez !

Mon Dieu, comment les gens raisonnent ! Allez, il est désormais interdit aux disciples de proférer un jugement pareil. Sinon, c'est qu'ils ne sont pas encore dignes d'être ici. Si vous n'êtes pas heureux avec la lumière de cet Enseignement, avec ces idées nouvelles, avec cette intelligence formidable qui est à votre disposition, dans quel état seriez-vous si vous ne les aviez pas ? Si même avec la lumière vous n'êtes pas éclairés, que ferez-vous sans la lumière ? Ce sera les ténèbres sans fond. Oui, c'est logique, vous ne pouvez pas dire non.

En réalité, il y a tellement de richesses dans une seule conférence, tellement de vérités qui peuvent vous aider ! Mais vous ne profitez pas de ces richesses parce que votre cerveau n'est pas toujours dans un bon état pour les recevoir. L'attention manque, la concentration manque, et vous êtes là à attendre la fin de la conférence dont vous ne retiendrez que les anecdotes, ce qui est amusant ou curieux. Les endroits qui demandaient de

la concentration, une lumière extraordinaire pour pénétrer la profondeur d'un problème, passent inaperçus parce que votre cerveau est fatigué. Les humains ne savent pas comment vivre ni de quoi s'occuper pour que leur cerveau soit toujours disponible. Ils mangent, ils boivent, ils se plongent dans les plaisirs sans se préoccuper de l'état dans lequel ils seront quand viendra le moment de comprendre quelque question importante. Dans ces conditions, même s'ils restent toute leur vie dans une École initiatique ils ne recevront pas grand-chose, parce qu'ils n'ont rien fait pour que leur cerveau soit en état de comprendre.

Les gens qui se jettent à corps perdu dans les sensations et les émotions sont vite épuisés et leur cerveau n'est capable d'aucun effort. Pour que le cerveau soit toujours disponible et résistant il faut être très attentif, prudent, économe et mesuré dans toutes ses activités. Malheureusement, c'est aussi cette conscience qui manque chez le disciple ; il n'est pas prudent, il n'est pas raisonnable, il gaspille toutes ses énergies dans des folies, et alors même qu'un Initié vient lui révéler les secrets de la vie, il ne comprend rien, il est fatigué. Il a donné son temps et ses énergies à des activités qui ne pouvaient lui apporter ni le salut, ni la libération, mais qui, au contraire, n'ont fait que le surcharger. Mais pour lui c'était préférable, il était plus heureux à s'épuiser et se rendre malade, il n'attendait pas le moment où il pourrait trouver la vérité qui le libérerait.

C'est toujours ainsi avec les humains. Quand le Prince charmant se présente, la jeune fille qu'il aurait voulu épouser a déjà fait tellement de bêtises que le Prince, dégoûté de sa laideur, va en chercher une autre, et elle pleure toute sa vie. Et pourquoi a-t-elle fait des folies ? Pourquoi n'a-t-elle pas attendu le Prince charmant ? Évidemment, c'est symbolique. Le Prince charmant, cela peut être une vérité, un secret qu'un Initié vient vous révéler. Mais voilà que pendant ce temps, justement, vous dormez. Vous avez perdu vos énergies dans des activités stupides, et maintenant vous dormez. Eh oui, c'est vaste cette affaire-là !

On peut leur parler pendant trois mille ans, les humains restent les mêmes parce qu'ils ne saisissent pas la moitié de ce qu'on leur dit. Ils étaient fatigués, soi-disant ; toujours la même histoire : fatigués ! Mais qu'est-ce qu'ils ont fait pour être tellement fatigués ? « Oh ! on a bricolé, on a nettoyé la maison toute la journée... » Mais est-ce que ça vaut vraiment la peine de perdre toute une journée à nettoyer alors qu'on est soi-même intérieurement si sale ? Il faut d'abord venir ici se nettoyer, et ensuite nettoyer la maison. Vous voyez, il y a quelque chose qui ne va pas. Et ensuite, évidemment, ils viendront me reprocher que depuis des années qu'ils écoutent des conférences ils n'ont pas de résultats. Eh bien, moi je leur expliquerai pourquoi ils n'ont pas de résultats : je leur montrerai comment ils envisagent les choses, comment ils vivent, sur quoi ils comptent, et ils verront qui est le fautif. Ils pensent que c'est toujours quelque chose ou quelqu'un d'autre qu'eux qui est responsable de leur mauvais état. Non.

Il y a dans l'Enseignement de quoi bouleverser le monde entier et personne n'est bouleversé. Est-ce que c'est ma faute ? Moi, j'ai été bouleversé par un million de fois moins que ça à ma seizième année. Oui, j'ai reçu un million de fois moins que cette science qu'on vous donne, et l'élan que j'ai reçu à ce moment-là ne s'est pas encore ralenti. Et vous, combien de temps vous faut-il pour recevoir un élan ? Des milliers d'années on vous présentera toute la science et vous ne serez encore ni enflammés, ni stimulés. Qu'attendez-vous pour vous mettre au travail ?

Prenez sérieusement une seule vérité et cette vérité peut vous enflammer. Mais oui ! Seulement vous ne raisonnez pas comme il faut : vous avez vos mesures, vos critères, vos points de vue à vous et vous ne vous rendez pas compte que ce sont eux qui vous induisent en erreur. Il faut les remplacer. C'est ce que j'ai fait, moi. Très jeune j'ai compris que je devais rejeter tous mes points de vue erronés pour les remplacer par ceux des Initiés, et ça a été beaucoup mieux, croyez-moi. Alors

qu'attendez-vous pour en faire autant ? Combien de fois avez-vous constaté que vos points de vue vous avaient égarés ! Mais vous vous y cramponnez quand même. Remplacez-les, mon Dieu, et vous serez sauvés ! Remplacez-les, sinon, c'est triste à dire, mais les années passeront et vous resterez aussi médiocres malgré toute cette richesse et cette splendeur étalées devant vous.

Je ne vous dis pas de venir ici pour moi, mais pour l'Enseignement, parce que l'Enseignement est riche, vaste, infini. Si vous venez pour l'Enseignement, jamais vous ne le quitterez. Mais si vous venez pour moi, parce qu'un jour je vous ai donné un sourire, si par hasard il m'arrive une fois de ne pas le faire, vous ne viendrez plus. Ce n'est donc pas sérieux. Un Maître n'a pas le temps de donner toujours des regards et des sourires. Il est occupé, surchargé même. C'est pourquoi les disciples ne doivent pas attendre de recevoir des regards et des sourires, sinon ils finiront par ne plus avoir ni leur Maître, ni l'Enseignement. Que peut faire le Maître d'un disciple qui ne s'intéresse qu'à lui et pas du tout à ses idées ? Il sent que ce disciple ne pense qu'à l'absorber, et comme il sait combien c'est dangereux pour lui, il fait tout pour s'éloigner et échapper. Tandis que s'il en voit un autre qui vient pour l'Enseignement, il le soutient, il l'aime, il l'aide, parce que celui-là est un être intelligent, et puisqu'il est intelligent, il a les deux : l'Enseignement et son Maître. Vous voyez, c'est clair. Oui, si vous voulez être avec moi, accrochez-vous à l'Enseignement.

Combien de lettres j'ai reçues dans ma vie de certaines femmes, qui avaient de grandes qualités d'ailleurs, je ne le nie pas. Mais une idée bizarre était entrée dans leur tête : elles voulaient à tout prix se marier avec moi. J'avais beau leur dire que j'étais déjà marié, que la Fraternité Blanche Universelle est ma femme, ma fiancée : rien à faire ! Je leur expliquais gentiment (bien que la moutarde me soit parfois montée au nez), mais

elles n'arrivaient pas à comprendre que je ne pouvais pas. Et franchement, je vous le dis, quand j'en vois certains qui s'attachent purement à ma personne, j'ai peur, car je sais toutes les complications qui m'attendent de ce côté-là et je fais tout pour m'éloigner. Comment leur faire comprendre qu'ils demandent quelque chose d'impossible et de dangereux ?

Quand on sait lire et déchiffrer le livre de la nature vivante, on voit que s'il règne cet ordre et cette harmonie dans le cosmos tout entier, c'est tout simplement parce que le soleil est là, au centre, et qu'il y reste. Toutes les planètes qui tournent autour de lui aimeraient bien attirer le soleil, l'embrasser, mais le soleil n'écoute pas : « Non, non, dit-il, si je me déplace, l'ordre cosmique tout entier sera perturbé. Je dois rester au centre et vous devez tourner autour de moi. Ce n'est qu'à cette condition que je peux continuer à envoyer la lumière, la chaleur et la vie à tout l'univers. » Un vrai Maître doit être comme le soleil : il doit rester au centre sans jamais se déplacer pour faire plaisir à l'une ou l'autre de ses disciples qui veut l'attirer à lui, car il serait obligé d'abandonner tous les autres. Le rôle d'un Maître est là : donner ses pensées, ses sentiments, sa science, sa vie même, mais en restant au centre, comme le soleil. Ceux qui ne l'ont pas fait n'ont pas vraiment rempli leur mission. Il faut apprendre à lire le livre de la nature vivante où le soleil nous révèle ces vérités.

Accrochez-vous seulement à l'Enseignement que je vous apporte. Quand je verrai que vous faites des efforts dans ce sens, c'est moi qui viendrai vous chercher, parce que j'aime ce qui est lumineux, véridique, divin. Quand je vois une âme qui travaille divinement, je suis attiré par elle comme les papillons par la lumière. Mais seulement à cette condition : qu'elle travaille divinement. Sinon, rien à faire, ni les promesses, ni les menaces ne me feront céder. J'aime la beauté, j'aime la pureté, j'aime la lumière, et ce n'est que si vous travaillez sur elles que je serai avec vous, ma pensée sera avec vous pour vous soutenir, vous aider, vous protéger. Mais si je

vois que vous voulez m'accaparer pour vous seul, sans rien laisser aux autres, devant cet égoïsme et cette incompréhension, j'ai peur et je fais tout pour vous échapper. Ce n'est pas pour m'accaparer que vous devez venir ici, mais pour vous instruire.

Et même, j'irai encore plus loin. Supposons que je décide de ne plus rien vous révéler. Eh bien, ce n'est pas non plus une raison pour vous arrêter de venir à la Fraternité en pensant que, puisque vous connaissez tout, vous n'avez plus rien à faire. Si vous raisonnez ainsi, cela prouve que vous n'avez rien compris. Vous ne devez pas venir seulement pour vous instruire comme on le fait dans les écoles et les universités où, une fois leurs études terminées, les étudiants quittent les professeurs. Ici, bien sûr, vous venez aussi pour vous instruire, mais cette instruction doit vous servir à faire un travail, et ce travail, c'est de former tous ensemble une pile d'une extraordinaire puissance. Oui, des centaines d'âmes et de cerveaux réunis qui produiront des ondes magiques d'une extraordinaire puissance pour aider les humains plongés dans les ténèbres et les souffrances. Jusqu'au jour où nous pourrons enfin amener le Royaume de Dieu sur la terre. Oui, là encore, beaucoup de choses ne sont pas claires dans la tête des frères et sœurs.

Je viens de recevoir une lettre d'une personne qui me dit : « Ô Maître, quelle clarté, quelle lumière dans vos livres ! J'ai connu beaucoup de mouvements spiritualistes, j'ai lu beaucoup de livres ésotériques, mais je n'ai trouvé nulle part les problèmes essentiels exposés avec une telle clarté. Je voudrais vous rencontrer, mais vous seulement, car je n'aime pas la collectivité. Pouvez-vous me recevoir ? » Eh bien, que croyez-vous que je dois répondre à cette personne ? Il vaut mieux qu'elle ne vienne pas car elle n'est pas préparée. Je ne veux pas ici des gens qui ne s'intéressent qu'à des idées dont ils se serviront ensuite dans leur seul intérêt égoïste. J'ai besoin d'êtres qui aiment la collectivité et qui désirent participer à un travail collectif pour l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. C'est

pourquoi, quand certains me disent carrément qu'ils n'aiment pas la collectivité et qu'ils veulent seulement me rencontrer, moi, pour utiliser mon savoir on ne sait même pas à quoi, je ne tiens pas à les recevoir. Je suis très honoré qu'ils veuillent bien faire l'effort de me rencontrer, mais je n'ai pas besoin de ces égoïstes-là. Qu'ils aillent où ils veulent, mais pas ici !

Je répondrai donc à cette personne comme Nastradine Hodja a répondu à sa femme, Fatmé !... Oui, Nastradine Hodja avait une femme qui s'appelait Fatmé. Vous savez comment les mariages se faisaient en Turquie dans le passé. C'était la famille qui décidait, ou le Sultan qui décidait pour ses ministres, et les futurs mariés ne se voyaient que le jour des noces. La coutume voulait aussi que la femme, qui apparaissait toujours voilée en public, demande à son mari devant quel membre de la famille elle pouvait se montrer sans voile. En voyant pour la première fois le visage de Fatmé, Nastradine Hodja fut épouvanté de sa laideur. C'est pourquoi quand elle lui demanda : « Mon cher mari, devant qui dois-je me montrer sans voile ? » Nastradine Hodja lui répondit : « Devant qui tu voudras, sauf devant moi ! » Eh bien, moi aussi je dirai à cette personne : « Allez partout où vous voudrez, sauf ici dans la Fraternité Blanche Universelle ! »

Vous devez donc encore élargir votre compréhension. Supposons que l'Enseignement ne vous révèle plus rien, oui, supposons (bien que des milliers d'années ne vous suffiront pas à épuiser toutes les richesses qu'il contient). Eh bien, ce n'est pas une raison pour le quitter, car votre but ne doit pas être non plus de vous instruire. Votre but ne doit être ni moi ni la science, mais le travail : un travail qui peut durer pendant l'éternité. Oui, ce travail est tellement bénéfique, tellement vivifiant que ceux qui le pratiquent améliorent même leur santé ; leur joie et leur bonheur sont si grands qu'ils ne penseront jamais à abandonner ce travail, il deviendra leur vie, ils ne pourront plus vivre sans lui. Pour moi, c'est ainsi. Le but de ma vie, c'est

le travail. Tout le reste m'est indifférent. Que vous me quittiez, que le monde entier me blâme, ça m'est égal. Moi, je fais mon travail et j'ai la vie éternelle. Pourquoi ne devez-vous pas m'imiter ?

Désormais, ce qui doit compter pour vous, c'est ce travail que nous faisons ensemble pour le bien du monde entier. À cause de ce travail nous serons éternellement ensemble, car il ne finira jamais, et c'est ainsi que nous marcherons tous vers la perfection. Personne n'a jamais atteint la perfection en allant vers un être seulement, ou vers la science seulement. Seul le travail vous conduira à la perfection, le travail qui n'est rien d'autre que l'amour divin. Évidemment vous direz qu'il y a des obstacles qui vous empêchent de vous consacrer à ce travail. Et pourquoi ces obstacles ?... Parce que vous ne pensez pas correctement, parce que vous n'ajustez pas les choses correctement pour donner à votre vie un but déterminé, vous n'arrivez pas à trouver cette solution : le travail. Eh bien, moi je l'ai trouvée, maintenant je n'ai rien d'autre dans ma tête, ni l'argent, ni la gloire, ni les femmes, rien, mais seulement le travail.

Je trouve tout dans ce travail, et je vous le dis : si Dieu me donne la possibilité de continuer, le monde entier sera ébranlé. Est-ce que vous me comprenez ou non ? Tant que vous comptez sur d'autres choses que sur le travail, vous aurez des déceptions, vous ne connaîtrez ni la satisfaction ni la plénitude. Mais le jour où vous arriverez à faire ce travail, vous ne trouverez pas de mots pour dire ce qui se passe en vous, car c'est dans ce travail que tout commencera à s'éveiller, à jaillir, à s'épanouir. Bienheureux ceux qui m'ont compris !

Sèvres, le 26 décembre 1972

II

Lecture de la pensée du jour :

« Que la vérité ne soit pas toujours bonne à dire, c'est vrai, mais elle est toujours bonne à connaître ; la connaissance de la vérité ne porte jamais préjudice. Jésus disait : « Ne jetez pas des perles aux pourceaux. » Ces perles, ce sont les vérités pour lesquelles les humains ne sont pas encore prêts. Et si vous les leur présentez, non seulement ils ne les apprécieront pas, mais ils viendront vous déchirer. La vérité, ne la « jetez » pas, mais gardez-la en vous précieusement, car elle vous libérera, elle vous renforcera. La vérité n'apporte des malheurs que si vous la révélez devant des gens méchants et ténébreux. Mais si vous la connaissez pour vous-même, vous allez tout le temps vous parer de cet or, de ces colliers, de ces perles : vous les regarderez, vous les contemplez, vous les toucherez, puis vous les renfermerez dans votre coffre intérieur, au plus profond de vous-même, et alors, quel malheur cela peut-il provoquer ? Vous êtes renforcé et ainsi vous devenez capable d'aider les autres. »

Oui, si Jésus lui-même a dit : « Ne jetez pas des perles aux pourceaux », c'est qu'il n'est pas prudent de révéler la vérité

à ceux qui ne sont pas prêts à la recevoir. Mais pour celui qui est prêt, la connaissance de la vérité est la meilleure des choses puisqu'il est dit aussi dans les Évangiles: « Connaissez la vérité et la vérité vous affranchira. » Qu'y a-t-il de plus extraordinaire que d'être libre? Eh bien, c'est la vérité qui a la propriété de nous libérer. La vérité a la propriété de libérer comme l'amour celle de chauffer et la sagesse celle d'éclairer. Chaque qualité, chaque vertu possède des propriétés particulières, et celle de la vérité est donc de libérer parce que la vérité a un lien avec la volonté, avec la force.

Pour pouvoir résoudre les problèmes, il faut bien connaître les propriétés de chaque vertu et trouver la vertu adaptée à chaque difficulté. Dans votre maison, vous avez pour chaque porte une serrure avec sa clé; vous ne pouvez pas ouvrir toutes les portes avec la même clé, et il faut donc trouver la clé qui corresponde. Dans la vie psychique aussi il y a des clés différentes pour ouvrir des portes différentes. Il y a les clés pour ouvrir les cœurs, les âmes, les volontés, les intellects... Il faut les trouver et savoir s'en servir. Les trois clés essentielles sont l'amour, la sagesse et la vérité: l'amour qui ouvre le cœur, la sagesse qui ouvre l'intellect et la vérité qui ouvre la volonté. Quand vous avez un problème à résoudre, essayez les différentes clés. Si la première n'ouvre pas la porte, essayez la deuxième, et si la deuxième n'ouvre pas, essayez la troisième. Vous direz: « Mais où trouver ces clés? » Eh bien, ici, dans la Fraternité Blanche Universelle, voilà une boutique où vous trouverez toutes les clés.

Mais revenons à la question de la vérité. Dans la vie spirituelle il existe une règle qui veut que lorsqu'on reçoit une vérité, on commence par la vivre avant de la répéter et de la répandre autour de soi. Oui, c'est une règle importante que vous devez retenir. Il faut expérimenter une vérité, faire des exercices avec elle, et quand elle est enfin devenue chair et os

en vous, vous êtes tellement fusionné avec elle que rien au monde ne peut ensuite vous la faire perdre. Tandis qu'une vérité que vous venez d'apprendre et que vous commencez à prêcher dès le lendemain, c'est sûr qu'elle va vous quitter: vous l'avez exposée sur la place du marché, elle ne vous appartient plus, et ensuite vous êtes de nouveau faible et malheureux. Vous devez donc commencer par la garder pour vous, afin qu'elle vous apporte des forces grâce auxquelles vous pourrez triompher des épreuves que vous aurez à traverser. À partir de ce moment-là elle ne vous quittera plus.

Tant que vous n'avez pas vécu et expérimenté une vérité, elle ne fait pas partie de vous; c'est pourquoi elle peut vous quitter et vous devrez lutter et souffrir pour la retrouver. Il faut garder un certain temps les vérités, vivre avec elles pour les faire vôtres: à ce moment-là, non seulement elles ne vous quitteront plus, mais quand vous les direz aux autres, elles auront une telle force, une telle puissance à cause de votre accent de sincérité, que vous arriverez à les convaincre. Le timbre de votre voix, les émanations qui sortiront de vous arriveront à convaincre n'importe qui, parce que vous aurez longtemps gardé ces vérités en vous-même et qu'en les gardant vous les aurez renforcées.

Quand vous avez travaillé pour vivifier en vous certaines vérités, quand vous ne faites plus qu'un avec elles, vous devenez une puissance formidable, et même à ce moment-là votre intuition s'éveille pour savoir à qui vous devez les révéler. Parce que c'est vrai, c'est un grand risque de révéler des vérités à ceux qui ne sont pas prêts. Quand Jésus disait de ne pas donner des perles aux pourceaux, il savait de quoi il parlait. Une vérité peut produire chez certains êtres des fermentations épouvantables, tandis que la même vérité dite à quelqu'un d'autre produit en lui une véritable illumination: parce qu'il est prêt à la recevoir.

La quintessence des Initiations anciennes était contenue dans ces quatre mots: savoir, vouloir, oser et se taire. Et pour-

quoi se taire ? Eh bien, justement, parce que les découvertes faites grâce aux trois activités précédentes : savoir, vouloir, oser, sont d'une telle nature, d'une telle puissance, qu'il est très dangereux de les révéler à ceux qui n'y sont pas préparés ou qui ont de mauvaises intentions. Oui, se taire montre l'importance incommensurable de ce savoir, de ce vouloir et de cette audace. L'une des plus grandes tragédies de l'humanité est cette tendance qu'ont les gens d'utiliser les meilleures choses pour les pires entreprises. Parce qu'ils ne sont ni éclairés, ni désintéressés, ils s'arrangent toujours pour que tout ce qui pourrait servir à leur salut ne serve plus qu'à leur ruine. Regardez combien de chercheurs ont regretté d'avoir révélé les découvertes qu'ils avaient faites parce qu'elles ont été immédiatement utilisées dans un but destructif ! Dans l'avenir ce sera différent, et il sera dit : « savoir, vouloir, oser, et... parler ! » Comme les gens seront plus évolués, on pourra leur faire les plus grandes révélations car elles produiront sur eux des effets magnifiques. Mais en attendant, il faut se taire et suivre le conseil de Jésus de ne pas jeter de perles aux porceaux.

Vous direz : « Mais enfin, on ne peut pas laisser les gens patauger dans l'obscurité ! » Bien sûr, mais pour aider les autres, il faut être soi-même très éclairé et très fort. Si vous avez la lumière et la force, d'accord, allez-y, mais pas avant. Il est très difficile d'aider les autres. Quand la Fraternité sera beaucoup plus forte et solide qu'elle ne l'est, que rien ne pourra l'ébranler ou la désagréger, à ce moment-là oui, elle pourra accueillir n'importe qui, mais pas maintenant. Pour le moment, cherchez ceux qui sont capables de comprendre les vérités de l'Enseignement et de travailler avec nous. Il faut être très solide et convaincu pour arriver à résoudre les problèmes des autres. Comment les aider quand on est encore hésitant et qu'on se laisse troubler par n'importe quoi ?

En m'écoutant, bien sûr, certains trouveront que je n'ai aucun amour pour les humains, tandis qu'eux, évidemment, sont pleins d'amour ! Mais comment comprend-on l'amour ?

On ne sait pas encore ce qu'est le véritable amour. Le véritable amour c'est de transformer les humains, d'en faire des divinités, c'est cela le véritable amour. Qu'on ne me raconte pas d'histoires. On a beaucoup d'amour soi-disant et cet amour tellement peu éclairé finit par faire de celui qu'on aime un démon ou un monstre ! Sous prétexte qu'on l'aime et qu'on veut le sauver, on se lie à un ivrogne, un anormal ou un débauché et comme on ne sait pas s'y prendre, les résultats sont lamentables. Combien de femmes ont consacré leur vie à des maris ivrognes qui, loin d'être sauvés, les entraînaient elles aussi à leur perte. Il n'est pas facile de faire le bien. Faire le mal est très facile, mais faire le bien nécessite une grande intelligence, de grandes capacités, sinon en voulant faire le bien, on fait le mal sans même s'en rendre compte. Combien de fois j'ai vu cela !

Il n'y a déjà que trop de personnes que j'ai laissées venir à la Fraternité tout en sachant qu'elles n'étaient pas encore prêtes. Mais ma pédagogie consiste à laisser toujours une chance aux gens ; alors, quand ils insistent pour venir, il est très rare que je refuse. Il faut quand même tendre la main le plus souvent possible, et certains à qui j'ai voulu faire confiance alors qu'au premier abord ils ne le méritaient pas, se sont montrés plus tard à la hauteur. Pour les autres, tant pis, ils comprendront un jour.

Si je devais toujours agir d'après la justice, il n'y aurait presque personne ici. Alors j'agis d'après l'amour, et c'est pourquoi je suis heureux. L'amour est la plus grande puissance. Mais au lieu d'aimer n'importe qui ou n'importe quoi, j'ai réussi à aimer quelque chose de plus substantiel : la Fraternité. C'est grâce à mon amour pour la Fraternité que tous mes problèmes sont résolus et que je suis heureux. Si chaque jour je peux vous apporter de nouvelles richesses, c'est à cause de mon amour, tout simplement. Je ne lis pas de livres, je n'ai pas le temps, mais quand je jette un regard sur vos visages, la conférence est faite : c'est vous qui m'apportez tout ce que j'ai à dire. Eh oui, c'est un grand secret que j'ai découvert.

Le problème qui se pose toujours avec la vérité, c'est de savoir si on doit la dire. Quelqu'un prétend qu'il aime la vérité, qu'il se sent obligé de la dire et, très fier de cet amour pour la vérité, va chez son ami et lui raconte: « Tu sais, j'ai vu ta femme avec un tel. » Et voilà trois morts! Est-ce que la vérité doit être toujours dite sans consulter la sagesse? Pourquoi la sagesse a-t-elle été créée? Eh bien, justement, pour qu'on lui demande comment, quand et à qui on peut dire la vérité. Car la vérité, il n'y a rien de plus terrible, de plus catastrophique si la sagesse n'est pas là pour doser, et l'amour aussi. Il y a des gens qui aiment beaucoup la vérité, ils disent toujours la vérité, et le résultat est qu'ils ont des bosses sur la tête. Cela ne veut pas dire qu'il faut mentir, non, mais il faut faire marcher les trois ensemble: l'amour, la sagesse et la vérité.

Même pour un Initié, le problème est de savoir comment faire accepter la vérité aux humains. Par exemple, une sœur vient me voir et me demande: « Maître, je voudrais que vous me disiez quelles sont mes faiblesses, les défauts que je dois corriger. – Et vous ne serez pas vexée? – Non, non, j'accepterai tout. » Je commence à dire quelques mots et la voilà déjà qui pleure! Alors je lui dis: « Si vous pleurez, je dois m'arrêter car vous êtes tellement prise par vos sentiments, par votre chagrin que vous n'écoutez rien de ce que je vous explique, vous ne l'entendez même pas. » Pour comprendre, il faut faire taire ses sentiments. Que peut-on comprendre, si on commence par être vexé, chagriné?

Et ne croyez pas que c'est seulement vrai pour ceux que je reçois personnellement. Quand je parle dans la salle j'en vois certains qui sont mécontents de mes explications et qui, au lieu de m'écouter, se laissent aller à leur mécontentement. Si c'est pour ne rien entendre, pour ne rien comprendre, il est inutile de venir ici. Vous devez venir seulement pour connaître des vérités que vous ne connaissez pas et qui vous aideront à transformer votre vie. Pour cela il faut accepter d'être un peu secoué. Si je dois toujours vous plaindre et vous dire: « Ah! mon

pauvre vieux, que tu es malheureux ! » à quoi cela servira-t-il ? Quand un enfant tombe et se blesse, il pleure un peu bien sûr. Et si alors on lui dit pour le consoler : « Oh, mon pauvre chéri, tu t'es fait mal, que tu es malheureux ! » il va pleurer dix fois plus fort et plus longtemps. Tandis que si on lui dit : « Va, ce n'est rien », il se relève et c'est fini, deux minutes après il n'y pense plus. Ne croyez donc pas toujours que vous devez consoler quelqu'un, car c'est souvent le meilleur moyen d'augmenter sa faiblesse et sa paresse.

Quand vous venez ici, vous savez quels trésors irremplaçables vous recevez, c'est pourquoi tâchez de tout accepter de moi. Le rôle d'un Maître n'est pas seulement de manifester beaucoup d'amour et de tendresse. Pour le progrès et l'avancement de ses disciples il doit aussi se montrer sévère en leur disant certaines vérités. Si les disciples n'acceptent pas cette sévérité, c'est qu'ils n'ont rien à faire dans une École initiatique. Un Maître a besoin d'ouvriers qui acceptent de l'aider dans son travail divin, et s'ils n'ont que le souci de leur petite personnalité, s'ils sont toujours vexés, ils sont inutiles. Les vrais disciples doivent laisser leur personnalité de côté et se montrer tout esprit, toute intelligence. Alors là, leur Maître peut compter sur eux.

Tant que les disciples ne cherchent que les compliments, les flatteries, ils sont des bébés. C'est quand ils commencent à accepter la quinine et l'amertume, c'est-à-dire la vérité, qu'ils sont adultes. Beaucoup de saints et de prophètes dans le passé ont accepté le martyre pour gagner la gloire divine, tandis que nos contemporains, regardez-les, c'est minable, ils ne demandent qu'à vivre dans du coton. Bien sûr, je ne vous demande pas de rechercher le martyre, mais seulement de savoir affronter quelques épreuves pour connaître la vérité : ce n'est qu'à ce moment-là que vous deviendrez adultes. Lorsque vous êtes malades, vous acceptez bien quelques remèdes désagréables pour vous guérir. Eh bien, dans le domaine spirituel il faut en faire autant : vous êtes malades depuis longtemps et vous avez

besoin d'un traitement pour vous guérir. Si vous ne voulez rien accepter, tant pis, vous ne guérirez pas.

Moi, je fais des expériences sur tout le monde : je pique certains avec une petite épingle (au figuré, bien sûr) et si j'en vois un qui se vexe ou se révolte, je me dis : « Celui-là, on ne peut pas compter sur lui. » Mais s'il accepte en disant : « Puisque le Maître agit ainsi avec moi, c'est qu'il doit y avoir une raison, c'est pour mon bien, j'accepte tout de lui », alors là, je sais que j'ai trouvé quelqu'un de rare avec qui je peux travailler. Car c'est vrai, c'est très rare dans le monde de rencontrer quelqu'un de fort, de stable, de solide. Tous sont tellement susceptibles, vulnérables, névralgiques !

C'est pourquoi les critères qu'utilise un Maître pour juger quelqu'un et savoir s'il peut compter sur lui pour le travail, sont très différents de ceux de la majorité des gens. Un Maître ne s'arrête ni sur vos connaissances, ni sur votre savoir-faire. Ce qui l'intéresse, c'est de voir si vous êtes stable, fort, fidèle ; pour lui l'élément le plus précieux, c'est le caractère. Il est facile d'acquérir le savoir-faire ou l'érudition ; quelques mois, quelques années suffisent, alors que des siècles et des millénaires sont nécessaires pour obtenir et développer des qualités morales. Donc un Maître compte sur l'élément le moins visible mais le plus important : ce qu'il y a au fond de l'être, et quand il constate chez quelqu'un la présence de cet élément il dit : « Celui-là, il n'a pas d'instruction, il n'est pas très développé intellectuellement, mais ce n'est pas grave, en quelques années il peut obtenir tout cela. En revanche, il est patient, persévérant, tenace, et c'est cela l'essentiel, parce que ce sont des qualités extrêmement longues à acquérir ! » Voilà pourquoi il choisit ceux qui possèdent déjà ces qualités pour travailler avec lui.

Instruire un homme, c'est possible, quelques années suffisent ; mais le rendre stable s'il est changeant, même un Maître ne peut pas le faire. C'est pourquoi je ne m'occupe pas des gens qui n'ont pas des qualités de caractère, car je sais que je ne pourrai jamais vraiment compter sur eux. Bien sûr, je peux

toujours les influencer un peu, comme un aimant qui communique son magnétisme à un morceau de fer... Mais de même que le fer éloigné de l'aimant redevient un simple morceau de fer, de même une fois loin de moi la personne va perdre tout ce que je lui ai donné. Rien n'est jamais stable et durable quand cela ne vient pas de l'être lui-même. Il faut que vous sachiez cela afin de ne pas rester dans les illusions.

Je vous disais tout à l'heure que, quand on reçoit une vérité, il faut la vivre avant de la révéler aux autres. Mais pour vivre une vérité, il faut avoir une méthode de travail et voilà justement ce que vous n'avez pas. Vous ne savez pas comment travailler chaque jour avec efficacité. La preuve, c'est qu'à la fin de mes conférences, au lieu de prendre une vérité que vous venez d'entendre, de méditer sur elle, de l'approfondir et surtout de vous demander comment vous pouvez l'appliquer dans votre vie, vous commencez à parler à droite et à gauche, et à vous occuper de toutes sortes d'autres choses. Si quelques heures après on vous interroge sur la conférence, vous ne vous souvenez plus de rien car vous n'avez pas tellement laissé entrer mes paroles dans votre cœur et dans votre intelligence ; elles sont restées à la surface. Après la conférence, vous dites : « Ah, oui, c'était très intéressant, c'était extraordinaire ! » et c'est tout. Vous n'approfondissez rien, vous n'appliquez rien, et chaque jour vous allez revenir entendre de nouvelles vérités que vous n'appliquerez pas davantage. Alors cela ne sert à rien. Vous pourrez venir cent ans écouter des conférences, vous n'avancerez pas, car pour avancer, il ne suffit pas d'écouter des vérités, il faut les appliquer.

La meilleure façon d'agir est de mettre en pratique une vérité, une méthode, le jour même. Dès que je vous la donne, essayez de l'appliquer aussitôt. Vous prenez des notes dans un petit carnet, c'est très bien, seulement une fois rentrés chez vous, vous enfermez vos notes dans un tiroir et vous n'y touchez plus. S'il vous arrive de traverser des périodes difficiles,

vous êtes malheureux, vous pleurez des semaines entières, et une fois que vous avez fini de pleurer, un jour par hasard vous ouvrez vos notes et vous découvrez qu'elles contenaient tous les éclaircissements et les méthodes qui auraient pu vous sauver ! Plusieurs m'ont avoué que ça leur était arrivé : « C'est après avoir souffert des mois que j'ai trouvé dans vos conférences la lumière qui aurait pu m'éclairer. » C'est dommage qu'ils ne l'aient pas trouvée au moment où ils en avaient besoin. Eh oui, mes chers frères et sœurs, il faut avoir une méthode de travail.

Alors maintenant, on va voir ce que vous allez être capables de faire quand vous rentrerez chez vous. Je ne serai plus là pour regarder ce que vous faites, mais le Ciel sera toujours là. Une fois que l'on vous a distribué de grandes vérités, d'autres êtres surveillent pour voir ce que vous allez appliquer et réaliser. D'après vos progrès, d'autres portes s'ouvriront et vous recevrez de nouvelles richesses, ou au contraire, les portes se fermeront et vous ne recevrez plus rien.

Le Bonfin, le 29 août 1978

III

Il y a quelque temps, j'ai reçu la visite d'un jeune garçon qui voulait que je le libère d'un envoûtement : une femme, paraît-il, beaucoup plus âgée que lui, l'avait envoûté ; aucune des personnes qu'il était allé voir n'avait réussi à faire quelque chose pour lui, et on lui avait conseillé de s'adresser à moi...

J'ai commencé à lui poser quelques questions sur ses activités, sur ses études, et il m'a répondu qu'il était alchimiste, qu'il connaissait tout, qu'il n'avait plus rien à apprendre et qu'il avait même trouvé la pierre philosophale. Il m'a en effet montré une petite poudre noire dans un bocal noir. Je lui ai demandé : « Mais la pierre philosophale est rouge, qu'est-ce que c'est que ça ? – Oh, elle peut devenir un peu rouge ! » J'étais sidéré de son inconscience et je lui ai dit : « Écoutez, si vous aviez vraiment trouvé la pierre philosophale, vous ne seriez pas dans l'état où vous êtes, en train de chercher quelque'un pour vous délivrer d'un envoûtement. En réalité, vous n'avez aucun vrai savoir, vous vous êtes plongé dans des livres que vous ne comprenez même pas, et c'est vous-même qui vous êtes mis dans cet état lamentable.

« Combien de gens j'ai rencontrés à Paris qui ne s'intéressaient qu'aux sciences occultes ! Ils étaient fiers de passer pour astrologues, alchimistes, kabbalistes, sans se rendre compte que

leur existence, tout leur être représentait un chaos épouvantable. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de laisser toutes ces sciences occultes tranquilles ! C'est dans la vie quotidienne que, par votre attitude, votre comportement, vous devez montrer votre savoir. En lisant des livres, bien sûr, on arrive toujours à apprendre quelque chose, mais ce n'est pas la vraie science. La vraie science, c'est de savoir se maîtriser, se libérer de certaines faiblesses et ne pas être éternellement martyrisé par des tiraillements intérieurs. »

Si vous aviez vu seulement ce garçon : ses yeux, son regard, son visage... il m'a fait pitié ! Mais que pouvais-je faire pour lui ? Bien sûr, j'aurais pu le tirer de son état, mais ça n'aurait servi à rien. Quand l'homme n'est pas décidé à faire des efforts lui-même, ça ne sert à rien que quelqu'un d'autre, le plus grand Maître soit-il, vienne le libérer. Je lui ai dit aussi : « D'abord, vous n'êtes pas envoûté. C'est vous qui vous êtes mis dans cette situation lamentable parce que vous aimez cet univers chaotique où vous êtes plongé, et il n'y a que vous qui puissiez vous en sortir. Bien sûr, moi je peux vous donner une philosophie qui vous aidera : vous la trouverez dans mes livres, lisez-les et réfléchissez. Pour le moment, c'est tout ce que je peux faire pour vous ». Et je l'ai expédié.

Certains trouveront que c'est cruel. Non, d'abord il n'aurait servi à rien que je parle avec lui, c'était d'abord à lui de se décider à mettre de l'ordre en lui-même. Un Maître n'est pas là pour consacrer son temps et ses forces à des gens qui ont choisi de mener une existence chaotique et qui ne veulent faire aucun travail intérieur d'organisation, de purification. Évidemment ils sont les premières victimes de leur orientation et des entités maléfiques qu'ils ont ainsi attirées. Ils sont comme ça des milliers dans le monde, et alors, que va-t-il se passer s'ils viennent tous parce qu'ils ont entendu dire qu'il y a ici quelqu'un qui les libérera sans qu'eux-mêmes fassent le moindre effort ? Le Bonfin deviendra un hôpital psychiatrique ! Et est-ce que c'est vraiment mon travail de m'occuper de tous les malades ?

On trouve dans les Évangiles un passage où Jésus parle d'un semeur qui était sorti pour ensemer son champ : une partie des graines tomba dans les ronces qui les étouffèrent ; une autre dans un sol pierreux et rien n'a poussé ; une autre sur le chemin où les oiseaux l'ont mangée ; et enfin une partie est tombée sur de la bonne terre où elle a donné une magnifique récolte. Alors supposez que moi aussi je sois un semeur... Est-ce que ce sera avantageux que je laisse tomber mes graines sur des pierres ou dans des ronces ? Vraiment, je serais l'homme le plus stupide ! S'occuper des malades mentaux, il y en a d'autres que moi qui peuvent le faire et qui le font.

Il faut savoir que parmi les méthodes que peuvent employer les Initiés pour libérer un disciple ou une autre personne, certaines sont efficaces au moment même, et d'autres efficaces à la longue. Cela dépend des gens, de leur âge, des conditions. Dans certains cas, si on voulait obtenir des résultats immédiats, il faudrait presque tuer la personne, mais on ne serait pas tellement avancé ! La personne doit rester intacte ; il faut qu'elle soit sauvée, éclairée et que le Ciel triomphe en elle et non l'Enfer.

En réalité, il existe des moyens très puissants, seulement pour les employer il faut qu'un Maître sente que cela en vaut la peine. Et justement quand il se présente un cas où le Maître sent que ça en vaut la peine, et si le Ciel le pousse à intervenir, il va auprès de la personne... Mais il n'y va pas physiquement : il se dédouble et pendant qu'elle dort il va la trouver et déclare la guerre aux esprits mauvais qui ont fait d'elle leur proie. Alors, voilà une bataille qui commence, une bataille où, par la puissance de la lumière, le Maître ordonne aux esprits du mal de s'en aller. Quand la personne se réveille, sans savoir pourquoi, elle se sent transformée. Quand elle pense aux actions qu'elle a commises, elle a honte, elle se demande comment elle a pu agir ainsi et elle décide de ne plus jamais recommencer.

Donc un Maître peut toujours, s'il le juge nécessaire, chasser des entités maléfiques : il accepte la lutte et il triomphe. Seulement voilà, lorsqu'on fait sortir des mauvais esprits du corps d'un homme, ils vont essayer de trouver une autre demeure. Même les Évangiles nous présentent ce problème. Quand Jésus a chassé les mauvais esprits du corps d'un démoniaque, les Évangiles rapportent une conversation entre Jésus et ces esprits qui le suppliaient de ne pas les anéantir. Alors Jésus les a fait entrer dans des pourceaux qui se trouvaient par là, et ces pourceaux se sont précipités dans la mer où ils se sont noyés. On peut chasser les esprits mais ils entreront ailleurs, chez d'autres. Donc, vous voyez, même en admettant qu'un Maître puisse chasser les esprits du mal, la question n'est pas si simple que ça !

Pour en revenir au cas de ce jeune garçon, je voudrais encore insister sur les dangers que présente, pour la majorité des gens, une pratique prématurée des sciences occultes. Plus tard, je pense que nous pourrons créer ici des sections spécialisées et chacun choisira la discipline par laquelle il se sent le plus attiré : l'alchimie, la magie, l'astrologie, ou alors la clairvoyance, la médiumnité, le magnétisme, etc. Je donnerai pour cela des méthodes, des directives, et vous pourrez réaliser ainsi des choses très intéressantes. Mais le moment n'est pas encore venu, et je vous entretiens toujours de sujets généraux, car avant de se spécialiser il faut avoir une connaissance approfondie de la vie tout entière, sinon on est limité dans sa compréhension des choses. Même le savoir est dangereux si on n'a pas développé certaines qualités qui permettent d'en faire un bon usage.

Quelqu'un voudrait par exemple connaître ses vies antérieures. Bien sûr, cela peut l'aider à comprendre certains événements de sa vie actuelle, mais s'il était vraiment utile de se souvenir de ses incarnations passées, pourquoi l'Intelligence de

la nature a-t-elle laissé un voile sur la mémoire des humains ? Si c'était tellement nécessaire, elle n'aurait pas laissé ce voile et tout le monde se souviendrait. Dans l'état actuel des choses, vous voulez savoir ce que cela donnerait si les humains se souvenaient de leurs vies antérieures ? Comme ils n'ont pas travaillé sur les qualités de bonté, de générosité, de pardon, quand quelqu'un commencerait à savoir que tel ou tel lui a fait du mal, qu'il l'a volé ou assassiné même, vous verriez comment les choses tourneraient ! Ce serait de nouveau des bagarres à n'en plus finir. Tandis que s'il ne se souvient de rien, s'il ne sait pas que celui qui a été son pire ennemi dans une autre incarnation est maintenant un membre de sa famille – cela arrive souvent – tout va bien, cette ignorance permet qu'ils arrangent plus facilement leurs affaires.

Le savoir est souvent dangereux. Le seul savoir vraiment utile pour vous est celui qui vous présente les lois de la vie sans vous découvrir d'autres choses à côté qui vous empêcheront d'évoluer. Beaucoup voudraient être clairvoyants, mais la clairvoyance est la plus terrible des facultés si vous l'avez développée avant le terme, parce qu'à ce moment-là vous verrez des spectacles affreux, terrifiants, et vous souffrirez, vous demanderez même au Seigneur de vous enlever ce don. Tant que vous n'êtes pas suffisamment développé pour être capable de vous élever très haut jusqu'à la contemplation des choses célestes, vous serez une malheureuse victime. Parce que c'est épouvantable de jeter un regard sur tout ce qui se trame dans le cœur et la tête des humains. Il ne suffit pas de « voir », il faut être capable de ne pas succomber à ce que l'on voit. Il faut se renforcer, se purifier, ce n'est qu'à cette condition que vous pourrez développer la clairvoyance sans courir de risques, car à ce moment-là vous aurez même des pouvoirs sur les esprits mauvais.

Je sais que beaucoup se demandent pourquoi je n'insiste pas davantage sur la pratique des sciences occultes, ils voudraient que je le fasse. Ils ne se rendent pas compte qu'ils souhaitent

des choses qui ne sont pas tellement utiles ou qui peuvent même être nocives pour eux. Qu'ils aient confiance en moi et qu'ils me laissent faire, j'ai un programme et tout se déroulera d'après ce programme. Les humains sont comme les enfants qui sont toujours attirés par ce qui va les blesser ou les rendre malades. Sous l'influence d'un livre on voudrait ceci, on voudrait cela, mais c'est un domaine dangereux, la science occulte, très dangereux. Pour être à l'abri des dangers, il faut être guidé par des entités très élevées, et ces entités n'acceptent de vous guider qu'au moment où elles voient que vous avez fait un travail intérieur de purification, de désintéressement. Elles ne vont pas s'occuper du premier idiot ou cupide venu qui veut utiliser les forces du monde invisible pour satisfaire ses caprices.

La plupart des gens que j'ai rencontrés – et Dieu sait si j'en ai rencontrés ! – montrent par leur attitude, leurs propos, leurs sous-entendus qu'ils ne demandent que des pouvoirs. Jamais personne ne demande la bonté, l'amour, la pureté, parce que ça n'apporte aucun pouvoir. En réalité, ce sont ces vertus qui sauvent de tous les dangers et apportent toutes les bénédictions, mais ils ne le voient pas, et si on le leur explique, ils ne veulent pas l'admettre. Mais en tout cas je vous avertis : n'attendez pas de me voir insister sur autre chose que sur ces vertus. Même si elles ne sont pas considérées comme avantageuses, cela ne fait rien, nous travaillerons encore des années sur ces vertus inutiles et inintéressantes en laissant toutes ces belles choses de la science occulte sans les explorer, et on verra un jour qui avait raison.

Combien de médiums j'ai aussi rencontrés qui étaient dans un état déplorable parce qu'ils n'avaient aucun moyen de se défendre contre les esprits du monde invisible ! C'est bien d'être sensible, mais si on n'a pas exercé la volonté, si on n'a pas appris à devenir résistant, on est perdu. Pour prédire, ils veulent soi-disant s'abandonner aux esprits, et les esprits, vous

savez, il y en a de toutes sortes. Certains, en voyant les humains sans défense, en profitent pour se servir d'eux, pour les tromper, pour prendre leurs forces. Et quelques années après, ces pauvres gens sont complètement désaxés ; que ce soit dans un domaine ou un autre, ils périssent ; ou ils se mettent à boire, ou ils s'abandonnent à la débauche, ou ils ont des hallucinations, ou ils perdent leur santé... Avant de se lancer dans certaines expériences, il faut savoir quels en sont les risques, il ne suffit pas d'être attiré, comme ça, par certains aspects des sciences occultes. Tous les véritables Maîtres vous le diront. Mais le jour où ils verront que vous êtes prêt, c'est eux-mêmes qui feront tomber le voile, et alors tout ce que vous vouliez voir et connaître sera là, accessible.

Certains, par exemple, ont entendu parler de la force Kundalini que les yogis de l'Inde apprennent à éveiller, et immédiatement, sans savoir tout le travail préalable que cela nécessite, les voilà décidés à réveiller cette force. Mais que feront-ils après, avec Kundalini ? Elle les brûlera, c'est tout ! J'ai eu cette expérience quand j'étais encore très jeune : j'avais 17 ans, je faisais des exercices de respiration pendant des journées entières, et voilà que brusquement un jour, Kundalini s'est éveillée. J'ai eu une sensation terrible, comme si mon cerveau allait brûler et j'ai eu très peur. J'ai fait alors des efforts gigantesques pour l'endormir à nouveau – oui, quels efforts ! – et j'y suis arrivé. La force Kundalini peut s'éveiller chez les êtres même s'ils ne sont pas tellement avancés du point de vue spirituel ; elle peut même s'éveiller accidentellement, et comme c'est une force terrible, celui qui n'est pas prêt peut devenir fou ou être entraîné jusqu'à l'Enfer. Ce qui m'est arrivé quand j'étais jeune aurait été pour moi le plus grand malheur si je n'avais pas été capable d'endormir de nouveau cette force. Heureusement que le Ciel veillait !

Mes chers frères et sœurs, ne vous pressez pas d'expérimenter les sciences occultes, commencez à vous lier à la pureté

et à la lumière du soleil, et un jour toutes les réalisations spirituelles seront possibles pour vous.

Le Bonfin, le 4 août 1978

TABLE DES MATIÈRES

I	Instruire les parents d'abord !	9
II	L'éducation subconsciente des enfants	45
III	Éducation et instruction – La puissance de l'exemple	69
IV	Préparer l'avenir de la jeunesse	97
V	L'apprentissage des lois	117
VI	L'enfant et l'adulte	139
VII	Le rôle d'un Maître	151
VIII	L'imitation comme facteur d'éducation	169
IX	Comment considérer son Maître	183
X	Les méthodes d'un Maître	199
XI	Le travail à l'École initiatique	217

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Roncée
F - 92310 SÈVRES, FRANCE
Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26
E-mail : fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achévé d'imprimer en janvier 2001
sur les presses numériques
de l'Imprimerie Maury SA
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau
N° d'imprimeur : A01/2495 || P

Dépôt légal : janvier 2001

« L'être humain est comparable à un royaume dont les habitants sont ses propres cellules et dont il est, lui, le roi. Malheureusement, chez la plupart des gens le roi est détrôné : il a été renversé par son peuple qu'il n'a pas su sagement gouverner et éduquer. Pendant qu'il était au pouvoir, il s'abandonnait tranquillement à des activités inutiles ou même criminelles, et peut-être son entourage, ne s'apercevant de rien, était-il en train de l'admirer... Mais ses propres cellules, elles, l'épiaient, il ne pouvait pas échapper à leur regard, et un jour elles ont décidé de renverser ce souverain qui ne cessait de se permettre des actes répréhensibles.

« Avant de se lancer dans l'éducation des autres, chacun doit être le pédagogue de ses propres cellules. Car il faut bien se dire que si le roi donne un mauvais exemple, tout son peuple l'imité, et c'est lui ensuite qui le détrône. Tandis que si le roi donne un exemple d'honnêteté, de bonté, de noblesse, ses cellules l'imitent aussi et font tout pour le soutenir : elles deviennent tellement obéissantes, rayonnantes, que ce rayonnement arrive même à se manifester à l'extérieur. Et c'est cette lumière, ces émanations, qui agissent sur les humains, sur les animaux et même sur la végétation pour les influencer... Voilà la véritable pédagogie. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-152-8

e-mail : international@prosveta.com

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE



Œuvres complètes – Tome 28

ÉDITIONS PROSVETA

© 1979, Éditions Prosveta S.A. (France)

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée)

Éditions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-147-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**LA PÉDAGOGIE
INITIATIQUE**

♦♦



Œuvres complètes – Tome 28

ÉDITIONS PROSVETA

Du même auteur :

Collection « Synopsis »

1. « Vous êtes des dieux »

Table des matières : « Vous êtes des dieux » – Qu'est-ce que la nature humaine ? – « Et Dieu créa l'homme à son image » – Les lois de la destinée – Réponses à la question du mal – Le travail alchimique – Les organes de la pratique spirituelle – Vivre la vie éternelle – Les voies de la divinisation – Références bibliques – Index.

2. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice »

Table des matières : La prière dominicale : « Notre Père qui es aux cieux » – « Sur la terre comme au ciel » – « Vous êtes le temple du Dieu vivant » – « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice » – « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » – « En esprit et en vérité » – « Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui » – « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre... » – Références bibliques – Index.

3. « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie »

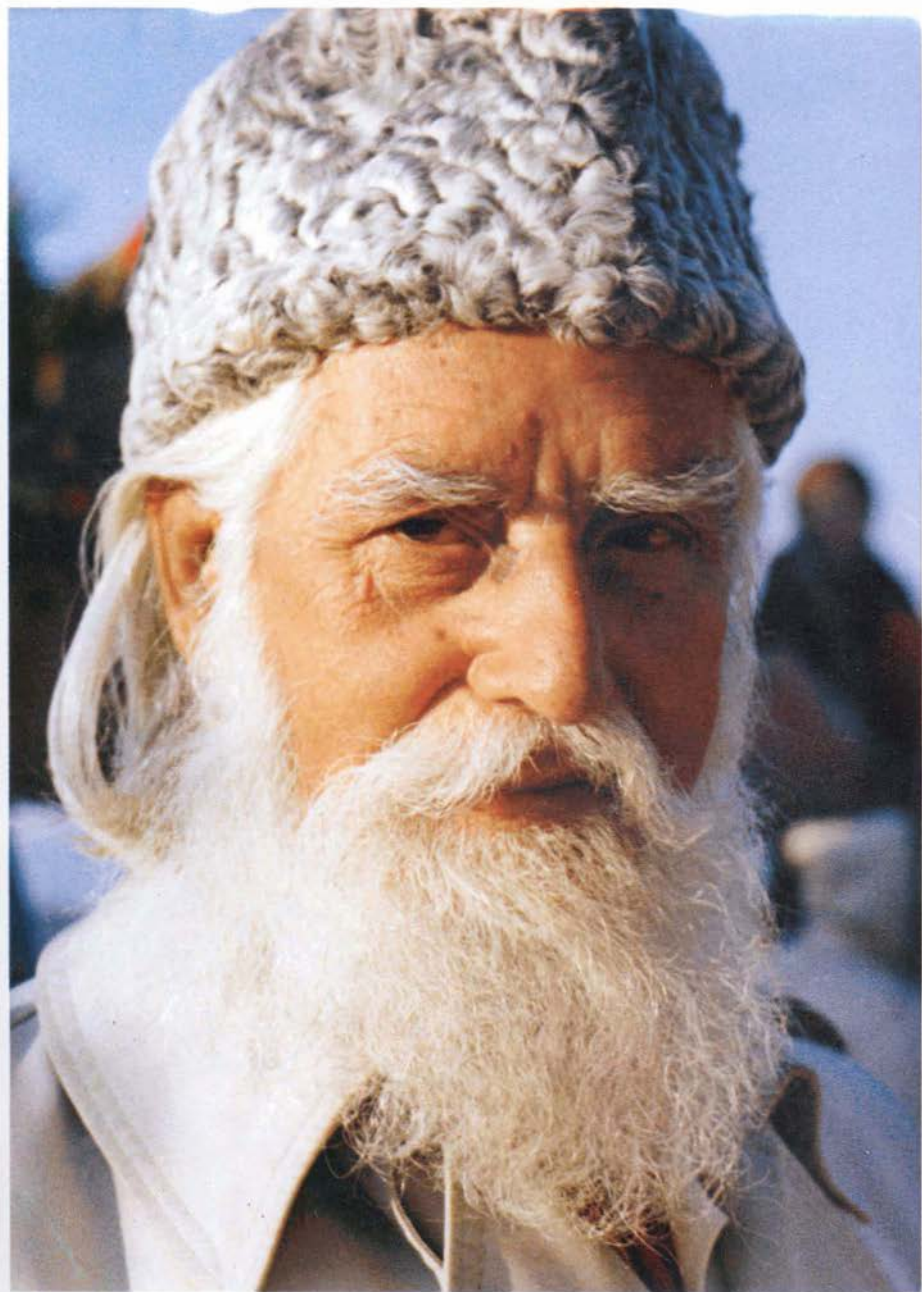
Table des matières : Mystère de la vie, mystère de Dieu – « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie » – L'homme dans l'Arbre de vie – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers – L'équilibre de la Balance – Les niveaux de la conscience – Vérité scientifique et vérité de la vie – La conquête du sommet – L'unité de la vie – Les mystères de Iésod – Malhouth, réceptacle des quintessences de Kéther – « Et sur les deux bords du fleuve il y avait un arbre de vie » – Références bibliques – Index.

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
Tome 2 – L'alchimie spirituelle
Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
Tome 4 – Le grain de sénevé
Tome 5 – Les puissances de la vie
Tome 6 – L'harmonie
Tome 7 – Les mystères de Iésod,
les fondements de la vie spirituelle
Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature
Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »
commentaires des Évangiles
Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,
le soleil dans la pratique spirituelle
Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
Tome 14 – L'amour et la sexualité *
Tome 15 – L'amour et la sexualité **
Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
Tome 19
à 22 – Pensées Quotidiennes
Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
Tome 27 – La pédagogie initiatique *
Tome 28 – La pédagogie initiatique **
Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir
de conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

I

Pourquoi choisir la vie spirituelle

I

Le Maître – Imaginons qu'un jour une personne de votre connaissance vous dise : « Vous êtes jeune encore, pourquoi gâchez-vous votre vie dans cette Fraternité en renonçant à tellement de plaisirs de votre âge ? Prier, méditer, faire des exercices spirituels, jeûner même, au lieu de profiter de la vie comme tout le monde, ce n'est pas intelligent. Un jour vous le regretterez. » Alors voilà, c'est clair, prenez maintenant les paroles de cette personne et préparez chacun votre réponse. Exercez-vous à chercher la meilleure réponse pour le cas où quelqu'un vous adresserait ces réflexions. Est-ce que vous avez pensé à préparer d'avance les meilleurs arguments ? Ce n'est pas sûr...

Bon, pendant que vous réfléchissez, moi je vais vous raconter une anecdote, mais vous avez le droit de ne pas m'écouter ; cherchez et trouvez la bonne réponse. Il faut toujours trouver la bonne réponse, regardez : un touriste était monté avec un guide au troisième étage de la tour Eiffel ; arrivé là-haut il lui pose la question : « Y a-t-il des désespérés qui se jettent souvent de cette plate-forme ? » Et le guide répond : « Pas souvent, Monsieur, une seule fois. » Il avait su trouver la réponse.

Alors maintenant je vous écoute ! Il n'y a pas de candidats ? Vous voyez, personne n'ose s'exposer, c'est toujours moi qui dois me compromettre publiquement. Je vais attendre encore quelques minutes... C'est vrai que vous ne savez pas quoi répondre ? Si, mais vous n'osez pas. Allez, prenez la parole, sinon comment me prouverez-vous que vous savez ? Il faut me le prouver.

Une sœur – Il faut inviter cette personne à mieux connaître notre Enseignement, à comparer la vie que nous menons et la sienne, et à voir quelle est la façon de vivre qui donne les meilleurs résultats.

Le Maître – C'est bien, mais ce n'est pas une réponse qui pourra la convaincre.

Une sœur – Moi, je prendrai cette personne au mot et je lui dirai : « Si vous avez une aussi formidable expérience de la vie, eh bien, donnez-moi des conseils » et comme ces conseils ne seront vraisemblablement pas fameux, je lui demanderai : « Comment se fait-il que vous qui avez si bien joui de la vie vous n'arriviez pas à me transmettre quelque chose que j'ai toujours cherché et que j'ai trouvé d'une autre manière ? »

Le Maître – Ça non plus, ce n'est pas convaincant, parce que cette personne peut vous répondre de façon très intelligente, et c'est vous qui serez convaincue par ses arguments et non elle par les vôtres. Il faut trouver autre chose.

Même sœur – Peut-être même que je ne lui répondrai pas.

Le Maître – Non, c'est l'attitude la plus facile, mais elle ne donnera pas de résultats. En vous taisant vous n'arriverez pas à ébranler quelqu'un ou à le faire réfléchir. Or, il faut arriver à ébranler un peu cet être-là dans ses convictions, qu'il ne s' imagine pas que sa conception de la vie est infaillible. Il faut l'amener à se dire : « Peut-être y a-t-il quelque chose que je ne connais pas. » Il faut donc parler.

Les matérialistes sont des gens très forts, très coriaces, ils savent ce qu'ils savent, ils sont riches, ils ont réussi dans la vie, et vous qui n'avez pas tout ce qu'ils ont, comment allez-vous leur prouver que vous êtes sur un meilleur chemin qu'eux ? Ce sont des gens de taille, ne croyez pas que je vous ai choisi comme adversaire un petit bonhomme minable ou un pauvre bougre de rien du tout, ce serait trop facile. Non, ce sont des gens qui sont comblés, comment allez-vous leur montrer qu'ils font fausse route ? Ils ne croient ni à l'âme, ni à l'esprit, ni à la réincarnation, ni aux lois de la morale. Ils ne croient même pas qu'il existe des lois dans la nature qui peuvent un jour les saisir, les punir, les broyer. Du moment qu'ils ont réussi !... Mais réussi en quoi ? Voilà ce que vous devez éclaircir pour les amener sur un autre terrain et leur montrer que là, précisément, ils ne sont rien. Comment allez-vous vous y prendre ?

Une sœur – Ils auront des épreuves.

Le Maître – Quelles épreuves ?

Même sœur – Face aux épreuves ils sont sans défense, ils ne sont plus rien malgré leur argent et leur place dans la société.

Le Maître – Comment « sans défense » ?

Même sœur – Ils n'ont pas de réserves.

Le Maître – Et voilà qu'ils se portent bien, ils mangent bien, ils dorment bien. Non, c'est encore un argument faible.

Un frère – Il faut leur dire qu'ils ont oublié le principal, le Créateur de toutes choses.

Le Maître – Le Créateur de toutes choses ? Mais ils n'y croient pas ! Vous ne pourrez jamais les convaincre en leur parlant du Créateur.

Une sœur – À partir du moment où les gens ne croient à rien il est très difficile de les convaincre. On peut les ébranler, quelquefois même les allécher en leur montrant qu'on est heureux, qu'on possède quelque chose que peut-être ils n'ont pas, mais s'ils ne croient ni en Dieu ni en une vie future, on ne peut pas les toucher.

Le Maître – Si, vous le pouvez, mais à condition de savoir comment, car ce sont quand même des êtres intelligents ; ils ne sont pas encore arrivés à tout connaître, mais ils sont capables de comprendre beaucoup de choses. Alors, si vous savez leur donner des arguments ils comprendront qu'il existe encore d'autres régions qu'ils n'ont pas explorées, que même s'ils se trouvent très bien là où ils sont, il existe d'autres domaines que certains êtres très avancés ont visités. Là, ils ne peuvent pas dire non, ce qui est déjà un point de gagné. Mais pour les convaincre il faut se placer sur le terrain de la logique, du raisonnement, de la constatation de faits concrets et non sur le terrain du mysticisme, de la religion ou du sentiment. L'intelligence, la logique, ils ne croient qu'à ça, c'est le seul terrain où il se peut qu'ils vous donnent raison.

Cela ne veut pas dire qu'ils changeront de vie, qu'ils renonceront à leurs plaisirs, qu'ils vous suivront à la Fraternité, non, mais ils seront obligés de reconnaître qu'ils en sont restés à un stade inférieur. Au début ils diront que toutes vos idées ne les intéressent pas, mais ils finiront pas avouer que la véritable raison de leur attitude, c'est qu'ils ne se sentent pas capables d'abandonner leurs plaisirs pour aller plus loin ; alors ils ne vous considéreront plus comme un égaré, et c'est eux qui se sentiront moins fiers. Ils diront : « Oui, c'est très beau, mais moi je ne peux pas », et ce sera une façon de s'avouer vaincus. Combien de fois déjà j'ai entendu cela dans des conversations !

Un frère – Maître, il est difficile de répondre dans l'abstrait à une question comme celle-ci. Il faut un peu étudier la per-

sonne dans la conversation pour savoir justement quels sont ses points faibles. On répond différemment à une personne suivant les difficultés ou les problèmes qui sont les siens.

Le Maître – Oui, je sais qu'il faut connaître son interlocuteur. Dans la vie, tout le monde mange, boit, respire, dort : c'est la généralité. Maintenant, que chacun mange ou boive ceci ou cela, peu ou beaucoup, qu'il dorme plus ou moins longtemps, ça ce sont des détails particuliers. Nous, nous parlons donc du côté général, et en général si on sait sur quel point les toucher, les gens sont obligés de capituler.

Je vous invite donc à trouver ce point, à faire cet exercice. Bien entendu, chaque individu est un cas particulier, et il est préférable, pour persuader quelqu'un, de connaître quelques détails de sa vie personnelle. Je sais bien que ce n'est pas le premier passant venu qui va vous interpellé dans la rue pour vous dire : « Eh là, vous qui êtes dans la Fraternité Blanche Universelle, vous faites fausse route. » Ce sera toujours une connaissance, une relation, mais moi je vous invite à faire cet exercice en général pour trouver des arguments valables dans la majorité des cas. Donc, je répète : voilà une personne avec qui vous avez engagé la conversation, elle prétend que vous vous privez des meilleures choses de la vie, que votre philosophie est du vent, et elle vous donne le conseil de vivre la vie de tout le monde. Qu'allez-vous lui répondre ?

Un frère – On peut lui dire qu'on a vécu cette vie, qu'on sait ce que c'est – et on a des accents de vérité parce que c'est vrai, on l'a vécue ! – mais que justement on est resté insatisfait et c'est pourquoi on a choisi la vie spirituelle.

Le Maître – Oui, c'est bien. Vous pouvez dire : « Ce que vous nous conseillez, nous le connaissons déjà, nous l'avons déjà vécu et expérimenté, et puis un beau jour nous avons découvert qu'il existe d'autres domaines, nous avons connu d'autres états de conscience qui nous ont apporté d'autres bonheurs, d'autres sensations de plénitude beaucoup plus vastes,

plus stables, plus sûres. Donc, vous ne nous apprenez pas grand-chose : tout le monde connaît les plaisirs dont vous parlez, mais nous, nous connaissons d'autres sensations que vous ne soupçonnez même pas et nous vous invitons à venir les étudier. Puisque ce sont des joies que vous n'avez pas encore expérimentées, vous n'avez pas le droit de vous prononcer sur leur valeur. Nous, nous pouvons nous prononcer sur les vôtres parce que nous sommes passés par là, nous les avons vécues, nous les avons goûtées, et maintenant nous nous en sommes éloignés pour vivre d'autres joies bien plus extraordinaires. Nous pouvons donc faire la comparaison, tandis que vous, non, car vous ne goûtez qu'à une seule catégorie de plaisirs et vous ne pouvez pas vous prononcer en connaissance de cause. » Comme c'est logique, si votre interlocuteur est intelligent, il ne peut rien riposter à cet argument.

Une sœur – Moi, je pense que notre vie est la preuve de la bonne philosophie que nous avons, puisque malgré les difficultés et les souffrances nous savons garder la lumière et nous renforcer.

Le Maître – L'exemple est l'argument le plus puissant, c'est entendu : être vous-même la preuve vivante de ce que vous dites. Oui, mais il faut aussi pouvoir montrer d'autres personnes qui sont dans votre cas, sinon votre interlocuteur peut toujours dire : « C'est par hasard si vous êtes comme ça », et il vous citera tel et tel qui ne se privent jamais de rien et qui se portent encore mieux que vous, tandis que vous, à peine vous mangez certains aliments vous êtes malade. Non, non, il faut trouver un autre argument, si logique, si intelligent que votre adversaire ne puisse plus s'en sortir, qu'il soit coincé.

Vous savez très bien, mes chers frères et sœurs, que lorsque je viens vous parler, mon souci, mon seul souci est toujours le même : vous faciliter la vie. Toujours des mises au point, toujours plus de clarté pour que vous soyez de plus en plus sûrs, solides, convaincus, et que vous sachiez enfin où vous marchez sans jamais vous laisser ébranler par aucune autre philosophie,

c'est là mon souci. J'ai toujours travaillé à vous donner les moyens de mieux avancer et aujourd'hui encore je vous en donnerai d'autres et vous choisirez celui qui vous convient le mieux. Ce n'est pas pour vous faire perdre votre temps – et le mien – que j'utilise cette méthode aujourd'hui. Même si notre entretien est inhabituel vous sortirez d'ici avec plus de conviction, plus d'élan, et c'est ce qui compte.

Une sœur – Maître, pour convaincre quelqu'un comme ça, tout de suite, en deux mots, je vous assure que c'est vraiment très difficile.

Le Maître – Ça oui, je suis déjà convaincu, n'essayez pas de me convaincre : en deux mots, c'est impossible, il en faut un peu plus !

Pourquoi vous ai-je posé cette question ? Parce que je sais justement que c'est très difficile d'y répondre. Combien de fois je me suis aperçu en parlant avec des frères et sœurs qu'ils éprouvent de la difficulté à parler, à s'expliquer, à trouver des arguments. Si j'ai voulu toucher ces sujets-là, c'est afin de vous donner des armes. Car il se peut que de plus en plus vous soyez interrogés par des gens qui s'intéresseront à votre philosophie, et il est bon que vous sachiez quoi leur répondre. Moi, je trouve que c'est très important.

Jusqu'à présent je vous ai donné toutes sortes de notions sur le monde invisible, la réincarnation, la création du monde, l'âme, l'esprit, les corps subtils, mais je ne vous ai encore jamais parlé de la façon dont vous pouvez répondre à des matérialistes. Vous avez tout un bagage de connaissances mais le moment venu vous ne savez pas laquelle de ces vérités choisir et exposer pour leur montrer que vous êtes sur un meilleur chemin qu'eux. Et pourtant, c'est nécessaire. Pourquoi ne pas leur montrer qu'ils ne peuvent pas vous mettre facilement dans leur poche ?

Peut-être n'arriverez-vous pas à les convaincre et à les faire changer de vie, mais au moins ils seront obligés d'admettre la

valeur de vos arguments. Parce que, vous savez, même les gens qui ont l'air de pierres, de brutes, ne le sont pas autant qu'on l'imagine. Il y a quand même en eux un instinct, une sorte d'intuition enfouie dans leur subconscient qui les renseigne, et si vous savez comment présenter les choses, ils s'inclinent devant la vérité. Je vous assure, cela je l'ai constaté, mais il faut arriver à bien leur présenter les choses. Comment faire pour y arriver ?

Un frère – Il faut dire que leur philosophie ne tient pas compte du temps, ils ne voient que le moment présent.

Le Maître – Non, il ne faut pas faire intervenir la question du temps quand il s'agit de convaincre quelqu'un qui vous dit que vous êtes dans l'erreur en ne profitant pas de la vie. Voilà, je vous ai donné cette base, ce canevas, vous devez trouver une réponse, le temps c'est autre chose.

Même frère – Oui, mais le temps travaille pour nous ou contre nous.

Le Maître – C'est une autre question. Que le temps travaille pour nous, c'est entendu, mais cela n'a pas de rapport direct avec la critique de ces gens-là. Vous voyez, ce n'est pas clair. Évidemment, c'est vrai qu'ils ont tort de ne pas envisager la question du temps, mais ce n'est pas là-dessus qu'il faut leur répondre, vous ne pouvez pas les persuader par des résultats qui apparaîtront dans dix, vingt ans, ou plus.

Un frère – Lorsqu'on est en contact avec une personne, il faut se mettre au même niveau de conscience qu'elle pour pouvoir connaître les failles de son caractère et sa façon de comprendre les choses, c'est à ce moment-là seulement que l'on peut agir.

Le Maître – C'est entendu, nous supposons que vous connaissez déjà un peu votre interlocuteur, nous l'avons déjà dit tout à l'heure.

Une sœur – On peut lui demander s'il a atteint la plénitude avec toutes ses richesses et possessions.

Le Maître – La plénitude ?...

Une sœur – On peut lui demander pourquoi il a des souffrances physiques et morales, alors que...

Le Maître – Mais il vous dira : « Et vous alors, pourquoi souffrez-vous aussi ? »

Même sœur – Non, moi je n'ai pas de souffrances !

Le Maître – Ah, alors il peut trouver que vous n'êtes pas quelqu'un de bien intéressant. Un être qui ne souffre pas est une pierre. Ce n'est donc pas un bon argument.

Un frère – On peut demander à ces matérialistes de nous prouver justement qu'ils sont heureux et de nous dire quels sont les moments de bonheur et de joie dans leur existence. Ils finiront bien par trouver qu'en réalité il y en a extrêmement peu, que ce qu'ils appellent joies n'en sont pas réellement, que ce sont plutôt des illusions qu'ils se donnent à eux-mêmes, qu'ils vivent dans les conventions au lieu d'aller au fond des choses. S'ils s'analysent sincèrement, ils seront obligés de reconnaître que ce qu'ils prennent pour des joies sont des sensations agréables, certes, mais fugaces et accompagnées la plupart du temps de problèmes et de désillusions.

Le Maître – C'est bien, c'est logique. Mais là où vous vous trompez, c'est quand vous dites que ces gens-là vivent dans les conventions. Pas du tout. Même si la grande majorité des humains est d'accord pour dire que le bonheur consiste à pouvoir faire ceci ou cela, en réalité leur opinion n'est pas le résultat de conventions, mais l'expression de leurs besoins instinctifs. Ils ont des besoins et ils trouvent que le bonheur consiste à pouvoir les satisfaire. Ce n'est pas une question de conventions. Comment leur répondez-vous puisque c'est la nature qui est là derrière, qui les pousse et qui leur dit : « Je veux manger,

je veux posséder, je veux jouir » ? Ils vous diront qu'ils ont tout à fait raison d'agir selon la nature. Les conventions, ils s'en moquent. Quelquefois ils craignent bien un peu les critiques de l'opinion publique, mais en réalité ils s'arrangent toujours pour suivre leur penchant. C'est pourquoi il ne faut pas parler de conventions.

Une sœur – Comme ils ne sont jamais tout à fait heureux, on peut leur dire qu'avec notre philosophie on peut être très heureux malgré une infirmité, malgré l'âge, malgré la pauvreté. Ça c'est un grand argument.

Le Maître – Je ne crois pas, je ne crois pas. Allez, cherchez encore, vous allez en trouver d'autres.

Un frère – On peut leur dire que les joies et les plaisirs physiques entraînent l'éroussement de la sensibilité et qu'il faut donc toujours plus de jouissances et de plaisirs pour obtenir un peu de bonheur ; il devient donc de plus en plus difficile d'être heureux parce qu'on devient de plus en plus insensible. Tandis qu'en refusant certains de ces plaisirs physiques on s'affine de plus en plus et la moindre chose donne de la joie : on arrive à obtenir un bonheur à partir de la moindre petite sensation.

Le Maître – Ça, c'est un bon argument, objectif, scientifique. Votre interlocuteur a sûrement vérifié cette loi : plus il mange, moins il apprécie la saveur des plats. Et dans le domaine de l'amour aussi, plus il fait d'excès, plus il est dégoûté, c'est une loi absolue : plus un côté augmente, plus l'autre côté diminue. Et quels sont ces deux « côtés » ? L'un, c'est le domaine physique, palpable, et l'autre le domaine psychique, spirituel, dont on oublie de tenir compte.

Là, frère, vous avez touché un des meilleurs arguments. Si vous dites : « Monsieur, vous souffrez, donc vous n'êtes pas dans la vérité », c'est vrai, mais il va vous répondre : « Et vous aussi, vous souffrez ! » Donc, votre argument n'était pas indis-

cutable, il vous l'a retourné. Ou : « Vous n'êtes pas dans la plénitude », il va vous répondre : « Et vous, vous y êtes dans la plénitude ? » Dites-lui plutôt : « Regardez, il y a une loi, observez-la. Quand on fait des excès de nourriture, de boissons, etc., on en arrive à devenir insensible, abruti, grossier, et même le visage le dit (il ne peut pas le nier, il a déjà vu des ivrognes, c'est tellement vrai !) Augmentez les plaisirs sexuels, l'émerveillement et la joie diminueront aussi. Et cela est vrai dans tous les domaines. Il existe des lois dans la nature, et ces lois nous les avons étudiées. Vous ne voulez pas les étudier ? Vous êtes libre, mais vous tomberez sous le coup de ces lois. »

Votre interlocuteur sera obligé de reconnaître que c'est vrai sans aucune discussion possible. Alors, de là vous l'entraînez sur votre propre terrain en disant : « Vous voyez, il existe une science que nous étudions et qui nous donne la mesure, les règles, les méthodes : combien, quand, comment, pour garder l'équilibre, la joie, la santé, le bonheur. Pourquoi les gens ne sont-ils pas heureux ? Parce qu'ils n'observent pas les règles de la mesure, ils veulent tout avaler, tout dominer et ils se préparent ainsi un triste avenir. »

Vous avez donc déjà une base solide sur laquelle vous pouvez fonder la suite de votre discussion. Mais je vous le répète, prenez toujours comme base de départ une idée impersonnelle, une vérité solide que personne ne peut nier. Si quelqu'un la nie, vous pourrez lui dire qu'il est impossible de discuter avec lui puisqu'il ne peut même pas voir ce qui crève les yeux. Alors il aura peur de se compromettre et sera obligé d'accepter. Mais ne l'attaquez pas sur un plan personnel en lui disant : « Vous êtes malheureux, vous êtes malade... » cela doit faire partie des conclusions qu'il tirera lui-même.

Voilà, je vous donne là une méthode de discussion qui vous permet d'avoir le dessus quand on vous attaque : donnez des exemples, des faits que tout le monde peut vérifier et que votre interlocuteur a pu vérifier dans sa vie mais sans s'y être attardé.

Vous le forcez donc à s'y arrêter, et une fois là vous pouvez facilement l'amener où vous voulez. Mais si vous restez sur un terrain personnel, affectif, c'est dangereux, vous êtes vulnérable, il peut retourner l'argument contre vous et vous demander de quoi vous vous mêlez. Non, ne vous occupez pas de son cas personnel, ne lui montrez ni ses vices, ni ses faiblesses, ni ses maladies, restez dans le domaine des généralités, c'est lui-même qui verra où il en est, et c'est mieux ainsi.

Je vous donnerai maintenant un autre argument. Vous pouvez dire : « Quand on considère les différents règnes de la nature, on constate une gradation. Les pierres n'ont pas la vitalité, comme les plantes ; les plantes n'ont pas l'émotion, le sentiment, comme les animaux, et les animaux n'ont pas l'intelligence, comme l'homme. Donc, d'un règne à l'autre on trouve une gradation, une progression. Pouvez-vous nier cela ? – Non, dira-t-il. – Eh bien, chez les êtres humains il y a aussi une certaine hiérarchie. Depuis les brutes jusqu'aux génies, aux saints, aux Initiés, quelle gradation, quelle progression ! Lavater présente dans son œuvre les différentes formes de visages correspondant à chaque stade de cette évolution, et c'est très intéressant.

« Donc, parmi les humains, certains sont plus primitifs, plus frustes, parce qu'ils se laissent guider par leurs instincts et leurs convoitises, tandis que d'autres sont plus intelligents, plus nobles, parce qu'ils ont commencé à se maîtriser et à tourner leurs regards vers un monde supérieur. Quand vous étudiez tous ces personnages qui sont restés dans l'histoire à cause de leur génie, de leur élévation morale, de leur force de caractère, vous êtes obligé d'admettre qu'il y a une façon supérieure de vivre, de penser, de se développer, et une autre façon qui ne fera jamais de vous la couronne de la création. » Là encore, c'est une conclusion qui s'impose à tous. Vous vous êtes placé sur une base irréfutable et votre interlocuteur est obligé de comprendre que vous avez choisi la même voie que toutes les

figures les plus grandes et les plus nobles de l'histoire des hommes.

Vous poursuivez : « Quels sont les êtres dont l'humanité entière se souvient avec reconnaissance, ceux qu'elle glorifie le plus : ceux qui sont arrivés à se surpasser, ou bien ceux qui se laissent aller à satisfaire leurs besoins de plaisir, de jouissance ? On ne peut pas nier qu'il existe une hiérarchie parmi les humains, que certains sont restés très bas, très près de l'animal et que d'autres sont allés très haut. Ces êtres exceptionnels se sont distingués des autres par leur vie intelligente, belle, et surtout utile à autrui ; personne ne leur aurait donné cette place s'ils n'avaient rien fait de bon pour la collectivité. Eh bien, nous, ce sont ces gens magnifiques, ces bienfaiteurs de l'humanité, avec leur noblesse, leur probité, leur désintéressement, ce sont eux que nous voulons suivre et prendre pour modèles ! Si nous suivons vos conseils, croyez-vous que nous arriverons à leur ressembler ? Jamais de la vie ! En nous conseillant de donner issue à tout ce qui est égoïste, passionnel, sensuel, vous voulez nous faire retourner à l'état animal. Ce n'est pas un idéal. » Alors votre interlocuteur aura un peu honte, il sentira qu'il s'est compromis et il regrettera de vous avoir donné des conseils pareils.

Il existe encore d'autres arguments impersonnels, irréfutables, allez-y, cherchez-en !

Un frère – On peut se servir de l'argument santé avec n'importe quel interlocuteur. Comme presque tout le monde est malade à l'heure actuelle, on peut montrer comment notre façon de vivre rétablit la santé.

Le Maître – C'est bien, c'est vrai, mais ce n'est pas absolument convaincant parce que certaines personnes ont une très bonne santé... « une santé de fer » comme vous dites en France. Ce n'est donc pas sur ce terrain que vous pouvez lutter. Même si la santé est une question qui touche tout le monde, encore faut-il la présenter de façon impersonnelle en disant :

« Voyons, vous savez par expérience que si vous mangez ou buvez trop, ou si la nourriture ou les boissons sont de mauvaise qualité, vous êtes incommodé. Il n'est pas nécessaire d'avoir fini trois universités pour savoir que lorsqu'on a mangé trop de prunes, ou du poisson qui n'était pas frais, on est malade.

« Dans le plan physique on est donc obligé de surveiller la qualité et la quantité de nourriture. Eh bien, dans le plan psychique il en est de même : il y a des aliments nocifs et d'autres dont il ne faut pas abuser : oui, le sentiment est une nourriture dans ce plan-là, et si on vit trop dans les émotions grossières, dans les effervescences, les passions, comme ce sont des aliments impurs, on déränge son équilibre psychique. » Là, il se peut que votre interlocuteur vous donne raison ; il reconnaîtra qu'en ne réfléchissant pas aux conséquences des plaisirs qu'il a voulu goûter, il est arrivé à déséquilibrer sa vie psychique. Une fois de plus vous ne serez arrivé à le convaincre que parce que vous aurez utilisé des arguments impersonnels.

Vous voyez, moi, je fais un tri : j'ai des centaines d'arguments que j'ai examinés, et parmi ces centaines j'en retiens quatre ou cinq qui sont universels, infaillibles... Comme ces clefs qui conviennent à toutes les serrures, vous savez ?... Oui, j'ai quatre ou cinq passe-partout qui sont capables d'ouvrir toutes les portes !

Alors, voyons, cherchez encore...

Un frère – D'abord, je crois qu'il faut se mettre d'accord avec notre interlocuteur sur le fait qu'il est normal que tous les hommes soient à la recherche du bonheur. Mais il doit convenir avec nous qu'il faut chercher un bonheur et une paix durables et qu'il ne les trouvera jamais avec les moyens qu'il emploie. Ce sont des moyens matériels, extérieurs. Ensuite, nous pouvons lui donner des exemples en lui montrant le comportement de l'être qui arrive à obtenir ce bonheur et cette paix durables, par opposition avec celui d'un être qui cherche constamment un plaisir qui, par nature, ne peut pas durer. Nous

lui faisons constater que nous sommes comme lui, nous cherchons le bonheur, mais nous savons aussi que les moyens qu'il emploie ne donnent pas de résultats (nous les avons déjà employés), c'est pourquoi nous avons cherché autre chose et on peut alors lui expliquer quelle est cette autre chose.

Le Maître – C'est aussi un bon argument, mais pour qu'il soit indiscutable, irréfutable, il faut placer la personne devant cette vérité absolue que nous vivons à la fois dans deux mondes : le monde objectif et le monde subjectif. L'un est celui des objets matériels, tangibles, l'autre, celui de nos impressions, de nos émotions, de nos pensées, de nos tourments. Personne ne peut dire que ce monde n'existe pas, seulement on ne le connaît pas, on ne sait pas comment travailler avec lui, le dominer, le transformer, pour lui permettre les meilleures manifestations, c'est pourquoi on crée en soi-même des anomalies, et des déséquilibres. Or, il existe une science qui enseigne comment équilibrer ces deux mondes.

Le monde objectif, évidemment, est tellement réel qu'on ne peut pas le nier : comment nier le corps, les arbres, les montagnes, les aliments, etc ? Mais le monde subjectif qui est notre monde intérieur est tout aussi indéniable, puisque c'est en lui que se trouvent toutes nos sensations de paix ou de trouble, de joie ou de souffrance... Mais comment obtenir la paix et le bonheur si on ne possède pas une science de ce monde intérieur ?

Votre interlocuteur sera obligé de reconnaître qu'on ne peut pas construire une maison si on n'a pas les matériaux, ou alors si on n'a aucune idée de la façon de les ajuster. « Eh bien, lui direz-vous, de la même façon, on ne peut pas obtenir l'équilibre, le bonheur et la paix, si on ne sait pas où trouver ces matériaux psychiques et comment les agencer. Ce monde intérieur est aussi réel, indéniable que le monde physique : c'est le monde de vos émotions, de vos sentiments, de vos tour-

ments, etc. N'y êtes-vous pas plongé sans arrêt ? Et même j'irai plus loin : n'est-ce pas de lui que dépendent vos affaires, vos associations, vos mariages, vos promesses, vos engagements, vos discussions, vos séparations ?... Toutes vos actions sont basées sur ce monde intérieur, vous ne pouvez pas le nier. Il est même plus important que tout le reste. Supposons que vous soyez archimilliardaire ; une nuit quelqu'un vous prend à la gorge et vous dit : « La bourse ou la vie ! » La vie, vous ne l'avez jamais vue, ni touchée, ni pesée, c'est quelque chose de subjectif, vous sentez seulement que vous vivez. Eh bien, vous donnerez toute votre fortune qui est objective pour une chose subjective que vous n'avez jamais vue. »

Cela prouve qu'il existe un monde subjectif, un monde psychique plus important que tout le reste, et pourtant dans leurs affaires, leurs calculs, leurs combinaisons, les gens placent toujours le monde matériel au premier rang. Ce n'est pas logique, ce n'est pas intelligent, ils ne prennent pas le bon chemin pour résoudre les problèmes. Et vous pouvez encore ajouter : « Vous négligez votre vie intérieure, vous ne vous occupez pas de mettre de l'ordre et de la clarté en vous, vous ne méditez pas, vous ne priez pas, c'est pourquoi vous n'avez jamais ni paix ni joie durables parce que précisément vous avez négligé l'essentiel. Tandis que nous qui avons compris que cette vie intérieure est essentielle, nous sommes sans arrêt occupés à l'améliorer, à l'embellir, c'est pourquoi même si nous n'avons aucun de vos grands succès matériels, nos joies et nos satisfactions sont beaucoup plus solides, sûres et stables que les vôtres. Voilà d'où nous viennent notre paix et notre équilibre. »

On peut encore aller plus loin : « Vous passez toute votre vie à vous enrichir, à améliorer votre position sociale, mais toutes ces acquisitions ne vous appartiennent pas vraiment. Il se produit tellement d'événements dans la vie qui peuvent renverser la fortune et la situation de quelqu'un ! Tandis que le travail psychique que l'on fait pour organiser ses pensées, régler ses appétits, apprendre à trouver le bonheur en soi-même résiste

à toutes les conditions de la vie. Les changements de fortune, les bouleversements politiques ou économiques, un régime qui monte, un régime qui s'effondre ne peuvent rien contre celui qui a utilisé son temps et ses énergies à construire sa vie intérieure. »

Vous voyez, frère, c'est l'argument que vous avez donné, mais pour que vos idées prennent de la valeur vous devez le développer. Évidemment, encore faut-il que votre interlocuteur ait la patience de vous écouter jusqu'au bout parce qu'il peut déguerpir très vite en vous laissant en plan.

Allez, cherchez encore... Mais ne racontez rien de subjectif parce que si vous dites à quelqu'un : « Moi je sens les choses comme ceci, je les sens comme cela... » Il vous répondra : « Fichez-moi la paix avec ce que vous sentez, parlez-moi objectivement. »

Une sœur – On peut se baser sur l'existence d'une hiérarchie entre les cinq sens, montrer qu'il existe autant de façons de vivre qu'il y a d'organes des sens et établir entre elles cette gradation que vous établissiez tout à l'heure, de façon à leur montrer quelle est leur place dans l'échelle des humains.

Le Maître – C'est vrai, c'est aussi un argument, mais il faut le développer pour le rendre convaincant. Voici comment il faut le présenter. Nous avons cinq sens : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. Regardez comme la nature a travaillé intelligemment pour les former. Pour toucher un objet il faut qu'il soit très près et qu'il y ait un contact entre notre peau et lui. Le toucher est donc le sens le plus proche du plan physique. Le goût, lui, demande un contact avec la bouche, on ne peut pas goûter un aliment sans l'avoir porté à la bouche ; mais pour pouvoir en sentir la saveur il faut aussi qu'il soit liquide : la langue ne peut pas goûter les aliments tant qu'ils n'ont pas été transformés en liquide, et c'est le rôle de la mastication et de la salive. – Mais, direz-vous, un morceau de sucre, c'est solide.

– Bien sûr, mais c'est dans la mesure où dans la bouche il passe à l'état liquide que les papilles peuvent en percevoir le goût. Le toucher est donc lié à l'état solide, le goût à l'état liquide.

Quant à l'odorat, il est lié à l'état gazeux. – Comment ? Qu'est-ce que vous me racontez ? Une fleur est solide, un parfum est liquide, et pourtant je les sens ! – Non, ce que vous sentez, ce sont de petites particules gazeuses qui émanent de la fleur ou du flacon de parfum, qui flottent dans l'air et viennent vous chatouiller les narines. L'odeur est de nature aérienne, on ne peut pas la sentir si les corps ne sont pas en train de passer à dose infinitésimale à l'état gazeux et ce sont ces particules-là qui viennent effleurer vos muqueuses et vos nerfs olfactifs, sinon vous ne pourriez sentir aucun parfum.

Passons maintenant à l'ouïe. L'oreille entend un son quand il est transporté par l'air, mais le son n'est pas de l'air : le son est une onde, un mouvement, une vibration qui vient frapper le tympan. Vous direz : « Oui, mais les parfums eux aussi sont transportés par l'air. » D'accord, mais ce sont encore des particules de matière, tandis que dans un phénomène acoustique il n'y a plus de matière : le son, c'est la vibration elle-même, l'onde elle-même. C'est donc à partir de l'ouïe que nos sens commencent à se dégager de la matière et que nos sensations deviennent spirituelles.

Quant à la vue, elle est à la première place dans la hiérarchie des sens. Ce n'est plus la matière, ni les liquides, ni l'air, ni l'onde sonore qui entre en contact avec l'œil, mais cette vibration bien plus courte et plus intense, qu'on appelle la lumière. La vision est donc un processus de nature bien plus subtile que l'audition, avec elle on entre dans le monde éthérique.

Vous voyez donc quelle gradation formidable l'Intelligence cosmique a établie entre les cinq sens ! D'ailleurs, chronologiquement, au cours de l'évolution des espèces, elle les a fait apparaître l'un après l'autre en commençant par le plus rudimentaire, le toucher, et en finissant par le plus perfectionné, la

vue. Et elle les a donnés progressivement aux créatures comme des moyens de connaissance pour leur permettre d'avancer sur le chemin de l'évolution.

Pour connaître le monde qui vous entoure, de quels moyens disposez-vous ? Vous pouvez toucher les objets, les palper, vous saurez s'ils sont froids ou chauds, rugueux ou lisses, secs ou mouillés, etc... mais pour cela il faut que vous les ayez sous la main, et ce n'est pas toujours facile. Vous pouvez les goûter, mais alors il faut que vous les portiez à la bouche ! Pour les connaître par l'odorat, c'est plus facile, parce que vous pouvez rester à une certaine distance mais pas trop loin, sinon l'odeur ne vous arrive pas.

Le son, lui, vient vous trouver de bien plus loin, donc votre rayon d'action s'élargit. Plus encore que l'odorat, l'ouïe avertit les animaux des dangers, les aide à chasser, à fuir, à se défendre, à protéger leurs petits, mais elle est aussi limitée à un rayon de quelques kilomètres. Seuls les yeux captent les objets de très loin. Aussi est-ce grâce à eux que l'humanité a fait les plus grands progrès et les plus grandes découvertes parce qu'ils donnent des renseignements non seulement sur la forme et la couleur (c'est déjà une richesse formidable), mais encore sur le mouvement, la vitesse, la distance, et plus encore, sur les radiations lumineuses. Les yeux ont des possibilités inouïes pour aider l'homme à évoluer. Et la preuve, c'est qu'ils voient la lumière des étoiles qui sont à plusieurs centaines de milliers d'années-lumière dans l'espace.

L'œil capte la lumière qui voyage à 300 000 kilomètres à la seconde tandis que l'oreille capte le son qui se déplace à 333 mètres à la seconde. Quand on tire du canon, vous voyez d'abord un éclat de lumière et vous entendez ensuite le son. Ou bien, pendant un orage, vous voyez d'abord l'éclair et vous entendez le tonnerre une ou plusieurs secondes après. La nature a établi ainsi une gradation entre les cinq sens.

Vous présenterez donc cette hiérarchie à votre interlocuteur en lui disant : « Regardez, il y a des gens qui ne se sentent heu-

reux que lorsqu'ils touchent les êtres ou les objets, lorsqu'ils les tiennent dans leurs mains, ou s'ils les goûtent, s'ils les mangent. D'autres éprouvent de grands plaisirs à respirer des parfums. D'autres enfin trouvent leur joie et leur bonheur grâce à l'ouïe et à la vue : ce sont les musiciens, les peintres, les artistes, et même les savants, les philosophes. Eh bien, les premiers ne sont que de pauvres malheureux qui se contentent de plaisirs très limités : ils ne pensent qu'à boire, manger, coucher avec les hommes ou les femmes, parce qu'ils n'ont pas développé les deux autres sens. »

Mais allons plus loin. Si la nature a prévu dans l'être humain toute une gradation entre les cinq sens, pourquoi cette gradation n'existerait-elle pas pour les autres facultés ? Parmi les sentiments aussi, on en trouve certains de grossiers, d'inférieurs, et d'autres qui sont fins, légers, subtils, si subtils qu'ils vous font pénétrer dans le monde divin. La plupart des créatures se contentent de rester dans leurs petits marécages avec quelques petits plaisirs, quelques petites joies, mais d'autres veulent aller plus loin, et se réjouir, se nourrir en entrant en communion avec tout l'univers, et voilà les Initiés ! Lesquels ont raison maintenant ? Ces pauvres bougres avec leurs petits plaisirs, ou ces êtres qui se lancent dans l'immensité ?...

On trouve la même gradation dans le domaine des pensées. Certains nourrissent des pensées animales, grossières, égoïstes ou criminelles, d'autres au contraire ne s'occupent que de penser au bien des autres, à la fraternité, à l'universalité. Là encore, lesquels ont raison ?

Et vous pouvez dire encore : « Alors, si vous êtes restés au niveau du toucher, du goût, de l'odorat, allez-y, touchez, goûtez, reniflez, mais nous, nous préférons des activités supérieures. Touchez aussi les femmes ou les hommes, caressez-les, goûtez-les, flairez-les, dégustez-les... nous, nous continuerons à nous réjouir de les contempler de loin et d'écouter leur voix. Vous croyez que nous vivons dans les privations ?... Pas du tout, nous ne sommes pas si bêtes, car il ne faut pas se priver,

mais aller seulement vers les degrés supérieurs des plaisirs, c'est tout. C'est une question de choix. Mais se priver, jamais ! Quand nous méditons, quand nous prions, quand nous contemplons la beauté divine, vous croyez que nous ne ressentons ni émotions ni joies ? Si, et plus grandes, plus pures et plus stables que toutes les autres. »

Voilà encore un bon argument : la hiérarchie qui existe entre les cinq sens, mais il faut savoir le présenter avec clarté et objectivité. Continuez à en chercher d'autres...

En tout cas il me semble que vous commencez, vous, à être plus convaincus, vous commencez à avoir la certitude que le chemin que vous suivez est le bon. Eh oui, je l'ai fait exprès. J'ai pris une personne imaginaire, un pauvre bougre que vous deviez essayer de convaincre, mais c'est seulement pour que vous-mêmes vous soyez désormais plus convaincus. Lui, ça m'est égal, je ne tiens pas à ce berlot-là, c'est vous que je veux convaincre. Vous direz : « Pourquoi, vous trouvez que nous ne sommes pas convaincus ? » Eh non, pas tout à fait. Si vous vous analysez bien, vous verrez que vous ne l'êtes pas tout à fait. Aujourd'hui, grâce à ces arguments-là il est encore plus clair pour vous que vous êtes sur la bonne voie, et vous vous dites : « Oh ! mais c'est le bon chemin et je ne le savais pas encore ! »

Il y a tellement de choses dont vous ne vous apercevez pas ! Mais si je vous les dis, tout à coup vos yeux s'ouvrent : « Tiens, c'est vrai, je n'y avais pas pensé. » Je vous donnerai un exemple. Nous sommes ici dans cette salle avec ces quatre murs, mais si vous dites : « Nous sommes à Sèvres », c'est également vrai... Maintenant, Sèvres est en Seine-et-Oise... Et la Seine-et-Oise est en France. Et la France est en Europe. En élargissant votre point de vue, en élargissant votre champ de conscience vous êtes toujours dans le vrai. Mais en général on est si limité qu'on n'y pense pas, on se dit : « Je suis dans cette salle », et c'est tout. Mais cette salle, où est-elle ?... Ensuite, l'Europe est un continent qui fait partie de la Terre... Et la

Terre, elle, fait partie de la famille des planètes du système solaire. Oh ! nous sommes donc dans le système solaire, et c'est toujours vrai. Le système solaire à son tour fait partie d'une galaxie, et cette galaxie fait partie du cosmos.

Alors, c'est prodigieux, nous qui sommes dans cette salle, nous sommes en même temps dans le cosmos ! C'est pourquoi quand je vous dis que nous sommes des citoyens cosmiques, vous ne pouvez pas le nier et personne ne le peut, seulement on n'est pas habitué à envisager les choses d'une façon aussi large. Et puisque nous sommes des êtres cosmiques, pourquoi nous limiter éternellement, pourquoi ne pas ouvrir les yeux et nous dire que nous devons faire des travaux cosmiques ? Voilà pourquoi, vous, les frères et les sœurs de la Fraternité Blanche Universelle, devez vous mettre à travailler dans un sens beaucoup plus large et vaste, travailler pour le monde entier. Il suffit d'élargir votre conscience, de changer un peu votre façon de penser, d'être moins limités, moins étriqués, d'avoir conscience que vous vivez dans le cosmos, que vous êtes liés à tout l'univers... Oui, les vrais spiritualistes ont pris l'habitude de voir les choses à une autre échelle, ils essayent de bien remplir leur tâche de citoyens du cosmos, ils travaillent pour l'humanité, pour la planète entière. Quant à ceux qui s'occupent de satisfaire leur pauvre petite personnalité, eh bien, qu'ils continuent, c'est leur affaire !

Non, il n'y a pas un être si savant soit-il, si intelligent, si logique, si riche, si satisfait de lui-même soit-il, qui pourra résister longtemps à nos arguments : ou il prendra son chapeau pour déguerpir ou il tombera d'accord avec nous.

Mais continuez à chercher, il existe encore d'autres arguments irréfutables. J'attends... Je suis très heureux de voir que vos idées étaient très souvent bonnes. Simplement il fallait d'abord se placer sur un plan objectif et garder pour la fin les arguments subjectifs.

Un frère – Un savant n'ira pas inviter ses copains pour faire bombance dans son laboratoire parce que c'est un endroit où il a entrepris des expériences de longue haleine avec des instruments fragiles, des substances dangereuses, peut-être même des explosifs. Le laboratoire est son lieu de travail, il n'y fait pas la fête, il n'y invite que ses élèves ou ses collaborateurs. Pour nous, notre laboratoire, c'est notre être intérieur et notre corps, et si nous nous mettions à y faire des ribouldingues, cela perturberait les expériences, nous n'arriverions pas à trouver les lois que nous cherchons.

Le Maître – Oui, c'est encore un bon argument, mais cette question des laboratoires intérieur et extérieur peut être présentée de façon plus large.

Voici ce que l'on peut dire à tous les gens obnubilés par la supériorité de leurs découvertes scientifiques et techniques : « Vous travaillez tous dans vos laboratoires et vous y faites des découvertes dont on ne peut nier l'importance et l'utilité. Seulement vous avez oublié que la nature nous a donné à tous à notre naissance un laboratoire personnel : nous-même, notre propre corps, notre propre psychisme ; donc, au lieu de faire exclusivement des expériences à l'extérieur de nous, nous pouvons aussi faire des expériences analogues dans notre for intérieur.

« Vous êtes tellement occupés par les expériences que vous faites dans le plan physique que vous ne prenez pas le temps d'en faire intérieurement, avec vos sensations, vos sentiments, vos pensées. Vous avez là pourtant un laboratoire extraordinaire, où rien ne manque, où toutes les substances, tous les corps sont représentés, et même mieux encore que dans vos laboratoires extérieurs, parce que vous n'avez pas encore découvert tous les éléments qui existent dans la nature. »

Vous pouvez aller plus loin encore en disant : « Vous êtes en admiration devant vos télescopes, vos microscopes, vos machines électroniques, et vous oubliez de faire un travail dans

vosre laboratoire intérieur. Alors ce laboratoire, c'est-à-dire votre psychisme, est délabré, esquinaté, à l'abandon, les machines sont rouillées et ne fonctionnent plus. Que faire ? Eh bien, justement, commencer à s'en occuper, afin de garder l'équilibre entre le monde intérieur et le monde extérieur, travailler dans les laboratoires extérieurs mais ne pas négliger les laboratoires intérieurs, car là aussi il faut savoir bien régler ses appareils, surveiller ses alambics, doser toutes ses substances... Voilà ce qu'il faut apprendre dans une École initiatique. »

Et vous pouvez même ajouter : « Vous êtes émerveillés de vos appareils, de vos microscopes, de vos télescopes et vous avez oublié de vous émerveiller... de vos yeux ! Si vous n'aviez pas d'yeux, que verriez-vous à travers vos appareils ? Votre organisme représente une usine immense grâce à laquelle vous pouvez marcher, vous déplacer, vous installer dans votre cabinet de travail, faire des expériences, trouver de nouvelles formules... C'est grâce à vos appareils intérieurs que vous pouvez manipuler vos appareils extérieurs, ce sont donc eux les plus importants. Le jour où les yeux, l'estomac, les jambes, les mains sont bloqués, vous ne pouvez plus aller dans votre laboratoire, c'en est fini de votre science. »

Retenez bien ceci : il y a quelque chose de beaucoup plus important que tous les microscopes, les télescopes, les radars, les écrans, etc., ce sont les yeux. Car sans les yeux, vous pouvez avoir tous les appareils que vous voulez pour regarder de près ou de loin, vous ne verrez rien du tout. C'est simple, c'est clair, c'est logique. L'homme à lui seul est déjà un laboratoire fantastique, et si les savants n'avaient pas à leur disposition tous ces outils perfectionnés que sont le cerveau, le cœur, les poumons, les jambes, la bouche, ils ne pourraient faire aucune recherche.

Qui pourra nier cette vérité évidente ? Montrez-moi un seul homme qui vienne me contredire et je lui répondrai : « Mais, mon pauvre vieux, même pour m'adresser la parole tu dois avoir recours à tous tes appareils, à tous tes alambics ! » Rien

qu'en ouvrant la bouche pour discuter avec moi il prouve la vérité de ce que j'énonce. Ainsi, même quand on nie l'existence de Dieu, rien que de pouvoir dire : « Dieu n'existe pas », cela prouve justement qu'Il existe. Ça, les berlots ne le voient pas, mais les gens intelligents et de bonne foi me comprendront.

Alors, mes chers frères et sœurs, vous commencez à vous apercevoir que vous êtes sur le bon chemin. Je suis convaincu, absolument convaincu, et je veux que vous le soyez aussi. Vous ne l'êtes pas encore, je le vois, et je vous dirai pourquoi. D'abord, parce que vous n'avez pas encore donné la priorité au domaine intérieur, à la vie spirituelle : vous oubliez son importance comme les enfants qui sont toujours tellement impressionnés par le spectacle des choses et des gens qu'ils restent là, captivés, fascinés, subjugués, oubliant tout le reste. Et ensuite parce vous n'avez pas encore fait d'expériences suffisantes pour voir ce que contient ce monde tellement extraordinaire de la vie intérieure.

Quand vous serez arrivés à goûter des sensations d'une nature supérieure, aucune apparence, aucune illusion ne pourra plus vous éblouir. Non, vous n'avez pas encore fait suffisamment d'expériences divines dans ces laboratoires intérieurs pour goûter des joies célestes et pouvoir dire ensuite : « Qu'est-ce que vous me racontez ? Moi, j'ai d'autres joies, je vis dans d'autres régions que celles où vous voulez me retenir. » Comme vous n'avez pas encore fait ces expériences vous ne donnez pas la première place à la vie de l'esprit, vous êtes obnubilés, envoûtés par le côté extérieur de l'existence. Vous vous dites : « Les autres vivent mieux que moi. Ah ! si je pouvais être comme eux ! Qu'est-ce que je peux faire, moi, avec ma pauvre spiritualité ? Tandis qu'eux, au moins, regardez, ils ont des résultats ! » Eh bien, vous pouvez obtenir les mêmes résultats, les mêmes satisfactions matérielles, mais alors vous serez obligés de renoncer à votre recherche spirituelle. Consacrez-y quelques années, vous gagnerez autant d'argent

qu'eux, oui, mais alors dites au revoir à votre vie intérieure. Est-ce que le sacrifice en vaut la peine ?

Tous ces gens qui ont si bien réussi ont souvent sacrifié leur conscience, leur honnêteté, leur paix, leur joie, pour avoir des possessions matérielles, et quand on y réfléchit cela n'en valait pas la peine, je vous le dis et je le souligne. Pour quelle raison ? Eh bien, une autre fois je vous parlerai des lois de la réincarnation, de la façon dont on peut, dès cette vie, travailler à préparer ses vies futures, et alors vous comprendrez que si l'on doit absolument sacrifier une chose, la dernière à sacrifier est le travail spirituel. D'ailleurs, si ce n'était pas ça l'essentiel, je ne serais pas là comme un pauvre bougre à vous raconter des balivernes : j'aurais été un de ces importants personnages qui vous convoquent à leur bureau et qui, pour bien vous faire sentir leur supériorité, vous font attendre des heures avant de vous recevoir. Voilà leur grandeur, elle consiste à tourmenter les humains.

Donc, ne regrettez pas d'avoir laissé de côté les plaisirs et les succès de tous les autres, enfoncez-vous pour toujours dans ce domaine merveilleux de l'esprit et de la lumière. Mais évidemment, sans abandonner vos travaux et vos occupations, parce qu'alors là, je ne serais pas sage de vous conseiller une chose pareille. Faites ce que vous avez à faire mais en donnant toujours la prépondérance au monde de la pensée, à l'idéal, à l'esprit, à la lumière, à la Divinité. Vous verrez, vous ne le regretterez pas, vous ne direz pas : « Ah ! j'aurais pu vivre mieux. Qu'est-ce qui m'a pris de m'embarquer là-dedans ? » Si vous dites cela, c'est que vous n'avez rien compris, rien appris et que vous n'irez jamais nulle part. Car si depuis des années que vous êtes dans cet Enseignement, vous n'avez pas encore eu l'expérience de la puissance de la vie spirituelle, alors là, je crois que même dans le domaine matériel vous serez médiocre. Celui qui est faible, hésitant, chancelant dans le domaine spirituel ne réalisera pas grand-chose non plus dans le domaine matériel. Tous ceux qui ont remporté des succès dans

la société ne croient peut-être pas en Dieu, mais ils sont sûrement plus décidés, dynamiques, courageux et actifs que vous.

Enfin, pour ce soir arrêtons-nous là. Il y a encore d'autres arguments auxquels vous n'avez pas pensé, mais dès ce soir si un matérialiste vient vous attaquer, aïe, aïe, aïe ! il passera un mauvais quart d'heure. Vous êtes contents ? Vous avez participé avec moi à un « assommement » magnifique !

Évidemment, cela ne veut pas dire que la personne à laquelle vous présentez ces arguments va se décider à changer de vie, car pour prendre une telle décision il faut réunir beaucoup de conditions. Certains tempéraments sont construits si puissamment dans le domaine des sens, des instincts, des sentiments, des passions, que nul ne pourra les changer, aucune philosophie n'y parviendra. Ils vous diront : « Je comprends, je suis d'accord avec vous, c'est merveilleux, je voudrais changer mais je ne peux pas, chez moi c'est trop fort. » Certains me l'ont avoué : « Je ne peux pas. Si je ne fume pas, si je ne mange pas de la viande, si je ne bois pas d'alcool, si je ne couche pas avec des femmes, si je ne chaparde pas un peu, je suis malheureux. » Il est encore plus malheureux après, bien sûr, mais ça c'est une autre affaire.

Il n'est donc pas question de vouloir absolument transformer ces êtres, mais seulement de leur montrer que les spiritualistes ne sont pas tellement stupides, que leur vie et leur travail ont un sens. Est-ce qu'ils accepteront de changer, ça c'est autre chose. Si le Christ lui-même se présentait, des milliers de personnes tomberaient à genoux pour le glorifier, mais elles resteraient ce qu'elles sont, incapables de se transformer. Le chat aura beau dire : « Je vous reconnais, je vous admire, je vous suis », il restera un chat : il cherchera toujours des souris.

Heureusement il existe d'autres êtres, plus libres, plus dégagés de la matière, et quand ils comprennent la supériorité de la vie spirituelle, ils se décident à changer, à favoriser l'épa-

nouissement de leur nature supérieure. Cela ne se fera pas en un jour, ils lutteront des années, mais ils réussiront à changer. Et enfin, il existe une troisième catégorie d'êtres qui viennent sur la terre totalement exempts de défauts et de passions : ils sont prédestinés pour un grand travail. Évidemment, ils sont très rares à cause de l'hérédité, car il n'y a presque pas de familles sur la terre qui soient parfaitement pures et capables de donner un corps parfait aux esprits lumineux qui veulent se réincarner. Même les plus grands Initiés sont obligés de travailler plusieurs années sur leur corps pour corriger certains défauts, certaines tares. Leur esprit a beau aider la mère pendant la gestation, travailler avec elle à réunir les meilleurs matériaux, ils ne peuvent pas empêcher quelques défauts héréditaires de se faufiler et de brouiller un peu les choses. C'est ce qui explique que même le travail d'un grand Maître sur la terre n'est jamais absolument parfait : l'humanité n'a pas pu l'aider en lui donnant un corps sans défaut.

La famille de Jésus faisait exception : depuis des générations tous avaient vécu dans la pureté, l'honnêteté, l'observance de la religion, et Marie était prête grâce au travail de toute sa famille. Mais aujourd'hui, surtout dans une époque comme la nôtre, il est difficile de trouver une famille sans tache, sans tare, et alors quel travail pour les Initiés ! C'est pourquoi vous devez redresser la situation, préparer le terrain. Ceux qui veulent fonder un foyer ne doivent jamais oublier qu'ils peuvent aider les esprits lumineux à venir se réincarner dans les meilleures conditions. Et quelle reconnaissance ils recevront alors de leurs enfants ! Pour le moment on ne les aide pas beaucoup, et les pauvres, bien qu'ils viennent des régions célestes, ils sont obligés de porter de lourds fardeaux.

Plus un être aime la lumière et l'air pur, plus il est malheureux quand il descend dans des caves ou des souterrains. Un jour j'ai voulu visiter des habitations de troglodytes en Espagne. J'étais avec un frère et à peine étions-nous entrés dans ces maisons souterraines que je lui ai dit : « Vite, sortons

d'ici » ! Il régnait une atmosphère terrible, je sentais qu'il s'était passé là des drames passionnels, des crimes épouvantables, et nous sommes immédiatement repartis.

Si Dieu le veut, nous continuerons la prochaine fois à chercher des arguments. Il est très important d'avoir de bons arguments sous la main ; ils vous seront d'abord utiles à vous-mêmes, car si un jour vous êtes un peu ébranlés, tentés, hésitants, et que vous vous disiez : « Suis-je sur la bonne voie en suivant l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle ? » vous n'aurez qu'à sortir un de ces arguments, et ça y est, vous reprendrez confiance, vous continuerez à marcher. Il se présente parfois sur la route du disciple de petits carrefours où il hésite un peu, c'est normal, cela arrive même aux plus grands Initiés de traverser des moments où ils se voient inutiles, rien du tout et où, même s'ils ont accompli un travail merveilleux, ils se découragent. Oui, mais comme ils ont des arguments ils ne se laissent pas aller, ils réagissent. Dans ces cas-là il faut toujours faire appel à la raison et surtout éviter de se laisser noyer par le sentiment.

Alors est-ce que vous avez l'impression d'avoir appris quelque chose ce soir ?... Beaucoup ?... J'en suis heureux. Vous sortirez de cette École comme des créatures exceptionnelles, des exemples, des modèles. Et il le faut, le monde en a besoin... Plus tard vous n'aurez même plus besoin de parler ni d'expliquer, le silence suffira : « se taire ». Mais tout d'abord il faut « oser », oser répliquer aux matérialistes. Plus tard ce ne sera plus la peine de discuter. Vous serez tellement lumineux que même les aveugles sentiront votre lumière. Il n'y aura plus rien à dire : vous vous présenterez, et tout sera dit.

Eh oui, mais avant d'en arriver là, il faut d'abord « savoir », savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais, savoir ce qui est le meilleur, et alors le choisir, « vouloir », souhaiter, désirer seulement ce qui est bien ; ensuite, « oser », commencer, s'engager, s'enfoncer dans cette entreprise, dans ce travail. « Oui, je

veux mais je n'ose pas ! » ou bien « Je sais ce qui est bon, je le souhaite mais je ne fais rien pour l'avoir ! » Eh si, il faut se décider, il faut aller de l'avant. Et après ne dites plus rien, ça jaillira, ça brillera, il ne sera plus nécessaire d'ouvrir la bouche. Quand la vérité sortira de vous, qu'elle brillera, qu'elle éclatera, vous n'aurez plus rien à ajouter : ce sera trop évident, trop frappant, trop vivant !

Vous êtes d'accord ?... Bon, alors, puisque vous êtes d'accord, en avant ! Que Dieu soit avec vous, que la paix règne dans vos cœurs et que l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle puisse se propager dans le monde entier.

Sèvres, le 23 décembre 1962

II

Lecture de la pensée du jour :

« Quelqu'un dit : « Depuis que je suis dans l'Enseignement, je suis l'homme le plus malheureux. » Et avant, il était heureux ? Non, je ne crois pas. En apparence oui, peut-être ; quand on ne fait aucun effort on est soi-disant tranquille, mais pendant ce temps les impuretés s'accumulent et un jour on souffre d'une façon ou d'une autre. Souvent, sous l'apparence du bonheur et de la tranquillité, c'est déjà la ruine qui se prépare. Tandis que si on décide de se purifier, évidemment, au début on est malheureux parce que c'est toute une révolution qu'on déclenche en soi-même, mais ensuite l'amélioration est définitive.

Si vous ne vivez pas correctement et que vous disiez : « Ah ! je me sens bien, je me porte bien, je mange bien », vous vous trompez. C'est comme une belle maison dont les poutres seraient rongées par les vers ; pour le moment c'est peut-être solide encore, mais un jour... Ne vous fiez donc pas à l'apparence. Depuis que vous êtes dans l'Enseignement vous avez peut-être eu à souffrir quelques petits inconvénients, mais ce n'est pas une raison pour retourner en arrière. »

Voilà encore une page qui ne sera jamais bien comprise, parce que, par nature, les humains ne cherchent que la tranquillité et le bien-être. Quand certains viennent ici, au Bonfin, ils ressentent à peu près ce que l'on ressent quand on commence à jeûner : des palpitations, des maux de tête, des crampes, des vertiges... Évidemment, ceux qui ne connaissent pas encore ce langage de l'organisme sont effrayés, ils se disent : « Mais alors, je vais mourir, c'est épouvantable ! » Et ils interrompent le jeûne.

En réalité, que se passe-t-il ? Grâce au jeûne, l'organisme, se sentant un peu plus libre, dans la paix, s'est décidé à déclarer la guerre à toutes les impuretés accumulées depuis longtemps, et bien sûr ce nettoyage, cette purification ne peuvent pas aller sans quelques frictions ni quelques malaises. Mais si vous pouvez supporter ces inconvénients encore un peu de temps, vous vous apercevez qu'ils finissent par disparaître : vous vous sentez plus paisible, plus léger, votre pensée commence à voyager plus librement dans l'espace où elle capte des éléments subtils qui vous apportent des révélations extraordinaires. Eh bien, c'est ce qui se passe aussi quand on commence à venir au Bonfin. Depuis des années que la Fraternité a l'habitude de se réunir ici plusieurs mois par an, le Bonfin s'est imprégné de vibrations beaucoup plus intenses, beaucoup plus pures, et ceux qui viennent pour la première fois se sentent au début assaillis et perturbés par ces vibrations, ils ne pensent qu'à partir ; et s'ils s'en vont, s'ils n'ont pas la patience d'attendre un peu, ils garderont une très mauvaise opinion du Bonfin.

Où, il y a quelque chose ici au Bonfin : la terre, les arbres, tout est imprégné des vibrations de nos chants, de nos pensées, de notre travail spirituel. Malheureusement, au début, ces vibrations produisent quelquefois des effets catastrophiques sur certains. C'est pourquoi je préfère prévenir ceux qui viennent pour la première fois : si vous avez l'intention de ne rester que deux ou trois jours, il vaut mieux ne pas venir, car vous risquez de

ne sentir que des perturbations. Alors donc, préparez-vous à résister, à supporter toutes ces tensions, ce sera très utile pour vous.

Dans quel but les humains prennent-ils en général leurs vacances ? Pour s'améliorer, pour trouver le Seigneur ? Non, pour donner une issue à toutes les tendances instinctives qui étaient comprimées en eux pendant le reste de l'année. Il fallait travailler, on vivait au milieu de gens que l'on connaissait... Tandis que pendant les vacances, dans des endroits éloignés, au milieu d'inconnus, on peut se permettre toutes les folies. Et voilà comment les gens qui devraient rentrer de leurs vacances reposés, rajeunis, reviennent souvent épuisés, avachis et emberlificotés dans des histoires inextricables.

Dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, vous apprendrez que les vacances doivent être employées à se purifier et à se consacrer à des travaux spirituels qu'on n'était pas libre d'exécuter pendant le reste de l'année. Cela ne veut pas dire que pendant les dix ou onze mois de travail, on n'a aucune activité spirituelle ; si, mais les vacances doivent permettre de s'adonner enfin entièrement à cette activité. C'est bien, l'air, c'est bien, la mer, c'est bien, les montagnes, c'est bien, les rencontres, mais à condition d'avoir un idéal suffisamment élevé pour savoir vraiment en profiter et non se plonger dans une vie végétative ou animale.

J'avertis donc les personnes qui viennent au Bonfin pour la première fois sans bien savoir où elles sont tombées : si elles s'imaginent qu'elles vont passer ici des vacances comme on les passe ailleurs, elles auront très vite envie de repartir. Ça, combien de fois je l'ai vu ! C'est trop difficile, paraît-il, de rester quelques jours dans la lumière pour apprendre quelques vérités essentielles qui élargiront leur conscience. Les humains ne sont pas habitués à faire un travail intérieur prolongé, et malgré les efforts des instructeurs qui veulent les éclairer, les libérer et faciliter leur vie, c'est trop difficile pour eux. Alors, main-

tenant je vous donnerai un bon conseil : il faut résister, il faut supporter, et même si vous devez mourir... eh bien, il faut mourir ici, c'est mieux que d'aller mourir chez vous ! Ici, au moins, tous viendront avec beaucoup d'amour à votre enterrement, tandis que chez vous vous serez indésirables et on vous expédiera au cimetière sans amour. Vous voyez qu'il y a quand même des avantages, ici !

Ce sont donc quelques petits conseils parce que je sais comment les choses se passent. Et c'est bête de repartir parce que vous n'aurez pas su attendre quelques jours. Je vous l'ai dit, c'est comme pour le jeûne. Quand vos cellules sentiront que vous ne leur donnez plus leur nourriture habituelle, que vous voulez les entraîner dans la voie de la purification, de la sagesse, du renoncement, elles vont se révolter, et voilà tout un cortège avec des placards et des cris qui ira se présenter devant le cerveau pour faire des réclamations : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Il faut faire cesser cette affaire, vous nous faites mourir ! » Évidemment, devant ce tintamarre celui qui n'est pas éclairé cède, tandis que celui qui est éclairé dit à ses cellules : « Restez tranquilles, je suis décidé à persévérer. » Alors en voyant qu'il n'y a rien à faire, elles se calment. Donc, les trois premiers jours vous devez vous attendre à toutes sortes de désagréments intérieurs et vous n'aurez envie que de partir, mais après ce moment difficile d'adaptation, je vous prédis que vous ne voudrez plus repartir tellement vous trouverez que c'est magnifique ici et que vous vous sentez bien.

Certains diront : « Vous nous parlez de travail, mais nous sommes fatigués d'avoir travaillé dix mois, onze mois et nous aimerions nous reposer. » La meilleure façon de se reposer, c'est de changer de travail, et ici, justement, le travail est très différent. Il ne s'agit pas de bricoler quelque part ou d'aller dans un bureau pour gagner sa vie, mais de développer cette nature divine qui nous a été donnée par notre Père céleste et qui est étouffée, enterrée dans la vie ordinaire par toutes sortes

d'activités et de préoccupations qui ne sont justement pas divines.

Certains d'ailleurs m'écrivent combien il leur tarde de revenir chaque année au Bonfin afin de retrouver de bonnes conditions pour un travail intérieur d'approfondissement et de purification. Et quand ils arrivent, je constate combien leur visage est marqué par la vie qu'ils ont dû mener dans les villes, au milieu de l'agitation et du bruit, dans une atmosphère troublée par les désordres et les angoisses de tous ceux qu'ils fréquentent. C'est pourquoi le disciple doit tenir chaque jour dans sa conscience cette idée de faire un travail avec toutes les vérités qu'il a reçues à l'École initiatique et n'abandonner aucun exercice qui peut l'aider à s'améliorer, sinon il retourne à la vie ordinaire, il se matérialise, il devient égoïste, méchant, ainsi qu'il arrive à tous ceux qui n'ont donné aucun but élevé à leur existence.

Si vous venez ici pour continuer à vivre de la même façon que dans le monde, c'est inutile, vous allez souffrir, vous vous sentirez harcelés, nerveux, et vous ne trouverez rien de ce dont vous avez besoin. Mais si vous voulez trouver de bonnes conditions pour introduire l'ordre et l'harmonie en vous-mêmes, pour permettre à votre nature divine de s'épanouir et entreprendre un travail gigantesque pour le bien du monde entier, c'est ici qu'il faut venir, et soyez les bienvenus !

Alors voilà, pour vous, pour votre bien, pour votre tranquillité, je vous demande de faire des efforts pour utiliser le mieux possible votre séjour ici dans l'harmonie, l'amour et la lumière.

Le Bonfin, le 22 septembre 1976

II

Le sens de la vie, l'évolution

Je vous ai déjà expliqué que l'être humain contient, enfouis en lui-même, tous les règnes de la nature : minéraux, végétaux, animaux, mais aussi d'autres règnes de créatures plus évoluées, situées au-dessus de lui dans la hiérarchie cosmique. Vous direz : « Mais comment tant de créatures peuvent-elles être présentes en l'homme ? » Elles sont présentes sous forme de désirs, de penchants, de pensées, de sentiments ; ce qui explique que l'homme est capable de toutes les manifestations, les meilleures comme les pires. On peut tout voir parmi les humains : des fous, des abrutis, des criminels, des médiocres, des héros, des génies, des saints, des Initiés... Bien qu'extérieurement tous soient faits sur le même modèle, ils présentent intérieurement beaucoup plus de variété que n'en présentent tous les animaux et les végétaux par leurs formes et leurs couleurs.

On peut classer les humains d'après leurs désirs, leurs aspirations ; c'est pourquoi dans une École initiatique on apprend aux disciples à aller toujours plus loin dans leurs aspirations. Et c'est pour les disciples de cette École justement : la Fraternité Blanche Universelle, que le Maître Peter Deunov a donné ce haut idéal à atteindre, cet immense programme à réaliser :

*« Ayez le cœur pur comme un cristal,
l'intellect lumineux comme le soleil,
l'âme vaste comme l'univers,
et l'esprit puissant comme Dieu
et uni à Dieu. »*

Bien sûr, pour la majorité des humains, c'est une ambition démesurée. Mais lorsque Jésus a dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », est-ce qu'il exprimait des ambitions plus modestes ?

C'est donc d'après leurs désirs, d'après leurs tendances, que les humains se définissent. Tous ont la même apparence, mais d'après leurs aspirations ils s'apparentent à la pierre, à la plante, à l'animal, à l'homme ou à la Divinité. Oui, si par ses pensées, ses sentiments, son activité, l'homme s'accorde avec les forces cosmiques, avec le Créateur, pour accomplir ses desseins, il s'engage sur le chemin de la perfection, de la divinisation.

Si vous savez observer les humains, vous verrez que certains ont une vie intérieure complètement pétrifiée ; d'autres ne font que végéter comme les plantes ; d'autres sont les esclaves de leurs instincts : la peur, l'agressivité, la sensualité, l'avidité, comme les animaux ; d'autres, arrivés à un degré encore supérieur, la pensée, qui est la véritable acquisition de l'homme, consacrent leur temps à l'étude, la recherche, la création artistique. Et enfin certains, très peu, qui mettent toutes leurs forces et leur activité au service du Ciel, se rapprochent chaque jour de la Divinité. Vous voyez, c'est la nature elle-même qui nous présente cette classification ; elle est schématique, bien sûr, mais elle correspond à une réalité.

Arrêtez-vous donc désormais sur cette idée tellement importante qu'étant donné que l'on retrouve la même structure partout dans l'univers, il existe une correspondance subtile entre les pensées de l'homme, ses sentiments, ses activités et l'ensemble de la création. C'est pourquoi le travail à faire juste-

ment est de toujours essayer d'atteindre un degré supérieur, d'entrer dans une catégorie plus évoluée.

Si on étudie l'histoire de la terre, on découvre que la vie est sortie de la mer. C'est dans l'eau que la vie est apparue, les premiers animaux ont été des animaux aquatiques ; peu à peu certains sont sortis de l'eau et ont commencé à ramper sur la terre. Certains de ces reptiles, même, pour prendre les exemples les plus frappants, sont devenus des oiseaux. On peut voir encore quelques-uns de ces animaux fossiles comme le ptérodactyle ou l'archéoptéryx qui témoignent de ce passage du reptile à l'oiseau. On sait donc maintenant que les oiseaux sont l'aboutissement de l'évolution de certains reptiles. Peut-être existait-il parmi eux quelques individus plus curieux, plus entreprenants, plus audacieux pour donner l'exemple, et les autres les ont suivis. Oui, dans le désir de se déplacer plus vite, d'explorer l'atmosphère, de vivre librement dans l'espace, ils sont devenus des oiseaux. Tandis que les autres, paresseux et un peu abrutis, en sont restés au stade de reptiles. Eh bien, parmi les humains aussi, à travers l'histoire on en a toujours vu certains qui étaient prêts à suivre ceux qui les entraînaient sur de nouveaux chemins, tandis que les autres, la grande majorité, stagnaient.

Bien sûr, on peut dire maintenant que l'humanité a fait d'immenses progrès... jusqu'à apprivoiser par la technique les forces de la nature et les éléments. Intellectuellement, l'être humain a atteint un niveau fantastique, mais ce n'est pas encore cette perfection-là que le Créateur envisage pour lui. Ce qu'Il envisage est au-delà de la science et de la philosophie : des facultés bien supérieures à l'intellect qui est pourtant tellement apprécié dans le monde actuel. Vous direz : « Mais alors, pourquoi l'Intelligence cosmique a-t-elle entraîné les humains dans cette direction ? » Parce qu'ils devaient passer par là : sans posséder ces facultés préalables ils n'auraient pas pu accéder à d'autres qui leur sont supérieures. Il fallait que l'humanité s'oriente dans cette direction et franchisse des étapes tout à fait

déterminées pour arriver maintenant à développer des facultés nouvelles, mais sans se priver évidemment de celles qui sont déjà acquises. Les facultés intellectuelles doivent poursuivre leur évolution, mais tout en restant subordonnées à d'autres facultés, supérieures, qui vont se manifester.

La pierre fait des efforts pour dépasser son état de pierre, c'est la nature elle-même qui lui a donné cet élan, au point que certaines pierres ont réussi dans cet effort à devenir des plantes. Oui, la plante, c'est l'effort de la pierre. La plante aussi a fait des efforts et l'aboutissement de ces efforts a donné l'animal. Et enfin, d'un effort de l'animal, c'est l'homme qui est apparu.

En réalité, cette idée n'est vraie que du point de vue de l'évolution. Du point de vue de l'involution, c'est le contraire qui s'est produit, c'est l'homme, le premier, qui est apparu dans la création, mais il est apparu à l'état éthérique, il n'avait aucune consistance matérielle, il flottait dans l'espace. L'histoire de la création telle qu'elle est rapportée dans la Genèse correspond en réalité au processus de l'évolution, c'est-à-dire à l'apparition des formes matérielles. Du point de vue de l'involution, qui correspond à la descente de l'esprit dans la matière, c'est l'homme qui a été créé le premier. Et quand on dit que l'homme est l'aboutissement d'une évolution de l'animal, c'est vrai seulement en ce qui concerne sa forme ; son esprit vient d'en haut.

Ces deux processus de l'évolution et de l'involution sont symbolisés par le sceau de Salomon qui est fait de deux triangles entrelacés. Dans ce symbole les Initiés ont résumé le double processus de la création : l'involution et l'évolution, et il y a là des règles à tirer pour la construction de notre univers intérieur.*

Donc, ces facultés intellectuelles qui sont pour le moment les plus appréciées parmi les humains, ne représentent pas encore la dernière étape. D'autres facultés vont encore appa-

* Sur le problème de l'évolution et de l'involution, voir tome 26, chapitre II.

raître : la clairvoyance, la compréhension intuitive, la vision directe des choses ; elles apparaîtront aussi naturellement qu'ont apparu les autres facultés. Mais en suivant les Instructeurs que le Ciel leur envoie, les humains peuvent accélérer cette évolution et, comme ces reptiles qui ont fait l'effort d'abandonner leur état de rampants pour devenir des oiseaux, s'élancer dans l'espace et voler.

Il y a toujours eu des précurseurs, des audacieux, et c'est ainsi que l'humanité progresse : grâce aux audacieux. D'ailleurs, il est dit que les craintifs n'entreront jamais dans le Royaume de Dieu. Oui, il dépend de la bonne volonté, de la conscience, de l'intelligence de chacun de nous de se transformer, de devenir un oiseau, et d'être libre. Quand on fait des efforts pendant des années et des années, des aptitudes nouvelles finissent par se manifester : ces aptitudes existent déjà en puissance, le Créateur les a déjà placées en nous, mais il faut faire quelque chose pour qu'elles apparaissent.

Des savants, des inventeurs, des explorateurs ont engagé l'humanité sur des chemins merveilleux. Prenons seulement ce qu'a été l'aventure de l'aviation. Quand Blériot a traversé la Manche, en 1909, quel événement extraordinaire ! Et même je me souviens quand plus tard, il est venu à Varna, en Bulgarie. J'étais alors élève au gymnase, et nos professeurs nous avaient emmenés voir la démonstration qu'il devait faire, et qui a eu lieu d'ailleurs sur un terrain où notre maison a été bâtie par la suite. Je ne pourrai jamais oublier combien nous étions impressionnés de voir l'avion se soulever, puis voler dans le ciel... D'autres ont ouvert de nouveaux chemins dans beaucoup d'autres domaines et je suis vraiment en admiration devant eux, devant leurs découvertes et toutes ces nouvelles richesses qu'ils ont apportées. Et pourtant, je dois dire que je suis encore plus émerveillé devant un être qui permet aux hommes de s'améliorer en leur montrant de nouveaux chemins dans le domaine spirituel.

Sèvres, le 25 décembre 1962

II

Lecture de la pensée du jour :

« Le sens de la vie c'est l'évolution. Tout doit se transformer, évoluer. Les minéraux évoluent très lentement, mais ils évoluent ; il y a dans le minéral une force qui travaille pour faire apparaître les qualités et vertus qu'il contient : les pierres précieuses, les métaux précieux sont des minéraux plus évolués d'où émanent des vertus bénéfiques. Les plantes aussi évoluent, et plus elles évoluent, plus les fleurs qu'elles donnent sont belles et les fruits nourrissants. Il en est de même pour les animaux et les hommes, et c'est même vrai pour notre système solaire qui se déplace en direction de la constellation d'Hercule. Tout doit avancer, s'améliorer, et là où cette loi n'est pas respectée, il se produit des destructions. Des humanités, des mondes, des constellations ont disparu pour s'être opposés à la loi de l'évolution.

« Tâchez donc de prendre au sérieux cette loi, et dites-vous : « Il faut que j'avance, il faut que je m'améliore, sinon je me heurterai à la loi et je serai brisé. » En travaillant dans cet esprit vous êtes en train de rétablir l'ordre en vous-même. Toute votre vie est transformée et vous vous créez un avenir magnifique. »

Voilà encore une pensée très importante. Beaucoup de gens font comme s'ils étaient seulement venus sur la terre pour manger, boire et s'amuser, l'idée de l'évolution ne les préoccupe pas du tout. Et pourtant il est dit dans les Évangiles : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Parce que Jésus, comme tous les Initiés, savait qu'il existe dans l'univers une force qui pousse toutes les créatures à marcher vers la perfection. Mais, bien sûr, ce perfectionnement n'est possible qu'à condition que l'homme ait une philosophie qui mette à la première place la vie intérieure, la vie spirituelle. Car c'est l'esprit en l'homme qui est le moteur de son évolution. Il faut donc qu'il laisse un peu de côté les préoccupations matérielles : le confort, l'argent, les plaisirs, car avec ces préoccupations, il devient faible, il s'abrutit ; au lieu d'évoluer il retourne à l'état animal.

Le pire avec les humains, c'est qu'ils acceptent l'idée de mener une vie limitée : être faible, malade, malheureux, c'est normal, la vie n'a jamais été autrement. Bien sûr, ils ne pourront jamais échapper aux lois de la nature, mais ils peuvent en reculer les limites, ne plus accepter d'être toujours prisonniers et victimes. Il est possible de prolonger de bons états, de bonnes conditions, ou de retarder l'apparition d'états négatifs, mais pour cela il faut au moins croire qu'on le peut. Malheureusement, quand on observe les humains on voit qu'ils se conduisent comme s'ils étaient hypnotisés, comme si on avait tracé une ligne devant eux en leur disant : « Vous ne pouvez pas franchir cette ligne », et ils croient vraiment qu'ils ne peuvent pas la franchir. Voilà pourquoi ils n'avancent pas : parce qu'ils croient que cette limitation doit être leur état normal ; ils ne veulent pas s'instruire auprès de ceux qui sont allés tellement plus loin et qui pourraient leur montrer qu'ils peuvent, eux aussi, aller plus loin.

La vérité, c'est que vous êtes une partie du Seigneur, que vous êtes des flammes, des étincelles. Mais pour vivre cette vérité vous devez cesser de vous identifier à votre corps phy-

sique et apprendre à vous identifier de plus en plus à votre esprit qui est force, puissance, lumière. Combien de fois je vous l'ai dit : vous ne vous connaissez pas, vous ne savez pas tout ce que vous possédez, tout ce que Dieu a placé en vous comme trésors, comme connaissances, comme puissances, et vous restez à patauger. Vous devez maintenant faire un effort pour sentir et toucher ces trésors. Pourquoi vous adaptez-vous toujours aux règles et aux traditions d'une majorité de malades et d'ignorants ? Pourquoi ne voulez-vous pas vous conformer aux règles d'une minorité d'êtres libres pour voir les changements qui vont se faire en vous ?

Je vous donnerai une image. Il existe certaines personnes qui vivent dans le confort, la beauté, elles ont à leur disposition les appareils les plus perfectionnés, tout ce qu'il faut pour s'instruire, se distraire et même un parc rempli de fleurs pour se promener. Rien ne leur manque. Elles sont si bien chez elles qu'elles n'aiment pas sortir pour aller ailleurs où elles devront supporter le bruit, la poussière, les embouteillages, elles préfèrent leur maison. Mais il y en a d'autres qui vivent misérablement dans un taudis où elles n'ont aucune commodité ; il y fait obscur, humide, il y a des souris, et le vent et la pluie entrent par les portes et les fenêtres qui ferment mal. Celles-là, évidemment, sont heureuses de sortir de chez elles pour regarder les gens, les vitrines des magasins, aller au cinéma. Certaines filles, par exemple, habitent dans des mansardes car elles travaillent quelque part comme bonnes à tout faire et gagnent très peu d'argent. De temps en temps elles s'habillent aussi bien qu'elles peuvent pour se promener sur les boulevards, aller voir un film... et si elles rencontrent un garçon qui leur propose de les raccompagner chez elles, elles racontent des histoires et se font déposer devant une porte magnifique pour faire croire que c'est là qu'elles habitent. Évidemment, il n'est pas question de l'inviter. Mais si un jour il découvre la vérité, aïe, quelle déception !

Alors, voilà maintenant l'interprétation. Les Initiés ont tellement bien organisé leur for intérieur qu'il n'y manque rien : la poésie, les couleurs, la musique, toute la beauté est là, et ils souffrent quand ils sont obligés de « sortir » et d'abandonner cette beauté. Tandis que les gens ordinaires qui n'ont jamais rien fait pour rendre leur for intérieur habitable ne pensent qu'à aller se distraire ailleurs. Dès qu'ils se retrouvent seuls avec eux-mêmes ils s'ennuient, c'est la misère. Alors, maintenant réfléchissez un peu pour voir quelle est la situation la plus avantageuse. Combien de temps êtes-vous avec les autres ? Quelques minutes, quelques heures... Et combien de temps êtes-vous avec vous-même ? Sans cesse, jour et nuit. Eh bien, ne trouvez-vous pas qu'il est beaucoup plus important d'améliorer l'endroit où vous êtes sans arrêt ? Pourquoi laissez-vous votre for intérieur comme un taudis, une mansarde où les vitres sont cassées, où les araignées se promènent au plafond ?

Les Initiés qui travaillent sans cesse à tout embellir, enrichir et harmoniser en eux-mêmes, se sentent très bien chez eux, et même dans cette demeure tellement magnifique, ils peuvent recevoir des invités. Oui, les esprits lumineux sont tellement heureux d'aller les visiter ! Regardez ce qui se passe avec les réceptions dans la vie courante : si vous recevez bien vos invités, dans un endroit agréable, en leur servant du thé, des sandwiches, des gâteaux, etc., ils auront envie de revenir. Eh bien, c'est ce qui se passe aussi avec les esprits lumineux : s'ils trouvent en vous une demeure et une nourriture convenables pour eux, ils viendront vous rendre visite ou même peut-être s'installer définitivement, et c'est vous qui bénéficierez de leur présence.

Une des raisons pour lesquelles les disciples ne progressent pas, c'est qu'ils se donnent le plaisir d'avoir une quantité d'activités qui n'ont aucun rapport avec leur avancement spirituel, tout en s'imaginant que ces activités ne les éloigneront pas des sommets qu'ils veulent atteindre. Eh non, la réalité, c'est que

si vous vous laissez aller à expérimenter ceci, à goûter cela, sans vous préoccuper de la qualité et de la nature de ces expériences, au moment où vous voudrez vous élever intérieurement, vous ne pourrez pas vous dégager, vous serez somnolent, votre élan vous aura quitté. Si vous nourrissez un grand idéal d'élévation spirituelle, vous êtes obligé de renoncer un peu à certaines choses. Mais évidemment, si vous n'avez aucun idéal, aucun désir de devenir un être magnifique pour vous-même et pour les autres, vous pouvez faire ce que vous voulez, n'importe quoi, pourquoi vous priver ?

Si vous avez passé la nuit dans des passions, des ébullitions, croyez-vous que le matin quand vous viendrez au lever du soleil vous serez vraiment plongés dans le soleil, dans la lumière, dans la limpidité ? Vous ne penserez qu'à ce qui s'est passé pendant la nuit et ce n'est pas de cette façon que vous allez vous transformer. Je sais bien que pour beaucoup il n'est pas si facile de renoncer à certaines habitudes. Avant de connaître cet Enseignement ils n'étaient pas encore instruits des règles de la Science initiatique, et ils vivaient n'importe comment. Mais maintenant qu'ils entrevoient une vie plus belle, plus riche, et qu'ils veulent accepter cette vie, comme les anciennes habitudes n'ont évidemment pas encore disparu, toutes sortes de conflits éclatent entre la vieille vie qui est là, qui réclame, et la nouvelle vie qui veut s'installer ; et ils souffrent, ils sont malheureux. Jusqu'au jour où la nouvelle vie remportera la victoire, et alors ils ne souffriront plus, ils ne lutteront plus, tout en eux sera ordonné, harmonisé, et ils vivront enfin la vraie vie.

Vous direz : « Comment, il arrivera un jour où on ne luttera plus ? – Oui, car en réalité il ne faut pas lutter, parce qu'on se déchire, on se met en lambeaux. – Mais on doit lutter contre la force sexuelle, contre la vanité, contre la jalousie, la colère, la tristesse ! – Non, on doit les apprivoiser, les subjuguier et les mettre au travail. » C'est ce que font les Initiés : ils n'ont rien tué en eux, la colère est là, la vanité est là, la force sexuelle

est là, tous les instincts sont là, mais ils les ont mis au travail. C'est pourquoi les Initiés ne luttent plus ; mais pour arriver à ne plus lutter il faut une grande science que vous n'êtes pas encore capables d'envisager. Lisez le onzième volume, sur la personnalité et l'individualité, et vous comprendrez comment toutes ces forces de la personnalité doivent être mises au travail.

Il n'existe pas de questions plus importantes que celles que nous traitons ici. Et si certains n'arrivent pas à progresser malgré les explications et les méthodes qui leur sont sans cesse présentées, c'est qu'ils ont la tête trop occupée par des questions matérielles, je ne cesserai jamais de le répéter. Même quand ils ont embrassé soi-disant la vie spirituelle, les préoccupations d'ordre physique et matériel restent à la première place : l'argent, le confort, les plaisirs, la position sociale... C'est pourquoi ils ne peuvent pas comprendre les vérités de la Science initiatique ni faire aucun progrès. Je ne dis pas qu'on doive supprimer toutes ces préoccupations, il existe justement des moyens pour les concilier avec la vie spirituelle, mais pour cela il y a une question qu'il faut d'abord régler : celle des buts et des moyens.

Regardez toutes les facultés que possèdent les humains, quel usage en font-ils ? Ils les ont mises au service de leur sexe, de leur ventre, de toutes leurs passions. Oui, au lieu de servir un haut idéal, de servir l'esprit, de servir la grandeur, de servir la lumière, toutes ces facultés divines sont là pour satisfaire leur nature inférieure. Évidemment, pour le moment vous ne voyez pas que je suis dans le vrai. Mais analysez-vous et vous verrez combien de dons divins que vous possédez sont sacrifiés aux caprices de votre nature inférieure.

La plupart des humains ont déjà leurs normes, leurs règles que leur ont léguées leurs parents, leurs grands-parents... et quel travail pour les faire aller plus loin ! Ils se cramponnent tellement fort à cet héritage que même si le Seigneur en personne vient leur parler, au lieu de chasser toutes leurs concep-

tions erronées et de dire : « Oui, Seigneur, je T'écoute », ils vont riposter : « Ah ! non, non, Seigneur, moi j'ai mon opinion, laisse-moi tranquille. » Ils ne savent pas que leurs opinions sont déterminées par leurs faiblesses, leurs besoins inférieurs, leurs passions.

Oui, souvent, ce sont les faiblesses, les défauts et les vices des humains qui déterminent leur philosophie. Parce qu'on a tel mauvais penchant, telle tendance pernicieuse, on voit les choses de telle ou telle façon. Le jour où on s'en débarrassera, tout de suite on changera de point de vue. Mais les humains préfèrent défendre leurs caprices, leurs faiblesses, les justifier, les alimenter. Pourquoi les protéger ? Il faut plutôt leur donner un coup de pied. Mais on protège toujours la nature inférieure, on est là à son service. On n'essaie même pas de distinguer l'origine de ses pensées, de ses sentiments, de ses projets : s'ils sont inspirés par la nature inférieure ou par la nature supérieure. Il suffit que l'on sente s'éveiller des pensées et des sentiments à l'intérieur de soi-même pour qu'on se dépêche de les satisfaire. Et ensuite les humains sont étonnés qu'ayant donné libre cours à tous leurs désirs inférieurs, ils se sentent affaiblis et malheureux.

En réalité pour devenir puissant et heureux il faut apprendre à se soumettre aux lois divines. Oui, contrairement à ce que la majorité des gens imaginent, c'est quand on obéit aux lois que l'on devient puissant et heureux, et non quand on s'oppose à elles. Quand on s'oppose, on est brisé. Voilà ce que j'ai appris, moi : qu'il faut penser chaque jour à se soumettre aux lois et alors les pensées, les sentiments s'améliorent, et la santé aussi s'améliore. Évidemment, ce qui empêche les humains de comprendre, c'est la lenteur avec laquelle tout se réalise, les bonnes choses comme les mauvaises. Ils transgressent les lois, mais comme ils ne voient pas tout de suite les détériorations qui se produisent en eux, ils continuent. Seulement voilà, quand les vers se logent dans les poutres d'une maison, on ne voit d'abord rien de leur travail de dislocation... jusqu'au jour où

la maison s'écroule. Se fier aux résultats immédiats est donc la preuve d'un très mauvais raisonnement.

Combien de fois des frères et des sœurs m'ont dit : « Maître, depuis des années que je fais un travail spirituel, je ne constate aucun résultat. » Là aussi, mauvais raisonnement ! Car le travail des esprits lumineux en l'homme ne peut pas non plus être immédiatement visible et tangible. La chimie nous donne une image de ce processus de transformation. Vous versez goutte à goutte un liquide acide dans une solution basique : aucune réaction ne se produit. Vous vous découragez presque... Et puis encore une goutte, et soudain le liquide change de couleur. Donc, vous voyez, il ne faut pas s'imaginer qu'il ne se passe rien sous prétexte que pendant longtemps aucune réaction visible ne s'est produite.

Évidemment, tout ce que je raconte ne plaira pas aux humains. Ils veulent qu'on les laisse tranquilles. Eh bien, non, il faut les secouer, leur dire qu'ils sont en train de vivre une vie stagnante, animale même, et qu'ils doivent avancer. Oui, c'est la loi elle-même qui dit qu'il faut avancer, sinon on est renversé et piétiné. Arrêtez-vous au milieu d'une foule en marche, vous serez piétinés par ceux qui arrivent derrière vous. Il faut avancer, mes chers frères et sœurs, parce qu'il y a des événements qui se préparent et si vous n'avancez pas, vous serez terrassés et piétinés, parce que vous vous serez opposés à la loi de l'évolution.

Donc, pendant les quelques semaines que vous êtes ici, décidez-vous une fois pour toutes à entrer dans le courant ascendant de l'évolution et vous sentirez alors comment tout en vous se met à changer, à vibrer plus harmonieusement ; ce sont les lois elles-mêmes qui viennent vous soutenir, vous aider. Tandis que si vous vous opposez aux lois, vous aurez des épreuves. Les épreuves, c'est exactement comme les aiguillons dont on pique les bœufs pour les faire avancer ; si vous n'avan-

cez pas, le Ciel ne peut pas vous laisser tranquilles, et il vous pique.

Vous accusez toujours les conditions, vous vous sentez victimes de la destinée, de la société, de votre famille... Non, c'est vous qui par votre attitude avez consciemment ou inconsciemment choisi vos conditions actuelles d'existence. Changez d'attitude et les conditions changeront. Parce que les conditions changent sans cesse d'après vous, d'après votre compréhension, votre comportement, elles changent ; tant que vous pensez que ce sont les conditions extérieures, matérielles, qui sont déterminantes et que vous ne faites rien pour vous renforcer et vous améliorer vous-mêmes, vous devez savoir que tous les malheurs vous attendent. Mais si vous mettez à la première place l'esprit, la lumière, la force, les conditions finiront par se conformer à ces principes divins. Parce que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et qu'avec le temps ce qui est en haut finit par se réaliser en bas, dans la matière.

Le Bonfin, le 14 septembre 1978

III

Lecture de la pensée du jour :

« On peut se demander pourquoi l'esprit qui est déjà tellement descendu pour pénétrer la matière ne l'a pas rendue plus noble, plus subtile. En réalité, l'esprit ne peut pas se manifester en bas, à travers l'opacité de la matière, comme il se manifeste en haut dans sa toute-puissance et son omniscience : plus il pénètre la matière, plus il est limité et empêché de manifester ses qualités.

« En réalité, la descente de l'esprit dans la matière, depuis des millions d'années déjà, a apporté beaucoup de possibilités à l'homme : la sensibilité, les facultés intellectuelles, mais la véritable spiritualité n'est pas encore là. La matière a atteint le stade intellectuel mais cela ne suffit pas. C'est pourquoi, c'est l'Esprit cosmique et non plus seulement l'esprit individuel de chaque être qui va maintenant descendre sur l'humanité pour la spiritualiser. Jusqu'à présent c'était un esprit individuel qui devait descendre dans chaque corps physique pour se faire une demeure, et dans ce combat pour animer et subtiliser la matière, le corps physique, il perdait beaucoup de ses vertus. Mais cette fois ce sera une descente collective, cosmique, et l'Esprit divin viendra pour vivifier et ressusciter toutes les créatures. »

Voilà une page très importante de la Science initiatique, mes chers frères et sœurs. L'être humain tel que nous le connaissons aujourd'hui est l'aboutissement d'une série de transformations : il a fallu des milliers et des milliers d'années pour que l'esprit de l'homme prenne possession de son corps physique, qu'il descende dans ses cellules pour les animer et faire de lui cet être intelligent, capable d'agir, de réfléchir, qu'il est maintenant devenu.

L'esprit des premiers hommes était si loin de leur corps physique qu'ils vivaient en contact avec les régions invisibles du plan astral, communiquant avec les esprits de la nature et les âmes des morts. Cette vie qu'ils menaient très loin de leur corps les rendait à peu près insensibles à la douleur, au point qu'ils pouvaient mourir à la suite de blessures sans presque avoir ressenti la moindre souffrance. Peu à peu l'esprit a commencé à se frayer le chemin en l'homme, mais à ce moment-là il a été comme englouti, car tout en devenant de plus en plus capable dans le plan physique, l'homme perdait progressivement le contact avec le monde invisible... au point qu'il en est maintenant arrivé à nier ce monde dont il ne se souvient même plus.

Bien sûr, il était dans les plans de l'Intelligence cosmique que l'homme apprenne à agir dans la matière, mais cela s'est fait aux dépens du côté spirituel et c'est pourquoi maintenant il doit rétablir de nouveau le contact avec ce monde supérieur. D'ailleurs, on voit apparaître de nos jours de nouveaux courants qui vont dans cette direction. Avec l'approche de l'ère du Verseau, on voit de plus en plus se manifester chez les humains le goût du merveilleux, de l'étrange. Donc, d'un côté, c'est vrai, la technique, le progrès matériel prennent une importance toujours plus grande, mais d'un autre côté, les humains s'intéressent de plus en plus aux phénomènes dits « parapsychiques », car ils ont besoin de reprendre contact avec ce

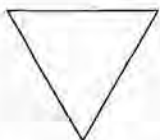
monde invisible qui était leur première patrie, et c'est maintenant que notre Enseignement va prendre toute son ampleur.

Vous direz : « Mais est-ce qu'il n'y a pas assez de mouvements spirituels ? » Si, il y en a de plus en plus, mais un jour notre Enseignement les englobera tous, parce qu'il est le seul à travailler pour l'humanité tout entière, pour que le monde entier soit une seule famille, une famille gigantesque où il n'y aura plus de guerres, plus de frontières, plus de misères. Voilà pourquoi notre Enseignement aura un jour le dernier mot.

Il y a des années déjà, je vous ai présenté cette question de l'esprit et de la matière en me servant du symbolisme des deux triangles.*



symbole de la matière,
du principe féminin



symbole de l'esprit,
du principe masculin

La matière est inerte, informe, et c'est l'esprit en descendant qui la façonne. Voilà le phénomène que l'on voit partout sous de multiples aspects. L'esprit descend pour animer la matière, c'est l'involution ; et la matière, animée par l'esprit, remonte, c'est l'évolution. La science, avec Darwin et d'autres, s'est arrêtée exclusivement sur le processus d'évolution. En réalité, aucune évolution n'aurait pu se produire s'il n'y avait eu préalablement une involution ; sinon d'où viendraient ces forces, ces énergies qui permettent aux formes de se perfectionner ? Aucun progrès, aucune amélioration ne peut se faire

* Voir « Le langage symbolique », tome 8 des Œuvres Complètes.

sans sacrifice, et l'involution, c'est le sacrifice qu'a fait l'esprit pour permettre à la matière d'évoluer.

D'ailleurs, ce sont deux processus que l'on retrouve partout dans la vie. Pour obtenir des résultats dans tel ou tel domaine il faut toujours accepter de faire une dépense, une perte, un sacrifice. Vous mangez pour avoir des forces : il faut que la nourriture se sacrifie... Vous voulez allumer le feu : vous brûlez du charbon ou un autre combustible... Vous faites des achats : vous devez laisser quelques sous de votre porte-monnaie...

L'évolution des formes matérielles, celle des pierres, des plantes, des animaux, des hommes n'a pu se faire que grâce à la descente de l'esprit. Ce sont donc deux courants, ascendant et descendant : le principe masculin, l'esprit qui descend, et le principe féminin, la matière, qui remonte. Et dans l'amour, pourquoi la nature a-t-elle inspiré à la femme de se placer en bas et l'homme au-dessus ? Pour leur apprendre le rôle respectif de l'esprit et de la matière. Oui, vous voyez, dans les moindres choses tout est inscrit, mais les humains ne savent pas lire.

Que d'explications encore à vous donner sur l'esprit et la matière ! Quand l'esprit descend, il se concentre en un point, tandis que la matière a toujours tendance à s'étendre, à se dilater. Cette idée peut être représentée par le symbole du cercle et de son centre. Ce symbole, l'Intelligence cosmique l'a mis partout, dans tous les fruits où la chair entoure le noyau ou les pépins, dans les yeux, sur la poitrine de la femme. Il correspond même à la structure de la cellule et de l'atome. Partout vous ne verrez que ce symbole. Toute la vie, toute la création est dans ce symbole : au centre du cercle le point, le Seigneur qui vivifie le cercle, l'univers.

Les Initiés qui ont compris la puissance de ce symbole ne demandent qu'à introduire ce point, l'esprit, en eux-mêmes. Et nous tous aussi, nous sommes des cercles qui devons atti-

rer ce point central, l'Esprit-Saint. Tant que nous serons un cercle sans point, nous vivrons dans le vide et l'insatisfaction, mais le jour où ce point, l'esprit, viendra s'installer en nous, nous animer, nous éclairer, nous serons dans la plénitude.

Le noyau, la graine, est la partie essentielle du fruit. Bien sûr, pour vous qui le mangez, l'essentiel, c'est la chair. Eh non, en réalité c'est la graine, car grâce à elle vous pouvez avoir des milliers d'hectares de fruits. Pour la nature, l'essentiel c'est la graine, elle ne s'occupe que de la graine, du noyau. Si elle a mis un peu de chair autour, c'est pour attirer les oiseaux et les hommes qui se chargeront de les planter. Tant que c'est la chair qui comptera tellement pour nous, nous ne mangerons que des mensonges, des illusions. La réalité est dans la graine, dans le point.

La graine, ou le noyau, représente l'esprit ; la chair, l'âme, l'espace où circule la vie ; et la peau, l'enveloppe matérielle, le corps physique. Alors voilà : l'esprit, l'âme et le corps... le corps qui protège, qui retient l'âme et l'esprit. Nous sommes sur le même modèle que le fruit, et comme la graine pour le fruit, c'est notre esprit qui a le rôle essentiel à jouer. Malheureusement, la majorité des humains apprécie seulement la peau du fruit, c'est-à-dire le corps physique. On ne peut pas nier qu'il soit important, mais seulement comme le flacon qui empêche le parfum de s'évaporer : il retient l'âme et l'esprit. Oui, mais l'homme véritable n'est pas le corps, mais ce point imperceptible qui est là quelque part, au-dedans, et qui pense, qui aime, qui crée. La preuve que pour l'Intelligence cosmique le corps physique n'est pas l'essentiel, c'est qu'elle le laisse mourir et enterrer. L'esprit qui est immortel, elle l'amène vers les régions célestes tandis qu'elle laisse pourrir sa carcasse là-bas dans le cimetière. Voilà de quoi réfléchir et méditer toute la vie pour découvrir ce qu'est ce noyau, ce point, cet esprit.

La graine (l'esprit) c'est la quintessence ; la chair (l'âme) c'est le contenu ; et la peau (le corps physique) c'est la forme.

La quintessence, le contenu et la forme, c'est-à-dire aussi les principes, les lois et les faits. La majorité des humains s'arrêtent sur les faits, sur les phénomènes qui sont en nombre incalculable, sans voir que ces phénomènes sont dirigés, organisés par des lois, et encore moins que ces lois dépendent de principes qui sont, eux, en très petit nombre. Le domaine des principes correspond à l'esprit, le domaine des lois à l'âme, le domaine des faits au corps physique, à la matière. Les savants s'arrêtent aux lois. Seuls les véritables philosophes, c'est-à-dire les Initiés vont jusqu'aux principes. Quant à la foule elle se contente des phénomènes, c'est pourquoi elle ne voit jamais clair dans les événements et ne sait pas trouver les causes qui provoquent ces événements.

Je vous donnerai une image. On m'a fait cadeau un jour d'une toute petite maison en bois. Dans cette maison se trouvent une bonne femme qui tient un parapluie, et un bonhomme qui porte un chapeau de soleil. Quand la femme sort de la maison avec son parapluie le temps devient mauvais et il pleut. Et quand c'est le bonhomme qui sort, le temps s'améliore. Alors que conclure ? Que c'est la femme qui est la cause du mauvais temps ! Oui, au lieu de voir qu'il y a peut-être dans l'atmosphère des variations qui agissent sur cette bonne femme ou ce bonhomme, on dira que c'est eux qui font changer le temps. Vous ne me croyez pas ? Mais malheureusement devant les événements beaucoup raisonnent ainsi.

Maintenant les femmes vont se dire : « Mais qu'est-ce que nous avons là, sur la poitrine, je n'ai pas compris... un cercle avec un point ? » Et elles se regarderont des heures entières dans un miroir. Elles se sont toujours regardées d'ailleurs... Elles ne voient pas le point, mais elles se regardent ! Un jour, un homme demandait à son ami : « Alors, ta femme est-elle toujours aussi jolie ? – Oh oui, toujours, mais ça lui prend un peu plus de temps. » Que voulez-vous, avec les années elle devait rester plus longtemps devant la glace à se maquiller.

Donc, oubliez si vous voulez tout ce que je viens de vous dire, mais pensez au point, au point dans le cercle : que si le point n'est pas là, l'être humain est vide, il a perdu le sens de la vie. En réalité cette figure du cercle avec le point central n'est rien d'autre que la projection d'un cône. Le centre du cercle est donc identique au sommet. Le cône est aussi une représentation de l'univers avec le Seigneur au sommet, à la tête. La base du cône correspond à la multiplicité des faits et des phénomènes qui peuvent être regroupés sous un certain nombre de lois, lesquelles dépendent de quelques principes, qui sont eux-mêmes soumis à un Principe unique, le Seigneur, qui maintient, domine et vivifie toute la création. C'est avec Lui que nous devons entrer en contact.

J'irai même encore plus loin pour vous interpréter certains faits que l'on peut voir se produire chaque jour. Quand le bébé doit téter, il cherche ce point, car c'est seulement lui qui donne le lait, rien d'autre ne peut le lui donner. Comment le bébé sait-il si bien se diriger vers le point qui lui apporte la vie ? Mais les mères qui allaitent leur bébé n'ont jamais réfléchi sur la raison pour laquelle l'Intelligence cosmique a arrangé les choses ainsi : pourquoi le cercle (la périphérie) ne peut pas donner ce que donne le point central.

Et là encore on peut trouver une correspondance dans le plan spirituel. De même que l'enfant tète le point, de même l'homme doit trouver le point spirituel, en haut, pour se nourrir. Oui, il y a un point en haut qu'il faut atteindre, il ne faut pas se contenter du point en bas. Un jour je parlais à des jeunes filles et des jeunes femmes et je leur disais : « Est-ce que vous vous êtes demandé pourquoi l'homme est tellement tenté de caresser la poitrine de la femme ? C'est parce que dans son subconscient il est resté ce souvenir de l'époque où il était un bébé, et comme il était heureux il veut revenir en arrière pour avoir les mêmes sensations, la même joie. » Malheureusement ce qu'il fait maintenant n'est pas aussi pur et innocent. Enfin, laissons tout cela parce que certains diront que c'est scabreux. En

réalité pour moi tout est sacré, parce que tout a un sens inscrit par l'Intelligence cosmique. C'est pourquoi rien ne me dérange, rien ne me perturbe, rien ne me salit : parce que je vois les choses d'un autre point de vue.

Donc, désormais, pensez à vous concentrer sur l'esprit pour qu'il vienne vous visiter. Rien n'est plus important que de recevoir la visite de l'esprit, car c'est lui, le seul, qui transformera tout en vous, qui vous apportera la connaissance, la puissance. Il faudra beaucoup de temps avant qu'il puisse pénétrer toutes vos cellules, c'est pourquoi ce doit être pour vous un travail de chaque jour.

Le Bonfin, le 6 juillet 1979

III

L'imagination formatrice

Tout le monde imagine, rêve, désire, surtout la jeunesse... Quand cette faculté se déclenche, c'est toute une série d'images qui se succèdent, l'une entraînant l'autre par association. Ceux qui se laissent aller à rêvasser ainsi sans but, en s'abandonnant aux courants qui les traversent, deviennent paresseux et, ce qui marche très souvent avec la paresse, sensuels. C'est pourquoi à partir d'un certain âge il ne faut pas laisser les enfants rêvasser dans leur lit le matin, mais les habituer à se lever aussitôt qu'ils sont éveillés, à se laver, s'habiller et se mettre au travail.

Puisque tout le monde imagine, tout le monde croit savoir ce qu'est l'imagination. Mais ce n'est pas de cette imagination que je veux parler. La véritable imagination, telle que les Initiés la conçoivent et avec laquelle ils travaillent, est une sorte d'écran situé à la limite des mondes visible et invisible, où peuvent venir se refléter des objets, des entités qui échappent habituellement à notre conscience. Mais comme les humains ont complètement rejeté l'existence du monde invisible, ils pensent que ce qui se passe dans l'imagination n'est que de la fantaisie.

On n'a pas encore bien étudié les possibilités de l'imagination. Chez certains êtres très développés et qui savent comment utiliser cette faculté, l'imagination reçoit, enregistre beau-

coup de choses qu'ils expriment ou réalisent ensuite ; bien plus tard on s'aperçoit que ce qu'ils avaient ainsi imaginé n'était pas une invention de leur part, mais qu'ils avaient capté des réalités non encore manifestées dans le plan physique. Et si l'homme sait comment travailler sur ses pensées et ses sentiments, il peut arriver à purifier tellement son mental que son imagination devient limpide, une pure transparence, et il commence à « voir ». À ce niveau-là imagination et vision ne font qu'un.

Mais c'est sur le pouvoir formateur de l'imagination que je voudrais surtout attirer votre attention. L'imagination peut être comparée à la femme : dès que l'homme a déposé le germe en elle, elle se met au travail, le façonne et met au monde un enfant dont le caractère et les formes correspondent à la nature du germe. Comme une femme, l'imagination produit ce qu'on lui donne : si ce sont des images floues, des nuages sans formes qui passent sur son écran, elle les reflète ; mais si on la dirige, la contrôle, l'oriente vers des mondes et des entités sublimes, elle est capable de capter les réalités de ces mondes, de les retenir en elle et de se mettre au travail comme une femme enceinte. L'imagination n'est pas une puissance créatrice, mais formatrice. Et nous voilà revenus aux deux principes : l'imagination est le principe féminin, la lune ; tandis que la pensée est le principe masculin, le soleil.

L'imagination est liée à la lune qui est changeable, variable ; si on la laisse rôder n'importe où, si aucun « homme » ne s'occupe d'elle, c'est-à-dire si aucune volonté intelligente ne la met au travail, elle devient pareille à une prostituée. C'est pourquoi le disciple doit apprendre à ne plus laisser sa « femme », son imagination aller partout ramasser des saletés, des ordures, mais à lui fournir des images précises, lumineuses, pour qu'elle s'applique à les concrétiser en leur donnant une forme. Quand il a appris à travailler avec son imagination, il peut produire des effets fantastiques dans le monde physique, il devient un mage. Les mages donnent à leur imagination, femme fidèle et dévouée,

une idée, un désir qu'ils créent longuement et en détail, et c'est elle qui les réalise.

Il faut que les humains commencent à prendre conscience des facultés que le Créateur a placées en eux et qu'ils les développent, car en négligeant de les cultiver, c'est comme s'ils laissaient croître à l'état sauvage des puissances qui finissent par se retourner contre eux. Les hôpitaux et les asiles sont remplis de gens qui n'ont jamais contrôlé leur imagination.

Parfois vous sentez que des présences bénéfiques vous habitent et que votre imagination forme alors des images splendides ; mais si vous ne vous surveillez pas, si vous n'êtes pas conscient, des esprits indésirables peuvent aussi se projeter sur votre écran, introduire en vous des germes nocifs et votre imagination mettra au monde des enfants détraqués, maladifs. C'est ce qui arrive sans arrêt, seulement vous ne vous en apercevez pas. Certains disent : « Mais je n'ai pas d'enfants. » Et d'autres : « Je n'en ai que deux, trois, et ils sont normaux. » Non, des centaines d'enfants mutilés, criminels, idiots s'accrochent à eux sous forme d'angoisses, de hantises et d'obsessions qui les influencent et dérangent leur vie.

Tout être humain possède une femme : son imagination, et c'est parce qu'il ne sait pas comment travailler avec elle qu'elle met au monde des monstres. S'il était conscient, vigilant, s'il savait s'y prendre avec elle, cette même femme pourrait lui donner des enfants géniaux. L'imagination accomplit les mêmes travaux qu'une femme, mais il faut savoir comment obtenir d'elle les meilleurs résultats. Si vous lui donnez des germes, c'est-à-dire des pensées, des désirs bizarres, elle mettra au monde des enfants qui leur ressembleront. Telle semence, tel fruit.

La puissance de l'imagination est immense, et si vous avez rarement de grands résultats, c'est que vous n'êtes pas fidèle au travail que vous avez entrepris. On détruit toujours le bon travail que l'on avait commencé par une activité tout à fait contraire. Supposez que vous travailliez à vous former un

visage harmonieux. Si vous n'avez pas déjà appris à vous dominer, les désirs chaotiques qui continueront à s'emparer de votre imagination déformeront tout votre bon travail. Pour obtenir la réalisation de vos désirs les plus divins, il faut travailler d'une façon consciente, intelligente, organisée. Et si les résultats ne se produisent pas dans cette incarnation, ne vous découragez pas, ils se produiront dans la suivante. Vous demandez : « Et pourquoi pas dans celle-ci ? » Parce que dans une incarnation précédente vous avez donné certains travaux à exécuter à votre « femme », elle les a accomplis, et le résultat, c'est ce que vous êtes actuellement. Maintenant, pour vous transformer, il vous faudra encore beaucoup de temps. Si dans le passé vous aviez eu un instructeur et la volonté de travailler, vous auriez aujourd'hui des résultats. En tout cas, si vous ne vous décidez pas maintenant à faire le travail, vous serez de nouveau abruti, malade, laid et misérable dans la prochaine incarnation.

Votre imagination travaille avec les pensées et les sentiments dont vous la nourrissez et si ces pensées et ces sentiments n'ont été ni raisonnables, ni harmonieux, ni purs, à qui la faute si vous avez maintenant un organisme physique et psychique défectueux ? C'est vous qui l'avez formé. Vous direz : « Mais non, ce sont mes parents ! » En apparence, oui, vous avez raison, car il faut toujours un responsable dans le plan physique, mais en réalité, le vrai fautif, c'est vous-même. Combien de fois on entend dire : « On m'a mis au monde sans me demander mon opinion. Mon père était un ivrogne, ma mère une mauvaise femme, ils se disputaient, se battaient, et moi aussi ils me battaient, me privaient de nourriture, de vêtements, je ne pouvais pas m'acheter de livres pour aller à l'école... Voilà pourquoi je suis maintenant un bonhomme de rien du tout, c'est à cause de mes parents. » Et le monde entier en conviendra : « Mais oui, le pauvre, il n'est pas fautif, s'il avait eu de bonnes conditions dans sa jeunesse, etc. » Mais alors pourquoi s'est-il incarné dans une telle famille ? Est-ce le

hasard ? Non. Si vous acceptez l'existence du hasard, c'en est fini de vous !

La Science au nom de laquelle je vous parle, explique qu'il existe une justice, une intelligence absolue qui détermine exactement d'après vos mérites et vos œuvres dans quelles conditions vous devez vous réincarner, dans quelle famille, dans quel pays, à quelle époque, etc. J'ai étudié et vérifié tout cela. Donc, même si on ne peut pas changer grand-chose à ce que l'on est actuellement, ce n'est pas une raison pour se décourager et rester éternellement malheureux. Dieu a donné aux humains toutes les possibilités de réparer leurs erreurs et de se transformer. Même si pour le moment vous pouvez difficilement réaliser ce que vous souhaitez, continuez à travailler avec l'imagination, sans fixer de temps pour la réalisation dans le plan matériel, tout finira par se réaliser. Car l'imagination sait attirer les éléments correspondant aux pensées et aux désirs dont on la nourrit ; elle sait les chercher dans les profondeurs des océans ou les hauteurs du ciel, elle les accumule, et un beau jour voilà une idée concrétisée, réalisée dans la matière. L'imagination est si puissante qu'elle peut même façonner le corps physique. On me dit souvent : « Comme vous ressemblez à votre Maître ! C'est extraordinaire, sur les photos on vous confond avec lui. » Oui, j'ai fini par lui ressembler, tant est grande la puissance de l'imagination.

L'imagination, comme la femme, travaille d'après les grandes lois de la création, c'est pourquoi il ne faut pas la laisser sans surveillance ni guide. Les jeunes qui ne connaissent pas grand-chose de la nature humaine (et il ne faut pas compter sur les écoles pour les instruire sur ce sujet) ne savent pas combien il est dangereux de laisser vagabonder leur imagination n'importe où, car elle est capable de devenir une véritable prostituée. Même les professeurs laissent les jeunes se plonger dans des états nébuleux sans voir le danger que présentent ces états, ils les y encouragent même, ils disent : « Il rêve, c'est un poète, il faut le laisser rêver. » Oui, mais est-ce qu'on

connaît bien le monde du rêve ? La nature a mis en l'homme de grands pouvoirs qu'il doit utiliser pour le bien, et si les jeunes laissent leur imagination devenir la proie de n'importe quel sentiment, de n'importe quel désir, ils finiront par être envahis par des courants tout à fait négatifs.

Les jeunes doivent donc étudier ce domaine formidable de l'imagination et savoir qu'en la laissant errer n'importe où, ils seront victimes de puissances maléfiques qui s'empareront d'eux et les laisseront complètement déséquilibrés et affaiblis. Un Initié ne laisse pas sa « femme » aller avec n'importe qui. C'est lui le maître et il s'occupe jour et nuit de la fertiliser pour qu'elle mette au monde des enfants divins : la lumière, la bonté, la justice, la vérité.

Malheureusement, la plupart des gens n'utilisent leur imagination que pour satisfaire leurs désirs les plus inférieurs. L'un désire embrasser une femme, la posséder, et il le fait par l'imagination. Un beau jour son désir se réalisera peut-être, mais quel bienfait va-t-il en résulter ? L'autre désire gagner de l'argent et utilise toujours les pouvoirs de l'imagination pour l'obtenir... Pourquoi ne pas employer l'imagination pour se reconstruire, ressusciter et faire un travail céleste pour toute l'humanité ? Pourquoi ne pas imaginer que sur toute la terre les hommes deviennent intelligents, beaux, honnêtes et que partout règnent l'abondance et la joie ? Si vous travaillez pendant des années à n'imaginer que ce qui est positif, cela se réalisera ; et si beaucoup d'êtres travaillent dans la même direction, la réalisation se fera encore plus vite. Mais il est difficile d'unir les humains dans ce but : ce que l'un souhaite, l'autre le détruit ; rien de bon ne peut ainsi se réaliser, tous les meilleurs désirs avortent.

Je vous disais tout à l'heure que l'imagination est liée à la lune. En lune croissante, vous avez une imagination beaucoup plus positive qu'en lune décroissante ; pendant la lune décroissante, des images négatives ont tendance à se glisser dans votre

tête et ceux qui ne sont pas entraînés à faire un travail psychique n'arrivent pas à s'y opposer et se laissent envahir. Observez-vous et vous constaterez cela. Il faut apprendre à réagir. On rencontre aussi certaines personnes qui imaginent toujours qu'il va leur arriver les pires ennuis : quand elles sortiront, une tuile va leur tomber sur la tête, ou bien elles vont se noyer, perdre de l'argent... on leur prendra leur femme, leur mari... leurs enfants vont mourir, la maison va brûler, etc. En vivant toute leur vie dans la peur et l'angoisse, elles préparent le terrain pour que ces malheurs se réalisent vraiment.

Amenez votre imagination vers les régions célestes et laissez-la contempler ces mondes de beauté qui se refléteront ensuite sur elle. L'imagination est une messagère qui peut aller très loin enregistrer les splendeurs du Ciel et venir ensuite vous les apporter. C'est ainsi que de nombreux peintres, poètes, musiciens ont trouvé leur inspiration. Au lieu d'aller la chercher dans les souterrains comme la plupart le font maintenant, ils visitaient en esprit les régions sublimes d'où ils rapportaient des visions, des impressions qu'ils essayaient de traduire ensuite par la peinture, la poésie, la musique.

L'imagination peut être comparée aussi à ces ballons sondes que les météorologistes envoient dans le ciel pour connaître l'état de l'atmosphère et les différents courants qui la traversent : tout s'y enregistre et ils peuvent ensuite faire des observations et des études. Mais je vous le dis, on ne peut pas mieux comparer l'imagination qu'à une femme, une femme capable de mettre au monde l'enfant que vous lui aurez demandé de former, d'où le rôle de la volonté. Vous lui dites : « Je veux un enfant avec des yeux de telle couleur, tels cheveux, tel corps, telle voix », et elle vous le donnera.

Ma façon de présenter les choses vous étonne sans doute, elle n'est ni universitaire ni académique, mais la plupart des gens comprennent et retiennent plus facilement ce qui est simple, concret, imagé, et je veux être compris par le plus de gens possible.

En connaissant maintenant ces grandes vérités magiques de la Science ésotérique, seule science véridique qui ait fait ses preuves pendant des millénaires, vous devez réviser votre vie et vous concentrer sur tout ce qui vous manque aujourd'hui. Vous n'êtes doué ni pour la science ni pour l'art ? Vous n'avez pas développé votre cœur, pas travaillé sur la bonté, la générosité, la noblesse ? Vous n'êtes ni beau, ni fort, ni résistant et la santé vous manque ? Eh bien, allez-y, aussi longtemps qu'il vous reste à vivre, travaillez à former une image idéale de vous-même : dans la prochaine incarnation vous aurez des résultats, et même dans celle-ci quelque chose se modifiera en vous, vous ne serez plus le même.

Aucun désir bon ou mauvais ne reste sans se réaliser. Au moment où vous éprouvez un désir, il se réalise instantanément dans un monde d'une matière subtile, invisible. Pour qu'il se réalise dans le plan physique, qu'il devienne visible, tangible, il faut du temps, quelquefois des années, parfois des siècles. Mais si vous avez la patience de vous concentrer sur la même idée jusqu'à ce que l'imagination la condense, elle deviendra visible et tangible, comme notre corps physique qui, avant de se matérialiser, existait déjà sous une forme plus subtile, invisible, éthérique.

Voilà, mes chers frères et sœurs, la façon d'obtenir tout ce que vous souhaitez. Mais faites bien attention : si vos souhaits ne sont pas bons, vous pousserez bientôt des cris, vous voudrez vous en débarrasser, mais ce sera trop tard, ils seront bien cristallisés et vous devrez souffrir et attendre que la mort vienne désagréger ce que vous aurez vous-même créé par votre ignorance. Et si vous ne voyez pas encore la réalisation de vos bons désirs, ne vous découragez pas, ne soyez pas malheureux, mais gardez la foi et continuez à travailler ; vous avez toutes les possibilités de le faire, il ne vous manque que cette connaissance.

N'est-ce pas merveilleux de savoir que tout ce que vous souhaitez, vous l'aurez un jour ? Tâchez seulement de toujours

souhaiter ce qui est le plus bénéfique pour le monde entier. Demander d'être savant, beau, fort, bien portant... ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de mieux. Le meilleur souhait, c'est de devenir un soleil, d'éclairer, de chauffer, de vivifier toutes les créatures, de les amener vers la lumière ; il n'y a rien au-dessus de cela, tout le reste pâlit à côté. Si vous travaillez désormais avec moi dans cette direction, vous verrez quelle joie, quelle reconnaissance, quelle plénitude vont vous envahir, votre vie aura enfin un sens.

Alors, réjouissez-vous mes chers frères et sœurs, et au travail ! Jésus disait : « Mon Père céleste travaille et moi je travaille avec lui. » Participez vous aussi au travail du Christ pour que le Royaume de Dieu se réalise sur la terre. Que cette réalisation soit proche ou lointaine, ce n'est pas ce qui doit avoir pour vous de l'importance. Ce qui compte, c'est que du moment que vous participez à ce travail gigantesque, noble, divin, que vous mettez là toutes vos forces et vos énergies, vous êtes en train de devenir une divinité. Il est très important de savoir pour qui on travaille, où on place ses énergies. Ceux qui participent à des entreprises malhonnêtes, s'imprègnent sans le savoir des saletés qu'ils remuent, et ils finiront par devenir des horreurs, tous les abandonneront. Il faut participer à une entreprise grandiose, céleste. Peu importe si elle se réalisera, si les gens comprendront ; l'essentiel c'est que vous faites ainsi un travail sur vous-mêmes, et tout s'améliore, c'est vous qui gagnez.

Un jour vous comprendrez et vous me donnerez raison. La seule chose qui peut vous sauver, c'est de placer vos capitaux dans une banque qui ne fait jamais faillite. Tous les humains, jeunes et vieux, doivent être mobilisés. Ils sont là, désaxés, à perdre leur temps et leurs énergies. Il faut les mobiliser dans un travail gigantesque et lumineux pour que le Royaume de Dieu vienne enfin sur la terre. Pour le moment, combien, même parmi vous, participent vraiment à ce travail ? Posez-vous sincèrement la question. Vous êtes encore indécis, flottants, au ser-

vice des forces aveugles de la nature. Consacrez-vous enfin au service d'une idée divine et ne vous demandez pas ce que vous deviendrez dans la prochaine incarnation. Des entités s'occupent de vous : quand elles verront où vous avez travaillé, dans quelle direction, pour quelle raison, elles vous donneront tout ce dont vous avez besoin.

Ne pensez pas que je ne suis pas lié à vous, que j'ignore vos difficultés ; quand je vous vois tristes et découragés, je souffre moi aussi. Mais aujourd'hui si vous me croyez et arrivez à me comprendre, tout peut changer pour vous.

Sèvres, le 5 mai 1966

II

Lecture de la pensée du jour :

« Pendant les méditations, dans le silence, nous devons nourrir des pensées sacrées les uns pour les autres. Par de telles pensées, nous aidons tous nos frères et sœurs à évoluer et nous nous sanctifions nous-mêmes. Voilà la nouvelle éducation. »

Cette pensée entrera bien sûr en contradiction avec l'attitude que la plupart des humains ont adoptée, de ne voir que le mauvais côté des gens et des choses. On passe alors pour un homme très intelligent, parce qu'on a vu les lacunes que les autres n'ont pas vues. Mais comme il existe une loi d'après laquelle ce que nous voyons chez les autres est le reflet de ce que nous avons en nous-mêmes, celui qui cultive cette attitude critique révèle en réalité ses propres déficiences.

Mais laissons cette question de côté et arrêtons-nous sur les conséquences de l'attitude nouvelle que nous préconisons : faire des efforts pour voir toujours le bon côté chez les autres. Bien sûr, beaucoup diront qu'avec cette illusion on risque de tomber dans des pièges et de le payer très cher : le fond de la nature humaine est mauvais, même la religion le dit, pourquoi se leurrer ? Eh bien, je vous dirai que vous n'avez pas fait de bonnes études, vous vous êtes arrêtés sur le mal, et dans

l'homme c'est vrai qu'il existe. Mais l'homme a aussi une âme, un esprit. Bien sûr, ce n'est pas cette âme et cet esprit que l'on voit souvent se manifester, mais ils sont là et donc toujours susceptibles d'apparaître et de s'exprimer si on leur prépare de bonnes conditions.

Ce n'est pas en décidant une fois pour toutes que l'homme est mauvais que l'on peut préparer les conditions pour les manifestations de sa nature divine. Ne pensez pas qu'un sage ne voie pas le mauvais côté des humains ; il le voit, il a des yeux très développés pour cela, mais il ne s'y arrête pas exclusivement, comme font les autres, parce qu'il sait qu'il ne pourra pas aider quelqu'un en s'arrêtant seulement sur ses défauts, ses vices. Avec cette attitude, on les aggrave même.

Un sage qui sait que les hommes et les femmes sont fils et filles de Dieu, s'arrête sur cette pensée, et aborde tous les êtres avec cette pensée. C'est un travail créateur qu'il fait, car il développe le côté divin chez tous ceux qu'il rencontre, et lui-même se sent heureux. Croyez-moi, mes chers frères et sœurs, c'est la meilleure façon d'agir avec les autres : chercher à découvrir leurs qualités, leurs vertus, leurs richesses et se concentrer sur elles. Car quelquefois ces aspects sont tellement camouflés que la personne elle-même ne les soupçonne même pas. Il faut s'habituer à jeter un regard dans les profondeurs des êtres au lieu de s'arrêter sur leurs manifestations superficielles, visibles, qui peuvent nous tromper énormément.

Les défauts, c'est trop facile de les trouver. Mais pour trouver certaines vertus qui ne sont pas encore manifestées, il faut posséder toute une science. Chacun de vous a en lui des qualités divines qui attendent le moment pour sortir, et moi, c'est de cela que je m'occupe, je cherche chez vous toutes ces qualités qui ne sont pas encore apparues. De cette façon je travaille sur vous et sur moi, et c'est donc de cette façon que vous devez aussi travailler. Voilà pourquoi, comme le disent les quelques lignes que je viens de vous lire, vous devez nourrir des pensées sacrées les uns pour les autres. En nourrissant ces pensées

sacrées, vous cessez de vous arrêter sur des détails qui ne sont pas tellement glorieux, mais vous vous arrêtez sur le principe divin dans les êtres. Oui, pourquoi ne pas avoir des sentiments sacrés pour tout ce qui est divin, immortel, éternel en l'homme ? Vous faites alors un bon travail sur vous-mêmes et vous aidez aussi les autres. Tandis qu'en vous occupant de leurs défauts, vous vous faites du mal parce que vous vous nourrissez de saletés et vous empêchez aussi les autres d'évoluer. Alors, quelle ignorance ! On croit qu'on va aider les autres à se corriger en soulignant leurs défauts, mais en réalité c'est tout le contraire qui se produit.

Les humains sont méchants, cruels et tout ce que vous voudrez, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour passer sa vie à ne voir que cela et à ne parler que de cela. Vous devez ouvrir les yeux, bien sûr, mais ce n'est que la moitié de votre tâche. Si vous diminuez toujours quelqu'un en montrant que vous avez une mauvaise opinion de lui, non seulement il ne manifestera plus à votre égard le bon côté qu'il possède tout de même, mais encore il cherchera à vous nuire. Tandis que si vous montrez que vous croyez en lui, il essaiera de ne pas vous décevoir. Quelquefois même, il faut faire semblant d'avoir une très haute opinion de quelqu'un, car vous touchez son amour-propre ; il essaie alors de se surpasser, et c'est ainsi que vous arrivez à l'améliorer. Eh oui, voilà la véritable pédagogie. Ne vous imaginez pas pouvoir améliorer les êtres en soulignant sans cesse leurs imperfections et en les traitant d'imbéciles, d'incapables, car à ce moment-là, ils ne font même plus d'effort. Puisque vous avez déjà si mauvaise opinion d'eux, pourquoi feraient-ils des efforts ? Et à la fin même, ils deviennent vraiment incapables, parce que c'est une sorte de magie que vous avez exercée sur eux, et ils sont hypnotisés, subjugués, paralysés.

Malheureusement, c'est l'attitude que prennent beaucoup de parents en croyant qu'ils vont ainsi obliger leurs enfants à s'améliorer. Il faut désormais qu'ils sachent que c'est la plus mauvaise méthode. Pour obtenir quelque chose d'un enfant, il

faut toujours l'encourager, comme je le fais avec vous. Je vous fais confiance, je vous encourage, même si je sais que la réalité n'est pas tellement fameuse, et c'est ainsi que je vous amène à faire des progrès. Il ne faut pas adopter envers les gens une attitude critique, car à ce moment-là vous les paralysez, et en même temps vous les poussez à chercher les moyens de se venger un jour. Il est souvent préférable de garder ses opinions pour soi. Cela ne signifie pas que vous devez fermer les yeux et ne pas voir que quelqu'un est en train de vous voler ou même de méditer votre ruine. Mais il ne faut pas s'y arrêter, il faut se dire : « Le pauvre, il est comme ça pour le moment parce qu'il n'a pas eu le temps de se développer, mais si je me concentre sur son esprit, sur la Divinité qui est en lui, un jour il finira par changer. » C'est en tout cas le travail qu'un Maître fait sur ses disciples et c'est ainsi qu'il accélère leur évolution.

Et vous aussi, mes chers frères et sœurs, consacrez-vous à ce travail, c'est le moment pour vous de vous éveiller à des activités spirituelles. C'est pourquoi – je ne le répéterai jamais assez – c'est à cette activité que doivent se consacrer les parents quand leur enfant est encore tout petit : penser à toutes les qualités et les vertus qui sont enfouies dans l'âme et dans l'esprit de cet enfant. Au lieu de se lamenter sur ses défauts et de lui donner quelques gifles ou quelques fessées pour lui apprendre à ne plus faire certaines bêtises, ils doivent se concentrer sur l'étincelle divine qui habite dans leur enfant ; et c'est ainsi, parce que les parents auront su alimenter cette étincelle, que l'enfant fera plus tard des merveilles. Même quand il est déjà endormi, ils peuvent se mettre auprès de son lit, et en lui donnant de toutes petites caresses – sans le réveiller – lui parler de toutes les bonnes qualités qu'ils veulent lui voir manifester plus tard : ils placent ainsi dans son subconscient des éléments précieux qui, lorsqu'il les découvrira des années après, le protégeront de beaucoup d'erreurs et de dangers.*

* Voir Tome 27, chapitre II.

Il est évident que si vous n'aimez pas quelqu'un parce qu'il vous a trompé ou lésé, il vous sera difficile de voir l'étincelle divine qui habite en lui. Si vous l'aimez, ce n'est pas difficile, tout de suite c'est une divinité pour vous, vous n'avez même pas besoin de vous forcer. La question ne se pose que si vous ne l'aimez pas, et vous devez donc avoir une méthode de travail que vous emploierez consciemment, en sachant quels en seront les résultats bénéfiques. Mais pour cela il ne faut pas vivre exclusivement dans les sentiments et les émotions, il faut raisonner, se contrôler et savoir qu'en vous arrêtant éternellement sur les défauts de quelqu'un, vous vous mettez au même diapason que lui, vous arrivez même à attirer en vous ces défauts, jusqu'au jour où vous finissez par aller plus loin que lui dans l'injustice, la malhonnêteté ou le vice. Vous l'avez tout d'abord critiqué, et voilà que vous faites pire ! C'est ce que je dis à la jeunesse : au lieu d'aimer et de respecter vos parents, vous les critiquez, mais méfiez-vous, vous risquez plus tard de faire pire qu'eux. C'est encore très tôt pour les critiquer ; montrez-leur seulement que vous les dépassez en bonté, intelligence, pureté, c'est tout. Mais ne les critiquez pas, parce que vous éveillez et attirez en vous les mêmes défauts. Seuls les Initiés peuvent se permettre de souligner les défauts des autres, d'abord parce qu'ils les ont vaincus en eux-mêmes, et ensuite parce qu'ils savent comment se protéger.

Les humains ont tendance à toujours voir le côté négatif les uns des autres, et je sais que tout ce que je suis en train de vous dire ne peut pas encore être accepté. Mais dans l'avenir tous apprendront à faire ce travail de la pensée, à projeter par la pensée leurs parents, leurs amis et tous les êtres qu'ils rencontreront, dans des régions beaucoup plus hautes. Ils ne trouveront plus aucune joie à les rabaisser et à les salir comme ils le font maintenant, et surtout les journalistes qui n'ont de respect pour personne ; ils ne savent pas que c'est leur propre âme qu'ils sont en train de saccager. Oui, dans l'avenir, on tâchera de ne s'arrêter que sur la nature supérieure, la nature divine des autres.

D'ailleurs, quand vous parlez des qualités de quelqu'un, même si vous avez l'air d'exagérer un peu, non, vous n'exagérez pas, car en réalité cela dépend de quelle partie de lui-même vous parlez. Souvent, quand vous parlez de quelqu'un, en réalité ce n'est pas lui, ce sont ses intestins, son sexe, son ventre, ou ses pieds (qui ne sont pas lavés !) Lui, il est une divinité. Il est dit dans les livres sacrés que nous sommes des dieux. Et pourquoi ces dieux ne se manifestent-ils pas ? Ils sont enterrés quelque part, enfouis sous des couches d'impuretés ; vous ne pouvez pas les découvrir, mais ils sont là et ce sont ces dieux qu'il faut faire apparaître.

Prenons maintenant le cas des hommes et des femmes, comment ils se considèrent. Moi, très jeune déjà, j'ai pris l'habitude de considérer la femme comme une expression de la Mère divine. Je voyais bien que la majorité des femmes ne se manifestaient pas tellement divinement, mais je savais aussi qu'avec cette attitude c'est moi qui y gagnais. J'ai voulu voir la femme belle, délicate, pleine d'amour, fidèle, stable (ce qu'elle n'est pas, mais enfin !) car à ce moment-là, c'est moi qui m'épanouissais. Tous les autres diront que je suis un idiot, que je me trompe... Mais je le sais que je me trompe ; seulement c'est en me trompant que je trouve la vérité, la vérité vraie. Parce qu'en réalité c'est ainsi que la femme est en haut : une splendeur. Mais en bas, que voulez-vous... Et c'est vrai aussi pour les hommes.

Le malheur, c'est que les humains veulent se connaître dans les égouts. Eh non, il faut se connaître sur les sommets, là, c'est différent. Mais on ne veut pas me comprendre et accepter cette pratique, alors on devient prosaïque, on perd son inspiration. Il faut être réaliste, paraît-il, c'est idiot d'idéaliser les hommes et les femmes. Oui, peut-être, c'est idiot. C'est idiot, mais c'est beau. Tandis que la réalité est moche, et dans cette réalité, sans s'en rendre compte les humains détruisent leur âme, leur esprit, ils saccagent les racines de leur existence.

Quelqu'un m'objectera : « Mais c'est très dangereux ce que vous demandez ! L'homme qui idéalise la femme, mais que va-t-il faire quand il verra – car il sera obligé de le voir – qu'aucune femme ne correspond à ce qu'il imagine ? Il va être tellement déçu ! » Ah oui, il sera déçu ; s'il ne sait pas pourquoi et comment entreprendre ce travail d'idéalisation, il sera déçu, il va tomber de très haut. En réalité l'idéalisation est un travail magique de création, mais cela n'empêche pas de continuer à savoir à quoi s'en tenir sur les êtres que l'on idéalise ainsi.

Quand je vous dis que moi, je veux considérer les femmes comme des divinités, en réalité je sais très bien si c'est vrai ou si c'est faux, pourquoi devrais-je me leurrer ? Mais je le fais tout de même, parce que je sais qu'ainsi toutes mes énergies sont dirigées vers le sommet de la création, et alors tout devient beau, expressif, toutes les femmes que je rencontre sont une source de bénédictions, d'inspirations et de découvertes pour moi. Je reste toujours avec l'impression de quelque chose de rayonnant, de lumineux, de parfait comme la Mère divine. Je vis dans la beauté sans chercher à connaître la réalité, parce que sinon je sais d'avance ce qui m'attend. Et si l'on me dit : « Mais qu'est-ce qu'il y a à être tellement émerveillé ? Si vous connaissiez seulement les vices de ces créatures qui vous donnent tellement de joie ! », je réponds que je ne veux pas le savoir. Si elles ont des vices, eh bien, ils sont pour elles, tandis que la joie est pour moi. Dans une ville, par exemple, il y a tellement de belles choses, mais il y a aussi les égouts. Pourquoi vouloir descendre dans les égouts ? Restez un peu sur les constructions, montez sur la Tour Eiffel – symboliquement parlant. De là au moins vous verrez un magnifique panorama.

Si la tendance à idéaliser produit chez certains des résultats catastrophiques, c'est qu'ils n'ont pas su se maintenir dans l'idéalisation : ils l'ont abandonnée pour descendre dans la réalisation. S'ils n'étaient pas descendus, s'ils n'avaient pas voulu trop s'approcher de l'être qu'ils idéalisaient, cette joie, ce bon-

heur auraient pu continuer pour eux. Voilà comment, dans les mains d'un ignorant, l'idéalisation est un véritable danger ; ce sont les précipices qui l'attendent. Alors que dans les mains d'un Initié, c'est la plus grande source de bénédictions.

L'idéalisation est un travail magique, c'est la meilleure façon d'évoluer, mais je le répète, à condition de toujours continuer dans ce sens, de ne pas vouloir un jour connaître de plus près, toucher, goûter, etc., sinon c'est comme les enfants qui démontent une horloge pour voir comment elle marche : elle ne marche plus. Malheureusement, c'est ce que la plupart sont en train de faire avec toutes les créatures du Seigneur : ils veulent voir ce qu'il y a dedans, et dedans il y a les intestins, tous les viscères. Pourquoi vouloir absolument voir cela ?

Il faut idéaliser les femmes, les hommes, mais ne pas sortir de cette idéalisation, ce n'est qu'à cette condition que vous êtes à l'abri. Si vous sortez de cette forteresse, c'est fini, toutes les déceptions sont là, et ensuite les autres vous diront : « Vous voyez, on vous avait averti ! » Et vous serez obligé de reconnaître qu'ils ont raison. En réalité, ils n'ont pas raison. Ils ont raison seulement parce que vous êtes faible et ignorant. Si vous êtes fort et éclairé, c'est vous qui aurez éternellement raison.

Les humains perdent de plus en plus le sens du sacré, ils abîment tout, ils salissent tout, c'est pourquoi les portes du monde subtil leur sont fermées. Il faut cultiver ce sens du sacré ; dans tout ce que vous rencontrez, dans chaque manifestation de la vie, même dans un caillou, même dans un brin d'herbe, il faut voir et sentir le Créateur, et surtout chez les hommes et les femmes. Le jour où l'on perd ce sens du sacré, c'est qu'on est mort, spirituellement mort.

Le Bonfin, le 25 juillet 1973

*

Je vous ai parlé hier de cet exercice qui consiste à idéaliser consciemment les hommes et les femmes. Aujourd'hui, je voudrais ajouter quelques mots pour vous dire que vous pouvez aussi faire cet exercice pour vous-même... Oui, vous idéaliser vous-même, imaginer que vous êtes parfait, que vous possédez toutes les vertus, qu'aucune possibilité ne vous manque. Voilà encore un travail magique que le disciple doit faire pour accélérer son perfectionnement. Tant qu'il n'a de lui que l'image de ce qu'il est pour le moment, il est retenu dans les degrés inférieurs de l'évolution, car cette image médiocre et prosaïque de lui-même agit sur lui et il ne peut pas avancer. Tandis que s'il forme de lui-même une image sublime sur laquelle il peut se concentrer, cette image agira aussi sur lui en provoquant d'autres vibrations, d'autres élans, car il a envie d'atteindre cette image, et c'est ainsi qu'il fait des progrès ; sinon il stagne et ne connaîtra jamais sa propre réalité.

Vous direz : « Mais quelle réalité ? C'est ce que je suis qui est la réalité ! » Eh non, cette réalité n'est pas encore réelle, c'est une illusion. La vraie réalité c'est ce qui est idéal, divin, voilà la seule réalité. Le reste, que l'on considère comme une réalité, est une illusion, un mensonge. On ne peut connaître la réalité qu'en idéalisant, en divinisant tous les êtres et soi-même. C'est exactement ce que les Hindous appellent le Jnani-Yoga. Le Jnani-Yoga n'est rien d'autre qu'un processus d'idéalisation. Le disciple se cherche parce qu'il veut se trouver au sommet avec Dieu Lui-même et pouvoir dire : « Moi, c'est Lui », ou comme Jésus lui-même le disait : « Mon Père et moi nous sommes un. »

Le disciple cherche son Moi supérieur, il cherche l'esprit divin qui est « lui » justement, son être réel. Donc, la véritable idéalisation, c'est de retrouver la réalité que nous sommes

quelque part ailleurs, mais pas ici. En créant de nous-même une image qui embrasse toutes les perfections, en la nourrissant, en la renforçant, peu à peu cette image pénètre en nous et nous devenons une autre créature, meilleure qu'avant.

Une fois qu'un être a réussi à former cette image divine de lui-même, partout où il va cette image influence bénéfiquement les créatures, même les animaux, les plantes et les pierres, toute la nature, parce qu'il sort de lui des rayons, des forces, des vibrations qui agissent favorablement, apportant l'ordre, l'équilibre, l'harmonie.

Combien de gens désirent qu'on les aime et font tout ce qui est possible pour y arriver ! Mais malheureusement ils ne font tout ce qui est possible qu'extérieurement, ils n'ont jamais pensé que pour être aimé il faut changer ses vibrations, les rendre plus douces, plus paisibles, plus harmonieuses et que cela n'est possible que parce qu'on a créé en soi-même une image divine.

Maintenant, de la même façon qu'il y a un danger à idéaliser les autres si vous oubliez qu'il s'agit d'un exercice, il y a aussi un danger à s'idéaliser soi-même si vous devez vous imaginer que la perfection est déjà arrivée. Alors là vous vous conduisez avec une telle prétention que vous êtes ridicule et que les autres ne peuvent plus vous supporter. Vous devez travailler sur votre image divine en haut, mais sans vous imaginer que vous êtes déjà une divinité ici sur la terre. Sinon vous allez voir les autres ! Ils diront : « Celui-là se prend pour une perfection alors qu'il n'est qu'un idiot ! » et ils auront raison.

Donc quel que soit le travail grandiose que vous fassiez intérieurement, continuez à vous comporter simplement envers les autres sans provoquer chez eux des réactions négatives. Imaginez que vous êtes beau, lumineux, rayonnant, que vous accomplissez la volonté de Dieu, que vous nagez dans la lumière, que vous arrivez à vous retrouver tel que vous étiez

dans le passé lointain, auprès de Dieu, et tel que vous devrez être dans l'avenir : parfait... mais en étant conscient que ce n'est pas encore arrivé dans le plan physique.

Toute la splendeur, toutes les richesses que nous possédons en haut doivent descendre et se concrétiser dans le plan physique, afin que nous puissions réaliser le ciel sur la terre. Le ciel, c'est tout ce qui est beau et parfait dans le monde des idées, et il faut le faire descendre sur la terre, c'est-à-dire dans notre corps, remplacer toutes les particules de notre corps physique par des particules indestructibles, cristallines, immortelles. Voilà un travail sublime, glorieux, que personne ou presque ne conçoit et ne réalise et qui est pourtant le seul qui vaille la peine d'être réalisé.

En m'écoutant tout d'abord vous présenter ce travail spirituel, vous étiez étonnés d'entendre des conseils aussi inhabituels : qu'il faut tout idéaliser et ne pas vouloir connaître l'Enfer. Mais le jour où il sera vraiment devenu fort, éclairé, rayonnant, le disciple descendra dans l'Enfer accompagné de son Maître et alors il pourra tout voir et connaître sans danger. Mais en attendant il est préférable qu'il ne veuille pas encore connaître l'Enfer.

Le Bonfin, le 29 juillet 1973

IV

Lire et écrire

I

Lecture de la pensée du jour :

« Chaque matin, vous montez sur le Rocher... Mais est-ce que seulement vous pensez à lui envoyer votre amour, vos bonnes pensées ? Il faut l'aimer, ce Rocher, et même si vous savez comment le toucher, le caresser avec amour, ses vibrations changeront à votre égard et vous en ressentirez une grande joie. Oui, caressez-le de temps en temps, comme vous caresseriez la main d'un bien-aimé. Évidemment, il est rugueux comme la peau d'un éléphant, mais cela ne fait rien, il est comme cet animal, rempli de bonté.

Ne vous laissez pas tromper par les apparences. Vous croyez que le Rocher est mort, qu'il est sans âme, mais si seulement vous saviez quelle histoire extraordinaire se déroule autour de lui depuis des millions d'années ! Il est capable de vous la raconter, et si vous saviez l'écouter, il vous instruirait. L'époque vient où vous devez savoir communiquer avec toute la nature, sentir que tout est vivant et que vous pouvez parler aux rochers, aux fleurs, aux animaux, à l'eau, à l'air, à la lumière et même aux étoiles. »

Ceux qui m'écoutent pour la première fois trouveront que ces paroles ne ressemblent à rien de ce qu'ils ont entendu jus-

qu'à présent. Et pourtant cette idée que tout est vivant, que l'histoire de la terre est inscrite sur les pierres, sur les rochers et partout dans la nature, est fondée sur une science que les Initiés se transmettent de siècle en siècle. Oui, tout s'enregistre. Les humains, toujours tellement présomptueux, s'imaginent qu'ils sont les premiers et les seuls à avoir découvert la technique de l'enregistrement. C'est vrai qu'ils ont fait des merveilles avec la photographie, le cinéma, les disques, les bandes magnétiques... Seulement ils ne se doutent pas que s'ils ont pu arriver à ces réalisations, c'est que le phénomène de l'enregistrement existe déjà dans la nature : parce que la nature est sensible, et elle réagit.

Certaines expériences ont été faites aux États-Unis par des chercheurs qui ont découvert à l'aide d'appareils que les plantes ont une forme de sensibilité qui les fait réagir aux présences bénéfiques ou maléfiques ; ils ont constaté que si quelqu'un qui les avait maltraitées entrainé dans l'endroit où elles se trouvaient, elles montraient par certains signes qu'elles avaient peur. C'est donc aussi qu'elles ont une mémoire. Les plantes sont sensibles et les pierres à leur façon le sont également. Si vous les aimez, si vous les touchez avec amour, elles peuvent vous répondre et vous faire des révélations. Que s'est-il passé depuis des siècles avec notre Rocher ? On sait qu'Apollonius de Tyane est venu dans cette région déposer des talismans et peut-être en a-t-il placé un aussi au Rocher...

L'amour est le langage universel que toute la création, toutes les créatures peuvent comprendre. Touchez une pierre avec amour, elle vibre déjà autrement, elle peut même vous répondre avec amour ; seulement il faut être très sensible pour le constater, il faut apprendre à déchiffrer son langage. Mais qui veut apprendre le langage des pierres, des plantes, des animaux ? Les humains apprendront à lire et à écrire dans toutes les langues et le langage de la nature, le seul langage qu'il vaut la peine de connaître, ils ne l'apprendront pas.

Même si la lecture et l'écriture sont devenues aujourd'hui des activités tellement indispensables dans le monde civilisé, cela ne signifie pas que l'homme ne pourrait pas progresser sans elles. Lire et écrire représentent sans doute des avantages, mais cette importance donnée au papier comporte aussi beaucoup d'inconvénients. On ne fait confiance qu'aux papiers, il n'y a que les papiers qui comptent. Si un papier dit que vous êtes coupable, même si vous êtes innocent on est incapable de lire sur vous cette innocence, on lit le papier et on vous met en prison. L'homme n'est rien, c'est le papier qui est tout-puissant.

Nous vivons dans une civilisation qui exige que nous sachions lire et écrire, et c'est très bien. Mais ce sur quoi je veux insister, c'est sur les autres formes de lecture et d'écriture. Il faut toujours lire, il faut toujours écrire, mais ce sont deux activités qu'on peut retrouver dans les plans supérieurs. Pour un Initié, lire, c'est être capable de déchiffrer le côté subtil et caché des objets et des créatures, d'interpréter les symboles et les signes placés partout par l'Intelligence de la nature. Et écrire, c'est marquer de son empreinte le grand livre de l'univers, agir sur la nature et sur les humains par sa volonté, sa pensée, son désir, par la force magique de son esprit. Ce n'est donc pas seulement dans le plan physique qu'il faut savoir lire et écrire, mais dans toutes les régions.

Il a été très difficile dans le passé d'imposer l'instruction à tous. Les parents s'opposaient à ce que leurs enfants aillent à l'école, car à quoi cela pouvait-il bien servir qu'ils apprennent à lire et à écrire quand il y avait le bétail, le poulailler, les travaux des champs ? Et maintenant, regardez : les enfants du monde entier ou presque vont à l'école, même chez les peuples les plus primitifs, parce que tous ont compris que c'était mieux. Mais autant il a été difficile dans le passé de faire admettre aux humains la nécessité de s'instruire, autant il sera difficile de leur apprendre maintenant ce que sont la véritable lecture et la véritable écriture, et de les pousser à s'y exercer.

Les humains ne savent pas lire... Ils ne savent pas lire le grand livre de la nature pour y trouver les solutions des problèmes qui les préoccupent. Ils iront consulter des livres d'auteurs célèbres dans lesquels ils trouveront des réponses contradictoires, mais ils n'iront pas consulter la nature où tous les problèmes de la vie sont résolus depuis longtemps. Oui, les solutions sont là, partout, dans le monde des minéraux, des végétaux, des animaux, et même dans l'homme, dans sa structure et les différentes fonctions de son organisme. Et de même que les humains ne savent pas lire, ils ne savent pas écrire non plus. Oh ! évidemment ils écrivent quand même. Chaque pensée, chaque sentiment est une écriture qui va se graver quelque part sur les objets ou dans la tête et dans le cœur des hommes et des femmes, mais c'est un gribouillage dont personne ne peut profiter.

Écrire est un acte de volonté et de dépouillement. Écrire, c'est remuer et soumettre quelque chose en soi-même pour le faire sortir et le donner aux autres. Écrire, c'est laisser une trace, et certains philosophes, certains artistes ont laissé des traces qu'on continue encore à étudier depuis des milliers d'années. Mais au-dessus des philosophes et des artistes il y a eu les grands Initiés qui sont les véritables créateurs, car ils travaillent avec la magie divine. La magie divine, c'est d'être capable de tracer dans l'espace quelques mots seulement, des lettres de feu qui s'inscriront partout dans les cerveaux et dans les cœurs.

Chaque être humain est aussi un livre, un livre qu'il a lui-même écrit... Mais souvent, quel charabia, quelle cacophonie ! Toutes les anomalies et les aberrations sont là. Quand deux de ces livres se rencontrent et s'amourachent l'un de l'autre, ils sont occupés jour et nuit à se lire mutuellement, mais qu'apprennent-ils ? L'enfer. Car les humains n'ont pas encore commencé à écrire consciemment leur propre livre ; ils ont toujours été instruits à ne travailler qu'à l'extérieur d'eux-mêmes :

sculpter, modeler, dessiner, écrire, mais à l'extérieur d'eux-mêmes. L'intérieur est comme un terrain en friche. Mais le jour où ils seront conscients de la nécessité d'écrire enfin leur propre livre, quand ils se rencontreront, ils seront émerveillés de pouvoir lire les uns sur les autres des signes sublimes : les qualités, les vertus, les dons que chacun aura travaillé à développer en lui-même.

Les grands Maîtres, les Initiés travaillent à se sculpter, à se modeler pour que le monde entier puisse apprendre auprès d'eux. Même s'ils ne parlent pas, à leur seul contact on s'instruit.

Souvent, je me dis : « Ah ! voilà, dimanche je parlerai sur tel ou tel sujet parce que c'est vraiment très important », et j'y pense pendant plusieurs jours. Mais quand arrive le dimanche, tout est complètement effacé. Cela s'est produit si souvent que j'ai décidé de ne plus penser à l'avance au sujet que je vais traiter parce que ça ne marche jamais comme je l'espérais, et je suis déçu. Mais si c'est un sujet que quelqu'un d'autre me présente, comme la méditation quotidienne ou la conférence enregistrée que je dois commenter, étant donné que je ne sais pas à l'avance quel sera le thème de cette méditation ou de cette conférence, alors ça va, ça m'inspire.

Où, c'est bizarre, j'ai besoin de l'inattendu, de l'improvisé. Si je devais préparer une conférence à l'avance, il faudrait que je la lise, et donc que je l'écrive, mais comme je n'écris jamais, je ne peux rien vous lire. Pour que je puisse parler, il faut que le sujet se présente tout d'un coup, comme une suggestion que m'envoie le monde divin, et alors, à ce moment-là, malgré les lacunes, les fautes de français et tout ce qui n'est pas académique, eh bien, ça marche. Oui, mais à condition qu'on vienne chercher dans mes paroles autre chose que du style ou de l'éloquence, car pour cela je suis zéro, je n'ai jamais su et je ne saurai jamais.

Si vous venez chercher auprès de moi l'élan, l'inspiration, l'enthousiasme, vous les trouverez, mais le reste, non. On dirait que ce romanichel m'a influencé. Vous vous souvenez, je vous ai parlé un jour de ce romanichel qui jouait du violon dans les rues de Sofia : il tirait des sons célestes d'un violon qu'il avait fabriqué lui-même en le creusant dans un morceau de bois sur lequel il avait tendu les cordes... *

Souvent en repensant à ce romanichel, je me suis dit : « Je ne saurai jamais parler de façon académique. Bon, mais alors il faut arracher quelque chose de mon cœur, de mon âme » et c'est pourquoi je ne me suis jamais tellement attaché à la correction de la langue. Maintenant, bien sûr, tout le monde a la possibilité de me corriger, mais (et cela, les autres ne peuvent peut-être pas le faire) j'arrive en parlant à arracher quelque chose de moi pour vous le donner. Ce sont des éléments qui ne se voient pas, qui ne s'entendent pas, qui ne se touchent pas, mais ils pénètrent en vous à votre insu, ils inscrivent quelque chose dans votre cœur, dans votre âme, et c'est à vous maintenant de les lire et de déchiffrer leur sens.

Sèvres, le 20 avril 1968

* Voir Tome 27, chapitre IV : II.

II

Partout où vous allez, sur tous les objets que vous touchez, vous laissez des traces, des empreintes bénéfiques ou maléfiques. Il y a des gens dont on dit que partout où ils posent le pied, l'herbe ne repousse plus, et ce n'est pas exagéré. Et d'autres êtres, au contraire, qui ne pensent qu'à éclairer, vivifier, chauffer, aider, libérer toutes les créatures, laissent partout sur leur passage des empreintes tellement puissantes que ceux qui viennent ensuite dans le même endroit en reçoivent des bienfaits et sont influencés pour le bien.

Moi qui connais la réalité de ces phénomènes, j'ai fait toutes sortes d'expériences dont vous ne pouvez même pas avoir idée. Partout où j'ai voyagé, même sur les mers et les océans, j'entrais en contact avec les entités qui dirigent ces régions, je leur demandais que tous les bateaux qui traverseraient cette eau, tous les hommes qui s'y baigneraient, reçoivent quelque chose de fraternel, de lumineux, de divin. J'écrivais même certaines formules et je jetais ce message à la mer. Comme ces régions sont habitées par des créatures extrêmement évoluées, conscientes, sensibles, ce message leur parvenait, et elles se mettaient au travail. Oui, et c'est pourquoi d'ici quelques années l'humanité tout entière s'orientera vers la fraternité, vers la lumière.

On le voit déjà à propos du soleil : il y a encore une dizaine d'années, tout le monde se moquait de nous parce que nous allons contempler le lever du soleil, on nous appelait « illuminés », « ensoleillés »... et maintenant voilà que plusieurs pays ont décidé que l'année 1979 serait l'année du soleil, et le 24 juin on fêtera le Jour du soleil. D'où vient ce changement ? Eh bien, c'est la grande Fraternité Blanche Universelle qui a agi sur les esprits et sur les âmes. Et ce n'est rien encore. Plus tard, toutes nos autres idées seront aussi acceptées. Seulement, où sont les frères et les sœurs qui participent à ce travail ? Voilà ce qui manque : des collaborateurs conscients et éclairés, qui abandonnent certaines occupations inutiles pour se consacrer à ces idées afin qu'elles se réalisent plus vite et avec plus d'efficacité. Il y en a, bien sûr, mais pas autant qu'il faudrait.

Certains diront : « Mais comment pouvons-nous apporter des changements dans le monde ? » Pour comprendre comment c'est possible, il faut connaître le côté subtil de la matière. C'est ce que l'on essaie de faire depuis quelque temps dans plusieurs pays, surtout aux États-Unis et en Union Soviétique où l'on commence à étudier les émanations subtiles des hommes, des animaux, des plantes et même des objets, et tous les phénomènes dits « parapsychiques ». Malheureusement, ces connaissances tellement extraordinaires risquent une fois de plus d'entraîner l'humanité à la catastrophe, car la nature humaine est ainsi faite qu'elle a tendance à utiliser chaque nouvelle découverte pour satisfaire son intérêt, ses caprices, son désir de domination ou de vengeance.

Toutes ces connaissances risquent donc d'être d'abord utilisées pour porter préjudice aux autres, et d'ailleurs cela se fait déjà : des objets imprégnés d'influences nocives ont été envoyés sous l'apparence de cadeaux à certains dirigeants dans le but de leur nuire. Bien sûr, c'est un moyen efficace, mais c'est de la magie noire, et tous ceux qui emploient ce genre de moyens doivent savoir qu'ils seront punis un jour. Car les lois sont terribles : tout ce que l'on envoie aux autres, le bien

comme le mal, finit toujours par revenir vers celui qui l'a envoyé, et cela revient même amplifié. Alors, attention si c'est du mal ! Il ne faut se servir de ces connaissances magiques que pour aider les humains, pour répandre la lumière et la paix dans le monde ; à ce moment-là vous êtes inscrit en haut comme un mage blanc et les bénédictions du Ciel commencent à descendre sur vous.

Quel que soit le lieu où vous alliez, pensez à faire un travail positif par la pensée, car ce travail est senti par les milliers de créatures intelligentes qui vivent partout. Vous direz : « Mais ces créatures, on ne les voit pas ! » Eh bien, ce n'est pas un argument, elles existent. Et si vous apprenez à travailler avec ce côté invisible, subtil, vous pouvez produire des changements formidables dans le monde entier. C'est aussi vrai que toutes les vérités de la physique et de la chimie. Dans la chambre où vous vivez, vous laissez sur les murs, les meubles, les objets, des traces fluidiques, et si quelqu'un doué de grandes qualités médiumniques vient vous voir et touche un objet, il pourra sentir tous les événements qui se sont produits dans cette chambre et les décrire en détail.

Et même un cheveu seulement, oui, avec un seul de vos cheveux, un clairvoyant peut décrire en détail votre caractère, vos maladies, vos défauts, vos qualités. Comment se fait-il que tout soit inscrit dans un cheveu ? C'est comme ça. Vous avez entendu parler de Vanga, cette clairvoyante bulgare extraordinaire. Mais savez-vous comment elle opère ? Elle demande seulement un morceau de sucre que la personne qui veut la consulter a tenu quelques minutes dans sa main. Vous pouvez même depuis la France, ou un autre pays, lui faire apporter ce morceau de sucre par quelqu'un, et Vanga – qui est aveugle d'ailleurs, comme certains autres grands clairvoyants – le prend et déchiffre votre caractère, votre présent, votre passé et votre avenir. La trace que vous avez laissée sur un morceau de sucre est pourtant absolument impondérable, mais elle est suffisante

pour qu'on puisse y lire tout ce qui vous concerne. Seulement les êtres qui possèdent de telles qualités de médiumnité sont devenus extrêmement rares à notre époque, car avec les siècles les humains ont perdu de plus en plus le contact avec le monde invisible. C'est grâce à ce savoir concernant les influences que, dans le passé, les mages préparaient des talismans extrêmement puissants.

Une fois que l'on connaît la réalité de cette loi : que tout s'enregistre, il faut penser à prononcer les prières et les souhaits les meilleurs partout où l'on passe : « Que tous ceux qui viendront ici soient touchés par la lumière, par la bonté, par la fraternité... que leur vie soit transformée ! » Pourquoi ne pas s'habituer à prononcer des bénédictions ? Pour les malédictions, tous sont là, mais pour les bénédictions... Vous allez dans une forêt : pourquoi ne priez-vous pas en demandant que tous ceux qui traverseront cette forêt soient améliorés, qu'ils deviennent des enfants de Dieu, qu'ils travaillent pour la paix ?

Vous direz qu'on ne vous a jamais parlé de ces pratiques... Mais pourquoi est-il nécessaire que l'on vous en parle ? Quand vous avez un enfant ou quelqu'un que vous aimez beaucoup, est-ce qu'on a besoin de vous suggérer de souhaiter les meilleures choses pour lui ? Non, vous le faites spontanément, car vos sentiments vous poussent à former certains souhaits, à prononcer certaines paroles. Alors, pourquoi ne pas aussi penser spontanément à formuler des souhaits pour le monde entier ? Regardez les gens en voyage : ils sont là à s'amuser ou à tuer le temps parce qu'ils s'ennuient. Est-ce qu'ils ne pourraient pas apprendre à faire un travail par la pensée pour aider les habitants des régions qu'ils traversent ainsi que ceux qui viendront dans ces régions ?

Et maintenant quelqu'un dira peut-être : « Mais est-ce que nous avons le droit d'influencer la nature en y laissant des empreintes ? » Quelle question ! La plupart des humains sont occupés à salir et à abîmer la nature, à faire même de la magie

noire avec leurs pensées et leurs sentiments abominables, et nous, nous n'aurions pas le droit de faire le contraire ? Quel raisonnement ! Est-ce que vous allez demander si la rose a le droit d'embaumer l'atmosphère ?... Bien sûr, vous avez le droit d'agir, d'influencer toute la nature, mais à une seule condition : de ne laisser que des empreintes bénéfiques, lumineuses, afin que tous ceux qui passeront par là reçoivent des particules qui les aideront à penser mieux, à sentir mieux, à agir mieux.

De même, quand vous voyagez en bateau, que ce soit sur un lac, sur la mer ou sur un fleuve, vous pouvez écrire quelques mots que vous adressez à celui qui règne sur le royaume des eaux. Votre souhait est pris en considération et des milliers de créatures se mettent au travail pour le réaliser. N'importe qui peut adresser des demandes, mais pour obtenir de grands résultats, il faut que la personne qui les adresse soit très évoluée. C'est à cause de sa lumière, de sa pureté, de sa dignité qu'elle est exaucée. Tout ce que vous faites dans le monde invisible n'a d'efficacité que si vous avez des qualités et des vertus pour soutenir votre action. C'est la même loi pour les talismans. Beaucoup portent des talismans qu'ils ont achetés dans une boutique et ils s'imaginent qu'ils n'ont qu'à les porter pour que tout leur réussisse. Pas du tout ! Même si c'est un talisman qui a été préparé pour vous par un grand Mage, pour qu'il continue à être efficace et puissant, il faut que ce soit vous qui l'animez, qui le nourrissez par vos pensées, vos sentiments, votre vie pure, sinon au bout de quelque temps il perd ses forces et il meurt. Aucun talisman n'est préparé pour durer éternellement, sa vie dépend de la personne qui le porte.

Il faut donc s'habituer à penser et à dire des paroles magnifiques, et même à les écrire. Pendant nos réunions, vous me voyez toujours écrire quelques mots sur une feuille de papier. Pour la première fois je vous dirai ce que sont ces mots. C'est une prière : « Seigneur, que ton nom soit béni et sanctifié pour l'éternité. » Mais je l'écris en bulgare. Et pourquoi je fais cela ? Pour moi, parce que cela me fait du bien !... Et vous aussi, au

cours de la journée, pensez à sanctifier le nom de Dieu, prononcez-le, écrivez-le. Bien sûr, le nom de Dieu est déjà sanctifié en haut par les Anges, ce n'est pas vous qui allez ajouter grand-chose à la sainteté du nom de Dieu. Mais cela vous fera du bien à vous, et aux autres aussi, car ces paroles sacrées purifieront l'atmosphère autour d'eux. Combien de nouvelles notions vous avez encore à apprendre, des notions magnifiques qui peuvent vous éclairer, vous vivifier, vous ressusciter.

Vous direz : « Oui, mais est-ce que les traces qu'on laisse sont durables ? » Cela dépend de l'intensité de la pensée et de la volonté. Par exemple, certains frères et sœurs s'imaginent qu'en quittant la Fraternité ils vont m'échapper et se débarrasser de mon influence. Ils ne savent pas que j'ai laissé en eux certaines marques indélébiles. C'est pourquoi justement, des années après, quelques-uns reviennent, et ils me le disent : « Nous n'avons jamais pu effacer certaines vérités que nous avons entendues auprès de vous, certains moments que nous avons vécus. » Eh oui, mes chers frères et sœurs, vous ne pourrez jamais vous séparer de moi parce que je projette une poudre ; pas une poudre à éternuer, non, mais une petite poudre que vous absorbez à votre insu, et une fois avalée, c'est pour l'éternité ; même quand vous irez sur les autres planètes, ces petites particules travailleront en vous et continueront à vous parler.

Il y a encore beaucoup à dire sur les influences, mais l'essentiel est là. Soyez attentif à tout ce que vous faites, à tout ce que vous touchez ou qui vous touche, et pour cela vous devez développer la conscience et la sensibilité. Pourquoi une jeune fille accepte-t-elle d'être caressée et embrassée par n'importe quel voyou sans jamais se rendre compte de toutes les traces négatives que ce garçon est en train de lui laisser ? Ces traces agissent ensuite comme un mauvais talisman en attirant sur elle des influences nocives. Et vous-même, quand vous vous sentez irrité, nerveux ou mal disposé, ne donnez rien aux autres et ne les touchez pas non plus, parce qu'avec votre colère et

vos mauvaises dispositions vous les entraînerez dans le côté négatif C'est pour cela qu'il faudrait que les repas soient toujours préparés par des personnes pures : pour qu'elles mettent de la pureté dans la nourriture. Mais les humains qui se sont habitués à ce que n'importe qui prépare la nourriture qu'ils mangent, ne pensent pas qu'ils absorberont ensuite les maladies et les stupidités des personnes qui l'ont préparée.

Alors, mes chers frères et sœurs, si vous tenez compte de ces vérités, votre vie s'améliorera. Mais si vous n'en tenez pas compte, non seulement vous n'en profiterez pas, bien sûr, mais à l'avenir le monde invisible vous privera de révélations pareilles et vous vivrez comme des animaux ignorants exposés à toutes les saletés et les influences négatives, parce que vous n'aurez pas voulu être éclairés.

Le Bonfin, le 19 septembre 1978

III

Aujourd'hui, au lieu de vous entretenir de questions philosophiques et mystiques, je vais aborder un sujet tellement ordinaire et prosaïque que beaucoup parmi vous seront certainement indignés. Mais s'ils se donnent la peine de m'écouter, peut-être comprendront-ils l'utilité de cette question.

C'est une très mauvaise compréhension d'un enseignement initiatique que de s'imaginer que le seul travail à faire concerne les sciences dites ésotériques ou occultes (bien que je n'aime pas beaucoup ce mot « occulte »), et qu'on peut ainsi négliger les sujets plus quotidiens. Eh non, ces sujets aussi ont une très grande importance, et avant de se lancer dans l'étude de questions tellement éloignées de la vie ordinaire, ce sont justement les détails de la vie ordinaire qui doivent d'abord être au point.

Je n'ai jamais étudié la graphologie, et pourtant je peux vous dire à propos des écritures beaucoup plus que les graphologues eux-mêmes. Vous pensez : « Mon Dieu, quelle prétention, il n'a jamais étudié la graphologie et il croit être supérieur aux graphologues ! » Que voulez-vous ? C'est comme ça.

Comme vous le savez je reçois énormément de courrier, et non seulement des lettres mais des réponses aux questionnaires que le secrétariat envoie aux personnes qui veulent venir à la

Fraternité. Alors, croyez-moi, il y a vraiment pour moi des constatations à faire sur le caractère des gens, leur degré de développement, leur passé, leur avenir... Quand quelqu'un écrit en séparant tellement les lettres qu'il faut se casser la tête pour comprendre quelles sont celles qui vont ensemble pour former un mot, ou qu'un autre colle tellement les mots les uns aux autres qu'on ne sait pas où ils commencent et où ils finissent, que de choses à découvrir sur ces gens-là ! Mais aujourd'hui je voudrais m'arrêter seulement sur deux ou trois points, car ce sont ces deux ou trois défauts qui reviennent le plus souvent.

Combien de fois j'ai reçu des lettres écrites avec une encre tellement pâle que je dois prendre une loupe pour pouvoir lire ! Comment se fait-il que lorsque quelqu'un écrit, il ne pense pas qu'il sera lu, donc qu'il doit d'abord être lisible et choisir une bonne encre et une bonne plume ? Ah ! non, non, ce n'est pas important : quand on m'écrit on a tellement de choses dans son cœur, dans son âme, que rien d'autre ne compte, et puis, comme on pense que je suis clairvoyant, je pourrai lire même si c'est illisible. C'est incroyable ce que les gens peuvent s'imaginer à propos d'un Maître ! Puisque le Maître est clairvoyant ils peuvent, eux, écrire n'importe comment. Comme si la clairvoyance d'un Maître devait lui servir à lire des lettres illisibles ! Et qu'on ne me dise pas que les stylos sont chers ; pour presque rien maintenant on peut avoir des stylos avec une encre tellement noire ou tellement bleue que ça crève les yeux !

Deuxièmement, parce que sans doute là encore on est tellement persuadé de ma clairvoyance, on fait une signature que je ne peux pas déchiffrer. Alors, est-ce que c'est intelligent de m'écrire une lettre si je ne peux pas savoir qui me l'écrit ? Au moins qu'on fasse comme dans l'administration : à côté de la signature on tape à la machine le nom de la personne. Je viens de recevoir une lettre du Canada, plusieurs hommes et femmes qui me disent qu'ils doivent faire un séjour en France et me demandent s'ils peuvent venir passer une semaine au Bonfin. Mais voilà que le nom qu'on me donne pour envoyer la réponse

est si mal écrit que je ne peux même pas répondre pour les inviter. Donc, je répète, si on doit signer de façon illisible, au moins qu'on écrive clairement à côté... « Tartampion », par exemple, pour que je sache à qui répondre ! Et d'ailleurs, pourquoi cette tendance à faire des signatures tellement tarabiscotées ? Pourquoi une signature, même écrite à la main, ne doit-elle pas être lisible ?

Et enfin un autre point. Certains écrivent avec une encre de la même couleur que le papier : un papier jaune et une encre jaune... un papier vert et une encre verte... mais c'est très difficile à lire ! Si je dois analyser la mentalité de la personne qui fait cela, je suis effrayé devant l'interprétation que je vais être obligé de donner.

Revenons maintenant au cas de ceux qui écrivent avec une encre tellement pâle, illisible presque. Je voulais vous apporter certains spécimens que j'ai reçus pour que vous ayez une idée. Vraiment, on se demande dans quelles régions certaines personnes sont en train de vivre pour ne pas s'être rendu compte que, lorsqu'elles ont à communiquer avec les autres, elles doivent tout d'abord être claires : s'exprimer clairement, écrire clairement. Ah non, cela n'a aucune importance, elles écrivent sans penser à celui qui les lira : s'il doit perdre du temps à déchiffrer, s'il ne comprend rien, cela n'a pas d'importance. Mais comment les autres pourront-ils avoir de la considération pour des gens aussi peu psychologues ? Excepté peut-être certains détraqués, les humains aiment ce qui est expressif, fort, puissant, rayonnant, et non ce qui est effacé, inexistant presque. En tout cas pour un Initié cette façon de faire est un miroir où tout le destin de la personne vient se refléter : jamais elle ne réussira dans la vie ! Et il sait que ce n'est pas dans son école qu'elle pourra s'instruire, mais que la vie elle-même se chargera de lui donner quelques leçons sous la forme d'expériences douloureuses.

Vous direz : « Mais puisque vous voyez si clairement la situation, pourquoi acceptez-vous ces personnes à la Fraternité ? » Parce que du moment qu'on veut aider les humains, élargir leur compréhension, on les accepte avec l'espoir qu'ils changeront, il faut toujours leur laisser une chance. Et si vous saviez aussi les photos que l'on m'envoie ! Certaines sont tellement obscures qu'on ne voit ni le nez, ni les yeux, ni rien. Là encore, on doit compter sur ma clairvoyance...

D'ailleurs, pour vous montrer combien certains frères et sœurs sont persuadés de cette clairvoyance... j'ai reçu hier une sœur qui m'a parlé des chants qu'elle voulait composer, et quand je lui ai demandé quelles étaient les paroles, elle a répondu : « Mais ce n'est pas la peine, vous les connaissez sans que je vous les montre. » J'étais sidéré ! Je lui ai dit : « Écoutez, je ne suis pas le Bon Dieu, je ne vois pas tout, je ne sais pas tout. Écrivez-moi quand même ces paroles. » Vous pensez peut-être qu'en voyant toutes les bonnes choses qu'on imagine à mon sujet, je me sens fier, gonflé... Eh non, malheureusement, ce n'est pas le cas, je suis effrayé par l'idée que les humains se font d'un Maître. Ah, la mentalité humaine, c'est inouï ! Je vous assure, souvent ce que je reçois est tellement invraisemblable que deux, cinq ou dix minutes je regarde ou je lis, et trois heures, quatre heures je suis dans l'étonnement ! C'est ce qui me prend le plus de temps : l'étonnement. Et même encore pendant la nuit je suis étonné. Je me demande dans quelles conditions ils ont vécu, ces gentils fils et filles de Dieu, où ils sont allés s'instruire.

Bien sûr, beaucoup m'écrivent des paroles magnifiques : qu'ils veulent me connaître parce qu'en lisant mes livres toute leur vie s'est transformée et qu'ils sont heureux. Et malgré cela ils me chagrinent, moi, car en voyant comment ils ont écrit je ne vois pas du tout ces bonnes transformations et je me fais du souci pour leur avenir.

Et maintenant les signatures. D'où est venue cette habitude des signatures tellement tarabiscotées avec des traits et des

boucles dans tous les sens ? Ceux qui signent de cette façon ne savent même pas pourquoi ils le font. Mais c'est tout simplement parce que la nature inférieure, la personnalité qui est toujours en train de tramer des projets « pas très catholiques » ne veut pas être découverte. Voilà pourquoi elle pousse l'homme à se camoufler tellement qu'on ne puisse même pas lire comment il s'appelle, qui il est, c'est-à-dire ce qu'il trafique dans son for intérieur. Vous êtes étonnés de mon interprétation ? Eh non, il n'y a pas de quoi être étonnés. Chaque manifestation de l'homme est l'expression de ce qu'il est profondément, et une signature illisible parle très mal de celui qui l'a faite : elle montre qu'il y a quelque chose de négatif en lui qui l'oblige à se camoufler. Sinon, pourquoi son nom ne doit-il pas être lisible ? Et pourquoi une fois qu'il a signé, doit-il biffer presque tout ? Il ne faut jamais signer ainsi. Est-ce que vous avez vu ma signature ? Tâchez de la voir : même les aveugles peuvent la lire ! Mais personne ne s'est arrêté pour se demander pourquoi je signe aussi clairement et pour tâcher d'en faire autant. Dans ma signature il n'y a pas de traits, il n'y a pas de ratures, je ne veux pas avoir des choses comme ça sur mon nom.

Si je n'explique pas, personne ne découvrira qu'une signature doit montrer que tout l'homme est clair, limpide, transparent. Pourquoi embrouiller son nom ? C'est un très mauvais signe. En faisant cela, sans vous en rendre compte vous embrouillez quelque chose en vous-même, vous introduisez des forces désordonnées, chaotiques, qui vont vous démolir. Comment peut-on prétendre connaître les secrets de l'univers quand on ne sait même pas comment écrire correctement son nom ?

Vous écrivez à quelqu'un, mais vous êtes tellement préoccupé par vos pensées, vos désirs, vos projets que vous ne pensez pas à celui qui recevra la lettre, comment il vous comprendra, dans quel état vous le mettrez, quelle décision il prendra. Ah non, non, vous voulez dire ça et ça, et vous le dites. Mais peut-être l'autre voudra-t-il prendre un fusil pour vous

tuer !... Et ensuite vous direz : « Mais je ne pensais pas écrire ça ! » Et alors pourquoi l'avez-vous écrit ? Pourquoi n'avez-vous pas relu la lettre avant de l'expédier ? Relisez la lettre parce qu'il se peut que vous ayez écrit des choses scabreuses que vous devrez ensuite payer très cher. Désormais il faut prendre l'habitude de penser à l'autre, se dire : « Voyons, si j'écris telle chose, comment va-t-il me comprendre ? Peut-être y aura-t-il un malentendu... » Mais les gens ne sont pas habitués à se poser ce genre de questions, c'est eux seuls qui comptent.

Combien je reçois aussi de lettres auxquelles je ne comprends rien de ce qu'on me raconte ! Si je peux voir ensuite la personne, je l'appelle pour lui demander de m'expliquer ce qu'elle a voulu me dire, et elle est étonnée que je n'aie pas compris. Dans sa tête c'était clair (soi-disant !) et ça lui suffisait, elle n'a jamais pensé que sa tête et la mienne, ce n'est pas du tout la même chose. Personne n'entre jamais dans la situation des autres et c'est cela qui rend l'existence si difficile. Et même quand on demande à me voir pour m'exposer un problème, si vous croyez que c'est clair ! Souvent je dois faire répéter, poser des questions, etc. Il y a très peu de gens qui savent être clairs ; ce que l'on dit est flou, imprécis, et ce que l'on écrit est aussi flou, imprécis, barbouillé. Comment s'étonner ensuite si le monde entier vit dans l'incompréhension ?

Il faut savoir entrer dans la situation des autres. Je ne vous demande pas d'être comme certains médiums très sensibles qui, s'ils se trouvent près d'une personne malade, poussent des cris parce qu'ils sentent physiquement ce dont souffre cette personne. Non, mais il faut apprendre à se mettre un peu à la place des autres. Si vous prenez cette habitude, en très peu de temps vous deviendrez vraiment perspicaces, intuitifs, clairvoyants.

Bien sûr, la plupart préfèrent développer leur clairvoyance en se servant de boules de cristal ou de je ne sais quoi. Eh bien, moi je vous dis : « Laissez les boules de cristal tranquilles, entrez dans la situation des autres et vous deviendrez clairvoyants, vous connaîtrez la nature humaine. » Croyez-moi,

c'est cela la vraie clairvoyance, bien supérieure à celle que pratiquent un tas de gens qui se prétendent « voyants extralucides ». Il faut s'oublier un peu, c'est le meilleur moyen de devenir clairvoyant.

Vous direz que je vous explique comment devenir clairvoyant alors que je viens de vous montrer que je ne le suis pas : je n'arrive pas à déchiffrer les écritures ni les signatures, je suis obligé de faire répéter ceux qui s'expriment mal, etc. Quelle contradiction ! Ne vous occupez pas de cette contradiction. Avant d'agir en clairvoyant, je dois agir en pédagogue. Si je laisse les frères et les sœurs parler et écrire n'importe comment, est-ce que je leur serai utile ? Non ; ils seront peut-être émerveillés de ma clairvoyance, mais elle ne leur servira à rien. J'agis donc en pédagogue pour les corriger, les éduquer, et c'est beaucoup mieux pour eux. Alors, c'est clair maintenant ?

Le Bonfin, le 6 août 1979

V

Le suicide

I

Lecture de la pensée du jour :

« Vous remplissez un verre à moitié, et vous le présentez à deux personnes : l'une vous dit qu'il est à moitié plein, et l'autre qu'il est à moitié vide. Pour la majorité cela revient au même, mais pour la Science initiatique cela révèle deux mentalités, deux processus psychologiques différents. Si vous vous arrêtez sur la plénitude, vous vous sentez rempli, si vous vous arrêtez sur le vide, vous vous videz. C'est une loi magique : quand un malade ne fait que penser à sa maladie, son état empire parce que toute pensée négative travaille à la désagrégation. Qu'il pense à la santé, cette pensée le guérira.

Il vous manque peut-être beaucoup de choses, mais si vous voulez qu'il vous en manque encore davantage, arrêtez-vous sur ce manque. Pensez plutôt que vous êtes des fils de Dieu, des filles de Dieu, que vous êtes les héritiers d'une richesse immense, et vous verrez toutes les améliorations qui s'ensuivront. D'ailleurs, ce qui manque aux humains, ce n'est pas tellement de l'argent, des maisons, des voitures... mais plutôt une philosophie lumineuse et divine capable de les sortir de toutes leurs faiblesses et leurs difficultés. »

Voilà, c'est simple, c'est formidablement simple. Quoi qu'on leur présente, certains sont habitués à voir toujours le bon côté des choses et des situations, alors que d'autres n'en voient que les inconvénients. Bien sûr, les uns et les autres ont raison, mais cette raison agit intérieurement de deux façons différentes. Du point de vue de la vérité, on peut dire qu'un verre est à moitié plein ou qu'il est à moitié vide, cela n'a aucune importance, mais l'action magique est différente. Et c'est cela justement l'essentiel. Si vous vous habituez à voir les manques, les lacunes, les défauts, de plus en plus vous allez être tristes, découragés, aigris. Parce que c'est ce qui arrive dès qu'on s'arrête sur les manques. Que ces manques existent, c'est évident, à qui le dites-vous ? Mais la question n'est pas là ; la question, c'est de savoir travailler avec ce que l'on possède pour s'améliorer.

Pour montrer à certains combien ils se trompent et se font du mal en disant toujours qu'il leur manque ceci, qu'il leur manque cela, et surtout de l'argent (c'est du manque d'argent que l'on se plaint le plus) je leur dirai : « Voilà, je vous donne vingt millions, mais donnant donnant, je vous donne ces vingt millions, mais donnez-moi vos yeux. » Oh, ils refusent en poussant des cris ! « Et voilà encore vingt millions pour vos oreilles... vingt millions pour votre nez... vingt millions pour vos bras... et encore vingt millions pour vos jambes ». Oh, là là ! ça monte, on arrive à des milliards. Eh bien, même devant cette somme, ils vont refuser. Alors, pourquoi se sentent-ils pauvres ? Ils sont riches, seulement ils ne l'ont pas vu. Ils ne l'ont pas vu parce que ce sont des idiots, et les idiots doivent toujours souffrir, leur tête doit mûrir. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la nature.

La nature est implacable : vous pouvez pleurer, crier, menacer, elle ne change pas, c'est à vous à vous incliner, à obéir, à vous mettre en accord avec elle. Oui, elle est implacable, irréductible. Vous direz qu'elle est cruelle... Non, elle ne pense qu'à rendre les humains intelligents, beaux, et heureux surtout.

Mais quand elle voit qu'ils ont des têtes dures... que voulez-vous, il faut que ces têtes mûrissent, et pour cela elle emploie des méthodes connues d'elle seule. Et quand elle s'acharne sur quelqu'un, elle ne donne même pas d'explications, elle dit simplement : « Je souhaite son bien, et comme il n'y a pas d'autres moyens pour l'assagir, je suis obligée de prendre ceux-là. » On ne peut pas lui faire de reproches.

De plus en plus vous devez accepter cette philosophie qui vous montre que vous êtes des enfants de Dieu, les héritiers d'un trésor qui n'attend que le moment où vous serez capables d'aller y puiser. C'est une philosophie qui manque aux humains, rien d'autre ; ils ont tout en eux, autour d'eux, et ils ne font que se plaindre. Grincheux, voilà, toujours grincheux, parce que c'est une philosophie divine qui leur manque. C'est pourquoi, quand je vois quelqu'un qui est là tout recroquevillé sur lui-même, sur ses problèmes personnels, j'ai envie de lui dire : « Mais pauvre malheureux, comment peux-tu y voir quelque chose ? Tu ne sors pas, tu es enfermé dans ta mansarde. Promène-toi un peu pour voir ton héritage : toutes ces forêts, ces montagnes, ces lacs, ces rivières, ces étoiles... tu comprendras que tu possèdes une immensité, rien ne te manque. »

Les humains sont comparables à celui qui serait plongé dans un lac et qui crierait : « De l'eau, de l'eau, j'ai soif ! » Ils sont plongés dans l'océan de la lumière cosmique, mais ils ont de telles carapaces que cette lumière ne peut pas pénétrer en eux. Voilà l'état actuel de beaucoup de gens dans le monde : ils sont malheureux, ils se plaignent, ils veulent même se suicider. Ils ne peuvent pas comprendre que c'est eux seulement qui sont responsables de leur état. L'Intelligence cosmique n'avait aucune envie de les réduire à cette extrémité, c'est eux qui, en se montrant tellement obtus, en sont arrivés là, et ils se suppriment parce que la vie n'a aucun sens soi-disant ! En réalité, il y a dans la vie encore tellement de possibilités insoup-

çonnées... C'est la plus grande bêtise d'être là, malheureux, dans le vide, parce qu'on est incapable de les voir.

Au sujet du vide, on peut dire qu'il existe deux sortes de vide : un vide qui est la plénitude et un vide qui est vraiment vide, et ce vide-là, ce sont les humains qui l'ont créé. Tandis que le vide créé par la nature est une plénitude. Dans l'univers, le vide n'existe pas, ce que nous voyons vide est toujours rempli de quelque chose. Vous avez par exemple une bouteille pleine d'eau : si vous enlevez cette eau, la bouteille se remplit d'air, et si vous enlevez l'air, elle se remplira d'éther. Les humains appellent cela « vide », parce qu'avec leurs sens limités ils ne peuvent pas voir la matière subtile qui la remplit. Mais les Initiés cherchent le vide, ils aiment le vide, parce que c'est dans le vide qu'ils peuvent se remplir. Ils font le vide en eux de tous les éléments inutiles, nuisibles ; ils font même le vide de leurs sentiments et leurs pensées, et c'est à ce moment-là qu'ils se remplissent d'un élément supérieur. Pour trouver ce vide qui est la plénitude, il faut arrêter l'activité du sentiment, de la pensée. Mais tout cela est encore tellement lointain pour la plupart !...

Revenons maintenant sur l'image du verre à moitié plein et du verre à moitié vide. Bien sûr, du point de vue de la simple constatation, que l'on dise l'un ou l'autre, cela revient au même. Oui, mais constater les choses n'est pas encore la vraie science. La vraie science, c'est de voir dans notre vie les conséquences de telle ou telle constatation. Donc, en disant qu'un verre est à moitié plein, vous vous arrêtez sur la plénitude, et ainsi vous vous habituez à voir le bon côté des choses. Et même, quand il se produit un événement désagréable, au lieu de pleurer des heures entières « pour arroser votre jardin », vous vous dites : « Oh ! il y a là quelques possibilités, le Ciel a de bonnes intentions à mon sujet, il veut que je développe des qualités que je ne possède pas encore. Lesquelles ? » Alors vous cherchez, et quand vous trouverez, vous le remercirez

de vous avoir donné cette épreuve. C'est une philosophie très difficile à accepter, mais c'est la meilleure. Dès l'instant où vous commencez à l'accepter vraiment, jamais rien ensuite ne peut vous entraver. Quoi qu'il vous arrive, vous avancez, parce que vous raisonnez bien.

Et supposez maintenant que les humains se comportent très mal envers vous : toute votre vie, quoi que vous fassiez, malgré votre gentillesse, votre douceur, votre bonté, les injustices pleuvent sur vous... Alors, à la fin, vous trouvez que c'est tellement cruel que vous vous révoltez contre le Seigneur, vous voulez même vous supprimer. Mais il y a un point encore que vous n'avez pas bien compris, c'est pourquoi le Ciel continue à vous donner ces épreuves, toujours les mêmes. Supposez que dans une autre incarnation vous ayez été cruel envers certaines créatures. Pour vous montrer combien vous leur avez fait du mal, c'est elles à leur tour qui vous font souffrir, mais vous ne comprenez pas que c'est vous le fautif. S'il n'en était pas ainsi, tout le monde devrait vous aimer, vous aider, vous respecter, c'est une loi. Donc, bien que les injustices que vous subissez soient tellement frappantes, vous devez enlever de votre tête cette idée de l'injustice. Parce qu'en réalité cette injustice, qui est visible et réelle, est une justice invisible ; pour une raison ou une autre vous méritez ce qui vous arrive : ou bien vous payez une dette, ou bien vous devez apprendre une vérité que vous ne connaissez pas, ou bien vous devez vous renforcer et devenir un génie, un géant, un colosse.

Ce qui empêche les humains d'évoluer, c'est de penser que les difficultés ou les malheurs qui leur arrivent sont le résultat d'une injustice : le destin est injuste et même le Seigneur est injuste, ils mériteraient mieux. Et comment peuvent-ils savoir s'ils mériteraient mieux ? Ils ne se connaissent pas, ils ne connaissent ni leur passé, ni leur présent (ni à plus forte raison leur avenir), alors comment peuvent-ils se prononcer ? Même lorsque dans un procès les juges condamnent un innocent – combien de fois il y a eu dans l'histoire des erreurs judi-

ciaires ! – derrière cette injustice il y a en réalité une justice. Cela peut même arriver avec les Saints, les Initiés, les grands Maîtres : ils étaient pendus, brûlés, crucifiés ; en apparence c'était injuste, mais en réalité, non. Les Vingt-quatre Vieillards sont les seuls qui soient absolument justes. Ces épreuves leur étaient donc envoyées pour leur faire payer une dette, ou bien comprendre certaines vérités qu'ils n'auraient pas comprises sans cela, ou bien encore pour devenir forts, puissants, invincibles.

Certains pensent échapper aux difficultés en se supprimant. En réalité c'est encore pire après, une fois qu'ils sont de l'autre côté, parce qu'on n'a pas le droit de s'en aller avant le terme, sinon c'est une désertion et on doit payer deux fois, trois fois plus cher. Il n'y a pas de place en haut pour celui qui a voulu désertier la terre, et on ne veut pas le recevoir : autant il lui restait à vivre sur la terre, autant il doit souffrir.

L'attitude de celui qui se supprime est extrêmement répréhensible. D'abord il est ignorant car il ne connaît pas la raison des épreuves qu'il doit subir. Ensuite il est orgueilleux puisqu'il s'imagine savoir mieux que les Vingt-quatre Vieillards ce qu'il a mérité. Enfin, il est faible car il ne supporte pas les difficultés. Donc voilà : l'ignorance, l'orgueil et la faiblesse. Et le monde invisible est mécontent parce qu'il a abandonné son poste. Vous direz : « Mais certains se sont suicidés parce qu'ils avaient un idéal extraordinaire qu'ils ne sont pas arrivés à atteindre. En voyant qu'ils n'y parvenaient pas, ils étaient tellement déçus d'eux-mêmes qu'ils se sont supprimés. » Eh bien, cela non plus n'est pas permis. Quand on a un grand idéal – et l'essentiel justement c'est de l'avoir et de travailler pour le réaliser sans se fixer une date pour sa réalisation – si on ne réussit pas, c'est qu'on ne possédait pas encore tous les éléments du succès ; c'est de l'orgueil de ne pas vouloir l'admettre et de se supprimer. Il fallait persévérer !

La plupart des humains pensent qu'ils sont venus sur la terre pour vivre dans le bonheur et réaliser leurs ambitions. Non, ils sont venus sur la terre pour payer leurs dettes, s'instruire et se renforcer. C'est pourquoi le Ciel ne peut pas estimer celui qui prend la décision de se supprimer, car il se place alors au-dessus des Seigneurs de toutes les Destinées, et les souffrances qu'il a à subir ensuite sont indescriptibles. Voilà, je vous présente encore une des grandes vérités de la Science initiatique.

Le Bonfin, le 12 août 1974

II

Quelqu'un m'écrit une lettre : « Cher Maître, je vais venir au Bonfin et j'amènerai avec moi un de mes amis. Il a tenté plusieurs fois de se suicider et j'ai pensé que cela lui ferait du bien de passer quelques jours dans la Fraternité pour vous écouter et vivre dans cette ambiance tellement harmonieuse... » Et voilà, sans me demander mon avis, on m'amènera un pauvre malheureux qui a voulu se suicider plusieurs fois et qui peut aussi bien recommencer ici. Et alors, les journaux vont faire tout un scandale comme cela s'est déjà produit. Regardez ce qui s'est passé en 1971 : maintenant encore, des années après, quand la télévision et les journaux parlent de nous, c'est pour mettre le public en garde contre cette secte dangereuse qui rend les gens fous, ou qui les pousse à se crever les yeux, à se pendre... Jamais on n'ira se demander dans quel état étaient ces gens-là avant de venir à la Fraternité. Ah, non, non, dans le monde tous sont sensés, tous sont normaux, c'est ici qu'on les rend fous !

C'est gentil de la part des frères et des sœurs de vouloir aider leurs amis malades, mais ils ne les aideront pas en les amenant ici. Car ce n'est pas quelques conférences qui vont assagir ou guérir des êtres qui ont passé des années et des années, des réincarnations même, à se détraquer. Et même, dans

l'état où ils sont, ils vont comprendre ce que je dis tout de travers, et ensuite Dieu sait de quoi je serai encore responsable ! Alors, je vous en prie, ne m'amenez pas ici des malades, il y a des maisons pour ça. Ici, c'est une école où doivent venir seulement ceux qui sont raisonnables, sensés, intelligents.

Il y a des lois qui régissent l'être humain et l'univers, et quand on va contre ces lois on est broyé. Il ne faut pas croire qu'avec n'importe quelle pensée, n'importe quel sentiment on réussira. Malheureusement dans le monde entier on ne voit que des gens qui, dans leur ignorance, ont très mal fini. Personne n'a pu les instruire, ou bien c'est eux qui ne cherchaient pas à être instruits, parce qu'en réalité, quand on cherche sincèrement, la lumière vient, et si vous cherchez un instructeur, il viendra. Mais comme les gens cherchent seulement la satisfaction de leurs désirs et de leurs caprices, ils se heurtent à des forces qui les brisent. Jusqu'à présent personne n'a pu s'opposer aux puissances de l'univers, à ces ondes, à ces rayons qui le traversent. On se dit : « Je vais réussir, j'aurai ce que je veux », et on est broyé. Pour en arriver à se suicider, c'est qu'on voulait satisfaire ses désirs sans se préoccuper de respecter les lois.

Voilà ce qu'il faut expliquer à ceux qui veulent se suicider : pourquoi ils en sont arrivés là et comment remédier à cette situation pour qu'ils ne soient pas tentés de recommencer. Mais au lieu de les éclairer, on se contente de les ramener à la vie en les laissant dans l'ignorance. À quoi cela sert-il de les sauver si on ne leur donne pas la lumière ? Ils vont recommencer.

Donc, désormais ne parlez plus de l'Enseignement à n'importe qui, car nous ne pouvons pas recevoir tout le monde. Un jour peut-être, cela viendra, mais ce n'est pas encore le moment. Je ne rejette personne, moi aussi je veux aider ceux qui n'étaient pas privilégiés par les conditions de l'existence, mais cela ne signifie pas qu'il faut se servir de la Fraternité comme d'un refuge pour des personnes qui ne nous apporteront que des inconvénients et que nous ne pourrons même pas

aider. Il faudrait des années pour obtenir seulement quelques petites améliorations, et moi je n'ai pas le temps, je ne suis pas venu pour ça. Je m'occupe seulement de ceux qui sont capables de faire quelque chose, car à eux je peux donner des arguments, des moyens formidables pour transformer l'humanité.

Si vous vous occupez de soigner seulement deux ou trois détraqués, qu'est-ce que cela pourra apporter au monde entier ? Les humains continueront à tout détruire et à se détruire. Tandis que si vous instruisez un grand nombre d'hommes et de femmes intelligents, capables, alors là, il y a de l'espoir que ces gens-là puissent en influencer d'autres, et bientôt ce sera l'humanité tout entière qui sera transformée. Dans une société meilleure, tous les individus auront des conditions plus favorables. Ce dont on ne se rend pas assez compte, c'est qu'une société crée l'atmosphère dans laquelle les individus se développent ; et quand cette atmosphère présente à certains individus plus faibles, ou plus exposés aux tentations que d'autres, des éléments qui favorisent leurs faiblesses et leurs tentations, évidemment ils succombent très vite. Il y aurait moins de suicides, moins de gens dans les hôpitaux psychiatriques et dans les prisons si la société ne favorisait pas autant les maladies nerveuses, la folie et la criminalité. Donc, vous voyez, faire un travail sur des milliers de créatures capables d'imposer ensuite un exemple à la société est plus utile que de s'occuper de quelques malades qu'on n'est jamais sûr de guérir vraiment.

On peut donner au suicide toutes sortes d'explications. Mais quelles que soient les raisons pour lesquelles un homme ou une femme se suicide, on peut dire que la véritable raison est celle-ci : il s'agit de créatures qui ne savent pas que le Créateur a placé en elles des possibilités inouïes pour pouvoir triompher dans n'importe quelle condition de la vie. Des possibilités de communiquer avec les êtres du monde invisible, des possibilités de créer par la pensée et de lancer ces créations à travers

l'espace... Ils ne savent pas que même dans la plus grande solitude et dans la plus grande misère, on peut ne pas se sentir seul ni pauvre, mais visité, entouré et riche de tous les trésors : quoi qu'il arrive, on a en dedans un monde tellement vaste, tellement beau que l'on est heureux. Il existe des êtres qu'aucun événement, aucune situation n'ébranle parce qu'ils ont un système philosophique auquel ils s'accrochent. Pourquoi est-il écrit dans les Évangiles qu'il faut bâtir sa maison sur le roc ? Le roc, c'est l'esprit, et l'esprit dans toutes les conditions reste inébranlable. C'est le cœur, l'intellect ou le corps physique qui sont vulnérables, pas l'esprit.

Les humains sont très mal instruits, ils ne savent pas ce que Dieu a déposé en eux, et à la moindre déception ils pensent que la seule solution pour eux est le suicide. Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Que ce sont des génies, des êtres tellement exceptionnels qu'ils ne peuvent pas accepter le désordre dans le monde ?... Non, ce sont de pauvres misérables privés de tout et qui sont obligés de finir ainsi à cause de leur faiblesse. Qu'il y ait eu dans l'histoire des hommes et des femmes héroïques qui se suicidaient pour sauver tout un peuple, ça je comprends, c'est une autre question. Mais je parle surtout de cette jeunesse qui finit lamentablement parce qu'elle se sent seule ou incomprise. Eh bien, voilà un conseil : que ces jeunes viennent à la Fraternité et ils n'auront jamais le désir de se suicider. Parce que dans la Fraternité il y a tellement de choses à apprendre et à comprendre qu'on n'a même plus le temps de penser au suicide.

Les jeunes doivent se rendre compte de la richesse dont ils disposent. Ils ont une imagination, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ne pas s'en servir ? Oh, bien sûr, ils s'en servent : quand il s'agit de penser à leurs bien-aimés et d'imaginer comment ils les caressent, comment ils les embrassent, l'imagination des garçons et des filles ne chôme pas. Mais pourquoi utiliser cette précieuse faculté que le Créateur leur a donnée uniquement dans des élucubrations sensuelles ? Pourquoi ne pas apprendre

à utiliser leur imagination pour penser à toutes les raisons qu'ils peuvent avoir de se sentir heureux et riches avec tout ce qui existe dans le Ciel et sur la terre, et surtout en eux-mêmes ?

Les cas de suicides sont innombrables dans l'histoire, mais ils peuvent être ramenés à trois. Ils ont pour cause ou bien un manque dans l'intelligence, ou bien un manque dans le cœur, ou bien un manque dans la volonté. Si vous avez une bonne compréhension des choses, si vous savez qu'il existe un monde divin peuplé d'une multitude d'êtres splendides et que c'est ce monde divin qui a imprimé sa marque au monde physique, si vous savez que les sentiments et les désirs sont d'une telle puissance qu'avec de la persévérance vous pouvez arriver à les réaliser... Enfin, si vous arrivez à vous maîtriser, à ne plus chercher à satisfaire uniquement vos convoitises, mais à considérer toutes les difficultés comme un moyen d'exercer votre volonté, eh bien, croyez-moi, vous ne vous suiciderez jamais. Même la misère, même les privations, même la maladie et la solitude n'arriveront pas à vous vaincre. C'est vous qui triompherez.

Au moins, que les jeunes sachent qu'il y a pour eux quelque chose de sûr et de certain, c'est que le monde est vaste et qu'ils ne sont pas seuls. Ce qui pousse le plus les gens vers le suicide, c'est le manque d'amour. Quand on a perdu l'amour, on veut mourir, la vie n'a plus de sens. La vie est liée à l'amour. C'est tellement vrai que si vous êtes dans les bras de celui ou de celle que vous aimez, vous voulez l'éternité. Gardez l'amour et vous voudrez toujours vivre à cause de l'amour. Si vous supprimez l'amour, vous allez mourir. Beaucoup justement ont supprimé l'amour et ils se demandent pourquoi ils n'ont plus de goût pour rien. Eh bien, justement parce que l'amour n'est pas là.

Quand je vois une jeune fille frétilante, chantante, je sais qu'elle revient de voir son bien-aimé. Parce que l'amour, c'est ça : la gaieté. Et si ensuite je la vois déprimée, je sais qu'elle a perdu son bien-aimé, ce n'est pas difficile à déchiffrer. Voilà pourquoi j'insiste toujours sur l'amour. Mais pas cet amour qui est à la mode aujourd'hui et qui n'est en réalité que du liberti-

nage. Car cet amour aussi, comme le manque d'amour, finit par enlever aux êtres toutes leurs raisons de vivre.

Oui, c'est sur l'amour qu'il faut parler sans arrêt toute la vie, parce qu'on est encore tellement loin de connaître le véritable amour, celui qui est capable de déplacer des montagnes, de créer des mondes !... Moi, j'ai trouvé le secret : j'aime la Fraternité et tant que j'aime la Fraternité, toutes les questions sont résolues. Je ne pense qu'à elle, il n'y a rien d'autre dans ma tête, elle donne un sens à ma vie. Vous aussi, faites la même chose et vous n'aurez jamais le désir de vous suicider.

Sèvres, le 28 décembre 1976

VI

Une nouvelle attitude devant le mal

I

En réalité le mal est aussi nécessaire que le bien. De même que l'esprit a besoin de la matière pour pouvoir se manifester, de même le bien a besoin du mal, sinon il s'endort parce que plus rien n'est là pour le stimuler. Le mal excite le bien, stimule le bien, et le bien se manifeste. C'est grâce au mal que le bien est bien ; s'il n'y avait pas le mal on ne connaîtrait pas le bien. S'il n'y avait pas de laideur on ne saurait pas que la beauté est belle.

Le bien et le mal sont deux forces qui travaillent ensemble pour maintenir la vie. Je vous donnerai une image. Souvent, dans le passé, quand on voulait faire monter l'eau d'un puits, on utilisait une grande roue à laquelle étaient attelés des bœufs, des chevaux, ou même des hommes. Si on les regardait en se plaçant au même niveau, on voyait les uns arriver de face, les autres repartir de dos, et on aurait donc pu se dire qu'ils marchaient en sens inverse. Mais si quelqu'un avait été capable de les observer d'en haut, il aurait vu qu'en réalité les uns et les autres allaient dans la même direction et participaient à un seul et même travail.

Cet exemple nous fait comprendre que le bien et le mal sont aussi deux forces attelées au même travail, mais parce qu'on ne les voit pas d'en haut, c'est-à-dire du point de vue spirituel,

initiatique, on dit que ce sont deux forces qui s'affrontent. Voilà comment les gens qui regardent d'en bas se trompent éternellement. S'ils essayaient de s'élever pour observer les événements du point de vue de la sagesse, ils verraient correctement : un cercle, une roue... C'est donc que le bien et le mal sont deux forces attelées ensemble pour faire tourner la roue de la vie.

Si on veut anéantir le mal, le bien aussi sera anéanti, parce que le mal représente en quelque sorte les racines du bien : si vous arrachez les racines, l'arbre meurt. Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous devons nourrir et renforcer le mal, non, il est assez fort sans que nous l'aidions, mais il ne faut pas non plus essayer de s'en débarrasser – on n'y arrive pas d'ailleurs. Ce qu'il faut, c'est l'utiliser et savoir quelle attitude adopter vis-à-vis de lui. Oui, le moment vient maintenant de donner une nouvelle philosophie à l'humanité, et alors on sera toujours stimulé, inspiré, exalté. Le mal existera toujours, il y aura toujours des mouches, des guêpes, des serpents, des virus, des gens méchants... Oh, que c'est merveilleux ! voilà de quoi se réjouir. Quand nous quitterons la terre, nous trouverons les choses arrangées en haut tout à fait différemment, mais en attendant nous aurons toujours affaire au mal.

Si vous étiez dans le soleil, peut-être n'auriez-vous pas d'ombre, mais vous êtes sortis du soleil, vous êtes venus sur la terre et comme la terre tourne autour du soleil, il y a tantôt la lumière, tantôt l'obscurité. Puisque nous sommes en dehors du soleil, il faut accepter cette alternance : le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, la veille et le sommeil, l'ardeur au travail et la fatigue, et non seulement l'accepter, mais savoir l'utiliser. Si l'obscurité était le mal, comment se fait-il que ce soit justement dans l'obscurité que commencent à naître les réalisations de la plus grande importance ? Comment l'obscurité peut-elle aider certaines puissances à s'épanouir ? Pourquoi l'enfant et la graine commencent-ils leur

croissance dans l'obscurité ?... Et vous, comment utilisez-vous la nuit ? Ah, merveilleusement : vous dormez, et le lendemain quand vous vous réveillez, vous avez récupéré toutes vos forces, et vous recommencez à travailler.

Il y a partout des indications pour éclairer et faire réfléchir les humains. Alors pourquoi ne savent-ils pas utiliser le mal, les ténèbres, l'obscurité, les inconvénients ? Voilà un problème sur lequel le disciple doit désormais travailler en changeant d'attitude. C'est parce qu'on n'a jamais compris le mal qu'on lutte contre lui ; il faut absorber le mal, l'utiliser comme un matériau pour le travail. En chimie on ne rejette aucun poison, tout est utilisé. La nature non plus ne rejette rien, elle prend les saletés, les immondices, elle les utilise comme matières premières et avec ces matières elle fait pousser des fleurs et des fruits.

Alors, pourquoi éternellement se casser la tête ? Dans les familles, dans les écoles, on doit enseigner de nouvelles méthodes pédagogiques, une nouvelle attitude. Quand vous devez lutter contre quelqu'un, il faut d'abord le connaître. Imaginez que vous vouliez combattre un ennemi, et sans savoir que c'est en réalité un ami qui n'a pas su se présenter devant vous, vous le tuez, comme cela arrive parfois. Vous devez donc tout d'abord étudier cet « ennemi » qui vous dérange, peut-être découvrirez-vous qu'il n'est pas si nuisible et hostile que ça.

Tout d'abord, le feu, la foudre, l'eau, le vent étaient les ennemis de l'homme qui se battait contre eux et mourait dans la lutte. Le jour où il a commencé à apprivoiser toutes ces forces, il a compris qu'elles n'étaient ses ennemies que parce qu'il ne savait pas les dompter pour les utiliser. Alors pourquoi ne pas comprendre qu'ils peuvent faire la même chose avec d'autres forces dans la vie ? En réalité le mal représente des forces très puissantes avec lesquelles nous n'avons pas de bonnes relations parce que nous ne savons pas comment les canaliser. Et évidemment tout ce que nous ne savons pas utili-

ser ne peut que nous nuire. L'électricité nous présente un des meilleurs exemples de ce que l'homme peut faire pour canaliser une énergie qui, à l'état brut, le détruirait instantanément. Regardez tous ces réseaux de fils, ces transformateurs, ces appareils, ces boutons... On a maintenant si bien réussi à maîtriser l'électricité que même un bébé peut tranquillement s'en servir.

Voilà, c'est simple, c'est clair. En étudiant les forces que nous avons l'habitude de considérer comme mauvaises, on s'apercevra qu'elles ne le sont pas, car dans la nature le mal n'existe pas. D'ailleurs combien d'exemples nous montrent que ce qui est le mal pour les uns n'est pas obligatoirement le mal pour les autres ! Certains animaux résistent extraordinairement au feu, d'autres au froid, d'autres au poison, d'autres à l'absence de nourriture. D'autres ne meurent même pas quand on coupe leur corps en deux... Les idées que les hommes se sont forgées au sujet du mal sont des idées à eux, elles ne sont pas universellement valables. Et c'est cela que je veux vous faire comprendre : que ce sont nos idées à nous, nos conceptions à nous. Il existe d'autres créatures qui se prononcent différemment au sujet du mal, parce qu'elles sont arrivées à un degré d'évolution où elles savent l'utiliser de telle sorte que ce mal devient un bien pour elles.

Je peux vous donner encore tellement d'exemples ! Si vous mettez de l'eau dans l'estomac, c'est bien, mais si vous la mettez dans les poumons, ah ! ça va mal. Mettez de l'air dans les poumons, c'est bien, mais mettez-le dans l'estomac... La conclusion qu'il faut donc aussi tirer, c'est que ce qui est un bien dans un endroit devient un mal dans un autre endroit.

A celui qui a les yeux malades la lumière fait du mal ; c'est donc que la lumière aussi peut être bonne ou mauvaise suivant les personnes. Ce qui prouve encore que les humains ne peuvent pas savoir ce qu'est le mal tant qu'ils le jugent d'après leurs faiblesses et leurs imperfections. Quand ils se rapproche-

ront de la perfection ils changeront d'opinion. C'est pourquoi l'opinion des gens ordinaires sur le mal est tellement différente de l'opinion des Initiés et des sages ; au-delà de cet aspect terrifiant qui fait peur aux faibles, les Initiés savent trouver une force bénéfique, un ami même.

D'ailleurs, le meilleur moyen de s'affaiblir est de voir le mal comme un ennemi. Quand vous avez un inconvénient, apprenez à le considérer comme une base, un point d'appui solide et résistant pour votre travail. Vous êtes allés faire des excursions dans la montagne et vous avez été obligés de remarquer que ce sont les aspérités, les rochers, qui vous ont permis de grimper. C'est pourquoi, si vous désirez que votre vie soit lisse, qu'il n'y ait pas d'aspérités, comment allez-vous arriver jusqu'au sommet ? Et surtout pour descendre, quelle dégringolade ! Heureusement qu'il y a des aspérités, c'est grâce à elles que vous êtes encore vivants. Ne demandez pas que votre vie soit lisse, sans souffrances, sans inconvénients, sans chagrins, sans ennemis, parce que vous n'aurez rien à quoi vous accrocher pour monter. Si vous obtenez tout ce que vous demandez : une vie facile, tranquille, avec de l'argent, des plaisirs, il ne restera bientôt plus rien de vous intérieurement. Heureusement que le Ciel ne vous écoute pas. Tous ne demandent qu'à vivre dans la facilité et l'opulence sans savoir qu'en réalité, c'est leur malheur qu'ils sont en train de demander.

Je sais qu'il est difficile d'accepter ce que je dis. Chaque jour je vous présente un aspect de ma philosophie et vous êtes chaque fois un petit peu chagrinés, parce que ces idées ne correspondent pas à vos conceptions. Mais débarrassez-vous de vos conceptions, prenez les miennes et vous verrez les résultats ! Eh non, vous vous obstinez : « Je veux qu'on me porte sur les mains, je veux l'argent, la gloire et que tout le monde soit extasié de moi... » Mon Dieu, les désirs des humains ! L'un veut une boutique avec des succursales, l'autre un cabaret ou un salon de coiffure... Et toutes ces filles et ces femmes

qui veulent être actrices de cinéma ou bien Miss je ne sais quoi et se promener dans la rue avec un petit chien, afin que par-ci, par-là un homme s'arrête pour s'extasier devant le chien : « Oh ! qu'il est mignon... Oh ! qu'il est... » alors qu'en réalité c'est à la maîtresse du chien qu'il veut parler, en attendant qu'elle devienne aussi la sienne ! Si on pouvait seulement entrer dans le cœur des hommes et des femmes, qu'est-ce qu'on y verrait ! Oh, là là ! il y a de quoi rire... ou pleurer !

Et vous aussi, révisez maintenant tout ce que vous demandez et vous serez étonnés vous-mêmes de la petitesse de votre idéal. Beaucoup sont venus à l'Enseignement dans l'espoir que toutes leurs difficultés disparaîtraient et qu'ils deviendraient riches, heureux, etc., et voilà qu'au contraire toutes les difficultés ont augmenté et qu'à la Fraternité même ils avaient à subir des critiques, des secousses, des malentendus. Oui, je sais, la Fraternité est l'endroit le plus épouvantable sur la terre, mes chers frères et sœurs... sauf pour ceux qui veulent s'exercer, faire des efforts, se perfectionner ; de tous les inconvénients ils tirent un bénéfice. Il suffit de regarder le mal avec un autre esprit pour y trouver de bonnes conditions pour l'avancement spirituel.

Puisque le mal représente des forces et des matériaux d'une puissance explosive qu'on n'est pas encore arrivé à maîtriser, il faut se dire qu'il existe toujours la possibilité d'atteindre un degré supérieur où on y arrivera. Tant qu'une chose nous dépasse, elle peut devenir un mal pour nous. C'est donc à nous de nous perfectionner pour atteindre ce degré supérieur qui nous permettra d'être au-dessus du mal pour pouvoir le transformer en bien. Prenons les tout petits enfants : si vous leur donnez la même nourriture et les mêmes boissons qu'aux adultes, ils peuvent en mourir, mais quand ils ont grandi et se sont renforcés, cela ne peut plus leur faire de mal. Alors vous voyez, ce sont des faits de la vie quotidienne que tout le monde a eu l'occasion de constater, mais à propos desquels on n'a pas tiré de justes conclusions.

Si les humains n'ont pas des conceptions correctes au sujet du bien et du mal, c'est parce qu'ils sont passés à côté du véritable problème, et ignorent que ce qui est mauvais pour certains peut être bon pour d'autres. Donc, si le disciple sait comment se renforcer et aller plus loin dans sa compréhension des choses, le mal qui terrasse, empoisonne ou anéantit les autres, le rendra, lui, plus beau, plus noble et en meilleure santé. Il ne faut donc pas lutter contre le mal, mais se renforcer pour lui résister. Contre la pluie, la neige, la tempête, que fait-on ? Est-ce qu'on sort de sa maison pour crier aux forces de la nature de s'apaiser ? Oui, c'est peut-être ainsi dans les contes ; mais dans la vie courante on s'occupe de sa maison, on la consolide, on vérifie l'isolation, on installe un bon chauffage et ça suffit, on est tranquille. Alors, pourquoi ne pas faire la même chose dans la vie intérieure ? Pourquoi lutter contre le mal au lieu de s'occuper seulement de se renforcer pour comprendre mieux et agir mieux ?

Maintenant, bien sûr, si on est gravement malade il n'est pas facile de se renforcer pour surmonter la maladie. Mais c'est parce que pendant des années et des années, plusieurs réincarnations même, on a tout fait pour se rendre malade, et maintenant il faut donc travailler aussi longtemps pour rétablir sa santé. Cela ne contredit pas ce que je viens de vous dire. Si on a tout fait pour être faible, chétif, obscur, ignorant, c'est sûr qu'on y est arrivé. On ne peut pas nier que le mal existe, mais en comprenant d'abord que c'est nous-mêmes qui l'avons alimenté, et ensuite en changeant nos idées à son sujet, nous avons la possibilité de l'affaiblir et de le désagréger.

Je n'ai jamais dit que la majorité des humains ne vit pas dans des situations difficiles ou même catastrophiques. Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître cette triste réalité, misérable, déplorable. J'insiste pour que vous soyez contents. Parce que souvent je sens qu'il y a quelque chose qui se révolte en vous et vous pensez : « Mais il ne voit pas, le Maître, dans quelles pénibles conditions nous vivons ? » Oh si, je le vois,

je ne vois même que ça partout. Mais je vois aussi d'autres choses ; je vois de bonnes conditions qui sont là et que vous ne voyez pas, parce que les difficultés vous ont tellement obnubilés que vous ne voyez plus qu'elles. Et ce que je vois surtout, ce sont les bonnes conditions que vous avez en vous, des trésors, des richesses formidables, tandis que vous ne voyez que la situation extérieure. Quand vous me comprendrez, vous vous sentirez plus forts, vous direz : « Ah ! nous avons besoin de quelqu'un qui voie aussi le bon côté et qui nous encourage. » Oui, vous ne voyez que vos faiblesses, votre pauvreté, la femme qui est partie, les enfants qui ne veulent rien écouter... Mais il y a tellement d'autres choses à voir !

En m'écoutant, bien sûr, d'un seul coup vous vous sentez encouragés, mais une heure après, vous avez tout oublié de votre courage, de votre inspiration. La première petite difficulté que vous rencontrez, un regard, un mot désagréable, vous mettent complètement par terre.

Retenez donc cette idée, que ce qui est un mal pour certains peut être un bien pour d'autres, elle vous aidera beaucoup. Du moment que vous comprenez que le mal n'est pas absolu, qu'il est même très relatif, il vous sera plus facile de le supporter, et peu à peu vous constaterez que ce qui, avant, vous faisait souffrir, vous laisse indifférent. Vous penserez même : « Tant mieux, le Ciel me libère ! » Combien d'Initiés se sont aperçus que toutes les pertes qu'ils avaient subies, toutes les épreuves qu'ils avaient traversées, ne servaient en réalité qu'à leur libération. Donc, acceptez vous aussi leur philosophie, sinon chaque fois qu'il faudra entonner des cantiques de louanges à l'Éternel et des chants de réjouissance, vous vous arrangerez pour être malheureux.

Par la lumière de la compréhension, du jour au lendemain le mal peut être transformé en bien, tandis que si on ne le comprend pas et ne l'utilise pas, il reste le mal. Donc voilà, mes chers frères et sœurs, un bon avenir vous attend ; avec ces véri-

tés vous avez des possibilités fantastiques. Si vous avez vraiment compris, rien ne pourra vous arrêter. Puisque dans le plan physique les humains sont arrivés à utiliser les forces de la nature, ils doivent pouvoir y arriver aussi dans le domaine psychique, ce n'est qu'une question d'attitude.

Et moi, tout ce qui m'est arrivé, que devant le monde entier les journaux m'aient présenté comme un satyre, comme un monstre, est-ce que ce n'était pas la pire des choses ? Je vous le dis franchement : tellement d'accusations injustes, tellement de moqueries, c'est terrible à supporter, il y a même des jours où l'on préférerait être mort plutôt que déshonoré à ce point. Certains se sont suicidés pour cent fois moins que ça ! La calomnie est quelque chose que l'on ressent comme un poison mortel. Mais la Science initiatique était là pour me montrer que c'était peut-être le plus grand bien qui pouvait m'arriver, parce que cela m'a obligé à parcourir un chemin inconnu, à trouver en moi des armes et des ressources insoupçonnées, des énergies que sans cela je n'aurais jamais trouvées. C'est grâce aux journaux que je suis devenu ce que je suis. Si je n'avais pas eu ces épreuves, si j'étais passé partout pour un être d'une honorabilité et d'une moralité formidables, qu'est-ce que j'aurais fait avec cette grande honorabilité, je me le demande ? Je serais resté peut-être comme beaucoup d'autres qui sont considérés comme des êtres tellement honorables et respectables, mais qu'ont-ils fait ? Tandis que moi, le plus déshonoré, j'ai trouvé les moyens les plus puissants de transformer les pires épreuves en bénédictions.

Alors maintenant, mes chers frères et sœurs, est-ce que vous ne pouvez pas un tout petit peu vous servir de mon cas ? Quand il vous arrive quelques inconvénients, qu'on vous éclabousse un peu, au lieu de pleurer et d'être tellement malheureux, rappelez-vous qu'il y en a d'autres qui ont reçu des milliers de fois plus que ça et qui, au lieu de se plaindre, sont en train de remercier le Ciel. Et si vous trouvez que je démolis les conceptions que vous ont léguées vos parents, grands-parents et arrière-

grands-parents, eh bien, réjouissez-vous ! Depuis longtemps déjà il fallait qu'elles soient démolies, car seules les nouvelles conceptions que je vous présente, vous donneront une véritable supériorité.

Des occultistes qui avaient voulu s'attaquer au mal, qui avaient vraiment déclaré la guerre au mal, en sont morts, car il ne faut pas lutter ; il faut seulement travailler, travailler avec le bien et utiliser le mal. Seul Dieu Lui-même peut anéantir le mal. Nous, nous n'avons ni la taille, ni l'envergure, ni la puissance, ni les méthodes pour le faire. Lisez l'Apocalypse, il y est dit que l'Archange Mikhaël enchaînera le Dragon, symbole du mal, et l'enfermera pour mille ans. Alors il faut réfléchir : puisque l'Archange Mikhaël lui-même qui a tous les pouvoirs ne va pas anéantir le mal, mais seulement le ligoter, comment nous, pauvres malheureux, y réussirions-nous ?

Le Bonfin, le 29 juillet 1963

*

Beaucoup d'entre vous m'ont dit combien ils étaient étonnés de cette nouvelle façon de concevoir le mal. En réalité ce que je vous ai dit n'était que la conclusion d'observations que vous pouvez tous faire chaque jour. Seulement les humains n'ont pas l'habitude de s'arrêter sur les moindres événements de la vie quotidienne pour connaître et interpréter leur langage. Et pourtant, c'est là, dans la vie quotidienne et dans la nature, que les problèmes philosophiques de la plus haute importance sont présentés et résolus, et même bien plus clairement et simplement que dans les livres de philosophie.

Je vous ai donc présenté le mal comme une force inorganisée qui tourmente l'homme parce qu'il n'a pas encore la possibilité de le dominer et de l'utiliser ; mais le disciple qui prend conscience que ce qu'il considère comme du mal peut lui servir beaucoup pour son avancement spirituel, devient peu à peu maître de toutes les situations. Puisqu'on ne peut jamais arriver à vaincre le mal, il faut désormais remplacer les mots « combattre, tuer, déraciner, extirper », qui sont l'expression d'une conception philosophique erronée, par d'autres mots comme « apprivoiser, assimiler, canaliser, orienter, organiser, transformer, sublimer », qui expriment une conception plus avancée, plus spirituelle. À ce moment-là, la couleur noire du charbon se transforme en un rouge lumineux. Que ce soit pour la force sexuelle, que ce soit pour un ennemi, que ce soit pour une maladie, pour n'importe quelle tentation, si nous acceptons cette nouvelle philosophie, nous aurons toujours les meilleures conditions pour travailler, nous renforcer et résoudre définitivement nos problèmes.

Nous ressentons le mal comme des forces hostiles. En réalité elles n'ont aucune hostilité à notre égard ; c'est seulement que tout ce qui ne nous convient pas nous paraît hostile.

Comment ne pas trouver hostiles des éléments qui nous paralysent ou nous empoisonnent ? Tout ce qui ne vibre pas en harmonie avec nous, qui nous barre le chemin, qui assombrit ou trouble notre conscience, se présente à nous comme un ennemi, c'est normal. Mais est-ce une situation définitive ? Si vous arrivez à convaincre un homme qui vous combat, que vous travaillez pour son bien, il se peut qu'il vienne vous aider, et mieux encore que des amis qui ne vous ont jamais combattu. Ne considérez donc jamais le mal comme une force définitivement hostile, car si vous arrivez à le transformer, il deviendra une force bénéfique pour vous.

Alors, voilà ce que je vous conseille. Quand vous êtes tenté de considérer un événement comme un mal, posez-vous la question : « Est-ce que c'est vraiment un mal ? N'est-ce pas plutôt un bien caché ? » Tant que vous ne vous poserez pas cette question, vous allez lutter et vous ne bénéficierez pas de ce mal qui était en réalité un bien que vous n'avez pas su voir. Rarement les humains savent voir ce qui est bon ou mauvais pour eux. Combien de choses ils ont l'habitude de considérer comme bonnes et qui sont en réalité de véritables dangers ! Combien de succès et de réussites n'ont contribué qu'à entraîner certaines personnes à la catastrophe ! Et au contraire, des obstacles, des échecs sont devenus pour ceux qui savaient les utiliser les véritables causes de leur triomphe futur. Oui, mais qui voudra accepter cette philosophie ?

Il existe un Principe immortel, éternel, qui a tout créé, et c'est Lui qui a créé le mal, un mal qui est mal pour nous mais pas pour Lui. Pour Lui le mal n'existe pas. Quand il a chargé les Elohim de créer... n'allons pas trop loin, ne disons pas le cosmos, mais seulement notre terre, comme ils travaillaient avec les deux principes masculin et féminin, positif et négatif (car ces deux pôles sont nécessaires à la manifestation) il était inévitable qu'il y ait quelques déchets, des éléments qui n'étaient encore ni organisés ni utilisés et qui troublaient l'harmonie de

l'ensemble. Ces matériaux, ces énergies qui ne représentent pas un mal pour le Créateur ou pour les Archanges, sont nocifs pour les humains qui ne savent pas comment les utiliser. Mais là encore, un jour viendra où les humains sauront s'en servir.

Vous avez une maison : eh bien, dans cette maison une place est prévue pour une poubelle ou un vide-ordures, et aussi pour les toilettes. Car, quoi que vous fassiez, même si vous êtes l'être le plus éclairé et le plus raisonnable, vous aurez toujours quelques déchets à mettre à la poubelle : du papier, des boîtes, des bouteilles vides, des épluchures, des restes de nourriture ; et vous-même aussi vous avez des déchets dont vous devez vous débarrasser. Même la meilleure chose sur la terre a au moins un petit aspect négatif... le revers de la médaille, comme on dit. Qui ne l'a pas remarqué ? C'est pourquoi, là encore, comment se fait-il que les humains n'aient pas compris le langage de tous ces détails de la vie quotidienne qui se produisent sans cesse sous leurs yeux ? Eh bien, de la même façon, quand la terre a été créée, il a fallu entasser quelque part les matériaux inemployés, les vitres et les briques cassées, les planches et les clous inutilisables – symboliquement parlant.

Eh oui, la terre a aussi sa boîte à ordures : c'est un cône d'obscurité qui se trouve derrière elle et qui la suit, c'est son ombre. Alors maintenant, à qui la faute si c'est là que certains vont chercher leur nourriture ? L'origine du mal est donc là, dans les déchets des matériaux employés pour la construction de la terre ; et comme les déchets attirent toutes sortes d'animaux, les fourmis, les mouches, les vers, etc., voilà les créatures qu'on doit obligatoirement rencontrer quand on va visiter ces régions, en s'imaginant y trouver les joies et les plaisirs. Cette région qui s'appelle l'Enfer, le monde des ténèbres, a donc pour prédestination de garder les boîtes à ordures ; c'est là que toutes les impuretés sont recueillies et entassées.

Alors maintenant, pourquoi y a-t-il des créatures qui vont chercher là leur bonheur ? Parce que, de même qu'il existe des gens tellement démunis qu'ils doivent aller chercher dans les

poubelles quelques restes de nourriture ou quelques vieux souliers, de même dans le monde psychique il existe des pauvres bougres qui n'ont pas la possibilité d'aller manger dans les restaurants en haut auprès des Initiés, auprès des grands Maîtres, auprès des Anges, des Archanges. Ils n'ont pas l'argent nécessaire (l'argent, c'est bien sûr un symbole des qualités et des vertus) pour s'acheter cette nourriture pure et lumineuse qui vient du soleil, et ils sont donc obligés d'aller manger dans les restaurants infernaux où sont tous les immondices et les créatures déchues.

Donc, cette région du mal, cette région des forces inorganisées, on peut quand même y trouver beaucoup de choses. Si vous savez comment vous y prendre pour faire comme la terre qui transforme tous les déchets, vous tirerez de cette région des forces et des éléments capables de nourrir même les Anges... oui ! On est bien arrivé à trouver des procédés chimiques pour assainir les eaux polluées ! La nature a tous les moyens de transformer les déchets et l'homme aussi possède en lui-même ces moyens, il doit les trouver et apprendre à les utiliser. Mais il doit comprendre d'abord ce qu'est le bien, car c'est seulement quand on a compris ce qu'est le bien qu'on est de taille à faire face au mal.

Le bien est un principe éternel, créateur, tout-puissant, c'est Dieu Lui-même... Quoiqu'en réalité Dieu soit au-dessus du bien. Dans la Kabbale, le bien et le mal sont présentés comme deux manifestations d'une puissance qui leur est supérieure. Pour la facilité de la compréhension, on peut présenter Dieu comme le Principe du bien, même si, je le répète, Dieu est en réalité au-delà du bien. Le bien est une manifestation de Dieu et le mal est un déchet du bien, quelque chose qui n'a pas pu trouver sa place dans l'harmonie cosmique. Le mal ne peut donc jamais être comparé au bien, il n'a pas comme lui l'éternité, la puissance, la richesse.

Les humains ont fait du bien et du mal deux entités d'égale puissance en train de se combattre sans que l'une puisse rem-

porter la victoire définitive sur l'autre. Non, le mal est un résidu du bien, comme la matière qui resterait après que l'on ait extrait la quintessence d'une rose ou d'une autre fleur, une matière qui n'a pas pu être raffinée et qui n'est donc pas en état de refléter la Divinité. Le mal, c'est ce qui reste quand tout le bien a été « extrait » ; là où il y a du bien, c'est fatal qu'il y ait aussi du mal, parce qu'étant ce qui reste du bien, il ne peut exister par lui-même, il n'a pas d'existence indépendante ; il dépend du bien, il est né du bien, c'est le bien qui l'a créé. Tant que les humains donnent au mal une existence propre, indépendante de celle du bien, jamais ils n'arriveront à le transformer et le mal continuera à les harceler, car c'est eux qui, par leur ignorance, lui donnent cette puissance et cette indépendance.

C'est la lumière qui a fait naître l'obscurité. Là où il y a la lumière, c'est fatal qu'il y ait une ombre. La seule présence d'un objet projette une ombre. Est-ce qu'il y a des ombres quand il n'y a pas de lumière ? Non. Vous direz : « Mais cela peut être une obscurité totale justement parce qu'il n'y a aucune lumière. » Non, même si l'obscurité est totale pour un endroit, c'est parce qu'un objet crée un obstacle à la lumière. C'est pourquoi il y a toujours une moitié de la terre plongée dans l'obscurité. Sans la lumière, les ténèbres ne pourraient exister, et il n'y aurait pas de mal s'il n'y avait pas de bien.

Les manifestations du mal sont donc nécessaires, mais elles ne sont ni éternelles ni absolues, elles dépendent des forces du bien. Maintenant pour pouvoir résoudre le problème il faut aller plus loin que le bien, et pour aller plus loin que le bien il faut avoir tout d'abord une idée juste de ce qu'il est. Le bien est une manifestation harmonieuse dans laquelle entrent l'amour, la force, l'intelligence, la beauté, la douceur, etc... Mais comme je vous l'ai déjà dit, le bien n'est pas encore Dieu Lui-même ; il est une manifestation de Dieu, mais il n'est pas Dieu. Dieu est au-dessus du bien et du mal, nous ne pouvons savoir ce qu'Il est.

Mais puisque le bien est une manifestation de Dieu, en pensant au bien on se lie au Créateur de l'univers, au Principe éter-

nel : notre conscience se déplace, elle sort de la région des ténèbres où sont les souffrances, les angoisses, les terreurs, pour aller rejoindre le Centre, le Principe créateur de toutes choses. Et puisque c'est Lui justement le Créateur, Il connaît le rôle de tous les éléments, de toutes les forces, de toutes les créatures et Il saura comment remédier. Nous, nous ne pouvons pas savoir, mais Lui a toutes les possibilités et c'est donc à Lui que nous devons recourir pour demander de l'aide, puisqu'Il est encore supérieur au bien et au mal. À ce moment-là nous sommes capables de déclencher des puissances extraordinairement subtiles qui travailleront dans tout l'univers.

Voilà le travail le plus digne et le plus glorieux pour le disciple. Et qu'il ne s'inquiète pas si ce travail ne produit pas tout de suite des résultats tangibles ! La plupart des humains ne croient qu'aux réalisations qui se produisent immédiatement dans le plan physique, c'est pourquoi ils éprouvent tellement de déceptions : parce que toutes ces acquisitions ne durent pas. Et moi je vous dis que c'est quand vous vous déciderez à travailler avec l'Être qui est le plus inaccessible, Dieu Lui-même, que vous aurez les véritables réalisations, des réalisations intérieures, dans la conscience, et ces réalisations sont instantanées. Ce qui est le plus éloigné est en réalité le plus proche, et ce qu'on s'imagine proche est en réalité le plus éloigné : en désirant le vivre on ne le vivra pas, en désirant l'obtenir on ne l'obtiendra pas. C'est seulement quand vous travaillerez sur les réalités les plus éloignées que vous les vivrez instantanément.

Oui, si vous voulez avoir des réalisations immédiates, concentrez-vous sur une chose dont vous savez d'avance que jamais elle ne se réalisera dans le plan physique, mais intérieurement vous la sentirez, vous la vivrez. Donc, dès aujourd'hui dites-vous : « J'ai compris maintenant où est la vérité, où est la puissance, où est la vraie vie, elle est dans ce centre unique au-dessus du bien et du mal » ; et vous pensez à lui, vous vous fusionnez sans arrêt avec lui, vous ne croyez qu'en lui, vous ne cherchez que lui, vous ne travaillez qu'avec lui...

À ce moment-là il va toucher le bien qui commencera à se manifester en vous comme une amélioration de votre vie intérieure, avant de se manifester un jour aussi à l'extérieur.

Pensez chaque jour à vous lier au Seigneur, au Centre, à ce point qui contient tout. Et Lui, de son côté, qui est actif, qui ne se repose jamais, qui est éternel, indestructible, qui est au-dessus du bien, réunira les forces du bien, et les forces du bien nettoieront et organiseront tout merveilleusement. Même maintenant, au moment où je parle, je suis en train de déclencher des forces formidables dans le monde entier.

Alors, que toutes les puissances du bien soient déclenchées, qu'elles se mettent en marche pour transformer le monde entier. Que toutes les forces et les puissances du bien sous forme d'amour, de lumière, de pureté, se mettent au travail pour juguler le mal, afin que le Royaume de Dieu et sa Justice viennent le plus tôt possible sur la terre, et l'Âge d'or parmi les humains. Voilà ce que je souhaite pour toute l'humanité et souhaitez-le chaque jour, vous aussi, avec moi.

Le Bonfin, le 31 juillet 1963

II

Je vous donnerai une méthode puissante, efficace, pour résoudre vos problèmes de la vie quotidienne. Quand vous n'êtes pas dans un bon état, parce que vous vous êtes laissé aller, que vous avez reçu de mauvaises nouvelles ou qu'on vous a vexé, il y a une méthode formidable : c'est de vous servir de la puissance du sourire. On n'a encore jamais compris la puissance du sourire, on n'a pas expliqué ce qu'il y a dans un sourire. Vous direz : « Mais comment, un sourire ? Sourire aux autres ? » Non, pas précisément. « Mais alors, comment ? » Même quand vous êtes seul, essayez de sourire pour vous montrer que vous êtes au-dessus de toutes les difficultés. Pensez que vous êtes invulnérable, que vous êtes immortel, éternel, et donnez-vous un sourire comme ça en passant devant une glace. Ce sourire sera peut-être d'abord un peu tordu, mais ça ne fait rien, c'est déjà le commencement d'une amélioration. Il faut penser à cela.

Quand vous voyez quelqu'un qui se dresse contre vous, qui vous menace, bien sûr votre premier geste est de vous dresser aussi contre lui, de prendre des armes pour lui donner une leçon. Oui, c'est la première réaction, c'est normal, c'est naturel, c'est ce que font déjà les animaux. Si vous vous appro-

chez d'une poule qui a des poussins, tout de suite elle se gonfle, elle vous menace, elle devient énorme. Même de bien plus gros animaux qu'elle, ont peur quand ils voient une poule se dresser ainsi. Tous les animaux ont des moyens de faire peur aux autres. Et comme l'homme ne présente pas de grandes différences avec les animaux, à la moindre occasion lui aussi se dresse sur ses pattes ou montre ses griffes. Oui, mais celui qui réfléchit comprend qu'il existe plusieurs façons de se manifester, et au lieu de se laisser aller à ses impulsions et d'entreprendre une guerre dont il ne peut prévoir l'issue, il se dit : « Ah, commençons par la bonté, par la gentillesse. » Il choisit donc la méthode de l'amour. Et c'est cela le sourire.

Derrière le mot sourire, il y a la méthode de l'amour. Et quand c'est pour elle que vous vous décidez, tout de suite vous vous sentez bien disposé, vous retrouvez le calme, la paix, la joie. Oui, seulement avec un sourire. Parce que c'est l'amour qui est derrière le sourire. Étant donné que vous êtes dans de bonnes dispositions, vous trouvez rapidement le moyen d'arranger les choses, vous trouvez facilement des solutions ; tout s'arrange donc sans dommages, sans dégâts. Sinon vous devez vous attendre à des bosses et à des égratignures.

Vous direz : « Mais on ne doit jamais avoir recours à la force ? » Si, dans certains cas on peut. Mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas il faut avoir recours à l'amour, au sourire. Voilà, je vous donne la méthode, travaillez avec elle et vous verrez les résultats. Pour le moment, peut-être, vous ne me comprendrez pas, mais quand vous l'aurez essayée un certain temps, vous découvrirez des ressources, des éclaircissements et des forces formidables. Servez-vous du sourire ; quand vous êtes seul chez vous, « sourissez » !... Vous ne savez pas où j'ai appris ce mot ? C'était un professeur de danse italien qui était venu enseigner à Paris, et comme il ne savait pas très bien le français, il disait à ses élèves, de jolies jeunes filles auxquelles il enseignait la danse : « Sourissez... Sourissez ! » Le pauvre, il écorchait un tout petit peu la langue française,

mais cela m'a plu, et c'est pourquoi maintenant de temps en temps je vous dis de sourire... à l'italienne.

Vous ne pouvez pas encore vous rendre compte de la valeur de cette méthode, combien elle est efficace pour rétablir... votre premier amour ! Mais comme vous êtes venus à la Fraternité pour apprendre de nouvelles méthodes, en voilà une très efficace, exercez-vous, et ce n'est d'ailleurs pas les occasions qui vous manqueront dans la vie quotidienne. Oui, réjouissez-vous, vingt fois, trente fois par jour vous avez des occasions de vous exercer, des occasions très bénéfiques. Pourquoi très bénéfiques ? Parce que beaucoup de circonstances, désagréables en apparence, contribuent en réalité à votre bien. Oui, mais à condition que vous soyez très conscients, sinon ce ne sera pas pour votre bien, mais pour votre dégringolade.

La vie est très riche de tout ce qui est nécessaire pour instruire les humains. Les sages réfléchissent sur tout, s'instruisent de tout, et utilisent tout pour le bien. Tandis que les autres, qui n'ont pas la lumière, ne savent profiter de rien, et s'il leur arrive de bonnes choses, non seulement ils ne savent pas les voir ni les utiliser, mais encore ils s'arrangent pour qu'elles deviennent un malheur pour eux. Donc, si vous êtes conscient, vigilant, tous ces moments difficiles vont contribuer à votre évolution parce que vous saurez les utiliser. Vous vous direz : « Oh là là ! encore une occasion magnifique pour devenir plus fort, plus sage, plus spirituel », et plus vous aurez ce genre d'occasions, plus vous allez vous renforcer. Si vous n'avez pas ces occasions, vous ne vous développerez pas.

C'est exactement, dans un autre domaine, le rôle des compétitions qui obligent les gens à s'exercer, à se développer. Moi, par exemple, quand j'étais très jeune, je me suis énormément exercé à discuter avec mes camarades, et dans ces discussions j'ai découvert des arguments extraordinaires. Ça m'a beaucoup aidé à me développer. Maintenant je ne discute plus, je n'aime

pas la discussion. J'aime parler, expliquer mon point de vue, mais je n'aime pas les discussions comme celles que l'on entend de plus en plus à la radio ou à la télévision. On dit que de la discussion jaillit la lumière... Pas du tout. De ces discussions, c'est l'incompréhension, la colère et la haine qui jaillissent, le besoin de se venger ; tous les animaux intérieurs sont en train de s'éveiller. Regardez des gens qui discutent : ils parlent en même temps, ils ne s'écoutent pas et ne veulent pas s'écouter. C'est une occasion inespérée pour se prendre aux cheveux et se donner des coups.

Pensez donc à cette méthode que je vous donne aujourd'hui : elle est simple, efficace et tout le monde peut l'employer. Essayez dès maintenant, « sourissez » ! Et même, regardez, quand vous donnez un sourire à un ennemi, vous le désarmez. Oui, donnez-lui un sourire, et déjà beaucoup d'armes sont en train de tomber... vous entendez le bruit de leur chute ! Il faut apprendre à se servir des méthodes divines, elles sont très simples ; ce sont les méthodes humaines qui sont compliquées, impossibles presque. Il me semble que vous sentez combien ce que je vous dis est vrai, et que vous souriez déjà aux circonstances, à vos difficultés, à vos ennemis en disant : « Mon Dieu, à nous deux, on va essayer ! »

Maintenant, bien sûr, pour être plus complet, j'ajouterai encore quelques mots. Prenons le symbole de la balance. Je ne vais pas entreprendre de vous montrer comment ce symbole se manifeste dans tous les domaines de l'existence, mais je m'arrêterai seulement sur ce point : lorsque vous êtes irrité, mal disposé, malheureux, c'est qu'un des plateaux de votre balance intérieure penche dangereusement d'un côté. Vous devez donc mettre un poids dans l'autre plateau. Et quel poids ? La pensée que vous êtes un fils de Dieu, que vous avez un esprit immortel, que vous êtes dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, que vous avez beaucoup d'amis... Il y a

tellement de choses à mettre dans ce plateau ! Alors, pensez-y : très vite après, vous allez sentir que la vie est belle. Certains le font inconsciemment. Quand une femme a perdu son mari et qu'il lui reste ses enfants, la pensée de ses enfants fait remonter le plateau de la balance... Oui, souvent un enfant pèse très lourd dans la balance.

Combien tout cela est simple ! Mais si je ne vous le dis pas, toute votre vie passera sans que vous puissiez le découvrir, et même encore vous ne l'apprécierez pas. Mais vous serez un jour obligé de reconnaître que les choses sont un peu différentes de ce que vous imaginez. Vous avez déjà votre opinion, vous avez déjà vos mesures, vos balances. Eh oui ! Mais est-ce qu'elles ne sont pas un peu faussées, ces balances ? Est-ce qu'il ne faut pas aller les faire vérifier ? Vous savez qu'il existe à Sèvres le Bureau des Poids et Mesures. Eh bien, de même qu'il est nécessaire de faire vérifier l'état des instruments qui servent à peser et à mesurer auprès d'un organisme approprié, de même, dans le plan spirituel, les humains doivent faire vérifier leurs instruments de mesure. Si vous êtes plongé intérieurement dans le froid, vos instruments se rétrécissent. Alors, imaginez que vous preniez votre mètre pour mesurer la distance de la terre au soleil, vous vous tromperez de plusieurs milliers de kilomètres et vous n'atteindrez jamais le soleil parce que vous aurez très mal calculé. Et si vous avez été plongé dans la chaleur, votre mètre s'est dilaté, vous manquez le soleil et vous tombez on ne sait pas où.

Notre cœur, notre intellect sont nos instruments et nous devons aller les faire vérifier. Vous direz : « Mais où est ce Bureau des Poids et Mesures pour notre cœur et notre intellect ? » Un Initié, un Maître peut devenir un Bureau des Poids et Mesures. Quand vous irez auprès de lui, il va vous ausculter comme un médecin et il dira : « Votre cœur s'est rétréci, c'est pourquoi vous n'aimez plus personne. » Ou alors : « Votre

intellect s'est obscurci, vous ne pouvez voir clairement les choses et tirer de bonnes conclusions. » Et il vous donnera des conseils pour remédier à cette situation.

Le Bonfin, le 12 août 1972

III

Lecture de la pensée du jour :

« Quelles que soient les difficultés qui se présentent, ne montrez pas votre tristesse et votre découragement, tâchez au contraire d'allumer toutes les lampes en vous. Oui, plus ça va mal, plus vous devez allumer les lampes intérieures. Car savez-vous ce qui se passera alors ? Tous viendront de tous les côtés en vous demandant : « Il vous manque quelque chose ? De quoi avez-vous besoin ? » Et vous en aurez même assez de tous les services qu'on voudra vous rendre... simplement à cause de votre lumière !

Vous croyez que vos malheurs peuvent toucher le cœur des autres, alors vous les leur racontez, et vous exagérez, vous rajoutez des malaises et des ulcères dans l'espoir qu'enfin ils seront émus, touchés et qu'ils se décideront à vous rendre service. Mais eux ne cherchent qu'une chose : comment se débarrasser de vous au plus vite. Oui, malheureusement, c'est comme ça : dans ces conditions rarement les gens viennent vous aider, parce que c'est seulement la beauté, la lumière, l'amour qui attirent les cadeaux les plus merveilleux. Donc, plus ça va mal, plus vous devez être rayonnant et joyeux, plus vous devez chanter. »

Si les gens étaient un peu plus psychologues, ils se rendraient compte qu'en étalant devant les autres leur misère, leur tristesse et leur maladie pour se faire plaindre, ils n'obtiennent pas le résultat attendu. Ils s'imaginent que les humains sont compatissants, généreux, toujours prêts à écouter les plaintes des malheureux et à les aider... Pas du tout : ils ne cherchent que ce qui est agréable, fin, délicat, distrayant, sympathique, et si vous n'êtes rien de tout cela, ils vous plaquent. Pour la forme ils viennent vous présenter leurs encouragements, leurs vœux, ou leurs condoléances, mais dans leur for intérieur, ils ne cherchent qu'un prétexte pour quitter la place au plus vite. Oui, malheureusement, ou heureusement, la nature humaine est ainsi faite. Si vous voulez repousser tout le monde, parlez chaque jour de vos malheurs, de vos maladies, de vos chagrins : vous verrez si on viendra longtemps vous écouter ! Bien sûr on trouve sur la terre des personnes compatissantes et charitables, mais très peu.

J'ai rencontré des gens qui prenaient un plaisir extraordinaire à ne raconter que les détails les plus négatifs, les moins appétissants de leur existence, et ensuite ils s'étonnaient que tout le monde les évite ou les abandonne. Quelle attitude stupide ! Il vaut mieux cacher tous ces détails-là. Du moment que les autres sont incapables de vous aider à trouver des solutions à vos problèmes, pourquoi aller les leur étaler ? Ils n'y peuvent rien. Alors, non seulement vous perdez votre temps à raconter inutilement vos affaires mais vous baissez dans l'estime des gens, ils ne vous apprécient plus. Ils se rendent compte que vous n'êtes ni intelligent, ni fort, et ils vous laissent tomber.

Si vous ne voulez pas perdre vos amis, cachez-leur vos ennuis, ne leur dites rien, ne vous plaignez pas. Au contraire, allumez vos lampes, c'est-à-dire liez-vous à toutes les puissances célestes, à toutes les entités lumineuses qui sont là prêtes à vous aider. À ce moment-là vous devenez beaucoup plus fort, plus puissant, plus lumineux, et cette force et cette lumière qui émanent de vous attirent les êtres car ils sentent que vous êtes

différent des autres : vous supportez toutes les difficultés, vous résistez à toutes les épreuves sans vous plaindre. Alors, ils vous admirent, ils viennent auprès de vous pour prendre modèle et même puiser des forces. Si vous vous montrez toujours abattu, écrasé, faible, minable, non seulement vous ne gagnerez pas la sympathie des humains, mais vous ne les aiderez pas non plus.

Donc, quels que soient vos ennuis, trouvez des paroles qui puissent aider les autres. Par cet effort de désintéressement et de générosité, non seulement vous arriverez à résoudre vos problèmes au lieu d'attendre que les ignorants, les faibles ou les pauvres viennent vous sauver, mais encore les entités célestes, qui verront le travail gigantesque que vous aurez entrepris sur vous-même, vous apporteront leur aide.

En tout cas, lorsque vous êtes malheureux, il ne faut pas rester sans réagir, il faut sortir de cet état. Mais évidemment sans faire comme la plupart des gens qui avalent toutes sortes de drogues calmantes ou excitantes, ce qui est le meilleur moyen de s'affaiblir. Le Créateur a placé dans l'homme d'immenses réserves de matériaux et d'énergies qui sont là, cachées, enfouies, en attendant le moment où il arrivera à les découvrir et à les utiliser. Si nous cherchons toujours des aides et des remèdes extérieurs, ces forces resteront endormies. Malheureusement cette passivité est très répandue actuellement parce que la science travaille pour attirer l'attention des humains sur tous les moyens extérieurs, sans se rendre compte que l'usage de ces moyens ne fait que les affaiblir au lieu de les guérir. Et c'est vrai, les gens deviennent de plus en plus fragiles, vulnérables ; les moindres contrariétés les mettent par terre.

D'autres croient résoudre leurs problèmes en faisant du sport, de la gymnastique. En Californie, où j'étais il y a quelques mois, j'ai vu des quantités d'hommes et de femmes qui faisaient chaque matin de la course à pied. C'est très bien, je ne suis pas contre, ça améliore la circulation, mais les jambes seules ne sont pas capables de remédier à toutes sortes de troubles psychiques. Ce n'est pas en courant qu'on éveille la

puissance de l'esprit ! Alors, il faut projeter la lumière sur ces sujets-là et savoir que les remèdes physiques ne sont pas suffisants pour résoudre les problèmes intérieurs. C'est dommage de passer toute sa vie sans connaître ces vérités élémentaires.

Alors, dès aujourd'hui commencez un travail : considérez toutes les souffrances et les difficultés qui se présentent comme une matière à utiliser pour vous développer et devenir forts. Vous avez un bouton, par exemple, demandez-vous pour quelle raison vous l'avez, et si ce n'est pas le monde invisible qui vous pousse à cause de lui à faire un travail. Il faut trouver quel travail et commencer à le faire sans vous occuper du bouton qui partira tout seul dès que vous aurez fait ce qu'il fallait. Est-ce que vous êtes habitués à agir ainsi ? Pas du tout. Au contraire même. Dès qu'il se présente un petit inconvénient vous cherchez à vous en débarrasser et comme vous le faites par des moyens extérieurs, le mal revient sous une autre forme. Vous ne pouvez pas vous en débarrasser vraiment. Vous êtes faibles, et les faibles sont toujours la proie de quelque mal qui vient les assaillir.

Donc, au lieu de vous laisser submerger par les difficultés, ou d'aller chercher des solutions à l'extérieur, pensez aux lampes : allumez toutes vos lampes ! « Mais, direz-vous, que sont ces lampes ? où sont-elles ? » Ce sont des lampes intérieures que Dieu a préparées en nous depuis l'origine des temps... Toutes sortes de lampes, grandes, petites, de toutes les couleurs. Il y a aussi un courant électrique qui circule pour les éclairer et qui vient de très loin, de la centrale électrique cosmique. Mais jamais on ne pense à allumer ces lampes. « Et comment les allume-t-on ? » C'est très simple : dans le monde physique vous avez un bouton ou un commutateur qu'il suffit de tourner ou d'enfoncer. Mais dans le monde psychique la pensée seule suffit à les allumer : pensez que vous les allumez, et aussitôt elles s'allument. Dès que certaines seront allumées, ne vous arrêtez pas, continuez, d'autres encore s'éclaireront, et à la fin ce sera une illumination fantastique.

Évidemment, je sais combien on a du mal à ne pas aller raconter ce qui ne va pas : ses chagrins, ses déceptions, ses amertumes... et surtout ses rancunes ! Lorsque quelqu'un a dit du mal de vous, vous a vexé, outragé, alors là, impossible de se retenir, il faut absolument aller se plaindre quelque part. Seulement voilà, la personne à qui vous racontez vos malheurs se sent à son tour chargée d'un grand fardeau, et la pauvre, pour s'en débarrasser, elle va le confier à une de ses amies ; une fois qu'elle l'a fait, elle est contente, elle se sent soulagée. Eh oui, mais cette amie en fait autant, et d'amie en amie, cela fait tout le tour et un jour le mal finit par retomber sur vous sous une forme ou sous une autre.

Il faut toujours faire attention avant de vouloir se débarrasser d'un fardeau en le mettant sur les épaules de quelqu'un d'autre. Supposez d'ailleurs que vos paroles arrivent aux oreilles de la personne dont vous vous plaignez : vous risquez d'augmenter chez elle le désir de venir vous nuire. Alors, mieux vaut vous arrêter, vous maîtriser et tout supporter, et en même temps allumer vos lampes, c'est-à-dire devenir assez fort et puissant pour transformer, sublimer votre colère ou votre tristesse.

Bien sûr, c'est très difficile. Pour réussir il faut être très exercé. D'ici là par combien d'échecs vous passerez ! Vous tomberez, vous vous redresserez, vous retomberez, vous vous redresserez encore... jusqu'au jour où vous arriverez à vous contrôler et à devenir vraiment extraordinaire. Voilà le chemin. Il est difficile, mais c'est le chemin de la toute-puissance.

Le Bonfin, le 18 juillet 1979

VII

La chenille et le papillon

Je viens de recevoir une lettre d'un homme sans doute très gentil, très intelligent et certainement aussi très âgé, puisqu'il précise dans sa lettre qu'il a presque mon âge. Dans cette lettre, il me dit combien il est étonné de ma façon de parler des femmes : que je les présente comme des créatures divines, ce qu'elles ne sont pas exactement puisque l'expérience montre qu'au contraire elles sont légères, coquettes, trompeuses, et ainsi de suite, toutes sortes d'autres « bonnes » qualités qu'il pense que je ne connais pas. Ensuite, il m'explique que même dans l'amour physique l'homme et la femme peuvent manifester l'un pour l'autre de très bons sentiments de tendresse, de délicatesse, et que je semble ignorer que même les plus grands Initiés sont venus sur la terre grâce à l'amour d'un père et d'une mère. Enfin, il m'a surtout prévenu que les jeunes qui viennent pour la première fois à la Fraternité peuvent être choqués par mes explications au sujet de l'amour, et que si l'amour existe sous certaines formes depuis des milliers et des milliers d'années, c'est que cela doit être ainsi, et qu'en m'élevant contre ces formes, je risque d'amener les gens vers la folie.

Comme vous voyez, j'ai appris beaucoup de choses. Mais ce que j'ai surtout appris (bien que je le sache aussi depuis

longtemps), c'est que la majorité des humains sont tellement imbus de leur propre façon de voir les choses, qu'ils sont étonnés ou choqués de toutes les idées qui ne correspondent pas exactement à ce qu'ils pensent. Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Ils se sont trompés d'endroit en venant ici, il faut qu'ils retournent auprès de ceux qui partagent leurs idées. En tout cas, qu'ils n'attendent pas que ce soit moi qui m'adapte pour leur donner les idées qui leur plaisent et leur conviennent. S'ils viennent ici, ils seront obligés d'entendre des choses qui ne leur plairont pas toujours. Mais avant de se prononcer il serait sage de leur part d'essayer de comprendre et de réfléchir sur ce que je dis.

Pour vous montrer que je ne suis pas aussi insensé que le prétend l'auteur de cette lettre magnifique, et que je ne vous présente que des idées que j'ai trouvées inscrites par l'Intelligence cosmique dans le grand livre de la nature, je vous parlerai d'un phénomène que vous connaissez tous, mais que vous n'avez pas pensé à interpréter : la métamorphose de la chenille en papillon.

La chenille est laide, boursouflée, elle se déplace lourdement et personne n'a tellement envie de la regarder. Comme chaque créature, bien sûr, elle a besoin de manger, et voilà qu'elle a un grand appétit pour les feuilles ! Elle n'aime ni les fleurs, ni les fruits, mais les feuilles qui sont absolument indispensables à l'arbre, car c'est par les feuilles que l'arbre transforme la lumière du soleil. Donc, en mangeant les feuilles, la chenille porte préjudice à l'arbre qui ne peut plus produire de fleurs ni de fruits, et c'est pourquoi dans les champs et les jardins les hommes font tout pour les détruire. Voilà donc la vie de la chenille...

Mais un beau jour, on ne sait pas pourquoi, la chenille commence à se rendre compte que cette vie n'est pas tellement fameuse. Elle voit passer dans le ciel des papillons tellement jolis, colorés, légers, auprès desquels elle se sent laide et dégoûtante ; elle comprend aussi qu'elle est nuisible et que c'est la

raison pour laquelle les hommes veulent la détruire. Alors, elle décide de changer et de devenir quelque chose de mieux. La voilà qui commence à méditer. Eh oui, la méditation... « transcendantale » vient sans doute des chenilles !... Elle commence à préparer un cocon, parce qu'elle a besoin d'être tranquille, et pour cela elle sécrète un liquide qui, en se solidifiant, devient un fil résistant. Et voilà la soie, la soie est une production de la chenille, et si elle est tellement précieuse, c'est certainement parce qu'elle a été préparée dans un état méditatif et spirituel... En tout cas elle est une très bonne protection contre les mauvais fluides, et le lin aussi d'ailleurs.

Donc, la chenille entre dans une méditation profonde... telle que les frères et sœurs la pratiquent de temps en temps : elle s'endort ! Et voilà que dans son subconscient – parce qu'elle a aussi un subconscient, la chenille – toutes les forces et les énergies commencent à faire un travail sur cette image qui l'a tellement impressionnée, l'image du papillon. Car les véritables transformations ne sont jamais réalisées par la pensée, dans la conscience, mais par les forces du subconscient ; c'est pourquoi, quand un disciple veut obtenir la réalisation d'un désir, il faut qu'il sache comment descendre dans son subconscient pour déposer l'image de ce qu'il veut réaliser, sinon on ne sait pas combien de temps il faudra pour cette réalisation. Seules les forces subconscientes ont un très grand pouvoir sur la matière.

Alors voilà qu'après quelque temps, du cocon où la chenille s'était enfermée, sort un papillon ! Et c'est justement ce phénomène que nous devons déchiffrer pour comprendre ce que l'Intelligence cosmique nous enseigne par cette métamorphose de la chenille en papillon. Jusqu'à un certain âge, et cela peut durer des millions d'années, des milliers d'incarnations, l'homme est comme la chenille qui a besoin de manger des feuilles : il satisfait ses appétits aux dépens des autres, il les salit, il les déchire. Mais le jour où, dégoûté de lui-même, il décide de changer pour devenir quelque chose de mieux, il

commence à se concentrer, à méditer et surtout à préparer un cocon pour se protéger... et ce cocon, c'est l'aura. Le disciple qui prend conscience de la puissance de l'aura sait qu'en travaillant sur son aura il peut se transformer en papillon, c'est-à-dire en Initié ; il cesse alors de « manger » les êtres – comme la chenille cesse de manger les feuilles – et il commence à se nourrir de nectar et de pollen, c'est-à-dire de leurs émanations subtiles. Vous voyez, être un homme ordinaire ou un Initié, correspond à une façon différente de se nourrir.

Évidemment, pour beaucoup de « chenilles », cette métamorphose n'est pas encore possible. Elles vous diront que les choses doivent rester telles que la nature les a faites depuis des milliards d'années. Elles ne savent pas qu'elles peuvent devenir des papillons, des êtres ailés, se nourrissant des éléments les plus purs. Il faudra éternellement se nourrir, mais il y a nourriture et nourriture, et aussi façon et façon de se nourrir. Au lieu de faire avec les créatures des échanges grossiers, inesthétiques, écœurants même, on peut faire des échanges subtils, comme le papillon, sans rien salir ni détruire : se donner mutuellement beaucoup d'amour mais sans descendre, sans manger les feuilles.

Quant à ceux qui ne peuvent pas comprendre des réalités tellement éloignées de la nature inférieure, eh bien, qu'ils continuent à vivre comme avant, je ne suis pas contre, ils resteront encore longtemps des chenilles, et si cela leur convient, tant mieux pour eux. Mais ils doivent savoir qu'un papillon, un véritable Initié, se nourrit cent fois mieux avec des milliers de fleurs. Tant que vous mangez les feuilles, vous êtes continuellement persécuté, poursuivi, parce que vous faites des dégâts, vous contractez des dettes ; tandis que si vous devenez un papillon, tout le monde vous aime, tout le monde vous recherche.

Pour comprendre cette idée, il faut au moins aimer la beauté. Et moi, je vous l'ai dit, c'est la beauté qui m'a sauvé. J'aimais la beauté, je l'ai cherchée, et c'est la beauté qui m'a

aidé à être un peu différent. Le papillon qui cherche la beauté s'arrête sur les fleurs. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus coloré que les fleurs ? Et lui aussi, il s'est fabriqué des vêtements tellement beaux, rayonnants, lumineux, que tous sont émerveillés. L'être humain peut posséder les mêmes couleurs s'il sait travailler sur son aura.

Alors je dirai à l'auteur de cette lettre qu'il n'a pas à s'inquiéter pour la jeunesse qui vient m'écouter, au contraire, et que s'il veut aider cette jeunesse, il devrait plutôt lui conseiller d'abandonner ses points de vue tellement limités pour adopter ceux que nous donnons ici. Sinon, c'est que lui non plus ne pense pas correctement. Connaît-il vraiment la jeunesse pour savoir quels sont ses vrais problèmes ?

Combien de jeunes garçons et de jeunes filles viennent me confier qu'après certaines expériences qu'ils ont faites, ça ne va plus comme avant : ils se sentent alourdis, mal à l'aise... Alors voilà ce que je leur réponds : « Ne vous vexez pas, mais votre état intérieur est exactement celui de quelqu'un qui serait passé par plusieurs cheminées : vous avez taché et sali vos vêtements éthérique, astral et mental. » Oui, ces expériences ont laissé dans leur subconscient des empreintes, invisibles bien sûr, mais réelles, et quand ils veulent faire un effort dans le plan spirituel, ils se sentent entravés, surchargés, retenus en arrière. Avant ils se sentaient légers, dilatés, heureux, fiers même, tandis que maintenant ils sont un peu recroquevillés et honteux. Ils n'ont plus sur le visage la lumière qu'ils avaient avant. Et tous le disent : « On ne savait pas que c'était comme ça. Si on avait su ! »

Eh oui, dans le monde entier les garçons et les filles ne savent pas ce qui les attend lorsqu'ils se lancent dans certaines expériences. Mais cela ne les intéresse pas de le savoir. Ce qu'ils veulent, c'est avoir des plaisirs, goûter des sensations, être heureux soi-disant ; et voilà que ce n'est pas le bonheur qui les attend là, mais la honte, le regret, quelque chose de pesant,

d'obscur. Et c'est cela une des plus grandes tristesses de l'humanité : l'ignorance dans laquelle vit la jeunesse. Ensuite, quand ces jeunes viennent ici dans la Fraternité, ils comprennent qu'il y a des vérités à connaître, des lois à respecter et ils se décident à ne plus vivre l'ancienne vie. Oui, mais comment se débarrasser de ces empreintes ? Il faut chaque jour se laver, se purifier, travailler sur la lumière, prier, méditer, se lier au Ciel. Quelque temps après – pas si vite, hélas – ils commencent à y voir un peu plus clair et à avancer.

Que la jeunesse accepte d'être éclairée, instruite et bien dirigée par les Initiés, qu'elle ne se presse pas de se lancer dans des expériences inutiles et dangereuses. Et ensuite, mon Dieu, le Ciel enverra à tous les garçons et à toutes les filles celle ou celui qui leur convient. En tout cas, qu'on ne m'accuse pas d'induire la jeunesse en erreur ! Regardez dans quel état se trouvent tous ces garçons et ces filles qui ont fait tellement d'expériences prématurées ! Ils veulent être gais et joyeux, mais ils font semblant. On sent qu'ils n'ont plus la même inspiration, qu'il y a en eux quelque chose de brisé, d'éteint. Il aurait fallu qu'ils sachent que lorsqu'on provoque en soi des éruptions volcaniques, cela ne reste pas sans conséquences ; quelque part dans la structure psychique de l'être se produisent des explosions, des ruptures, des dépenses formidables de quintessences d'une valeur inestimable.

Vous direz : « Mais alors, on ne doit pas se réjouir, on ne doit avoir aucun plaisir ? » Si, mais il faut savoir quand et de quelle façon. Tout peut devenir merveilleux et magnifique quand on sait comment comprendre et comment agir. Combien de fois je vous l'ai dit : la force sexuelle est une énergie que l'on peut comparer au pétrole. Ceux qui sont ignorants et maladroits sont brûlés : cette force brûle leur quintessence. Tandis que ceux qui savent, avec le même pétrole, volent dans l'espace. Alors, vous voyez, les idiots sont brûlés et les intelligents volent dans l'espace. Aucune image ne résume aussi bien cette question de la force sexuelle. Alors pourquoi ne pas voler dans

l'espace jusqu'aux étoiles et tout connaître au lieu d'être toujours brûlé ?

En ce qui concerne les femmes, je ne suis pas naïf au point de ne pas connaître leurs défauts. Mais beaucoup de ces défauts ont été au cours des siècles favorisés par l'attitude brutale et dominatrice des hommes. Pour ne pas être anéanties, il a fallu qu'elles apprennent à dissimuler leurs pensées et leurs sentiments et à se servir de leur charme. Puisque l'homme employait la violence, il fallait qu'elles emploient la ruse. Évidemment, maintenant les choses ont changé et les femmes se libèrent, se vengent même. Elles font des associations, des clubs, elles éditent des magazines pour les femmes. C'est bien mais ce sera toujours la même vieille histoire : des exigences, des revendications, la recherche du plaisir...

C'est vrai que les femmes ont une grande révolution à faire, mais pas celle qu'elles envisagent pour le moment. Elles réclament la liberté sexuelle et de plus en plus elles veulent faire avec les hommes ce qu'ils ont fait avec elles ; elles montrent qu'ils ne les intéressent que dans la mesure où ils leur procurent certains plaisirs, et avec la pilule, la libéralisation de l'avortement, elles sont tranquilles. Bien sûr, d'une certaine façon il est normal que les femmes désirent avoir les mêmes droits que les hommes, mais une fois qu'elles auront obtenu ce qu'elles désirent, elles ne seront pas plus heureuses. Pour être heureuses, il faut que toutes les femmes viennent s'instruire dans la Fraternité Blanche Universelle et là elles apprendront comment travailler pour un idéal sublime : le Royaume de Dieu sur la terre.

Le début d'un amour est toujours quelque chose de très poétique. Le garçon, la fille, vivent au paradis, dans l'inspiration, la création. Ils se rencontrent, ils échangent quelques mots, et c'est inouï les états dans lesquels ils sont plongés ! Mais dès qu'ils commencent à vivre leur amour dans le plan physique,

ils perdent ces sensations d'émerveillement. Combien l'ont remarqué ! Ils l'ont remarqué, mais ils recommencent : au lieu de protéger leur amour en le vivant le plus longtemps possible dans les régions subtiles, ils se dépêchent de le vivre dans les régions les plus grossières. Par curiosité, par gourmandise ou je ne sais quoi, ils veulent aller jusqu'en bas explorer le terrain... et même les souterrains !... et ensuite ce n'est plus la même chose, ils ne s'aiment plus autant, ils n'ont plus la même admiration l'un pour l'autre, ils se sont trop vus dans des situations qui ne sont pas tellement esthétiques. Dans l'Enseignement on apprend à vivre le plus longtemps possible dans un monde de beauté, de poésie, de lumière. Alors qu'y a-t-il de mauvais dans l'Enseignement ? Celui qui serait capable de ne jamais sortir de ce monde lumineux, serait une divinité.

Bien sûr, si la nature a créé l'amour physique, c'est qu'elle avait au moins une bonne raison : la création des enfants. Seulement ce n'est pas pour créer des enfants que les hommes et les femmes pratiquent l'amour jour et nuit, mais pour éprouver le plus de sensations possibles. Et voilà que ce n'est pas ce que la nature avait envisagé : cette attraction, cette joie, cet émerveillement de l'amour devaient servir à la propagation de l'espèce. Mais de moins en moins, surtout en Occident, on pense à l'amour physique pour la création des enfants, et on pense même de moins en moins au mariage. Une famille, c'est trop de soucis et de responsabilités, on préfère n'avoir que le plaisir.

Donc, on peut dire qu'il existe une première catégorie d'hommes plongée dans le monde astral, qui pense seulement au plaisir, à la jouissance. La deuxième catégorie, un peu plus avancée, se préoccupe de ne pas laisser périr l'humanité – enfin, disons comme ça. Enfin, la troisième catégorie comprend les êtres qui, comme le papillon, connaissent le véritable amour, et grâce à cet amour éclairent, inspirent et fertilisent les créatures. Seul cet amour est le véritable amour, le seul capable de fertiliser les êtres, parce que ce n'est pas le corps physique qu'il fertilise, mais l'âme et l'esprit. L'amour d'un grand Maître fer-

tilise les hommes et les femmes ; par sa pureté, par la lumière qui émane de lui, il les pénètre et ils sont fertilisés : la vie divine s'éveille en eux.

Évidemment, très peu sont capables d'arriver jusque-là. La majorité appartient aux deux premières catégories, et pourtant certains se rapprochent déjà de cet état magnifique du papillon, il ne leur reste que très peu de chemin à parcourir. Et moi, c'est pour ces êtres-là que je suis venu, pour ceux qui doivent devenir des papillons. Pour les autres, qu'ils continuent à vivre comme les chenilles en mangeant des feuilles, moi, je n'ai rien contre. Mais d'aller maintenant prendre parti pour ces gens-là, les défendre et les soutenir contre moi, c'est vraiment ne rien comprendre ! C'est dommage de venir écouter mes conférences et d'être aveugle et limité au point de m'écrire des lettres pareilles. Comme si je n'avais jamais pensé que dans l'amour physique l'homme et la femme pouvaient manifester l'un pour l'autre des sentiments de tendresse, de délicatesse !

Je n'ai jamais nié qu'il y ait de bonnes choses dans l'amour physique. Puisque l'Intelligence cosmique a fait les choses ainsi, ce n'est pas à moi maintenant de la critiquer. Non, mais l'Intelligence cosmique a aussi prévu une évolution pour l'humanité et dans tous les domaines. De plus en plus on s'indigne contre certaines manifestations de violence et de cruauté qu'on trouvait normales il y a quelques siècles ; maintenant on les déclare indignes de l'homme. Alors pourquoi n'y aurait-il pas aussi une évolution dans le domaine de l'amour ?

Pour ceux qui savent lire, cette évolution est inscrite dans une page du grand livre de la nature vivante : celle de la chenille et du papillon. Et elle n'est d'ailleurs pas inscrite que là. Étudiez aussi les abeilles. On a beaucoup écrit sur les abeilles, leur intelligence, leurs mœurs, mais sur ce qu'elles représentent du point de vue symbolique, on ne connaît pas grand-chose. Les abeilles recueillent le nectar et le pollen des fleurs dont elles font ensuite une nourriture délectable, le miel. Symboliquement, ce travail est celui des Initiés ou des disciples

déjà avancés qui prennent chez les êtres humains qu'ils fréquentent les éléments les plus purs, les plus subtils pour en faire un miel qui nourrira les anges. De même que l'abeille ne mange pas les fleurs, l'Initié, au lieu de dévorer les humains comme le font la plupart des gens, ne prend d'eux que ce qui est le plus spirituel. Grâce à ses connaissances alchimiques, il prépare dans son cœur, dans son âme, une quintessence, une nourriture, un parfum délicieux que les anges viennent recueillir.

Voilà ce qu'est une abeille, c'est-à-dire un Initié. Dans chaque âme humaine, même dans celle des criminels, il trouve toujours des éléments divins, et c'est avec toutes ces quintessences qu'il produit le miel. Le miel, ce sont les radiations, les émanations que les Initiés projettent dans le monde entier et dont les créatures d'en haut se nourrissent. Les guêpes voudraient imiter les abeilles et elles fabriquent des alvéoles, mais il n'y a rien au-dedans, parce qu'elles ne savent pas faire le miel. Les guêpes, ce sont les gens ordinaires qui n'ont pas appris à transformer, à sublimer tous les éléments en eux pour les donner au Ciel, pour attirer les anges.

Les êtres qui savent tout transformer, tout sublimer, tout illuminer, préparent du miel ; ce sont des abeilles. La ruche est en eux-mêmes, et le miel ce sont les éléments les plus purs, les plus subtils qui se dégagent d'eux : leurs émanations.

Tous les êtres humains sont appelés à extraire cette quintessence pour la transformer à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils doivent apprendre à le faire et pour cela, travailler avec l'intellect, le cœur et la volonté, car avec ces trois éléments, on peut tout réaliser dans l'alambic intérieur. C'est cela la véritable alchimie. Beaucoup d'alchimistes n'enseignent que cela : comment devenir une abeille, comment extraire le meilleur de tout ce qui se trouve dans la nature et surtout chez les êtres humains. Ils les regardent, ils leur parlent, et chaque être humain est une fleur pour eux.

Oui, c'est merveilleux, et cette philosophie est écrite dans la nature, c'est là que les Initiés l'ont découverte. Les

mouches, les guêpes et autres insectes ne peuvent pas faire le miel : ils sont trop égoïstes, ils ne possèdent pas cet élément qui permet de transformer une matière végétale brute en une nourriture délectable pour tous. Tandis que l'abeille, inspirée par un amour supérieur, mène une vie pure et harmonieuse, une vie d'activité et de travail, et prépare le miel pour toutes les créatures. L'abeille est le symbole de l'Initié qui ne pense qu'à faire du bien, à éclairer les autres, les aider, les inspirer, les unir et les harmoniser pour créer une Fraternité Universelle. C'est cet amour pour l'humanité tout entière qui le pousse à préparer le miel. Enlevez-lui cet amour impersonnel pour la collectivité, il deviendra comme les humains les plus ordinaires, comme les guêpes, incapable de faire du miel, mais tout à fait capable de préparer du venin pour piquer et empoisonner les créatures.

Moi, je ne force personne, je me contente d'expliquer. Mon Enseignement est comme une table sur laquelle j'aurais mis tout ce qui existe comme fruits, légumes, poissons, fromages. Tous les aliments de la terre sont là, mais cela ne veut pas dire que chacun doit tout manger. Oui, je suis obligé de vous présenter toutes les vérités, toutes les méthodes, toutes les solutions, mais chacun doit choisir ce qui convient à son estomac. Si on veut tout manger pour me faire plaisir, on sera malade et après, bien sûr, on dira que c'est moi le fautif. Malheureusement, la question est que la plupart ne savent même pas quelle est la nourriture qui leur convient, ils ne se connaissent pas, ils mangent n'importe quoi.

Pourquoi rien ne sert-il jamais de leçon aux humains ? Ils peuvent pourtant se souvenir dans quel état de poésie ils se trouvaient le premier jour de leur amour, quand ils n'avaient encore échangé que quelques regards et quelques paroles. Pourquoi se dépêcher de descendre pour tout gâcher et être malheureux ? De plus en plus on voit des garçons et des filles qui couchent ensemble dès le premier jour ; le lendemain ils ne se connaissent plus, il faut recommencer avec d'autres.

Un Initié qui possède la véritable science est sans arrêt inspiré, dilaté, dans la poésie, la beauté, parce qu'il aime toutes les femmes. Il ne veut pas trop s'approcher d'elles, car il sait d'avance qu'il sera déçu ; et il ne veut pas être déçu parce qu'ensuite il ne se comportera plus aussi aimablement envers elles, il leur fermera la porte. Tandis qu'avec cette attitude, que les femmes soient belles ou laides, fidèles ou infidèles, il est émerveillé, parce qu'il ne les regarde pas de trop près. Et je sais que souvent certaines femmes, qui savent ce qu'elles sont en réalité, se disent en voyant mon attitude : « Oh, il n'est pas un Maître, parce que s'il était un Maître, il aurait vu ce que je suis, ce que j'ai fait, par où je suis passée. Il continue à être aimable, à me sourire, à me recevoir : il n'est donc pas un Maître. » Il y en a beaucoup qui le pensent, je le sais. Mais ce qu'elles ne savent pas, c'est que je ferme volontairement les yeux pour garder ma joie et mon émerveillement. Parce que si je les perds, il ne me restera plus qu'à fermer la boutique.

À tous les hommes qui viennent à moi pour se plaindre des femmes, je réponds : « C'est de votre faute, vous avez voulu les connaître trop bas et en bas vous savez ce qu'il y a : les souterrains et les égouts avec les rats. » Et je dis la même chose aux femmes qui viennent se plaindre des hommes – car il y a peut-être aussi de quoi se plaindre des hommes ! Donc, voilà, les hommes, les femmes, si on veut continuer à les aimer, il faut savoir comment les regarder et sur quoi s'arrêter. C'est pourquoi tous ceux qui viennent à la Fraternité, je ne m'arrête pas sur ce qu'ils ont fait avant de venir, s'ils sont dignes ou pas. À part quelques exceptions : des êtres qui voudraient détruire la Fraternité, j'accepte tout le monde, j'aime tout le monde, je veux aider tout le monde. Voilà, je vous révèle mon secret.

Sèvres, le 6 janvier 1978

II

Lecture de la pensée du jour :

« Dans les temples de l'Antiquité, pendant la célébration des mystères, les Initiés assistaient parfois à des danses sacrées exécutées par des jeunes filles pures et vierges qui ne devaient pas se montrer aux profanes et dont toute la vie était consacrée à cette pureté. D'autres voulurent les imiter, des disciples chassés des temples à cause de leurs faiblesses ; ils créèrent des écoles où ils initiaient soi-disant aux grands mystères. Mais quand on n'est pas assez élevé pour atteindre la beauté céleste, on se contente d'imitations grossières. Ainsi de nos jours, tous ces spectateurs que l'on voit dans les boîtes de nuit contempler Isis dévoilée, ne sont autres que des disciples qui, n'ayant pu jadis réussir aux véritables examens initiatiques – car cela demandait des années d'efforts – les passent maintenant dans les boîtes de nuit ; et ce qui est sûr, c'est que tous obtiennent leur diplôme avec « mention Très Bien », car dans les boîtes de nuit Isis se dévoile beaucoup plus facilement que la déesse dans les anciens temples ! Mais un jour, quand les hommes deviendront purs et lumineux, au lieu de succomber en contemplant la beauté, ils pourront s'élever jusqu'au trône de Dieu. »

Comment sommes-nous aujourd'hui tombés sur une page pareille ? Bien sûr, quand je parle de la beauté il ne s'agit pas du tout de cette beauté que l'on voit sur la terre, dans le plan physique. Ce n'est pas cette beauté qui peut sauver les humains. Au contraire, c'est elle qui les séduit et les fait succomber. La beauté dont je parle est une beauté supraterrrestre ; par la méditation, par la contemplation il faut arriver à sentir cette beauté, à en être imprégné et c'est elle qui nous préserve de la beauté tentatrice.

Mettez à un enfant des vêtements neufs, il n'a pas besoin d'être très intelligent pour sentir qu'il ne doit pas les tacher en jouant dans la boue. Je sais bien qu'il y a des exceptions, mais en général un enfant sent qu'il est propre et habillé de beaux vêtements et il ne veut pas les salir. De la même façon, quand vous avez réussi à atteindre la pureté et la lumière, que votre aura est imprégnée de cette pureté et de cette lumière, vous n'avez plus aucune envie d'aller vous plonger n'importe où pour salir ce magnifique vêtement qu'est votre aura. Donc, cette beauté vous sauve. Mais évidemment tant que vous vous sentez comme celui qui est en salopette, couché sous une voiture pour la réparer, vous ne reculerez devant aucune saleté, aucune impureté.

Donc, quand je dis que seule la beauté peut vous sauver, je veux dire qu'il faut avoir dans son cœur et dans son âme une place pour la beauté céleste, essayer d'établir tous les jours un contact avec elle par la méditation, la contemplation. Il peut aussi arriver que des rêves, la nuit, vous apportent des images et des sensations de cette beauté céleste. Ensuite, comme vous comparerez instinctivement la beauté de n'importe quelle fille ou femme avec cette beauté que vous contemplez, que vous aimez, elles vous laisseront froid, parce que l'autre est beaucoup plus belle. Dès que l'on a un aperçu de cette beauté, on ne veut plus se plonger n'importe où avec n'importe qui. Mais si on n'a ni contemplé, ni même rencontré cette beauté, on n'a aucune idée d'elle, et on est obligé d'accepter n'importe quoi.

Comme vous dites en français : « Faute de grives, on mange des merles. »

Malheureusement vous trouverez rarement des humains à qui la beauté suffit pour être heureux, la beauté des sons, des couleurs, des formes, des mots : la poésie, la peinture, la musique... Il faut déjà être avancé pour pouvoir se contenter de ces nourritures subtiles. Mais comme elles existent à profusion dans l'univers, si on est capable de s'en nourrir, on peut se sentir sans arrêt rassasié, abreuvé.

Si vous possédez un sens esthétique très développé, il vous protégera d'aller chercher la beauté là où elle n'est pas. Bien sûr, vous pouvez tomber sur toutes sortes d'images susceptibles de vous séduire. Aujourd'hui, n'importe qui est obligé de voir sur les affiches, dans les magazines ou les films, des images de femmes et même d'hommes plus ou moins nus. Et vous ne pouvez pas toujours fermer les yeux ou ne regarder nulle part, car c'est alors d'autres dangers qui se présentent : vous allez renverser une vieille femme, vous cogner quelque part ou tomber dans un ruisseau. Donc, cela peut arriver à n'importe qui de voir une femme ou un homme nu (et surtout à notre époque où les nudistes augmentent en bien plus grande proportion que les membres de la Fraternité Blanche Universelle !) Évidemment, à ce moment-là il peut s'éveiller en vous certaines sensations, c'est normal.

Il y a tellement de circonstances dans la vie où ce genre de sensations peut s'éveiller ! Et c'est normal, c'est naturel, tant qu'un homme et une femme sont vivants, ces organes-là en eux sont vivants aussi. La question est seulement de savoir ce qu'il faut faire avec ces sensations. Bien sûr, la plupart leur donneront une issue, et il y a des quantités de façons de le faire, même seul. Mais ce n'est pas une solution, ni seul ni avec quelqu'un d'autre. « Alors, il faut lutter ? » Non plus, ce n'est pas la solution, car ce qui se passe alors souvent dans l'imagination est la pire des débauches. Et s'il arrive ensuite avec certains quelque chose de fâcheux, bien sûr, c'est moi qui serai

le fautif, puisque j'ai dit qu'il est préférable de ne pas toujours donner une issue à ses impulsions sexuelles.

Alors, que faire ? Faut-il laisser les humains faire tranquillement ce qu'ils veulent, s'épuiser, s'effriter et quelques années après se trouver dans une situation inextricable ? Il y a quelque temps, par exemple, une jeune femme qui était venue me parler de ses problèmes m'a raconté entre autres choses qu'elle n'éprouvait aucune sensation dans ses relations sexuelles avec l'homme qu'elle aimait. Je lui ai dit : « Si je vous pose une question, est-ce que vous me répondrez sincèrement ? – Oui. – Avant d'avoir des relations avec cet homme, est-ce que vous ne vous étiez pas habituée à vous satisfaire vous-même ? – Oui, très souvent. – Eh bien, voilà ce qui arrive fréquemment quand on prend ce genre d'habitudes, même les psychanalystes vous le diront. » Il y a ainsi des quantités de gens qui par ignorance finissent par se fourrer dans des situations inextricables, et ensuite ce sont les médecins qui ont des affaires avec eux, quand encore ils peuvent y faire quelque chose !

Je n'ai jamais dit qu'il faut lutter contre la force sexuelle, vous ne pouvez pas, c'est elle qui va vous broyer. Donc, voilà comment s'y prendre : vous devez avoir un associé très puissant à qui vous envoyez cette force, et lui, grâce à son savoir alchimique, parvient à la transformer en lumière, en santé. Cet associé-là, c'est un haut idéal, une idée fondamentale, et c'est cette idée avec laquelle vous vivez, que vous chérissez, que vous nourrissez, qui est la seule capable de transformer cette énergie, pas vous. C'est pourquoi celui qui n'a pas d'idéal spirituel n'y arrivera jamais, et à celui-là on ne peut donner que ce conseil : trouve vite une femme ou un homme, et marie-toi, sinon tu seras un danger public, tu vas embêter le monde entier.

Vous voyez, je ne vous embarque pas dans des aventures incertaines, je vous présente très clairement la question. Si vous n'avez pas le désir de devenir un être magnifique, un conducteur de la lumière, un bienfaiteur de l'humanité, jamais vous

n'arriverez à juguler cette force ; alors donnez-lui une issue, mariez-vous, ayez des enfants. Mais si vous avez ce haut idéal, ce serait criminel d'abandonner tout le Ciel pour aller satisfaire un mari, ou une femme, que vous n'arriverez d'ailleurs jamais à satisfaire quoi que vous fassiez. Au contraire, cela vaut la peine de travailler pour un idéal formidable parce que ces énergies iront alimenter, nourrir et renforcer cet idéal. Oui, si au moment où vous ressentez une impulsion sexuelle vous vous concentrez sur votre idéal, cette énergie remonte vers le cerveau pour aller l'alimenter et quelques minutes après vous êtes libéré, vous avez la victoire.

Désormais, que ce soit clair pour vous, je ne veux plus être tenu pour responsable de ce qu'on ne comprend pas correctement mes explications. L'énergie sexuelle est une nourriture formidable pour le cerveau, voilà ce que les humains ne savent pas, et si on se contente de lui donner une issue vers le bas, eh bien, même le cerveau s'en va avec elle. Oui, car cette quintessence, c'est du cerveau, une partie de la matière du cerveau qui s'en va. Croyez-moi, ne me croyez pas, vous le vérifierez un jour ou l'autre.

Combien de fois je vous ai parlé de l'importance d'avoir un haut idéal ! Eh bien, voilà encore aujourd'hui une application inattendue dans le domaine sexuel. Faites converger toutes les énergies vers une idée sublime et pas seulement vers le plaisir : ce sont elles qui vous serviront et qui contribueront à la réalisation de cette idée. Depuis que je vous parle du haut idéal, vous n'avez pas encore compris quel puissant transformateur d'énergies il représente. Seulement, la question est de savoir comment on peut avoir ce haut idéal, comment on peut le faire naître et l'alimenter.

En réalité, c'est simple. Voulez-vous vous améliorer, être plus sage, plus rayonnant, plus pur, plus fort ?... Vous devez consacrer du temps à souhaiter et à visualiser ces qualités. Vous vous imaginez que vous êtes entouré de lumière, que vous émanez l'amour pour le monde entier. Peu à peu les images de ces

qualités que vous formez deviennent vivantes, elles agissent sur vous, elles vous transforment, car elles travaillent à attirer de l'univers les éléments appropriés pour vous les infuser. Bien sûr, beaucoup de temps et de travail sont nécessaires avant de parvenir à un résultat, mais quand ce résultat est là, vous ne pouvez plus douter : vous sentez au-dessus de vous une entité vivante qui vous protège, vous instruit, vous purifie, vous éclaire et qui, dans des cas difficiles, vous apporte les éléments dont vous avez besoin. Il faut tout d'abord former cette perfection au moins dans le monde mental, et c'est ensuite qu'elle descendra pour se concrétiser dans la matière.

Comprenez-moi : je ne suis pas aussi étroit ou fanatique que vous pouvez le croire. Je suis large, très large. Seulement étant donné ma tâche d'instructeur, j'ai envers vous le devoir de vous montrer ce qui est le meilleur. « Oui, mais on ne peut pas vous suivre ! » Cela ne fait rien, vous réussirez dans une prochaine incarnation ; il ne faut pas se suicider sous prétexte qu'on n'arrive pas à obtenir les résultats que l'on souhaite. Je dois vous montrer de nouvelles possibilités, de nouveaux chemins, vous dire comment vous pouvez vous y engager, mais si pour le moment vous ne le pouvez pas, je ne vais pas vous prendre à la gorge. Ma tâche est de vous donner des explications, c'est ensuite à chacun de choisir, d'après sa nature, d'après son tempérament, d'après son degré d'évolution.

Si le Ciel m'a donné ce travail à faire avec vous, c'est qu'il sait que je suis large et que je ne vous induirai pas en erreur. Maintenant si quelqu'un n'est pas capable, s'il n'est pas doué, ce n'est pas de ma faute, c'est qu'il n'a pas encore travaillé dans ses incarnations passées, et maintenant, bien sûr, il rencontre d'énormes difficultés. Mais à ceux qui sont déjà prêts, pourquoi je ne donnerais pas les moyens d'aller plus loin ? Si ce n'est pas moi qui vous les donne, personne d'autre ne vous les donnera.

Lisez les livres de sexologie, ils vous présenteront les méthodes à utiliser pour avoir le plus de plaisir possible, mais

ils ne vous expliqueront pas combien vous coûteront les dépenses d'énergies nerveuses que vous avez faites... pas plus qu'ils ne vous diront qu'en faisant ainsi l'apologie du plaisir, ils vous poussent en réalité vers l'animalité. Ce que vous allez devenir après avoir utilisé ces méthodes, ils n'en parlent pas, et d'ailleurs ils ne le savent pas. Je ne dis pas que ce qu'ils racontent est mensonger. Non, c'est véridique, mais cela ne peut pas vous amener vers la spiritualité, ni même, plus simplement, vers la véritable satisfaction.

Allez rencontrer les gens qui se livrent à ce genre de pratiques et vous verrez s'ils sont satisfaits. Un jour, deux jours peut-être, oui, mais après... C'est la même mentalité que l'ivrogne qui a basé son bonheur sur un instant de plaisir, mais à la longue, qu'est-ce que cela va donner?... La misère, le ruisseau, l'abandon de ses amis, c'est tout. Et pour les hommes et les femmes qui se plongent dans les jouissances sensuelles, c'est la même chose que pour l'ivrogne : c'est merveilleux sur le moment, mais ensuite ils sont dans le ruisseau, et si ce n'est pas le ruisseau physique, c'est le ruisseau spirituel, ce qui n'est pas mieux, c'est toujours le ruisseau.

C'est l'amour qui est précieux, c'est lui qui est essentiel, mais on ne pense pas à l'amour, on se contente de quelques frictions, de quelques soupirs, de quelques exclamations, mais l'amour est parti, il est perdu. Pour soutenir l'amour, pour le protéger, il faut en diminuer les manifestations physiques. Seulement, je le répète, il faut aussi savoir qu'il est très dangereux de renoncer à une joie sans la remplacer par une autre joie, car cela se reflète douloureusement sur le système nerveux. Pour ne pas subir ensuite de réactions négatives, il faut toujours remplacer un plaisir par un autre plaisir, plus spirituel. Si un Initié ne trouvait pas la joie, le plaisir beaucoup plus haut dans ses méditations, ses contemplations, sa façon de vivre, son amour pour les humains, il ne pourrait jamais vaincre : parce que les Initiés sont construits comme tout le monde. Mais c'est

grâce à leur amour formidable pour un haut idéal qu'ils arrivent à sublimer leurs énergies.

Si vous luttez contre l'instinct sexuel par votre seule volonté, vous serez brisé. Pour vaincre il faut appeler des forces célestes, c'est-à-dire un haut idéal, un amour formidable pour la perfection, pour la pureté, pour la beauté. Si vous n'avez pas ce haut idéal, si vous n'aimez pas la vie divine, la vie parfaite, ne luttez pas contre la force sexuelle, vous serez brisé. Le refoulement n'est pas une solution au problème de la sexualité, car le refoulement n'est rien d'autre que le refus de donner à la force sexuelle son issue normale, sans avoir dans la tête une idée qui fasse un travail dans les plans supérieurs.

Vous pouvez avoir confiance en moi, je connais la question. Je ne vous dis rien que je n'aie d'abord vérifié, et c'est parce que j'ai vérifié toutes ces grandes lois que j'ai le droit de vous parler. Mais je suis obligé de vous prévenir. En venant dans la Fraternité Blanche Universelle, vous serez obligés de vous apercevoir que vous avez perdu votre temps et gâché vos forces dans toutes sortes d'activités plus ou moins inutiles ou même nuisibles ! Tant que vous n'avez pas la lumière, vous pouvez vous trouver impeccables, magnifiques, mais dès que vous allez entrer dans des régions éclairées, à cause de cette lumière, vous serez épouvantés et vous n'aurez plus qu'une envie, c'est de vous enfuir. Eh bien, non, il faut rester, car la lumière est quand même préférable. Il vaut mieux se voir laid, dégoûtant, car c'est la seule façon de comprendre qu'il faut redresser la situation. Il vaut mieux souffrir un peu mais marcher dans la lumière.

Il ne sert à rien de se cacher la réalité ; il faut travailler à se purifier, c'est tout. Et se purifier, ce n'est pas seulement aller à Lourdes comme s'imaginent certains qui m'ont demandé s'ils devaient y faire un pèlerinage. Pour se purifier vraiment, il faut faire des efforts sur soi-même, il ne suffit pas de se plonger dans une piscine, même si on dit que son eau est miraculeuse. Je ne dis pas que Lourdes n'est pas un endroit miraculeux, j'y suis allé moi aussi pour voir. Mais en réalité tout est miracu-

leux partout, à condition que vous fassiez d'abord des efforts vous-mêmes. Ne comptez pas que l'eau vous enlève toutes vos impuretés. En comptant trop sur un élément extérieur sans faire intérieurement aucun effort, vous ne réussirez qu'à devenir encore plus sales !

Le Bonfin, le 11 août 1979

VIII

L'amour, état de conscience

Depuis la découverte du laser, la science a été obligée d'admettre qu'il n'existe pas de plus grande force que la lumière. Mais malheureusement cette force-là aussi peut être utilisée autant pour le mal que pour le bien. Une fois de plus, tout dépend de l'homme. Les civilisations qui ont précédé la nôtre étaient déjà parvenues à des réalisations inouïes grâce à la lumière. Les Atlantes avaient découvert le laser et savaient aussi utiliser la lumière du soleil pour faire marcher les engins très perfectionnés qu'ils possédaient. Tout fonctionnait à la lumière. Seulement ils mirent leur puissance au service du mal, et c'est ce qui causa leur perte.

C'est une tendance innée de la nature humaine de tout utiliser pour satisfaire ses instincts les plus inférieurs : la cupidité, la volonté de domination, la paresse. Tous les techniciens qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à la recherche de nouvelles inventions et découvertes, ne fournissent en réalité aux humains que les moyens de devenir encore plus égoïstes, plus sensuels et plus méchants. S'il n'y a pas à la tête de l'humanité des êtres raisonnables et éclairés, capables de maintenir l'équilibre entre la technique et la morale, il se produira de grandes catastrophes comme celles qui ont causé l'effondrement de l'Atlantide.

Ce besoin de domination est tellement fort que l'on voit maintenant les savants les plus matérialistes se mettre à explorer les domaines de la parapsychologie : la télépathie, la clairvoyance, la clairaudience, la radiesthésie, la psychométrie... Ils acceptent des théories qu'ils trouvaient jusque-là insensées, du moment qu'elles leur paraissent utiles pour arriver à exercer leur domination sur les autres et les asservir. Donc, toutes les connaissances de la Science initiatique qui peuvent servir leurs fins, ils les acceptent, mais ils rejettent celles qui ne peuvent leur donner aucun pouvoir. Tandis que les véritables spirituaux qui sont honnêtes, désintéressés, qui ne veulent pas dominer le monde, mais se dominer eux-mêmes et se perfectionner, n'éprouvent aucun besoin de s'occuper de parapsychologie, cela ne les intéresse même pas.

Bien sûr, tous ces savants croient se justifier en déclarant que du moment qu'ils travaillent pour le bien de leur pays, ils remplissent là un devoir de la plus haute moralité. Oui, mais la Science initiatique, elle, refuse de se limiter au bien d'un seul pays. C'est une science universelle qui ne tient pas compte des frontières et se trouve au-dessus de toutes les formes de limitation. Elle enseigne ce qui est vraiment bon ou mauvais, moral ou immoral pour le monde entier. Donc, si nous nous adressons à cette Science pour lui demander son opinion, elle se prononcera clairement et ne justifiera jamais les procédés qui sont seulement bons pour un pays et mauvais pour tous les autres.

Prendre les vérités occultes, initiatiques, spirituelles, comme moyen de mieux dominer autrui, est de la plus grande immoralité. Pour l'Intelligence cosmique, l'essentiel, c'est toujours le but dans lequel nous travaillons, comment nous utilisons tous les dons, les talents, les énergies qu'elle nous a donnés : si nous employons nos énergies, nos richesses et même notre corps avec ses appareils et ses organes pour la lumière, la purification, la libération, ou pour le contraire. Celui qui mobilise tout en lui pour le Royaume de Dieu est toujours, quoi qu'il fasse, approuvé, accepté et glorifié en haut.

Quand un homme et une femme s'unissent, quelqu'un qui les verrait pourrait dire : « Oh, qu'est-ce qu'ils font là tout nus ? Quelle horreur ! » Mais l'Intelligence cosmique, elle, aura peut-être un autre avis. Supposons que ces deux êtres aient des sentiments sacrés, des pensées lumineuses, c'est cela que verra l'Intelligence cosmique, l'intention, l'idée, le but. La tradition tibétaine envisage justement ces choses-là d'une façon différente des Européens. Je ne reviendrai pas sur ce que je vous ai déjà dit au sujet du Tantra-yoga*, sauf pour insister sur ce fait que la force sexuelle peut justement être utilisée pour des cochonneries ou pour des réalisations divines.

Aujourd'hui les humains, ignorants de toutes ces connaissances initiatiques, ont perdu le sens de la sublimation de l'amour – surtout en Occident. Dès qu'ils sentent une attraction, un désir, ils veulent tout de suite l'assouvir et ils perdent ainsi cette domination, cette maîtrise qui auraient fait d'eux des êtres supérieurs capables d'accomplir des miracles. En mettant au point la pilule, la science a cru qu'elle rendrait un énorme service à l'humanité, puisqu'elle permettrait aux hommes et aux femmes de céder à leurs penchants sans en subir les conséquences. Ils peuvent donc se livrer impunément à tous les excès, devenir faibles, sensuels, etc... Voilà le bien que la science fait à l'humanité. Avant la pilule, les garçons et les filles étaient au moins obligés de réfléchir, de se maîtriser un peu, alors que maintenant ce n'est plus la peine de se contrôler, on peut se laisser aller.

Mais quand un garçon et une fille sont attirés l'un par l'autre, pourquoi n'apprendraient-ils pas à se maîtriser et à utiliser l'élan qu'ils ressentent pour déclencher en eux-mêmes des forces d'une nature plus subtile, méditer, s'émerveiller et même s'améliorer ? Oui, s'améliorer, parce que ce qu'ils ressentent est une impulsion très bénéfique, seulement ils doivent apprendre à l'utiliser. Lorsqu'un garçon et une fille se regardent et sentent une attirance mutuelle, qu'ils se contentent de s'émer-

* Voir tome 15.

veiller l'un de l'autre, qu'ils soient reconnaissants de cette beauté, de cette splendeur de la Mère divine et du Père céleste, qu'ils contemplent ensemble ces richesses du Ciel, sans aller plus loin. S'ils réussissent à le faire, ils connaîtront des états de conscience extraordinaires.

Il faut s'exercer sans arrêt, profiter des moindres circonstances que la vie nous présente pour triompher de tout, être toujours victorieux. Voilà l'idéal. Mais pour y arriver, il faut être éclairé, conscient et, je le répète, s'exercer sans arrêt. Il arrive souvent dans le monde qu'on soit surpris par des paroles, des images, des circonstances inattendues qui présentent une tentation. Mais ce n'est pas parce que l'on est tenté que l'on doit succomber aussitôt. Il faut immédiatement se souvenir que c'est une merveilleuse occasion pour donner une issue vers le haut à cette force formidable qui s'éveille, car on peut, grâce à elle, faire un travail gigantesque. Pourquoi ne jamais penser qu'il y a d'autres chemins prévus pour la force sexuelle ? Tout le monde connaît le chemin vers le bas, mais cette force peut aussi prendre le chemin vers le haut. C'est de cette force qu'Hermès Trismégiste disait : « Elle monte de la terre et elle descend du ciel, elle pénètre toute chose subtile et toute chose solide. »

L'Enseignement de la Grande Fraternité Blanche Universelle nous donne les méthodes qui nous permettent d'utiliser la force sexuelle pour devenir puissants, maîtres de nous-mêmes, pour déclencher dans le monde entier des courants lumineux, afin que le Royaume de Dieu vienne sur la terre. On comprend toujours l'amour comme un plaisir, il faut désormais le comprendre comme un travail.

Pourquoi la Mère divine a-t-elle donné tant de charmes aux femmes : leurs cheveux, leur peau, leur voix... ? Pour causer la perte des hommes ? Non, pour les inspirer, leur donner un élan, les pousser à agir, à s'améliorer. Sans cette impulsion ils ne feraient rien. Et les hommes aussi, l'Intelligence cosmique a pensé à les rendre forts, volontaires, puissants, pour que les femmes les cherchent et ne puissent pas se passer d'eux, c'est

évident. Derrière cette attraction mutuelle, il y a donc une intelligence et c'est sur la profondeur, la splendeur de cette intelligence qu'il faut s'arrêter et méditer.

Vous devez vous émerveiller et remercier chaque jour de ce qu'il existe sur la terre des millions de jolies femmes que vous n'avez pas encore eu le bonheur de connaître et de contempler, et des millions d'hommes intelligents et forts que vous n'avez pas encore eu l'occasion de rencontrer ! Vous devez penser à cela et vous réjouir... Vous réjouir rien que de leur existence et de l'idée qu'un jour vous pourrez les voir, leur parler, les admirer. Vous êtes étonnés, vous n'êtes pas habitués à vous réjouir pour des idées pareilles ?... C'est vrai, c'est une façon de penser très inhabituelle, mais tellement efficace ! Acceptez-la et vous en verrez les résultats. Apprenez à vous réjouir de ce que tous les hommes et toutes les femmes existent, sinon vous serez toujours en train de vous tourmenter de ne pas même pouvoir garder celui ou celle que vous possédez.

Vous direz : « Oui, mais ce que vous me prêchez là va contre toutes les règles de la morale. Si tous les hommes doivent aimer toutes les femmes et réciproquement, il n'y aura plus de famille. » Eh oui, mais il y aura une grande famille, est-ce que c'est tellement mauvais ? Comprenez-moi bien, quand je dis que les hommes doivent aimer toutes les femmes et les femmes aimer tous les hommes, cela ne signifie pas que le mari doit être infidèle à sa femme ni la femme à son mari. Non, il faut être fidèle, mais savoir qu'un seul homme, une seule femme, ne pourra jamais tout vous donner, et que vous-même ne pourrez jamais non plus tout donner à votre mari ou à votre femme. C'est pourquoi il faut vivre ensemble, travailler ensemble, mais aimer le monde entier, sourire au monde entier et laisser aussi l'autre libre de le faire. Oui, s'aimer, être ensemble, ne pas se séparer, mais élargir sa conception de l'amour, car ce n'est qu'à cette condition que l'amour peut durer. Tant que les hommes et les femmes vivent leur amour de façon trop limitée, ils ne peuvent que s'entre-tuer.

Il n'y a que les Français qui ont trouvé la solution. Ah ! Vous êtes étonnés ? Il y a des années j'ai assisté à une représentation théâtrale très drôle. Le rideau se lève et voici un couple russe : une femme et son amant habillés en costume russe, roucoulant en russe « *Ja tiebia lioubliou...* » Mais tout à coup entre le mari, lui aussi en costume russe, des moustaches... Tarass Boulba ! Il voit sa femme en train d'embrasser son amant, il tire son sabre et les tue tous les deux. Le rideau tombe, mais se relève tout de suite sur un couple d'Allemands : Hans ou Fritz... et Grete... habillés en costume allemand, roucoulant en allemand : « *Ich liebe dich...* » De nouveau le mari qui les surprend et de nouveau deux morts. Puis c'étaient des Anglais, des Turcs, des Espagnols, des Italiens, et chaque fois la même histoire : le mari surprenait les amants et les tuait tous les deux. Enfin, on se trouve en France : un homme et une femme en train de se déclarer leur amour dans un français magnifique, s'embrassant d'après les lois françaises... Le mari entre, voit la scène, se tourne vers l'amant et lui demande : « Tu l'as eue ? – Oui. – Eh bien, garde-la, elle est à toi ! » Et il sort. Voilà la meilleure solution, pas d'assassinat, pas de sang. J'étais émerveillé de ce mari français !

Bien sûr, la plupart diront qu'ils préfèrent posséder une femme ou un mari pour eux tout seuls. Oui, mais voilà, une femme ne peut pas réunir à elle seule toutes les qualités de toutes les femmes, et alors le mari est un peu déçu. Et aucun homme, non plus, ne possède toutes les qualités de tous les hommes. C'est seulement quand vous penserez à tous les hommes et à toutes les femmes que vous découvrirez toutes les merveilles auxquelles vous aspirez. Vous devez apprendre à vous contenter de joies aussi subtiles. Si vous préférez ce qui est épais, ce que vous pouvez toucher, manger, sachez que malheureusement ce n'est pas là que la nature a mis la plus grande pureté.

La majorité des humains ont toujours tendance à chercher ce dont ils ont besoin dans le plan physique. Mais comme dans

cette région-là rien n'est vraiment parfait, ils ne se sentent jamais satisfaits. C'est pourquoi vous devez apprendre à entrer en contact avec les régions de l'esprit, à trouver vos plaisirs dans ce monde divin que vous portez tous en vous-mêmes. C'est là que vous pourrez vous épanouir et trouver la plénitude. Seules les joies subtiles sont des joies durables. Pourquoi vouloir les gâcher en descendant trop bas dans la matière ?

N'oubliez jamais qu'il existe en vous une nature supérieure que vous devez développer pour pouvoir vous maintenir dans ce monde idéal, rester au-dessus des forces qui provoquent des désordres, des ravages, des tempêtes et vivre dans une ambiance céleste. Pourquoi accepter ce qui vous entretient dans la faiblesse et l'ignorance ? Ah, mais on veut des aventures, on veut goûter des plaisirs, on est pressé de faire des expériences. Je comprends l'importance que l'amour peut avoir dans la vie des êtres. Il n'y a peut-être pas quelqu'un qui comprenne aussi bien que moi la profondeur, l'immensité de l'amour. Seulement pourquoi ne pas chercher cet amour plus haut, dans la pureté, dans la lumière, là où il procure la véritable joie ?

Je connais les méthodes du Tantra-yoga, mais je suis allé plus loin. Je ne trouve pas nécessaire, pour sublimer la force sexuelle et obtenir une parfaite maîtrise de soi, de faire toutes les expériences décrites dans les ouvrages de tantrisme hindou ou tibétain. Il existe un autre Tantra-yoga qui dépasse celui des Tibétains, dont moi je suis partisan, et qui ne demande pas de faire des expériences dans le plan physique. Une des méthodes de ce tantrisme est d'apprendre à aimer sans attendre d'être aimé.

Quand vous aimez sans attendre d'être aimé, vous êtes libre et vous pouvez faire beaucoup avec cette liberté. Malheureusement les humains ne tiennent pas à la liberté, ils ne la cherchent pas. Au contraire, ils cherchent à s'enchaîner, la liberté leur pèse, elle les ennuie, ils ne savent qu'en faire. Tandis qu'avec la contrainte, les coups même, là au moins il

y a de quoi s'occuper : oui, souffrir, pleurer... Seuls les Initiés ont résolu le problème. Ils disent : « Mais qui m'empêche de continuer à aimer, aimer jour et nuit toutes les créatures, comme le soleil ? » Cela ne les intéresse pas de savoir sur qui cet amour peut tomber – personne et tout le monde. Ce qui les intéresse, c'est que cette énergie divine passe à travers eux et qu'ils se sentent dilatés, émerveillés, inspirés, ce n'est que cela qui compte.

Beaucoup sont venus me présenter ce problème : ils aimait un homme ou une femme qui, d'une façon ou d'une autre, s'est éloigné du bon chemin : est-ce qu'ils doivent continuer à l'aimer ? Bien sûr, l'amour que l'on a pour un être produit toujours certains effets bénéfiques dans les régions subtiles, et l'aimer est donc une façon de l'aider. Mais d'un autre côté, il n'est pas tellement indiqué de continuer à l'aimer dans ces conditions, car consacrer tellement de temps et d'énergies à quelqu'un qui n'en vaut pas la peine est une dépense inutile. La seule chose importante, c'est d'aimer, et si ce n'est pas tel homme ou telle femme, que ce soit d'autres personnes, le monde entier, pour que la source continue à couler. Sur qui elle coule, ce n'est pas important, elle doit couler, c'est tout.

Voilà comment les Initiés sont arrivés à résoudre ce problème de l'amour, parce qu'eux aussi, quelquefois, doivent réfléchir pour ne pas gaspiller inutilement leurs énergies auprès de certains qui n'en valent pas la peine. L'essentiel, c'est de ne pas s'arrêter d'aimer, sinon c'est à soi-même que l'on fait du mal, on n'est plus inspiré, les ailes sont coupées. Pour aimer de nouveau, il ne faut pas attendre de tomber sur une autre frimousse attirante, sinon là encore c'est le commencement de la fin.

Mais pour comprendre ce que je dis il faut savoir que l'amour, le véritable amour est au-dessus de l'attraction sexuelle et même du sentiment, qu'il est un état de conscience. L'attraction est un phénomène qui ne peut pas se produire à l'égard de toutes les créatures, car c'est une question de lon-

guez d'onde, de vibrations, de fluides, elle dépend donc d'éléments purement physiques.

Le sentiment est déjà supérieur à l'attraction car il peut être inspiré par des facteurs d'ordre moral, intellectuel, spirituel. Mais le sentiment est aussi variable : un jour on aime, le lendemain on n'aime plus. Allez voir si les sentiments des humains à l'égard de leur mari, de leur femme, de leurs enfants, de leurs amants, de leurs maîtresses ou de leurs amis sont stables ! Tandis que l'amour vécu comme un état de conscience est au-delà des circonstances et des personnes. C'est l'état d'un être qui s'est tellement purifié, qui a tellement développé sa volonté qu'il a réussi à s'élever jusqu'aux régions sublimes de l'amour divin, et alors quoi qu'il fasse, qu'il mange, qu'il se promène, qu'il travaille, qu'il rencontre des êtres humains, il sent cet amour en lui et dispose de lui pour aider toutes les créatures.

Mais il est très difficile pour vous de comprendre, car pour comprendre ces états il faut les vivre. Pour arriver à cet état de conscience il faut apprendre à se maîtriser, que rien ne puisse se faire en dehors de votre décision, de votre volonté. Vous voulez embrasser une fille... eh bien, oui, vous pouvez le faire, mais seulement quand c'est vous-même qui le décidez, et vous n'avez pas le droit de le décider avant de vous être purifié pendant de nombreuses années pour ne pas laisser une tache sur elle, sinon le monde invisible qui vous juge vous condamnera. Vous n'avez le droit d'embrasser quelqu'un, d'avoir des échanges physiques avec lui que si vous êtes arrivé à ce degré d'élévation où vous ne lui laissez que la vie, la lumière, des éléments qui doivent continuer à agir sur lui pour son bien.

Le jour où vous arriverez à sentir l'amour comme un état de conscience, votre amour sera inchangeable. Mais c'est une idée encore tellement éloignée de vous ! L'humanité tout entière est dans le variable : on aime, puis on n'aime plus ; et ce n'est pas seulement vrai pour les créatures, mais pour les objets, les occupations. La stabilité n'est pas la qualité la plus répandue parmi les humains.

Et même vous, vous venez par exemple au lever du soleil : les premiers jours vous êtes exaltés, émerveillés, mais après quelque temps cela devient automatique, vous avez perdu votre premier amour. Pour éviter que cela ne se produise, il faut s'habituer à tout faire comme si on le faisait pour la première fois : aller chaque matin à la rencontre du soleil comme si c'était la première fois... voir chaque jour sa femme ou son mari comme si c'était la première fois, et même après cinquante ans se sentir émerveillé comme au premier jour. Vous direz que ce n'est pas possible. Si, c'est possible, si on est arrivé à vivre l'amour comme un état de conscience, c'est possible ; à condition de ne plus ressentir l'amour comme un sentiment ou une attraction, mais de le vivre comme un état de conscience, c'est possible.

Beaucoup d'artistes ont cherché volontairement à multiplier leurs expériences amoureuses parce qu'ils se rendaient compte que l'amour entretenait leur inspiration. Malheureusement cet amour tellement humain, sensuel, changeable qui était la source de quelques inspirations, c'est vrai, était surtout la cause des plus grands désordres. L'amour, c'est comme le vin, il vous donne l'ivresse, mais l'ivresse qu'on est allé chercher dans les régions inférieures entraîne la même déchéance physique et morale que l'abus de l'alcool. Et pourtant, savoir aimer est la chose la plus grandiose.

Le véritable amour ne vous épuise pas, au contraire, il vous embellit, il vous illumine, grâce à lui vous faites du bien à toutes les créatures, et surtout vous êtes heureux. La sagesse ne vous donnera pas le bonheur, elle vous donnera la lumière, la direction à suivre, mais pas le bonheur. Et la puissance non plus ; avec la puissance vous serez peut-être invincible, mais pas plus heureux. Pour être heureux il faut se lier à l'amour. C'est l'amour qui rend heureux, mais pas l'amour que l'on va chercher dans les régions inférieures. Pour quelques minutes peut-être il vous rendra heureux, mais ensuite vous pourrez dire comme dans la chanson : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie. »

L'amour est une question qui sera éternellement posée à l'humanité. La seule différence sera dans la façon de le comprendre et de le manifester. Dans l'avenir les humains apprendront à aimer toutes les femmes, tous les hommes, l'immensité, à remplir leur cœur et leur âme de cette splendeur du Ciel ; il n'y aura plus de place pour un élément égoïste, personnel, limité, mais seulement pour ce qui existe de plus beau, de plus grandiose. Ils aimeront et seront toujours dilatés, émerveillés, dans la plénitude. Car cet amour désintéressé, purifié de tout élément inférieur, apporte toutes les bénédictions à l'être qui sait aimer ainsi : il le rend plus intelligent, plus fort, plus lumineux. C'est cet amour qui apporte la vie éternelle, c'est lui qui est le cœur de l'univers.

Vidélinata (Suisse) le 23 février 1978

II

Lecture de la pensée du jour :

« Quand on observe les humains, même les plus cultivés, on constate souvent qu'ils sont entièrement plongés dans la prose. Ils sont froids, figés, leur visage est terne, on ne sent aucune poésie en eux. Comment se fait-il que l'humanité retourne de plus en plus vers la prose ? La poésie est abandonnée aux poètes qui l'écrivent, et même si de temps en temps on écrit quelques vers, la vie que l'on mène n'est pas poétique. Voilà pourquoi maintenant, l'art nouveau c'est d'apprendre à vivre jour et nuit dans la poésie, à être chaleureux, expressif, lumineux, vivant. Et c'est à ce moment-là qu'on commencera à vous aimer. Les humains n'ont rien compris : ils veulent être aimés, mais ils restent glacés, fermés, ternes, désagréables, prosaïques. Ils ne savent pas comment vivre cette vie poétique grâce à laquelle on les aimera. »

Eh oui, mes chers frères et sœurs, la véritable poésie n'est pas dans la littérature, la véritable poésie est une qualité de la vie intérieure. Tout le monde aime la peinture, la musique, la danse, la sculpture, etc., alors pourquoi ne pas mettre sa vie intérieure en harmonie avec ces couleurs, ces rythmes, ces

formes, ces mélodies ? C'est ce sens de la poésie que l'on doit donner aux enfants. Bien sûr, il est important de leur faire apprendre dès leur plus jeune âge des poèmes par cœur, mais il est encore beaucoup plus important de leur faire comprendre que la poésie doit commencer en eux-mêmes, que tout ce qu'ils vivent, tout ce qu'ils font doit être poétique, c'est-à-dire exprimer un état de conscience limpide et lumineux. C'est cet état de conscience qui crée la vraie poésie : quand vous êtes inspirés, vous sentez comme un courant ininterrompu qui vous traverse, parce qu'intérieurement vous êtes liés au monde de l'harmonie. Sinon, quoi que vous fassiez, c'est bloqué, rien ne sort.

La vraie poésie est donc un état intérieur, et c'est l'amour qui crée cet état. Quand on aime, tout s'ordonne, tout s'harmonise. Voilà une vérité dont la plupart des gens ne tiennent pas compte ; ils sont toujours là mécontents, agités, aigris, et c'est pourquoi ils ne réussissent rien de ce qu'ils entreprennent. L'amour... qui se préoccupe de l'amour ? L'amour sexuel oui, mais l'amour impersonnel, désintéressé est toujours laissé à la dernière place. Pourquoi aimer ? C'est du temps perdu, il vaut mieux s'occuper de gagner de l'argent. On ne sait pas que c'est l'amour qui donne les plus grandes possibilités de succès, l'amour qui rend plus capable, plus pénétrant, plus lucide. C'est cet état d'amour qui prépare les conditions pour les manifestations les meilleures.

Certains diront : « Mais vous ne vivez pas dans le monde et vous ne voyez pas comment sont les gens ; on ne peut pas les aimer. » Ah bon, c'est à moi que vous dites ça ?... Aucun de vous n'a vécu ce que j'ai vécu, et s'il y a quelqu'un qui connaît les conditions terribles de l'existence, c'est moi. Mais justement, même dans ces conditions où l'on n'a aucune envie d'aimer, parce qu'on dirait que de tous les côtés il y a des raisons pour fermer son cœur aux humains, il faut aimer. Sinon, à quoi sert la Science initiatique, à quoi sert cette philosophie divine ? Ce n'est pas parce qu'il y a des têtes que l'on ne peut pas supporter qu'il faut se mettre jour et nuit dans tous ses états.

Parce qu'on vous a chagrinés, parce qu'on vous a tourmentés, vous vous préparez à rendre ces chagrins et ces tourments. Pourquoi ne comprenez-vous pas qu'en pensant toujours à vous venger, c'est à vous que vous faites du mal ? Oubliez tout ça, mon Dieu. Laissez les gens recevoir des leçons des lois karmiques, elles s'en chargeront comme il faut, et vous, gardez vos bons états, continuez à vivre dans la poésie. Si vous avez vraiment les moyens de donner une leçon à quelqu'un en éveillant en lui quelque chose de bon qui l'aidera, vous pouvez le faire. Mais si c'est seulement pour aller lui rendre le mal qu'il vous a fait, ah, là, c'est très coûteux.

De temps en temps je me permets de donner des leçons à certains. Je peux ne pas le faire, et croyez que ce n'est pas tellement avantageux pour moi de secouer quelqu'un, c'est surtout une dépense de temps et d'énergie. Mais je fais un calcul, et si je vois que cette leçon lui fera prendre conscience de lois qu'il ne connaissait pas et lui évitera des inconvénients pour l'avenir, je la lui donne. Sinon, je ne m'en occupe pas, parce que je sais que d'autres s'en chargeront à ma place : les Seigneurs du Karma. Pour assagir quelqu'un il ne suffit pas d'en avoir le désir. Souvent dans le désir de faire du bien, on peut faire beaucoup de mal.

Si vous n'émanez aucune poésie, si vous êtes terne, froid, si vous ne pensez jamais à rayonner, comment peut-on vous aimer ? On ne peut pas ! C'est la poésie que l'on aime chez les êtres et que l'on cherche chez eux : quelque chose de léger, de lumineux, que l'on a besoin de regarder, de sentir, de respirer, quelque chose qui apaise, qui harmonise, qui inspire. Les humains qui n'ont pas compris cela, vivent n'importe comment, sans jamais se préoccuper de l'impression désagréable qu'ils produisent sur les autres. Ils sont là, ternes, bougons, les lèvres serrées, les sourcils froncés, et même s'ils essaient d'améliorer leur apparence par toutes sortes de trucs, leur vie intérieure, prosaïque, ordinaire, ne cesse de transparaître.

Aimez, aimez le monde entier, aimez toutes les créatures, aimez les étoiles, aimez les anges... aimez ! Cet amour détend et harmonise votre visage. Observez-vous dans vos différentes activités, vous verrez combien tout votre être est tendu, crispé : votre visage, vos mains surtout, et pendant ce temps vos énergies s'en vont inutilement. Arrêtez-vous, détendez-vous complètement... Que votre cerveau soit détendu, cessez pendant quelques minutes de le faire fonctionner pour sentir seulement l'amour couler à travers vous.

Le plus grand secret, la méthode la plus efficace, c'est d'aimer. Il y a des années déjà je vous ai donné cet exercice. Quand vous sortez le matin de chez vous, levez la main (sans que personne ne vous voie, bien sûr) pour saluer toute la nature et dites au monde entier, à tout l'univers : « Je vous aime, je vous aime, je vous aime... » Et puis, partez au travail. Toute la journée vous vous sentirez dans la poésie, parce que vous aurez envoyé votre amour, et de tous les coins de l'espace l'amour reviendra vers vous.

Il y a tellement de choses à faire pour rendre la vie belle et poétique ! Mais les humains, trop accaparés par les soucis et les affaires matérielles, n'ont pas de temps ni de forces à consacrer à toutes ces activités qui donneraient plus de sens à leur existence. Quoi que vous leur disiez, leur réponse est toujours la même : « C'est beau, c'est magnifique... Ah ! je voudrais bien pouvoir... mais je n'ai pas le temps, je ne suis pas libre. » Mais enfin, il ne faut pas se charger à ce point ! Pourquoi passer sa vie avec tellement d'occupations, de fardeaux ? Qu'ils se libèrent un peu !

En réalité, quand je dis qu'il ne faut pas se surcharger, cela demande quelques explications. Prenez le cas d'un homme qui est déjà chargé d'une femme, et voilà qu'il se charge encore d'une maîtresse : maintenant, il doit mentir pour ne pas éveiller les soupçons de sa femme ou pour les détourner, il doit trouver des explications pour justifier ses retards ou ses absences...

Alors, toujours tromper, toujours faire semblant, quelle tension pour le système nerveux ! Mais ce n'est là qu'un exemple. Les humains ont trouvé tellement d'autres façons de se surcharger et de vieillir prématurément !

En réalité, il y a des cas dans la vie où l'on est obligé de se surcharger. Un Maître, un Initié, par exemple, a des charges énormes, mais elles ne l'écrasent pas, car les charges spirituelles ne sont ni lourdes ni pesantes. Un homme qui aime une ou deux femmes est surchargé, mais un Initié qui aime tous les humains se sent allégé. Si vous voulez répandre la lumière dans le monde, en apparence vous vous surchargez, mais en réalité vous devenez plus léger. Pourquoi ? Parce que la nature de la charge est différente. La nature divine, spirituelle, lumineuse de certaines charges, au lieu de vous écraser, vous soulève. Ce sont les activités prosaïques, intéressées qui surchargent l'homme et accélèrent son vieillissement. Donc, tout dépend des charges que vous acceptez, quelle est leur nature, dans quelle direction elles vous amènent.

Prenez mon cas : il n'existe pas un homme plus surchargé que moi, si vous saviez seulement ! Des milliers de personnes de plusieurs pays qui m'écrivent pour que je les aide à résoudre leurs difficultés – et vous n'imaginez pas ce que certains me demandent ! Et quand ils souffrent, qu'ils sont malades, ils se concentrent sur moi pour recevoir du secours. J'ai toujours autour de moi les pensées de quantité de personnes qui ont besoin d'aide. Et puis il y a la Fraternité qui vient chaque jour me présenter de nouveaux problèmes. Eh oui, tout ça ce sont des fardeaux, et il y a longtemps déjà que j'aurais dû être écrasé. Si je ne le suis pas, c'est que j'ai réussi à mettre ces fardeaux très haut, dans des régions où ils ont perdu leur poids.

Je vous donnerai un exemple. Vous avez un bloc de pierre : il subit l'attraction de la terre et il est donc pesant. Mais si vous l'éloignez suffisamment de la terre pour qu'il échappe à son attraction, il ne pèse plus, il est léger, il flotte même. Donc si vous savez transporter vos fardeaux au-delà de la limite de l'at-

traction terrestre, non seulement ils ne pèsent plus sur vous, mais c'est eux qui vous soulèvent comme un ballon, et vous montez... Moi, j'ai des charges, une quantité invraisemblable de charges, mais il arrive que ce soit elles qui me soulèvent. C'est pourquoi ne pensez pas que je veuille me dégager, me libérer, au contraire, de plus en plus je veux me surcharger. Et attendez, je ne suis pas encore suffisamment chargé, un jour ce sera toute la terre, et peut-être qu'alors je disparaîtrai devant vos yeux à cause de ces charges qui me soulèveront jusqu'au ciel.

Donc, quand je vous dis que vous devez vous libérer, je parle de vous libérer de tout ce qui est prosaïque, terre à terre, mais les charges spirituelles, les charges divines, prenez-les car ce sont elles qui vous inspirent, qui vous donnent un élan. Voilà encore où je trouve la vraie poésie.

Le Bonfin, le 6 septembre 1979

IX

La naissance dans les différents plans

I

C'est Noël aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, et dans les églises du monde entier les cloches sonnent pour fêter la naissance de Jésus, le Divin Enfant qui est né. C'est pourquoi, aujourd'hui encore je voudrais m'arrêter sur cette question de la naissance pour y ajouter de nouveaux éclaircissements.*

La vie d'un enfant ne commence pas avec sa naissance. Avant de naître, il existait déjà dans un lieu où sa mère travaillait à sa formation. La naissance est donc comme l'exposition de l'œuvre d'un sculpteur ou d'un peintre : on tire le rideau qui la cachait et maintenant tout le monde peut la voir parce qu'elle est achevée. Oui, mais l'essentiel, c'est que ce travail était commencé depuis longtemps déjà, depuis l'instant où cet enfant n'était encore qu'une semence, une graine. Voilà pourquoi, pour comprendre ce phénomène de la naissance, nous devons d'abord étudier la graine.

Qu'est-ce qu'une graine ? Imaginez un liquide où l'on aurait laissé dissoudre des sels de cristaux : il est transparent, vous ne voyez rien dans ce liquide. Mais mettez-le dans certaines conditions de température : au bout de quelque temps, des cristaux se forment suivant des lignes de force déterminées

* Voir aussi Tome 9 : « La Noël ».

et finissent par produire certaines figures géométriques. Chaque atome d'un élément chimique possède la propriété de cristalliser dans tel ou tel système, et c'est donc ainsi que se forment les cristaux, chaque atome trouvant sa place par rapport à certaines lignes de force déterminées. Le même phénomène se produit pour la graine : la graine est comme une solution chimique possédant des propriétés spécifiques qui attendent le moment favorable pour se manifester.

Et j'irai même plus loin en disant que la graine est un talisman, un pantacle, préparé par le Créateur pour attirer des forces et des éléments de l'espace. Quand vous placez cette graine dans certaines conditions, c'est-à-dire quand vous la plantez en terre en lui donnant l'humidité et la chaleur indispensables, les lignes de force déterminées attirent tous les éléments qui lui correspondent et elle commence à croître. Parce que la graine elle-même ne possède pas ces éléments : ils sont répandus à travers le cosmos et c'est à elle de les attirer. La graine, elle – et c'est pourquoi elle est minuscule – ne possède que le plan, le projet de ce que sera plus tard l'arbre avec ses racines, son tronc, ses branches, ses feuilles et ses fruits ; c'est pourquoi on peut dire qu'elle est comparable à un talisman qui par ses vibrations évoque et attire à lui toutes les forces correspondantes. Et d'ailleurs la Science des Initiés concernant les talismans et les pantacles est basée sur la connaissance des lois qui régissent la croissance de la graine.

La graine n'est donc rien d'autre qu'un être vivant qui ne cesse de faire appel aux forces et aux éléments du cosmos pour pouvoir accomplir sa tâche. Et sa tâche, c'est de devenir comme son père, l'arbre qui l'a produite. Le Créateur a mis dans la graine cette vocation de ressembler à son père, l'arbre. C'est pourquoi, une fois plantée, à moins qu'elle ne soit défectueuse, toute son activité ira dans le sens de cette vocation, prenant parmi les éléments qui l'entourent ceux qui lui conviennent et rejetant les autres. C'est ainsi qu'elle arrivera à exprimer

toutes les tendances indiquées dans le schéma qu'elle porte en elle.

Il en est de même pour l'homme. Puisque Dieu a créé l'homme à son image, c'est qu'il a la possibilité, en se développant correctement, de devenir comme Lui. Si pour le moment il est encore tellement loin de Lui ressembler, c'est parce qu'au moment où ils doivent concevoir un enfant, les pères et les mères ne se préoccupent pas d'introduire en lui le schéma parfait qui attirerait les meilleurs matériaux du cosmos pour qu'il devienne un véritable fils, une véritable fille de Dieu. Que ce soit une graine, un talisman ou un être humain, ce sont les mêmes lois qui agissent, mais sur des plans différents, bien sûr. Le père donne une graine et, selon qu'elle est de bonne ou de mauvaise qualité, l'enfant recevra des dons, des vertus ou des tares. Ce germe est un talisman qui reçoit la vie. Voilà toute la magie.

La magie n'est rien d'autre que la science physique. Si, pour se protéger, un mage se sert d'un pantacle, d'un talisman, d'un cristal, c'est tout simplement parce qu'il connaît les lois. Pendant la guerre les gens avaient pris l'habitude de coller des rubans de papier aux vitres de leurs appartements pour les protéger du fracas des explosions qui les faisaient voler en éclats : ces petits rubans de papier neutralisaient les vibrations, mais on aurait pu croire que c'était de la magie !

Alors, transposons ce phénomène. Si vous êtes attaqué par des pensées ou des sentiments mauvais, ce sont comme des bombardements, et vos « vitres » vont se briser. Mais si vous essayez de coller des rubans de papier sur vos vitres, c'est-à-dire, si vous possédez l'image d'un saint, d'un prophète ou du Christ, et si vous y tenez, si vous l'aimez et vous y accrochez, elle s'oppose à ces vibrations et vous résistez. C'est simple, mais les gens ne sont pas tellement prêts à admettre que ce sont les mêmes lois qui dirigent tous ces phénomènes. Par ses vibrations un talisman s'oppose à d'autres vibrations qui lui sont contraires, et en même temps, par la loi de la sympathie,

il attire les vibrations qui lui correspondent. La haine est liée à toutes les haines ; la jalousie est liée à tous les courants de tous les gens jaloux sur la terre ; l'orgueil est lié à tous les orgueilleux et l'amour, la bonté sont liés à toutes les créatures qui sont bonnes et pleines d'amour. C'est une loi dont les applications pratiques sont très nombreuses...

Revenons maintenant à la question de la naissance. Le germe de l'enfant qui va naître est exactement comme une graine que l'on a mise en terre ; on l'arrose, on l'expose à la lumière, on la protège des insectes – symboliquement parlant – et il commence à croître. Les forces déposées dans le germe se mettent à vibrer et grâce aux propriétés qu'il possède, il attire les éléments bénéfiques qui lui correspondent : la pureté, la santé, la beauté, la bonté, l'intelligence, ou au contraire des tares et des vices. Ces éléments se déposent d'après des lignes de force déterminées et voilà tel menton, tels yeux, telle bouche, tel tempérament, etc. La nature est d'une fidélité absolue, c'est pourquoi il ne faut jamais se plaindre de ce qui nous arrive. Une mère dit : « Regardez-moi cet enfant que Dieu m'a donné ! » Mais ce n'est pas Dieu qui lui a donné cet enfant, c'est elle qui l'a façonné, fabriqué, et si elle avait été plus intelligente ç'aurait été mieux. Dans leur ignorance les gens accusent toujours le Seigneur... Non, Dieu n'y est pour rien, Il a mis tous les matériaux à notre disposition, et c'est nous qui prenons ceux qui nous correspondent. C'est comme dans la mer où chaque créature trouve les éléments dont elle a besoin, et alors voilà une baleine, voilà un homard, voilà une petite sardine.

Une graine... tout l'univers est résumé dans une graine, ou un germe humain. Quelle science peut arriver à soulever le rideau de ce mystère qu'est un germe ? Comment l'Intelligence cosmique a placé là le secret de la vie ?...

Cette question de la graine est extrêmement vaste. Nous aussi nous possédons des graines, nos pensées, nos sentiments,

et nous devons travailler à les améliorer. Chaque pensée, chaque sentiment est une graine qui contient toutes nos caractéristiques intérieures et ce sont elles que nous semons à droite et à gauche. Dans le plan astral, dans le plan mental, il existe des terrains où tombent toutes ces graines. Un jour, quand vous irez visiter ces régions, vous demanderez : « Mais qu'est-ce que c'est que ces chardons ? Qu'est-ce que c'est que ces épines ? – Mais ce sont vos plantations, c'est vous qui les avez semés. – Et ces roses, ces lilas, ces lis... ? – Eh bien, c'est vous aussi, ce sont les bonnes pensées et les bons sentiments que vous avez envoyés à travers l'espace. »

Dans une de ses épîtres, saint Paul écrit à ses disciples : « Quelle peine je me suis donnée pour faire naître en vous l'Enfant Christ ! » Cette naissance du Christ en l'homme, la deuxième naissance, est donc un phénomène connu dans l'Initiation. Bien que rien ne soit expliqué sur ce sujet dans le Nouveau Testament, cette phrase est la preuve que ce travail spirituel était pratiqué très tôt dans la chrétienté. On peut considérer la Bible comme les vestiges d'un grand temple. Ce qui est arrivé jusqu'à nous comporte tellement de lacunes et de déformations que c'est un véritable travail d'archéologue que d'essayer de reconstituer l'édifice primitif. Bien sûr, beaucoup de choses sont là, mais beaucoup manquent et d'autres sont sous-entendues. Il faut avoir les qualités d'Esdras qui a pu retrouver une partie du texte original grâce à sa capacité de lire dans les archives cosmiques. C'est à chacun de nous maintenant de devenir un Esdras pour rétablir exactement ce qui s'est passé et retrouver ce que Jésus a pu dire et qui n'est pas mentionné.

La deuxième naissance, c'est la naissance dans le monde divin, et cette fois, c'est l'homme lui-même qui décide de naître et qui le fait par ses propres moyens. Pour naître dans le plan physique on ne vous a pas demandé votre opinion, ce sont d'autres qui vous ont appelé, qui vous ont façonné, cela ne dépendait pas tellement de vous. (En réalité, si, cela dépendait

de vous, mais enfin disons comme ça aujourd'hui pour la facilité de la compréhension.) Tandis que pour la deuxième naissance, c'est vous qui êtes responsable parce que c'est vous qui décidez de naître dans le monde de la lumière. Consciemment, patiemment, intelligemment, vous vous façonnez un autre corps pour naître dans le Royaume de Dieu.

Le disciple a donc pour travail de construire en lui-même un autre corps, un corps spirituel qui lui permettra de naître une deuxième fois. Il possède l'idée, le plan, et il lui reste à accumuler les matériaux pour construire le bâtiment. Il a l'idée : le Royaume de Dieu et sa Justice, la perfection, l'harmonie céleste, et maintenant il faut qu'il la réalise en apportant jour après jour les matériaux. En réalité, non, ce sont les matériaux qui se présentent spontanément. Quand vous avez le plan et que vous l'exposez, il attire du cosmos tous les éléments correspondants qui vont se répartir d'après les lignes de force. Voilà comment se forme ce deuxième corps que l'on appelle le corps de la gloire, le corps de la lumière, le corps de l'immortalité que saint Paul mentionne dans une de ses épîtres. C'est au moment où ce corps est formé que se produit la deuxième naissance.

Si Jésus a parlé de la deuxième naissance, c'est parce que lui-même était né une deuxième fois. Un Initié ne parle jamais de ce qu'il n'a pas lui-même vécu. Vous penserez peut-être que Jésus était déjà né parfait et qu'il n'avait donc pas besoin de naître une deuxième fois. Si, personne ne peut faire exception. Jésus était né dans le plan physique et il devait naître dans le plan divin avec un corps divin, celui qu'il s'était formé consciemment pendant des années de prière, de méditation, de purification et de sacrifice.

La deuxième naissance est le résultat d'un travail conscient à partir d'un schéma que nous portons en nous, dans notre tête, et ce travail obéit aux lois de la galvanoplastie qui sont les lois de la magie divine. Vous voulez ressembler à tel saint ou tel grand Maître que vous aimez particulièrement : vous êtes alors

comme une mère qui porte l'image idéale de l'enfant qu'elle voudrait avoir et toutes les forces subconscientes en vous se mettent au travail pour réaliser cette image. Même si vous n'y arrivez pas absolument dans cette incarnation, toutes les acquisitions spirituelles que vous aurez faites vous suivront dans la prochaine et vous continuerez votre travail. Mais il faut au moins le commencer dès aujourd'hui, sinon, jamais cette naissance du Christ en vous ne pourra avoir lieu. C'est vous seulement qui pouvez lui préparer les conditions de sa naissance.

Le plus grand événement qui puisse se produire pour un disciple c'est justement cette naissance du Principe divin en lui. Vous direz : « Mais comment peut-on connaître qu'il est né ? » En réalité, c'est un événement qui, lorsqu'il se produit, ne peut laisser aucun doute dans le cœur, l'âme et l'esprit du disciple : il sent dans son plexus solaire une chaleur spirituelle et dans son cerveau une lumière qui ne le quittent plus, son intuition augmente, il commence à sentir et à voir les choses sans erreur, il est toujours inspiré, il vit dans la présence du Ciel.

Oui, la naissance du Principe divin est un événement intérieur sur lequel personne ne peut se tromper. Comme si le Ciel était là ouvert devant vous, vous sentez la présence d'un autre être qui vous soutient, vous éclaire, vous protège, vous réjouit. Même dans les circonstances les plus terribles, au moment où vous êtes le plus découragé, vous sentez qu'il est là et que vous êtes aidé. Oui, c'est la sensation d'une présence, d'un contact qui n'est jamais coupé. C'est comme si vous aviez auprès de vous la flamme d'une lampe qui ne s'éteint jamais. Au moment où vous en avez besoin elle peut vous donner toute la lumière et la chaleur que vous désirez, mais en attendant, même si vous ne vous en servez pas, elle est toujours là à votre disposition.

Alors, puisqu'aujourd'hui c'est Noël, de tout notre cœur nous allons demander aux forces célestes qui sont là, qui nous écoutent, qui nous visitent, de nous aider à réaliser ce plan

gigantesque, la naissance du divin en nous. Ensuite, chaque jour, il faudra continuer à apporter les matériaux, surveiller qu'ils soient purs, harmonieux, et dès que quelque chose n'ira pas, le nettoyer, le réparer ou l'enlever. Les difficultés du travail intérieur ne sont pas très différentes de celles du travail physique : il y a toujours quelques éclaboussures, quelques taches... Mais si vous vous surveillez, si vous continuez à travailler avec les instruments que Dieu vous a donnés : l'intellect, le cœur, la volonté, et si, dès que vous vous apercevez qu'il y a quelque chose d'un peu dérangé, vous le rétablissez patiemment, sans forcer, avec prudence, chaque jour vous apportera ses bénédictions, ses lumières, et la vie deviendra extraordinaire de joie, d'espérance et d'amour... Parce que vous faites le travail que Dieu vous demande.

Oui, c'est Dieu qui vous demande ce travail, et si vous ne le faites pas, vous ne serez pas reçu en haut, parmi cette assemblée des anges et des archanges. Dans les Évangiles, Jésus parle d'un homme qui n'avait pas été accepté dans un festin royal parce qu'il ne portait pas les habits de fête. Évidemment, c'est symbolique : ces vêtements que l'on doit porter pour être accepté dans les festins en haut, ce sont des vêtements de lumière, c'est-à-dire l'aura, symbole de toutes les qualités et vertus.

Le Christ est né aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, et maintenant qu'il est né il fera des merveilles. C'est lui l'Enfant royal, la pierre philosophale des alchimistes, la panacée universelle qui guérit tous les maux.

Sèvres, le 25 décembre 1962

*

Quand je vous disais que la mère travaille sur l'enfant qu'elle porte dans son sein, évidemment, je parlais d'un travail subconscient. La mère elle-même ne sait pas comment se fait ce travail, elle ne sait même pas comment sera son enfant, c'est la nature en elle qui montre sa sagesse. La mère, elle, continue à vivre à peu près comme avant sans avoir conscience de tout ce qui se passe, et heureusement d'ailleurs, car il s'agit de processus tellement compliqués qu'elle perdrait la tête. Et quand le disciple assume le rôle de la mère pour mettre au monde un enfant divin, il n'est pas nécessaire non plus qu'il connaisse les détails de cette formation, car là aussi, c'est la nature en lui qui se charge de ce travail. Il doit donner le germe et avoir ensuite un comportement approprié pour favoriser la naissance de cet enfant, c'est-à-dire veiller sur ses pensées, ses sentiments et ses actes pour qu'ils soient les meilleurs et aillent nourrir l'enfant de leurs particules subtiles et lumineuses.

Mais pour pouvoir donner naissance à cet enfant, l'homme doit se polariser et devenir une femme, c'est-à-dire cultiver des qualités d'humilité, de douceur, de patience. Certains processus de la vie spirituelle nécessitent un changement de polarité. Dans le plan physique l'homme doit être actif, positif, émissif, sinon il n'y aura jamais d'enfant. Mais quand il s'agit de mettre lui-même un enfant au monde dans le plan spirituel, il faut qu'il prenne une polarité féminine en développant les qualités correspondantes afin d'attirer l'Esprit cosmique. À ce moment-là, la conception se fera, puis il commencera à nourrir l'enfant exactement comme le fait la mère, en veillant à éviter les désordres, les querelles pour ne pas fausser ce travail intérieur sur l'enfant. La femme peut également mettre au monde un enfant divin, mais elle aussi doit se polariser différemment. Dans le plan physique la conception n'est possible que si la

femme est passive, réceptive, mais dans le plan spirituel elle doit devenir active et s'unir à l'Âme universelle. C'est elle qui doit arriver à capturer l'Âme universelle, et l'enfant naîtra. Mais ces explications vous étonnent, je le vois, pour vous ces renversements de polarité sont quelque chose de nouveau.

Qu'il s'agisse de vie intérieure ou de vie physique, pour que l'enfant naisse dans de bonnes conditions, l'essentiel c'est la façon de vivre de la mère. Combien de fois déjà je l'ai dit aux sœurs de la Fraternité qui attendent des enfants ! Quand une femme est enceinte, des entités malfaisantes du monde invisible cherchent en elle une porte ouverte pour entrer et s'installer dans l'enfant, et c'est la conduite de la mère qui leur ouvre ou leur ferme les portes. Quand une femme attend un enfant et qu'elle sent en elle des impulsions bizarres, négatives, qu'elle n'avait jamais éprouvées auparavant, c'est déjà la preuve que des entités malfaisantes tournent autour d'elle pour essayer de l'influencer. Si elle ne leur résiste pas, ces entités auront accès à l'enfant et toute sa vie ensuite elles le visiteront pour manger, boire à ses dépens, puiser ses forces et ses énergies. La mère doit donc être vigilante et avoir les clés pour fermer les portes et sauver son enfant.

Par sa conduite, par ses pensées, ses sentiments, tout être humain modifie les éléments qui constituent ses cellules, son sang, ses organes. Donc la mère enceinte qui se laisse aller à une conduite désordonnée produit dans son organisme des changements très préjudiciables à l'enfant qu'elle porte et qu'elle nourrit, car il entre alors dans la structure de l'enfant des éléments susceptibles de capter ensuite tous les mauvais courants. Évidemment, les médecins n'ont encore aucune idée de cette science. Pour eux la vie morale de la mère pendant la gestation n'a aucune influence sur l'enfant. Les conseils qu'ils donnent ne concernent que le plan physique, la nourriture, l'activité, le sommeil, etc. Mais un jour ils seront obligés de combler cette lacune et d'admettre que la destinée de l'enfant dépend en grande partie de l'état d'esprit de la mère pendant la gestation.

Le disciple doit apprendre que ce qui dépend de lui, c'est seulement d'avoir une bonne attitude, d'exécuter les prescriptions, d'apporter les éléments les plus purs. Le reste, c'est la nature elle-même qui se charge de l'exécuter dans les profondeurs de son subconscient. Du moment que vous avez une bonne attitude, c'est elle qui déclenchera tous les processus favorables à la naissance de l'Enfant divin. C'est pourquoi les sages ont toujours insisté sur la nécessité de cette bonne attitude, la seule capable de déclencher les forces bénéfiques. Les gens méprisent ces conseils, ils pensent qu'ils peuvent faire n'importe quoi, sans que cela ait la moindre importance, mais des années après, ils sont bien obligés de voir que ça en avait une. Il ne faut pas discuter avec les règles et les lois éternelles, il faut les appliquer.

Un disciple qui désire faire naître le Christ en lui-même doit d'abord chercher le père de cet enfant. Et là il faut faire attention, car il arrive que certains, croyant trouver le Saint-Esprit et l'attirer, trouvent... le Diable !... parce que n'ayant pas su préalablement se purifier, ils ont attiré des esprits impurs. Comment voulez-vous attirer le Saint-Esprit si, au moins pour un moment, vous n'essayez pas de vivre une vie divine ? Mais la meilleure façon de l'attirer, c'est encore d'avoir un grand amour pour lui. Au moment où l'union se produit, le disciple sent que, pour la première fois, il y a dans sa vie quelque chose de beau, d'immense, de grandiose, et il est bouleversé, tout son être vibre de joie et d'espérance. L'Enfant se forme peu à peu et alors les énergies du disciple ne sont plus ni gâchées ni perdues à l'extérieur dans des folies ou des futilités ; elles sont toutes consacrées à nourrir l'Enfant, exactement comme le fait le sang de la mère pendant la gestation.

Pourquoi avant la naissance la mère nourrit-elle son enfant avec la couleur rouge (le sang) et ensuite avec la couleur blanche (le lait) ? Le rouge, le sang, c'est la force vitale, l'amour, et c'est grâce à ce sang, à notre amour que l'Enfant Christ doit prendre chair et os en nous. Après sa naissance l'en-

fant doit être nourri avec du lait, c'est-à-dire avec la lumière, la pureté. Comme la mère ne s'arrête pas de s'occuper de son enfant après la naissance, de même une fois que l'Enfant Christ est né, le travail continue, mais sous une autre forme.

Comme je vous l'ai dit, le disciple ne peut pas connaître le détail de la formation de l'Enfant et ce n'est pas nécessaire, mais ce qu'il doit faire, c'est rester toujours en communication avec le père de cet Enfant, avoir une bonne attitude envers les humains, envers les choses, n'entrer en contact qu'avec les forces lumineuses de la nature. C'est ainsi que le travail se fait jusqu'au jour où le rideau est tiré et où l'Enfant apparaît. Alors, les esprits célestes se mettent à son service ; c'est l'Enfant royal, tout le Ciel est là pour l'admirer, lui fournir ce dont il a besoin. Du moment qu'il est né, il est indépendant, il mène une vie indépendante de celle du disciple. Il n'y a rien de plus grand que de consacrer son temps et ses énergies à faire naître cet Enfant, tout le reste n'est rien.

Tout ce qui a été écrit dans les Évangiles sur la naissance de Jésus est peut-être vrai du point de vue historique, mais c'est encore plus vrai du point de vue symbolique. Qu'il y ait eu vraiment une étoile, des Anges, des bergers, une crèche avec un âne et un bœuf, ce n'est pas là-dessus qu'il faut s'arrêter. Du point de vue symbolique, cela reste vrai. Chaque fois que l'Enfant divin naît dans une âme, l'étoile est là, les Anges chantent et les Rois Mages viennent s'incliner et apporter des présents. Plusieurs fois dans l'histoire, ces mêmes phénomènes se sont produits pour la naissance d'un Sauveur de l'humanité. Car Jésus n'a pas été l'unique Sauveur.

On ne demande donc au disciple que d'aller dans le grenier prendre quelques graines et les planter (parce qu'elles ne peuvent pas aller se planter toutes seules) et de maintenir toujours autour d'elles de bonnes conditions. Son travail s'arrête là. Ensuite les forces de la nature lui disent : « Allez, maintenant

tu peux aller te coucher, laisse-nous faire ! La terre, le soleil, la pluie feront leur travail. » Nous avons seulement à déclencher le processus, ensuite c'est la nature qui réalise. Comme pour la création d'un enfant, c'est le père qui déclenche les processus, et la mère, qui représente la nature, s'occupe de la réalisation.

Maintenant vous pouvez peut-être comprendre pourquoi le symbole d'un grand Initié est l'androgyme, c'est-à-dire un être qui possède les deux principes masculin et féminin en lui-même. Pour faire naître en lui l'Enfant divin, il faut qu'il soit à la fois père et mère, homme et femme ; en tant que père, il déclenche le processus de la conception et en tant que mère il nourrit et forme l'enfant. Un Initié est un être de la plénitude, rien ne lui manque, il possède les deux principes, il ne passe pas son temps à chercher son autre moitié, comme le font la majorité des humains. Le fait que le monde ne contienne que des moitiés en train de se chercher l'une l'autre, est bien la preuve que les humains sont encore loin de cette philosophie.

En vous parlant ainsi, j'arrive peu à peu à rétablir une partie de l'Enseignement sur les deux principes que Melkisédek a donné à Abraham. Oui, la façon dont un Initié agit pour faire naître en lui l'Enfant divin, le Christ, entre dans cette Initiation donnée par Melkisédek.

Sèvres, le 27 décembre 1962

II

Il y a quelques jours, je vous ai expliqué comment un Initié qui veut mettre au monde l'Enfant Christ doit changer de polarité. Il faut savoir que l'homme qui est émissif dans le plan physique est réceptif dans le plan astral, émissif de nouveau dans le plan mental, etc. Et inversement pour la femme qui est réceptive dans le plan physique, émissive dans le plan astral, de nouveau réceptive dans le plan mental... C'est grâce à cette inversion de polarité que les hommes et les femmes peuvent faire entre eux des échanges dans tous les plans.

Donc, dans le plan physique, la femme ne peut que former et mettre l'enfant au monde, ce n'est pas elle qui donne le germe. Quant à l'homme, lui, il ne peut que donner le germe ; s'il veut mettre lui-même un enfant au monde, il doit le faire dans le plan astral, car il possède là tous les organes nécessaires. Lorsqu'un homme veut mettre au monde un Enfant divin, son âme doit chercher à attirer l'Esprit cosmique. Seulement l'Esprit cosmique ne va pas n'importe où, il est un prince, et un prince, en général, ne va pas chercher sa bien-aimée dans les taudis et les lieux de débauche. Donc, l'Initié qui veut attirer le regard de l'Esprit universel, tâche de faire de son cœur, de son âme, une princesse exquise, pleine d'amour, d'humilité, de douceur, toujours prête à accomplir la

volonté divine, jusqu'à donner sa vie. C'est pour cette raison que la religion a toujours préconisé cette attitude de soumission : s'incliner, s'agenouiller, se prosterner. Quand l'âme de l'Initié est devenue comme une jeune princesse parée de toutes sortes de pierres précieuses, l'Esprit cosmique vient la fertiliser.

La naissance du Christ en nous est appelée dans les Évangiles la deuxième naissance*. Est-ce vous qui naissez une deuxième fois, ou un autre qui naît en vous ? En réalité, que ce soit vous ou lui, c'est la même chose, c'est une partie supérieure de vous-même. C'est vous qui naissez puisque vous avez une autre conscience, d'autres pensées, d'autres sentiments ; et vous entrez donc dans un monde qui existe de toute éternité mais dans lequel vous ne pouviez pas encore pénétrer parce que vous n'étiez pas né une deuxième fois.

La première naissance, si vous voulez, est une entrée dans le monde physique que nous devons étudier, où nous devons travailler pour nous développer. Mais cela ne suffit pas, car il existe un autre monde qui est tout de lumière, d'amour, de beauté, et c'est dans ce monde aussi que nous aurons à pénétrer un jour pour l'explorer, entendre sa musique, sentir ses parfums, contempler ses fleurs, ses arbres, ses lacs, ses montagnes. Vous direz : « Mais il y a aussi tout cela ? » Oui, et je vous assure qu'il y a aussi des magasins formidables où vous pouvez acheter tout ce que vous voulez. « Et avec quel argent ? » Il n'y a pas d'argent, c'est votre amour qui est l'argent ; si vous avez beaucoup d'amour, vous êtes riche et vous pouvez tout vous acheter.

Donc, c'est vous qui naissez, mais c'est aussi un autre qui est né, un enfant dont le père est Dieu Lui-même. L'âme humaine est devenue une mère qui, par ses vertus, a réussi à attirer l'Esprit cosmique. Vous direz : « Mais où est cet Esprit cosmique ? » Il est partout, il veut pénétrer pour déposer ses

* Voir aussi : « La deuxième naissance », tome 1 des Œuvres Complètes.

présents, mais comment voulez-vous qu'il entre quand tout est fermé, barricadé ? Il ne peut entrer que chez celui qui cherche le Royaume de Dieu et sa Justice. À ce moment-là une ouverture se fait dans son cœur, dans son âme, un jaillissement comme un feu d'artifice, des étincelles qui se projettent au-dessus de sa tête comme une couronne. Et c'est ainsi que dans cette obscurité que représente le monde, dans cette nuit sans étoiles où tous poussent des cris et sont en train de se massacerer, il se produit par endroits des éclairs, des projections lumineuses qui sont comme autant de signaux vers lesquels les esprits d'en haut se dirigent pour prendre cet être sous leur protection.

Demandez le Royaume de Dieu et sa Justice. Tant que vous cherchez autre chose, il ne se produit pas ce déclic, ce jaillissement, cette lumière qui indiquent où vous êtes. Quand un bateau est en danger, dans la nuit, on ne peut pas le voir s'il ne lance pas au moins quelques signaux lumineux. Il faut donc se décider à chercher le Royaume de Dieu et sa Justice, non seulement parce qu'il est dit que tout le reste vous sera donné par surcroît, mais parce que c'est ainsi que vous pourrez changer entièrement votre destin.

Par son attitude, par sa façon de penser et d'agir, l'homme attire le bien ou le mal. Beaucoup cherchent la vérité, ils veulent s'instruire, ils veulent comprendre, ils veulent être libres et heureux, mais sans renoncer à satisfaire leurs désirs inférieurs. Eh bien, ce sont des ignorants qui ne savent pas qu'en continuant à déclencher par leur comportement les mêmes forces chaotiques, ils ne pourront pas échapper aux souffrances, aux déceptions, aux amertumes. S'ils connaissaient vraiment la nature humaine, et quels sont ses liens avec la nature universelle, cosmique, ils auraient compris qu'il se fait entre eux et l'univers des échanges invisibles constants. Chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte déclenche en eux des appareils où tout s'enregistre. Ils croient que du moment que personne ne les voit ou ne les soupçonne, ils sont libres de faire ce qui

leur plaît ; eh non, tous les appareils enregistreurs fonctionnent, tous ces compteurs d'eau, de gaz, d'électricité que la nature a su fabriquer avant les humains et qu'elle a glissés quelque part en eux sous une forme éthérique.

Ceux qui ne veulent pas étudier comment l'homme est construit, quelles relations existent entre lui et toutes les forces de la nature, iront chercher la liberté, la puissance, le bonheur là où ils ne trouveront en réalité que des secousses et de bonnes leçons. Bien sûr, ils goûteront d'abord quelques petites satisfactions, exactement comme les souris qui ont flairé un morceau de lard : ça sent bon et elles se dépêchent d'attraper le lard... mais voilà qu'elles sont elles-mêmes attrapées ! La plupart des humains ressemblent à des souris : ils ne veulent pas connaître cette science prodigieuse qui leur explique leur place dans l'univers, comment entrer en relation avec les éléments et les courants de la plus grande pureté qui peuvent leur apporter la lumière, la force, la joie, la santé, et ils tombent dans des pièges.

Maintenant, bien sûr, s'ils préfèrent rester ignorants, il n'y a rien à objecter, ils sont libres de continuer à mener leur vie comme ils l'entendent, ils ont tous les droits, même celui d'être malheureux. Mais on peut quand même leur dire qu'étant donné le train qu'ils ont pris, ils arriveront à telle destination, dans tel marécage infesté de mouches, de moustiques, de guêpes et de serpents venimeux. Quand cela arrivera ils commenceront à réfléchir, mais ce sera trop tard, ils auront perdu leur lumière, leur beauté... Quant à la santé n'en parlons pas ! Lorsqu'on ne sait pas comment penser, ni aimer, ni agir, ni s'exprimer, ni se nourrir – ce qui est le cas de la plupart des gens – comment voulez-vous conserver la santé ? La santé est toute une science fondée sur des lois et des règles précises qui concernent l'ensemble du comportement humain.

Si les humains étaient intelligents, ils pourraient au moins se dire : « Nous n'arrivons pas à obtenir ce que nous désirons, alors étudions les êtres qui y sont arrivés, regardons comment

ils ont vécu, comment ils pensaient, comment ils agissaient et tâchons de les prendre pour modèles. » Au lieu de raisonner ainsi, ils vont prendre pour modèles des gens chétifs, souffreteux. Parce qu'ils sont bien habillés, qu'ils ont quelques propriétés, quelques magasins ou quelques sous dans la banque, voilà pour eux les modèles de réussite ! Eh non, il faut aller étudier les Initiés.

Évidemment, même quand l'homme a compris et qu'il a décidé de changer sa vie, la nature inférieure ne capitule pas d'un seul coup. C'est pourquoi l'Initié avertit celui qui veut se lancer sur le chemin de la gloire divine, il ne le laisse pas s'engager sans lui dire les difficultés qui l'attendent. Mais il l'encourage aussi : « Ça c'est beau, tu es courageux, audacieux, c'est magnifique. » Il faut faire des efforts, essayer de monter toujours plus haut, comme dans le chant du Maître :

*« Nagoré ochté da vārvim,
Kām vārhovété béli,
Ephira bell da pozdravim,
I snejinnkité kristali. »*

*« Montons encore plus haut,
vers les blancs sommets,
saluons l'éther éclatant,
et les cristaux de neige. »*

Donc, le Maître avertit le disciple des difficultés qui l'attendent, mais il lui dit aussi que grâce à l'aide du Ciel, il remportera la victoire.

Même si c'est difficile, il est préférable de toujours marcher en avant et vers les hauteurs, sinon on stagnera, on moisira. Même s'il faut lutter et souffrir pour entrer dans cet état de conscience supérieur qui est le Royaume de Dieu, cela vaut la peine, parce que c'est déjà un signe qu'on avance, qu'on approche de la lumière, de la liberté, du salut. Tandis que si

on ne fait pas d'efforts, jamais cette liberté ne viendra. La véritable intelligence, c'est de chercher le Royaume de Dieu quoi qu'il vous en coûte. Oui, cela vaut la peine. Pas le chercher théoriquement, bien sûr, mais s'engager, s'enfoncer dans cette recherche.

Vous vous souvenez comment, dans « Les voyages de Gulliver », Swift raconte qu'après le naufrage de son navire, Gulliver atteint la terre à la nage, et, s'étant endormi, se réveilla le lendemain fixé au sol par des milliers de petits liens. Voilà dans quel état se retrouvent certains : un beau jour ils se réveillent ligotés, intérieurement ligotés, esclaves de leurs faiblesses, de leurs vices, de leurs passions, et quand ils essaient de se libérer ils ne peuvent pas. Il y a aussi des chevaux, des chèvres que l'on attache à un pieu par une corde ; cette corde peut avoir vingt mètres, trente mètres, et évidemment ils peuvent se promener à l'intérieur d'un certain périmètre, mais s'ils veulent aller plus loin que ces vingt ou trente mètres, ils ne peuvent pas. Souvent, quand on a la sensation d'être libre, c'est tout simplement qu'on n'a jamais entrepris de dépasser les limites de la corde et de se libérer. On est libre dans un espace très limité, et là on se sent heureux, content, sans savoir qu'en réalité, on est bien ligoté. C'est seulement le jour où on essaie de franchir ces limites qu'on s'aperçoit qu'on n'est pas libre.

Quand l'homme et la femme s'unissent, toute l'énergie de l'homme descend vers le bas, entre chez la femme et remonte ensuite le long de sa colonne vertébrale jusqu'à son cerveau. Elle reçoit donc cette énergie en haut et la communique à son tour à l'homme ; c'est ainsi que se déclenche toute une circulation. On voit donc comment, dans le plan physique, c'est l'homme qui est émissif, qui donne son énergie. Tandis que dans le plan astral, c'est la femme qui est émissive. Dans le plan astral, la femme ne peut pas mettre au monde des enfants, elle peut seulement le faire dans le plan physique ou dans le plan mental. Quant à l'homme, pour mettre au monde un

enfant, il a besoin d'avoir un contact dans le plan astral avec l'Esprit universel pour être fertilisé. Tandis que si elle veut créer des enfants, la femme, qui est émissive dans le plan astral, doit fertiliser l'Âme universelle.

Et lorsqu'un mage, un théurge veut créer des enfants dans le plan mental, il le peut aussi, puisqu'il est émissif, et par la puissance de sa pensée il fertilise l'Âme universelle ; c'est ainsi qu'il peuple l'espace de milliers de créatures divines. D'ailleurs, un véritable mage n'a aucun désir d'avoir des enfants dans le plan physique. Les seuls enfants qu'il veut créer sont des enfants spirituels, c'est pourquoi il se lie sans cesse avec la Femme cosmique, le Principe féminin éternel. Tandis que la femme, qui est réceptive dans le plan mental, peut s'unir au Principe créateur divin et avoir un enfant dont le germe est donné par Dieu Lui-même. Cet enfant, c'est un idéal, un projet divin qui ne l'abandonne jamais, qu'elle sent bouger et travailler en elle et auquel elle fournit des matériaux pour qu'il se réalise. Mais je le répète, si elle veut créer elle-même des enfants, elle peut se lier à l'Âme universelle qu'elle fertilise, mais dans un plan inférieur à celui où le fait l'homme. L'homme fertilise l'Âme universelle dans le plan mental, tandis que la femme le fait dans le plan astral.

C'est clair, seulement ce sont des questions sur lesquelles on n'a pas l'habitude de se pencher. Donc, résumons : dans le plan physique l'homme crée l'enfant, tandis que la femme peut seulement le former et le mettre au monde. Dans le plan astral, c'est l'inverse, c'est la femme qui crée l'enfant et l'homme qui le met au monde. Dans le plan mental on retrouve la même polarité que dans le plan physique, c'est l'homme qui crée et la femme qui donne naissance. Sans la connaissance de ces changements de polarité, on ne peut pas obtenir de véritables réalisations dans la vie spirituelle.

Sèvres, le 30 décembre 1962

X

Le modèle solaire

I

Rien de ce que vous pouvez faire dans la vie n'est aussi important que d'assister au lever du soleil, car aucune activité n'est susceptible de vous transformer aussi profondément. Bien sûr, vous ne me croyez pas, mais c'est parce que vous n'êtes pas encore conscient de la puissance des rayons du soleil : ils sont capables de remplacer en vous tous les éléments impurs, usés, ténébreux, par des éléments divins. Le jour où vous aurez appris à recevoir les rayons du soleil en vous ouvrant à eux de tout votre cœur, vous sentirez comment ils arrivent à travailler en vous, à vous vivifier, à vous régénérer, et vos pensées, vos sentiments, vos activités, tout sera différent.*

En réalité, si la plupart des humains qui sont capables d'éprouver des sensations formidables quand ils mangent, boivent et s'embrassent, n'éprouvent rien devant le soleil, c'est qu'ils sont encore trop sous l'influence de leur nature inférieure qui ne réagit qu'aux sensations les plus grossières, tandis que les rayons du soleil, tellement subtils, passent inaperçus. Mais quand le disciple commence à avancer sur le chemin de l'évolution, il devient tellement sensible aux rayons du soleil, qu'il

* Voir « Les splendeurs de Tiphéreth », tome 10 des Œuvres Complètes, chapitres I à VIII.

se produit en lui des phénomènes extraordinaires : il reçoit des révélations, il vit des ravissements, des états célestes. Les rayons du soleil peuvent produire dans votre cœur, dans votre âme, des phénomènes de la plus haute importance, mais il dépend de vous de vivre ces états, et pour cela vous devez vous préparer.

Et que signifie « se préparer » ? Eh bien, supposez que vous décidiez d'assister au lever du soleil, mais la veille, ou le jour précédent, vous avez vécu dans des passions, des querelles, etc. Alors là évidemment, vous n'êtes pas préparé : au lever du soleil, vous serez pris dans le souvenir de tous ces états chaotiques que vous aurez vécus, et le soleil aura beau être là, présent, et vous devant lui, vous ne le sentirez pas. Tandis que si vous vous préparez la veille, ou même plusieurs jours à l'avance pour être libre, lucide et dans la paix, vous saurez ce qu'est un lever de soleil ; rien ne peut se comparer à lui, parce que vous remplacez alors les vieilles particules en vous par des particules nouvelles, vivantes.

Les rayons du soleil, ce sont de tout petits wagons chargés de victuailles que le soleil nous envoie chaque jour, et dans ces victuailles il y a de quoi manger et boire, mais aussi de quoi comprendre et se transformer. Si vous ne faites rien, si vous vous contentez de rester là, somnolent et stupide devant le soleil, vous laissez passer ces wagonnets, et ensuite vous criez : « J'ai faim, j'ai soif ! Qui viendra m'aider ? » Mais il y avait tout dans ces rayons de soleil, pourquoi les avez-vous laissés passer sans rien prendre ?

Préparez-vous donc à recevoir ces bénédictions et pensez aussi à ceux qui les envoient, tous ces esprits lumineux qui nous regardent de là-haut en parlant entre eux. Mais oui, je les ai entendus... Vous voulez savoir ce qu'ils racontent ? Ils sont pleins d'espoir pour nous, et ils disent : « Bien sûr, pour le moment ce n'est pas encore fameux. Regardez tel et tel en train de somnoler... Et ceux-là, là-bas, plongés dans leurs vieux souvenirs : comment ils se sont chamaillés, ou comment ils se sont

embrassés... Ils ne se rendent pas compte que nous leur sourions, que nous leur donnons des cadeaux. Ce sont encore des enfants, mais il faut patienter, un jour ils grandiront, un jour ils comprendront, ils recevront notre lumière, et ils deviendront des divinités. »

Vous voyez, les esprits célestes croient que nous deviendrons des divinités, et devant cette perspective ils sont heureux. Ce sont les seuls d'ailleurs qui le croient. Ils le croient parce qu'ils connaissent les plans du Créateur, et que dans ces plans il est prévu que l'homme atteindra la splendeur des plus beaux Archanges eux-mêmes. Oui, mais pour cela il faut commencer par se préparer à regarder le soleil. C'est la préparation qui n'est jamais au point. Combien de fois je vous ai dit : « Pensez le soir à vous endormir avec cette idée que le lendemain, c'est le Seigneur Lui-même que vous verrez à travers le soleil. » Eh non, on ne se prépare pas ; on se couche, on se lève, on va voir le soleil, on revient... et comme on fait tout cela automatiquement, on ne comprend rien, on ne découvre rien. En regardant le soleil se lever, depuis longtemps déjà vous auriez dû comprendre le sens de la vie, parce que c'est le seul, le soleil, qui nous ouvre les yeux sur le sens de la vie.

S'il y a un travail qui vaut la peine, c'est d'apprendre à envoyer son amour, sa lumière, pour éveiller les consciences et apporter la paix et l'unité dans le monde. La majorité des humains s'imaginent qu'il n'existe rien de plus grand et de plus glorieux que leur travail, que leur métier. Eh bien, moi, je trouve que rien ne peut se comparer à ce métier encore inconnu que personne ne soupçonne : devenir comme le soleil qui éclaire toutes les créatures, les réchauffe, les vivifie. Oui, prendre le soleil pour modèle et, comme lui, éclairer, chauffer, vivifier. Bien sûr, il n'est pas si facile de devenir comme le soleil, même d'ici plusieurs centaines d'années vous n'y arriverez pas. Mais au moins cet idéal de devenir comme lui pro-

duira en vous de telles transformations qu'intérieurement, c'est vrai, vous deviendrez un reflet du soleil, et en votre présence les hommes commenceront à se sentir plus lumineux, plus chaleureux, plus vivants.

Il existe des milliers d'activités dans le monde, surtout depuis quelques années où tant de nouveaux métiers sont apparus. Mais aucune activité n'égale celle de travailler à devenir comme le soleil, aucune autre ne peut vraiment vous satisfaire. Regardez, quoi que vous fassiez, votre activité est limitée. Vous pouvez être chimiste, astronome, musicien, peintre, avocat, notaire... évidemment, une partie de vous-même est comblée par votre activité, mais ce n'est pas à cause de votre science ou de votre art que vous arriverez à résoudre les autres problèmes de la vie avec votre femme, avec vos enfants, avec vos amis, votre santé même.

Tous ceux qui s'approchent consciemment du soleil avec le désir de devenir comme lui, finissent réellement par apporter la vie, la chaleur et la lumière du soleil. Et les autres, qui le sentent, viennent auprès d'eux. Comment ne pas aller vers un être auprès duquel on se sent vivifié, réchauffé, éclairé ? Tandis qu'on évite celui qui est froid, terne, sans vie, ou si l'on est obligé de le fréquenter, on se ferme à lui. Regardez les fleurs : elles se ferment pendant la nuit, tandis que le jour elles s'ouvrent au soleil. Les fleurs nous parlent, elles nous renseignent sur beaucoup de choses. Elles nous disent : vous ne pouvez ouvrir les cœurs et les âmes que par l'amour, la bonté, la douceur. Mais qui les comprend ?

Chaque rayon du soleil n'est en réalité qu'un flux de milliards de particules. Chacune de ces particules contient un savoir formidable concernant le soleil et ses habitants. C'est pourquoi si vous savez comment les recevoir, comment les comprendre, comment les déchiffrer, elles vous apporteront le savoir du soleil, et non seulement son savoir, mais aussi son

amour pour toutes les créatures, et enfin sa vie, sa force. Si vous ne recevez presque rien du soleil, c'est parce qu'il ne suffit pas de le regarder et pendant ce temps penser à autre chose. Il faut savoir ce que sont les rayons du soleil, se préparer à les recevoir et prendre ce qu'ils apportent, sinon c'est inutile d'assister au lever du soleil. Si après un lever de soleil vous ne sentez pas que vous comprenez mieux la création, que vous avez un plus grand amour pour l'humanité et une volonté plus forte, alors c'est raté. Voilà le critère : sentir que vous avez fait un travail, que vous avez déclenché des forces, que vous les avez envoyées dans l'espace comme le fait le soleil.

Les rayons du soleil peuvent tout vous donner, mais si vous, vous n'êtes pas préparé, orienté convenablement pour recevoir ce qu'ils contiennent vous n'aurez aucun résultat. Oui, je le répète, les rayons du soleil peuvent tout vous donner, mais à condition que vous soyez ouvert pour les recevoir et leur faire une place, là, quelque part en vous-même.

Et savez-vous que j'ai, moi, un moyen de progresser, un seul petit moyen ? Chaque matin, je constate que je n'ai encore rien compris de la grandeur, de l'immensité du soleil, et c'est ce qui me permet d'avancer. La pire des attitudes pour l'évolution, c'est de se dire : « Oh ! ça c'est connu, il n'y a rien à apprendre », car à ce moment-là on stagne, on s'endort, et c'est fini. Il ne faut jamais agir ainsi. Chaque jour, au contraire, il faut se dire : « Ah, c'est aujourd'hui enfin que je commence à comprendre. Hier encore je n'avais rien compris ! » Tout en sachant que le lendemain vous ferez exactement la même constatation. Tous croient aussi qu'ils savent ce qu'est l'amour. Ils connaissent à peine les premiers degrés, les premières manifestations de l'amour, et ils s'imaginent le connaître ! C'est pourquoi ils sont là, stagnants, blasés. L'amour a des millions et des millions de degrés ; chaque jour il faut en parcourir quelques-uns en se disant : « Mon Dieu, je croyais savoir hier

ce qu'est l'amour, mais je m'aperçois que je ne le connaissais pas. C'est maintenant que je le connais. » Et le lendemain se dire la même chose.

Le Bonfin, le 4 août 1973

II

Les humains ne sont pas habitués à considérer leur vie quotidienne avec les actes qu'ils sont obligés d'accomplir (respirer, manger, marcher, travailler) ainsi que les événements qui se présentent à eux, comme une matière qu'ils doivent transformer. Ils se contentent le plus souvent d'accepter ce qu'ils reçoivent, de subir ce qui leur arrive ; ils sont passifs, paresseux, ils ne font rien pour ajouter un élément susceptible d'animer, de vivifier, de diviniser cette matière, et c'est pourquoi eux-mêmes ne sont ni animés, ni vivifiés, ni divinisés.

Le soleil est là, bon, mais nous, où sommes-nous ? Il nous envoie ses rayons, mais nous, nous devons aussi leur ajouter quelque chose, ne pas nous contenter de les recevoir comme si nous étions des végétaux, des animaux. Sinon, il n'y a pas de vie spirituelle. La vie spirituelle, c'est d'être capable d'introduire dans chacune de nos activités un élément, un ferment susceptible de projeter cette activité sur un plan supérieur. Et ce n'est pas si difficile : il suffit de considérer autrement tout ce que nous faisons, car c'est la façon de considérer les choses qui fait toute la différence. Suivant la façon dont vous considérez les êtres ou les choses, vous leur ajoutez ou leur retranchez tel ou tel élément. Si vous devez prendre un médicament, il dépend beaucoup de vous de diminuer ou d'amplifier son

efficacité. Si vous n'y croyez pas tellement, il agira quand même, bien sûr, mais un peu moins efficacement que si vous mettiez toute votre foi en lui.

Par la façon dont vous considérez les choses, vous introduisez déjà en elles un élément qui vous appartient et qui est susceptible de les transformer. Mais les humains ne savent pas faire cela, ils se contentent de tout prendre comme cela se présente : ils sont passifs, ils ne sont pas créateurs, et c'est dommage. Combien d'éléments bénéfiques ils pourraient ajouter à tout ce qu'ils font, à tout ce qu'ils rencontrent ! Les choses et les êtres sont évidemment ce qu'ils sont, mais par sa pensée l'homme a la faculté d'agir sur eux pour le bien ou pour le mal. C'est cela la magie ; un mage est tout simplement un être qui ajoute à un objet des qualités qu'il ne possédait pas avant : il prend quelque chose de sa propre quintessence pour l'introduire dans l'objet, et voilà un talisman. Tant que vous n'êtes pas actif, vous ne pouvez pas avoir de grands résultats. Même si les choses possèdent par elles-mêmes de grandes vertus, vous aussi vous devez, par votre pensée et votre amour, ajouter à ces vertus.

Quand vous êtes tourmenté, c'est déjà une matière nocive que vous avez reçue et vous ne devez pas rester comme ça sans rien faire. Il faut travailler sur ce tourment, sur ce chagrin pour vous en débarrasser au lieu d'attendre qu'il s'en aille tout seul. Le véritable mage est celui qui s'est habitué à considérer tous les événements qui se présentent à lui comme une matière première, sauvage, crue, et il travaille sur elle. C'est ainsi qu'il devient fort et puissant, tandis que les autres qui sont passifs, qui ne réagissent pas, passent leur vie à se laisser écraser.

Toute la civilisation n'est rien d'autre qu'un travail sur la matière, mais ce travail doit se faire aussi dans le plan psychique, non seulement sur les êtres et les objets qui sont extérieurs à nous, mais aussi sur la matière qui est en nous-mêmes. Tous nos instincts, toutes nos impulsions représentent une matière sur laquelle il y a un travail à faire. La force sexuelle aussi est une matière que l'homme ne doit pas laisser à l'état

brut ; il doit s'occuper d'elle en lui ajoutant des éléments qui lui donneront une direction spirituelle.

Mais revenons au soleil. Le disciple doit avoir clairement conscience que sans le soleil il ne peut pas grand-chose ; qu'il a besoin d'être en contact avec cette puissance lumineuse, chaleureuse, vivifiante, de la comprendre, de la recevoir. Pour bien la recevoir il doit l'aimer, éprouver devant elle un sentiment sacré, profond, pur, et enfin s'exposer physiquement à sa lumière, à sa chaleur.

Mais le disciple qui veut se lier au soleil ne doit pas avoir dans la tête des préoccupations susceptibles de l'engager ailleurs ; son cœur ne doit pas être occupé à droite et à gauche, mais concentré sur le soleil. Enfin, il doit être suffisamment bien disposé physiquement pour rester au moins une heure devant le soleil dans un état de vigilance. Donc, trois conditions : libérer sa pensée, libérer son cœur, et enfin être dans un bon état physique. À ce moment-là il peut se concentrer pour recevoir ces rayons qui sont vivants, qui sont puissants, riches, et imaginer qu'il les amasse dans les cellules de son cerveau, et surtout dans le plexus solaire qui est comme un réservoir susceptible de les contenir aussi longtemps qu'il voudra, et où il pourra ensuite aller puiser au fur et à mesure de ses besoins.

En vous concentrant chaque matin sur les rayons du soleil qui contiennent tout ce dont vous pouvez avoir besoin, non seulement vous améliorez votre santé, mais vous purifiez vos sentiments, vous éclairez vos pensées. Mais ce que vous ne devez surtout jamais oublier, c'est que les choses agissent sur vous d'après la façon dont vous les considérez. Si vous considérez qu'elles sont utiles, magiques, puissantes, vous les amplifiez. C'est vous qui par votre pensée, vos convictions, avez une influence décisive ; oui, bien plus importante que les objets ou les conditions.

Un jour, un pharmacien avait donné par erreur un produit toxique à un malade. Comme c'était un brave paysan qui était

persuadé qu'il avait là le seul remède capable de le rétablir, non seulement il n'en avait ressenti aucun mal, mais il se trouvait beaucoup mieux. Or, voilà que le pharmacien se rend compte de son erreur : il se précipite chez le paysan, arrive en sueur et s'écrie : « Mon ami, vous avez pris cette potion ? – Oui, dit le paysan, regardez, je suis presque guéri. – Mais pauvre malheureux, je me suis trompé, c'est du poison que vous avez pris. – Ah ? du poison ? » Et il est tombé mort. Vous direz que cette histoire est invraisemblable. Oui, c'est possible, mais il faut toujours exagérer un peu les choses pour faire comprendre les grandes vérités. Si vous assistez au lever du soleil avec la certitude que vous allez vous rétablir, vous purifier, vous renouveler, pourquoi cela ne donnerait-il pas de résultats ? Puisque la foi est là, puisque la pensée est là, vous aurez des résultats.

Les rayons du soleil sont de toutes petites particules intelligentes qui pénètrent dans le cerveau et qui aident l'homme à mieux comprendre la création et les créatures. Nous avons besoin de ces rayons, ce sont des amis. Alors, désormais, préparez-vous à comprendre le soleil, à le recevoir, jusqu'au moment où il viendra s'installer en vous et brillera de tout son éclat. À ce moment-là vous deviendrez une divinité, car de même que les quatre éléments obéissent au soleil, ils obéiront au soleil en vous.

Autant vous donnez d'importance au soleil, autant il agit sur vous pour vous transformer. Sur ce sujet je peux vous parler chaque jour, car toute ma vie j'ai fait du soleil le centre de mon existence, de mes préoccupations, c'est lui que j'ai pris pour modèle.

Le plus haut idéal, c'est de prendre le soleil pour modèle et je vous montrerai pourquoi. Si vous prenez pour modèle un savant, un écrivain, un philosophe, ou même un héros ou un saint, vous recevrez sans doute quelques particules de leurs qualités et vertus, mais vous ne serez jamais aussi lumineux, chaleureux et vivants que si c'est le soleil que vous prenez pour

modèle. Même si vous suivez les plus grands Maîtres de l'humanité, avec eux non plus vous n'aurez pas l'image de la véritable perfection.

L'image de la perfection, c'est le soleil, et si vous le prenez pour modèle dans le désir d'éclairer, de chauffer et de vivifier les créatures, c'est vous d'abord que vous allez transformer. Bien sûr, vous n'arriverez jamais à atteindre cette lumière, cette chaleur et cette vie du soleil, mais le désir seulement de les acquérir vous projettera dans les régions célestes où vous ferez vraiment des merveilles, car ce désir d'éclairer, de chauffer et de vivifier les créatures vous rendra vous-mêmes plus lumineux, plus chaleureux, plus vivants.

Mais la leçon la plus sublime que nous donne le soleil, c'est son amour pour toutes les créatures. Il ne se préoccupe pas de savoir à qui il envoie ses rayons. Que les humains soient intelligents ou stupides, bons ou criminels, qu'ils méritent ou ne méritent pas ses bienfaits, il les éclaire tous sans distinction. C'est là que le soleil est unique ! Prenez même les êtres les plus extraordinaires qui ont existé : tous ont eu quelques partis pris, quelques préférences et même quelques animosités. Oui, même les plus grands prophètes, même les plus grands Maîtres n'ont pas pu se libérer tout à fait du besoin d'appliquer la loi de justice et de punir les méchants.

Rien n'est plus difficile que d'arriver à se dépouiller de tous ses sentiments d'animosité. Seul le soleil en est vraiment capable. C'est pourquoi nous devons le contempler chaque jour en pensant que depuis des millions d'années il attend notre perfectionnement. Parce qu'il sait que nous sommes des étincelles divines, que nous sommes sortis de la Source et que nous allons y retourner un jour, il a la patience de continuer à s'occuper de nous jusqu'à ce que nous devenions comme lui. Cette grandeur, cette immensité ne suffisent-elles pas à nous stimuler ?

Quand on veut acquérir des connaissances, apprendre un métier : tonnelier, disons, ou barbier, on va chez celui qui

exerce ce métier pour voir comment il fait des tonneaux ou comment il coupe la barbe... Mais si on doit apprendre comment devenir immortel, comment avoir la vie éternelle, c'est aux morts qu'on va le demander ! Celui qui est vivant, personne ne lui demande rien. Voilà l'intelligence des humains ! C'est dans les livres des morts qu'ils vont apprendre la vie, ils ne vont pas auprès du soleil. Le soleil, ils s'en servent seulement pour s'éclairer, pour se chauffer et maintenant surtout pour profiter de son énergie. Allez parler à tous ces physiciens, à tous ces ingénieurs de prendre le soleil pour modèle, ils vous riront au nez ! Mais vous, si vous m'écoutez, si vous placez le soleil au-dessus de toutes vos préoccupations, vous verrez comment il peut vous éclairer, vous stimuler, vous guérir.

Mais je parle et je sais que beaucoup continueront à prendre comme soleil un petit freluquet ou une petite jeune fille de rien du tout. « Mais alors, direz-vous, nous ne devons plus avoir de bien-aimé ? » Si, mais prenez tout de même le soleil pour modèle. Allez auprès du soleil, remplissez-vous de lumière, et embrassez ensuite votre bien-aimé, vous verrez combien ce sera différent. En réalité, il serait préférable de ne pas l'embrasser, mais enfin si vous y tenez, au moins faites-le après vous être rempli de lumière, de chaleur, de pureté.

Même moi je ne vous ai jamais conseillé de me prendre pour modèle. Je vous ai toujours dit que je n'étais qu'un poteau indicateur. Je regarde vers le soleil et c'est en direction du soleil que je tends mon doigt pour que vous vous dirigiez vers lui. Car c'est le soleil qui vous donnera tout ; moi, qu'est-ce que je peux vous donner ? Je peux seulement vous entraîner vers le soleil, la meilleure image de la perfection.

Il est vrai que la science a déjà calculé la date de sa mort, et il paraît même que d'après certains savants américains il serait malade ! En réalité, le soleil possède le secret de prolonger sa vie autant qu'il le veut, jusqu'à la perfection de toute sa famille. Oui, parce qu'il a une famille, le soleil, une famille à élever, à nourrir : toutes les planètes autour de lui, ce sont ses

enfants et il ne peut pas mourir avant que ses enfants aient atteint la perfection, c'est-à-dire avant qu'ils soient devenus des soleils comme lui. Le soleil peut prolonger sa vie autant qu'il le veut, parce qu'il connaît le secret de l'élixir de la vie immortelle, il me l'a dit, et je l'ai même vu en train de boire !...

Maintenant tout dépend de vous. Tâchez de prendre mes paroles au sérieux et, grâce au soleil, de développer les possibilités que le Créateur a placées en vous, c'est encore le moment. Il se produira bientôt des événements terrifiants, et à ce moment-là on comprendra l'erreur que l'on a commise en ne m'écoutant pas. Je suis sûr que tout le monde un jour comprendra, mais cette compréhension ne servira plus à grand-chose : elle viendra trop tard.

C'est ce que je dis souvent pour la jeunesse. Les jeunes garçons, les jeunes filles veulent vivre leur vie, et ils la vivent, c'est-à-dire qu'ils la dépensent, ils la gaspillent. Et quand ils ont bien tout gâché et qu'ils commencent enfin à comprendre où est la bonne voie, le chemin à suivre, ils n'ont plus aucune énergie pour travailler, ils sont au bout du rouleau. Il fallait qu'ils comprennent quand ils avaient encore des énergies. Pourquoi attendre d'être devenus incapables ? Beaucoup raisonnent ainsi, ils se disent : « Oh, il y a du temps, pour le moment vivons, réjouissons-nous, nous comprendrons bien un jour ! » Oui, c'est sûr, tous comprendront un jour, mais cette compréhension ne leur servira plus à rien, ils ne pourront plus rien en faire. C'est quand on est jeune qu'il faut consacrer ses énergies à la lumière. Oui, mais c'est difficile à faire admettre à la jeunesse ; quand on est jeune on veut vivre. Moi je ne dis pas qu'il faut mourir, je dis qu'il faut vivre, mais vivre mieux.

Le Bonfin, le 14 août 1975

XI

L'homme et la femme
dans la nouvelle culture

I

Lecture de la pensée du jour :

« Si la plupart des humains qui sont capables d'éprouver des sensations formidables quand ils mangent, boivent, s'embrassent, n'éprouvent rien devant le soleil, c'est parce qu'ils sont trop soumis à l'influence de leur nature inférieure qui ne réagit qu'aux sensations les plus grossières, tandis que les rayons du soleil, tellement subtils, passent inaperçus pour eux. Mais quand le disciple commence à avancer sur le chemin de l'évolution, il devient tellement sensible aux rayons du soleil, qu'il reçoit d'eux des révélations, il vit des ravissements, des états célestes.

Les rayons du soleil peuvent produire dans notre cœur, dans notre âme, des phénomènes de la plus haute importance, mais il dépend de nous de vivre ces états. »

« La plupart des humains qui sont capables d'éprouver des sensations formidables quand ils mangent, boivent, etc., n'éprouvent rien devant le soleil... » Comment peut-on interpréter cette phrase ? Il est tout à fait normal que la nourriture, les boissons, les baisers, procurent aux humains toutes sortes de sensations agréables. C'est l'Intelligence cosmique qui l'a voulu, c'est elle qui a travaillé pendant des millions d'années pour développer en l'homme les organes des sens. Oui, mais

les sensations procurées par ces organes ne doivent pas lui servir à alimenter uniquement sa nature inférieure. Même si les actes que nous sommes obligés d'accomplir chaque jour appartiennent à la vie biologique, nous devons apprendre à mettre en action les éléments et les forces qui nous permettent de les transposer dans le domaine spirituel et d'atteindre ainsi les degrés supérieurs de la vie. La Science initiatique n'a jamais voulu interdire aux humains de trouver du plaisir dans la nourriture, les boissons ou l'amour. Ce qu'elle enseigne, c'est la façon d'orienter et de sublimer ces énergies du plaisir au lieu de les laisser se perdre dans les régions inférieures.

La plupart du temps les gens ne savent même pas la raison de leurs actes. Même manger, ils ne savent pas pourquoi ils le font. Cette nourriture que nous absorbons, et qui est extérieure à nous, nous l'introduisons en nous pour la digérer, travailler sur elle, la transformer. Et dans cette nourriture, ce qui est essentiel, ce n'est pas la matière des aliments, mais l'énergie qu'ils contiennent, la quintessence emprisonnée, car c'est dans cette quintessence qu'est la vie ; la matière de l'aliment ne sert que de support. Donc, cette quintessence si subtile, si pure, ne sert pas seulement à alimenter les plans inférieurs : le corps physique, le corps astral, le corps mental ; elle est capable d'alimenter l'esprit.

Cela est vrai pour la nutrition, mais c'est aussi vrai pour l'amour. Il y a dans l'amour de grands secrets que les humains qui « font » l'amour tous les jours n'ont pas compris. Pourquoi ? Parce que pour eux l'amour, c'est prendre des positions, faire des gestes... classiques, et éprouver quelques sensations. Bon, et après ils ronflent ! Mais en réalité que cherche un homme chez une femme ? Quand on le voit agir, bien sûr, il semble ne chercher que des formes bien matérielles, (« bien en chair », comme vous dites) inutile de préciser lesquelles. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, il n'est jamais satisfait. Il ne sait pas qu'en réalité ce qu'il cherche, ce n'est pas cette matière-là, mais une autre matière, fine, subtile, que la femme est seule

à posséder et dont il a besoin. Mais le pauvre, il n'en trouve pas beaucoup, parce que lui-même ne sachant pas ce qu'il cherche chez la femme, et la femme ne sachant pas non plus qu'elle possède cette quintessence si précieuse, elle ne fait rien pour travailler sur elle et la lui donner. Quant à la femme, elle, ce qu'elle cherche dans l'homme, c'est la force, la force d'un esprit supérieur, mais ce qu'elle trouve le plus souvent chez lui, c'est la force brutale, la violence. Aucun des deux n'apportant donc à l'autre ce dont il a besoin, leurs échanges ne peuvent pas être idéals.

Tant que derrière ces baisers, ces embrassements, il n'y a pas la quintessence la plus pure de la Mère divine et la force la plus pure du Père céleste, les échanges ne peuvent pas être idéals. Et c'est ce qui se passe sans arrêt : deux animaux qui font des échanges. Mais quand il y a cette conscience, cette pensée, cet éveil, le désir de donner à l'énergie sexuelle une destination divine, tout devient sacré. Ce ne sont pas les processus eux-mêmes qui sont dégoûtants ou non, coupables ou non, c'est le contenu, c'est le but, c'est ce qu'il y a dans la tête de l'homme et de la femme.

Du point de vue extérieur, il n'y a pas quatre-vingt-dix manières de se rapprocher, mais une seule. C'est dans le domaine éthérique qu'il existe des milliers de façons de penser, de sentir. Dans le plan physique il n'existe qu'une façon, traditionnelle, cosmique, appelez-la comme vous voulez, et on ne peut pas reprocher aux humains de ne pas en avoir trouvé d'autres. Comment faire, du moins pour le moment, pour avoir un enfant d'une autre manière que celle dont ils usent depuis des millénaires ? Ils ne peuvent pas (laissons de côté les dernières découvertes de la science concernant l'insémination artificielle et les bébés-éprouvettes !) Mais dans l'âme, dans le cœur, dans la pensée, il peut y avoir tant de choses !

En réalité ce n'est pas seulement au moment où l'homme fertilise physiquement une femme que ses organes sexuels ont une activité. Non, de la même façon que les yeux par exemple

sont toujours en train d'exprimer quelque chose de la vie intérieure, le sexe aussi reflète et exprime cette vie intérieure. Ce ne sont que des émanations, des radiations, mais ces radiations ne sont pas les mêmes chez tous les hommes, leur qualité dépend de la vie que l'homme mène, si cette vie est spirituelle ou animale.

L'homme parfait, l'homme idéal, l'homme tel que l'Intelligence cosmique l'a créé dans ses ateliers, est semblable au soleil, et ce qu'il émane est de la même quintessence que la lumière du soleil, mais à l'état éthérique. C'est pourquoi, ceux qui abusent de cette force au lieu de comprendre qu'elle est imprégnée de la sainteté, de la lumière et de la vie du soleil et qu'ils peuvent s'en servir pour des créations magnifiques, le soleil les punit en les privant de ses trésors les plus précieux.

Plus l'homme se rapproche de la perfection, plus ses émanations deviennent semblables à la lumière : comme la lumière elles se propagent à travers l'espace et ceux qui sont sensibles les reçoivent et en bénéficient. Voilà pourquoi les hommes doivent chercher à atteindre la perfection du soleil : parce que c'est toujours cette même force, cette même énergie solaire qui sort à travers le cerveau, les yeux, les mains, la parole, la pensée, et aussi à travers le sexe ; et comme la lumière, elle apporte ses bénédictions non seulement aux humains, mais aux plantes, aux pierres, à toute la nature. L'Intelligence cosmique a conçu la création d'une façon divinement belle, il n'y a que les humains qui déforment tout, qui enlaidissent tout.

L'énergie sexuelle est donc de la même nature que l'énergie solaire. Est-ce que cette idée ne vous encourage pas à devenir plus purs, plus lumineux ? C'est dommage d'entendre des révélations pareilles si elles ne produisent pas sur vous des résultats bénéfiques. Elles doivent pousser tous les frères à souhaiter de devenir semblables à cet homme primordial quand il sortit des ateliers du Seigneur, rayonnant comme le soleil.

Comme le soleil anime la terre, il existe des êtres qui peuvent animer, vivifier toutes les créatures en éveillant dans leur

cœur, dans leur âme, des élans sublimes. Les femmes préfèrent être stimulées, inspirées par d'autres forces que les forces trop physiques, mais comme il y a très peu d'hommes sur la terre assez conscients, éclairés et maîtres d'eux-mêmes pour les inspirer dans un plan supérieur au plan physique, elles restent avec les vieilles façons de faire. Mais un jour, vous verrez, même la conception des enfants se fera autrement, ça je le sais.

L'amour véritable, c'est Dieu Lui-même, son immensité, sa toute-puissance. Dans l'avenir l'humanité s'exercera à atteindre cet amour, cette force, cette vibration qui domine la matière, tous ne penseront qu'à échanger entre eux des particules de lumière de la plus grande pureté. Quand deux personnes éprouvent l'une pour l'autre un amour très élevé, qu'elles s'aiment pour leur âme, pour leur esprit, quel regard elles échangent ! Il leur suffit d'un regard pour être émerveillées l'une de l'autre... un regard divin... Alors, dans l'avenir, quand un homme et une femme voudront mettre un enfant au monde, ils seront simplement dans les bras l'un de l'autre, ils se regarderont comme pour se donner le ciel, et leurs pensées seront tellement concentrées, leur amour tellement intense qu'un esprit viendra très peu de temps après s'incarner auprès d'eux : son corps sera fait des particules pures et lumineuses qu'auront émanées cet homme et cette femme. Et c'est possible, cette évolution entre dans les projets de l'Intelligence cosmique. Mais évidemment il s'agit d'un avenir lointain.

Et même j'ajouterai que les organes génitaux sont destinés à s'atrophier et à disparaître, tout d'abord ceux de l'homme et plus tard ceux de la femme. Il y en a certains à qui cette perspective ne plaît pas beaucoup... Mais qu'ils se rassurent, ce n'est pas pour demain.

L'amour est la plus grande puissance, la seule qui soit reconnue dans la nature. Toutes les étoiles et les constellations, tout l'univers ne pensent qu'à l'amour, ne travaillent que pour l'amour. Toutes les divinités, tous les anges, tous les archanges

vivent dans la plénitude de l'amour. Ce n'est pas le même amour que celui des humains, mais il n'y a que l'amour qui règne, partout ce ne sont que des échanges et des fusions.

Le Bonfin, le 9 septembre 1979

II

Lecture de la pensée du jour :

« Le plus grand secret, c'est de pouvoir pénétrer les êtres et les choses par la pensée, par les rayons de l'amour et de la lumière. Le soleil pénètre la terre, il la fertilise et elle se couvre de fleurs et de fruits. Le monde entier est nourri grâce à cette pénétration de la terre par le soleil. Mais les humains n'ont rien vu de ce grand mystère, ils ont les yeux ouverts, mais ils ne voient rien.

Un Maître, un vrai Maître prend exemple du soleil et, comme lui, il envoie son amour à toutes les créatures pour les pénétrer, les chauffer. Et vous aussi, si vous aimez quelqu'un et que vous vouliez vraiment l'aider avec votre amour, envoyez-lui votre lumière, pénétrez-le des rayons de votre lumière en imaginant que tous ses organes, toutes les cellules de son corps en sont imprégnées afin qu'il soit lavé, purifié, vivifié, ressuscité. C'est cela le véritable amour. »

Voilà une page que les puritains trouveront scabreuse parce qu'il est interdit de parler sur des sujets pareils. La pénétration, vous vous rendez compte ? Et pourtant si on étudie la vie, on ne constatera partout que les effets de la pénétration. Les rayons

du soleil pénètrent la terre, l'eau pénètre la terre et voilà des fleurs, des légumes, des fruits qui nourrissent le monde entier.

Notre propre vie n'est aussi faite que de pénétrations dans tous les domaines : l'air qui pénètre dans nos poumons, les sons qui pénètrent dans nos oreilles, la nourriture qui pénètre dans notre estomac. On veut sauver un malade et on lui fait une injection qui n'est rien d'autre que la pénétration d'un liquide... Un voleur vient cambrioler une maison et il y pénètre par la porte, la fenêtre ou la cheminée, et l'assassin fait pénétrer un couteau ou une balle de revolver dans le corps de sa victime. Il y a donc certaines pénétrations qui vous perdent et d'autres qui vous ressuscitent. Alors pourquoi, quand on veut aider les êtres, ne devrait-on pas appliquer cette loi formidable de la pénétration ? Faire pénétrer son propre amour, sa propre lumière jusque dans leurs cellules pour qu'ils soient purifiés, vivifiés, ressuscités ? Pourquoi ne pas comprendre que l'amour ne se manifeste pas seulement en bas, mais que c'est en haut surtout qu'il est formidablement puissant ?

L'homme qui fertilise la femme, c'est exactement comme le soleil qui fertilise la terre. Mais désormais l'homme doit apprendre à ne plus fertiliser la femme uniquement dans le plan physique, mais surtout dans le plan mental, pour que dans leur âme, dans leur cœur, toutes les femmes mettent au monde des enfants divins. Il faut commencer à comprendre les choses dans le monde divin, dans leur état de pureté idéale. Les rayons du soleil, c'est cet élixir de la vie immortelle qu'on doit capter chaque matin, mais au lieu d'être là attentifs à ne pas laisser perdre toute cette richesse, les humains ont la tête ailleurs. Et ensuite ils disent qu'ils cherchent les mystères de l'univers ! Mais ils sont là, ces mystères, dans le soleil, tellement éclatants que l'on est presque aveuglé. Ah non, ils cherchent ces mystères dans les livres, on ne sait où. Pauvre humanité, ils sont là les mystères, dans le soleil !

Un homme peut fertiliser une femme par le seul regard. Oui, c'est possible. Si cela reste inaccessible à la plus grande majorité d'entre eux, c'est parce qu'ils ne sont pas allés jusqu'à la véritable spiritualité. Seuls les véritables Maîtres peuvent le faire. Vous direz : « Mais après, il y a un enfant ? » Bien sûr ; et ce sera cet enfant qui soutiendra toujours sa mère, qui la guidera, qui l'éclairera, qui l'instruira, qui la protégera. On pense en général que c'est la mère qui protège l'enfant. Oui, dans le plan physique, c'est vrai, mais dans le plan spirituel c'est l'enfant qui protège sa mère.

Toutes les femmes ne cherchent qu'une chose : avoir des enfants, si ce n'est pas dans le plan physique, au moins dans le plan spirituel. Pas une femme n'échappe à ce besoin. C'est la nature de la femme qui demande à être fertilisée – physiquement ou spirituellement – par l'homme afin de mettre des enfants au monde.

Et un Maître, un vrai Maître peut fertiliser toutes les femmes sur la terre, même sans les voir ni les connaître. Il peut les fertiliser à condition quelles acceptent une idée seulement, son idée, car c'est cela le germe : une idée. Vous vous demandez comment toutes les femmes peuvent être fertilisées par un seul germe... Ici, dans le plan physique, ce n'est pas possible, mais dans le plan spirituel, oui : un Initié qui lance cette idée du Royaume de Dieu, de l'Âge d'or... et toutes les femmes sur la terre sont fertilisées en acceptant cette idée.

Un jour j'ai reçu la visite d'un homme qui passait pour un grand spiritualiste, et quand au cours de la conversation je lui ai dit que le salut de l'humanité viendrait des femmes, car ce sont elles qui tiennent les clés de la réalisation, il était stupéfait, indigné même. D'après lui c'était l'homme qui avait toutes les possibilités d'agir dans le monde. Alors, je lui ai dit : « Mais pourquoi est-ce la femme qui est responsable de la naissance des enfants ? » Bien sûr, l'homme donne le germe, mais pour que ce germe croisse et se développe jusqu'à devenir un enfant parfaitement formé, il faut une femme. Dans le plan spirituel

c'est exactement le même phénomène. Pour réaliser le Royaume de Dieu sur la terre il faut s'adresser aux femmes. Si quelqu'un est capable de leur donner le germe, de les fertiliser par la pensée, divinement, idéalement, comme le soleil fertilise la terre, c'est elles qui feront venir le Royaume de Dieu.

La femme reçoit de l'homme un germe qu'elle enveloppe et fait grandir, c'est elle qui forme l'enfant. Il est possible de transposer cette réalité dans un autre domaine : la femme peut être comprise comme une collectivité ; et si cette collectivité reçoit un germe, c'est-à-dire une idée d'un homme collectif, d'un Initié, d'un grand Maître, elle pourra matérialiser cette idée, lui donner chair et os. Donc, toutes les femmes peuvent s'unir pour mettre au monde un enfant qui sera l'Âge d'or, mais pour cela il faut qu'elles soient éclairées et qu'elles s'unissent.

Pour le moment les femmes ne sont pas unies ; chacune, occupée d'arranger ses propres affaires, concentre toute son attention à mettre ses charmes en valeur... pour trouver un mari, puis des amants. Elles s'occupent de suivre des régimes ou des traitements pour embellir leur ligne. Peut-être en effet leur ligne est-elle embellie, elles ont des formes magnifiques, mais à l'intérieur de ces formes... rien, le vide, tout est mort. Les femmes ne savent pas qu'elles ont un travail à faire pour tout purifier et vivifier en elles. Leur pensée est toujours à côté. Elles vont dans les instituts de beauté ou bien emploient des pommades ou je ne sais quoi pour embellir leur poitrine... Et pour qui font-elles cela ? Mais pour leurs amants, bien sûr ! Et ensuite quand elles se seront bien amusées avec une quantité d'hommes qui auront laissé sur leur poitrine les traces de leur sensualité, de leur avidité, elles auront un enfant, et avec le lait de sa mère, cet enfant absorbera toutes ces influences malsaines enregistrées déjà depuis longtemps.

Quelles sont les femmes qui pensent à préparer divinement leur poitrine pour éduquer leur enfant au moment où elles devront l'allaiter ? Car je vous l'ai déjà dit, à cet âge-là, c'est

subconsciemment que le bébé reçoit sa première éducation par l'influence maternelle*. Que de choses je peux vous expliquer ! Mais vous êtes tellement déformés par les façons de penser de la foule que non seulement vous ne me comprendrez pas, mais vous serez scandalisés. Alors, pour que le « dévergondé » que je suis ne scandalise pas les puretés que vous êtes, je n'en dirai pas plus. Mais que toutes les futures mères sachent que si elles laissent les hommes déposer sur elles des couches fluidiques d'impuretés, cela ne se reflétera pas du tout bénéfiquement sur leurs enfants.

La femme doit être l'éducatrice de l'homme ; par ses pensées, ses regards, son attitude, elle doit l'entraîner à accomplir les actes les plus nobles. L'homme ne demande qu'à être soulevé, inspiré par la femme, c'est pourquoi tant que les femmes n'ont pas cet idéal dans la tête, qu'elles ne pensent qu'à satisfaire leurs désirs et leurs plaisirs, à s'abandonner au premier venu, elles resteront à côté de leur véritable vocation. La femme a pour vocation d'être l'éducatrice de l'homme. Vous direz : « Mais elle est tellement plus faible et délicate que lui ! Comment peut-elle s'opposer à lui ? » Il n'est pas nécessaire qu'elle s'oppose à lui, il suffit qu'elle pense à l'inspirer et à l'entraîner dans la meilleure direction. Et puis, comme je vous l'ai dit, elle peut aussi l'éduquer d'une autre façon : en éduquant son fils, et celui-ci toute sa vie respectera les femmes à cause de sa mère. Oui, par l'influence quotidienne qu'elles peuvent avoir sur leurs très jeunes fils, les mères sont capables de créer des caractères droits, nobles, généreux, des saints, des héros.

Si je parle ainsi, c'est que je sais par expérience l'influence que peut avoir une mère sur ses enfants. La mienne, par exemple, a laissé en moi des empreintes qui ne s'effaceront jamais. Elle était d'une activité infatigable, toujours prête à

* Voir Tome 27 des Œuvres Complètes, chapitre. II : « L'éducation subconsciente des enfants. »

rendre service aux autres, à les encourager, les consoler. Elle avait eu de grandes épreuves, mais jamais elle ne se plaignait devant les autres. Il lui arrivait de pleurer mais elle faisait toujours en sorte qu'on ne la voie pas. Moi, je l'ai vue pleurer, et elle ne savait pas que je la voyais. Et si à ce moment-là une voisine, par exemple, venait lui parler de ses propres difficultés, elle essayait rapidement sur son visage les marques de son chagrin, l'écoutait patiemment exposer une situation qui était souvent beaucoup moins pénible que la sienne et réussissait par ses bonnes paroles à lui redonner courage et confiance.

À cette époque (j'avais sept ans, huit ans), je me conduisais comme un véritable petit chenapan : je volais des fruits aux arbres, je faisais des explosions, j'allumais des feux qui provoquaient des incendies... On venait souvent se plaindre à ma mère qui répondait : « Non, non, vous ne le connaissez pas, il est comme ça pour le moment, mais un jour, vous verrez, il sera unique. » Elle était la seule à me défendre et à avoir confiance en moi. Pour m'assagir, voilà ce qu'elle faisait. Elle ne criait pas, elle ne me battait jamais, mais elle m'expliquait ce qui arriverait si j'agissais bien et ce qui arriverait si j'agissais mal, en me disant : « Maintenant que tu sais ce qui t'attend, choisis ! » Puis elle terminait toujours en répétant cette phrase : « Krivdina do pladnina, pravdina do ve knina. » Ce qui signifie : ce qui est tortueux dure jusqu'à demain midi, tandis que ce qui est droit dure pour l'éternité.

En apparence, je ne voulais pas céder parce que j'étais quand même un peu orgueilleux, mais intérieurement j'étais ébranlé. Je n'ai jamais pu oublier comment elle me parlait, sans colère, en me présentant seulement les conséquences de ma conduite : « Si tu fais ceci, voilà le résultat... Si tu fais cela, un autre résultat, choisis... » Pour terminer toujours par cette phrase : « Krivdina do pladnina, pravdina do ve knina » Oui, la malhonnêteté, les tricheries, les mensonges, cela ne dure pas longtemps, tandis que ce qui est juste et noble reste pour l'éternité. Ensuite, bien sûr, j'ai vérifié combien c'est vrai et tout ce

que je vous dis maintenant est basé sur cette certitude que seuls le bien et la beauté sont éternels.

La puissance de la femme est immense, car elle possède un magnétisme spécial sous forme de petites particules subtiles qui s'échappent d'elle. Ce n'est donc pas tellement dans le plan physique qu'elle a le plus de pouvoir, mais dans le domaine des émanations. Si l'on a présenté la femme comme une magicienne, comme une fée, c'est à cause de ces émanations que lui a données la nature et grâce auxquelles elle est capable de former des corps de nature éthérique. Voilà pourquoi, si un grand Maître, un Sauveur du monde leur donne le germe, l'idée, les femmes pourront, grâce à leurs émanations, construire le corps de cet enfant : le Royaume de Dieu sur la terre. On ne croit pas à ces choses-là, et pourtant elles sont réelles. La femme possède des particules qui lui permettent de former d'autres corps que celui des enfants qu'elle peut porter dans son sein. Si on ne voit pas encore de telles réalisations, c'est parce que les femmes ont d'autres choses dans la tête : leur idéal est encore trop égoïste.

Donc, désormais, que les sœurs de la Fraternité, qu'elles soient mariées ou non, qu'elles aient des enfants ou non, deviennent conscientes de leurs possibilités et décident de contribuer de tout leur être, grâce à leurs émanations subtiles, à la formation d'un nouveau corps collectif, le Royaume de Dieu sur la terre. Il faut que les femmes cessent d'avoir des préoccupations qui ne les élèvent pas, qu'elles essaient de voir les choses autrement et de comprendre que leur état sera amélioré par cet élargissement de leur conscience.

C'est quand les femmes commenceront à faire ce travail qu'elles auront la vraie beauté. En général quand une femme attend un enfant, il est rare qu'elle soit vraiment embellie, elle a les traits tirés parce que cet enfant en elle lui prend des énergies. Mais quand les femmes seront fertilisées par cette idée de

l'Âge d'or, elles deviendront belles, rayonnantes, parce que cet enfant spirituel leur apportera sa jeunesse et sa beauté. Toutes les femmes ont donc intérêt à nourrir en elles cette idée de la réalisation du Royaume de Dieu, car c'est cette idée qui les vivifiera et les embellira.

Le Bonfin, le 20 juillet 1979

TABLE DES MATIÈRES

I	Pourquoi choisir la vie spirituelle	9
II	Le sens de la vie, l'évolution	47
III	L'imagination formatrice	71
IV	Lire et écrire	95
V	Le suicide	117
VI	Une nouvelle attitude devant le mal	133
VII	La chenille et le papillon	163
VIII	L'amour, état de conscience	187
IX	La naissance dans les différents plans	207
X	Le modèle solaire	229
XI	L'homme et la femme dans la nouvelle culture	245

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE
Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26
E-mail : fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achévé d'imprimer en avril 2003
sur les presses numériques
de l'Imprimerie Maury SA
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau – France
N° d'imprimeur : C03/27801 L

Dépôt légal : avril 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection, en France : 1979

« Vous accusez toujours les conditions, vous vous sentez victime de la destinée, de la société, de votre famille... Non, c'est vous qui par votre attitude avez consciemment ou inconsciemment choisi vos conditions actuelles d'existence. Changez d'attitude et les conditions changeront. Parce que les conditions changent sans cesse d'après vous : d'après votre compréhension, votre comportement, elles changent. Tant que vous pensez que ce sont les conditions extérieures, matérielles, qui sont déterminantes et que vous ne faites rien pour vous renforcer et vous améliorer vous-même, vous devez savoir que tous les malheurs vous attendent. Mais si vous mettez à la première place l'esprit, la lumière, la force, les conditions finiront par se conformer à ces principes divins. Parce que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et qu'avec le temps ce qui est en haut finit par se réaliser en bas, dans la matière. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-147-1

e-mail : international@prosveta.com

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE



Oeuvres complètes – Tome 29

EDITIONS PROSVETA

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**LA PÉDAGOGIE
INITIATIQUE**

2^e édition



Oeuvres complètes – Tome 29

EDITIONS PROSVETA

Editeur-Distributeur

Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

Distributeurs

ALLEMAGNE

PROSVETA DEUTSCHLAND
Höhenbergweg 14
D - 8170 Bad Tölz

AUTRICHE

MANDALA
Verlagsauslieferung für Esoterik
A-6094 Axams, Innsbruckstraße 7

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles

BRÉSIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Principal
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA Ltd
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ
Trade orders to:
ELEMENT Books Ltd
Unit 25 Longmead Shaftesbury
Dorset SP7 8PL

HONG KONG

HELIOS - J. Ryan
P.O. BOX 8503
General Post Office, Hong Kong

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop. a r.l.
Cas. post. 13046 - 20130 Milano

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Van Putlei 105 B-2548 Lint

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

VENEZUELA

J.P.Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

© Copyright 1990 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays y compris l'U.R.S.S.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être
faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute
reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'auto-
risation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

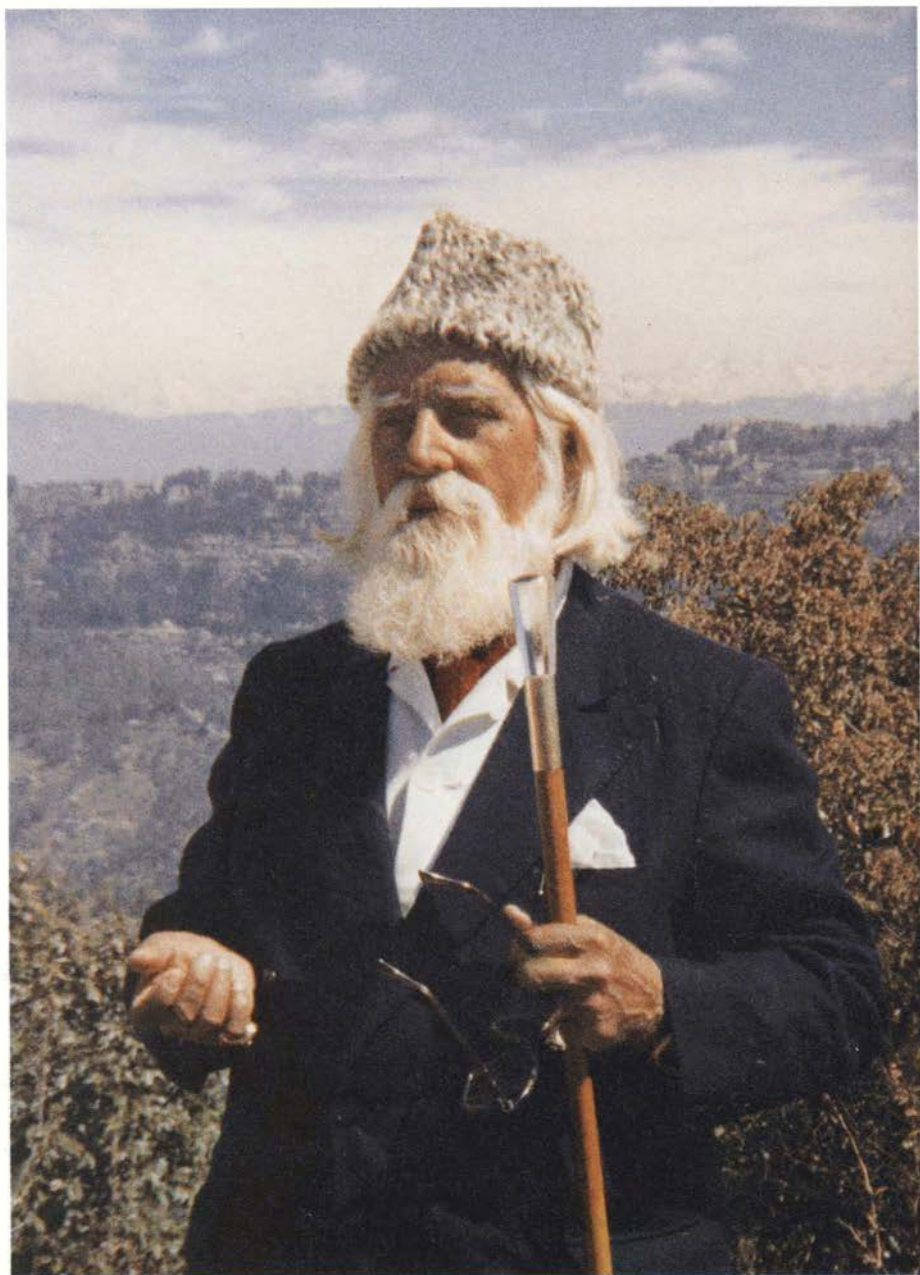
ISBN 2-85566-133-1

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

I

Les lois du travail spirituel

Lecture de la pensée du jour :

«Imaginez un jeune prince que, dès son plus jeune âge, on aurait confié à des paysans pour qu'il soit élevé dans la simplicité et même la dureté. Il ne sait pas qu'il est l'héritier d'un trône et il va chaque jour au travail habillé de guenilles, avec tout juste de quoi se nourrir. Un jour, des années après, quand il a terminé son apprentissage, voilà que tout un cortège somptueux vient le chercher en carrosse. Il ne comprend rien, il croit que l'on se trompe. Mais non, on l'avait envoyé là seulement pour apprendre à travailler, à se lever tôt, à vivre dans la sobriété. Parce que vous savez comment se conduisent plus tard les petits princes élevés dans l'opulence ; ils sont souvent capricieux, paresseux, cruels. Le voici maintenant qui arrive au palais : on lui demande ce qu'il désire pour son repas, et il ne réclame qu'un peu de pain, un oignon, du fromage et de l'eau. Evidemment, les courtisans se prennent la tête de désespoir, parce que le cuisinier royal avait préparé des dindes, des langoustes et les meilleurs vins...

Et si je vous dis que vous êtes tous intérieurement des princes et des princesses, des fils et des filles de Dieu, et qu'un beau jour, Dieu qui vous a envoyés chez des paysans – symboliquement parlant – vous enverra chercher solennellement ! Oui, mais à condition d'avoir bien travaillé, sinon cet apprentissage chez les paysans peut durer des siècles.»

Certains d'entre vous trouveront que cette page ressemble à un conte pour enfants. Dans le passé, pourtant, il est arrivé que les rois éduquent leurs fils de cette manière. Pas tous, bien sûr, mais certains qui avaient pour conseillers des sages ou même des astrologues, prenaient des mesures pour que leurs fils fassent l'expérience des difficultés de l'existence, qu'ils sachent ce que c'est que d'être pauvre, d'avoir faim. Car rien n'est plus dangereux pour un futur prince que d'être élevé d'une façon trop différente des millions d'autres hommes dont il aura la responsabilité. Comment pourra-t-il les comprendre et les aider s'il est habitué à vivre dans la mollesse, l'abondance, et à voir son entourage obéir à tous ses caprices ?

Mais laissons là les aventures des jeunes princes... Cette page contient une vérité plus profonde qui concerne tous les êtres humains. Car nous tous, nous sommes des princes et des princesses, les héritiers du Royaume de notre Père Céleste, de Sa splendeur, de Sa puissance, de Sa lumière. Pourquoi alors nous a-t-Il envoyés sur la terre dans des conditions tellement difficiles ? Combien de fois j'ai vu de très belles âmes, vraiment, des princes et des princesses déguisés en mendiants et condamnés à vivre dans des conditions déplorables ! Pour quelles raisons ? Il y a toujours une raison. Cela peut être, bien sûr, qu'ils ont des dettes à payer, un karma à liquider, et c'est donc la Justice divine qui les a placés dans ces conditions. Mais il y a aussi souvent une autre raison, car le but de l'Intelligence cosmique est toujours de nous pousser à nous perfectionner, et pour cela il est nécessaire qu'elle nous fasse passer par des difficultés et des épreuves, car seules les difficultés et les épreuves peuvent nous instruire.

Les humains qui ont une tout autre conception des choses, s'imaginent que l'amour du Seigneur doit leur donner l'opulence, la facilité, la santé, etc. S'il se présente un événement pénible, c'est l'Enfer, d'après eux, qui le leur envoie. Eh non, c'est le Ciel qui se préoccupe de leur perfectionnement, car le

Ciel ne prend pas en considération nos souffrances, nos maladies... La preuve : on peut crier, pleurer, sangloter, menacer, cela ne le trouble pas, il accepte que nous soyons malheureux, malades. La seule chose qu'il demande, c'est que nous devenions plus intelligents, plus sages, plus lumineux ; nos souffrances, il en donne deux centimes. Vous direz : «Quelle cruauté!» Non, il a seulement un autre point de vue sur cette question. Tandis que les humains, à peine voient-ils quelqu'un souffrir un peu qu'ils pleurent et se précipitent pour aller l'aider. Ils sont compatissants, les humains, c'est formidable ! Quelle charité, quelle bonté ! Ils sont chrétiens, quoi. Oui, mais voilà que le Ciel, lui – qui n'est pas chrétien ! – ne fait rien pour les sortir de leurs difficultés, il se bouche les oreilles, il ne veut même pas entendre. La preuve, regardez ce qui se passe dans le monde : partout on ne voit que des souffrances, des malheurs, des guerres, c'est affreux ! Pourquoi le Ciel ne fait-il rien pour empêcher tout ça ? Parce qu'il sait que c'est la seule façon de faire mûrir la tête des humains, de leur faire apprendre et comprendre qu'ils doivent changer d'attitude.

D'ailleurs, combien de fois je vous l'ai dit ! Ce qui compte pour le Ciel, ce n'est pas les succès que vous remportez, il n'y tient pas tellement ; c'est les humains qui y tiennent énormément : le succès, la gloire, la chance, ils ne pensent qu'à ça. Pour le Ciel, ce qui est important, ce sont les efforts que vous faites, car seuls les efforts vous empêchent de vous égarer, alors qu'au contraire, le succès, souvent, déforme le caractère : pour réussir à tout prix, on devient violent, injuste, cruel. Le Ciel, lui, ne regarde que vos efforts, et si vous n'avez pas réussi, si vous n'avez obtenu aucun résultat, cela ne fait rien : au moins vous avez travaillé.

Donc, ne demandez pas les succès, ils ne dépendent pas de vous, mais du Ciel qui vous les donnera quand il jugera sage de vous les donner. Ce qui dépend de vous, ce sont les efforts, car le Ciel ne peut pas les faire à votre place. De la même

façon que personne ne peut manger à votre place, le Ciel ne peut pas manger pour vous, c'est-à-dire faire des efforts pour vous, c'est vous qui devez les faire. Et le succès, c'est lui qui le détermine quand il veut, et comme il veut suivant ce qu'il trouve préférable pour votre évolution. Combien de saints, de prophètes, d'Initiés ont quitté la terre sans réussir! Malgré leur lumière, leur intégrité, leur pureté, ils n'ont pas réussi à faire triompher leurs idées, ce qui prouve bien que leur succès ne dépendait pas d'eux.

Il faut tout remettre entre les mains du Ciel. Il est écrit : «C'est à moi qu'appartient la vengeance, dit le Seigneur...» Donc, nous n'avons même pas non plus le droit de nous venger du mal que l'on nous a fait. Il faut laisser ça au Seigneur, c'est Lui qui sait quelle punition doit tomber sur ceux qui ont transgressé les lois et à quel moment et comment vous devez être dédommagé. Mais les humains sont pressés, et souvent c'est eux-mêmes qui s'occupent de régler entre eux leurs problèmes. Eh oui, règlements de comptes!...

Donc, je le répète, seuls les efforts dépendent de vous, et si vous faites vraiment des efforts sincères, sachez que déjà les Seigneurs des Destinées, les Vingt-quatre Vieillards ont pris des mesures pour que votre prochaine incarnation se déroule dans des conditions meilleures. Là où le disciple se trompe, c'est quand il croit qu'il pourra constater dans cette incarnation le résultat de son travail. Évidemment c'est possible, mais à condition que dans sa vie passée il ait déjà fait un travail qui permette ces améliorations. S'il n'a pas fait ce travail, quoi qu'il entreprenne maintenant, cela ne donnera pas tellement de résultats dans cette vie, mais dans la prochaine, oui.

Souvent on se tourmente : «Pourquoi je ne réussis pas mieux? Pourquoi rien ne change?» En réalité il se produit de grandes transformations, mais elles sont d'une telle subtilité qu'on ne peut pas les voir. Des décrets ont été pris au sujet de beaucoup d'entre vous : dans quelle lumière, dans quelle splendeur vous devez vivre un jour! Mais vous ne le savez pas

et vous vous désolez. Non, il ne faut pas vous désoler. S'il a été écrit que grâce à vos efforts dans les précédentes incarnations vous devez, dans celle-ci, briller comme un soleil, vous brillerez comme un soleil. Mais si ce n'est pas écrit, vous brillerez une autre fois, quand vous le mériterez ; c'est la loi et aucune voix ne pourra s'élever contre. Toute la nature, tout l'univers obéit fidèlement à ces grandes lois, personne ne fait de contestation. Ce sont les humains qui en font, mais dans la nature tous sont là à accomplir les lois de Dieu, et si vous avez travaillé vous devez être récompensés.

Il faut donc projeter plus de lumière dans ce domaine pour que les disciples puissent marcher tranquillement, avec une conscience éclairée de la réalité des choses. Quand on s'est engagé sur le chemin divin, il ne suffit pas de faire des efforts et des sacrifices, il faut aussi savoir comment les choses se passent dans le monde invisible. Mais si vous êtes vraiment tellement inquiets de ne pas voir les résultats de vos efforts, voici la solution : nous allons nous partager la tâche, vous travaillerez, et moi je vous raconterai ce qui se passe. Voilà : moitié, moitié ; parce que si je ne vous dis rien, vous continuerez à vous poser des questions, à faire trois pas en avant, deux pas en arrière, et vous détruirez par vos doutes la moitié de votre travail. Alors, vous ne trouvez pas que c'est un bon partage ? Vous travaillerez, et moi je regarderai en faisant des commentaires!...

Si je vous parle ainsi, ce n'est pas seulement des paroles comme ça pour vous encourager, non. On peut encourager les gens mais, quelques minutes ou quelques jours après, il ne reste plus une trace de ces encouragements parce qu'ils ne sont pas basés sur un savoir véridique. On dit à quelqu'un : « Mais ne t'inquiète pas, mon vieux, tu guériras, tu nous enterreras tous... » et il meurt le lendemain. Voilà des encouragements ! Mais quand moi je vous dis que si vous faites le travail de tout votre cœur, de toute votre âme, même si cela ne se voit pas encore, ce travail donne vraiment des résultats,

là ce sont des encouragements véridiques, solides, car ils sont basés sur un savoir initiatique.

Alors mes chers frères et sœurs, reprenez courage. Il est dit dans les livres sacrés que Dieu est fidèle et véridique. Tous les efforts que vous faites pour l'Enseignement, pour la gloire de Dieu, pour la propagation de la lumière, pour éveiller chez les humains la conscience qu'ils sont tous des frères, s'enregistrent et un jour vous serez récompensés. Quand? C'est la seule chose qu'il est difficile de savoir, mais vous ne devez pas vous en préoccuper, c'est à vous de travailler en laissant le Ciel déterminer quand, où et de quelle façon vos efforts seront récompensés.

D'ailleurs, ce sont les efforts qui portent en eux-mêmes leur propre récompense. C'est pourquoi, tous ceux qui s'imaginent apporter le bonheur à l'homme en lui donnant les moyens de tout obtenir sans efforts, prouvent qu'ils ne connaissent rien à la nature humaine. L'homme ne peut être heureux qu'en faisant des efforts. Tout ce qu'il gagne facilement ne lui procure aucune joie véritable. Même si la science continue à découvrir d'autres moyens pour faciliter la vie aux hommes – et elle en découvrira encore – ils doivent continuer à faire des efforts. Qu'ils utilisent la voiture, les avions, les frigidaires, les machines à laver, les aspirateurs... tant mieux s'ils ont plus de facilités pour agir sur la matière extérieure : cela leur permet de consacrer plus de temps à travailler sur leur matière intérieure, à la maîtriser, à la spiritualiser, afin de devenir de plus en plus une présence bénéfique pour le monde entier. A ce moment-là, après chaque effort, après chaque exercice, la vie prend une autre couleur et un autre goût.

Et justement, si les Initiés éprouvent tellement de joie et de bonheur pour la moindre chose, c'est à cause du travail préalable qu'ils ont fait. S'ils n'avaient pas fait ce travail, ils seraient comme tous ces gens blasés qui n'ont plus de goût pour rien. Ils ont tout, rien ne leur manque, mais ils n'éprou-

vent plus rien, parce qu'intérieurement ils n'ont plus aucune activité, aucune vie intense. S'ils étaient éclairés, ils continueraient à profiter de tout, mais sans jamais s'arrêter de faire un travail intérieur, parce que c'est ce travail qui donne le goût des choses.

Même s'il n'y a pas immédiatement de résultats visibles, il faut savoir que rien n'est plus efficace que ce travail. Si les résultats se font attendre, c'est parce que le monde spirituel, divin, est plus difficilement accessible que le monde matériel, mais il ne faut pas se décourager. Si vous vous découragez, c'est que vous n'avez ni science, ni discernement. Combien faut-il de temps pour faire pousser une salade?... Et pour faire pousser un chêne?... Oui, mais combien de temps dure une salade? Et combien de temps peut vivre un chêne?... Dans la vie intérieure on retrouve exactement les mêmes lois : si vous voulez une salade – symboliquement parlant – vous l'aurez très vite, mais elle sera aussi vite flétrie ; tandis que si vous voulez un chêne, vous devrez attendre longtemps, mais il vivra des siècles.

Le Bonfin, le 20 juillet 1978

II

On remarque souvent que ceux qui ont remporté des succès et obtenu une place élevée dans la hiérarchie sociale, commencent à avoir une attitude froide, hautaine. Ils se croient devenus quelque chose de fantastique, et pour épater la galerie, ils plastronnent. C'est une attitude tellement répandue et préconisée que même si ces gens-là arrivent dans la Fraternité, au lieu de sentir que c'est un endroit où l'on doit être simple, naturel, accessible, confiant, fraternel, ils restent glacés, figés. Sous prétexte qu'on est président, directeur, professeur, docteur, on prend des airs distants, étrangers. Eh non, il ne faut pas !

Comment se présente un véritable Initié, un vrai disciple ? Toujours naturel, simple, accessible. Pourquoi jouer des comédies et mettre un masque ? « Mais alors, il ne faut pas montrer qu'on a des capacités ? – Si, il faut montrer vos qualités. – Mais comment ? – Puisque vous avez travaillé sur vous-même, puisque vous vous êtes dessiné, sculpté vous-même, laissez donc votre corps, les traits de votre visage, votre maintien, vos gestes parler en votre faveur. Et vous, soyez simple et naturel. » Pourquoi vouloir vous imposer d'une manière artificielle ? Laissez votre visage montrer que vous êtes intelligent, fort, noble... Pourquoi prendre des atti-

tudes de grandeur, de puissance et de supériorité si votre visage doit prouver le contraire en restant terne, insignifiant, sans lumière, sans amour, sans vie? Vous devenez vraiment ridicule!

Jésus disait : «Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.» Oui, les enfants ne prennent pas de poses, ils sont simples, spontanés, naturels, ils sont comme ils sont. Dès que les gens commencent à avoir une place dans la société, ils se mettent à jouer la comédie et c'est vrai que ces gens-là ne sont pas dans le Royaume de Dieu, cela se voit : ils sont crispés, ternes, glacés, ce sont de grandes personnalités! Mais vous, puisque vous suivez cet Enseignement, comprenez désormais que vos qualités de sagesse, de pureté, de noblesse doivent transparaître sur votre visage sans que vous ayez besoin d'emprunter toutes sortes d'attitudes pour les souligner. Ne prenez pas de postures artificielles, sophistiquées, mais laissez parler votre travail intérieur : peu à peu, même à votre insu, il finira par rendre témoignage de vous.

Donc, armez-vous de patience et d'amour, parce que tout ce que vous désirez vraiment, vous finirez par l'obtenir. Une petite fille de six ans est venue me voir un jour, et elle m'a dit : «Je veux devenir comme le Maître... tout de suite... dans quelques siècles...» J'ai été étonné de sa réflexion, surtout de l'entendre parler de quelques siècles comme d'une semaine. Bien qu'ils en parlent souvent, les enfants n'ont pas la notion du temps; ils disent : hier, aujourd'hui, demain, sans trop savoir ce que cela signifie. Pourtant j'ai pris la phrase de cette petite fille au sérieux, car elle contenait cette idée très profonde que, dans la vie spirituelle, on ne doit jamais fixer soi-même un terme pour l'accomplissement de son travail.

Combien de temps cela vous prendra pour devenir parfait... ne vous en occupez pas, ce n'est pas votre affaire. Et si vous êtes malade, ne dites jamais : «Demain je veux être guéri», mais dites : «O mon Dieu, le temps ne compte pas pour

moi. Si Tu veux que je souffre des siècles, je suis à Ta disposition, mais dépêche-Toi de m'apprendre à Te connaître, à T'aimer, le reste attendra autant qu'Il te plaira.» Ainsi, vous sortez du temps, ou plutôt vous apprenez à l'accélérer dans un domaine et à le ralentir dans d'autres. Mais ne donnez pas d'ordre au Seigneur en Lui fixant la date des accomplissements.

Bien sûr, dans la vie courante on ne peut pas négliger le temps, toutes les activités sont réglées par des heures précises, surtout en Occident. Pour les Orientaux, c'est autre chose, ils n'ont pas la notion du temps. Quand j'étais dans l'Inde, si je devais demander à combien de temps était tel endroit, il arrivait qu'on me réponde : «Oh, à dix minutes!» et en réalité c'était à deux heures. Pour les Hindous le temps ne compte pas. On raconte qu'un jour où il devait faire une conférence aux Etats-Unis, Vivekânanda, le disciple de Râmakrishna, est arrivé avec plus d'une heure et demie de retard et quand on le lui a reproché, il a répondu : «Nous, les Hindous, nous vivons dans l'éternité.» Oui, mais les Américains, eux, ne vivent pas dans l'éternité. Sans doute que de leur côté les Américains exagèrent aussi, mais on ne peut pas vivre en négligeant le temps. Si on promet à quelqu'un d'aller le voir à telle heure, il n'est pas préconisé d'arriver deux heures après. Et puis vous savez aussi ce qui arrive à celui qui se présente toujours en retard à son travail ; il y a pour cela un mot très scientifique : «licencié».

Donc, quand je dis qu'il ne faut pas se préoccuper du temps, je parle pour la vie spirituelle. Si vous vous fixez une date pour obtenir tel ou tel résultat intérieur, la victoire sur tel ou tel de vos défauts, vous ne réussirez qu'à vous crispier, et votre développement ne se fera pas aussi harmonieusement. Vous devez donc travailler à vous perfectionner sans fixer de date, en sachant que vous avez l'éternité devant vous et qu'un jour ou l'autre vous arriverez à atteindre cette perfection que vous désirez. Vous devez vous arrêter seulement sur

la beauté du travail que vous avez entrepris, et dire : « Puisque c'est si beau, je ne me préoccupe pas de savoir s'il me faut des siècles ou des millénaires pour y arriver. »

Mais beaucoup de spiritualistes pensent que lorsqu'ils ont pris telle ou telle résolution, les choses vont se dérouler exactement comme ils le désirent, que tous les instincts vont se plier, et la sagesse et la raison triompher. Ils ne se doutent pas que d'autres forces peuvent s'éveiller et s'opposer à la réalisation de leurs projets, et le jour où ils voient qu'ils n'ont pas réussi comme ils l'espéraient, et dans le temps qu'ils espéraient, ils sont aigris, furieux et ils importunent les autres avec leurs ambitions déçues. Il ne faut pas se lancer dans la vie spirituelle sans en connaître les lois, sinon les résultats sont quelquefois pires que si on restait un être ordinaire.

D'ailleurs, d'une façon générale, il ne faut jamais prendre d'engagement en étant trop sûr de soi, car cette assurance provoque d'autres forces qui s'opposent à la réalisation. Vous avez dû le remarquer. Vous vous engagez à faire telle chose, tel jour, et le moment venu vous n'en avez plus aucune envie. Pourtant à l'instant où vous vous étiez engagé, vous étiez sincère, vous étiez décidé à tenir votre promesse. Donc, désormais, ne promettez pas trop fort, n'annoncez pas vos projets à tout le monde, gardez vos souhaits et vos désirs pour vous-même, à ce moment-là il y aura moins d'obstacles pour se dresser contre leur réalisation. Voilà une question très importante à connaître.

Le disciple ne doit pas s'engager dans la vie spirituelle sans posséder préalablement certaines notions, sinon il risque d'avoir des surprises très désagréables. On peut comparer l'être humain à un arbre. Oui, comme l'arbre il a des racines, un tronc, des branches où poussent des feuilles, des fleurs et des fruits. Plus l'arbre croît, plus les racines s'enfoncent dans la terre, c'est-à-dire que plus l'être humain s'élève, plus la force sexuelle augmente en lui. Combien de saints et de mystiques se sont aperçus avec horreur que plus ils se rappro-

chaient du Seigneur, plus ils L'aimaient, plus la force sexuelle était puissante en eux, et ils luttait, ils étaient tourmentés, déchirés.

Il faut connaître la nature humaine et comprendre que tel mécanisme que l'on a déclenché dans une partie de son être entraîne le déclenchement d'un autre mécanisme dans une autre partie. Vous direz : « Mais alors, si cela doit augmenter la force sexuelle, il ne faut pas aimer le Seigneur ! » En réalité, il existe des moyens pour diriger cette force et obtenir grâce à elle les plus grandes réalisations spirituelles. Oui, que de choses à connaître pour ne pas être induit en erreur ! Quand vous savez au moins quelles tentations vous attendent après une prière ardente, une extase, une fusion avec la Divinité, vous pouvez prendre des précautions et dominer la situation. C'est quand on ne sait pas que l'on peut s'égarer.

Ces phénomènes de la vie intérieure peuvent se retrouver dans d'autres domaines. Vous avez, par exemple, des moments de grande joie ? Vous devez vous attendre à recevoir quelque chose de désagréable de la part d'autres personnes. Comme dit le proverbe : « Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera ». Vous devez vous y attendre, parce que si vous êtes insouciant, vous êtes pris au dépourvu et vous souffrez. Donc, quand vous avez éprouvé un sentiment de triomphe pour des succès que vous avez remportés, ne vous endormez pas, soyez encore plus vigilant parce que l'autre côté peut vous attaquer, et si vous vous laissez surprendre, vous pouvez perdre tous les avantages que vous avez acquis. Ce sont des lois ; comme tout est lié, un mouvement produit dans une région déclenche un autre mouvement dans la région opposée. C'est pourquoi, lorsqu'un Initié est occupé à faire un travail très lumineux pour toute l'humanité, sans le vouloir il éveille, il suscite l'autre côté, les ténèbres. Mais comme il le sait, il prend des précautions. Ce n'est pas parce qu'on éveille l'hostilité qu'il ne faut plus travailler pour la lumière ; mais là encore il faut savoir comment ne pas succomber et continuer le travail.

C'est ce qui se passe aussi avec la Fraternité. Quel travail nous avons fait depuis des années, et regardez l'hostilité, l'animosité, les injustices partout à notre sujet ! Et c'est fatal ; si on veut être tranquille, il ne faut rien vouloir faire d'extraordinaire, il faut rester insignifiant, terne, effacé, à ce moment-là personne ne dira rien. Mais faut-il renoncer à son idéal pour être tranquille ? Non, malgré les difficultés, malgré les opprobres, malgré les critiques, la Fraternité Blanche Universelle doit s'épanouir, doit rayonner et s'imposer par sa lumière et sa grandeur dans le monde entier. A ce moment-là toutes les critiques et les persécutions cesseront. Oui, quand vous arrivez au sommet, quand vous triomphez, tous se soumettent, mais tant que vous n'êtes pas arrivés, il se produit toutes sortes d'intrigues et de remue-ménage. C'est seulement aux disciples à ne pas se laisser arrêter.

Il faut savoir comment sont les choses, ne pas céder, mais continuer jusqu'à la victoire, et en même temps apprendre à utiliser les difficultés comme des stimulants. Plus on vous critique, on vous bafoue, on vous salit, plus vous avez de bonnes conditions pour vous renforcer, et un jour vous étonnerez le monde entier ! A ce moment-là ceux qui vous ont attaqué seront honteux de se voir tellement faibles et insignifiants, car pendant qu'ils étaient occupés à vous faire du mal, ils ne travaillaient pas, ils ne s'amélioraient pas, au contraire. Quand on se sent à l'abri, au calme, on ne fait aucun effort, mais ce calme n'est pas une chose à souhaiter. Si vous pouvez me comprendre, vous verrez que malgré les apparences, c'est nous qui sommes dans la meilleure situation.

Mais n'oubliez jamais que, dans la vie spirituelle, ce n'est pas au disciple à fixer les délais pour la réalisation. Sinon, lorsqu'il voit que ses meilleures aspirations ne se réalisent pas, il est effondré, ou bien il s'aigrit et il renonce. C'est dommage de renoncer pour la seule raison que les succès ne sont

pas arrivés à la date fixée ! Il faut continuer dans la plénitude, la splendeur et la paix, car c'est seulement ainsi que vous obtiendrez un jour la perfection.

Le Bonfin, le 29 août 1979

III

Lecture de la pensée du jour :

« Désormais, ce qui doit compter pour vous, c'est ce travail que nous faisons ici ensemble pour le bien du monde entier. Ce travail ne finira jamais, et c'est ainsi que nous marcherons tous vers la perfection. Personne n'a jamais atteint la perfection en se consacrant seulement à un être, ou à un métier, ou même à la science ou à la philosophie. Pour atteindre la perfection, il faut se consacrer à ce travail qui n'est rien d'autre que de manifester l'amour divin. Evidemment vous direz que vous rencontrez des obstacles... Mais pourquoi ces obstacles ? Parce que vous n'agissez pas correctement, parce que vous ne faites pas converger vos activités vers un but déterminé, unique. Tant que vous ne mettrez pas le travail à la première place, vous aurez des déceptions, vous ne connaîtrez ni la satisfaction ni la plénitude, mais le jour où seul ce travail comptera vraiment pour vous, vous ne trouverez pas de mots pour dire ce que vous ressentez, car c'est grâce à ce travail que la vraie vie commencera à jaillir en vous ! »

Compter sur le travail, parce que c'est lui qui peut vous amener jusqu'à la perfection... Oui, mais quel travail ? Ça on ne le voit pas. Posez la question aux gens, vous verrez : si cela

dépendait d'eux, personne ne tiendrait vraiment à travailler. Tout le monde rêve de tout avoir sans rien faire, et en mettant au point de plus en plus de machines qui les dispenseront de faire des efforts, la science pousse les humains dans cette direction.

En réalité les gens n'ont jamais compris la véritable raison du progrès technique. Tous ces ustensiles, ces appareils, ces machines, ces moyens de locomotion, est-ce simplement pour qu'ils ne fassent plus rien – même plus marcher – sous prétexte que des objets se chargent à leur place de tous les travaux? Non, ces améliorations sont venues pour que les hommes puissent se libérer des activités matérielles et prosaïques qui les écrasent, afin de se consacrer à des activités spirituelles, divines. Voilà la véritable signification du progrès technique : libérer l'homme, mais en vue d'autres travaux. Sinon c'est très mauvais ; si l'homme n'a plus rien d'autre à faire que de s'étaler quelque part – dans l'herbe ou sur le sable – stagner et moisir, pendant que les machines travaillent, c'est très mauvais pour lui. Il faut comprendre maintenant que l'Intelligence cosmique a permis tous ces progrès matériels pour que l'homme, enfin dégagé des tâches prosaïques, puisse se consacrer à des activités sublimes.

Pourquoi est-il dit dans cette page de compter seulement sur le travail, quand il y a tellement d'autres choses sur lesquelles compter : la femme, le mari, les enfants, le patron, le Seigneur... et même la pluie ou le beau temps? Eh oui, tellement de choses auxquelles se fier pour pouvoir ensuite dormir tranquille! Tout le monde le fait, tout le monde compte sur quelque chose ou sur quelqu'un. Eh bien, moi, je vous dirai que je ne compte sur personne, pas même sur le Seigneur, mais seulement sur mon travail. Voilà des paroles qui vont horrifier les chrétiens. Eh bien, qu'ils soient horrifiés!

Pourquoi tant de gens qui comptent sur le Seigneur sont-ils toujours malades, malheureux, dans la misère? Pourquoi

le Bon Dieu ne vient-Il pas les guérir et les rendre heureux? Tout simplement parce qu'Il ne peut pas les aider s'ils n'ont rien planté, rien semé, pour donner aux forces de l'univers une raison de se mettre en marche. Semez une graine et vous verrez ensuite si la pluie et le soleil ne seront pas là pour la faire pousser... Mais si vous n'avez rien semé, rien ne poussera. Pour consoler les humains, l'Eglise leur dit: «Vous êtes déshérités, vous êtes malades, mais comptez sur le Seigneur, vous serez à Son côté droit dans le Paradis.» Alors voilà ce que doit être l'entourage du Seigneur: de pauvres bougres, misérables, en lambeaux. Mais alors, Il n'a aucun sens esthétique, le Seigneur! Malheureusement pour les chrétiens, le Seigneur ne veut être entouré que de splendeurs, les créatures les plus belles, les plus pures, les plus puissantes. Donc, il vaut mieux ne pas compter sur le Seigneur et s'occuper seulement de déclencher les forces qui vous permettront de devenir des divinités.

Quand vous plantez une graine, toutes les puissances du ciel et de la terre sont là avec vous, et vous pouvez compter sur elles pour obtenir des résultats. Voilà la seule chose à quoi je crois: l'activité. Oui, car cette activité, la plus insignifiante soit-elle en apparence (un mouvement, un sentiment, une pensée, une parole) produit obligatoirement des résultats. C'est pourquoi la magie est la science la plus ancienne. Chaque fois qu'il se produit un mouvement, une influence, une empreinte, on entre dans le domaine de la magie. Chaque fois qu'un être agit sur un autre être ou sur un objet, on peut dire que c'est un acte magique. Et voilà que les gens regardent, parlent, pensent, désirent, aiment, détestent, sans avoir conscience de toutes les forces qu'ils déclenchent ainsi. Ils ne savent pas que, dans leur ignorance, ils mettent en action des forces négatives par lesquelles ils seront saisis, mordus. Et quand cela leur arrive ils ne comprennent pas que c'est eux-mêmes qui, pendant des années, ont provoqué des forces en

eux et autour d'eux, et que ce sont ces forces qui sont maintenant en train de les détruire.

Voilà donc le travail qui est mentionné dans cette page : veiller sur vos pensées, vos sentiments, vos paroles, vos gestes, vos regards, afin que les forces déclenchées par chacune de ces activités soient bénéfiques pour vous-même et pour toutes les autres créatures dans le monde. Si vous savez travailler ainsi, vous pouvez compter sur tout ce que vous voulez, mais si vous ne travaillez pas, que vous comptiez ou ne comptiez pas dessus, ni votre argent, ni votre situation ne vont vous sauver ; personne ne vous aidera et même vous perdrez peu à peu l'amour de votre famille et de vos amis, parce qu'il y aura de moins en moins de choses en vous pour les retenir.

Au moins, que les frères et sœurs de la Fraternité se débarrassent de cette attitude pernicieuse de toujours compter sur quelque chose ou sur quelqu'un. Même sur ses enfants il ne faut pas compter, car on a vu des cas invraisemblables... Comptez seulement sur votre travail, un travail noble, lumineux, et c'est lui ensuite qui va vous aider, vous soutenir, vous protéger.

On instruit les humains dans toutes sortes d'activités, mais on ne leur apprend jamais que le vrai travail, c'est de tendre vers la perfection divine. Ils ont pourtant tous les moyens d'y parvenir : le cœur, l'intellect, la volonté, l'imagination, la parole, le geste, etc... Tout ce que la nature leur a donné comme organes, facultés, talents, ils peuvent le mobiliser pour parvenir à la perfection et devenir enfin un vrai fils de Dieu, une vraie fille de Dieu. Oui, chaque jour, mobilisation générale !

Relisez toutes les conférences : vous n'y trouverez que des moyens, des méthodes, des exercices pour parvenir à cette perfection. Je suis comme une maîtresse de maison : je vous

invite et je mets tout sur la table pour que vous ne manquiez de rien. Cela ne veut évidemment pas dire que vous devez tout manger, sinon vous serez malade. C'est à chacun de choisir ce qui lui convient. Je présente le plus grand nombre de méthodes différentes, parce que toutes les créatures ne sont pas les mêmes et il faut que chacune trouve ce qui lui convient. Mais je ne présente que cela : des méthodes pour pouvoir améliorer chacune de vos activités, même les plus quotidiennes. Voilà le travail, le vrai, le seul sur lequel vous puissiez compter, car c'est lui qui vous apportera tout.

Tout est lié et la moindre amélioration en entraîne une autre, puis celle-là encore une autre... C'est toute une chaîne jusqu'à l'infini. Voilà une réalité dont les humains sont rarement conscients : le lien qui existe entre une chose et une autre ; et c'est ainsi qu'il leur arrive toutes sortes de malheurs qu'ils n'avaient pas prévus, parce qu'ils n'avaient pas réfléchi aux conséquences que telle pensée ou tel désir pouvait entraîner.

Donc, désormais apprenez à faire ce travail qui donnera des résultats jusqu'à l'infini et que personne ne peut vous enlever, parce que c'est un travail que vous accomplissez en vous-même, là où personne n'a accès. Même si vous avez un métier formidablement important et intéressant, commencez aussi ce travail intérieur qui rend sensé tout ce que vous ferez à côté. Gardez votre métier, mais faites ce travail, car c'est le seul susceptible de vous améliorer en profondeur et de donner de la saveur à toutes vos activités. Sinon peu à peu vous perdrez le goût, et le malheur de tous les malheurs, mes chers frères et sœurs, c'est de perdre le goût. C'est pourquoi je vous le dis franchement, il n'y a que cela qui compte pour moi : ce travail que l'on peut faire chaque jour, et grâce auquel on finira par remuer tout l'univers.

Je vous ai donné un jour cette image. Vous êtes au bord de la mer et avec un bâton vous vous amusez à agiter l'eau : au

bout d'un moment quelques brins de paille, puis quelques bouchons, quelques petits morceaux de papier se mettent à tourner. Vous continuez, et voilà de petits bateaux qui entrent aussi en mouvement. Vous continuez... vous continuez... bientôt ce sont de gros paquebots que vous avez entraînés, et à la fin, le monde entier! Ce n'est qu'une question de continuation. Alors interprétons maintenant cette image. L'être humain est aussi plongé dans un océan, l'océan éthérique, cosmique, mais il ne sait pas quels mouvements faire pour obtenir des résultats. Or, justement, ces mouvements c'est ce travail dont je suis en train de vous parler. Que vous alliez au lever du soleil, que vous méditez, que vous priez, que vous mangiez, que vous vous laviez, que vous marchiez, vous pouvez profiter de chaque activité pour devenir plus purs, plus lumineux, plus intelligents, plus forts, mieux portants. Il y a tellement de moyens! Et tous convergent vers un but : la perfection.

Je ne peux pas aujourd'hui vous expliquer ce travail en détail : vous trouverez ces détails dans les autres livres ; tous mes livres ne contiennent que des explications concernant le travail à faire pour attirer la perfection. Aujourd'hui je veux surtout insister sur le fait que les activités dans lesquelles on a entraîné les humains restent des activités superficielles, sans aucune signification intérieure profonde ; mais bien sûr, elles leur permettent de gagner de l'argent, de devenir importants et glorieux. Le travail intérieur, lui, ne leur apportera peut-être pas ces avantages, ils n'auront pas de résultats immédiats, mais peu à peu leur vie entière sera transformée. D'ailleurs, certains me le disent, et je suis heureux parce que cela me montre que vous commencez à vous rendre compte que je ne vous trompe pas. Toute ma vie j'ai fait des études, des exercices, des expériences, alors pourquoi garder mes découvertes pour moi seul? Bien sûr, je peux le faire et ne rien vous dire, mais je ne suis pas né sous un signe pareil. Donc, s'il y a des candidats, s'il y a des cœurs ouverts, des intelligences éclai-

rées, d'ici très peu de temps ils pourront faire les mêmes expériences que moi.

Comme il est dit dans cette page, le véritable travail, c'est de manifester l'amour divin, de le faire jaillir, de le faire briller sur toutes les créatures, sur tous les objets, même sur les arbres, les montagnes, les océans. Où que j'aille, dans une forêt, au bord de la mer, à la montagne, j'ai pris l'habitude de parler aux entités qui habitent là, car je sais que tout s'enregistre et un jour il y aura des résultats. Même la forêt de Ville d'Avray, au bord de laquelle se trouve Izgrev, est remplie de paroles et de pensées que j'ai lancées chaque fois que j'allais m'y promener. On peut ainsi arriver à faire du bien sur toute la terre. C'est pourquoi il est souhaitable que beaucoup de frères et de sœurs se décident à faire ce travail. Bien sûr, moi je le fais, mais si vous le faites aussi, il y aura davantage de résultats. Comment toucher par la pensée des milliards d'individus ? Essayez donc maintenant, quand vous êtes seuls, de prononcer des paroles magnifiques pour le monde entier en sachant qu'elles ne resteront pas sans effets. Il faut toujours penser à ajouter par la parole, par la pensée, un élément susceptible d'apporter des améliorations autour de soi ou en soi, et une amélioration intérieure finit toujours par produire des améliorations à l'extérieur aussi.

Un jour, à Sèvres, j'ai reçu la visite d'un jeune sculpteur ; il était tellement fier d'être sculpteur ! Il se tenait avec arrogance, critiquant tout ce qu'il voyait. Alors j'ai commencé à parler avec lui : « Vous êtes sculpteur ? – Oui. – Ah, ah, et vous connaissez toutes les lois de la sculpture ? – Et comment ! – Eh bien, je ne le crois pas. – Comment, vous ne le croyez pas ? J'ai créé des œuvres. – C'est possible, mais quand je vois votre... (je n'ai quand même pas dit « gueule »)... votre visage tellement déformé, je suis obligé de constater que vous ne connaissez rien des lois de la véritable sculpture, car si

vous les connaissiez, c'est sur vous-même que vous auriez commencé par les appliquer. Ce n'est pas à moi que vous allez raconter que vous êtes sculpteur. Rien sur vous n'est là pour le montrer.» Bien sûr, il était étonné et il a commencé à baisser pavillon. Eh oui, ni les sculpteurs, ni les peintres ne savent que la sculpture et la peinture doivent commencer par eux-mêmes. Et même les femmes, regardez : pour s'embellir, soi-disant, elles se mettent toutes sortes de couleurs sur le visage : du rouge, du bleu, du noir, du vert, du violet... Mais ce n'est pas là, sur le visage, qu'il faut mettre ces couleurs, c'est en soi-même, en travaillant sur les qualités et les vertus.

Certains diront : «Le travail... vous nous parlez toujours du travail, mais qu'est-ce qu'un travail dont on ne voit aucun résultat extérieurement ? Au moins, quand on travaille dans le plan physique, on voit les résultats : quelque chose est changé, construit ou détruit. Et même un travail intellectuel donne des résultats visibles : on est plus instruit, plus capable de raisonner, de se prononcer sur tel et tel sujet.» Oui, tout cela est vrai, mais ce qu'il faut comprendre une fois pour toutes avec le travail spirituel, c'est qu'il concerne une matière extrêmement subtile qui échappe à nos moyens d'investigation habituels. Les travaux qu'il est possible d'accomplir dans le plan spirituel sont tout aussi réels que ceux que vous pouvez accomplir dans le plan physique. Autant dans le plan physique il est réel que vous sciez du bois ou préparez un potage, autant, dans le plan spirituel, il est réel aussi que vous construisez un édifice, déclenchez des forces, orientez des courants, éclairez des consciences. On ne le voit pas, parce qu'il s'agit d'une matière différente, et d'ailleurs celui qui vit vraiment dans le monde spirituel n'a pas besoin que ces réalités qu'il sent autour de lui soient aussi visibles et tangibles que celles du monde physique. Mais avec le temps elles peuvent se concrétiser aussi.

Tant qu'on ne connaît pas ces lois et qu'on s'attend à voir tout de suite les résultats de son travail spirituel, on se décou-

rage et on démolit ce qu'on a déjà construit. Car cette matière tellement subtile, il est très facile de la modeler. C'est pourquoi, selon qu'il est convaincu et persévérant ou non, l'homme construit ou démolit... Souvent il construit, puis il démolit... et il empêche ainsi la réalisation définitive de son travail. Car c'est vrai que la réalisation matérielle doit inévitablement se produire un jour.

D'ailleurs, si vous interrogez les Initiés, ils vous diront que tout ce que vous voyez sur la terre n'est que la concrétisation d'éléments éthériques qui, avec le temps, sont arrivés à ce degré de densité et de matérialisation. Donc, si vous avez la foi et la patience pour continuer le travail entrepris, vous arriverez à concrétiser dans le plan physique tout ce que vous souhaitez. Si vous dites : « Mais moi je souhaite depuis des années des choses qui ne se réalisent pas ! » c'est que vous ne savez pas comment travailler, ou bien que, pour certaines raisons, vos désirs ne peuvent pas encore être exaucés. Si vos désirs concernent la collectivité, l'humanité tout entière, évidemment ils sont beaucoup plus difficilement réalisables que s'ils ne concernent que vous seul. Pendant que vous souhaitez la paix dans le monde, combien de gens souhaitent la guerre ! Et évidemment leur désir s'oppose à la réalisation du vôtre.

Quand on veut travailler au salut de l'humanité, il faut beaucoup plus de personnes, beaucoup plus de forces et beaucoup plus de temps. C'est pourquoi, dans la page que je vous ai lue tout à l'heure, je parlais du travail que nous devons faire tous ensemble pour le bien du monde entier. Ce travail, il est impossible de le faire seul et c'est une entreprise gigantesque, de très longue haleine. Mais il ne faut pas se décourager. Si je ne possédais pas cette science, je devrais être le premier à abandonner. Si j'insiste, c'est que je connais la loi. Mais évidemment, étant donné l'immensité de ce travail, nous aurons de grandes difficultés à vaincre. Regardez : quatre milliards d'individus qui s'opposent à la venue du Royaume de Dieu, et à peine quelques dizaines qui le souhaitent !

Malheureusement, là aussi, la loi de Newton sur la résultante des forces reste valable. Si les forces négatives, ténébreuses, l'emportent par le nombre et l'intensité, les forces bénéfiques ne peuvent pas remporter la victoire. Certains feront des reproches au Seigneur : pourquoi Il laisse commettre des crimes, pourquoi Il ne redresse pas la situation ? Que voulez-vous, peut-être que le Seigneur S'occupe de mathématiques Lui aussi, et étant donné telle et telle tendances, Il pense que les événements doivent prendre telle tournure déterminée.

Une fois que vous connaissez les lois, vous ne pouvez plus vous laisser aller au doute et au découragement. Ou plutôt si vous doutez, cela ne doit pas être des lois de la nature ou du ciel, mais de vos capacités. Là, bien sûr, il y a souvent de quoi douter et se décourager ; mais il faut toujours garder sa foi dans la véracité des lois divines. Quoi qu'il arrive, vous ne devez pas vous laisser arrêter par l'impossibilité de constater avec vos yeux les progrès que vous avez faits, et les répercussions de ces progrès sur votre entourage.

Par son travail la Fraternité Blanche Universelle a déjà construit en haut des choses fantastiques. D'ici quelques années elles prendront de la consistance et le monde entier sera un jour obligé de les toucher. Si je ne connaissais pas ces lois du travail spirituel, depuis longtemps je vous aurais laissés tranquilles et j'aurais tout abandonné. Certains disent : « Mais depuis quarante ans il n'y a rien ! » Eh oui, mais moi je sais s'il n'y a rien ou s'il y a énormément de choses. Depuis quarante ans, des millions de cerveaux ont été remués. La preuve : de plus en plus on voit apparaître des idées qui vont dans le sens de notre Enseignement.

La matière du plan physique est opaque, épaisse, pesante, elle est difficile à modeler. Prenez le bois, le fer ou la pierre : il faut toutes sortes d'outils pour les travailler. Mais prenez la pâte à modeler avec laquelle s'amuse les enfants, c'est déjà

beaucoup plus facile. Quant à la matière du monde psychique, à l'instant même où la pensée se met en action, elle prend la forme que lui donne cette pensée. L'homme ne le voit pas, il ne le sait pas, mais sa pensée modèle et façonne sans arrêt toutes sortes de formes. Oui, c'est instantané. Seulement cette matière subtile n'a pas le pouvoir de s'imposer ici, elle n'a pas prise sur la matière physique, elle la traverse même sans la toucher. Pour qu'elle puisse agir sur les objets et sur les êtres, il faut la condenser. Et c'est possible : en travaillant longtemps sur ces créations mentales, en leur ajoutant même des particules de sa propre matière, l'homme finit par habiller ces formes-pensées de matière physique.

Certains yogis peuvent le faire rapidement, car ils connaissent les techniques qui permettent de matérialiser une forme-pensée pour qu'elle soit visible et tangible. Mais ce que l'on peut arriver à obtenir de cette façon n'est pas d'un degré très élevé. Envoyer de la poudre par la pensée ou faire se matérialiser des fruits ou des fleurs, bien sûr, c'est fantastique, mais en quoi de pareilles prouesses peuvent-elles servir pour la venue du Royaume de Dieu ? Pourquoi perdre son temps et ses forces à des choses inutiles ? Vraiment, je suis étonné quand je vois certains fakirs, certains yogis qui se sont exercés à réussir des tours invraisemblables pour épater les idiots. Celui qui possède des dons psychiques exceptionnels, une capacité de concentration, une puissance de pensée hors du commun doit les faire servir à la recherche du Royaume de Dieu, et non à des exhibitions dignes d'un cirque. Et vous aussi, même si vous n'êtes pas de la taille des yogis et des fakirs, vous possédez des forces et des puissances dont vous devez vous servir pour un travail divin.

Si vous m'avez compris aujourd'hui, vous ferez converger toutes vos activités vers ce but unique : votre perfectionnement. Les activités professionnelles des humains en général

ne peuvent les toucher que superficiellement : aller à l'usine, au bureau, travailler dans un laboratoire, faire de la politique, instruire des enfants, cela ne peut pas réveiller toutes les puissances déposées en eux par le Créateur, sauf si, en même temps, par la pensée, par la volonté, ils font un travail qui touche les racines de leur être.

Alors, vous voyez maintenant quelle science est contenue dans cette phrase : « Désormais, ce qui doit compter pour vous, c'est ce travail que nous faisons ici ensemble pour le bien du monde entier. » Tâchez donc, désormais, de commencer ce travail, le seul et unique travail, d'y prendre goût, de ne jamais pouvoir passer une journée sans remuer et creuser quelque chose en vous-même, sans déclencher des forces bénéfiques en vous et autour de vous. Même assister au lever du soleil n'est pas encore le vrai travail, c'est un moyen comme beaucoup d'autres pour faire ce travail de transformation en soi-même et dans le monde.

Le Bonfin, le 3 août 1979

II

Notre responsabilité

Lecture de la pensée du jour :

«Si nous savons travailler, nous pouvons faire évoluer tous les êtres autour de nous. Mais nos faiblesses peuvent aussi faire beaucoup de mal aux autres. Le disciple doit avoir conscience de ses responsabilités, sentir qu'il est le maillon d'une immense chaîne et que rien de ce qui se produit dans ses pensées, ses sentiments et ses actes ne reste sans conséquences.

En réalité nous ne sommes pas seulement responsables envers les êtres qui sont à l'extérieur de nous-mêmes, mais aussi envers nos cellules. Car avant d'atteindre les autres, c'est nous d'abord que les courants traversent. C'est pourquoi celui qui veut être bon sera le premier à profiter de sa bonté, et celui qui est méchant s'empoisonnera d'abord lui-même. Vous dites : «Je suis furieux contre tel ou tel, je vais me mettre en colère.» Bien, mais c'est vous qui serez le premier intoxiqué. La base de toute guérison, de toute évolution, de toute vie parfaite, c'est la connaissance de cette loi de la responsabilité, envers nos cellules d'abord, et ensuite envers tous les autres êtres.»

Voilà encore, mes chers frères et sœurs, un sujet très important : cette loi de la responsabilité qui est fondée juste-

ment sur le fait que, d'un règne à l'autre, toutes les créatures sont liées entre elles et s'influencent mutuellement. Ainsi nous, les humains, par nos pensées, nos sentiments et nos actes, nous influençons non seulement les autres hommes, mais aussi les animaux, les plantes et même les minéraux. Même si la science matérialiste ne l'admet pas encore, c'est une vérité essentielle de la Science initiatique ; tous les Initiés la connaissent. Et en même temps nous sommes liés aussi avec toutes les créatures qui nous dépassent : les génies, les surhommes, les grands Maîtres, auxquels nous pouvons faire du bien ou du mal. Ensuite, cette chaîne se poursuit jusqu'au royaume des Anges, des Archanges et, à travers toutes les hiérarchies célestes, elle atteint le Trône de Dieu.

Bien sûr, nos pensées et nos sentiments ne peuvent pas perturber et ébranler complètement ces différents royaumes, car ils sont bien stabilisés et protégés, mais nous les influençons par nos manifestations bonnes ou mauvaises. Si nous évoluons, nous entraînons tous ceux qui sont liés à nous, et il y en a beaucoup, non seulement des personnes de notre famille, mais encore beaucoup d'êtres dans le monde. Et c'est ainsi qu'on peut entraîner toute la création vers la lumière, la perfection.

Mais là encore, tout dépend aussi de la puissance de la personne qui agit : si elle est forte, elle entraîne beaucoup de gens à sa suite. Prenons l'exemple de Hitler : tout ce qu'il a fait a eu des répercussions considérables sur les différents règnes de la nature. Et si on ne peut pas constater ces répercussions dans le monde invisible, du moins est-il impossible de nier ces millions d'êtres humains massacrés, toutes ces villes détruites... De pareils ravages dans le plan physique crèvent les yeux. Mais, même si on ne les voit pas, les mêmes ravages se produisent dans le domaine invisible où il existe des phénomènes analogues à ceux du monde visible. D'ailleurs, il serait plus exact de dire qu'avant même de descendre

se concrétiser dans la matière, les événements se produisent d'abord dans le monde invisible.

A propos de Hitler, beaucoup se sont posé la question : « Mais comment se fait-il qu'il ait réussi à ce point ? Avait-il donc une si grande puissance ? » Non, sa réussite s'explique par le fait que toutes les conditions favorables étaient réunies (conditions diplomatiques, économiques, idéologiques, sociales) pour qu'il puisse agir. Il n'aurait rien pu faire s'il n'y avait pas eu ces conditions-là. Pour le bien, pour la réalisation du Royaume de Dieu, il est possible de réussir aussi bien que Hitler, et même mieux que lui, pourvu que les conditions s'y prêtent. Malheureusement très peu de gens sont prêts à donner un coup de main à la réalisation du Royaume de Dieu, tandis que Hitler, lui, avait des foules derrière lui !

Supposons que vous ayez de la poudre pour provoquer une explosion : si elle est un peu humide, impossible de l'enflammer. Mais séchez-la, et la moindre étincelle suffira pour tout faire sauter. Eh oui, les humains sont trop humides (ou trop secs), c'est pourquoi le Royaume de Dieu n'est pas encore arrivé. Mais si les conditions s'améliorent dans le monde entier, comme moi je le crois, si elles deviennent propices pour l'avènement de la Grande Fraternité Blanche Universelle, ce que vous verrez vous étonnera.

Dans tous les domaines, politique, social, scientifique, économique, religieux, moral, on entend les gens parler de responsabilité. Qu'ils soient présidents ou ministres, généraux, directeurs, professeurs, etc... tous trouvent qu'ils sont responsables de ceux qui travaillent sous leurs ordres. C'est vrai, mais ils sont loin d'envisager la question avec la même largeur de vue que les Initiés. La preuve, c'est que la plupart du temps ils ressentent leur responsabilité comme un fardeau terrible, une charge qui leur enlève leur tranquillité, et au lieu d'être illuminés, ils sont alourdis, écrasés. Tandis qu'au con-

traire, grâce à ses responsabilités, un Initié peut pousser son évolution dans toutes les régions, car sans arrêt il cherche comment se manifester et agir pour entraîner son entourage dans une direction divine.

Vous voyez donc la différence. Les gens qui ont des charges dans le monde, des responsabilités politiques, sociales, administratives, les ressentent comme des fardeaux, car elles pèsent trop lourd sur leurs épaules. Tandis que les grands Initiés, les grands Maîtres, voient les choses autrement. Oh, cela ne veut pas dire qu'ils ne sentent aucun poids, non, mais ils considèrent leurs responsabilités comme un moyen d'avancer spirituellement, et ils en bénéficient. Ils se disent : «Grâce à cette charge, je vais développer la vigilance, je vais élargir ma conscience», et ils progressent, ils grandissent.

En parlant ainsi, je ne pense pas seulement à la responsabilité apparente, évidente, de ceux qui remplissent une fonction officielle dans la société. Je veux parler aussi d'une responsabilité beaucoup plus large qui incombe à tous les êtres qui sont plus conscients, plus avancés, plus évolués, même si, comme les Initiés de l'Himalaya, ils vivent retirés et inconnus de tous. Ces êtres-là se sentent chargés d'une responsabilité vis-à-vis de toutes les créatures, simplement parce qu'ils ont été eux-mêmes créés par le Seigneur, et que par ce seul fait d'avoir été créés ils ont reçu des talents, des qualités, des pouvoirs. Ils savent qu'ils sont responsables de l'usage qu'ils en feront, et ils travaillent donc sans arrêt à aider le monde entier.

La majorité des humains ne pensent pas ainsi : du moment qu'ils ne sont pas connus, ils croient n'avoir aucune responsabilité. Ou alors, s'ils ont une fonction importante dans la société, ils sont écrasés de soucis pendant toute la durée de leur charge ; et ensuite, du moment qu'ils quittent l'arène publique, ils pensent que leurs responsabilités prennent fin et qu'ils peuvent vivre tranquillement. En cessant d'exercer une fonction sociale, historique, ils s'imaginent que leur rôle est

achevé. Eh non, justement, c'est là qu'ils se trompent. Quel que soit son rôle ou sa charge dans la société, chacun est responsable. Nous sommes tous responsables, car par le seul fait que nous avons été créés, nous sommes tous liés. Chaque être humain a des liens invisibles, éthériques, non seulement avec les autres êtres humains, mais avec les animaux, les plantes, les pierres, ainsi qu'avec les anges, les archanges... Vous direz : «Mais pourquoi?» Il n'y a pas de questions à poser, c'est ainsi, c'est le Créateur qui a fait les choses ainsi : il n'existe pas une poussière, une cellule, un électron dans l'univers qui par ses vibrations ne soit lié à l'univers tout entier. En dépit des apparences, la séparation n'existe pas, c'est une illusion, nul n'est séparé. Nous sommes en communication avec l'univers, même sans le savoir, tout notre être est sans arrêt en communion avec le cosmos tout entier. Cela vaut la peine de réfléchir sur ce sujet, car vous tous vous avez des responsabilités que vous pouvez prendre comme une occasion magnifique de vous développer, de devenir plus lucides, plus intelligents et meilleurs. Sinon vous courez le risque de devenir comme beaucoup de gens qui profitent de la moindre responsabilité qui leur est donnée pour exercer leur volonté de puissance sur les autres, les humilier, les maltraiter, etc...

Vous devez être toujours extrêmement vigilants pour ne rien salir, ne rien détruire. Si vous abusez des pouvoirs que vous donnent vos responsabilités, vous provoquez des forces qui se retourneront un jour contre vous. Pourquoi arrive-t-il des malheurs à des gens qui en apparence n'ont jamais commis aucun crime? C'est que dans le passé, dans une incarnation antérieure souvent, ils se sont permis des transgressions et maintenant ils sont obligés de subir le choc en retour.

Il faut apporter cette science à l'humanité. Même les enfants doivent savoir que tout est lié et que ce qu'ils font aux autres, on le leur fera un jour. Il en est d'ailleurs de même avec notre propre organisme : tout ce que nous faisons retentit sur nos propres cellules, car puisque nos cellules vivent

sans arrêt avec nous, même si personne ne nous voit de l'extérieur, elles sont toujours là, elles nous observent et nous imitent : ce sont nos enfants, et c'est pourquoi nous avons aussi une responsabilité envers elles. La majorité des humains ne pensent jamais aux liens qu'ils ont avec leurs propres cellules : s'ils leur donnent un mauvais exemple, elles leur tiendront tête, exactement comme des enfants récalcitrants tiennent tête à leurs parents.

C'est une certitude magnifique de savoir que votre vie pure, noble et lumineuse entraîne toutes les créatures sur le bon chemin. Même s'il vous semble que ce que vous faites ne produit aucun effet, si, il y a toujours dans le monde quelque chose qui s'éveille, qui bouge, qui reçoit une impulsion. Alors que si vous vous laissez aller, si vous reculez, vous entraînez les autres avec vous, vous les tentez, vous les influencez. Il peut évidemment arriver qu'ils refusent de vous suivre, mais vous créez des conditions favorables pour leur chute, leur dégringolade. Voilà, c'est clair.

Je vous donnerai un exemple. Vous avez médité longtemps et profondément en envoyant de la lumière et de l'amour au monde entier, et puis vous sortez vous promener dans les rues pour vous détendre un peu. Quand vous rentrez chez vous, vous n'avez pas l'impression d'avoir fait quoi que ce soit. Eh bien, c'est là que vous vous trompez. Si vous étiez clairvoyant, vous verriez tout le bien que votre présence a pu faire à votre insu sur les gens que vous avez croisés. Certains qui avaient des projets malfaisants ont abandonné ces projets, d'autres qui étaient désespérés ont retrouvé le courage, l'inspiration, etc...

Mais la majorité des humains est loin de connaître ce que leurs états bons ou mauvais produisent dans le monde invisible. Et si vous ne me croyez pas, tant pis pour vous, un jour vous le vérifierez. Quand vous arriverez de l'autre côté et

qu'on vous montrera : «Voilà, vous avez été la cause de tel ou tel crime, de tel ou tel accident», vous aurez beau protester en disant que vous n'avez jamais fait tout ce mal, que vous n'avez jamais volé, jamais tué, on vous répondra : «Oui, mais ces personnes ont souffert à cause de vous : vos pensées, vos sentiments en ont influencé d'autres qui leur ont fait ce mal.» On n'est pas seulement responsable de ses actes, mais aussi de ses pensées et de ses sentiments, parce qu'ils agissent comme des forces dans le monde invisible pour entraîner les êtres vers le bien ou vers le mal.

Et vous croyez que moi je ne connais pas cette loi de la responsabilité? Oh là là! mais si je ne la connaissais pas, avec quel plaisir peut-être je vous aurais trompés et égarés! Mais voilà que mon rôle n'est pas de vous amuser pour vous faire passer le temps, mais de vous présenter toujours les activités les plus sensées, les plus glorieuses, les plus éternelles. Ce dont je vous parle représente mes préoccupations de tous les jours, c'est ma vie. Si vous croyez que j'invente, que je plaisante!... On ne peut pas jouer ce jeu durant des années. Essayez, si vous ne vivez pas vraiment cette vie dont vous parlez, deux ou trois jours peut-être vous jouerez le rôle, mais ensuite il ne sortira plus rien parce que ça ne correspond pas à votre vie. Mais si vous vivez une vie divine, les gens auront beau d'abord ne pas vous croire, se moquer de vous, ils seront un jour obligés d'être complètement convaincus de votre sincérité et de vous suivre.

Je sens que certains frères et sœurs viennent ici en gardant un sentiment de crainte, de méfiance. Ils ne s'en rendent pas compte d'ailleurs, mais au fond d'eux-mêmes, ils ont peur de perdre leur liberté, leur indépendance, ils ont peur de s'affaiblir. Ils se disent qu'après tout, on ne sait jamais, un Maître peut les hypnotiser, les envoûter et se servir ensuite d'eux comme il lui plaira. Non, en réalité vous ne savez pas combien un véritable Maître a conscience de ses responsabilités. Il sait qu'il devra répondre de tous ses actes devant le Ciel, alors

ce n'est pas vous qui comptez tellement pour lui... Je dirais même que vous êtes pour moi comme un chantier où je travaille, pas plus. Excusez-moi de vous dire cela, mais c'est vrai. Je m'occupe de vous, je vous instruis, je vous guide parce que c'est le Ciel qui m'a donné cette tâche, mais ce n'est pas à vous que je pense en faisant mon travail, mais aux entités du monde divin que je dois satisfaire.

Alors, réjouissez-vous, parce que si c'était le contraire, si c'était seulement vous qui comptiez pour moi et pas les entités célestes, j'aurais fait avec vous beaucoup de gaffes. Mais comme dans ma tête je n'ai jamais lâché cette pensée qu'il existe des entités supérieures auxquelles j'aurai un jour des comptes à rendre, c'est vous qui en bénéficiez. Si j'avais oublié ces êtres-là pour ne penser qu'à vous, j'aurais mal fait sans le vouloir, parce que c'est fatal, si on coupe le lien avec eux, on ne peut que mal faire. Il ne faut pas compter sur la seule intelligence humaine, sur la seule bonté humaine : quand elles ne sont pas inspirées par l'intelligence et la bonté divines, elles ne peuvent que vous amener vers les précipices.

Donc au lieu d'être vexés parce que je vous dis que vous ne comptez pas tellement pour moi, vous devez vous réjouir. L'important pour vous, ce n'est pas de savoir si vous comptez ou non, mais de constater si vous devenez plus riches, plus forts, plus sages, meilleurs et plus heureux. Si c'est le cas, alors ne vous occupez pas du reste. Pourquoi voulez-vous toujours compter aux yeux de quelqu'un ? C'est votre personnalité qui demande cela. Il y a des femmes qui veulent à tout prix compter pour un homme. Elles ne se préoccupent pas de savoir si cet homme est un malfaiteur qui les mènera à la ruine... pourvu qu'elles comptent pour lui. Et pour beaucoup d'hommes c'est la même chose, ils ne regardent pas où telle femme va finir par les amener pourvu qu'ils comptent pour elle.

Donc, mes chers frères et sœurs, dépouillez-vous du désir de compter pour moi, ça n'a aucune importance. Sachez seu-

lement qu'indirectement vous comptez beaucoup dans la mesure où vous faites partie de mon travail, dans la mesure où j'ai la responsabilité de vous instruire dans la véritable science, de vous amener sur le véritable chemin en vous donnant ce que j'ai moi-même reçu. Ce qui compte pour moi, c'est votre être divin et c'est pour lui que je travaille. Autant comptent pour moi les entités célestes, autant compte votre être divin. Donc vous ne valez pas moins pour moi que les entités célestes, mais quand je dis «vous», je veux dire votre être divin, votre âme, votre esprit, et non votre nature inférieure, votre personnalité. Pourquoi voudriez-vous que je l'apprécie, alors que je sais tout le mal dont elle est capable ? Et vous aussi, faites comme moi, tâchez de ne prendre en considération que le côté divin des autres. «Oui, mais mon mari, ma femme, seront furieux.» Laissez le mari et la femme être furieux, et aimez seulement leur côté divin.

Jésus disait : «Laisse les morts enterrer les morts et toi, le vivant, suis-moi !» Si on interprète largement ces paroles, on fera des découvertes très intéressantes. Pourquoi les hommes et les femmes ont-ils tellement de problèmes entre eux ? C'est parce qu'ils «suivent les morts», ce qui est mort en eux. Et justement, la personnalité est à classer parmi les morts ; c'est pourquoi, si on cherche tellement à la contenter et à satisfaire tous ses caprices, on finit par mourir aussi soi-même. Jésus ne voulait pas parler des morts dans les cimetières, ils sont exactement là où ils doivent être, et quant à leur âme, elle est vivante ailleurs. Les morts dont parlait Jésus, ce sont les créatures sur la terre qui n'ont aucune vie spirituelle : les voilà, les vrais morts !

Alors, désormais, je souhaite que vous veniez avec plus de confiance envers moi. Je ne veux ni vous tromper, ni vous dominer, ni vous léser ; non pas, je le répète, que vous ayez tellement d'importance à mes yeux, mais parce que je sais que j'ai des comptes à rendre à des êtres à qui il est impossible de mentir. Quand vous êtes dans une attitude de réceptivité et de

confiance, je peux inscrire de grandes vérités dans votre âme. Cela se fait à votre insu, mais un jour quand vous marcherez dans la rue, ou que vous serez chez vous, d'un seul coup elles vont ressortir et vous serez éblouis.

Certains diront : « Mais c'est de la magie et j'ai peur de la magie. » En réalité, vous ne pourrez jamais sortir de la magie. Jour et nuit on vit dans la magie, tout est magie : les regards, les paroles, les gestes, la nourriture, tout. Ce qui est triste, c'est qu'on n'a pas encore compris cela : les humains sont plongés jour et nuit dans une magie déplorable et nocive dont ils ne cherchent pas à se libérer, alors qu'il existe une autre magie qui est capable de les vivifier, de leur donner l'espoir, l'élan, l'amour, et de les rendre vivants, fils et filles de Dieu. Fermez-vous si vous voulez, mais quand vous serez devant des gens malfaisants. Ici, pourquoi vous fermer ? Vous ne courez aucun danger ! Si vous vous fermez ici, vous ne recevrez aucun trésor.

La plupart des gens sont tellement aveugles qu'ils s'ouvrent devant des créatures qui sont là pour les dévaliser, pour les empoisonner, mais ils se ferment envers les vrais Initiés qui peuvent les aider. C'est invraisemblable, mais c'est comme ça : les humains trinquent sans peur avec les forces souterraines, mais quand il s'agit de communier avec l'Esprit Saint, avec la lumière, ils tremblent. Il faut apprendre envers qui s'ouvrir et envers qui se fermer. Si vous vous fermez envers la Source, vous ne serez jamais ni purifiés, ni fertilisés. Si vous vous fermez envers le soleil, vous ne serez jamais ni chauffés, ni éclairés, ni vivifiés.

Le Bonfin, le 30 juillet 1979

II

Lecture de la pensée du jour :

«En créant les êtres, l'Intelligence cosmique a donné à chacun un son, une note déterminée pour qu'ils puissent former ensemble une symphonie dans l'univers. Il n'y a que les humains qui se sont retranchés de cette harmonie universelle, parce qu'ils possèdent une volonté libre, et ils l'utilisent pour donner issue à leurs impulsions les plus personnelles, les plus égoïstes, sans se rendre compte qu'ils rétrécissent ainsi de plus en plus le champ de leur conscience. Le jour où ils apprendront à s'oublier pour se mettre au service de la collectivité, de nouveau ils vibreront en accord avec tout l'univers, et grâce à cet accord ils recevront les meilleurs courants du cosmos, ils rétabliront le canal pour que les énergies célestes puissent venir circuler en eux.»

Oui, mes chers frères et sœurs, et ce qu'il faut ajouter à cette pensée, c'est que, tant que les humains feront passer leur intérêt personnel avant celui de la collectivité, il n'y aura pas de solution à leurs problèmes. Et quand je dis l'intérêt de la collectivité, je ne veux pas dire seulement la collectivité des êtres humains, mais l'univers entier dont ils veulent toujours se servir pour leur seule satisfaction. Regardez comment ils

exploitent les animaux, les arbres, les montagnes, la mer... Si jamais ils ont un jour les moyens techniques suffisants, vous verrez ce qu'ils vont faire avec le soleil, la lune ou les autres planètes!... Et même le Seigneur, ils s'arrangeraient pour L'asservir afin de Le mettre en bouteilles pour Le vendre ou chauffer leur cuisine. Tout ce qui existe est utilisé comme moyen en vue d'un seul but : la satisfaction matérielle de l'homme. Alors voilà maintenant ce qu'il faut changer : il faut intervertir le but et les moyens. Avoir pour but la fraternité universelle, l'harmonie universelle et utiliser dans ce but tous les moyens que nous possédons : toutes nos qualités, nos facultés, nos énergies. Ce n'est qu'à cette condition que les problèmes de l'humanité seront résolus.

La plus grande erreur des humains, c'est de s'imaginer qu'il est toujours plus avantageux pour eux de se retrancher de l'harmonie universelle, et qu'en refusant de se soumettre aux lois de la nature ils seront plus puissants, plus libres, plus riches et plus heureux. Eh bien, pas du tout : ils ne savent pas que la véritable puissance, le véritable bonheur, c'est de pouvoir vibrer en harmonie avec le cosmos, entendre cette symphonie de toute la nature où tout chante, les montagnes, les rivières, les étoiles... Il m'a été donné d'entendre cette symphonie cosmique que l'on appelle la musique des sphères. C'est une expérience indescriptible : j'étais sorti de mon corps et j'ai cru que j'allais me pulvériser et me dissoudre dans l'espace. C'était à la fois merveilleux et terrible... et j'ai eu peur, j'ai tout fait pour revenir dans mon corps. Oui, il n'y a pas de mots pour exprimer cette sensation. Ce sont des instants très rares et je considère comme un privilège d'avoir pu les vivre, car très peu, même parmi les Initiés, les ont vécus.

Pour entendre cette musique des sphères, il faut arriver à harmoniser tout son être, tous ses organes et toutes les cellules de ses organes par un travail assidu, profond, et c'est très difficile. Ce que l'on constate le plus souvent chez les humains, ce sont des dissonances : le cœur tire dans une direction, l'intel-

lect dans une autre, la volonté dans une troisième, le ventre dans une quatrième, le sexe dans une cinquième... Nous avons en Bulgarie l'histoire de l'aigle, du poisson, de la taupe et de l'écrevisse qui s'étaient réunis pour transporter un fardeau. La taupe tirait vers la terre, le poisson vers la rivière, l'aigle dans les hauteurs, et l'écrevisse en arrière... Vous pouvez vous imaginer si ce fardeau a été bien transporté! C'est exactement ce qui se passe la plupart du temps en l'homme, car rien n'est plus difficile que de faire l'unité de toutes les différentes tendances en soi pour les entraîner dans une direction unique. Il peut arriver parfois qu'on y réussisse, mais si rarement! Cette unification de toutes les tendances donne la véritable paix. Et c'est parce que cette unification est si difficile à réaliser que la paix est un état presque inconnu des humains : quelques instants de quiétude ou de tranquillité, voilà ce qu'ils appellent la paix. Eh non, ce n'est pas cela la paix. Il y a tellement de choses à dire sur ce sujet!... Et d'ailleurs c'est déjà fait.*

Ce n'est pas en acceptant en eux toutes sortes de désirs et d'intérêts hétéroclites que les humains trouveront la paix : c'est la lutte qu'ils trouveront et ils seront toujours sous les coups de ces adversaires intérieurs qu'ils ont laissés entrer. Seul celui qui a un haut idéal, le plus sublime, le plus divin et qui se concentre sans cesse sur lui, peut harmoniser toutes ses cellules, jusqu'aux atomes et aux électrons de ses cellules, pour les faire vibrer à l'unisson. Le travail du disciple consiste donc à nourrir en lui cet idéal qui va travailler sur lui, l'équilibrer, l'embellir, et enfin il trouvera la paix. Vous direz : «Mais moi, ce n'est pas la paix qui m'intéresse... A quoi ça sert, la paix? Ça n'apporte rien!» Dire une chose pareille c'est être un ignorant. Car lorsque vous arrivez à vivre cet état de paix ne serait-ce que quelques minutes, toutes les forces et

* Voir tome V.

les entités qui ne se sont pas encore manifestées sont mobilisées en vous et vous pouvez disposer d'elles. Mais c'est seulement dans ces conditions qu'elles peuvent apparaître : tant que l'homme vit dans le désordre et l'agitation, ces forces restent paralysées.

Prenons un exemple : un virtuose doit exécuter un morceau, ou un étudiant passer un examen, ou un équilibriste marcher sur une corde : si toutes leurs énergies ne sont pas là concentrées et en harmonie, le virtuose fera des fausses notes, l'étudiant bafouillera et ratera son examen et l'équilibriste tombera et se cassera les reins. Car au moment où s'introduit un trouble, une dissonance, toutes les forces intérieures lâchent prise et s'éparpillent, l'homme n'est plus soutenu. Vous avez fait des milliers de fois ce genre d'expérience, mais vous êtes-vous arrêté pour en tirer une conclusion plus vaste qui embrasse toute la vie ? Si vous ne voyez pas les avantages que vous apportera la paix, c'est que vous êtes aveugle. La paix vous aidera à remporter toutes les victoires, car avec la paix la présence d'esprit est là, et aussi la mémoire, l'adresse, la concentration...

Nous avons donc tous un intérêt majeur à faire des efforts dans ce sens : toujours rétablir la paix en nous, toujours vibrer en consonance avec l'harmonie cosmique. Même les enfants devraient savoir cela et voilà que même les plus grandes personnalités ne le savent pas. Très peu ont compris qu'en se tendant toute leur vie vers la paix et l'harmonie ils arriveront à tout obtenir... Même l'argent : oui, l'argent viendra tout seul comme ça, sans que vous ayez besoin d'aller le chercher ; c'est lui qui viendra vous chercher, parce qu'il trouvera que vous êtes tout à fait celui qu'il lui faut. Car l'argent cherche la paix, lui aussi, il en a assez d'être tirailé dans tous les sens, et quand il verra que partout ailleurs il ne peut pas être tranquille, c'est chez vous qu'il viendra. Combien y a-t-il de gens qu'il a quittés parce qu'il était fatigué de voir leur troubles, leurs colères, leurs machinations... Vous direz : « Mais qu'est-ce

qui lui prend ? Il déraile ! » Attendez, attendez, ne vous pressez pas de vous prononcer.

Chaque jour n'avez pas d'autre idéal que de rétablir la paix en vous, dans les cellules de tous vos organes. Tous les grands Maîtres ne souhaitent rien d'autre que la paix, ils ne travaillent que pour obtenir la paix. Vous direz : « Mais non, ils veulent obtenir aussi la bonté, la sagesse, la pureté, la patience, la générosité... » Non, pas du tout, parce qu'ils ont compris que pour avoir seulement une de ces vertus, il faut travailler toute une existence, et encore ce n'est même pas sûr qu'on arrive vraiment à l'acquérir. Il faut des milliers d'années pour avoir quelques qualités et vertus... « chrétiennes » ! C'est pourquoi les Initiés ne s'occupent pas de ces vertus, ils veulent avoir toutes les vertus d'un seul coup, et comme ils ont découvert qu'en travaillant seulement sur l'harmonie on devient à la fois sage, patient, doux, généreux, indulgent, ils ont fait de l'harmonie la base de tout leur travail. D'ailleurs, observez-vous : si vous êtes dans un état d'agitation et de désordre intérieur, toutes vos mauvaises tendances apparaissent ; même si à ce moment-là vous voulez vous montrer sous un jour favorable, vous n'y arrivez pas, parce que vous avez détruit la base, cet état de conscience harmonieux qui est le terrain où vos qualités peuvent s'épanouir librement.

Prenons maintenant un fait très simple, prosaïque même, que vous pouvez vérifier tous les jours dans la vie quotidienne. Quand on a une faveur à demander à quelqu'un, on tâche de le mettre dans de bonnes dispositions en l'invitant par exemple dans le meilleur restaurant : à la fin du repas il sera prêt à tout accorder ! Mais un homme qui n'a pas mangé de trois jours, même si vous lui demandez la chose la plus insignifiante, non seulement vous ne l'obtiendrez pas, mais vous serez expédié et engueulé. C'est une application lointaine, bien sûr, mais tout de même une application de la loi que je

viens de vous présenter et que vous ne devez jamais oublier. Faites-en consciemment l'expérience : essayez d'arriver à obtenir cette harmonie intérieure et vous constaterez que vous n'êtes plus tenté – au moins pendant le temps que dure cet état d'harmonie – de commettre des actes malhonnêtes, égoïstes, violents, etc.

Si vous m'avez bien compris aujourd'hui, vous ne travaillerez qu'à réaliser cette harmonie avec les forces de la nature vivante, parce que tous les autres avantages sont là contenus, et même cela se reflétera très bénéfiquement sur votre santé. Souvent certaines personnes sont venues me demander des conseils : elles avaient telle et telle maladies pour lesquelles elles avaient consulté tous les médecins, pris tous les remèdes, subi toutes les opérations, mais rien ne s'améliorait. Je leur ai dit : « Bon, alors, vous avez tout essayé – c'est d'ailleurs à votre gloire, cela prouve que vous ne chômez pas et que vous dépensez tout votre argent à consulter le monde entier. Mais essayez maintenant une dernière chose à laquelle vous n'avez pas pensé : l'harmonie. Chaque jour mettez-vous en harmonie avec toutes les créatures sublimes dans l'univers, dites-leur : « Je vous aime, je vous aime, je suis en accord avec vous, je veux accomplir la volonté de Dieu... » Peu à peu vous sentirez que tout se rétablit.

Si vous êtes malade, c'est que vous avez dérangé quelque chose de l'ordre intérieur que la nature avait placé en vous, et maintenant vous en subissez les conséquences. Ce sont des leçons pour vous apprendre qu'il faut faire tout votre possible pour maintenir cette harmonie, car tout l'univers chante cette harmonie et celui qui ne la respecte pas est brisé. C'est une erreur de penser que, pour affirmer sa grandeur, l'homme doit se dresser contre toutes les lois de la nature. Au contraire, il est brisé. Aucun véritable Initié n'a pu ignorer cette loi. C'est pourquoi aucune pratique spirituelle n'est aussi efficace que celle que je vous présente aujourd'hui, car vous aurez beau faire toutes sortes d'exercices et de travaux pour obtenir

les résultats que vous désirez, si vous avez transgressé pour cela les lois de la nature, qui sont les lois de la morale cosmique, à la fin c'est le cosmos lui-même qui met un veto et vous échouez. Et non seulement vous échouez, mais vous êtes anéanti.

C'est ainsi que beaucoup d'occultistes, de spiritualistes qui travaillaient pour arriver à certaines réalisations sans se préoccuper de savoir si ce qu'ils faisaient était en harmonie avec les projets de l'Intelligence cosmique, ont mal fini. Moi aussi, je pourrais vous indiquer toutes sortes de pratiques, il y en a tellement ! Seulement je sais qu'aucune d'elles n'a autant de valeur que de se mettre en harmonie avec l'ordre cosmique ; et même beaucoup peuvent être dangereuses, si l'on n'est pas assez vigilant pour conserver cette harmonie que toute tendance égoïste peut justement perturber.

Combien de soi-disant spiritualistes n'ont d'autre but que leur propre intérêt au lieu de l'intérêt de la collectivité universelle ! C'est pourquoi il faut apporter sur ce sujet une nouvelle lumière. Tout ce que l'homme fait en désaccord avec l'ordre cosmique finit par se retourner contre lui et produit des dégâts. Il ne suffit pas que ce que vous faites vous convienne à vous, car vous n'êtes pas seul ; il y en a d'autres qui ont à se prononcer sur vos actes, et si vous avez transgressé les lois divines vous êtes puni d'une manière ou d'une autre. Donc, consacrez plusieurs fois par jour quelques minutes à vous apaiser, à vous harmoniser. Ne pensez pas que c'est du temps perdu, au contraire, vous gagnez quelque chose de très précieux, une force qui vient vous assister et vous soutenir.

Quand vous devez, par exemple, aller rencontrer quelqu'un qui vous impressionne, vous intimide, commencez par vous apaiser, par être en possession de tous vos moyens : vous serez étonné vous-même de votre lucidité, de votre présence d'esprit. Pour que toutes les facultés, qui sont innombrables en l'homme, puissent se manifester, il leur faut des conditions. Evidemment, ce n'est pas quelques minutes comme ça

qui vont faire apparaître toutes ces facultés, c'est un travail de longue haleine qui nécessite des efforts assidus, et pour persévérer dans ce travail, il faut avoir un haut idéal.

Donc, en acceptant de servir un haut idéal, vous attirerez en vous toutes les bénédictions, comme il est dit dans les Ecritures : « Cherchez tout d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Tout ce que vous pouvez souhaiter en dehors de cet idéal qui embrasse le Royaume de Dieu et Sa Justice, ne peut que venir vous alourdir, vous accabler, vous appauvrir et vous rendre la vie de plus en plus difficile, ça je vous l'assure. Pour un moment, peut-être, vous serez satisfait, mais ensuite vous devrez payer très cher ce moment de satisfaction. C'est pourquoi ces paroles de Jésus : « Cherchez tout d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » sont la quintessence absolue de la Science initiatique.*

Le haut idéal n'est rien d'autre que ce Royaume de Dieu où tout chante et vibre en harmonie, et avec lequel nous devons nous mettre au diapason. Ceux qui ont compris ne demandent que ce Royaume de Dieu et c'est pourquoi ils seront un jour des rois. Bien sûr, chacun est libre de vivre n'importe comment, mais un jour ou l'autre on est obligé d'en subir les conséquences.

Ce qui perd la majorité des gens, c'est leur goût pour les choses scabreuses ; ils ne savent pas remplacer leurs goûts inférieurs par d'autres, plus spirituels, plus subtils. Il y a chez les humains quelque chose qui les pousse toujours à aimer ce qui leur apportera des malheurs et ils continuent tout en sachant que ce sera la ruine. Très rares sont ceux qui ont réussi à remplacer ces goûts pernicieux par l'amour pour la lumière, pour un haut idéal qui les soulève, les élève, les enrichit, les embellit... Pour moi, le degré d'évolution de quelqu'un se mesure à sa capacité de remplacer des tendances, des

* Voir tome XXVI, chapitre V.

activités, des goûts dont il prend conscience qu'ils sont en train de l'avilir, par d'autres qui l'ennobliront. Donc, quand je vois quelqu'un qui continue à s'accrocher à ses plaisirs nocifs sans pouvoir les lâcher, pour moi c'est clair, il est classé.

C'est pourquoi, parmi d'autres raisons, on peut dire que si la Fraternité Blanche Universelle est utile, c'est parce qu'elle peut encourager les humains à s'assagir. Souvent quand on est seul, on n'a pas cette volonté de renoncer, de se transformer, tandis que dans une collectivité on est stimulé, poussé; il est donc plus facile de s'améliorer. Oui, l'exemple agit énormément. Que ce soit la débauche, le tabac, l'alcool, la drogue, on sait combien de gens ont fait des bêtises simplement parce qu'ils se sont laissé entraîner. Donc, si on peut comprendre qu'une collectivité est puissante pour le mal, pourquoi ne pas comprendre qu'elle peut l'être aussi pour le bien? Ah non, non, pour le bien, on se méfie, et voilà pourquoi on reste avec ses vices et ses misères.

Au moins quand il s'agit de la santé, les humains deviennent plus raisonnables, ils sont davantage prêts à changer quelque chose. Mais tant que le mal n'a pas encore touché le corps physique, ils ne sont pas tellement pressés de corriger quoi que ce soit. Il faut vraiment que le mal arrive jusque dans le plan physique pour qu'ils commencent à réfléchir – et même pas tous d'ailleurs – et ils changent quelque chose dans leur régime, dans leur façon de vivre, parce qu'ils savent ce qu'ils risquent s'ils ne le font pas. Mais dans la vie psychique, ils se laissent aller jusqu'à la ruine.

Ah! vraiment, cette page présente le sujet que j'aime le plus: l'harmonie. Si vous m'avez compris aujourd'hui, vous ne travaillerez désormais que sur l'harmonie et alors, non seulement votre vie sera transformée, mais vous pourrez aider les autres, car toutes les facultés qui vont commencer à

s'éveiller en vous vous rendront plus pénétrants, plus intuitifs, vous sentirez ce dont les êtres ont besoin avant même qu'ils vous le disent.

Oui, l'harmonie, l'harmonie... Même aux bébés il faut déjà parler de l'harmonie, leur faire entrer cette idée dans la tête. Même s'ils ne vous comprennent pas, cela s'enregistre en eux et ils le retrouveront un jour quand ils grandiront. Donc, tant qu'ils sont encore petits, mettez-vous près de leur berceau et parlez-leur de l'harmonie. Il faut commencer à éduquer les enfants avant même qu'ils soient capables de comprendre quoi que ce soit, parce que la meilleure compréhension n'est pas la compréhension consciente, mais subconsciente. Combien de fois je vous l'ai dit!* Et puis d'ailleurs, qui sait si d'une certaine façon les tout jeunes enfants ne comprennent pas? Souvent, quand on m'amène des bébés, je leur parle, et il est arrivé qu'ils se mettent d'un seul coup à exprimer tellement de choses par leurs yeux, par les mouvements de leur visage, que j'étais stupéfait. Et dans d'autres cas, rien, vous leur parlez, vous les caressez, ils ne s'en aperçoivent pas, on dirait qu'ils ne vous voient pas, qu'ils ne vous sentent pas. Alors, comment se fait-il qu'il y ait par moments dans un bébé des créatures intelligentes qui vous comprennent et qui vous répondent par des regards et toutes sortes d'expressions?

C'est une grande erreur de penser que l'intelligence et la compréhension n'existent vraiment que chez l'être humain adulte. Bien sûr, elles existent chez lui de façon particulièrement évidente, mais en réalité elles existent aussi chez les bébés, ou même chez les animaux, d'une façon qui reste encore mystérieuse pour la science. D'ailleurs, sous des formes très différentes l'intelligence existe partout dans l'univers: la terre est intelligente, le soleil est intelligent, il est même le plus intelligent... Oui, parce qu'il est le plus vivant. Mais là

* Voir tome XXVII, chapitre II: «L'éducation subconsciente des enfants».

encore, dites aux humains que le soleil est plus vivant qu'eux, vous allez voir où ils vont vous classer. Eh bien, la preuve qu'il est plus vivant qu'eux, c'est qu'il les vivifie et que si le soleil n'était pas là pour distribuer sa chaleur et sa lumière, il n'y aurait aucune vie !

Alors, essayez de tout vivifier comme le soleil, et vous verrez si votre vie ne sera pas de plus en plus vivante. Même si vous êtes en train de vieillir, en pensant à la vie du soleil, vous devenez plus vivant, plus souple, plus lucide, donc plus intelligent. Avant vous étiez un peu bête... oui, quand vous étiez jeune, vous étiez un peu bête, mais maintenant que vous vieillissez, vous devenez plus vivant et plus intelligent.

Le Bonfin, le 31 mars 1975

III

Construire la nouvelle vie

I

L'existence est une lutte constante entre deux forces antagonistes, la vie et la mort. Dès la naissance d'un enfant, la vie doit commencer à lutter en lui pour se maintenir, car en même temps la mort, de l'autre côté, le guette avec toute une cohorte de difficultés, de souffrances et de maladies. Oui, dès la naissance d'un enfant sa mort est déjà prévue, elle est là, cachée, attendant le moment propice de saisir sa victime. Si on observe les créatures, on voit que ces deux puissances adverses sont constamment en train de se faire face, et c'est toujours la faiblesse de l'une qui fait la force de l'autre.

On peut observer ce phénomène dans tous les domaines de l'existence, et l'histoire de l'humanité est là aussi pour nous en fournir des exemples. Quand un royaume est puissant, prospère, tous ses ennemis se taisent, mais quand il commence à s'affaiblir à cause du désordre ou des dépenses excessives, ses ennemis en profitent pour apparaître et le détruire. C'est comme dans l'organisme humain où un grand nombre d'ennemis (des microbes, des bactéries, des bacilles) sont là sans pouvoir lui faire du mal parce qu'il mène une vie raisonnable ; mais s'il se livre à des désordres et à des folies qui l'affaiblissent, ils se mettent à l'assaillir.

Un autre exemple : quand un homme descend dans les profondeurs de la terre où la pression atmosphérique devient

de plus en plus grande, il commence à se sentir écrasé, étouffé presque, parce que sa pression intérieure n'est pas suffisante pour faire l'équilibre. Et s'il monte sur une haute montagne où la pression extérieure est moindre, à nouveau l'équilibre est rompu et cela peut aller jusqu'à se manifester par un jaillissement de sang à travers le nez ou les oreilles. C'est encore vrai pour la température où il doit exister un certain équilibre entre la température extérieure et celle de notre corps.

Tous ces phénomènes doivent être aussi compris dans le plan spirituel. Etant donné qu'il existe des forces qui veulent toujours nous affaiblir, nous enlever notre inspiration, notre courage, nous devons être conscients et pouvoir lutter contre elles. Puisqu'on est venu sur la terre pour exécuter un travail, il ne faut pas laisser les forces négatives remporter la victoire. Autant que l'on peut, on doit aider la vie à se maintenir par la foi, l'espérance, l'amour, la connaissance... Ce sont toutes ces qualités positives qui nous permettent de maintenir la vie en nous. Si on ne les possède pas, ou si on les a perdues, on est exposé à toutes sortes de dangers extérieurs, et on succombe.

Je ne veux pas dire maintenant que l'être humain peut se maintenir éternellement en vie. Non, malheureusement, ou heureusement, la nature n'a pas donné aux êtres la possibilité de vivre éternellement sur la terre : elle a d'autres projets. Mais elle n'a pas non plus construit l'organisme humain pour ne vivre que si peu de temps. Tel qu'il a été conçu par l'Intelligence cosmique, l'homme pourrait vivre des centaines d'années, mais c'est l'humanité elle-même qui par son ignorance et ses folies a tout fait pour raccourcir son existence. Et maintenant, tous les enfants qui viennent au monde reçoivent une hérédité que des générations et des générations qui ont mal vécu ont rendue défectueuse. Quoi qu'on fasse, même si on mène une vie exemplaire, on ne prolongera pas tellement sa vie. Il faut donc que plusieurs générations se décident à mener de nouveau une vie intelligente et raisonnable pour que l'humanité puisse retrouver cette possibilité de vivre

beaucoup plus longtemps. Ce n'est pas possible en une seule génération, le passé est là encombré d'éléments nocifs qu'on ne peut pas rejeter si vite. Evidemment, si vous suivez les règles de l'Enseignement vous préparez le terrain pour plus tard, et même dans cette existence vous pouvez améliorer certaines choses.

Pour pouvoir lutter contre les forces adverses qui sont toujours là prêtes à vous faire tomber, vous devez être toujours vigilants, éveillés, conscients. C'est pourquoi il est dit dans les Evangiles : «Soyez vigilants, parce que le diable, comme un lion qui rugit, est prêt à vous dévorer.» Etre vigilant, pour le disciple, cela signifie s'observer, s'analyser, savoir quels sont les sentiments et les pensées qui circulent en lui, accepter ceux qui sont bons, rejeter ceux qui sont mauvais, et prendre des précautions. La majorité des humains ne sont même pas conscients qu'il existe des pensées, des sentiments qui se glissent dans leur tête, dans leur cœur pour pouvoir les faire tomber et les anéantir ; ils sont là, les yeux fermés, endormis. C'est pourquoi le rôle d'une Ecole initiatique est d'éveiller les consciences en apprenant au disciple à y voir clair dans toutes les manifestations de la vie psychique, à classer ces manifestations et à faire un triage.

Car il ne faut pas s'imaginer qu'on peut marcher comme ça tranquillement dans la vie sans courir de danger. De tout temps la guerre a existé entre ces deux partis, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort... C'est donc au disciple à être conscient, éveillé, pour voir ce qui se passe en lui, de quelle nature sont les forces qui se manifestent, et dans quelle direction elles veulent l'amener. Dès que vous sentez que vos pensées commencent à s'assombrir, que le sens de la vie commence à ne plus être aussi clair pour vous, alors liez-vous au soleil, à la lumière de l'esprit, à l'Intelligence cosmique, et l'équilibre se rétablira. Si vous sentez dans votre cœur des sentiments de découragement et d'amertume, si vous perdez l'espérance, là aussi cherchez à y

remédier en vous cramponnant à l'amour divin, et de nouveau tout redeviendra beau, poétique, et vous marcherez gaiement sur la route. Et la même chose avec la volonté : quand elle commence à faiblir, là aussi vous pouvez y remédier par certains exercices, je vous en ai donné tellement !

En tout cas ne laissez jamais vos malaises intérieurs prendre des proportions telles que vous ne puissiez plus y remédier. Je vous donnerai une image. Si vous mettez imprudemment vos pieds dans du ciment liquide et que vous oubliez de les retirer parce que vous pensez à autre chose, entre temps le ciment durcit, et il devient même tellement dur que vous ne pourrez bientôt plus retirer vos pieds : il faudra aller chercher des outils pour le casser et il se peut même que vous soyez blessé. Eh bien, c'est ainsi que les choses se présentent dans la vie. Si on n'arrive pas à corriger rapidement certaines erreurs, certaines déficiences, il est ensuite trop tard, les réparations coûtent très cher et peuvent produire d'autres dégâts. Vous faites aussi une petite tache de fruit sur un vêtement : si vous ne l'enlevez pas tout de suite, ce sera très difficile après, vous n'y arriverez pas ou vous abîmerez le tissu.

Pensez chaque jour à vous maintenir dans un état d'épanouissement et de dilatation. Quand on se contracte, on devient plus compact et on s'enfoncé. Tandis qu'en se dilatant, on plane. Il y a tellement de moyens que l'on peut employer pour se sentir dilaté ! La musique, la lecture de certains livres, la beauté de la nature, et surtout la prière, la méditation, la contemplation... Et même si vous n'avez rien, si vous vous trouvez dans de très mauvaises conditions, qui vous empêche d'avoir tout ce que vous désirez par la pensée ? Tout ce que vous ne pouvez pas avoir extérieurement, vous pouvez l'avoir intérieurement : la musique, les paysages, le soleil, vous pouvez les avoir dans votre cœur, dans votre âme.

Oubliez si vous voulez tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent et gardez ces quelques mots que je vous dis aujourd'hui, ils vous suffiront à retrouver tout le reste.

Pourquoi croyez-vous que vous avez oublié tout ce que vous avez étudié dans les autres incarnations? Parce que vous ne savez pas vivre dans cet état d'émerveillement, de dilatation, de légèreté et d'amour qui donne des ailes.

Pour voler, les oiseaux doivent étendre leurs ailes, se dilater, sinon ils tomberaient. Alors, comment se fait-il que les oiseaux aient trouvé le secret et que les humains soient là chaque jour à se rétrécir, à s'engourdir, à s'engouffrer? C'est donc qu'ils ne sont pas aussi intelligents que les oiseaux. Quelqu'un dit : «Je me sens bizarre, je ne sais pas pourquoi...» C'est qu'il ne sait pas comment déployer ses ailes, c'est tout. «Oui, mais j'ai fini l'Université.» C'est possible, mais vos ailes sont repliées, ou alors quelqu'un vous les a coupées, cela arrive aussi. Intérieurement, vous vous êtes laissé couper les ailes. Donc, si vous voulez voler chaque jour, vous devez vous maintenir dans cet état de légèreté, d'équilibre. C'est cela être vigilant, c'est cela être dans la lumière, et alors toutes les semences divines qui étaient restées enfouies au fond de la mémoire ressurgissent à la surface, simplement grâce à vos bonnes dispositions envers Dieu, la nature et tous les êtres. Oubliez si vous voulez tout ce que je vous ai dit, mais n'oubliez pas cette chose-là, et tout votre savoir reviendra. Quand on descend, tout s'efface, mais quand on monte, tout revient. Voilà comment les disciples qui s'efforcent d'atteindre le sommet, commencent à se souvenir de tout ce qu'ils ont étudié dans le passé lointain.

Chaque jour, dès que vous vous sentez inquiet, troublé, découragé, pensez tout de suite à réagir. Cela peut arriver à nous tous, même à moi, et comment! Trente fois par jour! Eh bien, trente fois par jour il faut être conscient et réagir. Même Jésus a éprouvé cette angoisse dans le Jardin de Gethsémani, une angoisse telle que des gouttes de sang perlaient sur son front et qu'il suppliait son Père d'éloigner de lui cette coupe. Mais il a surmonté cette angoisse et il a dit : «Que Ta volonté soit faite et non la mienne.» Si Jésus, qui était un être

d'une telle élévation, a pu se sentir à ce point accablé, à plus forte raison devons-nous, nous aussi, lutter contre nos propres ténèbres, nos propres pesanteurs, nos propres découragements. Oui, lutter chaque jour.

Vous direz : « Mais jusqu'à quand cela va-t-il durer ? » Tant qu'on viendra s'incarner sur la terre dans un corps pesant, grossier, on ne pourra jamais échapper à l'emprise de la matière. Le jour où on quittera la terre, on échappera à cet écrasement, à ces vertiges, mais tant qu'on est sur la terre, il ne faut pas se faire d'illusion, on ne peut pas y échapper. La seule différence, c'est que le disciple qui est conscient, lutte, se cramponne au Seigneur, à la lumière, à l'amour, à l'espérance, à la foi. Il prie, il médite et il arrive de plus en plus souvent à se libérer de ses tourments. Mais s'il n'est pas dans cette lumière, Dieu sait seulement combien de fois il sera troublé, accablé, et combien de temps ça durera !

Malheureusement, la majorité des humains n'ont pas ces connaissances. Ils s'imaginent qu'en ayant un enseignement spirituel, tous les maux les quitteront et qu'ils vivront vieux comme Mathusalem. Eh non, malheureusement ce sont des illusions. Même un saint, même un Initié malgré ses connaissances, sa lumière, sa puissance doit quitter la terre. Car ce n'est pas parce qu'on est dans la lumière qu'on restera plus longtemps sur la terre, pas du tout. La lumière est une chose et la longévité en est une autre. La lumière est même d'accord pour vous enlever dans la région où elle habite, elle dit : « Mon vieux, pourquoi restes-tu si longtemps dans les ténèbres ? Moi, je suis pure, viens ici avec moi. » C'est la lumière souvent qui attire les gens de l'autre côté.

Nous sommes continuellement sollicités par toutes sortes de choses qui justement ne sont pas l'essentiel. Regardez seulement tout ce que l'on vous propose : visitez tel pays, telle foire, telle exposition, lisez tel livre, écoutez tel disque... Moi aussi, tout le temps je suis bombardé de réclames ; on me propose même des services de table, des bouteilles de tous les

vins, des robes de chambre. Je suis donc bien renseigné sur tout ce qu'on recommande aux humains pour faciliter soi-disant leur existence. Eh bien, justement ce n'est pas avec tout ça qu'ils seront plus intelligents, en meilleure santé, ou plus riches, parce que ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel c'est une philosophie qui vous apprend comment résoudre les problèmes de la vie.

Tant de choses sont là pour nous décourager, pour nous anéantir ! Personne n'est épargné. Alors il faut s'armer intérieurement, dans sa tête, dans son cœur. La vie est implacable et il faut se battre, mais pas à la façon dont la majorité des humains l'entendent, se battre avec des dents, des griffes ou des armes. Moi, je vous prêche la guerre, mais une guerre tout à fait différente qui consiste à devenir équilibriste !... oui, à se maintenir en équilibre au milieu des forces contraires ou même hostiles. Croyez-moi, c'est très important.

On s'imagine souvent qu'en connaissant enfin une méthode, une vérité, un secret, on pourra l'utiliser chaque jour dans toutes les circonstances. Mais voilà qu'une méthode qui a réussi hier, n'agit plus aujourd'hui, et il faut en trouver une nouvelle. Là encore, c'est exactement comme si on était obligé de marcher sur une corde raide en tâchant de s'y maintenir en équilibre. Ce que vous avez trouvé hier, c'était pour hier, pour aujourd'hui il faut trouver autre chose. Hier, vous avez été dans le Paradis avec, par exemple, une pensée que vous avez lue. Mais aujourd'hui cette pensée ne vous aide plus, il faut en trouver une nouvelle. C'est ainsi que, jour après jour, le Ciel nous oblige à avancer, à faire des découvertes, sinon nous nous endormirions toujours sur la même vérité. Chaque jour la vie nous présente de nouveaux agencements, une nouvelle disposition des choses, de nouveaux rapports de forces, donc de nouveaux problèmes à résoudre, et si hier la solution a été de faire appel à la sagesse, peut-être qu'aujourd'hui c'est l'amour, ou la volonté, ou la patience, qui sera efficace. Il y a toujours une solution, mais il faut la trouver.

Ce que je vous raconte là, croyez que je l'ai vérifié d'abord moi-même. Chaque jour moi aussi je suis obligé de danser sur une corde. Oui, comme dans un cirque, et pour ne pas tomber je tiens un petit parapluie. Alors, tantôt à gauche, tantôt à droite... c'est cela garder l'équilibre.

Il n'existe pas de créatures qui n'aient pas de soucis et de problèmes à résoudre. Les seules qui soient épargnées sont malheureusement les simples d'esprit et les animaux. Tous les autres, du moment qu'ils sont descendus sur la terre, sont harcelés. C'est pourquoi vous devez apprendre à utiliser maintenant tout ce que vous possédez comme facultés, comme dons, ou même comme argent et possessions, pour vous maintenir dans un état d'équilibre et d'harmonie, pour apprendre à rester doux, indulgent, généreux. Dès que vous sentez l'autre côté se manifester en vous, vous devez vous ressaisir, vous en avez tous les moyens.

C'est vrai que la vie est pleine d'embûches et de difficultés, mais il faut quand même prendre conscience que le Ciel ne nous a pas envoyés sur la terre démunis et désarmés, mais qu'au contraire il nous a donné des possibilités pour tout affronter. De même que nous sommes arrivés sur la terre parfaitement équipés et armés physiquement pour affronter le monde matériel (avec une tête, des bras, des jambes, un cœur, un estomac, les cinq sens, etc.) psychiquement aussi nous sommes équipés pour faire face. La pensée, le sentiment, la volonté, l'imagination sont là pour que nous puissions les utiliser, exactement comme nous utilisons nos membres et nos organes dans le plan physique. Seulement comme on n'est pas habitué à voir les choses ainsi, on laisse ses facultés inemployées et le jour où on en aurait besoin, elles ne sont d'aucun secours car elles sont devenues comme des outils rouillés.

Vidélinata, le 22 février 1968

II

Dans la vie, il y a toujours des surprises pour tout le monde, on n'est pas prévenu d'avance de ce qui va arriver. C'est pourquoi il faut être vigilant pour faire face à ces surprises et résoudre les problèmes. En réalité, on est toujours averti d'avance : si on avait étudié le langage de la nature, on saurait lire les messages que nous apportent les oiseaux, les insectes, les plantes, et même les humains. Pour tout ce qui doit nous arriver, nous recevons des avertissements. Nous ne pouvons pas reprocher au monde invisible de vouloir nous prendre au dépourvu. Pour tout événement il y a des signes annonciateurs, exactement comme ceux que la science arrive à détecter par des appareils avant les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les cyclones, les raz-de-marée. Dans ce domaine, même, les animaux dépassent de beaucoup les humains, ils sentent l'orage, l'incendie...

Quand j'étais en Bulgarie, j'avais remarqué que les poules m'avertissaient de la visite de certains amis. J'avais une petite chambre qui donnait sur un toit et j'avais remarqué que lorsque les poules du voisin venaient sur ce toit, très vite après un ami arrivait. Parfois aussi des oiseaux viennent annoncer la mort d'un parent ou d'un ami, et cela nous est même arrivé au Bonfin. Seulement voilà, la plupart du temps on ne sait pas interpréter ce langage de la nature. L'univers, le cosmos,

représente une unité. Donc, il existe des liens, des communications entre tous les éléments, exactement comme dans l'organisme. C'est pourquoi lorsqu'il se produit un événement quelque part, très loin dans l'univers, les vibrations produites par cet événement se propagent à travers l'espace et sont perçues par ceux qui peuvent les capter et qui sont donc avertis les premiers.

De toute façon pour ne pas être pris au dépourvu, il faut toujours se préparer à affronter des événements désagréables. C'est ce que je disais l'autre jour à un frère qui est venu se plaindre de certaines critiques qu'il avait reçues. Il était tellement bouleversé, effondré de ce qu'on avait pu dire contre lui. Je lui ai dit : «Voilà ce qui arrive quand on ne s'est pas préparé. Il faut savoir d'avance que toute la vie ce sera comme ça. Pourquoi vous imaginer que vous serez épargné et que vous allez vivre sur des fleurs ? Alors maintenant redressez-vous un peu et dites-vous que ce n'est certainement pas les dernières critiques que vous recevrez, et si vous ne faites rien pour vous renforcer, quand cela arrivera de nouveau, vous serez de nouveau effondré.» Bien sûr, il était étonné, il s'attendait à des consolations de ma part, que cela n'arriverait plus, que désormais il serait protégé, épargné, et voilà que je lui disais de se préparer pour d'autres épreuves du même genre ! Eh oui, je conseille toujours aux autres les méthodes que j'utilise moi-même. Je me dis chaque jour que toutes sortes d'événements désagréables peuvent survenir, je le sais d'avance. Et vous aussi vous devez le savoir ; s'ils ne se présentent pas, tant mieux, mais s'ils se présentent, au moins on est prêt à les recevoir, à les saluer...

Voilà une chose très simple, mais à laquelle personne ne pense. Devant une critique, un événement désagréable, après s'être bien lamenté, on se console en pensant que ce sera la dernière fois. Eh non, voilà que toute la vie, sans arrêt, on aura à affronter des médisances, des malentendus, des calomnies. Toute la vie, chaque année, il y a l'hiver, et que fait-on à

l'approche de l'hiver? On se prépare : les vêtements, le chauffage, la maison, etc. Donc il faut se préparer, et se préparer ce n'est pas seulement s'attendre aux critiques et aux difficultés, mais savoir comment les considérer, c'est-à-dire penser que, quoi qu'il arrive, c'est toujours pour le bien, que l'Intelligence cosmique, la Providence, a tout préparé pour notre éducation, notre renforcement, notre libération.

Regardez par exemple la vieillesse. Moi je dis que c'est la meilleure saison, la meilleure période ; oui, mais justement à condition de s'y être préparé en menant une vie raisonnable pendant la jeunesse et l'âge adulte. Quand on a travaillé toute sa vie pour un haut idéal, beaucoup de choses s'améliorent pendant la vieillesse : on devient plus sage, plus lucide... Comment expliquer cela? On dirait que le cerveau ne suit pas la même évolution que le corps physique. Les jambes, les yeux, les oreilles commencent à vous abandonner, à vous trahir, mais le cerveau fonctionne encore mieux, la mémoire reste intacte. Oui. Mais cela dépend de la façon dont on a vécu. Vous devez penser à cela, sinon vous le paierez très cher plus tard : quand vous serez handicapé, malade, privé de tout, même vos propres enfants vous laisseront mourir sans s'occuper de vous.

Dans la vie tout est une question de choix. Que ce soit la nourriture, une femme, un mari, un livre, un disque, un vêtement, une maison ou une occupation, il faut toujours faire un choix, et ce choix se fait en fonction d'un autre choix dans un domaine plus élevé : l'idéal que vous avez choisi d'atteindre et de réaliser. Et c'est justement parce qu'ils n'ont pas un haut idéal que les humains ne savent pas faire un bon choix. Quand on voit les opinions, les activités qu'ils ont choisies, ou le mari, la femme... et même les enfants qu'ils ont choisis, les conclusions qu'on peut tirer à leur sujet ne sont vraiment pas fameuses. Vous êtes étonnés de m'entendre dire qu'on peut

choisir ses enfants? Eh bien, oui, justement, on peut choisir ses enfants. Mais comme les garçons et les filles ne pensent pas à se préparer à leur futur rôle de parents en sachant comment ils peuvent choisir leurs enfants, ils attirent des garnements à cause desquels ils vont passer toute leur vie à s'arracher les cheveux.

C'est pourquoi, quand je vois devant moi toutes ces frimousses, de très jeunes filles, de très jeunes garçons, j'ai envie de leur dire: «Mes enfants, vous ne savez pas quel est votre bonheur d'avoir rencontré si jeunes cet Enseignement! Certains qui le découvrent à cinquante, soixante, soixante-dix ans s'aperçoivent que c'est trop tard, ils ont tout gaspillé, tout gâché, ils n'ont plus la force de donner une autre orientation à leur vie. Tandis que vous qui êtes encore tellement pleins d'énergies, vous avez d'immenses possibilités devant vous. Mais, bien sûr, à condition d'embrasser toutes les vérités que l'on vous révèle ici, de les mettre dans votre cœur, dans votre âme. Si vous ne le faites pas, évidemment, que vous soyez dans l'Enseignement très jeunes ou que vous n'y soyez pas, cela reviendra au même, vous gâcherez votre vie.»

Ce que je voudrais surtout demander aux jeunes frères et sœurs de la Fraternité, c'est de ne pas se presser de s'embarquer dans des expériences qu'ils regretteront très vite. La plupart des garçons et des filles ne pensent pas aux occasions magnifiques qui peuvent se présenter à eux dans l'avenir, ils s'embarquent avec le premier venu, et ensuite quand arrive celui ou celle qui leur aurait apporté le bonheur, c'est trop tard, ils sont déjà engagés quelque part et il ne leur reste plus qu'à regretter et à pleurer. Et c'est vrai pour tellement d'autres choses dans la vie! Au lieu de se garder pour la venue du Christ ou du Saint-Esprit, tous s'engagent trop vite dans le monde, ils se «marient» avec lui; et comme le monde est pesant, qu'il a des exigences, ils sont vite esquinés. Pourquoi ne pas se garder libre pour quelque chose de céleste? Tous se dépêchent d'être comme les autres, et voilà qu'ils sont com-

plètement écrasés par le fardeau de tout ce que le monde leur impose. Il y a tellement de choses à faire, de devoirs à accomplir, qu'il ne reste plus de place pour la vie spirituelle. Evidemment tous se justifient en prétextant ces devoirs, sans se rendre compte qu'ils sont justement en train de démontrer qu'ils ont été trop pressés pour s'engager, se surcharger, s'affaiblir, sans laisser un petit endroit dans leur cœur ou dans leur âme pour la lumière, pour la Divinité.

Où sont les gens libres? Il n'y en a pas, et ceux très rares qui sont encore libres, ne pensent qu'à s'engager pour souffrir. Regardez comment sont les gens! La liberté leur pèse. Bon, eh bien, puisqu'ils tiennent tellement à s'engager, qu'ils s'engagent, c'est magnifique. Je ne suis pas contre le mariage, les enfants, il y a des choses merveilleuses à faire là. Mais on peut quand même avoir l'intelligence de supprimer certaines petites occupations inutiles, de gagner quelques minutes par-ci par-là pour pouvoir les consacrer à des activités supérieures. Tout est dans la façon de comprendre les choses. Mais la liberté pèse à ceux qui ne savent qu'en faire. Que peut-on faire quand on est libre?... On s'ennuie!

Evidemment, si vous n'avez pas la lumière d'un enseignement initiatique, c'est la liberté qui vous permettra de faire les plus grandes folies. Combien de fois on a vu cela, et alors la liberté est la pire des choses : à ce moment-là il vaut mieux être un peu ligoté. La liberté doit seulement servir à s'élever, à se renforcer, à s'éclairer, à faire du bien au monde entier. C'est cela la vraie liberté. Détachez un cheval ou un chien, ils iront marcher sur les pelouses et abîmer les fleurs. Nous disons en Bulgarie qu'on ne doit donner la liberté ni à un ivrogne, ni à un enfant, ni à un fou. La liberté n'est bonne que pour les sages.

Mais les humains ne cherchent jamais ce qui est le meilleur pour eux, ils veulent se compliquer la vie. Quand ils n'ont ni soucis, ni tribulations, ils n'ont rien à quoi s'occuper; ils aiment être bousculés, tourmentés, angoissés, c'est

cela la vie pour eux. S'ils sont privés de tout ça, ils sont inquiets : «Qu'est-ce qui va m'arriver? Je suis trop tranquille, trop heureux!»

Je sais bien que ceux qui ne se sont pas encore brûlés, qui n'ont pas souffert, ne peuvent pas comprendre ces vérités, ou même s'ils les comprennent ils ne peuvent pas les appliquer, et ils iront quand même faire des expériences catastrophiques. Et si maintenant quelqu'un me demande : «Mais est-ce qu'il est nécessaire d'avoir fait des expériences douloureuses pour comprendre?» Eh oui, malheureusement oui. Et d'ailleurs l'Intelligence cosmique préfère avoir des enfants qui dans leurs incarnations passées se sont brûlés, ont souffert et veulent maintenant se perfectionner, que d'autres qui n'ont fait aucune expérience. Car on ne peut pas compter sur eux : à n'importe quel moment ils seront tentés d'aller goûter quelque chose qu'ils ne connaissent pas, et ce sera fini.

Vous voyez, je suis un homme très réaliste, je ne me fais pas d'illusion. Même si pour des raisons pédagogiques, je pousse tous les humains dans une certaine direction comme si je les croyais capables de la prendre et de s'y tenir, en réalité je suis bien renseigné, je ne me leurre pas. Et même je sais que ce que je viens de vous dire là n'est pas tellement sage, parce que certains vont penser : «Ah, on est justifié de faire des expériences, sinon le Maître ne pourra pas ensuite compter sur nous.» Alors, vous voyez! en réalité, il y a beaucoup de choses que l'on peut connaître sans en faire soi-même l'expérience. Si vous voulez savoir ce que c'est que d'être alcoolique, il est tout à fait inutile de le devenir vous-même, allez étudier ceux qui le sont ; et la même chose pour un débauché, un voleur, un assassin... Mais vous, tâchez de ne faire que des expériences sensées, lumineuses.

Je vous disais donc que si les humains savaient vivre correctement, la puissance de leur pensée augmenterait avec l'âge. Même si le corps commence à se rider, à se courber, le corps physique et l'esprit étant deux choses différentes, il n'est

pas du tout obligatoire que la pensée s'affaiblisse sous prétexte que le corps s'est affaibli. Je vous dis au contraire : plus vous vieillissez, plus vous devez devenir lumineux, fort et puissant. Si ce n'est pas ce que l'on voit la plupart du temps, c'est que les humains ont tellement pris l'habitude de s'identifier avec leur corps physique qu'ils subissent tout ce qui lui arrive. Tandis que pour un véritable spiritualiste, c'est le contraire qui se produit. De plus en plus sa pensée devient puissante, parce qu'il a appris à se dégager des contraintes du plan physique pour s'identifier avec l'esprit. L'esprit est tout-puissant, l'esprit est immortel, l'esprit est omniscient et en vous identifiant à lui vous échappez à la matière. Le corps, lui, est obligé de suivre les lois de la matière, mais l'esprit n'obéit pas à ces lois. C'est pourquoi plus un Initié avance en âge, plus son esprit devient libre, lucide, puissant, et il fait des merveilles dans le monde entier.

Je vous le dis souvent : à quoi vous identifiez-vous ? Au corps physique ? Non, vous n'êtes pas le corps physique ; il est votre véhicule, pas plus, il n'est pas vous-même. On se confond toujours avec ce que l'on n'est pas, voilà pourquoi on périclité. Le corps, la matière sont périssables, et si c'est au corps que vous vous identifiez, vous périssez avec lui. Tandis que si vous vous identifiez à l'esprit qui est immortel, vous devenez une étincelle, une flamme, et vous pouvez vaincre toutes les difficultés.

La plus grande erreur des humains, c'est de suivre cette philosophie qui les pousse à s'identifier à la matière. Non, leur véritable identité, c'est l'esprit : quand l'esprit quitte le corps physique, il continue à exister, il peut se manifester, visiter d'autres personnes, leur donner des messages. Le corps physique n'est qu'un instrument de l'esprit. Supposons qu'on vous coupe la jambe : vous êtes toujours vous-même... Le bras, le nez, les oreilles... c'est toujours vous, vous dites toujours « moi, je... » Alors, qu'est-ce que ce « moi » là ? Ce n'est pas le corps physique. D'ailleurs, vous savez que lorsque

quelqu'un a eu une jambe ou un bras coupé, il sent encore parfois dans son membre absent des douleurs ou des sensations de froid, de chaleur, comme si ce membre était encore là. C'est un fait que l'on a souvent constaté sans pouvoir l'expliquer. La raison en est pourtant simple : c'est que même si le corps physique est coupé ou mutilé, le corps éthérique, lui, reste entier et garde sa sensibilité.

Il faut donc cesser de penser que parce qu'on arrive à un certain âge, on doit obligatoirement perdre ses facultés, sa souplesse, sa mémoire, car à force de le penser, cela devient réel. En réalité, d'après les Initiés, la vieillesse est la meilleure période de la vie, car des années de recherche et d'expériences leur ont apporté la clarté, la sagesse, la paix et même la joie, et tous viennent s'instruire auprès d'eux ; même les enfants sont attirés et les aiment. Si c'est l'opinion contraire qui circule de par le monde, c'est que pour beaucoup, en effet, la vieillesse est une très mauvaise période à cause de la façon dont ils ont vécu leur jeunesse, en faisant toutes sortes de folies et de stupidités. Quand ils ont passé leur jeunesse à gâcher leurs énergies, quelques années après, bien sûr, les forces qu'ils ont déclenchées sont là pour leur apporter la tristesse, la faiblesse, la maladie.

Donc, c'est surtout aux jeunes que je m'adresse, car c'est maintenant qu'ils doivent préparer les conditions pour plus tard, c'est-à-dire avoir un haut idéal et mettre leurs énergies au service du Ciel ; car ces énergies attirent les particules de matière subtile qui leur correspondent et c'est ainsi qu'ils peuvent se construire un corps physique et psychique d'une meilleure qualité. La matière n'existe pas sans l'énergie, et l'énergie n'existe pas sans un support de matière. Donc, quand vous orientez vos énergies vers les régions célestes, elles sont obligées de choisir des particules beaucoup plus légères, fines et subtiles, les seules qui puissent être entraînées vers les sommets. C'est ainsi qu'elles s'entassent et préparent de nouvelles conditions pour plus tard. Sinon, c'est évidem-

ment le contraire qui se produit : les énergies consacrées à des activités grossières et chaotiques, entraînent les particules de matière opaque, impure, et quelques années plus tard l'homme qui a entassé en lui ces énergies, sombre rapidement dans la décrépitude.

Certaines personnes ont dans leur jeune âge des dons qui disparaissent avec les années, et on trouve cela normal. Non, ce n'est pas normal. Ce qui est normal, c'est d'amplifier ces dons avec les années et d'en acquérir d'autres que l'on n'avait pas dans sa jeunesse. Si on n'était pas clairvoyant, il faut le devenir ; si on était faible, il faut devenir fort ; et si on était malade, il faut devenir bien portant. Oui, tout cela est possible ; si dès la jeunesse on commence à travailler dans ce sens au lieu de perdre son temps dans des stupidités, c'est possible. Il ne faut pas mettre une date limite à ses activités, car c'est le travail, l'idée du travail qui vous prolonge la vie.

Alors allez-y, mes chers frères et sœurs, prenez ce que je vous dis aujourd'hui comme un point de départ pour redresser toute votre existence. Ce qui vous empêche de faire des progrès, c'est l'idée que vous êtes faibles, que vous n'êtes pas assez doués, et c'est pourquoi vous ne vous décidez pas à vous lancer dans le travail spirituel. Pourtant, s'il y a quelqu'un qui vous a toujours encouragés, poussés, stimulés, en vous disant que vous étiez capables, c'est moi. Depuis quarante-trois ans je n'ai jamais cessé de vous encourager !

Le Bonfin, le 10 juillet 1979

III

Lecture de la pensée du jour :

«Tous les hommes suivent la nature, mais la question est de savoir quelle nature : animale ou divine. Malheureusement, la plupart sont impeccables dans leur fidélité à la nature animale, et ils sont convaincus que c'est cela la bonne attitude. Ce qu'on leur a dit et conseillé depuis des générations et des générations les a persuadés qu'il n'y avait pas d'autre chemin. Mais le jour où on leur parle d'une nature divine qu'ils doivent éveiller et cultiver en eux-mêmes, ah, que la vie devient difficile !

Pourtant il faut changer : le bâtiment que depuis des siècles nos ancêtres ont travaillé à construire était magnifique pour une époque déterminée, mais maintenant il a vieilli, il est vermoulu, prêt à s'écrouler. Il faut le démolir pour en construire un nouveau.»

Cette page, mes chers frères et sœurs, est tellement claire ! Surtout à la fin avec cette image du bâtiment. Même si un bâtiment a pu être magnifique dans certaines conditions, les conditions changent et il ne convient plus. Il y a peut-être quelques éléments à récupérer pour les faire entrer dans une nouvelle construction, comme on récupère quelques poutres,

quelques ferrailles d'un bâtiment qui tombe en ruines, mais il faut le détruire, et je vois maintenant des millions et des millions d'ouvriers qui viennent avec des pelles, des pioches, des marteaux, des scies, parce qu'ils ont décidé de refaire le monde entier, c'est-à-dire de changer la philosophie des humains, leur façon de vivre.

En réalité il est extrêmement difficile de faire comprendre aux humains qu'il y a quelque chose à changer dans leur façon de vivre et de se comporter. Ils sont tellement convaincus, sincères, et fidèles à leur nature ! Oui, exactement comme les animaux. Il n'existe pas de créatures plus candides, plus innocentes que les animaux : quand ils déchirent leur proie, ils le font absolument de bonne foi, ils ne se sentent pas fautifs : parce qu'ils suivent la nature en eux. Et voilà que beaucoup d'êtres humains agissent de la même façon : ils se montrent violents, égoïstes, destructeurs, et ils se sentent irréprochables. Comme s'ils étaient prédestinés à suivre éternellement les impulsions de leur nature animale !

Et même beaucoup de personnes qui viennent à la Fraternité parce qu'elles sentent qu'il y a quelque chose à changer dans leur vie, portent leurs vieilles habitudes tellement bien incrustées en elles qu'elles n'acceptent pas les vérités enseignées ici : cela ne correspond pas à ce qu'elles pensent et sentent, et elles le rejettent. Alors, à quoi cela sert-il de venir ici ? Vous devez venir comme si vous étiez un récipient vide, en rejetant toutes les théories et opinions erronées que vous ont léguées des gens qui n'étaient pas éclairés par les vérités de la Science initiatique. Autrement, je vous le dis, si vous venez comme une bouteille déjà remplie, quoi que je fasse, et quel que soit mon désir de déverser en vous le Ciel, je ne pourrai pas, cela n'entrera pas.

Alors, désormais, dites-vous : « Eh bien, mon vieux, tu crois que tu es dans le vrai, que tes pensées, tes sentiments, tes actes sont irréprochables ? Mais où est la preuve que tu es tellement au point ? Ton intellect est-il clair, limpide, lucide ?

Ton cœur est-il plein d'amour pour le Créateur et les créatures? Ta volonté est-elle si puissante que personne ne puisse t'arrêter pour réaliser des actions sublimes?» Si vous êtes sincère, vous serez obligé d'admettre que votre intellect ne comprend pas grand-chose, que votre cœur est agité de passions contradictoires et que votre volonté est tiraillée dans tous les sens. Alors, comment pouvez-vous croire que vous êtes sur le bon chemin? Il y a des critères, mais qui veut les connaître?

Un homme a gâché sa vie, il est malheureux, malade, aigri, privé d'amis, d'argent, mais cela ne fait rien, sa philosophie est impeccable. Et qui le dit? Lui-même, bien sûr. Mais voilà que ce n'est pas à lui de se prononcer, mais aux circonstances, aux événements... «Des pistolets d'argent sur un ventre nu»: c'est ce que nous disons en Bulgarie pour un pauvre bougre qui se croit quelque chose d'extraordinaire! Donc, ceux qui voient qu'ils sont sans cesse plongés dans des problèmes insolubles, doivent en conclure que leur philosophie n'est pas la bonne et qu'ils doivent la changer. Bien sûr, je ne dis pas que c'est facile et qu'on peut le faire du jour au lendemain. La nature humaine est tellement proche encore de la nature animale avec ses instincts, ses convoitises, qu'il est très difficile de se transformer.

Quand on étudie l'être humain, on constate qu'il y a en lui certaines tendances profondément enracinées que rien ne peut arracher, alors que d'autres tendances doivent être sans cesse encouragées par des conseils, par la lecture, par la prière, sinon elles risquent de disparaître complètement. Quand il s'agit, par exemple, de la faim, de la soif, du sommeil, du besoin de posséder certaines choses, de goûter certains plaisirs, il n'est pas nécessaire que quelqu'un vienne vous le rappeler, tout cela est déjà si fortement ancré que, même si vous le voulez, vous ne pouvez pas vous en débarrasser. Mais quand il s'agit de raisonner, de se montrer sage, prévoyant, ou de manifester des qualités de désintéressement, de générosité, il faut toujours vous encourager. Il y a donc quelque chose en

l'homme qui est là, solide, et qui peut marcher sur ses propres jambes sans tomber, et autre chose qui est beaucoup plus faible, qu'il faut protéger. Oui, parce que la nature instinctive en l'homme, qui est en réalité sa nature animale, a eu pendant des siècles et des millénaires tout le temps de se développer et de se renforcer, alors que l'intelligence, le raisonnement, la sagesse sont d'apparition récente.

En réalité, l'intelligence, la sagesse sont antérieures à toutes les autres manifestations, mais comme elles sont très loin de l'homme, elles doivent faire un long chemin pour venir se manifester en lui. La sagesse est antérieure à la création du monde. Il est dit dans la Bible : «Moi, la Sagesse, l'Éternel m'a créée la première de Ses œuvres, j'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre... Lorsqu'Il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de Lui et je faisais tous les jours Ses délices.» La sagesse est donc apparue la première, mais son installation en l'homme ne date pas de longtemps, c'est pourquoi elle est fragile, tandis que l'instinct, lui, est là solidement ancré.

Et maintenant je voudrais m'adresser plus particulièrement à la jeunesse de la Fraternité Blanche Universelle pour lui dire : mes enfants, ne soyez pas étonnés en vivant dans le monde de subir ses influences. Car en réalité il ne s'agit pas d'influences, c'est votre propre nature, votre nature instinctive, préhistorique, qui s'éveille et se laisse entraîner par des manifestations avec lesquelles elle se sent en affinité, sans que la raison puisse dire son mot. Pour vous justifier vous dites : «Ah, j'ai subi de mauvaises influences et j'ai fait des bêtises !» Non, vous avez en vous quelque chose qui vous pousse à suivre ces influences, et c'est normal. Tous les humains traînent en eux leur passé animal : la ruse des uns, la cruauté, la voracité ou la sensualité des autres... La question maintenant, c'est de travailler pour le développement de votre intelligence, qui doit devenir assez solide en vous pour tenir tête à cette

vieille nature instinctive. C'est cela le problème que vous avez et que nous avons tous à résoudre : apprendre comment ne pas toujours capituler devant notre nature inférieure.

Evidemment, cette nature est puissante, mais ce n'est pas parce qu'elle est puissante et bien ancrée, et qu'elle nous tient bien dans ses mains que nous devons capituler. Elle est forte, mais seulement parce qu'elle a eu beaucoup de temps pour pouvoir s'incruster. Et même je vous dirai que si elle est si égoïste, méchante, cruelle même, c'est parce qu'elle a vécu dans des conditions très difficiles. Regardez les animaux, tout ce qu'ils doivent affronter pour pouvoir survivre, toutes les difficultés qu'ils ont pour trouver leur nourriture, pour trouver un abri et le conserver, pour se protéger des autres animaux... Comment voulez-vous que cette nature qui a vécu dans de pareilles conditions soit maintenant douce, bonne, clémente? Eh non, justement, il fallait qu'elle se montre égoïste, cruelle, vindicative et maintenant elle est parfaite dans ses manifestations.

La nature inférieure a donc eu droit à une place au soleil et elle a parfaitement accompli sa tâche ; mais elle ne représente pas la dernière étape du développement humain, et c'est à l'intelligence maintenant de manifester ses qualités. A ce moment-là, au lieu qu'il y ait toujours la guerre entre elles, il se fera un équilibre entre les forces instinctives et les forces raisonnables. La nature inférieure deviendra la nourriture de la nature supérieure qui puisera et profitera de toutes ces richesses, et ce sera la plénitude.* Tant qu'on ne voit pas le jeu de toutes ces forces, on donne raison à la nature inférieure et on capitule.

Vous devez donc savoir que si la nature inférieure est comme elle est, c'est parce qu'elle est passée à travers de grands obstacles, elle a dû se protéger par tous les moyens, et

* Voir tome XI, chapitres VIII et XVI : «L'individualité doit dévorer la personnalité».

maintenant vous ne pouvez pas la vaincre. En tout cas, vous ne pouvez pas la vaincre par vos propres moyens; là c'est toujours vous qui serez vaincu. Pour la dominer, vous devez faire appel à des forces au-dessus de vous, c'est-à-dire à la divinité, à l'intelligence, à la lumière, et vous accrocher à elles. Car souvent j'ai vu des frères et des sœurs qui, tant qu'ils sont ici, ont clairement conscience d'être sur le bon chemin, ils le voient, ils le sentent et ils veulent y rester. Mais quand ils retournent dans le monde et recommencent à fréquenter les gens, quelque temps après tout ce qu'ils ont appris ici s'efface et ils se remettent à penser comme la foule, ils trouvent même qu'ils étaient bêtes d'accepter un enseignement pareil et ils ont honte d'avoir été sages.

Alors comment cela se fait-il? Pourquoi ces changements dans la conscience? Parce qu'en réalité on n'a ni bien étudié, ni bien compris. Quand on est vraiment éclairé, on peut fréquenter le monde entier, on restera toujours dans la lumière. Quand la sagesse commence à vous paraître stupide, c'est que vous l'avez abandonnée. Eh oui, c'est tellement évident! Si vous êtes faible, c'est que vous avez quitté votre force; si vous êtes pauvre, c'est que vous avez perdu votre richesse; si vous êtes nu, c'est parce que vous avez enlevé vos vêtements... Et si vous avez abandonné l'intelligence, c'est que vous êtes bête! Si vous étiez intelligent, vous ne l'auriez pas abandonnée, parce que c'est la seule chose qui peut vous procurer des armes ou vous donner la possibilité de naviguer sans danger dans toutes les eaux de la vie.

Donc, en vivant dans le monde vous devez vous accrocher à la lumière, à la sagesse, à la logique divine (parce qu'il y a aussi une logique diabolique qui vous démontre les choses par A+B). A ce moment-là, vous restez à la hauteur de la situation, et non seulement vous êtes fort, puissant, mais les autres viennent chercher de l'aide auprès de vous. Tandis que si vous capitulez dans votre intelligence, si vous faites faillite stupidement, vous perdez non seulement votre force, votre

sécurité, votre autorité, mais aussi votre magnétisme, votre charme, et vous n'êtes plus ni intéressant ni attirant pour les autres. Tous les jeunes qui n'ont pas compris cela, travaillent contre leur intérêt, car une fois leur autorité perdue, la Bête, là, c'est-à-dire ceux qui les entourent avec leurs plaisirs, leurs rires, leurs folies, les piétineront et ils seront en lambeaux. A ce moment-là ils regretteront, mais ce sera trop tard.

Je ne dis pas qu'il faut fuir le monde, ne plus fréquenter les gens ; au contraire, il faut les aimer, il faut les aider, il faut travailler avec eux, mais garder toujours votre haut idéal, votre philosophie divine. Parce qu'à ce moment-là vous êtes un centre, une source, un jardin, un verger ; non seulement vous avez tout ce dont vous avez besoin, mais vous pouvez aider beaucoup mieux les autres... Plongez-vous si vous voulez dans les profondeurs des océans, mais ne coupez pas le lien que vous avez avec le bateau, là-haut, pour continuer à recevoir l'oxygène et pouvoir demander qu'on vous retire en cas de danger. Si vous coupez ce lien, vous resterez au fond et vous serez saisi par des pieuvres, dévoré par des requins.

Vous voulez vous lancer dans le monde en vous imaginant que vous allez tout vaincre sans le secours de votre Maître, du Ciel, des anges, de la lumière?... Eh non, vous serez mangé. Ne croyez pas tellement à votre puissance : votre nature inférieure est très vieille, elle tient tête à tout, elle ne s'incline que devant le monde divin. Si vous vous présentez devant elle sans les armes du Ciel, sans la lumière, elle ne vous reconnaît pas, elle dit : «Vous n'êtes pas mon dompteur!» et elle se jette sur vous pour vous dévorer. Le dompteur, le vrai, c'est Dieu Lui-même, c'est Lui qui a tout créé, c'est donc Lui qui sait comment tenir ce monstre en respect. Donnez-Lui donc une place. «Ah, non, non, ça m'ennuie. Il me dérange même, cet Enseignement, parce qu'il m'empêche d'aller faire ce que je veux, tandis que sans l'Enseignement, sans Maître, au moins je suis libre.» Bon, allez-y, on verra ensuite dans quelle situation vous vous trouverez.

Alors, mes enfants, c'est clair n'est-ce pas? Quelqu'un dira: «Oui, mais un Maître, on ne peut pas se marier avec lui, il ne veut pas se marier, et moi je veux me marier!» Mais un Maître ne vous empêche pas de vous marier si vous le désirez, et même si vous vous mariez il peut continuer à vous être utile. Même marié on a besoin d'apprendre, de s'instruire auprès d'un Maître. Abandonner un Maître parce qu'on veut se marier, ce n'est pas un bon raisonnement. Mariez-vous, mon Dieu, mais n'abandonnez pas l'intelligence, car il faut toujours une intelligence, là, pour équilibrer cette force formidable que nous avons tous en nous et que dans l'Apocalypse on appelle la Bête. Cette Bête, où la cherchez-vous? C'est en nous tous qu'elle se trouve. Elle existe extérieurement, collectivement, c'est entendu. Mais la véritable compréhension, c'est de savoir qu'elle est en nous.

Le seul moyen de vaincre la Bête est d'être intelligent et bien équipé, car elle, elle a des griffes, elle a des dents, et si on ne sait pas comment l'affronter, on est broyé. C'est élémentaire, mais ces choses élémentaires on ne les connaît pas. La preuve, on est toujours vaincu; c'est donc qu'on ne sait pas comment s'y prendre. Si on est toujours vaincu, il faut se demander pour quelle raison. La raison, c'est que les méthodes manquent et ces méthodes on ne peut les trouver que dans l'Enseignement.

Certains frères et sœurs me disent: «On ne comprend pas: quand on est avec vous, tout devient facile, c'est quand on est loin que les complications recommencent.» Eh bien, pourquoi cela? C'est très simple à comprendre. Si les difficultés commencent quand vous êtes loin, c'est qu'il ne fallait pas vous éloigner, il ne fallait pas m'abandonner! Je ne dis pas de ne pas me quitter physiquement, il faut bien que chacun retourne chez soi; c'est dans votre tête que vous ne devez pas m'abandonner. Mais voilà que dans votre tête, d'un seul coup, j'apparais inutile, le premier venu prend ma place. C'est pourquoi je ne peux plus rien faire pour vous, et si les

choses deviennent si difficiles après, c'est parce que je ne suis plus là, vous m'avez remplacé par un freluquet ou une petite fille, et ça y est ! Est-ce que ce garçon, cette fille seront fidèles ? Est-ce qu'ils seront stables ? Est-ce qu'ils vont vous amener vers le bonheur ou vers la ruine ? Ça, vous ne vous posez pas la question.

Je ne dis pas de ne pas avoir d'ami ou d'amie, mais au lieu d'aller se perdre avec lui ou avec elle, venez vous instruire et vous sauver ensemble dans la Fraternité. On me dira : « Mais la Fraternité gênera notre bonheur et on veut vivre tranquillement notre propre vie. » Eh bien, c'est justement là que vous ne la vivrez pas, parce qu'il est dit dans les Evangiles que celui qui veut garder sa vie la perdra. Et celui qui est intelligent, qui veut la consacrer au service de Dieu, la vivra comme il faut. Parce que Dieu ne la prendra pas, Il n'en a pas besoin ; Il veut seulement voir le geste qui montrera qu'on est intelligent. Quand on dit : « Seigneur Dieu, c'est Toi qui es à la première place, je Te fais don de ma vie, dispose d'elle », c'est à ce moment-là qu'on commence à avoir de vraies joies. Mais tous ceux qui ont voulu garder leur vie pour eux, l'ont toujours perdue. L'intelligence, la vraie, c'est de consacrer sa vie à Dieu. Cela paraît insensé, mais tout ce qui est stupide et insensé pour les humains ordinaires, voilà la vraie intelligence d'après le Ciel.

Si on ne sait pas quelle place on doit donner à un Maître et quelle place à un jeune garçon ou à une jeune fille, que voulez-vous que je fasse ? Si on comprenait correctement les choses, tout serait changé, mais voilà, on vient quelque temps à la Fraternité et, comme dans l'atmosphère d'un beau jour d'été, tout est clair, lumineux, le ciel est dégagé, le soleil brille... Mais voilà les nuages qui arrivent, on ne voit plus le soleil, on grelotte, on est mal disposé... Alors, comment faire pour que tout soit toujours limpide ? C'est simple, il faut se déplacer et monter au-dessus des nuages. On veut toujours rester trop bas et on se plaint de dépendre des nuages. Bien

sûr, quand on s'associe à la mentalité de la foule, on dépend des nuages ; on est descendu trop bas, et on est dépendant, vulnérable : on doit attendre le bon plaisir des nuages. Quand enfin ils s'en vont on reçoit le soleil ; mais très peu de temps après, les nuages reviennent et il faut de nouveau attendre.

Alors n'acceptez pas la mentalité de la foule, parce que c'est elle qui vous maintient sous les nuages, en bas, à la merci des événements. Prenez la philosophie de cette minorité de Maîtres, d'Initiés, et vous serez toujours au-dessus des nuages ; vous vivrez avec la foule parce que c'est impossible autrement et que vous pouvez aussi l'aider, mais intérieurement vous ne serez plus avec elle, vous n'aurez plus les mêmes soucis, les mêmes souffrances, les mêmes angoisses.

Combien de fois j'ai observé mes frères et sœurs ! J'ai vu que ceux qui abandonnent cette philosophie divine, tout de suite leurs visages changent, leur démarche, leur attitude ; et d'autres qui ne lâchent jamais cette lumière, quoi qu'il arrive, même lorsqu'ils sont malades ou tourmentés, il sort toujours d'eux d'autres rayons. Depuis des années j'insiste là-dessus, et vous ne voyez pas que tout votre avenir dépend de votre attitude envers mes paroles : comment vous recevez ces paroles, parce que derrière elles, il y a des vérités formidables pour votre santé, pour votre épanouissement, pour votre victoire.

Relisez les conférences, vous verrez que vous n'avez rien compris. Il y a dans ces conférences tout ce dont vous avez besoin pour résoudre vos problèmes, mais vous ne l'avez pas vu. Même maintenant, quand je vous parle, vous ne le voyez pas. Vous vous contentez de penser : « Oh, c'était beau, c'était magnifique, on se sentait heureux, dilaté », et vous restez avec ce sentiment de joie, d'émerveillement sans rien enregistrer vraiment pour l'appliquer dans votre vie. C'est toujours le sentiment qui prime, la sensation, la joie, le plaisir, même dans l'Enseignement. Avec cette mentalité vous pouvez aller toute la vie au concert, au théâtre, dans les musées, partout

où se présente une occasion d'éprouver du plaisir, mais vous resterez toujours idiot, faible, chétif, si vous ne cherchez pas quelque chose à apprendre, à comprendre, la quintessence d'une sagesse. Même mes conférences, vous les jugez d'après le plaisir qu'elles vous procurent ; si elles ne vous réjouissent pas, elles n'ont aucun intérêt.

Il est temps d'abandonner ce genre de mentalité, de chercher ce qui apporte la lumière et non plus le plaisir, sinon vous aurez toujours des échecs, et quand on a des échecs, c'est qu'on n'a pas bien compris l'Enseignement. Si vous ne réussissez pas à améliorer votre vie intérieure, à vaincre vos faiblesses, c'est qu'il y a des lacunes dans votre compréhension. Certains diront : « Mais si, j'ai compris, seulement je n'arrive pas ! » Non, voilà un langage qu'on doit désormais laisser de côté, c'est fini ; si vous n'arrivez pas à vous transformer, c'est que vous n'avez pas bien compris. Une fois bien compris, cela doit marcher tout seul. Oui, analysez-vous, vous verrez.

Donc, maintenant, au lieu de chercher éternellement le plaisir, il faut chercher la compréhension. Prenez un garçon et une fille qui veulent se marier : est-ce qu'ils s'intéressent de voir si dans le domaine des idées ils ont vraiment des affinités ? Non, ils éprouvent de la sympathie l'un pour l'autre, et cela suffit, ils s'arrêtent sur cette attraction, sur le plaisir qu'ils ont à être ensemble, à s'embrasser, etc. Evidemment, la sympathie, ce n'est pas mauvais, mais les jours passent et il commence à se présenter des occasions où il est important de s'entendre dans le domaine des idées... Mais voilà qu'ils ne s'entendent pas, ils se heurtent même de plus en plus, et il ne reste bientôt plus rien de cette sympathie, qui finit par se transformer en une haine implacable. C'est ce qui arrive toujours quand on néglige le domaine de la compréhension, qui est tellement important, plus important même que celui du sentiment. Voilà pourquoi j'insiste toujours sur la nécessité de la compréhension, mais pas la compréhension intellectuelle, non, une autre compréhension, au-delà de l'intellect.

Quoi que je fasse, ma petite causerie ne sera pas intéressante pour vous, parce que nous sommes tombés sur une question qui n'est pas tellement plaisante, mais qui est pourtant d'une extrême importance : comment avoir des moyens et des armes dans le plan spirituel comme on a des moyens et des armes physiques. Regardez comment, dans le plan physique, les humains ont su perfectionner les outils et les appareils avec lesquels ils ont à travailler ou à se défendre : les marteaux-piqueurs qui ont remplacé les pics et les pioches, les aspirateurs qui ont remplacé les balais... et les tanks, les canons, les fusées... Mais dans le plan spirituel, on reste pauvre, démuné. Et pourtant, des moyens et des armes, il en existe de toutes sortes !

Un talisman, un pentacle, une image d'un saint, une croix, tout ce que l'on a pu trouver dans le plan physique a son équivalent dans le plan spirituel. Les vêtements, par exemple, qui sont une protection contre le froid, contre les chocs, représentent une sorte de talisman. Dans le plan spirituel, c'est l'aura qui joue ce rôle. Rappelez-vous aussi dans le Psaume 91 : « Mon refuge et ma forteresse »... « Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse »... L'aura, justement, est un bouclier parmi les meilleurs, mais tout peut devenir un bouclier, même un regard, un sourire ou un geste de la main. Combien de fois on se sert de la main pour se protéger physiquement ! Mais on peut s'en servir aussi pour se protéger dans le plan spirituel.

Ne donnez jamais raison à la nature inférieure. Accordez-lui si vous voulez, la raison... déraisonnable, en vous disant : « Elle est ce qu'elle est, pour des raisons qui étaient valables dans le passé ; mais maintenant, pour l'avenir, elle doit changer. » Et elle changera grâce à l'intelligence, parce que l'intelligence a d'autres projets. Ne donnez donc jamais raison à la nature inférieure ni à ceux qui lui sont soumis. Bien sûr, vous

pouvez leur pardonner, leur expliquer la cause de leur attitude et de leur conduite, mais n'acceptez jamais cette situation pour vous, parce qu'à ce moment-là vous signez votre arrêt de mort. Les excuser, leur pardonner, c'est différent, c'est permis, mais vous, restez au-dessus et vous pourrez les aider, les éclairer, les guérir, les sauver. Si vous n'oubliez pas cette vérité, vous deviendrez un jour un soleil.

Certains trouveront que je vous donne une philosophie impossible à réaliser, quelque chose d'inconnu, d'inouï... Mais c'est parce qu'ils n'ont rien compris. Car justement il faut chercher ce qui est inhabituel, ce qui est unique, ce qui est divin, pour pouvoir s'appuyer sur la véritable force afin d'affronter les difficultés. Il faut donc accepter cette philosophie même si elle est difficile, même si vous ne la comprenez pas complètement, parce qu'elle est dans vos mains le seul moyen puissant. Tandis que si vous voulez vous réfugier dans la philosophie ordinaire, jamais vous ne pourrez sortir de vos difficultés. Car ordinaire plus ordinaire égale ordinaire... un imbécile, plus un imbécile, plus un imbécile, cela donne des imbéciles ; plusieurs, c'est vrai, mais c'est toujours imbécile. Tandis qu'extraordinaire plus extraordinaire, cela donne extraordinaire. Mon Dieu, que c'est simple, que c'est ordinaire même ce que je raconte ! C'est extraordinaire, mais cela devient ordinaire, parce que j'en parle tout le temps. Cela devient ordinaire, c'est-à-dire quotidien, on commence à le vivre. Pour nous c'est devenu ordinaire, mais ce sera toujours extraordinaire pour les autres qui n'arrivent pas à vivre cette vie !

Jésus a dit : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait.» Mais on a rejeté ce précepte, parce qu'il était trop difficile à suivre et on se contente d'accomplir les devoirs conjugaux, de nourrir le poulailler, parce que c'est plus facile. Devenir parfait, mais c'est à éliminer, cette affaire-là ! Eh bien, moi, j'ai fait de ce précepte le centre de mon existence, rien n'est plus important pour moi. Je ne dis pas que j'ai réus-

si à devenir parfait, mais la question n'est pas de réussir ou de ne pas réussir, la question c'est d'avoir cet idéal et de tendre vers lui. Est-ce que vous arriverez à le réaliser et dans combien de temps?. Cela ne dépend pas de vous, alors il ne faut pas se casser la tête. Peut-être n'y a-t-il personne qui y soit arrivé – la perfection divine est tellement éloignée des humains! Il faut donc la désirer, car c'est cette aspiration vers la perfection divine qui déclenche les qualités et les vertus déposées en vous en puissance. Vous bénéficiez donc de leur présence, de leur efficacité et vous vous sentez aidé, soutenu.

Le Créateur a mis dans l'homme des possibilités inouïes, seulement pour pouvoir les déclencher et les rendre efficaces, vous devez avoir le plus haut idéal, car c'est cet idéal qui les met en mouvement. A ce moment-là vous êtes inondé de la présence de milliers d'entités magnifiques car elles sont émerveillées de cet idéal que vous portez en vous : devenir comme le Seigneur!

Rien ne résiste au temps, et si on est obligé de constater qu'un bâtiment a vieilli et doit être réparé, cela est vrai pour nous aussi. Pourquoi ne pas penser que notre bâtiment a aussi besoin d'être renouvelé, rajeuni, éclairé? Vous direz : «Mais alors, il faut du ciment, des briques, des clous, des planches?» Oui, mais d'une matière impérissable, inoxydable... qu'on ne peut trouver que très haut dans le domaine éthérique. Par la méditation, la contemplation, le disciple peut attirer ces particules qui sont d'une grande luminosité et les introduire en lui-même pour se reconstruire un corps nouveau. C'est ce que voulait dire saint Paul quand il parlait de la transformation du vieil Adam en Christ.

Il faut expliquer toutes ces vérités à la jeune génération car on ne peut plus maintenant lui demander seulement de croire. Pendant des siècles, on a pensé que cela devait suffire, mais voilà maintenant que les jeunes ne se contentent plus de

croire, ils veulent savoir ; il faut leur donner ce savoir et c'est ce que je fais. Je ne leur dis pas : «Croyez-moi», mais «vérifiez». Oui, qu'ils aillent vérifier et quand ils auront vérifié ils viendront m'en donner des nouvelles.

C'était donc quelques mots que je voulais adresser plus particulièrement aux jeunes frères et sœurs étudiants des facultés, car là je sais qu'ils ont des problèmes à résoudre. Ils sont sollicités par toutes sortes d'idées et d'activités qui représentent pour eux des tentations, parce qu'en apparence tout cela est vraiment sensé, intelligent. Mais après quelque temps, ils s'aperçoivent qu'ils se sont beaucoup agités sans grand résultat. Je ne dis pas qu'il ne faut rien connaître, mais seulement que tout peut devenir magnifique à condition qu'ils soient bien accrochés à un haut idéal, à une philosophie divine. Si vous avez une corde solidement fixée, vous pouvez vous balancer dans toutes les directions. Mais si le nœud n'est pas solide ou la corde usée, vous allez tomber et vous casser les reins. Donc, vous voyez : toujours l'importance du lien... C'est cela qu'on ne doit jamais oublier : le lien, le lien avec le Ciel, c'est-à-dire avec le Royaume de l'intelligence et de l'amour.

Le Bonfin, le 13 avril 1975

IV

Les humains travaillent sur la forme pour la rendre toujours plus présentable et belle. Ils s'abritent derrière la forme et ils oublient le contenu, c'est-à-dire l'esprit, les qualités et les vertus morales. Pourquoi? Parce qu'ils se sont aperçus que ces qualités et ces vertus n'étaient ni remarquées, ni appréciées. Une femme, par exemple, sait d'instinct qu'elle a intérêt à être belle, et alors elle prend soin de sa ligne, de ses cheveux, de sa peau, elle se maquille, et évidemment cela donne tout de suite des résultats : les hommes la remarquent, ils la recherchent, et elle est satisfaite, elle se dit qu'elle est jolie et qu'elle plaît. Oui, mais voilà, on ne fait pas les choses sans raison, et la femme qui veut plaire a un but : elle veut séduire un homme pour qu'il l'épouse et lui donne la sécurité, ou simplement pour le plaisir qu'il lui procurera, ou même pour qu'il lui permette de réaliser ses ambitions : être actrice, chanteuse... ou seulement sa secrétaire.

Oui, mais en s'y prenant de cette façon, qui va-t-elle attirer? Pas un Initié en tout cas, mais des idiots, des sensuels ou des voyous, qui ne demandent rien d'autre à une femme que d'être appétissante pour pouvoir la manger, et comme il faut! Tandis que si elle travaille à acquérir une beauté intérieure en développant ses qualités et ses vertus, elle attirera une autre

catégorie d'hommes, intelligents, honnêtes, généreux, qui viendront l'aider, la protéger et tout lui donner pour son épanouissement. Alors, vous voyez l'aveuglement des femmes qui pour satisfaire leurs désirs finissent par attirer des monstres ! C'est pourquoi je demande aux sœurs de la Fraternité de ne jamais imiter ces femmes-là, mais qu'elles laissent leur esprit et leur âme façonner leur visage, car c'est ainsi qu'elles attireront des êtres exceptionnels, des anges même.

Je n'ai jamais critiqué chez la femme son désir d'être belle, charmante ; non, ce désir est divin, c'est Dieu Lui-même qui le lui a donné. C'est pourquoi je m'élève contre tous ces religieux qui auraient voulu que la femme néglige sa beauté pour ne pas exposer les hommes à la tentation. En réalité, c'est grâce à la femme, à ses aspirations vers la beauté que l'humanité n'est pas devenue d'une laideur épouvantable, car c'est la femme qui transmet la beauté à ses enfants. Mais il faut qu'elle apprenne à orienter ce besoin d'être belle, et au lieu de chercher la beauté dans le plan physique, qu'elle la cherche dans le plan de l'âme et de l'esprit. Si elle doit chaque fois utiliser toutes sortes de produits afin de s'embellir pour quelques heures, pour une journée, elle aura peut-être les invitations qu'elle désire, elle réussira à capturer quelqu'un... Mais si par la suite elle n'ajoute sur son visage aucun élément d'une beauté éternelle, elle ne peut que s'abîmer. Donc, la véritable méthode, c'est de travailler sur la beauté intérieure grâce à des pensées lumineuses et des sentiments généreux qui se refléteront peu à peu sur le corps physique.

Si je réussis à inculquer aux sœurs ce désir de devenir belles, mais en laissant tranquilles les petits pinceaux, les petites couleurs, les petites boîtes, et de créer en elles cette beauté, ces émanations lumineuses par la pensée, le sentiment, l'imagination, dans très peu de temps elles auront un charme extraordinaire qu'aucun produit, qu'aucun traitement dans un institut de beauté ne pourrait jamais leur donner. Qu'est-ce qui les en empêche ? Toutes sortes de futili-

tés auxquelles elles donnent la préférence, et qui sont là comme des nuages devant leurs yeux pour les empêcher de voir le soleil, la vérité qui pourrait les sauver.

C'est l'Intelligence cosmique qui pousse les femmes à améliorer leur apparence extérieure. Tandis que les hommes, au contraire, ont plutôt tendance à développer leurs facultés psychiques : l'intelligence, la volonté, la force de caractère. Pourquoi ? Parce que, symboliquement, l'homme représente l'esprit, et la femme la matière. Ayant ce lien avec la matière, la femme a de grands pouvoirs sur elle : elle la forme, la modèle, et voilà un enfant. La femme a toujours cette tendance de former, de façonner. C'est pourquoi elle veut aussi façonner sa propre matière, son corps physique, pour le rendre plus agréable, plus attirant. Tandis que l'homme, qui sent ses affinités avec l'esprit, s'occupe beaucoup moins de son esthétique. Bien sûr, il y a des exceptions et je parle là de tendances prédominantes. Tout le monde trouve normal qu'une femme se maquille, se fasse friser ou teindre les cheveux, se peigne les ongles, mette des bijoux et des talons hauts. Mais un homme qui fait la même chose est considéré vraiment comme très... spécial.

Donc, voilà, c'est clair : par nature la femme est plus portée que l'homme à embellir son corps physique. Seulement comme elle n'est pas éclairée, elle utilise des moyens extérieurs, et voilà que ces moyens ne sont pas les plus efficaces. Pourquoi ? Eh bien, je vais vous révéler une chose à laquelle vous n'avez jamais pensé.

Si la femme cherche à agir sur son corps physique par des moyens physiques, matériels, comme la matière représente le principe féminin, ça ne peut pas marcher, car féminin et féminin se repoussent. Pour s'embellir, pour transformer sa propre matière, la femme doit utiliser les qualités du principe masculin, c'est-à-dire les facultés de l'esprit, l'intelligence, la

pureté, la force... A ce moment-là, les deux principes sont liés pour agir : le principe masculin en elle, son esprit, travaille sur son corps physique, la matière, et la matière se transforme, s'embellit. Quant à l'homme, pour se développer, il doit travailler sur le principe féminin, c'est-à-dire étudier la nature, la déchiffrer, l'élaborer, et alors tout l'univers se révélera à lui. Voilà pourquoi la philosophie de tous ces mystiques d'après laquelle l'homme doit fuir la terre, la matière, pour se réfugier au Paradis, au Nirvâna, est une philosophie erronée.

D'ailleurs, justement, cette tendance des femmes à embellir leur corps physique est un langage millénaire par lequel l'Intelligence cosmique a voulu apprendre à l'humanité qu'elle doit s'occuper de la terre pour l'embellir, la spiritualiser, au lieu de vouloir toujours fuir et désertier. C'est pourquoi, d'après moi ce sont les femmes qui ont toujours montré le chemin en s'occupant de la matière. Eh oui, si on sait déchiffrer le langage de la nature, ce sont les femmes qui montrent que tout ce qui appartient au monde de la pensée, de l'esprit, ne doit pas rester un objet de connaissance intellectuelle, mais descendre pour se réaliser dans le plan physique.

Et voilà notre Enseignement : apprendre aux humains à ne pas rester avec leur savoir théorique, mais que toutes leurs connaissances, toutes leurs facultés s'impriment sur leur visage, sur leur corps... jusqu'à leurs pieds même. Oui, jusqu'aux orteils. D'ailleurs, c'est ce que font les femmes : elles s'occupent de leurs orteils, liment leurs ongles, les badigeonnent. Donc, depuis des millénaires, les hommes voient les femmes s'occuper de leur beauté et ils ne savent pas interpréter ce langage, et les femmes non plus d'ailleurs ne sont pas conscientes de la signification d'un comportement qu'elles ont toujours eu. Elles ont dû patienter tout ce temps avant que j'arrive pour déchiffrer leur conduite !

C'est la femme qui montre dans quelle direction l'humanité doit se développer. Voilà pourquoi dans l'avenir, c'est la femme qui régnera : oui, elle sera la souveraine, l'éducatrice

de l'homme. Pour le moment, c'est elle qui l'entraîne vers le bas, parce que, justement, c'est son apparence physique qu'elle entretient pour le séduire, et non sa beauté intérieure pour l'inspirer et contribuer à son élévation. Mais dans l'avenir, elle retrouvera son véritable rôle.

Pendant des milliers d'années les hommes ont dominé et maltraité les femmes, mais les femmes commencent maintenant à relever la tête, et on va voir ce qu'on va voir! Elles vont se venger, et comment!... Si on la laisse faire, il n'existe pas un être plus cruel que la femme. La cruauté de la femme, ça vous n'en avez aucune idée, elle dépasse l'homme. Mais quand même, elle saura se montrer généreuse, elle pardonnera, elle oubliera. Parce qu'en réalité l'homme est son enfant. Alors, elle lui donnera quelques gifles et quelques secousses, mais ça ne fait rien, elle voudra de nouveau l'éduquer, le perfectionner. Eh oui, la femme au fond est toujours poussée par son cœur.

L'Intelligence cosmique m'a permis de déchiffrer ses projets pour l'avenir. L'homme de la sixième race sera capable d'infuser à la matière les qualités de l'esprit, et même de les exprimer par son corps physique. Qu'il soit érudit, lettré, cela n'aura aucune importance. Pourvu que tout son être rayonne les qualités de l'esprit, même s'il ne sait rien, on le suivra. Comme on fait d'ailleurs avec une jeune fille. Quand un homme rencontre dans la rue une jeune fille qu'il a envie de suivre, est-ce qu'il se préoccupe de sa science, de son érudition? Pas du tout. Elle est charmante, et cela lui suffit.

D'ailleurs, il me semble que les Français sont les hommes les plus intelligents; ils n'aiment pas se marier avec une fille trop instruite, car ils savent déjà d'avance ce qui les attend: leur femme ne sera jamais d'accord, elle coupera les cheveux en quatre. C'est pourquoi ils cherchent une femme ignorante, mais qui sache bien faire la cuisine et tenir leur maison. Combien de fois j'ai vu ça! Quand on voit quelle femme certains ont épousée, on est stupéfait. Eux-mêmes sont extrêmement

capables, directeur de ceci, président de cela, mais ils ont choisi une femme ! On croirait qu'ils n'ont aucun goût. En réalité, si, ils ont du goût, mais pour d'autres là-bas qui ne sont pas leur femme ! Leur femme, ils préfèrent qu'elle soit un peu bête et obéissante, sinon la vie sera intenable. Enfin, laissons cela.

Il ne faut pas reprocher aux femmes de vouloir être belles, elles y sont poussées sans même savoir pourquoi, c'est plus fort qu'elles. Seulement voilà, elles ne doivent plus pour cela se contenter d'utiliser des moyens extérieurs, mais travailler à développer en elles les qualités de l'esprit. Vous avez remarqué que sous l'impulsion d'un sentiment magnifique, des gens qui ne sont pas beaux sont soudain transfigurés ; c'est que les mouvements de la vie intérieure agissent sur les muscles, sur les nerfs, et si l'on arrive à vivre souvent des états spirituels, il vient un moment où le visage est véritablement transformé. Une femme qui est là, occupée de sa beauté parce qu'elle veut évincer une rivale ou prendre le mari de son amie, ne fait en réalité rien d'autre que s'enlaidir. Parce que les sentiments de haine, de jalousie sont plus puissants que tous les produits qu'elle peut se mettre sur le visage. Pendant qu'elle construit d'un côté, elle démolit de l'autre.

Cette question de la beauté et du charme des femmes, je l'ai déjà traitée dans d'autres conférences*, mais comme elle possède de nombreux aspects, je voudrais encore m'arrêter sur un point intéressant et important. Ce que j'ai l'intention de vous expliquer concernant les femmes en général est plus vaste et plus complexe, il faut même plusieurs conférences pour bien élucider cette question, mais pour le moment je tâcherai de résumer brièvement ce sujet et j'y reviendrai une autre fois.

* Tome XVIII, chapitre I, I et II.

On peut diviser les femmes en plusieurs catégories d'après le point de vue auquel on se place, mais pour faciliter les choses, nous les diviserons en trois.

Les femmes de la première catégorie, tellement propagée, trouvent normal de vivre leur vie à leur guise sans se priver de rien ; elles sont absolument convaincues qu'elles sont sur la terre pour se réjouir et goûter à tous les plaisirs. Même si elles ont reçu pendant un certain temps des conseils de la religion, de leurs parents ou de leur entourage, la nature féminine en elles est tellement développée que rien ne peut les arrêter dans leur désir de jouissance, leur besoin d'aimer et d'être aimées.

La deuxième catégorie comprend des femmes qui ont les mêmes besoins, les mêmes instincts et les mêmes faiblesses que celles de la catégorie précédente, mais pour des raisons d'éducation elles ont davantage développé leur nature morale, et comme leur conscience leur fait craindre de transgresser certaines règles, elles essaient de vivre une vie raisonnable.

Quant aux femmes de la troisième catégorie, elles sont déjà arrivées à un certain degré d'évolution spirituelle dans leurs incarnations antérieures ; c'est pourquoi elles préfèrent se priver des plaisirs sensuels et vivre dans la pureté, la chasteté, pour pouvoir se consacrer à un travail spirituel durable et glorieux.

Revenons maintenant aux femmes qui ne se refusent jamais aucun plaisir et s'abandonnent à tous les hommes qui leur plaisent. Malgré les passions désordonnées auxquelles elles se livrent, elles peuvent garder plus longtemps leur beauté et leur charme, ce qui serait impossible pour les femmes de la deuxième et de la troisième catégorie. Quelle en est la raison ? Les femmes de la deuxième catégorie, et surtout celles de la troisième, sont intérieurement liées au monde spirituel, et si elles transgressent les lois de la moralité, de la pureté, il y a en elles quelque chose qui les accuse ; tout de suite elles se sentent coupables et les conséquences de ce sentiment de

culpabilité apparaissent aussitôt : leur visage n'est plus aussi rayonnant et expressif. Tout le monde s'aperçoit de leur changement – du moins ceux qui savent observer – et elles-mêmes surtout n'éprouvent plus le même sentiment de paix et de fierté qu'auparavant.

Tandis que chez les femmes qui sont par nature liées au monde passionnel, instinctif, animal, les transgressions ne produisent pas tellement de dégâts, parce qu'elles n'ont pas vraiment conscience que ce sont des transgressions. Elles sont même convaincues qu'elles ne peuvent pas faire autrement, et c'est cette conviction qui les soutient et les aide à conserver un peu plus longtemps leur beauté et leur fraîcheur. C'est exactement comme les fauves qui déchirent tranquillement leur proie, puis se lèchent les babines sans éprouver de remords. La conviction est dans ce sens une puissance de conservation extraordinaire.

D'ailleurs, c'est dans tous les domaines que la conviction est une puissance. Regardez Hitler : il était tellement convaincu de ce qu'il voulait que sa conviction agissait comme une force pour influencer tous les êtres autour de lui ; même s'ils savaient et sentaient que Hitler les conduisait à la ruine, ils marchaient avec lui.

Donc, les femmes pour qui la vie passionnelle est quelque chose de tellement naturel n'ont pas conscience d'avoir mal fait. C'est pourquoi les dégâts ne sont pas aussi grands chez elles que chez les femmes qui ressentent la moindre faute qu'elles commettent comme une transgression terrible : leurs gestes, leur visage, leur regard, tout reflète cet état, et elles enlaidissent plus vite.

Cela ne veut pas dire maintenant qu'il faut rester dans la première catégorie pour maintenir plus longtemps une petite beauté physique. Pourtant ce que cette première catégorie a de bon, c'est que chez elle la volonté, l'imagination, le désir de continuer de plaire et d'aimer est tellement puissant qu'il agit sur les cellules pour retarder la décrépitude. C'est exacte-

ment ce qui arrive avec un homme qui est effondré de chagrin, mais qui voit venir un ami devant qui il ne veut pas se montrer dans cet état : par un effort de volonté il réagit et arrive à se montrer souriant. Quelle différence avec le visage qu'il avait quelques minutes auparavant ! Pour les femmes de la première catégorie, leur volonté de vivre leur vie physique et sentimentale le plus longtemps possible les soutient un certain temps, tandis que d'autres, qui se négligent davantage, enlaidissent plus rapidement.

La volonté a donc beaucoup d'emprise sur l'apparence extérieure. Le désir de changer d'expression, de gestes et de voix, de jouer, comme au théâtre, un rôle déterminé, agit sur toutes les cellules du corps et peut prolonger un certain temps les illusions et le charme, mais il ne peut pas empêcher les ravages intérieurs que les vrais clairvoyants sont capables de constater. Ce qui est indéniable aussi, c'est qu'on est toujours fatigué après avoir fait tellement d'efforts pour tromper les autres, et le clairvoyant qui peut percevoir ce qui se passe à l'intérieur de pareilles femmes voit toutes sortes d'animaux cachés sous cette splendeur mensongère. Et si je dois aussi vous révéler quelles sont les forces et les entités qui poussent ces femmes à vivre exclusivement dans les passions et les plaisirs charnels, vous serez stupéfaits. D'ailleurs, je vous l'ai dit, les hommes qu'elles séduisent ne peuvent être que ceux qui leur correspondent : des fauves qui se régalent. Ce ne sont pas les vrais Initiés qu'elles arrivent à attirer par leurs jeux et leurs manigances.

Tandis que dans une femme qui marche sur le chemin de la vraie spiritualité, comme l'Enseignement nous l'indique, même si elle a un visage fripé, même si elle a des remords de ne pas avoir toujours su rester à la hauteur, le clairvoyant verra toujours une fille de Dieu.

Mais est-ce qu'il est sensé de vous parler comme je le fais ? Non, ça je le sais bien. Et pourquoi alors je parle ? Pour cer-

taines femmes, pour certaines sœurs, qui sont plus avancées, plus évoluées. Elles cherchent quelque chose de plus et il faut leur donner de nouvelles impulsions, de nouvelles méthodes. Et les autres? Les autres, rien à faire, elles continueront comme avant. Quand elles m'écoutent, je sens qu'elles se disent : «Oh, il ne se rend pas compte de notre situation, le Maître ; nous avons besoin de ces plaisirs, notre vie est là.» Je me rends compte, ne vous inquiétez pas, c'est vous qui ne savez pas qu'il existe des créatures qui demandent quelque chose de plus pour leur avancement. Elles ont fait suffisamment d'expériences douloureuses dans les autres incarnations, et maintenant elles ont besoin d'autre chose qu'elles ne savent ni où ni comment trouver. Il faut donc leur donner la lumière, il faut leur donner une nourriture...

Que la nature grossière en l'homme ait des exigences, qu'elle ait besoin de sensations, bon, c'est entendu, il n'y a rien de nouveau, tout le monde le sait, et même tout le monde le sait tellement bien que si vous parlez de maîtrise, de pureté, de chasteté, on vous regardera comme un ignorant, ou même comme un anormal qui ne se rend pas compte de la puissance de la force sexuelle. Bien sûr, c'est une puissance que la majorité des humains ne peuvent pas vaincre. Très peu d'entre eux seulement, qui se sont exercés dans d'autres incarnations, sont capables d'y arriver sans être refoulés et tomber malades. Mais si on ne donne pas une autre lumière, d'autres méthodes à ces créatures qui ont besoin d'aller plus loin, elles sont obligées de faire la même chose que les autres, et elles souffrent.

Donc, mes chers frères et sœurs, ne soyez pas tellement rapides pour me juger. Patientez un peu pour voir enfin comment sont les choses, et ensuite prononcez-vous ! En tout cas vous ne pouvez pas nier que toujours, même si c'était des années après, vous avez dû reconnaître la véracité de mes paroles.

Le Bonfin, le 27 décembre 1979

IV

Le savoir vivant

I

Laissez couler la source !

Tout le monde possède la faculté de souhaiter ardemment, de demander, d'insister, et c'est cela la prière. Quand un homme souffre, il pousse des cris, et plus sa souffrance est grande plus ses cris sont forts. On n'a pas besoin d'être savant ni lettré pour pousser des cris vers le Ciel, il suffit d'éprouver un besoin ou une souffrance intense. C'est pourquoi si quelqu'un ne veut pas s'engager dans la vie spirituelle en prétextant qu'il n'a pas fait d'études, qu'il n'est pas intelligent, qu'il n'a pas l'habitude de lire ni de se concentrer, je lui dirai : « Ah ! et quand tu es malheureux, quand tu souffres, est-ce que tu ne te concentres pas comme il faut ? » Eh bien, tout le monde possède ces facultés, et pour l'évolution, pour l'avancement spirituel, ce sont ces facultés qui comptent.

Ce ne sont pas les livres que vous avez lus qui sont importants, ou les langues que vous avez apprises, mais votre ardeur, votre amour, ce que vous souhaitez, ce sur quoi vous insistez. Tous les hommes possèdent la faculté de demander ce qu'ils désirent, et là les uns ne peuvent pas se plaindre d'être moins privilégiés que les autres. Tout peut manquer... l'argent, l'érudition, la situation, le mari, la femme peuvent manquer, mais le pouvoir de désirer, de supplier ne manque pas. Et dans ce domaine il se peut justement que ce soient les

pauvres, les déshérités, les malheureux, les mourants qui possèdent la plus grande puissance, tandis que les autres se sont déjà chloroformés et endormis parce qu'ils ont tout. Il suffit de savoir insister, supplier, et cela tout le monde sans exception peut le faire. Donc, sans distinction de race, de situation, d'instruction, tout le monde peut être vraiment entendu par le Ciel.

Ce que je vous dis là est très important. Et j'ajouterai encore ceci : la réalisation de ce que vous avez demandé doit presque vous être indifférente. Vous devez trouver le plaisir, la joie, le bonheur, seulement dans le désir, dans la prière, en pensant même que si votre désir se réalise, si vous obtenez ce que vous avez demandé, vous n'aurez plus ce bonheur de demander. Quand les désirs se réalisent, on n'a plus de quoi se réjouir, on regrette ces beaux jours du passé où l'on attendait quelque chose de merveilleux, où on l'imaginait, où on suppliait le Ciel pour l'obtenir. Vous devez trouver tout votre bonheur dans ce lien avec le Ciel, car ensuite Dieu sait seulement si vous serez heureux ! Oui, c'est ainsi que vous devez penser, et alors vous serez vraiment puissant et libre, même libre de vous-même, de vos inquiétudes, de vos insatisfactions. Vous serez heureux sans même rien avoir parce que personne ne peut vous empêcher de rêver, de créer dans le monde subtil de la pensée des choses extraordinaires que vous ne voulez même pas toucher ou atteindre.

Ce qui est triste, peut-être, c'est que tous les désirs finissent par se réaliser. Du moment que vous avez un désir, vous déclenchez des forces et il va se réaliser. Et alors, là, attention ! Même en sachant que tout se réalisera, intérieurement vous devez garder une distance comme si cela ne vous intéressait pas. Oui, moi je sais beaucoup de choses, mais je fais semblant de les ignorer parce que je suis plus heureux ainsi. Tout cela est un peu mystérieux pour vous, mais laissons ce sujet sinon je devrais vous donner des heures d'explications, et c'est trop tôt encore pour tout vous dire.

Pour ce soir retenez surtout ceci : ceux qui n'ont ni savoir ni richesses ont une très grande puissance dans leurs désirs, car en se sentant ignorants et pauvres, ils souhaitent beaucoup plus ardemment. Tous les gens malheureux, opprimés, quelle puissance ils peuvent déclencher en eux-mêmes, dans leur cœur ! Il faut le savoir, et pour le Ciel c'est cela qui compte : cette ardeur, cet élan, cet amour. Tout le reste est pour la terre, mais le sentiment est pour le Ciel. C'est pourquoi les Initiés ont toujours mis le cœur à la première place, ils ne parlaient jamais de l'intellect. Parce que c'est dans le cœur que nous avons tous une puissance inouïe. Alors, jetez-vous sur cette idée et dites : « Ah ! si c'est ainsi, je vais me faire entendre du Ciel. Il se bouche les oreilles, eh bien, je pousserai de tels cris qu'il ne pourra plus résister ni dormir. » Vous insistez, vous insistez, et comme le Seigneur est un bon père, Il vous exaucera.

Je me demande même si certains esprits seront contents de ce que je vous révèle aujourd'hui. Je suis en train de leur préparer beaucoup de travail. Oui, du fil à retordre ! Parce que vous allez commencer maintenant vos appels et ils seront obligés de vous exaucer. Peut-être pas le jour même parce qu'ils sont curieux de voir la gamme de votre voix, comment vous allez monter et descendre, et ils vont faire des graphiques !... C'est pourquoi ne comptez pas sur une réalisation immédiate, mais ce qui est absolument sûr, c'est que tôt ou tard, c'est la loi, votre désir se réalisera. Voilà pourquoi il ne faut pas souhaiter n'importe quoi, parce que le jour où certains désirs se réalisent, on pousse des cris... d'autres cris !... Oui, supposez que vous ne soyez pas à la hauteur de la situation, vous serez encore plus tourmenté et votre vie deviendra très compliquée.

Quand on n'est pas de taille, même les meilleures choses deviennent des fardeaux écrasants. Même pour supporter le poids du savoir, il faut avoir un cerveau préparé sinon on succombe. Souhaitez donc ce qui est toujours le meilleur pour

vous : la lumière. La lumière est au-dessus du savoir et elle vous apporte aussi le savoir : de même que le soleil éclaire les objets, les rayons que vous projetez par votre esprit sur les objets du monde invisible les rendent visibles. C'est ainsi qu'on peut progressivement explorer le monde psychique et le cerveau a aussi le temps de se renforcer. Tandis que s'il doit recevoir brusquement une grande quantité de connaissances, il est comme un plancher qu'un poids trop lourd finit par faire effondrer.

D'ailleurs, à l'avenir, je préférerais ne plus parler et vous envoyer seulement mes pensées dans le silence. Mais le moment n'est pas encore venu, car vous n'êtes pas suffisamment développés pour capter les pensées d'un Initié qui médite et vous parle dans le silence, et vous ne recevriez presque rien. La parole est saisie et comprise dans le plan physique, parce que le son touche directement le plan physique, mais ce n'est pas le cas pour la pensée. Et pourtant, que je sois seul ou auprès de vous, je vous parle de choses qu'on ne peut pas exprimer par la parole. C'est tellement élevé, tellement divin qu'on ne peut pas l'entendre ou le comprendre physiquement. Vous direz : « Mais alors, c'est un travail inutile, vous perdez votre temps ! » Non, je sais que ce sont des forces, des puissances qui s'enregistrent en vous quelque part, et qui, tôt ou tard, apparaîtront à la surface de votre conscience. A ce moment-là vous ferez de grandes découvertes sans même savoir d'où elles sont venues. On découvre une vérité, mais cette vérité qui était là, enfouie profondément dans le subconscient ou dans la superconscience, n'était tout simplement pas encore apparue dans la conscience.

Je vous assure que je préfère vous parler dans le silence, et j'attends avec impatience le jour où je pourrai vous parler ainsi. Pour le moment je sais qu'il y en a très peu parmi vous qui le souhaitent. On accepte bien le silence pendant quelques minutes, comme ça, avant ou après la conférence, mais s'il fallait que nos réunions se passent sans rien dire, très peu

le supporteraient. Mais cela viendra. Quand je vous parle c'est comme si j'étais obligé de descendre et de me limiter. Alors que de vous parler dans le silence est une activité qui déclenche en moi des puissances inouïes. Oui, pour moi, c'est préférable, lorsque je le fais en dehors de mes réunions, je vois les résultats. Et quand je parle, je vois aussi les résultats.

Les contemporains sont habitués à considérer le savoir comme une accumulation de connaissances. Et même lorsqu'ils viennent dans une Ecole initiatique, ils gardent cette mentalité. C'est pourquoi le jour où ils pensent qu'il n'y a plus rien de nouveau à apprendre, ils ne reviennent plus. Cela prouve qu'ils n'avaient l'intention que de prendre, de s'enrichir, de voler même. Ils n'ont pas compris que ce savoir qu'ils ont reçu devait être vivifié, c'est-à-dire être le point de départ de tout un travail à faire en commun, pour contribuer à produire des changements dans le monde entier. On veut savoir, on veut connaître, et quand on trouve que c'est suffisant, on s'en va. Ce n'est pas un idéal bien élevé, mais ces tendances sont tellement propagées que personne ne s'aperçoit combien elles sont égoïstes et mesquines.

On ne peut pas compter sur ceux qui cherchent seulement la connaissance : ils sont trop égoïstes. La Fraternité a besoin de gens qui veulent l'aider, la soutenir, propager ses idées. Il faut qu'elle vive et qu'elle grandisse, et si les frères et sœurs ne pensent qu'à eux-mêmes elle n'existera pas. Même pour le travail purement matériel, s'il n'y avait pas des frères et des sœurs pour faire la cuisine et d'autres travaux, il n'y aurait plus de Fraternité. La Fraternité ne peut exister que grâce au travail, au sacrifice et à l'amour de tous. Donc, ce qui est magnifique, c'est de venir ici pour contribuer au travail de la Fraternité. Même quand on croit qu'on a tout appris, on continue à venir, on prend conscience qu'il ne suffit pas de s'instruire, mais qu'il faut aussi contribuer à la vie collective, à la vie fraternelle, à la vie universelle. Penser au bien de toute l'humanité, c'est cela qui compte pour moi.

Donc, venez ici même si vous n'apprenez rien, même si vos connaissances sont supérieures aux miennes, même si vous me dépassez, venez quand même. Alors là, c'est divin, c'est splendide, c'est gigantesque.

Je viens de recevoir une lettre d'un scientifique, chercheur au C.N.R.S., qui entre autres choses me dit ceci : «Ce que j'apprécie dans votre Enseignement, c'est qu'il fait une synthèse des pensées orientale et occidentale. Mais il est dommage que vous ne donniez pas des cours par correspondance.» Eh bien, justement, ce que cette personne doit encore comprendre, c'est que le but de la Fraternité n'est pas de développer l'intellect et de distribuer des connaissances. C'est pourquoi nous ne donnerons jamais des cours par correspondance, bien que ce soit une forme d'enseignement qui se propage de plus en plus. Il y a beaucoup trop de gens instruits maintenant et pas assez de gens préoccupés par le désir d'apprendre à vivre ensemble pour que l'humanité tout entière ne forme qu'une famille.

Ce développement excessif de l'intellect est en train de jeter les humains les uns contre les autres. On instruit les gens sans les éduquer, et c'est de là que vont venir toutes les catastrophes. Alors, à quoi cela servirait-il de distribuer tous les trésors de la Science initiatique simplement pour garnir des cerveaux ? Si on donnait des cours par correspondance, est-ce qu'on sait comment tous ces inconnus utiliseraient ces trésors ? Certains n'ont déjà que beaucoup trop de connaissances pour faire du mal. Les livres, les films, les journaux sont là pour donner aux criminels toutes les possibilités de détruire. Donc, le rôle de la Fraternité n'est pas de contribuer au développement intellectuel des humains, mais de leur apprendre à utiliser leur savoir pour vivre en collectivité afin de développer aussi les qualités du cœur : la patience, l'indulgence, la générosité, l'abnégation. Que les intellectuels restent occupés avec leur érudition ! Ici, nous voulons des bonnes volontés pour entreprendre un travail unique au monde.

Mais comment faire comprendre aux humains qu'ils doivent avoir un autre idéal, d'autres activités? Ils sont accrochés à leurs anciennes conceptions, et si vous voulez leur expliquer qu'ils doivent les abandonner, ils sont indignés. Ils ne se rendent pas compte que c'est à cause de toutes ces vieilles habitudes personnelles, périmées, caduques, qu'ils ne peuvent pas grandir ni faire un travail utile! Seulement, bien sûr, la question est de savoir ce que l'on doit changer. Tout n'est pas mauvais. Depuis des millions d'années il y a des règles, des institutions qui ont fait leurs preuves et qui se sont révélées utiles, magnifiques, il ne faut pas les supprimer. On doit savoir ce qu'il faut garder et ce qu'il faut changer. Je ne suis pas fanatique au point de vous dire qu'il faut tout changer. Mais parmi les tendances qu'il faut corriger, il y a celle de s'occuper seulement de ses propres affaires en laissant tout le reste de côté. Il vient maintenant une autre époque où l'homme doit apprendre à s'élargir aux dimensions de l'univers, faire jaillir des profondeurs de son être une vie qu'il projettera dans l'espace infini. Et c'est ainsi qu'il se purifie. Oui, quand la source de l'amour commence à jaillir en lui, l'homme devient pur.

Vous voyez, j'en reviens toujours à l'image de la source. Qu'est-ce que la source? Un point de l'univers dont on ignore ce qu'il est. Dans le plan physique, bien sûr, on sait ce qu'est une source, mais dans le plan spirituel la Source, c'est Dieu Lui-même, cette vie inconcevable qui descend du sommet en passant à travers une multitude de régions où elle prend chaque fois des nuances différentes. C'est ce que je vous disais aussi pour l'électricité qui change de manifestations suivant l'appareil par lequel elle passe. Cette force inconnue, indéterminée, qui descend de très haut, devient donc lumière, chaleur, mouvement.

En entrant dans l'Enseignement de la Grande Fraternité Blanche Universelle vous êtes obligés de changer votre comportement, et en particulier cette tendance à vouloir arranger

vos affaires personnelles. A ce moment-là vous sortez de vos limites, vous embrassez le monde entier, vous portez en vous-mêmes d'innombrables créatures. Vous faites jaillir la source et c'est elle aussi qui, en coulant, rejettera toutes les impuretés. Dès que la source cesse de couler, les saletés s'installent. Mais allez faire comprendre cela aux humains ! Ils comprendront la chimie, les mathématiques, l'astronomie, mais cette vérité, jamais. Et ils sont en train de pourrir parce que leur source ne jaillit pas. Sous prétexte qu'ils ont été trompés, offensés ou maltraités, ils se sont fermés, leur source ne coule plus, il n'y a plus dans leur vie ni arbres, ni fleurs, ni oiseaux, ni animaux, ni hommes. Sans s'en apercevoir ils sont devenus des déserts, ils n'ont plus ni inspiration, ni joie, ni espérance, ni foi, ni amour. Tout simplement parce qu'ils ont arrêté leur source. Et moi, comment se fait-il que je n'aie jamais arrêté ma source ? J'avais pourtant des milliers de raisons pour me fermer en disant que les humains ne méritent aucun amour, aucun sacrifice. Eh bien, non, je continue, et tant pis pour eux, tant mieux pour moi ! C'est moi qui gagne en ne laissant pas ma source tarir ; il y a chez moi des arbres, des fleurs, des oiseaux, et je veux que ce soit ainsi. Pourquoi n'en faites-vous pas autant ? J'en vois certains qui ont arrêté leur source, cela se sent. Comme ils sont très «intelligents», ils trouvent que les humains ne méritent pas qu'on fasse quelque chose pour eux. Ce raisonnement est très propagé. Alors que le mien ne l'est pas du tout, mais si vous l'acceptez, vous verrez les conséquences. Beaucoup s'imaginent qu'ils ont réussi à faire couler leur source. Pas du tout, c'est à peine quelques gouttes qui coulent...

Je vous raconterai une histoire. C'est aussi un conte des Mille et Une Nuits, si vous voulez. Le calife Haroun Al-Rachid avait l'habitude de sortir le soir de son palais sous un déguisement pour voir comment vivait son peuple et aider les uns, punir ou récompenser les autres. Alors voilà qu'un soir où il passait dans une ruelle il entend des paroles sortir d'une

petite boutique : « Ah ! C'est bouché... c'est bouché... » Etonné, il entre dans la boutique et demande à l'homme qui se plaignait : « Mais qu'est-ce qui est bouché ? – Ah ! si tu savais ! Il y a quelque temps j'ai rêvé que j'étais allé au Paradis et je me promenais avec le prophète Mohammed dans un endroit où il n'y avait que des sources : certaines jaillissaient magnifiquement tandis que d'autres coulaient à peine, et il m'expliqua qu'elles représentaient les hommes et leur destinée. Quand j'ai vu cela, je lui ai demandé de me montrer ma source et il m'a amené auprès d'un petit trou d'où il ne sortait que quelques gouttes... J'étais tellement chagriné ! Alors j'ai pris une baguette pour essayer de la déboucher, mais la baguette s'est cassée dedans et tout s'est complètement bouché. Voilà pourquoi je suis dans la misère, mes affaires périclitent, je n'ai plus de clients, c'est bouché. – Attends, lui dit le calife, je vais t'aider. » Il lui donne quelques poignées d'or puis s'en va.

Le pauvre homme se dit qu'il devrait cacher cet or pour ne pas qu'on le lui vole et il le mit dans la poche d'une vieille robe au fond d'un coffre. Le lendemain matin il partit tranquillement faire un tour à travers la ville... Sa femme, qui était restée à la maison, entendit passer dans la rue un bonhomme qui ramassait toutes les vieilleries : vêtements, pots cassés... et elle pensa que c'était le moment de se débarrasser de quelques guenilles pour en récupérer quelques sous. Très contente d'elle, elle donne ces fripes... Un peu plus tard son mari revient, et elle lui montre fièrement les quelques pièces de monnaie qu'elle a gagnées. « Ah ! pauvre femme stupide, dit-il, mais j'avais caché de l'or dans les poches de ma vieille robe ! » Et le voilà redevenu aussi misérable qu'avant. Quelques jours passèrent et un soir le calife vint voir comment le marchand se débrouillait avec l'or qu'il lui avait donné. En apprenant ce qui s'était passé, il ne fut évidemment pas très content. « Mais ne t'inquiète pas, dit-il, je vais encore essayer de t'aider. » Il retourna au palais, et là il donna l'ordre d'envoyer chez ce pauvre homme une dinde farcie avec du riz

et des raisins secs auxquels on avait mélangé des pièces d'or pour la surprise.

Quand il vit arriver cette merveille, le marchand se dit : « Ah ! quelle occasion magnifique de payer mes dettes à mon voisin ! Je vais lui en faire cadeau et je serai quitte ». Il envoie la dinde, et vous imaginez la joie du voisin en découvrant les pièces d'or ! Mais il se garda bien de dire quoi que ce soit. Quelque temps après le calife revient, il demande au marchand si la dinde était bonne et s'il était content des pièces d'or. « Ah ! des pièces d'or ? Mais j'ai envoyé la dinde à mon voisin » et il lui raconte l'histoire. « Bon, dit le calife qui commençait à désespérer de pouvoir l'aider, viens quand même avec moi. » Et il l'amène sur la place du marché où s'entassaient des quantités de boutiques. « Maintenant, écoute-moi bien : prends ce bâton, tâche de le lancer le plus loin possible et tout ce qui se trouvera entre l'endroit où tu es maintenant et celui où le bâton tombera t'appartiendra. » Alors, le pauvre, je ne sais pas comment il s'y est pris, il saisit le bâton et dans le désir d'avoir le plus possible de boutiques, le lance en l'air si maladroitement que le bâton se heurte à une branche et lui retombe dessus en lui crevant un œil. Quand il vit cela, le calife prit ses jambes à son cou en répétant : « Quand c'est bouché, c'est bouché, rien à faire. »

Il faut que la source coule. Si elle ne coule pas, il faut la déboucher, et je vous donnerai un moyen. Par la pensée, par la prière, branchez-vous directement à la Source céleste. Comme nous sommes à l'image du Seigneur – le microcosme semblable au macrocosme – nous possédons aussi une source en nous-mêmes, mais elle attend des conditions pour couler. C'est donc en nous liant à la Source céleste que nous déclenchons notre propre source et toutes nos cellules sont arrosées, vivifiées, c'est la vie divine qui jaillit. Grâce à cette source qui est l'amour, qui est la vie, qui est l'eau vivante, nous devenons un instrument parfait dans les mains du Seigneur, et c'est à ce moment-là que nous pouvons dire : « Le cœur pur

comme un cristal, l'intellect lumineux comme le soleil, l'âme vaste comme l'univers et l'esprit puissant comme Dieu et uni à Dieu.»

Ne venez pas ici dans le seul but de vous instruire, sinon je ne pourrai jamais compter sur vous. Je ne peux pas compter sur des êtres qui n'ont que des mobiles égoïstes, et c'est même pour moi du temps perdu. Si vous venez pour vous améliorer et pour faire un travail collectif, alors là vous m'aidez formidablement, et il se peut que nous arrivions un jour à transformer la terre. Déjà, des milliers de personnes ont capté nos idées et commencent à les manifester; et dans quelques années ce sera gigantesque, le monde entier parlera notre langage.

Notre Enseignement est une puissance indescriptible. Ce qui est triste c'est que les frères et les sœurs ne sont pas encore conscients de cette réalité. Il faut tellement de temps pour les convaincre! Pour le moment je me sens seul, je ne suis pas tellement aidé pour faire ce travail, chacun pense à soi, à son bonheur, à ses affaires, à sa famille, alors qu'il y a un travail formidable à faire pour instaurer l'Age d'Or. Comment vous faire comprendre que nous devons nous unir pour propager partout cette lumière?

Car c'est inouï de voir comment les humains, qui sont arrivés à un tel développement de leurs facultés intellectuelles, peuvent maintenir encore de nos jours des philosophies préhistoriques de clans et de tribus! C'est pourquoi quand on leur ouvrira les yeux sur cet état de choses qu'ils maintiennent de toutes leurs forces, ils auront honte de voir à quelles conceptions lamentables ils en étaient restés, et c'est à ce moment-là que la nouvelle vie commencera. Un beau jour, toutes nos «utopies» seront réalisées par le monde entier. Je vous le dis, quoi qu'il arrive nous aurons le dernier mot.

Où, mes chers frères et sœurs, tâchez de venir désormais avec cette idée de faire un travail. C'est cela l'essentiel. Dépouillez-vous de plus en plus de cette personnalité qui veut

toujours être estimée, appréciée, choyée. C'est elle qui vous empêche de vous développer correctement. Pour les moindres choses vous êtes vexés parce qu'on ne vous a pas donné les égards que vous croyiez mériter. Pourquoi ne pas vous oublier un peu ? Intérieurement vous pourriez vous sentir fils et filles de Dieu... Eh non, vous vous tracassez, vous vous rongez parce que les humains – des idiots souvent – ne vous rendent pas des honneurs. Sur le visage des gens on voit tout de suite ce qu'ils cherchent. Certains, dès qu'ils se présentent, on voit qu'ils veulent qu'on s'incline devant eux, qu'on reconnaisse qu'ils sont le centre de l'univers et c'est cela qui empêche leur évolution spirituelle. Tant qu'on nourrit ce désir en soi-même au lieu de chercher à le combattre et à le dépasser, on n'avance pas. Combien il est difficile de se débarrasser de cette personnalité qui se croit tellement importante !

Pour moi, je vous le dis, rien ne compte en dehors du travail. Si je devais m'arrêter sur tout ce que l'on a dit ou fait contre moi, depuis longtemps j'aurais tout quitté. Quels dossiers il y a contre moi partout ! On ne comprend pas ce que je fais, je le sais, et ça m'est égal. J'ai été noirci comme personne, et malgré cela je continue mon travail, je continue à faire couler la source. Mais vous, vous continuez à rester fixés sur votre personnalité, vous vous croyez tellement immenses, tellement importants ! Oubliez-vous un peu, mon Dieu, et vous verrez combien vous serez dégagés ! Ce sera comme si vous vous sentiez naître pour la deuxième fois, et vous retrouverez la joie. Pourquoi vouloir toujours que les autres sachent ce que vous êtes, ce que vous faites et vous applaudissent ?

Vous ne savez pas combien il est important de savoir travailler dans le secret, méconnu. C'est toujours ainsi que j'ai travaillé dans ma vie. C'est pourquoi j'ai laissé aux Bulgares l'image d'un être insignifiant. Et quand le Maître Peter Deunov (qui, même si je ne lui en parlais jamais, voyait ce que je faisais dans le secret) m'a choisi pour venir en France apporter son Enseignement, ç'a été une révolution dans la

Fraternité de Bulgarie. Ce qui est extraordinaire, c'est que tous croyaient au discernement, à la sagesse et à la clairvoyance du Maître, mais quand il s'est agi de moi, il s'était trompé. Et même quand des Bulgares venaient nous visiter ici, puis retournaient ensuite en Bulgarie en disant leur étonnement et leur émerveillement de notre travail, personne ne les croyait. Mais depuis quelques années ils ont commencé à changer, et maintenant ils préparent même des salles pour que je fasse des conférences. Ils commencent à admettre que le Maître Peter Deunov ne s'était pas trompé.

C'est toujours resté une tendance chez moi de cacher ce que je suis, ce que je fais, ce que je souhaite. Même encore aujourd'hui. Alors, pourquoi êtes-vous tellement cramponnés à votre prestige, à votre gloire ? Travaillez et laissez votre travail vous recommander auprès des autres. C'est votre travail qui vous glorifiera. Il faut continuer jusqu'à tomber inanimé, mais ne jamais renoncer au travail. On tombe, on meurt, cela ne fait rien, l'essentiel, c'est de mourir fidèle au poste comme le capitaine d'un bateau. Puisqu'on doit mourir, autant mourir comme il faut. Il faut tout sacrifier au travail, et c'est le travail, s'il est bien fait, qui vous donnera le reste ; même la gloire peut venir. Et voilà ce qu'on n'a pas encore compris : on se concentre sur le gain ou sur la gloire en faisant tout n'importe comment, et cela ne peut rien donner. C'est seulement si vous faites bien votre travail que vous aurez la gloire, une gloire immarcescible. Et même le travail doit remplacer pour vous le plaisir. Que ce travail soit à la première place et le plaisir augmentera des milliers de fois. Mais tant que les humains n'auront pas de vrais instructeurs, de vrais Maîtres, et qu'ils se contenteront de suivre des faibles et des ignorants comme eux, évidemment ils n'arriveront jamais à cette conception des choses.

Croyez-moi, je ne vous trompe pas. Sacrifiez tout pour le travail et vous serez récompensés des milliers de fois plus que si vous receviez des remerciements et des honneurs. Si vous

avez bien fait votre travail, tous seront obligés de reconnaître votre valeur. Combien de fois on a vu des gens avec un grade de rien du tout se conduire comme des despotes! Ils deviennent ridicules et on finit par les détester. Mais enlevez-leur leur petite position, ils sont lamentables, ils se suicident. Tandis qu'un Initié reste toujours le même. S'il est un roi, s'il est au sommet, il reste simple, plein d'amour. Et s'il est rejeté, bafoué, il reste le même, stable, puissant, invulnérable. C'est ainsi qu'il faut être.

Essayez maintenant de retenir certaines vérités de cette petite causerie, de les méditer et de les mettre en pratique.

Vidélinata (Suisse), le 11 mars 1978

II

L'atmosphère spirituelle

Lecture de la pensée du jour :

«Grâce à nos chants, nos prières, nos silences intenses et harmonieux, nous purifions l'atmosphère de la terre. Si tous les hommes se décidaient à faire ce travail, la terre entière serait transformée, car c'est en purifiant ainsi l'atmosphère que l'on prépare l'avènement du Royaume de Dieu.»

Cette pensée, mes chers frères et sœurs, vous paraîtra tout à fait bizarre et même insensée. Comment quelques chants de rien du tout, quelques silences perdus comme ça, vont purifier l'atmosphère de la terre et la transformer? C'est tellement présomptueux! En réalité, si je vous l'explique, vous verrez quelle grande vérité est contenue dans cette pensée.

La plupart des humains qui vivent inconsciemment, sans lumière, sans amour, passent leur temps à déverser autour d'eux des pensées et des sentiments tellement malpropres, tellement pollués, que l'atmosphère de la terre ressemble à un marécage où toutes sortes de bestioles, grenouilles, têtards, sont en train de grouiller. Et évidemment, que voulez-vous qu'ils fassent, les pauvres? Tous rejettent leurs déchets et leurs excréments dans le même étang où les autres sont obligés de les absorber, de les avaler. Une ville n'est rien d'autre

qu'un marécage où tous les humains projettent leurs maladies, leur haine, leur sensualité, leur méchanceté, leur jalousie, leur cupidité... Ils ne le voient pas, mais s'ils étaient un peu clairvoyants, ils verraient des formes horribles, noires, gluantes qui sortent d'une quantité de créatures et qui vont ensuite s'accumuler dans les couches de l'atmosphère.

On peut même faire cette expérience quand on s'approche d'une ville après être allé sur les montagnes. Lorsqu'on est habitué à la pureté de la montagne où vivent des entités très lumineuses, on ne peut pas ne pas sentir, en descendant, tous les nuages qui planent au-dessus d'une ville. Même quand le temps est clair on voit, on sent ces nuages : quelque chose de ténébreux, d'épais, de dense qui couvre toute la ville. Donc, si les humains, avec la conscience que les choses sont ainsi, prenaient des précautions pour projeter moins de saletés et produire moins de dégâts, et au contraire travaillaient à remplir l'espace de pensées pures, lumineuses, bienfaisantes, comme les choses ne restent jamais à la même place mais se propagent, ces ondes purificatrices seraient une bénédiction pour l'humanité.

Mais où sont les êtres éclairés qui veulent faire ce travail ? Il n'y en a pas beaucoup : chacun est occupé de ses propres intérêts et essaie de réussir à tout prix avec les poings, les griffes, les sabots, les dents. Partout on se sert de telles armes pour se frayer le chemin. Mais combien cette attitude est coûteuse pour toute l'humanité ! Car l'atmosphère est infestée de monstres. Voilà pourquoi le Royaume de Dieu n'est pas encore venu : parce que les humains n'ont pas encore compris pourquoi ils sont sur la terre, et ils ne font que salir et détruire.

Et regardez maintenant, tout le monde se plaint de la pollution, toute la science est alertée et découvre que tout est pollué : la terre, l'eau, l'air, et que les plantes, les poissons, les oiseaux, les humains sont en train de mourir. Elle ne sait plus

comment y remédier. Et d'ailleurs, même si elle trouve le moyen, ce ne sera que pour améliorer le côté extérieur, ce qui est insuffisant. Car dans le monde spirituel se propagent aussi des gaz d'échappement, des fumées, des produits toxiques qui sont en train de tuer l'humanité. S'il y a maintenant tellement de malades, ce n'est pas seulement à cause de la pollution de l'air, de l'eau et de la nourriture, non. Si l'atmosphère spirituelle n'était pas tellement polluée, l'être humain arriverait à neutraliser tous les poisons extérieurs. Le mal est d'abord à l'intérieur. Quand l'être humain vit dans l'harmonie, les forces qu'il possède au-dedans réagissent et rejettent les impuretés, même dans le plan physique, et ainsi l'organisme arrive à se défendre.

C'est au-dedans, tout d'abord, que l'on est vulnérable, et peu à peu cela finit par se manifester extérieurement aussi. Prenez l'exemple de quelqu'un qui a une foi extraordinaire et un sang très pur: il peut vivre parmi les pestiférés, les lépreux, les tuberculeux, il n'est pas contaminé. Tandis que d'autres, même s'ils fuient pour échapper, les microbes les rattrapent et ils sont atteints. Oui, parce qu'intérieurement ils ont quelque chose qui pourrit et cette pourriture est une bonne nourriture pour les microbes. Je vous l'ai déjà expliqué, la pureté du sang, de la pensée, supprime toutes les conditions favorables pour les indésirables, même dans le plan physique. Tandis que si le mal a déjà pénétré dans les pensées, dans les sentiments, dans le cœur, dans les désirs, il y a alors une porte ouverte, et ensuite c'est tellement facile pour que dans le plan physique les maladies se fauillent et fassent des ravages! Ça, la science ne l'a pas encore compris, elle est très en retard à ce sujet. Sur tous les autres points, elle est très en avance, elle envoie des engins et des hommes sur les autres planètes, mais pour l'exploration du monde intérieur, elle est très en retard. C'est pourquoi il n'y a plus d'hommes bien portants sur la terre. C'est intérieurement tout d'abord qu'il faut introduire la pureté: dans les pensées, les sentiments, les désirs, les

regards, les paroles, les gestes. Toutes les émanations doivent être changées, améliorées.

S'il y avait sur toute la terre des foyers comme la Fraternité où les humains soient instruits dans la Science initiatique, la purification se ferait partout, dans l'atmosphère intérieure d'abord et ensuite dans l'atmosphère extérieure, et ce serait le Royaume de Dieu. Vous direz : « Mais les chants, les prières, les méditations, cela suffit-il ? » Ce sont des moyens, mais pour qu'ils soient efficaces, il faut évidemment autre chose. Les méthodes ne manquent pas. Ce qui manque, c'est la volonté et l'amour. On n'a pas beaucoup d'amour pour ces choses-là. On a de l'amour pour tout ce qui est dangereux et avilissant, mais pas pour ce qui est céleste. Surtout la jeunesse. Plus tard, quand elle se sera brûlée, quand elle aura perdu quelques plumes, elle commencera à chercher ces vérités éternelles, divines. Mais pour le moment, elle n'aime que les plaisirs. Et que ces plaisirs soient passagers et ne servent qu'à la surcharger et à lui créer des histoires, peu importe, elle aime ça, elle meurt pour ça.

Mais revenons maintenant vers la pensée que je vous ai lue. S'il existe dans le monde des êtres très éclairés qui, par leur façon de vivre, travaillent à purifier tout d'abord leur propre atmosphère spirituelle, comme c'est contagieux, les autres suivront. Peu à peu toute la terre sera purifiée, sanctifiée et il y aura alors des conditions pour faire descendre les anges et les archanges ; les plus grands Maîtres se réincarneront, les divinités marcheront parmi nous comme dans le passé quand les dieux se mêlaient aux hommes, et toute la vie sera indescriptiblement belle. Pourquoi ne veut-on pas comprendre ?

Tous les états qui les rapprocheraient du monde divin, la plupart des humains les rejettent. Tous les états mystiques de ravissement, d'illumination, d'extase, sont considérés comme pas très normaux, dangereux même, et ils veulent faire seule-

ment confiance à l'intellect. Là, au moins, c'est sensé, on a la tête sur les épaules. Quand un professeur vous donne des explications il se sert de schémas, de graphiques, de tableaux, et c'est clair, vous comprenez, seulement vous n'êtes pas touché, vous ne vibrez pas. C'est intelligent, bien sûr, c'est scientifique, philosophique, je ne le nie pas, mais l'âme et l'esprit ne participent pas. Dans la Fraternité Blanche Universelle, au contraire, on néglige un peu l'intellect pour s'occuper de l'âme et de l'esprit.

Si on étudie les statistiques, on verra que c'est parmi les intellectuels qu'on trouve le plus de fous et de détraqués. L'intellect ne protège pas les êtres de la folie, il ne les sauve pas ; tout au plus il peut les aider à prendre conscience de certaines forces négatives en eux qu'il faudra maîtriser ; mais ce n'est pas lui qui les maîtrise. Lorsqu'il s'agit d'amusements, de plaisirs et de passions qui introduisent en eux toutes sortes d'éléments nocifs qui vont les ravager, alors là, les gens s'en donnent à cœur joie ; là, c'est permis de ne pas faire intervenir l'intellect, d'avoir des sensations, de «vivre». C'est leur mystique à eux... Drôle de mystique ! Tous ces intellectuels qui se permettent de vivre des états désordonnés et chaotiques, ç'aurait peut-être été mieux pour eux de rester à ce moment-là froids et glacés. Mais non, dans les plaisirs ils mettent les bouchées doubles. Tandis que lorsqu'il s'agit de sensations célestes, divines, harmonieuses, qui ne troublent pas, qui n'introduisent aucun élément nocif à l'intérieur de l'être, ils se méfient. Quelle drôle de mentalité ! Je m'élève contre cette philosophie. Il est préférable de diminuer autant que l'on peut les états passionnels pour essayer de ne vivre que des états divins. Oui, c'est beaucoup mieux, des millions de fois mieux. Mais pour arriver à convaincre les humains qui ont été tellement déformés, il faut du temps, et je ne crois pas que j'y arriverai si vite.

Donc, dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle on laisse un peu l'intellect de côté pour insister

davantage sur la sensation, sur la vie. C'est pourquoi je vous parle si souvent de la nécessité de créer une ambiance fraternelle, spirituelle, mystique, une ambiance qui n'existe pas ailleurs dans les réunions ordinaires où chacun est là occupé à écouter, prendre des notes, discuter. Pour que les humains s'améliorent il faut qu'ils travaillent consciemment à former une ambiance collective d'harmonie, d'amour, de paix, de lumière, et que tous baignent dans cette ambiance. L'ambiance où l'on ne sent pas l'amour, où l'on ne sent pas l'harmonie n'apporte rien de salutaire. Vous direz : «L'harmonie... mais quelle harmonie?» Je vous ai déjà expliqué qu'il existe autour de nous des forces intelligentes de la nature qui ne cessent de circuler. C'est avec ces forces qu'il faut se mettre en harmonie. Tous les malheurs et les accidents viennent de ce qu'on n'a pas su se mettre en harmonie avec elles.

C'est pourquoi, sachez-le, mes chers frères et sœurs, vous serez bombardés, harcelés, piétinés, jusqu'à ce que vous arriviez à comprendre que vous devez vous mettre au diapason avec les forces de la nature. Il faut donc travailler, travailler jour et nuit à vous harmoniser. Pas seulement vous harmoniser avec votre famille, avec vos amis, non, mais avec l'univers tout entier, parce que chaque dissonance introduit des troubles, des anomalies dans vos organes. Voilà une science formidable que j'ai étudiée depuis des millénaires. Si vous arrivez à vibrer en harmonie avec toutes ces forces de l'univers, les maladies vous quitteront instantanément. Vous ne le croyez pas, mais moi je le sais : d'un seul coup elles vous quitteront parce qu'aucune maladie, aucun trouble ne peut résister devant l'harmonie céleste. Et voilà la nouvelle médecine qui va s'introduire un jour dans le monde. Pour le moment les remèdes restent superficiels, des palliatifs par-ci par-là, parce qu'au fond c'est pourri, ça fermente, et tout est contaminé. C'est intérieurement qu'il faut introduire cette ambiance d'harmonie et d'amour, et alors vous verrez, un jour, tous ceux qui viendront ici seront instantanément guéris, et non

seulement guéris, mais d'un seul coup ils comprendront comment Dieu a créé l'homme, pourquoi Il l'a créé, et ce sera l'illumination. C'est ainsi que l'on prépare l'avènement du Royaume de Dieu.

Je sais bien qu'il est difficile de vivre chaque jour dans une ambiance céleste. On est trop préoccupé par des questions prosaïques, et on est toujours perturbé, agité, angoissé, on ne sait pas comment entrer dans cet état d'illumination. D'abord, bien sûr, c'est une tension terrible, insoutenable presque, mais de plus en plus, cela devient naturel comme est naturel le mouvement du cœur qui bat sans arrêt. Et à la fin c'est un état qui ne vous quitte plus. Que de temps en temps il se produise encore de toutes petites choses qui peuvent vous troubler, bien sûr, c'est inévitable, mais ça ne dure pas : vous les rejetez et de nouveau vous retrouvez votre état normal.

Car l'état normal, c'est d'être bien disposé, de vivre dans l'harmonie, dans l'amour. Voilà ce qui est normal. Tandis que maintenant, pour la plupart, cette vie harmonieuse ne paraît pas normale. Souvent des personnes qui venaient pour la première fois à notre congrès d'été au Bonfin avaient, le premier jour, un visage allongé, soucieux... Quand je les rencontrais, je leur demandais : « Alors, que se passe-t-il, ça ne va pas ? – Ah, non, non, ce n'est pas normal, ce n'est pas normal. – Mais qu'est-ce qui n'est pas normal ? – Eh bien, la vie ici, il y a une telle paix, c'est trop beau, ce n'est pas normal ». Vous voyez, la norme pour les humains ce sont les troubles, les souffrances, les angoisses... Mais voilà que cette norme n'était pas du tout prévue par l'Intelligence cosmique. Pour l'Intelligence cosmique, ce qui est normal c'est de vivre une vie sensée, une vie de plénitude, de poésie, de joie, d'inspiration.

Mes chers frères et sœurs, débarrassez-vous de toutes ces idées erronées qui vous font du mal. Tant que vous êtes ici, cherchez à vivre le plus possible dans des états d'émerveillement, d'inspiration, dans des états sacrés. C'est le sens du sacré qui manque le plus actuellement, rien n'est sacré pour

les humains. Et croyez-moi, c'est le plus grand de tous les malheurs. Bien sûr, de nos jours on cultive un peu le respect de la personne humaine, mais c'est peu de chose, c'est même rien du tout. Car au-delà de l'homme, supérieurs à lui, il existe des quantités d'êtres que l'on néglige : on ne croit même pas à leur existence ! On a le respect de la personne humaine et pour les autres créatures, aucun respect, même pour le Créateur.

En réalité, je vous dirai que vous ne pouvez pas arriver à respecter vraiment les humains si au-dedans de vous, vous n'avez pas de considération pour quelque chose de supérieur. Oui, vous allez les saccager parce qu'il y aura des mobiles en vous qui supprimeront le respect. C'est seulement quand vous aurez un sentiment pour quelque chose de plus grand, de plus profond, de plus lointain, que vous allez aussi respecter l'être humain. Jamais vous ne me convaincrez, moi, qu'il faut d'abord aimer son prochain et ensuite le Seigneur. Non, tant qu'on n'aime pas le Seigneur, on ne peut pas aimer le prochain. Il a été dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force », et ensuite : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Oui, car si vous supprimez l'amour envers l'essentiel, envers le Créateur de l'univers, comment voulez-vous aimer les créatures qui lui sont tellement inférieures ? Vous ne pouvez pas ! Ou alors vous aurez un amour si peu éclairé que vous les aimerez mal, et non seulement vous serez malheureux mais vous les rendrez malheureuses.

Mes chers frères et sœurs, travaillez à cultiver en vous le sens du sacré, et l'ambiance que vous créerez ici avec tout votre amour, vous transformera. Si vous étiez clairvoyants, vous verriez que lorsque nous chantons en harmonie, nous attirons toutes sortes de créatures lumineuses du monde invisible qui nous apportent des bénédictions. C'est l'harmonie qui attire ces créatures alors que la désharmonie les chasse. Quand vous vous querellez il y a déjà quelque chose qui vous

quitte, quelque chose de bon qui était là et qui vous quitte. Il faut travailler de nouveau pour le faire revenir. Donc, méfiez-vous de la désharmonie ! C'est elle qui attire tous les malheurs de l'humanité.

Dans les réunions, en général, et même dans les réunions de spiritualistes, on ne trouve pas cette ambiance d'amour, d'harmonie et de fraternité, croyez-moi. On nourrit peut-être l'intellect, mais les autres parties de l'être humain restent affamées. On ne sait pas encore ce qu'est l'être humain avec ses différents corps qu'il faut aussi nourrir. Alors on nourrit seulement l'intellect, et c'est pourquoi on se sent malheureux, insatisfait, dans le vide. On ne comprend pas pourquoi, mais c'est tout simplement parce qu'on n'a pas alimenté et abreuvé ses cellules, ces milliards d'entités au-dedans de nous. Donc, tâchez ici de vivre d'après les règles que je vous donne et vous verrez ensuite les révélations que vous recevrez.

Dans les sanctuaires du passé les Initiés, qui connaissaient la nature humaine, ne surchargeaient pas leurs disciples de connaissances comme on le fait maintenant à l'Université, où il y a tellement de choses à enregistrer qu'on n'a plus le temps de sentir et de vivre. Les Initiés disaient très peu de choses, ils révélaient quelques vérités essentielles et c'était aux disciples à les vivre, à s'imprégner de ces vérités. Oui, un Maître mettait tout son amour, toute son âme, tout son esprit derrière ses paroles, et les disciples les prenaient, les goûtaient, les absorbaient, les vivaient... Ils se nourrissaient beaucoup plus de la vie qui était derrière les paroles que des paroles elles-mêmes. Tandis que maintenant, surtout en Occident, les gens n'ont pas cette sensibilité qui permet de trouver la vie qu'apportent des paroles, pour se nourrir, se renforcer et se transformer. Ils comptent seulement sur les mots, et comme ça, froidement, ils notent, ils enregistrent, sans avoir rien senti ni vécu. Alors c'est raté, toute cette vie qui est contenue dans les paroles, qui peut les éclairer, les guérir, les ressusciter, ils ne la reçoivent pas, et elle s'en va donc toucher d'autres êtres, mais pas eux.

Ce n'est pas l'intellect, mais l'âme et l'esprit qui doivent être à la première place, et à ce moment-là, simplement grâce à quelques mots que vous aurez entendus, vous pourrez un jour voyager dans l'espace. Si vous étiez habitués ainsi, vous trouveriez tellement plus dans mes paroles ! Et même sans vous arrêter intellectuellement au sens de ce que je dis, vous vivriez, vous vivriez, vous auriez des révélations. Oui, sans même comprendre ce que je dis... Evidemment, il vaut mieux faire les deux : comprendre et vivre.

Alors, mes chers frères et sœurs, que de nouvelles choses vous attendent ! Des choses subtiles mais auxquelles vous n'êtes pas encore habitués, parce que c'est depuis l'enfance qu'il faut prendre l'habitude d'être sensible et réceptif. Maintenant chez vous tout passe par le cerveau, par l'intellect ; c'est dommage car beaucoup d'éléments restent inutilisés : ils n'étaient pas pour l'intellect et, sans même vous en rendre compte, vous les rejetez parce que vous ne savez pas comment les saisir. Et pourtant ces éléments étaient capables de vous transformer ! Désormais vous devez vous habituer à les trouver pour vous en nourrir.

Le Bonfin, le 16 juillet 1972

III

La médecine de l'avenir

Dieu existe partout dans l'univers, et cependant Il est distinct de cet univers qu'Il a créé. Pour expliquer cette idée je vous donnerai une image que n'ont certainement jamais donnée les théologiens et les philosophes : l'image de l'escargot. L'escargot possède un corps mou, alors que sa coquille est dure. Au premier abord il n'y a rien de commun entre l'escargot et sa coquille ; pourtant c'est lui qui l'a secrétée, et peu à peu cette coquille s'élargit parce que, par son corps éthérique, l'escargot en pénètre les minuscules interstices et écarte les particules de matière... L'escargot est distinct de sa coquille, mais c'est quand même lui qui l'a secrétée et qui l'agrandit.

Alors voilà, c'est une image qui nous aide à comprendre les rapports de Dieu et de l'univers. Dieu n'est pas l'univers, mais Il l'a créé comme une émanation fluidique de Lui-même, qui s'est ensuite condensée pour former les constellations et les mondes. Pour faire évoluer cet univers, Dieu est en train de l'imprégner de Sa vie qui est diffusée partout. L'univers est donc vivant et il se transforme grâce à la vie de Dieu, mais Dieu Lui-même est encore autre chose. Dieu est partout dans l'univers, mais en même temps Il est différent de cet univers.

De la même façon, nous sommes dans notre corps physique et nous le faisons... ou plutôt notre corps éthérique le fait grandir et s'élargir. Car le corps physique dépend du corps éthérique, le corps éthérique du corps astral qui est au-dessus de lui, le corps astral du corps mental, etc... Et voilà ce qu'il faut comprendre : que le corps physique dépend des corps plus subtils qui sont au-dessus de lui. Prenez n'importe quel être humain : il est là, tranquille, et son visage a son expression quotidienne. Mais voilà que quelque chose se produit dans son for intérieur, une pensée ou un sentiment de crainte, d'amour, de colère, et tout change : l'attitude, l'expression du regard, la couleur de la peau. Comment le corps physique peut-il changer sous l'impulsion de quelque chose d'aussi invisible, impalpable, subtil qu'une pensée ou un sentiment ou, plus haut encore, l'âme et l'esprit ? Eh oui, c'est extraordinaire : une émotion et on reste pétrifié, ou on meurt même sur le coup... Un incendie se déclare et la mère, qui est paralysée, se lève pour sauver son enfant... Ou alors une mère à qui on avait annoncé la mort de son fils : quelques mois après il revient sans la prévenir, et d'émotion, de joie, elle tombe morte. Comment se fait-il qu'une émotion soit plus puissante que tout un corps physique ?

Ces phénomènes, on les a constatés, alors pourquoi n'a-t-on jamais tiré de conclusion : que c'est l'âme et l'esprit qui commandent au corps physique, et que si l'être humain leur donnait davantage de possibilités le corps pourrait accomplir des prodiges ? Le corps physique n'est responsable de rien, il dépend toujours d'un autre élément au-dessus qui crée, qui forme, qui modèle, et quand cet élément n'est plus là, l'homme est mort, un cadavre... rien ne peut plus le façonner, il est maintenant façonné une fois pour toutes ! L'explication de ces phénomènes, c'est que tout est hiérarchisé dans l'univers, c'est-à-dire que l'inférieur doit toujours obéir au supérieur... bien que ce ne soit pas ce qui se passe sur la terre, à part quelques exceptions dans l'administration et dans l'armée.

C'est la vie psychique qui est la plus puissante, qui domine tout, qui pénètre tout, qui s'imprime partout, et il faut s'occuper davantage de ce domaine invisible, subtil, parce que tout dépend de lui. Et si vous avez quelque chose qui ne va pas, des migraines, un bouton ou une crise de foie, n'essayez pas toujours de vous en débarrasser tout de suite. Oui, parce qu'il se peut que le monde invisible vous donne cet inconvénient pour vous pousser à faire un travail spirituel que vous n'aviez jamais fait jusque-là et que vous ne feriez pas sans cela. Vous faites donc ce travail sans même penser au mal que vous avez, et au bout de quelque temps non seulement le mal est parti, mais vous avez fait spirituellement de grands progrès.

Plutôt que de se laisser aller à la facilité et de se débarrasser des plus petits inconvénients par des moyens extérieurs, il faut faire appel à un élément spirituel, travailler avec la lumière, avec l'amour, avec l'harmonie, avec la pureté. A ce moment-là, non seulement vous allez vous libérer de la petite chose qui vous gêne, mais même votre corps entier sera en meilleur état parce que ce travail que vous faites ne touche pas seulement un centimètre carré quelque part, mais tout votre organisme physique et psychique. Et c'est mieux, parce que c'est tout votre être que vous améliorez à cause d'une toute petite chose. Tandis que ce qui se passe dans la médecine actuelle est tout à fait différent : c'est là où vous avez mal qu'elle se concentre pour guérir, nettoyer, couper, et l'organisme qui est peut-être rempli d'impuretés reste avec ces impuretés. Bien que vous ayez réussi à réparer quelque chose dans un endroit de votre corps, l'organisme tout entier n'est pas libéré. C'est pourquoi la médecine n'est pas encore basée sur de bons principes.

La médecine, la vraie, touche l'être entier, car en essayant d'améliorer l'état de l'être entier par un travail spirituel, c'est chaque organe, chaque point du corps qui bénéficie de cette amélioration. La médecine de l'avenir ne s'occupera plus de

guérir un organe, mais elle vous apprendra à vous rétablir entièrement, à vous purifier, à vous mettre en harmonie avec tout le cosmos ; et à ce moment-là, non seulement la maladie que vous avez besoin de soigner disparaîtra, mais aussi d'autres troubles qui sont encore cachés quelque part et qui attendent le moment pour venir vous saisir. Voilà la médecine future : pour le moment on remplace une chose, ou on en coupe une autre, mais l'homme continue à être malade – et s'il guérit d'une maladie, c'est une autre qui apparaît – parce qu'on n'a pas tout nettoyé et remis en état. Tandis que notre médecine est plus efficace. Si vous arrivez à vous soigner de cette façon vous ne serez plus malade, puisqu'à cause d'un tout petit malaise de rien du tout, vous aurez contribué à rétablir la santé dans tout votre corps.

Evidemment, on est obligé de constater que, dans le plan physique, les éléments spirituels ne produisent pas de grands effets, ce sont les moyens matériels qui sont efficaces ; tout de suite ils agissent. On en conclut donc que la pensée, le sentiment, la vie intérieure n'ont aucune puissance et même aucune réalité, et qu'il ne vaut donc pas la peine de s'y arrêter. Mais les conclusions que l'on tire là ne sont véridiques que pour autant que l'on s'en tient au plan matériel ; si on quitte ce plan, ce sont les moyens matériels qui se révèlent inefficaces et au contraire c'est la pensée qui est active, puissante. Certains moyens, efficaces dans une région, ne le sont pas dans une autre, et il faut justement savoir laquelle. Vous voulez par exemple donner de l'eau à quelqu'un et vous voulez le faire par la pensée : il vous faudra des siècles peut-être pour y arriver, et il n'est même pas sûr que vous réussissiez. En attendant il existe un moyen extrêmement efficace et rapide : vous prenez la carafe et vous versez... Dans le plan physique seuls les moyens physiques sont vraiment efficaces. Mais la faute, l'erreur, c'est de penser que des moyens physiques sont aussi efficaces dans les autres plans. Non, chaque chose n'est vraiment efficace que dans sa région.

Ce qui décourage souvent les disciples et les empêche d'évoluer, c'est qu'ils ne savent pas pourquoi l'Intelligence cosmique a donné une telle résistance au plan physique. Quoi que l'on fasse, la matière est tenace, elle résiste... Et heureusement qu'elle résiste ! Si la forme obéissait immédiatement aux pensées et aux désirs, ce serait une pagaille ! Dans le domaine subtil des vibrations et des émanations il se produit perpétuellement des variations, mais la forme physique, elle, ne change pas. Vous possédez une forme immuable d'après laquelle on peut toujours vous reconnaître, mais votre expression, votre regard et d'autres détails très subtils ne cessent de varier. Tout cela vous le savez. Mais si je vous en parle aujourd'hui, c'est pour que vous ne perdiez pas votre foi, votre confiance, votre amour. Il faut que vous sachiez exactement comment sont les choses. Si la forme du plan physique est tellement résistante et tenace, c'est que l'esprit lui a donné cette ténacité. La matière est une formation de l'esprit, et c'est donc l'esprit qui, pour des raisons très lointaines, a donné cette résistance à la matière. Bien sûr, les sentiments, les émotions, les désirs, les convoitises agissent sur la matière pour démolir ou pour construire, mais il faut du temps. Pour agir rapidement dans la matière il faut des moyens matériels, tandis que pour agir rapidement dans le domaine psychique il faut des moyens psychiques : la pensée, le sentiment.

Cette loi a aussi une application dans la médecine. Les troubles physiques ne peuvent pas être guéris par la pensée, ni les troubles psychiques par des remèdes physiques. Quelquefois il suffit d'un mot, d'un regard même, pour produire des améliorations dans le plan psychique. Mais pour le plan physique, il faut des pilules, des bistouris... Cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas essayer de remédier dans le plan physique par la pensée ou par l'esprit. Non, mais on ne doit pas être impatient, on doit savoir que cela prendra beaucoup plus de temps. En réalité, à longue échéance, les moyens spirituels

sont les seuls sur l'efficacité desquels on peut compter. Tout le reste est passager, palliatif. Voilà la différence. Quand vous voulez vous guérir par des moyens physiques dans le plan physique, c'est bien, vous aurez rapidement des résultats; mais ces résultats ne sont pas durables. Quand vous prenez un médicament, c'est tous les jours que vous devez le prendre, et plusieurs fois par jour; quelquefois même au bout de quelque temps vous devez augmenter la dose. Tandis que si vous comptez sur la puissance de la pensée il n'y aura pas tout de suite de grands résultats, mais ceux que vous obtiendrez seront définitifs.

Si vous apprenez à arranger les choses du point de vue de l'âme et de l'esprit, cela prendra des années, mais vous arriverez à mettre l'ordre et l'harmonie jusque dans le plan physique parce que tout vient d'en haut. Malgré sa résistance le corps physique obéit, il se modèle et se façonne d'après les directives qu'il reçoit de plus haut: de la pensée, du sentiment ou même de l'âme et de l'esprit; lui-même ne peut rien faire. Et si vous savez comment travailler, votre corps prendra un jour la forme, la dimension, la couleur que l'esprit aura voulu lui donner. Il ne faut jamais oublier cela. Le corps physique lui-même ne peut rien, il se modèle d'après une image qu'il a reçue. Exactement comme un arbre, par exemple, se modèle d'après l'image contenue dans le noyau; l'arbre lui-même ne peut pas faire ce qu'il veut.

Si vous voulez obtenir des résultats durables, travaillez avec l'esprit, mais sachez qu'il faudra longtemps pour obtenir ces résultats, tandis que les moyens physiques, matériels, qui sont sur le moment extraordinairement efficaces ne donneront jamais rien de définitif. En réalité, il faut les deux. Tant qu'on est dans le plan physique, il ne faut pas négliger les moyens du plan physique; mais ne compter que sur eux, c'est vraiment se limiter. Il faut utiliser les deux, mais donner la priorité à la pensée, à l'esprit, et un beau jour, même dans le plan physique il y aura de grands changements, de grandes

améliorations. Donc, ayez de la patience et travaillez sans arrêt avec la conviction que ce sont des lois véridiques.

En tout cas, je vous en prie, tâchez de bien me comprendre. Quand je dis qu'il faut essayer de ne pas prendre tellement de médicaments, qu'il faut se servir du facteur psychique, la pensée, la volonté, l'amour, pour déclencher certaines forces au-dedans, je n'ai pas dit de ne jamais prendre de médicaments. J'ai appris récemment que certains nouveaux frères et sœurs, à qui leur médecin avait prescrit un traitement ne l'ont pas suivi parce qu'on est allé leur raconter : « Non, non, le Maître a dit de ne jamais prendre de médicaments ! » Ils sont venus au Bonfin sans les prendre et ils sont doublement malades maintenant. Mais enfin, il faut raisonner ! Quand on a l'habitude de prendre des médicaments, on ne peut pas s'arrêter tout d'un coup pour compter seulement sur un travail psychique qu'on n'a pas l'habitude de faire. C'est progressivement qu'il faut opérer. Combien de fois je vous ai conseillé ceci : en attendant d'être capables de vous guérir seulement par la pensée, prenez vos médicaments, mais pensez en même temps à faire un travail spirituel, méditez, priez quelques minutes, vous commencerez ainsi à déclencher des forces bénéfiques qui contribueront à votre guérison.

Au-dessus de tous les médicaments il y a la vie, mais on n'est pas habitué à compter sur la vie, et pourtant la meilleure thérapeutique, définitive, absolue, c'est justement de vivre une vie sensée, intelligente, harmonieuse. Quand on est sans cesse dans des troubles, des désordres, des bouleversements, les médicaments ne peuvent agir que pour très peu de temps, et ensuite, de nouveau, les malaises recommencent. Tant que les forces de la vie sont perturbées, quoi que l'on fasse, on sera malade. Il faut changer la façon de vivre ! Mais les humains ne changent pas de façon de vivre, ils changent seulement de médicaments.

Je crois beaucoup à la puissance curative des plantes parce que les plantes sont prédestinées à capter et à condenser les influences célestes. Chaque plante possède une quintessence particulière que l'on peut extraire de ses racines, ou de sa tige, ou de ses feuilles, ou de ses fleurs, ou de ses graines. Mais même les plantes ne possèdent pas une puissance curative absolue. Moi, je ne crois qu'à la puissance de la vie... Il faut introduire la vie, qu'elle circule, qu'elle jaillisse ! Mais, bien sûr, il faut pour cela certains préparatifs afin de pouvoir la capter et la diriger dans tous les canaux ; c'est alors qu'elle sait comment nettoyer, arroser, faire croître et fleurir.

Combien de choses je vous ai révélées depuis des années ! Mais une fois que vous les connaissez, si je vous en parle de nouveau, cela ne vous dit plus rien. Ce que l'on connaît déjà ne continue pas à être une source de joie et d'émerveillement. Seul, le sentiment est une source qui se renouvelle sans cesse tous les jours. Oui, vivre, sentir... si on doit vous plonger tous les jours dans des états d'émerveillement, de joie, de bonheur, d'amour, vous accepterez. Mais si chaque jour on vous répète le théorème de Pythagore concernant le rectangle, par exemple, vous direz : « Mais je le sais, laissez-moi tranquille. » Ce que l'on connaît déjà n'est pas une source de réjouissances. Au moment où l'on apprend, oui, peut-être, mais quand on le connaît, c'est fini, c'est classé ! On veut vivre.

Et c'est dans ce domaine que l'Enseignement vous donne d'immenses possibilités : vous y trouvez tellement d'occasions et de moyens de vivre, de sentir, d'aimer, de vous réjouir !... Là, c'est sans arrêt, pendant l'éternité. Voilà pourquoi je vous conseille de chercher à aimer, parce qu'au lieu d'enregistrer seulement des connaissances, sans arrêt vous vivrez. Si vous aimez quelqu'un, eh bien, sans arrêt vous sentez une joie auprès de lui : parce que vous l'aimez. Quand vous avez lu un livre, vous le fermez. Vous pouvez le lire deux fois, trois fois, mais vous ne le lirez pas éternellement. Tandis qu'une jeune

filles que vous aimez, vous êtes là éternellement à la lire avec vos yeux, avec votre bouche. N'est-ce pas, vous n'aviez pas réfléchi à cela...

Donc, si vous venez à la Fraternité seulement par curiosité, pour acquérir des connaissances, je ne peux pas compter sur vous, car très peu de temps après vous allez me quitter pour aller ailleurs. Mais si vous venez par amour, pour travailler avec nous, parce que vous sentez que c'est merveilleux, que vous êtes dilatés, dans la plénitude, alors jamais vous ne nous quitterez. Et moi, bien sûr, je préfère les frères et sœurs qui viennent pour faire ce travail sur eux-mêmes et sur le monde entier parce qu'ils se sentent heureux avec ce travail. Tout d'abord, c'est l'intelligence qui entre en activité : le savoir précède l'amour. L'amour vient après, et à ce moment-là, même si on n'apprend plus rien (en admettant qu'il n'y ait vraiment plus rien à apprendre !) on garde cet amour, on continue à vivre et à se réjouir sans arrêt. On s'est arrêté d'apprendre et on continue à vivre, à boire, à respirer jusqu'à l'extase. Dans l'extase on n'apprend ni la chimie, ni les mathématiques, mais on vit la vie illimitée, inexprimable, divine... Oui, la vie... Tandis qu'en apprenant, et quoi que l'on apprenne, on n'est jamais dans l'extase, et ça ne vaut donc pas la peine. Tous ces gens-là qui passent des années à l'université, je n'ai jamais vu qu'ils étaient dans l'extase. Tandis qu'ici, vous n'apprendrez peut-être plus grand-chose, mais vous serez toujours dans l'extase... Oui, et c'est mieux !

Le Bonfin, le 9 avril 1978

IV

Vivez dans la poésie !

Pour beaucoup de gens, même très cultivés, la poésie n'est qu'une succession de notions floues, bizarres et sans lien entre elles, d'images sans correspondance avec le langage symbolique de la nature. Comme ils ne possèdent pas de critères et qu'ils ont plutôt tendance à vivre eux aussi dans ces régions brumeuses, ils sont émerveillés et ne s'aperçoivent pas qu'ils s'y embourbent. Je vous assure, j'ai vu comment les gens comprennent la poésie, ils n'ont jamais vraiment réfléchi pour savoir ce qu'est la véritable poésie. La véritable poésie, c'est le Verbe, le Verbe divin, avec tous ses éléments merveilleusement liés entre eux par des correspondances secrètes. La vraie poésie éveille en l'homme le sentiment d'avoir déjà vécu en haut une vie divine, elle fait vibrer en lui les cordes les plus spirituelles. C'est pourquoi, si un poème ne vous donne pas cette sorte d'émotion, s'il ne réveille en vous aucune réminiscence, s'il vous procure seulement quelques petites sensations vagues, vous pouvez être sûrs que ce n'est pas de la vraie poésie.

Trop souvent, le premier souci des poètes est de déverser dans leurs œuvres leurs sentiments les plus négatifs, leur tristesse, leur déception, leur désespoir... Mais pourquoi un poète doit-il nourrir le public avec ses chagrins et ses révoltes ? C'est comme s'il lui donnait à manger des excréments. Et

les gens, qui sont bêtes, acceptent ça : on dirait même qu'ils ont besoin de se régaler jour et nuit d'épluchures, d'immondices. Oh, vous êtes encore loin de me comprendre, je vous assure, mais petit à petit vous aurez de meilleurs critères sur l'art et vous cesserez d'admirer certaines œuvres, certains styles qui donnent des coliques, des migraines ou des démangeoisons... dans le plan spirituel ! Trop d'œuvres sont la projection d'états d'âme stupides et inférieurs.

Moi, j'aime la poésie, et je la place même au-dessus de la musique, de la peinture, de la sculpture, etc. La poésie, c'est le verbe, et le verbe est à la fois musique, couleur, forme, parfum. Bien sûr, la musique est très puissante, elle produit un effet immédiat sur les auditeurs, mais son langage n'est pas aussi clair et éducatif que celui de la poésie. La clarté du verbe vient de la présence des mots : à travers les mots, non seulement on voit des formes, des couleurs, des dimensions, mais on entend une mélodie, un rythme, une intonation. Et surtout on perçoit un sens.

La musique éveille un sentiment, elle stimule la volonté, mais elle ne donne pas d'orientation claire. Vous pouvez écouter de la musique toute votre vie et rester aussi indéterminé qu'avant. Tandis qu'en écoutant de la poésie, vous pensez, vous sentez, et vous trouvez une orientation ; grâce aux paroles le sens est précis, déterminé. Et puis il y a aussi une musique, des couleurs, des formes, une architecture... Tous les arts sont contenus dans la poésie. Pour certains d'entre vous, c'est la musique qui surpasse tous les arts. C'est juste si on considère l'intensité avec laquelle elle agit : on est saisi, pris, captivé. Avec la poésie on écoute, on comprend et, bien sûr, en même temps on est captivé, mais elle fait appel davantage à la pensée, tandis que la musique fait avant tout appel à la sensibilité.

En réalité, la vraie poésie ne se limite pas à la littérature, la vraie poésie est liée à la vie. Dans la nouvelle culture qui

vient, le poète sera seulement celui qui crée la poésie dans sa propre vie en voulant y introduire la pureté, la lumière, la perfection.

Quand j'observe les humains, même les plus cultivés, les plus lettrés, je vois souvent qu'ils restent entièrement plongés dans la prose : ils sont froids, figés, on ne sent aucune chaleur, aucune poésie en eux, leur visage est terne. Comment se fait-il que l'humanité retourne de plus en plus vers la prose ? La poésie est abandonnée aux poètes qui l'écrivent. Bien sûr, de temps en temps on lit quand même quelques vers, mais la vie que l'on mène n'est pas poétique. C'est pourquoi maintenant, l'art nouveau, c'est d'apprendre à vivre jour et nuit dans la poésie, être chaleureux, expressif, vivant !... D'ailleurs c'est à ce moment-là qu'on commence à vous aimer. Les humains n'ont rien compris : ils veulent être aimés, mais ils restent glacés, fermés, ternes... prosaïques, quoi ! Ils doivent se décider à vivre cette vie poétique grâce à laquelle on les aimera.

Quand je vous salue, le matin, je regarde les visages, et je vois que certains sont dans la poésie, ils émanent l'amour, la lumière, ils donnent quelque chose, tandis que les autres sont figés, ils ne savent pas donner, ils ne connaissent pas l'art nouveau d'émaner, de rayonner. Comment le leur apprendre ? Même en leur donnant l'exemple, ils restent dans la prose, figés, fermés, antipathiques, désagréables. S'ils étaient intelligents, ils comprendraient que cette attitude n'arrangera jamais rien pour eux et qu'ils doivent maintenant adopter l'attitude de la nouvelle époque. L'ancienne époque, c'est la prose, mais la nouvelle époque, c'est la poésie, c'est-à-dire la vie, la vraie vie. Et vous pouvez commencer à vivre cette vie en vous exerçant à saluer avec amour. A ce moment-là, c'est à la nature supérieure en vous que vous donnez la possibilité de se manifester pour émaner la vie divine.

L'évolution est le chemin vers la Divinité. Alors, pourquoi ne pas se rendre compte qu'en restant terne, glacé, figé, on prend le chemin inverse, on retourne en arrière, vers les

pierres? Les gens adoptent cette attitude sans savoir que la vie va venir avec des marteaux pour casser ces pierres dont elle se servira ensuite pour construire de nouveaux bâtiments. Car c'est toujours ce qui finit par arriver aux pierres. Ce n'est qu'en devenant vivant que l'on arrive à se sauver. Si vous voulez retourner vers la pierre, personne ne vous en empêche, mais vous serez cassés. Tandis que si vous devenez vivants, vibrants, non seulement vous avez beaucoup plus de chance d'échapper aux dangers, mais vous pouvez aider les êtres qui se trouvent à de grandes distances de vous, exactement comme le soleil envoie ses rayons dans l'espace pour éclairer et vivifier les créatures.

Exercez-vous donc chaque jour à donner votre lumière et votre chaleur. Oui, c'est un exercice à faire pour sortir un peu de soi-même, de cet état de stagnation tellement prosaïque. Ici, dans la Fraternité, vous devez apprendre à maintenir consciemment cet état de poésie. C'est tellement agréable de trouver un poète, une créature dans laquelle on sent que tout est vivant, éclairé, animé! Avec quel plaisir on voudrait l'embrasser! Quand j'aperçois une telle créature, tout mon être se dilate, je ne peux pas cacher ma joie, tellement c'est contagieux de voir un visage qui vous fait des signaux lumineux comme ça. Malheureusement, les humains ont en eux tellement d'éléments nocifs qui les paralysent que, même s'ils veulent faire des efforts pour montrer un visage ouvert, souriant, ils n'y arrivent pas, tout reste figé. Impossible de faire bouger les muscles de leur visage, d'animer leurs traits, et s'ils essaient de sourire, c'est une grimace. Quand je vois un être qui a des difficultés pour sourire aux autres, pour les regarder avec amour, je comprends que, le pauvre, il a passé toute sa vie à stagner dans les régions inférieures de la volonté, du cœur et de l'intellect sans que jamais un élément de l'âme et de l'esprit vienne le visiter. Quand l'âme ou l'esprit vient faire

irruption, tout est changé. Il n'y a rien de plus beau que les manifestations de l'âme et de l'esprit, leur rayonnement, leurs émanations.

Alors voilà, mes chers frères et sœurs, dans le monde on instruit seulement les humains à... prendre (pour ne pas dire une centaine de mots plus expressifs les uns que les autres qui correspondent à ce besoin de prendre). Mais ici vous devez vous habituer à donner, c'est-à-dire à regarder avec amour, à sourire, à arracher de votre cœur quelques particules que vous envoyez aux autres. A ce moment-là, c'est vous qui allez vous sentir tellement dilatés, tellement heureux que vous en serez étonnés. Les humains ont toujours peur de perdre quelque chose, de s'appauvrir, ils ne comprennent pas que c'est justement par cette attitude fermée qu'ils s'appauvrissent. Pour s'enrichir il faut donner.

En prenant on s'appauvrit, alors qu'en donnant on s'enrichit. Oui, parce qu'on déclenche en soi des forces inconnues qui somnolaient, qui stagnaient quelque part dans les profondeurs ; dès qu'on veut les projeter, elles commencent à circuler, à jaillir, et on se sent alors tellement enrichi qu'on est étonné, et on se dit : « Mais comment cela se fait-il ? J'ai donné, j'ai donné et je suis plus riche ? » Eh oui, c'est comme ça, la nouvelle vie. Et dans l'ancienne vie, on prend, mais plus on prend, plus on se sent misérable et dégoûtant. Comprenez-moi, c'est une nouvelle lumière, c'est un nouveau point de vue, c'est une nouvelle philosophie absolument véridique, vérifiable et vérifiée déjà. Combien c'est simple ! Et d'ailleurs, vous aussi, vous l'avez vérifié : vous avez fait quelque chose de bon pour quelqu'un et vous vous sentez heureux. Mais si vous l'avez blessé, si vous l'avez outragé, ensuite toute la journée vous vous sentez misérable. Bien sûr, certains sont très fiers quand ils se montrent grossiers. Mais ici, quand même, je sais que les frères et les sœurs, si jamais il leur arrive de dire quelques mots vexants, toute la journée ils sont malheureux et ils essaient de réparer.

Mais revenons à la poésie. Les tempéraments sentimentaux sont proches de la poésie, tandis que les tempéraments intellectuels sont davantage du côté de la prose. Oui, car pour que l'intellect puisse travailler et se manifester, il doit immobiliser le sujet qu'il veut étudier. C'est pourquoi la science a négligé l'étude de ce qui est vivant pour se concentrer sur ce qui est mort. Car ce qui est vivant bouge, varie, on ne peut pas le saisir. Le monde spirituel, le monde divin qui sont animés des vibrations de la plus grande intensité échappent donc à l'investigation des savants ; ils sont ainsi obligés de se limiter à l'observation de la matière, et c'est pourquoi ils deviennent prosaïques.

Et souvent si les humains ne sont pas heureux, c'est parce qu'ils ne s'arrêtent que sur l'aspect physique, matériel des choses, celui qui ne bouge pas et qui possède donc le moins de vie : l'argent, les maisons, les terrains... Il faut s'arrêter désormais sur tout ce qui est vivant, vibrant, et on entrera alors dans la poésie du monde divin. Voilà une explication que vous ne trouverez nulle part chez aucun philosophe : la vraie poésie, c'est ce qui bouge, ce qui vibre, ce qui vit. Oh, bien sûr, ils vous donneront des explications, mais elles ne correspondent pas à la réalité.

Regardez l'enfant : il bouge sans arrêt, il est donc toujours dans la poésie. Plus tard, quand il est devenu un jeune garçon, on lui dit : « Mais écoute, tu es trop idéaliste, pourquoi veux-tu épouser cette fille dont les parents sont des ouvriers ? Que tu es bête ! Tu sais très bien que tu pourrais épouser celle-là qui est la fille d'un milliardaire. Mais enfin, pense à ton avenir, pense à ta carrière ! » On instruit toujours la jeunesse dans la prose : l'intérêt, les calculs, et au bout de quelque temps le pauvre idéaliste capitule et il devient comme les autres : mort, il ne bouge plus, alors qu'avant il était frétilant, il bougeait, il vivait. Oui, car c'est cela un idéaliste : quelqu'un qui est toujours en mouvement. Voilà une explication philosophique d'un phénomène qui se produit chaque jour.

Les humains ne sont pas habitués à s'arrêter sur des occupations qui peuvent leur rendre la vie. Regardez : la méditation, la contemplation, la prière, toutes ces activités qui pourraient rendre leur existence extraordinairement poétique, parce qu'elles déclenchent en eux des forces, des puissances capables de les transformer et de neutraliser tous leurs états négatifs, ils les négligent, ils préfèrent la prose. C'est ce que j'essayais de vous expliquer pendant le repas tout à l'heure. Oui, dans le silence je vous parlais... D'ailleurs, je le fais jour et nuit : jour et nuit je vous parle. Mais combien parmi vous sont capables de le sentir et de capter mes pensées ? Très peu, parce que la plupart vivent dans la prose ; ce sont les questions matérielles qui les préoccupent toute la vie. Ils sont cristallisés, fossilisés, pétrifiés, et ils croient qu'ils ont atteint le summum de l'instruction, de la connaissance et du savoir. Cherchez et vous verrez que les neuf dixièmes de l'humanité sont dans ce cas. Mais on a assez de gens pareils et je ne veux pas les fréquenter, sinon je devrais m'habiller de fourrures, tellement ils sont glacés ; avec eux on entre dans un réfrigérateur ! Un jour, le spectacle le plus grotesque que tous iront regarder pour rire, sera celui d'un ignorant qui prend des airs froids et hautains parce qu'il s'imagine que cela le rend supérieur. D'ailleurs, il n'existera plus de ces animaux préhistoriques, on ne les rencontrera que dans les parcs zoologiques. Oui, il y aura des parcs zoologiques pour des créatures pareilles.

Alors voilà, mes chers frères et sœurs, pensez à introduire la poésie dans votre vie. Je dis la poésie, mais je pourrais aussi bien dire la vie spirituelle, l'individualité, par opposition à la vie matérielle, la personnalité. En réalité, quels que soient les mots dont on se sert, cela revient toujours à ces deux notions : l'esprit et la matière. Ce n'est pas mauvais, la prose ; vous écrivez la prose et elle peut dire beaucoup de choses, peut-être même davantage que la poésie. Mais dans la poésie il y a

un élément qui vous soulève et vous êtes émerveillé. C'est quelque chose d'inexplicable. La prose touche l'intellect : vous comprenez des idées, des notions, vous les classez, et c'est magnifique aussi ; il ne faut pas rejeter la prose, elle est indispensable, et il existe beaucoup de choses prosaïques dans la vie qu'on ne peut pas ne pas faire – inutile de les énumérer. Mais on ne doit pas se limiter à cela, sinon on s'engourdit, on s'appauvrit. Il faut donc trouver cet élément poétique qui nous lie au Ciel.

La jeunesse aime beaucoup la poésie, et la musique aussi, car la musique accompagne toujours la poésie. La poésie, la musique sont deux expressions de la même région de l'âme et de l'esprit ; là où il y a la musique, il y a la poésie. Et ce goût de la jeunesse est un signe qu'elle est préparée à entrer dans des régions beaucoup plus élevées. Maintenant, qu'elle aime des chansons, une musique et une poésie qui sont loin d'être les meilleures, ça, c'est sûr, mais ce goût qu'elle manifeste est quand même un bon signe. Seulement, il faudrait guider, diriger cette jeunesse, lui expliquer que la poésie et la musique – comme toutes les formes d'art d'ailleurs – sont devenues extrêmement prosaïques, parce qu'il leur manque les éléments célestes qui font la véritable musique, la véritable poésie, qui font l'art véritable.

Seule l'individualité, la nature supérieure peut nous fournir ces éléments capables d'élargir notre conscience jusqu'à l'infini. Et c'est beaucoup mieux pour nous de posséder ces éléments ; même pour notre santé, c'est beaucoup mieux. Enlevez la vie poétique à un être, il n'aura plus qu'une vie végétative : il mangera, il dormira, il travaillera, bien sûr, mais il sera privé de cette vibration intense au-dedans qui stimule, qui émerveille. Vous verrez que, peu à peu, même les fonctions physiques vont marcher au ralenti, et à ce moment-là des dépôts, des accumulations de déchets vont se former. Donc, même seulement pour la santé, une pareille vie au ralenti n'est pas préconisée.

Bien sûr, la plupart approuvent cette attitude «raisonnable», alors qu'ils critiquent la vie poétique faite d'émerveillements, de ravissements, comme une manifestation un peu fofolle. Beaucoup, qui avaient cette tendance à s'épanouir, à vivre dans la poésie, ont eu à subir tellement de moqueries de la part de leur entourage que, petit à petit, ils se sont nivelés aux autres et sont devenus prosaïques : ...des pierres ! Voilà comment on est arrivé à anéantir les meilleurs penchants, les meilleures tendances chez les jeunes. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que lorsqu'on supprime cette vie qui guérit, qui stimule, cette force de l'esprit qui pénètre les cellules, qui les purifie, qui les fait vibrer, c'est la mort qu'on installe en l'homme. Vous direz : «Mais alors, il faut toujours se montrer devant les autres avec un air de ravissement et d'extase ?» Évidemment non, il faut garder quand même quelque mesure, et si vous ressentez un jour une trop grande joie, cachez-vous quelque part pour rire ou pour pleurer, et ensuite revenez vous présenter devant les autres, prosaïque et assagi.

Il est dit dans les Évangiles que seuls les enfants entreront dans le Royaume de Dieu. C'est pourquoi, attention à votre visage ! Les enfants rient, sourient, et si vous vous présentez à la porte du Paradis avec un visage allongé, on vous dira : «Non, non, vous êtes trop triste, on n'entre pas ici avec cette tête. On n'accepte que des visages d'enfants». Mais oui, il y a devant les portes, en haut, certains qui regardent le visage que vous avez, et si ce n'est pas un visage convenable, on vous dira : «Allez, retournez, on ne veut pas de vous !» Si vous ne me croyez pas, allez vérifier !

Le Bonfin, le 23 août 1972

V

«Soyez parfaits
comme votre Père Céleste est parfait»

I

Lecture de la pensée du jour :

«La graine n'est rien d'autre qu'un être vivant qui ne cesse de faire appel aux forces et aux matériaux du cosmos pour pouvoir accomplir sa tâche. Et sa tâche, c'est de ressembler à l'arbre qui l'a produite. Le Créateur a mis dans la graine cette vocation de ressembler à son père, l'arbre ; c'est pourquoi, une fois plantée, à moins qu'elle ne soit défectueuse, tout son travail ira dans le sens de cette vocation, prenant parmi les éléments qui l'entourent ceux qui lui conviennent, délaissant les autres, et c'est ainsi qu'elle arrivera à exprimer toutes les tendances indiquées dans le schéma qu'elle porte en elle.

Il en est de même pour l'homme. Puisque Dieu a créé l'homme à Son image, c'est qu'il a la possibilité, en se développant correctement, de devenir comme son Père Céleste.»

Tout le monde sait, même les enfants, que chaque graine a reçu de l'arbre qui l'a produite des éléments qui lui permettront, une fois plantée, de grandir et de devenir comme son père, l'arbre. Il en est de même pour l'homme. Il est dit dans les Ecritures que Dieu a créé l'homme à Son image. On croit avoir compris le sens de ces mots, mais je peux vous montrer que leur côté profond, essentiel, n'est pas encore connu.

Qu'y a-t-il dans une graine? Si vous la coupez pour l'observer au microscope, vous n'y découvrirez pas l'image de l'arbre. Pourtant, quand vous l'aurez mise en terre, cette petite graine insignifiante, et même laide parfois, noire, va donner peu à peu une plante magnifique avec des racines, une tige, des fleurs, des feuilles et des fruits. Comment cela se fait-il? C'est tout simplement que l'image de la future plante existe dans la graine sous une forme éthérique. Et la croissance est donc un travail qui s'opère d'après un certain schéma, des lignes de force déterminées, pour que la plante possède exactement les mêmes caractéristiques que celle qui l'a produite : couleurs, goûts, parfums, propriétés... Oui, c'est extraordinaire, mais tout le monde trouve que c'est normal, naturel, qu'il n'y a pas de quoi réfléchir ni se poser de question.

En réalité, ce processus de croissance de la graine peut nous révéler le mystère de l'homme. L'homme aussi possède intérieurement un schéma d'après lequel les forces qui sont en lui se déterminent, s'orientent. Ce qu'est ce schéma, et comment le réaliser, voilà maintenant ce dont je veux vous parler. Je l'ai déjà fait dans le passé, mais je pense qu'il faut revenir encore sur ce sujet très important... Oui, je sais, vous attendez toujours que je vous dise de nouvelles choses, mais les anciennes, alors, qu'en faites-vous? Il ne faut pas se contenter de prendre des notes et de les classer quelque part, il faut les mettre en pratique, sinon on passe sa vie à attendre des nouveautés et on ne changera jamais. Dans la vie spirituelle, il faut travailler sans cesse sur les mêmes vérités, et la nouveauté est là : dans ce que l'on découvre chaque jour en les approfondissant. Mais je vous ai mal habitués. Depuis des années je vous ai distribué une telle profusion de vérités que vous n'avez pas eu le temps de les assimiler.

Quand on veut construire un bâtiment quel qu'il soit, il faut un projet, un plan. Donc, pour n'importe quelle cons-

truction il y a toujours l'auteur du plan, l'architecte, ensuite les ouvriers qui se mettent au travail, et évidemment les matériaux nécessaires à la construction. C'est aussi le même processus lorsque l'enfant se forme dans le sein de sa mère : il se forme d'après un schéma, un plan donné à l'avance par les Vingt-quatre Vieillards, et la mère lui construit une maison, c'est-à-dire un corps physique correspondant à ce plan.

Donc, quand un être humain descend sur la terre, il vient avec un germe qui renferme déjà tout son avenir, tous les crimes ou toutes les merveilles qu'il est appelé à accomplir. Ce germe est déposé en lui, et il contient, comme chaque graine ou semence que l'on trouve dans la nature, une empreinte originelle d'après laquelle, une fois planté, il se met à pousser et à grandir. C'est conformément à cette image, à cette empreinte cachée, que va se dérouler toute la croissance de la plante. Mais comme je vous l'ai dit, c'est une empreinte invisible : si on ouvre cette graine pour l'étudier, on ne trouvera jamais le dessin des branches ou des feuilles. Pourquoi ? Parce que c'est une image éthérique. C'est seulement si vous avez la possibilité de voir dans le monde éthérique que vous apercevrez toute la structure de l'arbre tel qu'il doit se développer d'après telle ou telle ligne de force.

En réalité, l'être humain ne se développe pas à partir d'un seul germe, mais de sept qui correspondent à ses différents corps : atmique, bouddhique, causal, mental, astral, éthérique, physique. Au fur et à mesure de sa descente à travers les différentes régions de l'espace, il reçoit les germes qui permettront à ces corps de se développer en commençant donc par le plus subtil, le corps atmique, pour terminer par le plus matériel, le corps physique.

Le corps éthérique étant en réalité le double du corps physique, c'est lui qui contient le plan, le projet d'après lequel le corps physique sera construit. Les dimensions du corps physique, sa couleur, sa taille, sa santé, dépendent absolument de ce qui est inscrit dans le corps éthérique. Oui, notre corps

physique n'est rien d'autre qu'une concrétisation, une matérialisation du corps éthérique. Cela n'empêche pas le corps éthérique de continuer à rester souple, subtil, mouvant, autour du corps physique, mais c'est lui qui l'a formé.

Voilà donc encore l'illustration de cette grande vérité, que c'est l'esprit qui est premier et créateur. Les choses n'ont pas leur origine en bas, dans la matière, dans le plan physique, mais en haut : elles sont tout d'abord formées en haut, puis descendent pour s'incarner ici, en bas, dans le plan physique. La matière physique n'est donc rien d'autre qu'une condensation de la pensée du Créateur. L'esprit est au commencement de tout. Il est très important pour l'homme d'avoir cette philosophie de la primauté de l'esprit, car grâce à elle il a tous les pouvoirs de redresser ce qui ne va pas. Sinon, s'il croit que c'est le plan physique et les conditions du plan physique qui commandent, il restera toujours chétif, vulnérable, à la merci des circonstances. Selon la philosophie que vous embrassez, vous êtes faible ou bien fort et puissant.

Mais revenons à la graine. Quand j'étais très jeune, en Bulgarie, j'ai lu les livres d'un écrivain, Louis Jacollieux, un Français qui était allé aux Indes et qui a écrit beaucoup de livres très intéressants. Il raconte quelque part qu'il a vu des fakirs faire pousser en très peu de temps un noyau de mangue, par exemple, dont ils distribuaient ensuite les fruits à la foule. Et Jacollieux expliquait le phénomène en disant que le fakir travaille avec une substance qu'on appelle dans l'Inde « akasha ». Cette substance éthérique propagée dans l'espace peut être utilisée pour accélérer la croissance de la végétation et amener des fruits à maturité dans un temps extrêmement rapide. Donc, celui qui sait se concentrer sur cette force akas-hique est capable de faire pousser en très peu de temps un arbre qui mettrait normalement des mois ou même des années pour parfaire sa croissance.

Mais aucun des penseurs qui se sont penchés sur ce phénomène n'est allé jusqu'à découvrir que, de la même façon, l'être humain peut accélérer son perfectionnement. Il est dans la vocation de l'homme de parvenir à la perfection de son Père Céleste ; même si cette évolution doit prendre des siècles, des millénaires, l'homme est construit pour atteindre la perfection divine, c'est inscrit dans sa structure. En réalité, ce qu'on ne sait pas, c'est qu'il peut atteindre cet état de perfection dans une seule incarnation. Oui, c'est possible, mais à condition qu'il soit capable de trouver cette image de Dieu en lui-même et de l'alimenter en se servant de cette matière akashique, de cette électricité cosmique qu'Hermès Trismégiste, dans la Table d'Emeraude, appelle la force Télesma. Quel que soit le nom qu'on lui donne, il s'agit toujours de cette même force primordiale, «la force forte de toutes les forces» comme l'appelle encore Hermès Trismégiste, cette force qui vient du soleil, dont le soleil est le distributeur et la source inépuisable. Une des manifestations de cette force, c'est l'amour, l'amour qui fait mouvoir les mondes et dont l'amour sexuel est un aspect.

Donc, voilà la vraie science que très peu possèdent : comment travailler avec cette force pour atteindre la perfection, cette perfection qui est déjà gravée quelque part en nous comme dans la graine. La graine ne ressemble pas à l'arbre, mais l'image de l'arbre est inscrite en elle ; si on la met dans de bonnes conditions, elle devient un arbre, parce que cette image de l'arbre est là déjà réalisée quelque part dans le domaine subtil, mais pas encore réalisée dans le domaine matériel, physique. Donc, l'activité de cette graine que nous sommes consiste à nous approcher de plus en plus de l'image de notre Père Céleste que nous portons en nous, à vibrer à l'unisson avec Lui afin de Lui ressembler.

Cette image divine en nous, on peut dire que c'est notre Moi supérieur vers lequel nous devons tendre pour nous fusionner avec lui, comme la petite graine qui était noire et

laide devient un arbre gigantesque, riche, puissant. Regardez un chêne : tout d'abord c'était un gland de rien du tout, tout juste bon à être mangé par un pourceau ; et puis des années plus tard on voit un arbre magnifique qui embellit la forêt : son feuillage purifie l'atmosphère, les oiseaux construisent leurs nids dans ses branches, les enfants y accrochent leurs balançoires, les amoureux viennent s'y reposer, les peintres s'inspirer pour leurs tableaux, les paysans ramasser du bois pour faire le feu... Quel arbre formidable, un chêne ! Et pourtant tout d'abord ce n'était presque rien du tout. Nous aussi, nous sommes presque rien, mais si nous savons nous servir de ce moyen fantastique, de cette «force forte de toutes les forces», pour travailler sur l'image divine qui est en nous, nous arriverons à nous réaliser tels que le Seigneur nous a conçus.

Il est dit que Dieu a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance. Cette image est en nous, c'est Dieu Lui-même qui l'y a déposée, et c'est à nous maintenant de faire des efforts pour arriver jusqu'à la ressemblance. Mais si vous croyez que les humains s'occupent de ressembler au Créateur ! Devenir chimistes, physiciens, avocats, banquiers, ministres, acteurs de cinéma, chanteurs de charme, pédicures, manucures... voilà ce qui les intéresse ! Du point de vue de la terre, bien sûr, c'est quelque chose, mais du point de vue initiatique la seule activité digne de ce nom, c'est de travailler à ressembler à son Père Céleste, de faire au moins des efforts pour y parvenir, d'aller toujours plus loin, plus haut, pour voir les choses autrement, dans leur immensité, dans leur splendeur.

Pourquoi rester toujours là comme une fourmi, un microbe, en train de ronger le corps de la nature vivante ? Jusqu'au moment où la nature qui en a assez d'être dérangée, prend quelques pilules laxatives, et hop ! celui qui la dérange est expulsé. Ou alors, elle prend aussi une pilule pour vomir, et elle fait des vomissements, mais alors formidables, collectifs... Tous vomis ! Maintenant elle va de nouveau prendre quelques vomitifs, parce qu'elle sent encore dans ses entrailles

certain qui la dérangent. Mais les humains ne se posent jamais la question, jamais ils ne pensent que leur attitude désordonnée, anarchique, fait d'eux une tumeur dans le corps de la nature, et que la nature, qui est vivante, se défend.

Combien de choses je pourrais encore vous révéler, mais cela ne m'est pas permis, parce que ces révélations seront profanées, et ensuite c'est moi qui serai responsable. A l'heure actuelle on profane tout, on ne sait même pas ce qui est sacré, il n'y a plus rien de sacré. Tous veulent se libérer de ce qui est sacré pour pouvoir faire n'importe quelle folie. La mentalité humaine dégringole de plus en plus, et c'est ainsi que tous vont se détruire un jour. Car au lieu d'attirer de l'espace des éléments qui alimenteront la semence divine qu'ils portent en eux, ils ne cessent d'attirer des éléments nuisibles qui vont les ronger.

Car il existe une loi d'affinité d'après laquelle chaque élément, par ses vibrations, par sa quintessence, est en relation avec d'autres éléments de même nature qu'il est donc susceptible d'attirer*. C'est ainsi que par vos pensées, vos sentiments, vous attirez les êtres, les éléments, les événements qui leur correspondent. Voilà : à cause de vos pensées et de vos sentiments vous pouvez être broyé, et à cause de vos pensées et de vos sentiments vous pouvez devenir le roi du monde. C'est simple, c'est clair. Mais les humains, qui n'ont aucune connaissance de ces lois, font tout chaque jour pour se détruire. Bien sûr, ils ne s'en rendent pas compte, parce que les conséquences déplorables n'apparaissent pas tout de suite. Si c'était le jour même qu'ils recevaient une leçon, peut-être arriveraient-ils à s'assagir. Oui, mais étant donné que les conséquences se font attendre, que ce n'est qu'après des mois, des années parfois, qu'apparaissent les résultats de tel ou tel comportement, ils continuent à se tromper, à se démolir.

Je vous ai déjà expliqué pourquoi l'Intelligence cosmique

* Voir Tome XII, la conférence «La loi d'affinité».

a fait les choses ainsi, seulement voilà, vous ne lisez pas les conférences, pour connaître tous ces détails qui sont d'une telle subtilité que personne encore ne les a révélés. Allez-y, cherchez-les, préparez-vous, un jour vous serez les messagers de cet Enseignement formidable dans le monde entier. Mais on se laisse aller, on ne se prépare pas. Quand va-t-on prendre cette affaire-là au sérieux ? Si vous vous décidez à travailler seulement sur cette loi d'affinité, chaque jour, par vos pensées, vos sentiments, vos paroles, vous ne ferez qu'attirer les éléments les plus harmonieux, lumineux, bénéfiques, et toute votre vie sera transformée. Même ici, dans la Fraternité Blanche Universelle, au lieu de comprendre une fois pour toutes le chemin à suivre, les nouvelles activités à embrasser, les frères et sœurs continuent comme avant à démolir leur vie et leur santé.

Que de choses je peux vous révéler au sujet de la graine ! Relisez aussi le douzième volume : « Les lois de la morale cosmique », et vous verrez que toute la morale est inscrite dans la graine. Pourquoi une graine ne peut-elle produire que le fruit dont elle est la semence, et pas un autre ? Oui, il est impossible d'obtenir des figes là où l'on a planté des chardons. Voilà les lois de la morale, de la morale cosmique : ce sont les lois de l'agriculture, mais évidemment, jamais on n'est allé la chercher là. On cherche la morale dans les livres de quelques esprits déformés ou malades, mais pas dans la nature. C'est pourquoi les gens s'imaginent qu'en plantant des épines, ils auront des dattes, des figes, des pommes, des poires... c'est-à-dire qu'en plantant de mauvaises pensées et de mauvais sentiments, ils remporteront des triomphes. La morale, la vraie morale, n'est pas une invention destinée à asservir les gens, comme beaucoup le croient. C'est la nature qui en a créé les lois et ces lois sont là, dans l'agriculture. Cette idée est aussi exprimée par le proverbe « Qui sème le vent, récolte la tempête. »

Alors voilà, il faut apprendre à s'occuper des graines, toute la Science initiatique est là. La graine contient toute une vie en puissance : plantez-la, arrosez-la, laissez le soleil l'éclairer et la chauffer de ses rayons et vous verrez... Toute la création est résumée dans une graine, mais qui réfléchit là-dessus ? Même les agriculteurs qui plantent les graines et qui récoltent les fruits de ces graines, n'ont pas compris les mystères qui y sont cachés.

Dans cette graine que l'homme donne à la femme, où sont les indications que l'enfant aura tel visage, tels organes ? Elles sont invisibles, mais une fois la graine plantée dans le sein de la femme, et nourrie de son sang, elle se développe peu à peu, et un beau jour, qu'est-ce qu'on voit apparaître ? Un enfant magnifique ! Si les futures mères ne se contentaient pas de porter leur enfant en continuant la même vie prosaïque qu'avant, si elles savaient se concentrer sur cet enfant comme le fakir sait se concentrer sur la graine pour lui infuser la force akashique, cette force forte de toutes les forces, elles feraient sur lui des merveilles. Evidemment cet enfant viendrait au monde avec les caractéristiques physiques héritées de ses parents, mais intérieurement il aurait d'autres qualités, d'autres facultés qu'il possède déjà en puissance mais qui ne peuvent se développer vraiment que si la mère, par un travail conscient, s'efforce d'accélérer ce processus.

C'est pourquoi les femmes, les mères ont une grande responsabilité. Il ne suffit pas qu'elles mettent au monde un enfant capable de manger, de marcher, de parler. En recevant cette graine, elles doivent se concentrer, travailler sur elle avec cette force forte de toutes les forces afin d'accélérer l'évolution de leur enfant, de faire de lui une divinité. Oui, les mères ont une responsabilité immense. Combien de mères mettent au monde des enfants chétifs, maladifs, criminels et handicapés ! C'est de leur faute, et la faute aussi des pères qui n'aident pas leur femme à porter les enfants dans les meilleures conditions. Il faut donc les instruire : qu'ils sachent les uns

et les autres que par son comportement, sa façon de penser, la mère agit sur l'enfant qui va naître et qu'elle peut faire de lui soit un criminel, soit un bienfaiteur de l'humanité.

Regardez actuellement tous ces jeunes qui volent, qui détruisent, qui se droguent ! Eh bien, ce sont les mères qui sont responsables. Vous direz : « Mais non, ce ne sont pas les mères, c'est la société, la situation politique, économique... » Non, si les mères savaient comment travailler sur leurs enfants, rien ne pourrait les empêcher de devenir des divinités ; malgré les séductions, les menaces, les opprobres, la dégringolade de la société, ils resteraient comme de l'or, inoxydables. Voilà mon opinion. Les mères ont les plus grands pouvoirs sur l'enfant qui va naître. Qu'elles le reconnaissent ou qu'elles ne le reconnaissent pas, c'est une autre question. Si elles ne le reconnaissent pas, c'est qu'elles sont ignorantes, et elles doivent s'instruire.

Dieu a déposé en nous un germe, un modèle de perfection, de splendeur dont nous devons nous approcher de plus en plus, jusqu'à ne faire qu'un avec lui. Il est dit que Dieu a créé l'homme à Son image, et cette image, justement, se trouve dans le germe du corps atmique. L'image de Dieu en l'homme ne peut pas se trouver dans les plans physique, astral ou mental, sinon on pourrait en conclure que le Seigneur est bien imparfait, bien maladroit et bien faible. C'est en haut, dans notre esprit, là où règne la beauté, la perfection absolue, que nous sommes à l'image de Dieu. S'il est impossible de voir cette perfection, c'est parce que les autres corps plus grossiers, comme des carapaces, empêchent de l'apercevoir. Mais si le disciple, guidé par son Maître, apprend comment il peut se concentrer sur ce germe sublime qui représente la lumière absolue, l'amour absolu, il arrive peu à peu à le faire pousser et s'épanouir.

Tant qu'il n'y a rien pour le vivifier, ni pensée, ni sentiment, le germe restera improductif, et l'homme continuera à

vivre sa vie lamentable sans savoir qu'il existe des moyens de la transformer. Mais au moment où le disciple devient capable de projeter sa pensée et son amour sur ce germe, non seulement il commence à s'épanouir, mais il influence aussi les autres corps qui, peu à peu, dans la mesure de leurs possibilités (parce qu'ils sont tout de même limités) arrivent à se transformer. A partir du moment où il est arrivé à vivifier cette empreinte en lui, elle influence progressivement les cellules de tout le corps, créant ainsi entre elles une extraordinaire harmonie.

Il est dit dans la Kabbale que le premier homme qui vivait dans le jardin d'Eden, l'Homme cosmique, que l'on appelle Adam Cadmon, avait exactement le visage du Seigneur. Mais plus tard quand l'intellect s'est éveillé en lui (et ce processus est symbolisé par le serpent enroulé autour de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal) il a été tenté d'élargir le champ de ses connaissances et il a quitté le Paradis, c'est-à-dire qu'il est descendu dans les régions de plus en plus denses de la matière où il a connu le froid, l'obscurité et la maladie. A ce moment-là il a perdu sa beauté, sa puissance, et les esprits de la nature et les animaux qui jusque-là lui obéissaient se sont détournés de lui et se sont mis à le tourmenter. Quand il parviendra à retrouver son premier visage, tous les esprits de l'univers lui obéiront à nouveau et tout ce qu'il leur demandera, ils le lui accorderont. Mais jusque-là il continuera à ressembler à ce fils prodigue de la parabole qui, ayant quitté la maison paternelle pour courir le monde, finit misérablement comme gardien de pourceaux. Mais au moins, ce fils prodigue-là a fini par comprendre qu'il devait retourner dans la maison paternelle... Et vous, est-ce que vous finirez aussi par comprendre que vous devez retourner vers la source pour retrouver la lumière, l'amour et la vie du Père Céleste ?

C'est ce que nous faisons chaque matin en allant voir le lever du soleil, car le soleil est sur la terre l'expression de la Divinité. Aucun Initié ne vous dira que le soleil est Dieu Lui-

même, et moi non plus je ne vous le dirai pas, mais sous ses aspects de lumière, de chaleur et de vie, le soleil est le meilleur symbole de la Sainte Trinité. Et si nous nous approchons de lui consciemment chaque matin, il va alimenter et renforcer cette petite trinité que nous portons aussi en nous : notre intellect qui a besoin de lumière, notre cœur qui a besoin de chaleur, d'amour, et notre volonté qui a besoin de vie, d'énergie. Mais les chrétiens qui n'ont pas voulu voir dans le soleil la manifestation de la Sainte Trinité, parce que cela leur paraissait une conception digne de païens ou de sauvages, ont préféré la chercher dans des images mortes qui n'expriment rien, qui ne rayonnent pas et qui ne sont donc d'aucune utilité.

En contemplant le soleil, vous permettez à cette force akashique qu'il propage à travers l'espace de venir vivifier, dans le noyau sublime que vous portez en vous, cette image qui est l'empreinte parfaite du Seigneur. Au moment où vous arrivez à retrouver cette image en vous, les esprits de la nature, les quatre éléments se mettent à votre service ; si vous avez une demande à leur adresser, ils sont très contents de vous exaucer parce qu'ils voient cette image qu'ils respectent. Mais s'ils ne la voient pas, ils se mettent contre vous et peuvent même vous désagréger. C'est ainsi que des magiciens noirs qui ont voulu commander à des esprits de la nature, sont devenus leurs victimes : les esprits se sont vengés et les ont déchirés, car ils n'aiment pas obéir à des gens qui n'ont ni amour ni pureté ni lumière, ils n'aiment pas que l'on essaye de s'imposer à eux par des conjurations magiques. La seule force qu'ils respectent, c'est la lumière que projette l'Initié qui a réussi à faire apparaître en lui la véritable empreinte de Dieu.

Pourquoi laisse-t-on la chrétienté sans lumière, en train de patauger dans des notions tellement inefficaces, inutiles et même nocives ? La preuve, depuis deux mille ans que Jésus a dit : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait», est-ce que les chrétiens cherchent vraiment la perfection de

leur Père Céleste? Ils se montrent toujours chétifs, misérables, jaloux, rancuniers, coléreux, sensuels... C'est ça, la Divinité? Donc, les notions, les connaissances qu'on leur a données sont insuffisantes pour qu'ils puissent vraiment se transformer. Ils ont besoin de quelque chose de plus. Certains diront: «Mais comment? Ils ont tout! Tout est dans les Evangiles!» Oui, je sais, mais est-ce qu'on a compris les Evangiles? Plus que n'importe qui, je suis persuadé que les Evangiles contiennent des trésors, mais des trésors qu'on n'a pas encore su découvrir et encore moins mettre en application. Oui, il y a tout dans les Evangiles, mais c'est dans la tête des chrétiens qu'il n'y a pas grand-chose.

Notre Enseignement amène le disciple vers la réalisation du plus haut idéal: ressembler à ce modèle divin qu'il porte en lui dans le plan atmique. Comment Jésus a-t-il pu dire: «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait» si on ne peut pas savoir comment Il est, puisqu'on ne L'a jamais vu? C'est parce que dans chaque créature est déposée, comme une graine, cette image de la perfection du Père Céleste, et en nourrissant cette graine, en l'arrosant, en la vivifiant, peu à peu vous vous approcherez de sa perfection. Mais seul le haut idéal peut vous aider à arriver jusque-là.

La mère qui attend un enfant ne sait pas comment se forme cet enfant, elle n'a conscience de rien, et pourtant l'enfant se forme d'après un schéma invisible contenu dans le germe qu'elle a reçu. Elle-même ne sait rien, mais dans son subconscient il y a des forces qui savent très bien comment s'y prendre. De la même façon, vous pouvez encourager la croissance de ce germe divin. C'est pourquoi, quand vous priez, quand vous méditez, efforcez-vous de monter jusqu'au sommet de votre être, car c'est de là, du sommet, ou du cœur (en réalité c'est la même démarche intérieure) que couleront des forces et des énergies qui viendront tout changer en vous, jusqu'à la vibration de la moindre cellule, du moindre électron.

Toutes mes conférences sont fondées sur un savoir précis, et sous des aspects différents chacune présente toujours les mêmes vérités. Un jour vous vous apercevrez que toutes ces notions sont liées, qu'elles forment un tout, et la lumière se fera dans votre esprit.

Le Bonfin, le 10 janvier 1980

II

Lecture de la pensée du jour :

«Les véritables transformations ne sont jamais réalisées par la pensée, dans la conscience, mais par les forces du subconscient. C'est pourquoi quand un disciple veut obtenir la réalisation d'un projet, il faut qu'il sache comment descendre dans son subconscient pour y déposer l'image de ce projet, sinon, même si la réalisation finit par se produire un jour par l'action de la conscience, elle prendra beaucoup plus de temps. Seules les forces subconscientes ont un très grand pouvoir sur la matière.»

Le subconscient est une notion dont on entend beaucoup parler à l'heure actuelle. Malheureusement les psychanalystes qui se sont lancés dans l'exploration du subconscient ne savent pas quelles régions dangereuses de l'être humain ils sont en train de remuer : des régions où sont entassés tous les mammoths, les dinosaures, les brontosaurus... Oui, tous ces monstres-là sont vivants.

Vous direz : «Mais comment, ils sont vivants ? Il y a longtemps déjà qu'ils ont disparu !» Oui, ils ont disparu de la surface de la terre, mais ils habitent en l'homme sous forme d'instincts, de sentiments, de désirs. Ce n'est pas parce que

leur corps physique a disparu que leur corps astral a aussi disparu. Non, et par leur corps astral, tous les animaux, et pas seulement les animaux préhistoriques, sont présents dans le subconscient de l'homme. C'est pourquoi, lorsque sous prétexte d'aller chercher dans le subconscient des gens l'origine de certains troubles, les psychanalystes, qui ne sont pas instruits dans la Science initiatique, se lancent imprudemment à remuer toutes les couches enfouies, ils réveillent ces animaux qui se jettent sur la personne pour la dévorer.

Mais occupons-nous de l'idée contenue dans la page que je viens de vous lire. Si nous prenons la division : corps mental (intellect) corps astral (cœur) et corps physique (volonté), nous constatons que chacun de ces corps correspond à un degré plus dense de la matière. Et puisque c'est dans le plan mental que la matière est la plus subtile, l'homme dispose de plus de moyens pour changer ses idées, ses projets, ses décisions, qu'il n'en dispose pour changer ses sentiments ou ses désirs. Quant à son corps physique, il lui est encore plus difficile d'y modifier quoi que ce soit ; changer la forme de son nez, de sa bouche ou de ses oreilles, on peut dire que c'est impossible.

Prenons maintenant l'image d'un serpent qui veut entrer dans un trou. Supposons aussi qu'il soit très long : sa tête est déjà dans le trou, alors que sa queue est encore au-dehors, et comme il avance en décrivant une sinusoïde, sa tête peut très bien aller vers la droite, pendant que sa queue va vers la gauche. Mais comme la queue est liée à la tête, même si elle va en apparence en direction inverse, elle finit toujours par passer exactement là où la tête est passée. Cette image du serpent peut nous servir à comprendre ce qui arrive avec l'être humain. Sa tête (c'est-à-dire ses idées, ses pensées) est concentrée sur un point précis, tandis que sa queue est perdue là-bas, on ne sait où. C'est pourquoi l'homme peut avoir les meilleures pensées, les meilleurs projets, mais commettre les actes les

plus répréhensibles. Parce qu'en réalité il n'a pas commencé sa vie avec cette incarnation, et tout ce qu'il a vécu, tout ce qu'il a senti et pensé dans ses incarnations précédentes s'est enregistré et imprimé en lui, dans son subconscient. S'il a mal vécu, c'est comme une matière résistante qui s'oppose maintenant à la réalisation de ses bons projets.

Il faut beaucoup de temps pour qu'une pensée arrive jusqu'au corps physique et l'influence. Et c'est vrai pour le bien comme pour le mal. Un homme peut avoir des pensées diaboliques mais continuer à bien agir, parce que depuis longtemps il s'est habitué à être honnête, généreux. Et cela continuera jusqu'au jour où sa pensée descendra jusqu'à influencer le plan physique : à ce moment-là il agira très mal.

C'est cette loi de la matérialisation de la pensée (et du temps nécessaire à sa matérialisation) qui explique la contradiction que l'on observe si souvent chez les gens entre leurs pensées et leurs actes. Et il faut bien connaître cette loi quand on entre dans une Ecole initiatique. Car il ne suffit pas de prendre de bonnes décisions – ce qui est très facile – pour arriver à les réaliser. Si la matière du plan physique résiste trop, parce que vous avez trop longtemps vécu dans le désordre, vous ne réussirez pas.

A quoi correspond le subconscient ? Quand je vous ai parlé des différents niveaux de conscience, je vous ai expliqué qu'ils correspondaient aux différents règnes de l'univers : l'inconscience aux minéraux, la subconscience aux végétaux, la conscience aux animaux, la soi-conscience aux hommes, et la superconscience aux surhommes et aux Initiés.* La subconscience qui est liée au règne végétal est très proche du monde physique, donc de la réalisation, alors que la superconscience en est très éloignée. C'est pourquoi si vous arrivez

* Voir tome III, le chapitre : «Marchez pendant que vous avez la lumière».

à placer vos désirs dans la région de la subconscience, ils pourront se réaliser beaucoup plus vite. C'est aussi le principe de l'hypnose. Pour hypnotiser quelqu'un, on agit sur son subconscient, et voilà qu'il exécute les ordres qu'on lui donne, ce qu'il n'aurait peut-être pas fait si on s'était adressé à lui lorsqu'il était éveillé et parfaitement conscient.

Il y a donc des exercices que vous pouvez faire pour accélérer la réalisation de votre travail. Lorsque vous voulez obtenir plus rapidement des résultats dans le domaine spirituel, vous devez vous concentrer et méditer sur le but que vous désirez atteindre, et ensuite vous endormir, car les forces subconscientes vous aideront à matérialiser votre désir. Moi, pendant des années, j'ai fait ces expériences. Et si j'ai réalisé quelque chose de plus que beaucoup d'autres, c'est parce que justement j'ai travaillé de cette façon.

La majorité des humains se contentent d'agiter des idées... Oh, bien sûr, je reconnais que ce sont parfois des idées géniales, sublimes, mais ces idées doivent être réalisées; pour les réaliser il y a beaucoup de méthodes. Je viens de vous en donner une, mais on peut aussi essayer de concrétiser ses idées en améliorant sa façon de vivre, en apprenant comment manger, respirer, se laver, marcher, dormir, etc... Chacun de ces actes, si on sait comment l'accomplir, peut contribuer à la matérialisation d'une idée divine.* D'ailleurs justement, à propos du sommeil, si j'ai tellement souvent insisté sur l'importance de l'état dans lequel vous vous endormez, c'est parce que le sommeil favorise la cristallisation de cet état dans le subconscient. Vous devez donc toujours vous endormir avec les meilleures pensées, les meilleurs désirs, car vous aiderez ainsi à leur réalisation.

A quoi cela sert-il de penser ou de parler comme un ange, si on doit continuer à vivre comme un pourceau? Il faut

* Sur cette question voir plus particulièrement les chapitres II, III, IV, et VI du tome XIII.

maintenant s'efforcer de joindre les deux : la pensée et l'action. C'est possible, cela demande beaucoup de temps, mais c'est possible.

Même si à l'heure actuelle il se fait une utilisation de plus en plus fréquente de la psychanalyse, méfiez-vous ! Je ne dis pas qu'il faut laisser le subconscient complètement de côté, non, et je viens de vous donner des méthodes pour le faire servir à votre travail spirituel... Mais méfiez-vous de la psychanalyse ; même si vous vous sentez intérieurement dans des états d'angoisse et de dépression, je ne vous conseille pas tellement d'aller vous faire psychanalyser. Même si certains psychiatres réussissent à guérir leurs patients, ils ne savent souvent ni pourquoi ni comment ils ont réussi, et dans beaucoup de cas ils les détraquent davantage. Il existe d'autres méthodes pour guérir les troubles psychiques que d'aller fouiller dans le subconscient, barboter dans les vieilles choses du passé et réveiller les dinosaures. Le subconscient est une région très vaste et dangereuse, comparable aux profondeurs des océans. Si vous voulez y faire des plongées sans être équipé du matériel nécessaire, c'en est fini de vous, car il y a dans ces profondeurs des monstres qui vous dévoreront.

Vous direz : «*Mais où doit-on aller s'équiper ?*» Eh bien, justement ce n'est pas si facile. Cet équipement, vous ne pouvez le trouver que dans un plan situé au-dessus de la conscience et de la soi-conscience : dans la superconscience. C'est donc là qu'il faut aller avant de se plonger dans le subconscient, c'est-à-dire qu'il faut acquérir des connaissances sur la structure de ces régions et la nature des entités qui les habitent ; mais aussi il faut avoir développé une volonté puissante, une aura lumineuse qui permettent de descendre sans danger dans les abîmes. Or la plupart des psychanalystes ne connaissent rien à ces différentes régions, ils ne se sont pas préparés, ils ne savent pas qu'il faut avoir, comme les scaphandriers

d'autrefois, un lien avec la surface, une corde sur laquelle les copains, là-haut, peuvent tirer en cas de danger. Ils vivent une vie tout à fait ordinaire et sans s'être purifiés ni renforcés spirituellement, ils descendent dans les profondeurs et y entraînent les autres.

Bien sûr, si ça vous plaît, vous pouvez toujours aller vous mesurer avec les monstres et les esprits mauvais, mais il faut que vous sachiez que si vous luttez seulement par vos propres moyens, vous allez être écrasé, dévoré, anéanti. Il faut d'abord vous lier aux esprits supérieurs du monde de la lumière, recevoir d'eux les armes et les puissances, et ensuite partir au combat : les esprits inférieurs se disperseront parce que vous avez des armes. Ah ! non, non, pourquoi s'armer ? On pense que tout seul on arrivera à vaincre... Mais avec quels moyens quand on est si faible ?

Avant de terminer, je vous montrerai comment on peut retrouver sur la pupille de l'œil les manifestations de la subconscience et de la superconscience. En pleine lumière la pupille se rétrécit, tandis que dans l'obscurité elle se dilate pour recevoir davantage de lumière afin de voir les choses. C'est là un symbole de ce qui se passe dans le plan physique où il y a peu de lumière ; là les gens veulent toujours prendre, s'enrichir, se dilater, avoir des succursales, avaler le monde entier. Tandis que si vous vous dirigez vers le haut où il y a de plus en plus de lumière, vous abandonnez peu à peu le désir de toutes les possessions terrestres dans lesquelles vous vous éparpilliez, pour vous concentrer sur une seule chose, sur un seul point : le Cœur de l'univers, la Cause première... et vous vivez la vie éternelle !

Le Bonfin, le 7 avril 1980

III

Quelqu'un vient auprès de moi, malheureux, découragé, il se plaint de ce qu'il n'arrive pas à se débarrasser d'un vice qui le tourmente. Des milliers de fois il a essayé, le pauvre, et il succombe toujours. Alors je m'exclame : « Oh, c'est magnifique, c'est formidable, cela prouve que vous êtes très fort ! » Il me regarde étonné et me demande si je ne suis pas en train de me moquer de lui. Je lui dis : « Mais non, je ne me moque pas de vous, seulement voilà, vous ne voyez pas votre puissance. – Mais quelle puissance ? Je succombe et je suis toujours victime parce que je suis faible. – Vous ne raisonnez pas correctement. Voilà comment les choses se sont passées et vous comprendrez que je ne me moque pas de vous.

» Qui a formé ce vice-là ? C'est vous. Tout d'abord il n'était pas plus grand qu'une boule de neige qui tenait dans votre main. Mais en ajoutant toujours un peu plus de neige, en poussant cette boule, en la roulant, vous en avez fait une montagne qui finit par vous empêcher de passer. Et c'est vous qui l'avez roulée. A l'origine ce vice n'était lui aussi qu'une toute petite pensée, et maintenant vous dites : « Je ne peux pas le vaincre. » Eh bien, moi, je suis émerveillé de votre force. C'est vous qui l'avez formé, c'est vous le père, il est votre fils : il a tellement grandi qu'il est devenu costaud et vous n'arrivez

pas à le terrasser. Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas? – Et comment se réjouir? – Est-ce que vous avez lu le livre de Gogol, Tarass Boulba? – Non. – Eh bien, je vais vous raconter. Evidemment c'est toute une histoire.

» Tarass Boulba était un vieux cosaque qui avait envoyé ses deux fils étudier au séminaire de Kiev où ils restèrent trois ans. Quand ils revinrent chez leur père, c'étaient deux solides gaillards. Enchanté de les revoir, Tarass Boulba, pour plaisanter et aussi pour manifester sa tendresse paternelle (vous savez, les cosaques ont des façons à eux de manifester leur affection!) commença par leur donner quelques coups. Mais c'est que les fils ne le prirent pas comme ça, ils se mirent à riposter et finirent par terrasser leur père. Quand Tarass Boulba se releva un peu meurtri, il n'était pas furieux du tout, au contraire, il était fier d'avoir mis au monde des fils aussi costauds.

» Alors, pourquoi n'êtes-vous pas fier comme Tarass Boulba de ce que votre fils vous ait terrassé? C'est vous le père, c'est vous qui l'avez nourri, qui l'avez renforcé par vos pensées, vos désirs : c'est donc que vous êtes fort. Et voici maintenant comment vous pouvez le vaincre. Comment s'y prend un père quand il veut assagir un fils qui fait des folies? Il lui coupe les vivres, et le fils, privé de moyens, est obligé de se soumettre. Alors, pourquoi devez-vous toujours nourrir votre fils pour qu'il vous tienne tête? Serrez-lui un peu la vis, mon Dieu! Comme il dépend de vous, il va maigrir, diminuer; puisque c'est vous qui lui avez donné naissance, vous devez savoir que vous avez des pouvoirs sur lui, sinon toute la vie vous allez lutter ou souffrir sans jamais trouver les vraies méthodes pour sortir de vos difficultés».

Alors, et vous, mes chers frères et sœurs, est-ce que vous envisagez les choses comme moi? Pas du tout, vous vous bagarrez, vous poussez des cris, vous êtes furieux, vous vous désespérez, sans vous rendre compte que pour en être arrivés là où vous êtes, il vous a fallu une force formidable. Plus

l'ennemi est terrible, plus grande est votre force. S'il est devenu si puissant, c'est grâce à vos propres ressources, vos pensées et vos sentiments stupides. Vous l'avez nourri sans vous douter qu'un jour il vous barrerait la route. Il faut donc commencer maintenant à faire le travail inverse : ne plus l'alimenter, mais l'affaiblir, et un beau jour il disparaîtra.

Vos défauts, vos faiblesses sont comme des clichés imprimés, enregistrés en vous, et quoi que vous fassiez, ils sont toujours là, présents, en train de vous pousser à agir dans la même direction. Donc, même si vous luttez toute la vie, vous ne remporterez pas la victoire. Pour triompher, il faut préparer un autre cliché en ayant une autre attitude, en s'habituant à avoir des pensées, des sentiments différents, à faire d'autres gestes. Vous commencez donc ainsi un nouvel enregistrement. Cela ne veut pas dire que le premier cliché est effacé, non, il ne s'efface pas, mais il est enfoui sous d'autres couches. Tant que vous vous maintenez dans cette nouvelle direction, il restera enfoui, mais si vous ne vous y maintenez pas, il va de nouveau se manifester.

Il faut que vous sachiez que rien ne s'efface, rien ne disparaît, car l'Intelligence cosmique tient énormément à avoir des archives. Pourquoi croyez-vous que seuls les humains garderaient des archives ? La nature aussi les garde, sinon elle serait entravée dans son travail. C'est pourquoi tout est enregistré et reste à la disposition des créatures dans l'univers qui ont besoin d'avoir des renseignements. Ce n'est pas seulement une petite poignée d'hommes sur la terre qui s'intéressent au passé pour étudier ou même écrire des livres. Non, il existe d'autres créatures invisibles qui ont besoin de renseignements et qui les utilisent aussi pour écrire des livres... (des livres dont nous n'avons aucune idée), afin que d'autres à leur tour puissent se documenter.

Et même vous, durant votre évolution, il se peut que vous ayez besoin de connaître vos vies du passé. Mais comment les

connaîtrez-vous si tout est effacé et qu'il ne soit fait nulle part mention de ces vies passées? En réalité, rien n'est effacé et si vous arrivez à pénétrer dans ces archives, vous y lisez toute votre histoire : les différents pays où vous avez vécu, ce que vous avez été, les grandes choses que vous avez accomplies ou les crimes que vous avez commis, et vous comprenez alors les lois du karma, pourquoi maintenant vous êtes dans telle ou telle situation. Si justement les grands Initiés nous ont apporté toute une science concernant la Justice divine, c'est qu'ils ont eu le moyen de faire cette étude. Vous aussi vous pouvez faire ces mêmes études et vous arriverez aux mêmes conclusions. Le chemin est toujours là, il suffit de le parcourir.

Et même, ces archives dont je vous parle ne sont pas seulement hors de nous : elles sont en nous, nous les portons en nous-mêmes depuis des millions d'années. C'est pourquoi, quand la conscience du disciple se développe, qu'il arrive à communiquer avec sa subconscience et sa superconscience, il commence à retrouver ce qu'il savait déjà dans le passé. S'il est si difficile maintenant pour les humains de retrouver tous ces souvenirs enfouis dans les profondeurs de leur être, c'est parce qu'ils donnent la prépondérance au monde objectif qui est pour eux la seule chose réelle et intéressante. Je ne nie pas qu'il soit réel et intéressant, non, Dieu a mis là beaucoup de richesses et de beauté (regardez seulement la diversité, la splendeur du monde minéral, végétal, animal) mais sans le monde subjectif de l'âme et de l'esprit qui lui donne sa valeur, il ne parle pas, il ne s'explique pas, il est mort. C'est pourquoi, celui qui laisse de côté le monde subjectif, s'éloigne du sens de la vie.

Certaines personnes sont poursuivies par des pensées, des sentiments qui sont comme des essaims de mouches, de moustiques ou de guêpes qu'elles n'arrivent pas à chasser. A quoi cela est dû, c'est long à vous expliquer. L'espace est par-

couru par toutes sortes de forces, de courants, d'entités qui ont été créés par les êtres qui le peuplent. Certaines de ces créations sont très belles, mais d'autres sont monstrueuses et lorsqu'elles trouvent une porte ouverte, elles entrent. Combien de fois je vous ai dit que les pensées sont des êtres vivants.* Certaines meurent assez vite alors que d'autres subsistent très longtemps, cela dépend toujours de la puissance avec laquelle elles ont été créées. Si quelqu'un a mis dans une pensée beaucoup de force, beaucoup d'amour ou de haine, cette pensée se met à parcourir l'espace à la recherche d'un lieu qui serait en affinité avec elle pour s'y faufiler. Certaines pensées peuvent même durer des siècles. Donc, si vous n'êtes pas prudent, attentif et lié au monde sublime, mais que vous laissez votre cerveau, votre âme, votre cœur ouverts à tous les vagabonds de l'espace, vous pouvez être souvent très incommodé. Mais inversement, si vous savez comment vous préparer intérieurement, vous pouvez n'attirer que des influences bénéfiques qui viendront vous visiter ou vous accompagner pour vous inspirer et vous réjouir sans arrêt. Les Initiés qui connaissent ces réalités cherchent à ne s'entourer que d'ouvriers lumineux, susceptibles de les aider dans leur travail. Malheureusement, la majorité des humains sont des ignorants qui favorisent en eux toutes sortes de troubles en ne sachant pas comment se protéger. Quant aux médecins qui les soignent, comme ils sont aussi ignorants que leurs malades, ils se contentent de leur donner des médicaments ou des traitements sans jamais leur dire : « Fermez vos portes aux entités ténébreuses, vivez une vie plus pure pour n'attirer que des entités célestes. »

Vous avez lu dans les Evangiles que Jésus, venant de guérir un malade, lui dit : « Va et ne pêche plus. » Car ce sont les péchés, les transgressions qui attirent les esprits mauvais. Ils sont un appât, une nourriture pour eux et une fois que ces

* Voir tome V, la conférence : « Les pensées sont des entités vivantes ».

esprits se sont introduits en l'homme, ils y font des dégâts qui produisent toutes sortes de troubles physiques et psychiques. La science officielle a égaré les humains en attirant seulement leur attention sur les phénomènes ou les moyens du plan physique, matériel, alors qu'en réalité la solution de la majorité des problèmes est dans le plan psychique, spirituel, dans la nature et la qualité des pensées, des sentiments.

Vous direz : « Mais est-ce que les pensées et les sentiments sont des clichés ? » Non, ce sont des forces que les clichés attirent. Et qu'est-ce que les clichés ? Les attitudes, les habitudes que nous avons prises, ce sont elles qui déterminent la nature des influences que nous attirons. Si les clichés sont très beaux, les images qui viendront s'imprimer en nous seront très belles, mais si ces clichés sont déformés, évidemment ce ne sera pas fameux. Les pensées et les sentiments ne sont pas des clichés, ce sont des forces qu'on attire ou qu'on repousse. Mettez un talisman bénéfique quelque part, il va attirer les influences correspondant aux forces dont il est imprégné, tandis qu'un talisman maléfique placé, par exemple, au seuil d'une maison va attirer toutes sortes de malheurs sur ses habitants. Et voilà que malheureusement les humains ont en eux-mêmes des « talismans » maléfiques qu'ils ont préparés depuis longtemps à cause de leur ignorance et de leurs vices et avec lesquels ils ne font qu'attirer ce qui est mauvais.

Pour changer le destin, il faut changer les clichés, c'est-à-dire faire des efforts pour prendre de nouvelles habitudes, de nouvelles attitudes, jusqu'à ce que l'ancien cliché soit recouvert par le nouveau. Par exemple, un homme décide qu'il n'essaiera plus de séduire les femmes. Mais voilà qu'il n'a pas changé de cliché et, évidemment, à la première occasion, il succombe. Alors il est déçu, il regrette, il souffre, il se promet que la prochaine fois, ce sera différent... Mais la prochaine fois, c'est exactement la même chose. Pour que ce soit différent il faut qu'il fasse l'effort de changer quelque chose dans sa façon de regarder, dans ses gestes, dans les paroles

qu'il prononce, et quand il a réussi une fois, il a toutes les chances de réussir les fois suivantes, car le nouveau cliché se grave de plus en plus profondément. Cela est aussi vrai pour toutes les autres tendances déplorables dont on veut se débarrasser : la colère, la médisance, la gourmandise, la paresse, etc. Le jour où vous avez réussi à placer en vous le cliché idéal, vous pouvez dormir tranquille, c'est lui qui se chargera d'attirer toutes sortes de choses magnifiques qui commenceront à arriver vers vous depuis les confins de l'univers ; dès qu'elles voient les nouveaux clichés que vous avez placés, elles se mettent en route... seulement il leur faut du temps pour parcourir ces millions de kilomètres et arriver jusqu'à vous !

Prenons l'exemple des tout-petits enfants ; on les adore parce qu'on les trouve innocents et candides. Mais si on savait avec quels clichés certains sont arrivés sur la terre, et quels actes ces clichés vont les pousser à commettre le jour où ils vont se manifester, on serait moins émerveillé ! Chacun vient sur la terre avec les clichés qu'il a préparés dans ses incarnations antérieures, et les pensées et les sentiments qui viennent le tourmenter ne sont que des conséquences de ces clichés qu'il a préparés. Tandis que celui qui a préparé de bons clichés, quoi qu'il arrive, rien de nocif ne peut pénétrer en lui. Il sent seulement la présence autour de lui de mauvais courants, mais il est protégé.

Maintenant je vous donnerai encore une méthode. Vous êtes envahi par des pensées ou des sentiments négatifs et quoi que vous fassiez pour les chasser, vous ne pouvez pas, ça continue : il n'y a pas assez longtemps que vous travaillez à changer les clichés pour que cela donne des résultats immédiats. Alors, que pouvez-vous faire ? Prendre une attitude d'observateur. Vous commencez à regarder, à observer tranquillement toutes ces forces et entités mauvaises, leurs manifestations, leurs manigances ; en les observant, déjà vous vous

placez au-dessus d'elles, et alors voilà ce qui se passe : comme elles commencent à sentir la présence de quelqu'un qui les surveille, ça les gêne... et si à ce moment-là vous projetez sur elles quelques rayons de lumière, elles se dispersent parce qu'elles n'aiment pas la lumière. Elles peuvent revenir, et il est même sûr qu'elles reviendront (tant que vous n'avez pas installé de nouveaux clichés, elles reviendront) mais encore une fois vous allez les observer, projeter sur elles un faisceau lumineux, et ainsi vous finirez par vous en débarrasser. Oui, tout simplement parce que vous vous êtes maintenu au-dessus d'elles. Voilà le secret.

Dans la vie, c'est une loi : celui qui est au-dessus a la suprématie, le pouvoir de commander, d'exiger, de menacer. Même s'il est fou, un roi peut mettre en marche toute une armée ; il le peut parce qu'il est supérieur. Par sa position il est supérieur. Donc, vous aussi, si vous vous placez au-dessus de ces entités, elles sont obligées de vous obéir. Voilà des méthodes. Désormais au lieu de pleurer, de vous arracher les cheveux, employez-les. Evidemment, la méthode la plus efficace est de changer les clichés, mais il faut beaucoup plus de temps et d'efforts.

Alors, vous voyez, mes chers frères et sœurs, il y a des choses à apprendre dans la vie. La vie, c'est quelque chose de tellement grand, vaste et riche qu'on peut s'y noyer. La vie, on ne sait même pas ce que c'est ! C'est pourquoi il faut une Ecole initiatique pour apprendre comment travailler dans cette vie, comment y déclencher telle ou telle force, ou au contraire neutraliser telle ou telle autre. Est-ce que c'est clair maintenant ?

Chaque jour, je vous donne des méthodes d'une valeur extraordinaire, mais au lieu de les étudier et de les mettre en pratique, vous préférez lire des livres occultes auxquels vous ne comprenez pas grand-chose et dont vous ne pouvez rien

faire, parce qu'il ne s'agit que de théories (et des théories même pas toujours exactes, ou alors contradictoires) dans lesquelles vous ne vous retrouvez pas, alors que ce qui compte vraiment, c'est la vie, la vie divine que vous devez vivre. C'est cette vie divine, si vous arrivez à la vivre, qui résoudra tous vos problèmes et vous apportera toutes les connaissances du ciel et de la terre : elles seront à vous. Tandis qu'en lisant sans rien faire pour améliorer votre vie, vous perdez votre temps ; et même si vous exposez aux autres les théories les plus profondes, ils sentent que vous n'avez aucun lien avec elles parce que vous n'émanez ni chaleur ni lumière ni amour. Vous connaissez ceci, vous connaissez cela, c'est entendu, mais si vos connaissances ne sont pas vivifiées par la chaleur et la lumière, elles ne suffisent pas. Si après vos études et vos lectures vous n'arrivez pas à être plus fraternel, plus chaleureux, c'est que vous n'avez rien compris de l'Enseignement.

On ne vient pas à la Fraternité pour y recevoir des connaissances livresques, mais pour faire un travail sur soi-même, apprendre à manifester l'amour, à bombarder le monde entier de cet amour, comme le fait le soleil et comme le font tous les soleils qui se déclarent la guerre à travers l'espace en se bombardant de rayons. La guerre existe partout dans l'univers, ce sont seulement ses manifestations qui ne sont pas les mêmes. Le degré supérieur de la guerre, c'est le bombardement par l'amour. Il faut donc arriver maintenant à ne faire que cette guerre tellement fantastique, tellement sublime. Regardez les amoureux : ils commencent par se bombarder avec des regards tellement enflammés qu'ils ne peuvent plus résister, ils succombent. Mais malheureusement ils finissent par l'autre guerre qui est trop propagée sur la terre : des coups, des gifles, des paroles grossières ; et c'est dommage !

Moi, je n'ai jamais dit que la guerre disparaîtra, mais seulement qu'on devait changer sa forme. Ce sera une guerre avec des projections de couleurs, de lumières et d'amour. Et

tandis que maintenant les guerres n'apportent que des malheurs et des dévastations, dans l'avenir c'est pendant les guerres qu'on récoltera les plus grands bonheurs et les plus grandes joies. Il n'y aura plus de victimes, il n'y aura que des victoires.

On aime remporter des victoires. C'est un désir très fort dans l'âme humaine que de triompher, mais comme ce désir ne connaît pas encore les meilleures manifestations, pour le moment il ne fait que tuer, brûler, anéantir. Regardez les étoiles, tous ces rayons qu'elles s'envoient à travers l'espace, ce sont leurs armes, mais il n'y a pas de victimes. Les humains ne sont pas encore arrivés à ce degré d'évolution parce qu'ils sont encore trop sous l'influence de la terre. La terre est obscure, elle ne sait pas rayonner, elle ne sait pas se battre avec la lumière, c'est pourquoi la guerre vers laquelle elle pousse les humains est terrible. Vous n'avez jamais pensé que c'était cela la raison... Même le soleil nous fait la guerre : tous ces fruits, toutes ces fleurs, toute cette abondance, c'est une guerre. Depuis longtemps avec amour il nous a déclaré la guerre, mais nous, nous ne savons pas encore comment il utilise ses armes. C'est pourquoi nous devons aller le voir chaque matin : pour apprendre comment il lance ces bombes et ces fusées avec lesquelles il vivifie tout l'univers.

Le Bonfin, le 25 août 1973

IV

Je vous ai lu ce matin la pensée du Maître Peter Deunov où il était question d'un criminel qui comparait devant un juge. Quand le criminel entre, le juge ne se lève pas pour le recevoir, dit le Maître, parce que ce criminel porte en lui une souillure, il a perdu sa dignité d'homme. Mais si dans le bureau du juge entre un personnage de sang royal, le juge se lève, lui offre un fauteuil et s'adresse à lui avec respect.

Vous direz : «Evidemment, ce n'est pas étonnant, on voit ça partout : selon que vous êtes riche ou pauvre, influent ou obscur, on vous fait des sourires ou on vous méprise.» Ah, vous êtes au courant!... Eh bien, non, ici vous vous trompez, il ne s'agit pas de cela. Cette page est symbolique et le Maître veut parler là d'une autre royauté que la royauté temporelle, car ce n'est pas parce qu'on est issu d'une famille royale qu'on est automatiquement un juste, un saint, une perfection. L'origine sociale ne veut rien dire. Un roi peut être même plus coupable qu'un criminel qu'on a traîné là et qui est en réalité un saint camouflé. Pour bien comprendre cette expression : «un personnage de sang royal», il faut l'interpréter dans un sens spirituel. Etre de sang royal ne signifie pas être l'héritier d'une des familles royales de la terre, mais avoir des pensées, des sentiments, des impulsions qui vous entraînent vers le

bien, vers la lumière. Alors là, oui, vous êtes de sang royal : vous êtes de la famille des rois spirituels.

Pour savoir comment ils doivent vous considérer, les humains s'arrêtent sur vos vêtements, vos bijoux, votre rang social, vos diplômes, votre compte en banque. Cette attitude qui n'est évidemment pas à préconiser est pourtant le reflet de ce qui se passe dans le plan spirituel : là, celui qui est plus riche, plus beau, plus grand, plus fort que les autres a mérité que le Ciel s'occupe de lui, fasse attention à lui, l'aime et l'estime. Mais les humains ont oublié cette notion de noblesse spirituelle : ils ont gardé des critères exclusivement matériels, sans voir que les formes du monde physique reflètent un monde plus élevé, et que la richesse, la beauté, la grandeur, la puissance matérielles ne sont que des traces lointaines du monde spirituel. Comme ils ont perdu ces notions, les humains ne s'attachent plus qu'à la forme, ils ne respectent et ne considèrent les gens que s'ils sont riches, beaux et forts dans le plan physique.

Mais à l'origine il en était autrement, ce respect s'adressait aux trésors de la vie spirituelle, de l'aura, de l'âme, de l'esprit. Quand un homme était spirituellement riche, beau, fort, lumineux, non seulement son entourage mais les esprits de l'univers s'inclinaient devant lui, l'aimaient, le suivaient, l'aidaient. C'est parce qu'ils sont trop descendus dans la matière que les humains, ayant perdu la notion de la véritable réalité des choses, s'arrêtent maintenant sur la forme : tout n'est plus pour eux que forme et convention, et ils s'inclineront devant un criminel simplement parce qu'il est influent ou d'une famille riche. Et par « criminel » je n'entends pas seulement un voleur ou un assassin, mais un homme qui transgresse les lois spirituelles de la justice, de l'amour, de la pureté.

Or, ceux qui transgressent le plus ces lois, sont souvent ceux qui ont les plus grandes possibilités matérielles. Je ne dis pas toujours, mais souvent. Comme ils ont toutes les occa-

sions, toutes les conditions favorables pour donner issue à leurs convoitises, leurs caprices, leurs ambitions, ils se permettent de faire n'importe quoi et transgressent les lois du monde spirituel. Tandis que ceux qui sont limités matériellement sont privés de ces possibilités, et par la force des choses ils se montrent plus vertueux. Heureusement que le Ciel met parfois ses enfants à l'étroit et les tient coincés dans les difficultés, les limitations ; c'est ainsi qu'il les améliore. Il sait que s'il leur donne trop de facilités, elles ne leur serviront qu'à s'égarer. Car l'homme prend pour guide la satisfaction de tous ses désirs, il ne pense pas à utiliser les avantages qu'il possède pour réaliser un travail divin dont tous pourraient bénéficier. C'est lui seul qui compte.

Il y a une chose importante à comprendre : lorsque les humains admirent les riches et les puissants, ils ne font que reproduire une attitude qui est celle du monde divin. Là-haut, personne ne peut faire autrement que de saluer et de respecter ceux qui ont des vertus, des pouvoirs, des connaissances. Du moment qu'ils sont riches et beaux, tous sont obligés de les aimer et de leur obéir. Sur la terre, c'est différent, parce que souvent la richesse et la beauté physiques ne correspondent pas du tout à la richesse et à la beauté morales. On s'incline devant un riche alors qu'il n'est intérieurement qu'un pauvre clochard sans science, sans amour, sans pureté, sans maîtrise. Oui, un clochard. Puisque sa richesse matérielle ne lui sert qu'à satisfaire toutes ses tendances inférieures, c'est qu'intérieurement il n'est qu'un clochard. Une richesse qui ne repose sur aucune base solide dans le monde spirituel est en réalité pire que la pauvreté.

Toutes les créatures du monde divin n'aiment et ne respectent que ceux qui sont riches. Et je vous dirai même que si vous voulez attirer l'attention des entités lumineuses et des forces de la nature, il faut que vous soyez riches. Parce qu'aux pauvres non seulement on ne donne rien, mais on prend même ce qu'ils ont. On donne à celui qui a déjà, et à celui qui

n'a pas on prend même le peu qu'il possède. D'ailleurs, vous avez en France un proverbe qui le dit : « On ne prête qu'aux riches. » Les gens n'ont jamais compris d'où venait cette grande vérité. Ils trouvent que c'est cruel et injuste : pourquoi donner à celui qui a déjà et prendre à l'autre le peu qui lui reste encore ? Eh non, c'est juste, mais il faut comprendre dans quelle région.

Si vous voulez que le Ciel s'aperçoive enfin de votre existence et commence à vous soutenir et à vous aider, vous devez devenir riche. Vous direz : « Mais comment devenir riche ? » Ah, vous devez travailler à acquérir de l'or. L'or, symboliquement, c'est l'intelligence, la sagesse, et avec cet or-là on s'achète des qualités et des vertus, qui se manifestent par des projections de lumières et de couleurs que les esprits aperçoivent de loin. Les humains, eux, ne les voient pas : si vous ne mettez pas de beaux vêtements, quelques décorations, quelques bijoux, ils ne se douteront jamais de votre richesse, parce qu'ils sont aveugles. Les esprits d'en haut, c'est différent : ils sentent tout de suite la lumière qui émane de vous, ils sont attirés et ils s'exclament : « Oh, regardez quel manteau merveilleux, quelle couronne splendide ! » Ils sont émerveillés, ils se rassemblent et ils commencent à jouer, à chanter... et c'est toute une fête, parce qu'ils ont aperçu un être vêtu de vêtements somptueux et portant une couronne, des colliers, des bracelets, des bagues...

Vous êtes étonnés, vous n'aviez pas pensé que là-haut aussi on pouvait porter des parures. Mais pourquoi pas ? Pourquoi toute cette beauté serait-elle réservée aux rois et aux princes de la terre ? Et ces rois et ces princes eux-mêmes, d'où croyez-vous qu'ils aient pris cette coutume de se parer, de s'embellir ? Mais en haut, bien sûr. Et maintenant ils se cramponnent aux formes du monde physique ; ils ont oublié qu'avant de les porter physiquement, c'est spirituellement qu'ils devaient porter toutes ces parures, car ce sont autant de symboles. Même leur place est symbolique : sur la tête, aux

oreilles, autour du cou, aux doigts, aux poignets, aux chevilles, chaque endroit a une signification précise. D'ailleurs, toutes les pierres précieuses passent aussi pour avoir de grands pouvoirs curatifs.

Donc, pour attirer l'attention de toutes ces créatures angéliques qui peuvent s'occuper de nous, il faut être riche ; riche et bien habillé. Une fois que vous avez obtenu leur amitié et leur protection, elles s'occupent de développer en vous certaines possibilités. Et un beau jour les humains, à leur tour, sont obligés de vous reconnaître, de vous considérer, parce qu'ils finissent par sentir qu'intérieurement vous êtes habillé de vêtements magnifiques, paré d'or et de pierres précieuses.

Voilà, mes chers frères et sœurs, ce que c'est que d'être un personnage de sang royal. Cela veut dire posséder cette quintessence précieuse qui fait que, dans n'importe quelle circonstance, vous pouvez penser, sentir et agir comme un roi. Oui, mais d'ici que vous arriviez à être un roi...! Seuls ceux qui sont arrivés à se dominer sont des rois.

La royauté est liée à l'idée de maîtrise. C'est pourquoi seuls les Maîtres sont les vrais rois. Tandis qu'un roi qui domine les autres et n'arrive pas à se dominer lui-même n'est pas un roi, mais un esclave. Le vrai roi est celui qui se maîtrise. Donc, lorsque le disciple se fixe pour idéal d'échapper à la domination de ses tendances égoïstes et de contrôler, d'orienter ses pensées et ses sentiments, il est lui-même en train de devenir un roi. Voilà ce que c'est que la royauté spirituelle. A ce moment-là les esprits de la nature s'inclinent sur son passage en se chuchotant entre eux : «Voilà un roi qui s'approche», et ils lui font fête, ils se pressent autour de lui, tout heureux. Car de son sang royal émane un fluide d'une grande pureté, doué d'une influence curative, apaisante, comme une source divine qui coule et vivifie tous les êtres autour d'elle.

Celui qui n'est pas un roi, rien n'émane de lui : aucune chaleur, aucune lumière. Pourquoi alors est-il vexé si on ne l'aime pas, si on ne le respecte pas ? Il n'a rien fait pour obte-

nir cet amour. Il veut être aimé et respecté pour des avantages extérieurs, et sous prétexte qu'il a, dans la hiérarchie sociale, un poste élevé qui lui donne la possibilité de taper sur la tête du voisin, il veut qu'on s'incline devant lui. Non, ce n'est pas par des moyens extérieurs que vous pouvez gagner le cœur de quelqu'un, mais seulement par la force de l'esprit. Alors là, même si vous le secouez, il vous aimera et il continuera toujours à vous aimer, parce qu'il sent que c'est pour son bien, et qu'il sort quelque chose de vous qui le nourrit, qui l'aide, qui l'éclaire.

Vous ne devez donc pas être indigné et furieux si les gens ne vous aiment pas, mais vous dire : « Pourquoi m'aimeraient-ils ? Quel bien leur ai-je fait pour mériter leur amour ? » Un autre dira : « Mais ils me doivent le respect : je suis d'un rang supérieur, je suis un brahmine, et les autres sont des parias. » Incompréhension totale ! C'est dans le domaine spirituel que se trouve la vraie hiérarchie, et c'est là que vous devez vous élever. Montez, occupez le degré le plus élevé sur cette échelle spirituelle, et sans même que vous le vouliez, automatiquement, les autres vous reconnaîtront et vous obéiront.

Mais attention, je ne dis pas que cela doit se passer comme dans certains mouvements spiritualistes où, parce que vous avez obtenu un grade supérieur (Dieu sait seulement par quels moyens !) les autres sont dans l'obligation de vous servir. Non, ne vous occupez même pas de savoir si les autres reconnaissent votre valeur : montez, montez toujours plus haut, vous en avez le droit, personne ne peut vous en empêcher ; c'est le seul droit que Dieu ait donné à toutes les créatures. Et quand vous montez, c'est-à-dire quand vous arrivez à vaincre une faiblesse, une tentation, un vice, et même à les transformer, à les utiliser, eh bien, automatiquement, de l'autre côté, sans même que vous vous en occupiez, il se donne des ordres à votre sujet : tel esprit doit vous obéir, telle capacité doit vous être accordée, telle condition dans votre vie

doit être changée. Mais ce n'est pas à vous de vous en occuper ; vous, vous n'avez à vous occuper que d'une chose : monter et franchir encore telle barrière, tel obstacle, telle difficulté. Tout le reste vous sera donné automatiquement.

L'homme a perdu la notion de la véritable ascension, il ne sait plus comment évoluer, comment retrouver sa dignité, regagner ce sommet qu'il occupait quand il vivait auprès de Dieu. C'est toujours dans les formes du monde extérieur, du plan physique qu'il cherche la richesse et l'autorité. Quelle erreur ! Pour un certain temps, oui, il peut obtenir quelques résultats, mais ces résultats sont uniquement matériels, jamais spirituels, et il reste insatisfait, faible, car ces acquisitions ont été obtenues par des moyens illicites.

Un vrai disciple pense autrement, il a une autre méthode de travail, et cette méthode de travail le fera passer à travers tous les degrés de l'évolution jusqu'à atteindre la Divinité. Personne ne peut l'en empêcher, c'est un droit divin que le Créateur a donné à l'homme. Seulement il est rare qu'il utilise ce droit. La majorité restent là à patauger et à pleurnicher. Au lieu de prendre le chemin de l'ascension, ils stagnent, ils n'osent pas.

Il faut oser. C'est le troisième mot de la formule : «Savoir, vouloir, oser, se taire.» Oser ! oser enfin reprendre le chemin, le vrai chemin de la royauté spirituelle et non celui de l'ambition matérielle, du pouvoir, de la réussite pour épater la galerie. Laissez les autres se faire une opinion à votre sujet, sentir ce qu'ils peuvent sentir, et vous, travaillez au-dedans de vous, sincèrement, totalement, définitivement. Ne vous souciez pas de savoir si les autres se rendent compte ou non de ce que vous êtes. Laissez cela. «Ah, mais il faut qu'ils sachent qui je suis pour mieux m'apprécier.» Oh ! alors, vous perdrez votre temps et vos forces inutilement. Travaillez, c'est tout. Les lois sont véridiques, absolument véridiques : un jour tout le monde se rendra compte que vous êtes devenu un être exceptionnel parce que vous avez pris le meilleur chemin.

Imaginez un jardinier qui vient de planter une graine extraordinaire, unique... Si chaque fois qu'on vient le voir, il est assez fou pour aller déterrer la semence en disant : « Vous voyez cette graine ? Regardez-la bien : elle donnera un arbre exceptionnel avec des fruits délicieux. Bientôt on en mangera... » et qu'il court aussitôt la replanter, c'en sera fini de ce pauvre arbre ! Eh bien, c'est ce que beaucoup ont tendance à faire : ils déterrent ce qu'ils viennent à peine de planter, pour que les autres sachent bien quel arbre ils sont en train de faire pousser... mais voilà qu'ils l'ont tué ! Il ne fallait pas sortir la graine du sol.

Comme dans la petite anecdote racontée par le Maître, lorsque vous aurez en vous du sang royal, le juge se lèvera pour vous recevoir ; le juge, c'est-à-dire toutes les créatures autour de vous, les créatures visibles et même invisibles. D'ailleurs, n'avez-vous pas remarqué combien mes explications correspondent à ce qui est écrit dans les Evangiles?... Rappelez-vous comment Jésus fut tenté dans le désert. Il est dit qu'après avoir jeûné quarante jours, il eut faim et que le diable s'approcha de lui. Il lui dit d'abord : « Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus lui répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Le diable le transporta ensuite sur le haut du temple de Jérusalem et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet. Ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Mais Jésus répondit : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. » Dépité, le démon essaya une troisième tentation : il le transporta sur une montagne très élevée et lui montra tous les royaumes de la terre en lui disant : « Voilà, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer, je te les donnerai tous. » Et Jésus, qui avait

des royaumes encore plus merveilleux, répondit : «Arrière, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras Lui seul.»

Comme je vous l'ai montré dans une autre conférence, ces trois tentations concernent le plan physique, le plan astral et le plan mental.* «Alors, dit l'Évangile, le diable s'en alla et les anges vinrent pour le servir.» C'est très significatif. Ce verset prouve qu'après chaque victoire remportée, après chaque problème résolu, des anges viennent servir celui qui a triomphé. Mais ils viennent après, pas avant.

La conclusion est donc la suivante : quand le disciple marche sur le chemin lumineux de l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, les esprits célestes sont obligés de s'en apercevoir, parce qu'il produit une émanation subtile, parfumée, lumineuse, que ces esprits apprécient beaucoup, et ils s'approchent. Ensuite, ce sont les êtres humains les plus sensibles, les plus évolués, les plus capables d'apprécier ce qui est beau et vrai qui commencent à s'apercevoir des changements et à l'admirer, à l'aimer. Voilà, vous connaissez maintenant le seul moyen d'être aimé, il n'y en a pas d'autres. Ce n'est pas en vous affublant de bijoux et de fanfreluches que vous serez enfin remarqué et apprécié ; ces bricoles n'épatent que les berlots, les gens ordinaires. Mais les Initiés, c'est différent : plus vous vous servez de ces moyens-là, moins vous gagnez leur estime.

Prenez l'exemple d'une femme qui pour être remarquée par un Initié arrive devant lui frisée, pommadée, maquillée ; il y a de tout sur son visage : du noir, du bleu, du rouge, du vert... L'Initié, qui comprend la beauté tout autrement ne lui dira pas qu'elle se trompe, qu'elle ne sait même pas devant qui elle se présente. Il ne lui dira rien, parce qu'il est gentil. Seulement, sans le vouloir, quand il verra ce qu'elle a dans la tête, il sera obligé de la classer quelque part.

* Voir «Les trois grandes tentations» (tome IV).

Certains diront : « Ah, alors j'ai compris, désormais, c'est en guenilles que j'irai voir un Initié. » Eh bien, vous ferez comme cet Athénien orgueilleux qui, pour gagner l'estime de Socrate, s'était habillé de haillons. Il se présente devant lui et Socrate regarde, regarde : on voyait même la peau à travers les déchirures du tissu. Alors Socrate lui dit : « Tu vois, c'est encore ton orgueil qui apparaît à travers ces trous. » Il ne s'y était pas trompé. Donc, si pour impressionner un Maître, vous vous présentez chez lui en guenilles, cela ne changera pas grand-chose, vous serez classé quand même, car c'est intérieurement que vous devez vous transformer.

Vous direz : « Mais alors, jamais notre Maître ne pourra se rendre compte que nous avons changé ! » Et qu'est-ce que vous en savez ? Pourquoi pensez-vous que je ne verrai rien ? Si, justement, parce que malgré vous, seulement quand vous ouvrirez les yeux, une autre lumière jaillira à travers votre regard. Et moi, c'est cette lumière que j'attends, que je guette ; je suis à l'affût pour voir sortir cette nouvelle lumière des yeux de quelqu'un. Et je vois aussi que la couleur de sa peau a changé, son timbre de voix est tout à fait différent, ses gestes, sa démarche, tout... Alors qu'est-ce que vous me racontez ! Je suis le premier à m'apercevoir des moindres changements.

Je vous disais tout à l'heure que si les rois et les princes de la terre se parent de pierres précieuses, c'est qu'ils ont pris modèle sur les créatures du monde divin. Oui, et même il est dit que le Seigneur porte une couronne. Les pierres de Sa couronne, ce sont Ses serviteurs, les anges, les archanges, les divinités. Alors, pourquoi ne penseriez-vous pas à devenir vous aussi une pierre précieuse pour que le Seigneur s'occupe de vous et vous prenne pour vous mettre sur Sa couronne ? Vous direz que vous n'avez jamais pensé qu'il était possible d'être sur la couronne du Seigneur... Bien sûr, il vous faudra peut-être des millions d'années pour y arriver, mais cela ne fait

rien, le temps n'a aucune importance. Il faut simplement se décider, il faut souhaiter être sur la couronne du Seigneur. Combien de temps cela prendra, il ne faut pas s'arrêter à cela, car c'est au moins une idée qui peut vous amener très haut.

Donc, de ces quelques mots sur le sang royal retenez bien qu'il faut être riche, qu'on ne donne qu'aux riches. Il ne s'agit pas ici de richesses matérielles... Quoique je ne sois pas contre non plus. Vous en voulez une preuve? Donnez-moi quelques millions pour agrandir notre salle de conférences, je ne les refuserai pas, je ne serai pas en colère, c'est promis! Faites l'expérience. Seulement là, vous vous contentez de me croire. Dans ce domaine, moi j'aurais préféré qu'on doute un peu et qu'on fasse l'expérience pour vérifier. Eh oui, quand on doute, on est poussé à faire l'essai, tandis que lorsqu'on croit, on ne fait rien, on reste sans bouger avec sa foi. Et après ça, on ira dire que c'est la foi qui sauve! Ah! là là!...

Alors, bonne matinée, mes chers frères et sœurs, et que le renouveau vous pénètre tous. Regardez comme la nature se renouvelle au printemps... Pussions-nous tous faire comme elle, nous renouveler entièrement. La fête de la Résurrection approche et il ne suffit pas de la fêter, elle doit devenir maintenant une réalité. C'est l'humanité entière qui doit ressusciter.*

Sèvres, le 7 avril 1966

* Voir tome IX : «Le corps de la Résurrection».

VI

La réalité du monde invisible

Lecture de la pensée du jour :

«Si le monde spirituel peut apparaître incertain, flou, dangereux, c'est parce l'être humain n'a pas perfectionné les instruments qui lui donneraient la possibilité d'y pénétrer comme il a perfectionné ceux qui lui permettent de travailler dans le monde physique : les yeux, les oreilles, les mains. Mais la réalité matérielle, palpable, accessible aux cinq sens, n'est pas la vraie réalité. La vraie réalité est celle de l'âme et de l'esprit ; mais pour y avoir accès, il faut avoir développé d'autres sens, et surtout avoir un Maître, sinon évidemment, c'est risqué, et on peut commettre beaucoup d'erreurs et se faire du mal en déclenchant des forces hostiles.

Le monde physique est beau : les fleurs, les cristaux, les arbres, les oiseaux, les montagnes, les étoiles... Mais en comparaison avec le monde spirituel, tout cela pâlit. C'est pourquoi, si on ne sait pas se diriger dans le monde spirituel, ce n'est pas lui qu'il faut accuser, mais soi-même. Sans science, sans guide, on ne peut que tomber dans un précipice.»

Oui, mes chers frères et sœurs, la seule réalité est la réalité spirituelle, tout le reste n'est qu'illusion. Bien sûr, l'illusion aussi est une réalité, car la réalité a une infinité de degrés.

D'ailleurs, on peut dire que pour un être humain, la seule chose qui puisse être appelée réelle, c'est ce qu'il vit, ce qu'il sent. Prenez le cas de quelqu'un qui a ce que l'on appelle des hallucinations : il se sent la proie de monstres et il pousse des cris... Physiquement, visiblement, personne ne le poursuit, mais lui se sent poursuivi – et il peut l'être réellement par des entités qui s'acharnent sur lui – et il souffre. Et quand quelqu'un souffre, allez lui dire que c'est une illusion !

La seule réalité pour l'homme, c'est ce qu'il est en train de vivre ; le reste, la réalité extérieure, Dieu sait seulement si c'est une réalité pour lui ! Au milieu des pires conditions il arrive que certains êtres vivent des extases, des illuminations, et là aussi, comment les persuader que ce n'est pas vrai ? La souffrance ou la joie qu'il éprouve sont peut-être les seules choses dont l'homme ne doute pas. Il peut douter de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il touche, mais de ce qu'il ressent, de ce qu'il vit, il ne peut pas douter, c'est la seule réalité.

Pourtant, ce qu'il pense et sent, l'homme ne peut ni le voir, ni le toucher, ni le peser, ni le mesurer... Alors comment se fait-il que ses pensées et ses sentiments représentent pour lui une certitude absolue ? Si vous êtes amoureux, par exemple, en doutez-vous ? Vous ne voyez pas votre amour, vous ne le touchez pas, mais à cause de lui vous êtes prêt à faire toutes les folies ou tous les actes les plus audacieux. Eh bien alors, vous croyez au monde invisible ! Et après ça vous direz aux autres : « Moi je ne crois qu'à ce que je vois. Le monde invisible, le monde spirituel, tout ça, c'est des balivernes. » Et voilà que sans arrêt vous croyez à ce qui est invisible ! Cela n'est-il pas extraordinaire ?

Quand on a une opinion, est-ce qu'on la voit ? Quand on dit : « En mon âme et conscience, je condamne cet homme », on le condamne aussi au nom de quelque chose qu'on ne voit pas : comment se fait-il alors qu'on attache une telle importance à cette conscience qui est invisible ? Le monde entier

sans le savoir ne croit qu'à des choses invisibles, impalpables. Les humains sentent, aiment, souffrent, pleurent toujours pour des raisons invisibles, mais en même temps ils s'obstinent à prétendre qu'ils ne croient pas au monde invisible. Quelle contradiction ! Et combien de meurtres sont commis simplement parce que les gens croient aveuglément à ce qui leur passe par la tête ! Un mari jaloux soupçonne son voisin d'avoir séduit sa femme, et sans même avoir vérifié, il le tue !

Les gens ne mettent jamais en doute ce qu'ils sentent ; ils sont absolument convaincus que c'est la vérité. Quand vous leur exposez votre point de vue, ils disent : « Je vais voir... je vais étudier la question... je vais faire une enquête », mais pour ce qu'ils sentent, eux, il n'y a rien à étudier, voilà la seule réalité ; et ils ont raison. Du moment qu'ils poussent des cris de joie ou de douleur, comment peuvent-ils douter de la réalité de ce qu'ils éprouvent ? Les réalités intérieures, invisibles, sont des réalités indiscutables, ce sont même des entités vivantes, et c'est pourquoi les Initiés enseignent l'existence d'un monde invisible, qui est la seule réalité. D'ailleurs, ce monde dit « invisible » n'est pas tellement invisible pour eux : il est visible, tangible, palpable, parcouru de créatures, de courants, de lumières, de couleurs, de formes, de parfums beaucoup plus réels que ceux du monde physique, et ils le connaissent, ils l'étudient.

Oui, et c'est une erreur de croire que tout ce qui fait partie du monde invisible, subjectif, les émotions, les sentiments, les pensées, ne peut pas être étudié avec précision. Tous les scientifiques qui ont laissé de côté ce monde-là en pensant qu'il n'y a pas d'appareils pour l'étudier, se trompent : ces appareils existent, et ils sont encore plus justes et véridiques que ceux avec lesquels on mesure les phénomènes du plan physique. Tout le monde sait qu'en physique, en chimie, on admet toujours dans les mesures et les calculs une marge d'erreur possible et presque inévitable. On ne peut pas peser une substance à un électron près. Tandis que dans la science

du monde invisible, même un électron est compté, pesé, calculé : il règne là une précision absolue.

Bien sûr, les matérialistes ne me croiront pas parce qu'ils refusent l'existence du monde invisible... Mais s'ils ont tellement la passion des calculs pourquoi, quand ils mangent, ne comptent-ils pas combien de bouchées ils avalent, combien de fois ils mastiquent ? C'est très important ! Et après, quand ils embrassent leur femme, pourquoi ne calculent-ils pas, ne mesurent-ils pas toutes les énergies, les radiations qui sortent d'eux, leur quantité, leur durée, la direction qu'elles prennent ? Donc, c'est curieux, ces gens-là dans leurs laboratoires ne mesurent que ce qui n'a aucune importance pour la vie, aucun rapport avec la vie. La vie, la vie intérieure, spirituelle, ils ne croient pas qu'elle peut être étudiée avec précision. Mais c'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas développé ces instruments de précision absolue que sont les organes spirituels. Tant qu'ils ne les ont pas développés, ils n'ont pas le droit de prétendre que le monde invisible n'existe pas. D'ailleurs, même ses cinq sens, l'homme ne les a pas tellement développés. Certains animaux voient, entendent, flairent, captent des manifestations que nous sommes incapables de percevoir : les odeurs, les ultrasons, certaines radiations lumineuses, ou encore certains signes annonciateurs de tremblements de terre, d'épidémies, etc...

La seule attitude raisonnable que peuvent donc prendre les savants, c'est de dire : « L'état de nos connaissances ne nous permet pas de nous prononcer, nous devons encore étudier la question. » Mais non, ils se prononcent et ils induisent l'humanité en erreur. Mais un jour ils vont le payer très cher, car leur responsabilité est enregistrée et le Ciel est implacable pour ceux qui trompent les humains. Ils se prennent eux comme la mesure et le critère universels, et avec leurs propres limites ils barrent la route à l'humanité ! Comment se fait-il que lorsqu'un explorateur est allé à l'autre bout du monde et raconte qu'il a vu tel pays, telle montagne, tel animal, on le

croit, alors qu'on refuse de croire ceux qui sont allés visiter d'autres régions, des régions spirituelles, et qui reviennent raconter leurs voyages? Ces explorateurs, ces ethnologues pourraient mentir, et pourtant on les croit, mais lorsqu'il s'agit des explorateurs du monde invisible, alors là personne ne leur fait plus confiance.

C'est formidable : quand la science officielle s'est prononcée, plus personne n'ose élever la voix. Tous disent amen et sombrent dans l'abrutissement. Où est le progrès de l'humanité? Je ne vois que des progrès techniques, mécaniques, qui permettent à tous les bourreaux, à tous les monstres de s'enrichir et de se renforcer, ça oui, mais aucune amélioration réelle.

Moi, je crois au monde invisible, je ne crois même qu'à cela. Vous direz : «Oui, mais dans nos sensations de joie ou de tristesse, nos douleurs, nos souffrances, il n'y a pas d'entités, il n'y a pas de créatures comme vous l'expliquez.» Du moment que vous êtes aveugles, vous n'avez pas à vous prononcer. Quand vous souffrez d'inquiétude ou d'angoisse, si vous étiez clairvoyants, vous verriez des entités qui vous tirent les cheveux, les oreilles, qui vous griffent, qui vous piquent. Et vous verriez combien elles s'amusent. Oui, elles s'amusent même beaucoup! Elles disent : «Ah, cette bonne femme, ce bonhomme-là, ils m'intéressent! On va voir comment ils vont réagir», et elles commencent à vous faire des misères et ensuite elles prennent des notes. Comme les infirmières. Elles piquent les malades, et puis elles notent... Alors, pourquoi n'y aurait-il pas les mêmes choses de l'autre côté?

Je vous ai parlé des indésirables. Mais voilà, je le sens bien, un sujet qui ne sera ni accepté ni compris. Comment au XX^e siècle les sommités intellectuelles et médicales pourront-elles admettre l'idée que les entités du plan astral tâchent de se faufiler pour tourmenter les humains, se nourrir à leur dépens et les désagréger? A leur avis il s'agit d'éléments chi-

miques qui perturbent le bon fonctionnement du psychisme. C'est vrai, ce sont des éléments chimiques, mais ce que la science ne sait pas, c'est que ces éléments chimiques sont la conséquence de la présence d'esprits malfaisants attirés par l'homme lui-même. Ces entités pullulent dans le monde astral, et si les humains par leurs faiblesses, leurs transgressions, leur ouvrent la porte, elles entrent en eux et produisent des troubles que les psychologues, les psychanalystes appellent de toutes sortes de noms.

Ces faits sont très bien expliqués dans tous les livres sacrés et les clairvoyants les ont constatés. Mais comme la majorité des humains n'ont développé aucune de ces facultés spirituelles qui permettent de connaître le monde invisible, ils se sont formé une philosophie basée uniquement sur les observations des cinq sens et les conclusions de cette philosophie sont obligatoirement erronées. Puisque les virus, les bacilles, qui sont des créatures vivantes, sont invisibles, excepté au microscope, pourquoi ne pas admettre l'existence d'autres créatures que les microscopes ne sont pas encore assez perfectionnés pour détecter? En tout cas, les ravages qu'ils produisent sont aussi visibles que les ravages produits par les virus, ça on ne peut pas le nier. La science arrivera un jour sans doute à mettre au point des appareils qui permettront de détecter la présence de ces indésirables. Mais en attendant, il est préférable d'admettre leur existence et surtout d'apprendre à se protéger d'eux en menant une vie intelligente et sensée.

D'ailleurs, si les savants avaient un peu plus de considération pour la littérature, au lieu d'y voir seulement une création de l'imagination, ils auraient été amenés à se poser des questions sur des cas psychologiques où il est évident qu'il s'agit de personnes poursuivies par des indésirables. La nouvelle de Maupassant, «Le Horla», par exemple, raconte un cas qui ressemble beaucoup d'ailleurs à celui de Maupassant lui-même qui a fini sa vie dans un asile d'aliénés, se sentant la proie de toutes sortes d'entités malfaisantes.

Dans cette nouvelle, Maupassant décrit comment une entité, qu'il appelle le Horla, vient pendant son sommeil se placer sur sa poitrine et lui serrer la gorge pour l'étrangler, puis appuyer sa bouche sur la sienne pour sucer sa vie comme une sangsue. Un matin, en se réveillant, il constate que l'eau dont il avait rempli une carafe avant de se coucher a été entièrement bue. Il pense qu'il est peut-être somnambule et que c'est donc lui qui s'est levé pour la boire. Mais il veut vérifier, et il fait cette expérience : il enveloppe deux carafes, une d'eau et une de lait, dans des linges, il ficelle même les bouchons, puis frotte ses lèvres, sa barbe et ses mains de mine de plomb et se couche. Quand il se réveille, quelques heures après, les linges sont toujours autour des bouteilles, les bouchons toujours ficelés, mais l'eau et le lait ont été bus !

Peu à peu il s'aperçoit que même sa volonté ne lui appartient plus : il veut se lever de son fauteuil, et le Horla l'en empêche ; il veut prendre le train pour Paris, mais au lieu de donner à son cocher l'ordre de le conduire à la gare, il entend sa propre voix crier de retourner à la maison. Enfin, une nuit, il n'aperçoit plus son reflet dans la glace, et c'est l'indésirable dont la présence, pourtant extrêmement ténue, s'est interposée entre son reflet et lui. A ce moment-là, il cherche un moyen de le tuer et finit par mettre le feu à sa maison. Ce n'est évidemment pas un moyen efficace, parce qu'on ne se débarrasse pas de ces entités par des moyens physiques.

Maupassant n'est pas le seul à avoir raconté ce genre d'expériences, car il ne faut pas se leurrer, l'espace est peuplé de milliards d'entités malfaisantes qui ont juré la perte de l'humanité. Bien sûr, il est aussi peuplé de milliards d'entités lumineuses qui sont là pour l'aider et la protéger. Oui, mais leur aide et leur protection ne seront jamais absolument efficaces si l'homme lui-même ne fait rien pour marcher sur le bon chemin. Et aucun Maître non plus, aucune entité n'est capable de vous protéger si vous vous obstinez à mener une vie déraisonnable. Ils vous instruisent, ils vous éclairent, ils

essaient même de vous influencer par leurs pensées et leurs sentiments, mais si vous détruisez tout leur bon travail par votre insouciance et votre stupidité, que peuvent-ils faire ?

Les meilleures protections contre les indésirables sont la pureté et la lumière intérieure. A ce moment-là les indésirables qui n'ont plus rien à quoi s'accrocher, puisqu'il n'y a plus en vous de nourriture pour eux et qu'ils ne supportent pas la lumière, vous quittent. C'est pourquoi depuis des années, combien de méthodes je vous ai données pour vous purifier et vous entourer de lumière, de couleurs, afin de former une barrière infranchissable pour les entités malfaisantes ! Par ses vibrations intenses, la lumière éloigne et désagrège ces entités. C'est pourquoi il faut vraiment travailler avec la lumière, et par les méditations, les prières, faire entrer la lumière dans sa maison pour qu'elle soit protégée. Car lorsque je dis la lumière, en réalité il s'agit d'entités bénéfiques, et une fois que ces entités s'installent chez vous, elles empêchent les autres de pénétrer. Et cela est aussi vrai pour vous-même : entourez-vous de lumière.

Cela ne veut pas dire que lorsque vous aurez une aura puissante, une forteresse de lumière, vous ne serez jamais dérangés ou assaillis. Malheureusement, tant qu'on est sur la terre, on n'est jamais vraiment à l'abri des assauts et des batailles. Mais quand même, si on est bien barricadé avec la lumière, c'est différent. Même les Initiés sont obligés de se protéger ; oui, même les plus puissants doivent sans cesse penser à mettre entre eux et les esprits du mal qui viennent les assaillir des barrières de lumière, des cercles de flammes. Et voilà que des gens faibles, ignorants s'imaginent qu'ils n'ont besoin d'aucune protection ! Le moment vient de comprendre l'importance, la gravité de tout ce que je vous explique, sinon vous serez à la merci de tous les courants. Donc, désormais, pensez chaque jour à vous entourer d'un cercle de lumière.

Certains diront : « Mais pour se protéger, on peut utiliser les talismans. » On croit beaucoup à la puissance des talis-

mans ; moi aussi, j'y crois, et même j'y crois plus que les autres, seulement ma croyance est tout à fait différente. Je crois en la puissance d'un talisman si vous travaillez psychiquement et physiquement en harmonie avec ce qu'il représente, avec ce qu'il contient comme puissances et vertus, car alors vous le renforcez, vous le nourrissez. Mais si vous comptez sur lui sans rien faire qui soit en accord avec ses propriétés, au bout de quelque temps, il n'agit plus, et il meurt même.

Un talisman n'est vraiment puissant que si vous le soutenez par votre propre vie. Si ce talisman est imprégné de pureté, pour qu'il continue à être efficace, vous devez vivre une vie pure ; s'il est imprégné de lumière, vous devez vous entourer de lumière ; s'il est imprégné de force, vous devez vous exercer pour que la force soit alimentée, etc. Et il en est de même pour l'aura. Si vous vous contentez de vous entourer de lumière par la pensée sans vivre vous-même une vie lumineuse, vos concentrations ne seront pas tellement efficaces, parce que ce que vous faites d'un côté, vous le démolissez de l'autre. Comme dans ces contes où des esprits malins détruisent pendant la nuit le travail que le jeune prince ou le beau chevalier avait accompli pendant le jour. N'oubliez jamais que, dans tous les cas, le seul moyen de travailler efficacement est d'améliorer votre façon de vivre.

Le Bonfin, le 23 septembre 1977

II

Lecture de la pensée du jour :

«Tous les états mystiques de ravissement, d'illumination, d'extase, sont considérés comme anormaux, dangereux même, par la majorité des humains qui veulent seulement faire confiance à l'intellect ; car là au moins, c'est sensé, on a la tête sur les épaules. Mais en réalité, si on étudie les statistiques, on verra que c'est parmi les intellectuels qu'on trouve le plus de fous et de détraqués. L'intellect ne protège pas les êtres de la folie, il ne les sauve pas tant qu'ils n'ont pas maîtrisé d'autres forces.

Quand il s'agit d'amusements, de plaisirs et de passions qui introduisent en eux toutes sortes d'éléments nocifs qui vont les ravager, tous s'en donnent à cœur joie. Là, c'est permis de ne pas faire intervenir l'intellect, d'avoir des sensations, de vivre. C'est ça, leur mystique à eux... Drôle de mystique!... Tous ces intellectuels qui se permettent de vivre des états chaotiques, ç'aurait été mieux pour eux s'ils étaient restés froids et glacés ; mais là ils se rattrapent, tandis que lorsqu'il s'agit de sensations célestes, divines, qui ne troublent pas, qui n'introduisent aucun élément nocif à l'intérieur de l'être, ils se méfient. Eh bien, il est préférable de ne pas vivre des états passionnels et d'essayer de vivre des états divins.»

Depuis des siècles, les humains ont décidé que la forme la plus convenable de se tenir en société, était de se montrer figé, cristallisé, mortifié. Voilà le summum de la sagesse. Tandis qu'avoir l'air enthousiaste, gai, content est très mal considéré. C'est ainsi que l'on rencontre maintenant des millions de créatures sans chaleur, sans lumière, sans joie, qui ne se rendent pas compte combien elles sont antipathiques et qu'on n'a aucune envie de les fréquenter. Eh bien, ce ne sont pas les Initiés qui ont conseillé ce genre d'attitude mortifiante. Au contraire, ils travaillent sur la vie, sur l'intensité de la vie : comment intensifier les vibrations de tous les organes, de toutes les cellules, afin de projeter des rayons sur le monde entier pour l'illuminer, le vivifier.

Bien sûr, comme certains qui se disaient spiritualistes, mystiques, étaient en réalité des gens un peu fous, débraillés, fanatiques, on en a tiré des conclusions sur tous les spiritualistes et mystiques, et ce n'est pas honnête. Les vrais mystiques sont des êtres sensés : leurs manières, leurs gestes, leurs regards, leurs paroles, leurs pensées, tout est ordonné, tout est harmonieux. Pourquoi faut-il penser que le monde de l'esprit, le monde divin pousse seulement les êtres à perdre la tête, à s'imaginer qu'ils voient le Seigneur face à face et Lui parlent, ou bien qu'ils sont le Christ, la Sainte Vierge, Jeanne d'Arc, etc. et que pour échapper à ces élucubrations, il faut devenir un intellectuel desséché ? Evidemment, si on se lance dans la vie spirituelle sans guide, sans directives, on peut se détraquer. C'est ce qui est arrivé à beaucoup, et on comprend donc que devant des exemples pareils, la plupart des gens se méfient de la spiritualité et du mysticisme.

Mais en réalité ces gens-là, tellement raisonnables, qui ont peur des élucubrations des mystiques, est-ce qu'ils sont toujours sages, mesurés, pondérés ? Quand ils participent à certaines réceptions, est-ce qu'ils boivent toujours raisonnablement ? Quand ils vont dans les boîtes de nuit, ou quand ils sont au lit avec quelqu'un, est-ce qu'ils se montrent toujours

sérieux, imperturbables? Eh non, ils se rattrapent, et c'est pourquoi souvent ils deviennent aussi déséquilibrés que les mystiques qu'ils critiquent et dont ils se moquent.

Dans une Ecole initiatique, on apprend à donner une issue à tous les élans célestes, divins, tout en sachant garder la mesure, car si on ne sait pas garder la mesure, même les meilleures choses peuvent devenir très préjudiciables. Mais la mesure n'est pas la vertu la plus répandue parmi les humains. Au lieu, par exemple, de ne prendre d'une joie ou d'un plaisir que ce qu'il faut pour être stimulé, ils se gavent et ils tombent malades. Comme ce bonhomme qu'un ami avait invité à dîner: «Attends, dit-il, lundi je dîne chez un tel, donc mardi je serai au lit... Mercredi je suis invité par un tel, donc jeudi je serai au lit... Eh bien, vendredi si tu veux!» Au moins, lui, il se connaissait!

Que ce soit de nourriture, de boissons ou de plaisirs, les humains ont toujours tendance à se gaver. Pourquoi ne pas se contenter de peu? Même un poison peut faire du bien, à condition qu'il soit pris à doses homéopathiques. Regardez ces médicaments que l'on fait à base de venin de cobra ou d'autres substances dangereuses... Mais excepté pour les médicaments, les humains ne savent pas ce que c'est que l'homéopathie; ils ne pensent pas que dans la vie psychique aussi, il y a des doses homéopathiques et des doses allopathiques, et que les doses homéopathiques sont très favorables alors que les doses allopathiques ne le sont pas toujours.

Maintenant, pour la vie intense, il faut donner beaucoup d'explications, parce que la plupart des humains ne savent pas ce que c'est. Les passions, les ébullitions, voilà ce qu'ils appellent la vie intense. Eh non, c'est une vie agitée, désordonnée, mais pas une vie intense. Parce que la vie intense souvent se manifeste sans mouvement, sans geste; elle est intense par le seul mouvement de la pensée. C'est pourquoi la

vie intense se trouve dans la couleur violette, beaucoup plus que dans la couleur rouge. Parce que les longueurs d'onde du violet qui sont les plus courtes sont les plus rapides, tandis que les longueurs d'onde du rouge qui sont les plus longues sont aussi les plus lentes. Et regardez un disque qui tourne : le centre paraît ne pas bouger, c'est seulement la périphérie que l'on voit tourner. C'est pourquoi, symboliquement, la vie intense se trouve dans le point central et non à la périphérie.

La vie intense échappe aux perceptions habituelles des humains, c'est pourquoi il leur est si difficile, même en vivant auprès d'un grand Maître, de le comprendre ou de sentir la vie qui est la sienne, cela les dépasse car ils n'ont pas développé les centres qui leur permettraient de capter les vibrations de cette vie. Si les brigands, les voleurs et les assassins sont toujours tellement vus et remarqués, parce qu'ils font beaucoup de tapage, un Initié, lui, qui par ses vibrations touche à peine les êtres qui ont développé leurs corps supérieurs (causal, bouddhique, atmique) passe inaperçu. Ses vibrations traversent les corps physique, éthérique, astral et mental des humains sans les toucher, exactement comme des ondes qui traversent les murs sans laisser aucune trace, alors qu'une pierre ne peut pas traverser un mur à moins de faire un trou dedans. Descendez dans la rue et criez contre le gouvernement : un tas de gens vous entendront et viendront vous donner un coup de main. Mais un Initié qui passe dans la même rue en projetant de la lumière, personne ne s'apercevra de rien, excepté les créatures célestes qui ne sont sensibles qu'aux pensées des grands Maîtres, des grands Initiés, des gens vertueux. Tout de suite elles sont là pour les capter, alors qu'elles ne font aucune attention au comportement des autres créatures.

Vous direz : « Mais c'est triste si les humains restent tellement insensibles à la présence et au travail des Initiés ! » Non, c'est comme ça, et c'est l'Intelligence cosmique qui a arrangé les choses ainsi avec beaucoup de sagesse. Je vous l'ai dit : des

communications sont possibles entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, car il existe entre eux un espace intermédiaire peuplé de créatures qui sont comme des messagères entre la terre et le Ciel, apportant vers le Ciel les éléments de la terre, et vers la terre les éléments du Ciel. Donc, quand un Initié ne cesse de travailler pour le Ciel, pour la lumière, les esprits d'en haut lui envoient leurs bénédictions sous forme de facultés, de forces, de révélations, et un jour, même les gens les moins préparés sont obligés de voir son travail et d'être sensibles à sa présence. C'est pourquoi, même au milieu des plus grandes difficultés, les Initiés, qui connaissent ces vérités, ne se découragent pas, ils continuent à travailler toujours dans la même direction, ils savent que toute cette splendeur viendra se manifester un jour en bas et que même les aveugles seront obligés de la voir. Mais pour cela il faut beaucoup de temps, et malheureusement très peu de gens ont cette patience. Comme les résultats sont lents à se produire, ils s'arrêtent, ils reculent, et tout est gâché.

La vie intense... S'il y a une question que les humains arrivent difficilement à comprendre, c'est bien la vie intense : sous quelle forme et de quelle façon elle se manifeste. Quand vous êtes arrivés à vous dégager des passions, des chagrins, des soucis, quand vous n'êtes plus handicapés par la maladie et la souffrance, la vie en vous est libérée et c'est pourquoi elle devient plus intense : parce qu'elle n'est plus entravée par les couches impures et malsaines qui l'empêchaient de vibrer. Pour être libre il faut se purifier.

La plus grande intensité de vie se trouve dans la paix parfaite qui n'est pas, comme beaucoup le croient, une absence de mouvement, mais au contraire la vibration la plus rapide. Si un véritable clairvoyant s'approche d'un être capable d'avoir cette vie intense, il perçoit la musique, les parfums, les couleurs qui émanent de lui.

Tâchez d'avoir au moins des notions correctes, sinon vous allez vous tromper sans arrêt. Je sais bien que les humains

aiment se tromper : consciemment, inconsciemment, bénévolement, gentiment, adorablement, ils se trompent. Ils n'attendent pas que les autres viennent les tromper, non, ils préfèrent se tromper eux-mêmes !

Comprenez, mes chers frères et sœurs, qu'il y a une bonne attitude à trouver. La majorité des humains sont soit figés, cristallisés, et marchent vers la mort, soit pris par les passions et les ébullitions, ce qui n'est pas mieux. Il faut maintenant trouver une troisième attitude : être vivant, souple, expressif, rayonnant... C'est cela la vie, la vie intense. Plus vous vous élevez dans la hiérarchie des êtres, plus votre vie gagne en intensité. Si vous descendez, vous retournez vers les pierres et un jour comme les pierres, vous serez rejetés.

Malheureusement très peu ont compris la gravité de cette affaire-là, même dans les familles. Combien de maris quittent leur femme et de femmes leur mari, parce qu'ils ne peuvent plus supporter d'avoir chaque jour sous leurs yeux le même visage inexpressif, figé ! Même si le mari est un archimilliardaire qui donne tout à sa femme, et même si la femme est la meilleure cuisinière, comme l'argent et la cuisine n'ont rien à voir avec la vie intense, on plaque ce mari ou cette femme malgré tout leur argent ou toute leur cuisine. Pourquoi les hommes et les femmes sont-ils tellement stupides de ne pas comprendre que la seule chose qui peut combler un être, c'est la vie, une vie toujours nouvelle qui émane, qui jaillit ?

Si de temps en temps je suis obligé de répéter certaines vérités sous des formes toujours différentes, ne m'en veuillez pas. Je connais la nature humaine, tellement lente à comprendre et à se décider qu'il faut attendre la vingtième répétition pour qu'enfin se produise un petit changement. Si vous croyez que parce que j'ai dit quelques vérités, il y a quarante

ans déjà, on les a vraiment comprises et réalisées! Oh là là! depuis longtemps elles sont effacées, c'est pourquoi il faut répéter, comme on répète chaque jour la nutrition. Eh oui, vous n'avez jamais réfléchi à cela : chaque jour vous répétez la nutrition fidèlement, consciencieusement, trois fois, quatre fois, cinq fois, et même souvent pendant la nuit vous mangez, et vous n'êtes jamais choqués. Et si c'était seulement la nutrition! On répète beaucoup d'autres choses aussi et on trouve que c'est normal. Tandis que si c'est moi qui répète quelques vérités, vous êtes étonnés, offusqués. Allez donc comprendre la nature humaine!

Le Bonfin, le 14 août 1978

III

Lecture de la pensée du jour :

«Dieu a tout distribué à tous, l'eau, l'air, la chaleur, la lumière, et dans le monde subtil Il a répandu aussi le prâna et toutes sortes d'énergies bénéfiques. Alors, pourquoi tant de gens se sentent-ils pauvres et misérables? Parce qu'ils ne savent pas attirer et absorber ces éléments subtils. Ils pensent que la vie est pauvre, que le Seigneur ne leur a rien donné. Mais si, tout est distribué, tout est à la disposition de toutes les créatures, seulement ce sont les créatures qui sont faibles, qui sont paresseuses, ignorantes, c'est pourquoi elles restent dans la pauvreté.

Ce sont les humains eux-mêmes qui se limitent. Ils se contentent de manger, de boire, de respirer, c'est-à-dire de se nourrir d'éléments solides, liquides, gazeux, et ils laissent de côté les éléments ignés : le feu, la lumière. Si l'humanité périclite, c'est parce qu'elle ne se nourrit pas convenablement. Pour se nourrir convenablement on a besoin de ce quatrième élément essentiel, c'est pourquoi il faut aller au lever du soleil pour absorber ce feu et cette lumière répandus à profusion dans l'espace.»

A chaque être vivant qu'Il a créé, le Seigneur a donné la possibilité de trouver la nourriture qui lui convient. Regardez

seulement les insectes : il existe d'innombrables espèces d'insectes et pour chacune la nature a préparé une nourriture différente, particulièrement adaptée. Comment se fait-il que seuls les humains ne trouveraient pas ce dont ils ont besoin ? Pour la nourriture physique, bien sûr, il n'y a pas de problèmes, chacun sait où la trouver et comment la trouver. Mais pour la nourriture psychique, spirituelle, on ne sait pas. Et pourtant, là aussi tout est distribué partout dans l'univers. Il faut seulement connaître dans quelle région se trouve ce que l'on cherche.

Si vous allez vous aventurer dans une région marécageuse infestée de moustiques, de guêpes et de serpents, évidemment c'est eux que vous rencontrerez. Mais pour rencontrer des aigles, par exemple, vous devrez aller dans la montagne. Vous avez besoin de contempler la beauté et vous vous trouvez dans une mansarde qui donne sur une cour intérieure où pend du linge : vous devez sortir et aller vous promener dans la forêt, dans un jardin ou au bord de la mer. Si vous voulez vous instruire, vous devez aller dans les universités ou dans les bibliothèques. Pour chaque chose il faut trouver la région correspondante. C'est vrai dans le plan physique, et c'est vrai aussi dans le plan spirituel. C'est pourquoi les disciples d'une Ecole initiatique consacrent chaque jour un certain temps à des travaux de méditation pour visiter les régions du monde invisible où ils savent qu'ils trouveront tout ce dont ils ont besoin. Par exemple, ils ont besoin d'éléments pour améliorer leur santé ou pour se purifier... Eh bien, ils savent que dans le plan astral, dans le plan mental, il existe des régions où ils trouveront les conditions et les éléments nécessaires à leur santé ou à leur purification.

Vous direz : « Mais comment trouver ces régions ? Qui peut nous les indiquer ? Pour le plan physique, au moins il y a des livres de géographie avec des cartes et toutes sortes de renseignements, il y a des atlas, des encyclopédies... Mais dans le monde invisible, comment s'orienter ? » Ah, voilà justement

ce que vous ne savez pas! Dans le domaine psychique, il se produit un phénomène analogue à celui qui permet à un radiesthésiste de retrouver par exemple une personne grâce à un «témoin» (une mèche de cheveux ou un vêtement ayant appartenu à la personne). La radiesthésie est basée sur la loi d'affinité. Ici, ce qui sert de témoin, c'est votre pensée qui, par affinité, va rencontrer dans l'espace les éléments qui lui correspondent. Le plan spirituel est organisé de telle sorte que le seul fait de penser à telle personne, à telle région ou à tel élément permet de toucher directement cette personne, cet élément, quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Il n'est donc pas nécessaire de connaître exactement l'endroit comme dans le plan physique où l'on a besoin de cartes et d'indications précises.

Dans le plan spirituel, dans le plan divin, il n'est pas nécessaire de faire des recherches, il suffit de concentrer fortement sa pensée pour qu'elle vous conduise exactement où vous voulez. Vous pensez à la santé, vous êtes déjà dans la région de la santé... Vous pensez à l'amour, vous êtes dans la région de l'amour... Vous pensez à la musique, vous êtes dans la région de la musique... Et même, si vous êtes sensible, si vous avez un don, vous captez des échos de cette musique céleste. Car ne croyez pas que les grands compositeurs «inventaient» la musique qu'ils composaient. Non, ils transcrivaient celle qu'ils entendaient en haut, et même souvent ils ne pouvaient pas transcrire ce qu'ils avaient entendu, car il n'existe pas sur la terre de sons ou d'accords capables de reproduire vraiment la musique des régions sublimes. Et la même difficulté existe pour les peintres, pour les poètes, pour beaucoup d'artistes... car l'homme n'est pas encore préparé à capter et à transmettre la beauté du monde divin. Il n'est pas prêt, mais il peut y parvenir s'il entreprend un véritable travail spirituel pour remplacer toutes les particules en lui qui sont vieilles, ternes, usées, par des particules célestes, pures, lumineuses.

Vous direz : « Mais comment et où trouver ces particules ? » Comme je viens de vous l'expliquer, c'est la pensée elle-même qui se charge de les trouver. Du moment que vous pensez à ces nouvelles particules, que vous les imaginez dans toute leur subtilité, leur pureté, leur luminosité, vous les attirez, et les autres sont effectivement chassées et remplacées. Bien sûr, pas tout de suite, cela dépend de l'intensité de votre amour, de votre foi, de votre travail, mais un jour toutes ces particules qui ne vibraient pas en harmonie avec les régions célestes sont remplacées et vous arrivez à capter, à saisir les réalités les plus subtiles et les plus sublimes de l'univers.

Même la science a découvert maintenant que le cosmos est traversé d'ondes qui nous apportent des messages sonores et elle tâche de mettre au point des appareils capables de les capter. En réalité ces appareils existent déjà dans l'être humain. Le Créateur qui a préparé l'homme pour un avenir d'une richesse indescriptible, a placé en lui des appareils, des antennes capables de saisir et de transmettre toute l'intelligence et la splendeur de Sa création. Si pour le moment l'homme n'y arrive pas, c'est qu'il n'a fait aucun travail dans ce sens, il ne s'exerce pas, il n'est même pas instruit de toutes ces possibilités. Mais ces possibilités existent, tous les appareils sont là, ils attendent le moment d'être déclenchés. Ces appareils, ce sont les chakras, mais aussi certains centres du système nerveux, du cerveau, du plexus solaire. Malgré tous ces appareils tellement perfectionnés, l'homme est incapable de capter les messages qui arrivent de tous les points de l'univers depuis les constellations les plus lointaines. Bien sûr, dans une certaine mesure c'est préférable, car ces messages sont en si grand nombre que, dans l'état actuel des choses, celui à qui il arriverait de les recevoir deviendrait fou ou mourrait foudroyé. Ce ne sera plus dangereux que lorsque nous aurons suffisamment développé nos centres intérieurs pour pouvoir résister.

Prenons une image. Vous avez vu comment la courge se développe : elle est d'abord suspendue par une toute petite tige que vous pouvez facilement casser. Mais au fur et à mesure que la courge grossit, la petite tige se renforce au point de résister à un poids de plusieurs dizaines de kilos. Le même phénomène se produit avec l'être humain. Au fur et à mesure qu'il arrive à saisir ces courants cosmiques, quelque chose en lui travaille pour lui permettre de résister à toutes les tensions. Mais il faut que cela se fasse progressivement. Certains qui veulent tout apprendre d'un seul coup, développer toutes leurs facultés d'un seul coup, se préparent des déséquilibres très graves. Un médecin avait ordonné un médicament à un malade : il devait prendre dix gouttes par jour de ce médicament pendant un mois. «Un mois, mais c'est trop long!» s'est dit le malade ; il a donc absorbé tout le contenu du flacon le même jour... et il est mort. Eh non, il faut s'y prendre patiemment, régulièrement, et à ce moment-là l'organisme arrive à se renforcer et devient de plus en plus capable de résister aux tensions.

Voilà donc l'essentiel de ce que vous devez savoir sur les possibilités que nous avons de capter dans l'univers tous les éléments dont nous avons besoin. C'est la pensée qui, par la loi d'affinité, se charge d'aller trouver ces éléments. C'est d'ailleurs exactement la même chose qu'avec les êtres humains. Quand vous pensez à une personne, même si elle est au bout du monde, parmi les quatre milliards d'individus qui sont sur la terre, votre pensée ira exactement vers cette personne à laquelle vous pensez, et non vers une autre. C'est comme si votre pensée était aimantée pour pouvoir aller toucher justement cette personne. Donc, désormais, quand vous voulez obtenir un élément de l'univers ou toucher une entité, pensez à cet élément ou à cette entité, sans vous préoccuper du lieu où elle se trouve : votre pensée arrivera exactement à eux. C'est, si vous voulez, ce qui se passe avec certains chiens auxquels on donne à flairer un vêtement ou un mouchoir

appartenant à une personne. Cet objet étant imprégné des émanations de cette personne, le chien est capable de la découvrir des kilomètres plus loin... Une odeur, c'est tellement subtil, mais le chien se dirige infailliblement parmi des centaines de personnes pour ne s'arrêter que sur celle qu'il doit trouver. C'est exactement ce que fait la pensée qui doit trouver à travers l'espace des personnes visibles ou invisibles.

Le moyen le plus puissant pour attirer une entité est de prononcer son nom. C'est pourquoi la Kabbale donne les noms des soixante-douze génies dont chacun a une fonction déterminée et que l'on peut invoquer pour obtenir de l'aide dans les différentes circonstances de la vie. Prononcer le nom de quelqu'un n'est pas sans importance car, par les vibrations de son nom, vous arrivez jusqu'à lui et vous le touchez. Vous pouvez donc entrer ainsi en contact avec tous les esprits de l'univers et par ce contact attirer jusqu'à vous les qualités de ces esprits. Si ce sont des entités célestes, vous recevez leurs bienfaits, mais si vous touchez des entités infernales, ce sont des troubles et des malheurs qui se préparent pour vous. C'est pourquoi il est préférable de ne pas prononcer les noms des entités démoniaques. Moi, par exemple, je connais tous leurs noms, mais je veille à ne pas les prononcer sauf dans des cas exceptionnels.

Je suis souvent étonné de voir comment les parents choisissent pour leurs enfants des noms qui n'ont aucune signification. Or, le nom, qui produit certaines vibrations, peut agir sur les corps éthérique, astral et mental des enfants, à l'insu même de ceux qui le prononcent. Si les parents étaient instruits de l'influence harmonieuse ou désharmonieuse, bénéfique ou maléfique d'un nom, ils seraient très attentifs en choisissant celui de leurs enfants. Oui, le choix judicieux et intelligent du nom contribue énormément à l'éducation et au développement de certaines qualités et vertus. C'est pourquoi

il est arrivé que certains Initiés changent le nom d'une personne qui était victime de malheurs, de maladies et de vices, et la destinée de cette personne était améliorée, à cause de ce nouveau nom. Moi, j'ai voulu vérifier tout cela, j'ai fait l'expérience sur certains et j'ai constaté la véracité de cette science. Cela ne veut pas dire qu'on doit maintenant s'occuper de changer le nom de tout le monde, mais pour les enfants il est mille fois préférable de trouver un nom qui ait une signification spirituelle, cela peut les aider beaucoup dans leur évolution. Voilà donc encore une méthode pédagogique efficace.

C'est extrêmement important, un nom ; il est même des cas où prononcer un nom peut vous sauver, si c'est celui d'un être dont le désir est toujours d'aider les humains. Un jour, une de nos sœurs en Suisse descendait en voiture de la Fraternité de Vidélinata. Soudain, ses freins ont lâché : la voiture commençait à dévaler le talus, un talus très en pente, quand elle a poussé un cri en prononçant mon nom, et la voiture s'est arrêtée. Comment expliquer cela ? Elle était stupéfaite, et même moi je n'arrive pas à comprendre... (enfin, disons comme ça). Pour vous dire combien les noms sont importants. Oui, si vous appelez quelqu'un, il vient...

Prononcer le nom de quelqu'un est aussi très efficace dans le cas où vous voulez l'aider. Il y a quelque temps une jeune fille que je ne connais pas m'a écrit une lettre où elle me disait : « Maître, j'ai appris votre existence par un de vos disciples – qu'elle a nommé – et je voudrais vous demander de faire quelque chose pour ma sœur qui est à l'hôpital. Ce qu'elle a est extrêmement grave et elle risque de mourir. » Alors comme on s'imagine que je suis comme le Bon Dieu qui peut retrouver quelqu'un parmi quatre milliards d'individus sur la terre, elle ne m'a pas donné le nom de sa sœur ni envoyé sa photo. J'ai répondu tout de suite en disant : « Mademoiselle, vous n'auriez pas dû attendre la dernière minute pour me demander de faire quelque chose... mais je

vais essayer. Envoyez-moi la photo de votre sœur et dites-moi son nom.» Une quinzaine de jours après j'ai reçu une autre lettre : «Maître, quelle injustice! Ma sœur est morte...» Elle me disait combien elle était révoltée, mais elle ne m'avait toujours pas envoyé la photo de sa sœur ni dit son nom.

C'est extraordinaire, le raisonnement des humains! Ils n'ont aucune notion des choses, ils ne se posent aucune question sur les possibilités d'un Maître ni les conditions à remplir pour qu'il puisse guérir quelqu'un. Ils veulent ce qu'ils veulent, c'est tout. Alors comment les aider? Au moins qu'ils soient intelligents! Si elle m'avait quand même envoyé le nom et la photo de sa sœur, même morte je pouvais aussi l'aider. Mais voilà, on ne sait pas qu'on peut aider les gens de l'autre côté, et que c'est même très important de pouvoir le faire. Non, non, c'est sur la terre seulement qu'on trouve qu'il vaut la peine d'être aidé. Un être intelligent aurait dit : «Ma sœur est morte, mais voici son nom et sa photo pour que vous puissiez faire quelque chose pour elle.»

Je ne vous raconte pas cela pour critiquer cette pauvre fille dont je comprends le chagrin, mais pour vous montrer qu'il y a des lois à connaître. Le Créateur a construit le monde d'une façon extrêmement sage et intelligente ; mais les humains qui ne veulent pas étudier cette construction s'imaginent toutes sortes de choses, et ensuite ils sont étonnés et indignés que rien n'arrive comme ils se l'étaient imaginé. Bien sûr, on peut toujours trouver les créatures dans l'espace même sans connaître leur nom ni leur visage. Mais cela nécessite des recherches beaucoup plus longues, il faut s'adresser à un «bureau» en haut et lui donner des détails. Tandis qu'avec le nom ou le visage, le «téléphone» marche, et ça y est.

D'ailleurs le fait de donner un nom à une créature a une signification très profonde. Il est dit dans la Genèse que Dieu a fait passer tous les animaux devant Adam pour qu'il leur donne un nom. On ne s'est pas suffisamment occupé de cette question des noms qui est pourtant une des plus importantes

de la Science initiatique, parce que le nom, c'est comme un numéro de téléphone. Vous voulez trouver une personne? Vous prononcez son nom et vous êtes immédiatement en liaison avec elle pour l'aider... et évidemment aussi pour lui demander de l'aide.

Bien sûr, il ne faut tout de même pas croire que les noms sont tout-puissants. Cela dépend de votre foi, de votre amour, de l'intensité intérieure avec laquelle vous les prononcez. Prononcer un nom comme ça, mécaniquement, c'est trop facile, et de toute façon c'est inefficace. C'est seulement quand vous aimez un être, une entité, et que vous croyez en eux, que le nom devient une véritable puissance magique.

Le Bonfin, le 11 juillet 1979

IV

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas... Certains jours je vous parle, et d'autres non. Mais ce qu'il y a de magnifique, c'est que vous acceptez, vous n'êtes pas mécontents. On ne peut pas parler sans arrêt, car là aussi il y a des inconvénients : c'est fatigant pour celui qui parle... et doublement fatigant pour celui qui écoute ! Le premier est épuisé, et l'autre saturé. Alors épuisé, saturé, ce n'est pas à conseiller. Parler a une utilité, mais ne pas parler en a une autre. Quand quelqu'un vous parle, certaines facultés de votre cerveau se mettent en activité, et quand il reste là sans rien dire, ce sont d'autres facultés qui entrent en jeu. Une femme, par exemple, voit son mari pensif, qui ne dit rien, et elle le regarde pour deviner ce qu'il peut bien remuer dans sa tête : où il est allé, ce qui lui est arrivé... et c'est ainsi qu'elle devient clairvoyante, télépathe. Mais laissons les maris et les femmes tranquilles.

En Bulgarie, à Rila, quand nous nous réunissions auprès du feu, le soir, avec le Maître, souvent il fermait les yeux et méditait. Moi, je le regardais et je me disais : « A quoi pense-t-il ? Où est-il ? » C'est ainsi que pendant le silence je me suis habitué à me lier à lui, et peu à peu je me suis aperçu que

beaucoup de ses pensées, de ses sensations, de ses émotions venaient vers moi. J'ai compris aussi qu'il nous instruisait dans le silence. Vous direz : « Mais dans le silence, on n'apprend rien, on n'entend rien ! » Oui, en apparence, mais en réalité, c'est l'âme qui reçoit ; l'âme du disciple voit, sent et enregistre tout ce qui sort du cerveau de son Maître. Si le disciple ne sait pas tout de suite ce que son âme a capté, c'est qu'il faut du temps pour qu'elle en imprègne le cerveau. Mais un jour ou l'autre cela sortira sous forme de pensées, de découvertes, de réminiscences dont il ne saura même pas l'origine, et tout simplement ce sera quelque chose qu'il aura saisi de son Maître, du monde invisible ou du soleil. Parce que le soleil aussi nous distribue ses pensées ; c'est un être cosmique parmi les plus intelligents, il pense, il agit et nous pouvons saisir ses pensées... Vous vous en apercevrez quand vous serez capables de faire revenir à la surface de votre conscience tout ce qui est enfoui en vous.

Quand nous méditons dans le silence, je ne peux pas vous oublier tout de suite pour entrer dans le monde d'abstractions où ma pensée est habituée à se mouvoir ; vous êtes toujours là dans ma tête, dans mon cœur, comme une unité, ma famille... Alors je vous parle, je vous donne des explications, et même quelquefois je veux m'arrêter, je ne peux pas. A la fin, je dis : « Mais allez-vous-en, laissez-moi tranquille, j'ai autre chose à faire », mais ça continue quand même... et à ce moment-là certains d'entre vous captent ces pensées sans le savoir. Et voilà qu'un beau jour où ils sont en train de se promener ou d'écrire, d'un seul coup ils se sentent traversés par une pensée qui leur vient, comme ça, comme si elle tombait du ciel. Eh oui, rien ne se perd, même pas une pensée, car tout est vivant. Et ce sera de mieux en mieux si les frères et sœurs se développent harmonieusement en comprenant la valeur de tout ce que nous faisons ici. Le moment venu chacun fera sortir toutes les richesses qui sont entassées en lui depuis des millénaires, mais il faut patienter.

Actuellement les humains s'exercent surtout à développer leurs facultés intellectuelles, et c'est très bien, mais malheureusement ils le font aux dépens d'autres possibilités d'exploration et de connaissance, et la vie subtile de l'univers, de l'âme, de l'esprit échappe à leurs investigations. En descendant dans la matière ils ont oublié leur origine divine, ils ne se souviennent plus combien ils étaient beaux, puissants, grands, nobles, lumineux. Maintenant c'est la terre qui les préoccupe : l'exploiter et la massacrer pour s'enrichir. Mais l'époque vient où, au lieu d'avoir toujours leur attention tournée vers le monde extérieur, ils vont reprendre le chemin vers l'intérieur : ils ne perdront aucune des possibilités et des connaissances qu'ils ont acquises pendant des siècles et des millénaires, mais ils ne seront plus concentrés exclusivement sur un aspect de l'univers ; ils partiront à la découverte d'autres régions encore plus glorieuses, plus profondes. Cette descente dans la matière restera quand même une acquisition extraordinaire pour l'humanité.

Ayant perdu leur don de clairvoyance, les humains sont devenus incapables de connaître intuitivement l'anatomie et la physiologie, c'est pourquoi ils ont été obligés d'avoir recours aux dissections. Et maintenant encore, du moment qu'ils ne peuvent plus se servir de ces facultés spirituelles que sont l'intuition, la clairvoyance, la capacité de se dédoubler pour connaître la matière, il faut qu'ils la déchirent. Exactement comme un enfant qui met une montre ou un appareil en morceaux pour savoir ce qu'il y a dedans. Voilà comment la science qui est si fière de ses trouvailles a en réalité régressé vers une mentalité infantile.

Ne pouvoir utiliser que les cinq sens limite énormément les humains. Pour connaître l'univers, le soleil, les planètes, ou même le centre de la terre et les profondeurs des océans, ils doivent construire des appareils, et tant que ces appareils ne sont pas au point, certaines connaissances leur échappent... Et même s'ils arrivaient à les mettre au point, étant donné

que pour atteindre certains lieux éloignés de l'espace il faudrait beaucoup plus d'années que n'en comporte habituellement la vie d'un homme, voilà encore une autre impossibilité. Tandis qu'avec les sens du monde spirituel, instantanément on peut pénétrer n'importe où dans l'espace et tout connaître.

Mais ce n'est pas parce que je critique les matérialistes que je nie leur bon travail. Ce sont des héros, ces gens-là, ce sont des apôtres qui ont pris sur eux le fardeau énorme de travailler sur la matière. Vous direz : «Oui, mais ce sont des ignorants qui ont perdu la lumière!» Eh bien, c'était fait exprès, sinon ils n'auraient pas pu exécuter ces travaux. Ils ont d'immenses qualités, les matérialistes : ils sont actifs, entrepreneurs, audacieux, ils sont capables de faire beaucoup de choses dont les contemplatifs, les mystiques sont incapables. Maintenant ne prenez quand même pas mes paroles comme un encouragement à quitter le camp des spiritualistes pour aller grossir l'armée des matérialistes ; ils ont un travail à faire, ce sont des ouvriers magnifiques, mais leur philosophie n'est pas magnifique. C'est bien d'exécuter un travail sur la terre, mais imaginer qu'il n'y a que la terre qui existe, eh non, c'est une erreur, et quand ils arriveront dans l'autre monde, ils se trouveront complètement démunis parce qu'ils n'auront travaillé que pour la terre. Tandis que les mystiques pensent peut-être à l'éternité, mais ils ne font rien pour la terre.

Donc, voici le conseil que je vous donnerai : devenir matérialiste pour le travail afin d'être un bon ouvrier dans la matière, mais rester en même temps idéaliste pour la philosophie, c'est-à-dire savoir bien penser et bien agir. Si les spiritualistes pouvaient avoir pour le travail les qualités des matérialistes, ce serait formidable. Même si leur activité n'a pour but que le profit, il y a tout de même quelque chose à apprendre de leur dynamisme.

.....

Aujourd'hui, j'aurais préféré rester avec vous des heures entières dans le silence, méditer, créer par la pensée des choses magnifiques. N'oubliez jamais que ce travail de la pensée est le plus important, car c'est grâce à lui que vous arriverez à vous approcher de l'idéal auquel vous aspirez. Par vos prières, vos méditations, chaque jour vous ajoutez un élément à l'édifice, chaque jour une brique, un parpaing, un peu de ciment, une planche, un clou, c'est formidable! Quel bonheur de sentir que l'on agit, que l'on avance! Et même ce bonheur, je vous le dis franchement, je me demande s'il sera aussi grand au moment où vous verrez votre bâtiment terminé; je me demande si vous ne serez pas un peu déçus d'avoir déjà fini. Car c'est dans le travail, dans l'activité, dans l'espérance que l'on trouve le bonheur, beaucoup plus que dans la réalisation.

Dans de nombreuses circonstances il est même préférable de prolonger un peu l'attente. Par exemple, vous attendez une lettre. Elle arrive et comme vous êtes impatient, vous l'ouvrez tout de suite... et voilà votre joie et votre émotion envolées. Tandis que si vous attendez un peu, si vous essayez de deviner ce qu'elle contient, vous goûtez des moments uniques que vous pouvez prolonger autant que vous voulez. Eh oui, seulement on est faible, on est tenté, on ne sait pas résister et on détruit son plaisir. D'ailleurs, cette lettre, que contenait-elle? Souvent pas grand-chose, mais c'est l'attente qui était extraordinaire.

Encore un exemple très simple: on vous donne une très jolie pomme, une pomme unique. Si vous la mangez tout de suite, c'est fini, vous ne l'avez plus; mais si vous restez longtemps à la regarder, à l'admirer, vous pouvez prolonger votre émerveillement. C'est formidable de savoir prolonger ses joies. Et quand vous travaillez pour obtenir quelque chose, vous pouvez déjà goûter le bonheur rien qu'avec ce que vous vivez dans votre pensée, dans votre cœur, dans votre âme. Les

choses une fois réalisées, souvent on est déçu, on en attendait beaucoup plus, car la réalité est loin d'être toujours magnifique.

Malheureusement, les humains ne savent pas vivre dans le monde merveilleux de la poésie et de l'imagination. Et même chez les artistes, les peintres, les poètes, les cinéastes, les dramaturges, on voit de plus en plus apparaître une tendance à présenter dans leurs œuvres la réalité la plus grossière, la plus répugnante, comme si nous ne la connaissions pas suffisamment. Il est préférable pour l'épanouissement de l'être humain qu'il puisse se plonger dans la beauté d'un monde féerique qui lui donne le désir de se tendre vers lui pour y vivre. Vous direz : « Mais c'est un monde irréel ! » Eh bien, justement, c'est ce monde irréel qui est la réalité absolue. C'est là enfin qu'on se sent vivre, dans la légèreté, dans la lumière. Tandis que la réalité des artistes contemporains, c'est la mort : on a les ailes coupées, on ne peut plus voler, on est anéanti par cette réalité qui n'est que les épiluchures, les scories de la vraie réalité. Leurs œuvres représentent, bien sûr, un degré de réalité mais tellement médiocre, misérable même ! car il n'embrasse que le plan physique. La vraie réalité, il faut la chercher en haut dans le domaine de l'âme et de l'esprit. Bien sûr, pour la trouver, une éducation, une discipline sont nécessaires, et tout le monde n'en est pas capable.

Moi, j'aime beaucoup les écrivains qui ont écrit des contes : Grimm, Andersen, Perrault, et beaucoup d'autres. C'est magnifique de vivre dans ce monde féerique. Vous direz : « Oui, mais c'est pour les enfants ! » Eh bien, je préfère vivre les neuf-dixièmes de mon existence dans ce monde des contes, c'est là que je me sens dilaté. Car une réalité où il n'est question que de payer les impôts, le loyer, l'électricité, le gaz, et de gagner péniblement sa nourriture, mon Dieu, quelle drôle de réalité ! J'en préfère une autre où l'on est un peu moins crispé et tendu. Je vous conseille donc de lire des contes pour enfants, vous verrez quelles impressions ils vous feront goû-

ter. Mais oui, et que les philosophes laissent leurs livres trop philosophiques pour lire aussi des contes pour enfants : au moins, ainsi, ils vivront dans un émerveillement perpétuel, tandis qu'avec la philosophie !...

Moi, autant que je peux, je me plonge dans ce monde féerique des contes, c'est là que je vis intensément, et je suis triste chaque fois que la «réalité» me fait sortir de cette réalité-là. Mais oui, pourquoi ne pas appeler une fée et lui demander de vous transformer ? Vous êtes vieux, et hop, vous voilà jeune ! Pourquoi pas ?

Maintenant bien sûr, tout cela demande des explications, des nuances, car chaque chose a ses dangers. Certains qui m'écoutent se diront : «Très bien, restons donc les bras croisés à penser aux fées», et ils ne feront plus aucun travail matériel. Et qui leur donnera une maison, des vêtements, de la nourriture ? Ils seront rejetés de partout comme des parasites et des anormaux. Il ne faut donc pas mal me comprendre, il faut concilier les deux côtés : se plonger consciemment dans ce monde féerique sans devenir déséquilibré ou paresseux. Moi je vis consciemment dans ce monde des fées : de petites entités viennent me rendre visite, me parler, sans que cela dérange rien à l'ordre qui doit régner dans le plan physique. Si vous pouvez le faire vous aussi pour embellir votre existence, ce sera merveilleux.

Beaucoup d'auteurs ont écrit des livres sur les fées, sur les esprits de la nature. Des clairvoyants peuvent apercevoir ces petits êtres en train de se livrer à leurs activités et même de fréquenter les humains, de préférence ceux qui sont purs. Et même, certains ont raconté qu'ils les avaient vus s'asseoir sur mes épaules, sur ma tête... oui, de petites créatures extraordinaires, jolies, fines, délicates qui montaient sur moi. Comme elles sont éthériques, elles ne pèsent pas ; elles viennent souvent, mais vous ne pouvez pas les voir. Et sur vous aussi, elles viennent parfois se poser...

Ah, mes chers frères et sœurs, la vie est belle ! Et on peut la rendre encore plus belle si on se décide à être vraiment dans cet Enseignement, dans cette philosophie qui est la seule véritablement poétique.

Sèvres, le 25 avril 1962

V

Lecture de la pensée du jour :

«Tout le monde se plaint de la pollution. La science est alertée et elle découvre que tout est pollué : la terre, l'eau, l'air, et que les plantes, les poissons, les oiseaux, les humains sont en train de mourir. On ne sait plus comment y remédier ; et d'ailleurs, même si on trouve le moyen, ce ne sera que le côté extérieur et physique, ce qui est insuffisant. Car dans le monde spirituel se propagent aussi des gaz d'échappement, des fumées, des produits toxiques qui sont en train de tuer l'humanité. S'il y a maintenant tellement de malades, ce n'est pas seulement à cause de la pollution de l'air, de l'eau et de la nourriture. Non, si l'atmosphère spirituelle de la terre n'était pas tellement polluée, l'être humain arriverait à neutraliser tous les poisons extérieurs.

Le mal est d'abord à l'intérieur. Quand l'être humain vit dans l'harmonie, les forces qu'il possède au-dedans réagissent et rejettent les impuretés, même dans le plan physique, et ainsi l'organisme arrive à se défendre. C'est au-dedans tout d'abord que l'on est vulnérable, et cette faiblesse finit par se manifester à l'extérieur.»

Oui, si les humains étaient un peu plus sensibles ou clairvoyants, ils auraient constaté que l'atmosphère du monde

psychique est encore plus irrespirable que celle du monde physique. On se plaint des gaz d'échappement des voitures... Mais les humains aussi ne font rien d'autre que d'empoisonner l'atmosphère spirituelle par des gaz toxiques : leurs mauvaises pensées et leurs sentiments de haine, de jalousie, de colère, de sensualité. Tout ce qui moisit et pourrit dans l'homme comme pensées et sentiments impurs, produit des exhalaisons pestilentiennes, asphyxiantes. On accuse les voitures, mais qu'est-ce que les voitures à côté de quatre milliards d'individus ignorants qui n'ont jamais appris à maîtriser leur vie intérieure ? C'est pourquoi on peut comparer le monde à un marécage. Qu'est-ce qu'un marécage ? Un endroit qu'aucune eau nouvelle ne vient purifier, et où des bestioles de toutes sortes sont là à projeter leurs excréments, les uns absorbant les saletés des autres. Voilà l'humanité : des têtards dans un marécage, en train de rejeter leurs saletés et d'avalier celles du voisin.

Comment ne pas se rendre compte que la pollution n'existe pas seulement dans le plan physique ? Il y a des gens qui sans même vous toucher, par leur seul regard, peuvent vous empoisonner. On ne sait pas encore ce qu'il y a dans un regard. Un regard est insaisissable, impondérable, mais il peut vous salir ou vous purifier, vous anéantir ou vous ressusciter. S'il y avait des laboratoires avec des appareils assez perfectionnés, on pourrait vérifier que certaines émanations fluidiques des humains sont susceptibles d'asphyxier de petits animaux.

Et on pourrait faire aussi la constatation inverse : combien les émanations d'un être spirituel sont bénéfiques pour toutes les créatures, même pour les pierres, pour les plantes, pour les animaux. Puisqu'il est désintéressé, plein d'amour, sa présence agit aussi favorablement sur ceux qui l'entourent que la présence d'un criminel peut agir négativement. Même les esprits qui ont quitté la terre viennent auprès de lui pour se nourrir de ses émanations. C'est grâce à des êtres pareils que

l'atmosphère de la terre n'est pas encore devenue tout à fait irrespirable. Ils ont vaincu toutes les faiblesses humaines, ils sont désintéressés, ils ne pensent qu'à répandre autour d'eux la paix et la lumière. J'ai rencontré certains de ces êtres dans l'Inde, et même l'un d'eux, un tibétain, m'a donné une formule extrêmement puissante contre les courants nocifs, mais je ne vous la révélerai pas, car la majorité d'entre vous ne sont pas encore préparés à recevoir des secrets initiatiques. Qu'est-ce qu'ils en feront alors qu'ils ne sont là occupés qu'à courir après l'argent, le plaisir, le pouvoir?

Si vous croyez que les humains ont réussi à maîtriser leurs pensées, leurs désirs pour ne plus polluer la nature et les régions éthériques! Pas du tout. Ils ne sont même pas suffisamment vigilants pour éviter la pollution du plan physique, alors à plus forte raison celle du plan psychique qu'ils ne voient pas; et ils continuent à laisser échapper de mauvaises pensées, de mauvais sentiments qui vont pénétrer chez toutes les personnes qu'ils fréquentent. Peut-être la conscience de ces personnes n'est-elle pas assez éveillée pour se rendre compte de la nature des éléments qui pénètrent en elles pour les empoisonner et les détruire, mais tôt ou tard elles le sauront; et même si elles ne le savent pas, ces éléments agissent déjà et ceux qui les ont envoyés seront punis. Oui, parce que tout s'inscrit: tous les endroits qu'ils ont pollués, tous les êtres qu'ils ont salis, tout cela est noté.

La nature est un organisme auquel nous appartenons. Chaque être humain est un élément placé quelque part dans l'immense organisme cosmique qui le supporte, le nourrit, le vivifie, et s'il se conduit comme un anarchiste qui ne respecte aucune loi, il devient alors une sorte de tumeur dans cet organisme. Mais comme la nature ne peut pas supporter un individu qui est là, sans arrêt, à créer du désordre, elle prend une purge, et il est expulsé! Que croyez-vous? Elle sait se défendre, la nature! C'est pourquoi il faut penser à vivre en harmonie avec ce grand corps dans lequel nous sommes logés et

nourris. Pourquoi les humains s'imaginent-ils qu'ils ont tous les droits de faire et de penser n'importe quoi? Ils ne voient pas le lien qu'ils ont avec ce grand Etre cosmique, ils se croient indépendants de lui et libres. Eh bien, voilà la pire philosophie qu'on ait amenée sur la terre. L'homme qui l'accepte pour être fort et libre soi-disant, est en réalité un monstre, et c'est à ce moment-là, justement, qu'il n'est plus libre.

L'homme ne peut être libre que dans la mesure où il vibre en harmonie avec l'Etre cosmique, parce que cet Etre cosmique, le Seigneur, est le seul qui soit libre, absolument libre, et c'est donc dans la mesure où il se fusionne avec Lui qu'il devient libre lui-même, parce que c'est la liberté du Seigneur qui entre en lui. Eloignez-vous du Seigneur, séparez-vous de Lui, vous n'êtes plus libre. Même si vous croyez l'être, en réalité vous êtes esclave d'autres forces, d'autres volontés, d'autres influences : c'est elles qui vous dirigent. Vous croyez que c'est vous qui décidez, qui prenez les initiatives? Non, ce sont d'autres que vous. Pour être libre, vous devez rester lié au Seigneur, car vous ne pouvez être libre que de la liberté du Seigneur. Ce lien avec Lui vous protège des esprits mauvais qui sont alors obligés de rester à l'écart.

Il faut donc supplier le Seigneur de ne pas nous laisser libres, mais de nous prendre à Son service. Car la liberté du Seigneur s'infuse dans le cœur de celui qui veut être Son serviteur et alors, presque à son insu, il est poussé à n'accomplir que des actes éclairés, justes, nobles, parce que ce sont d'autres qui l'inspirent, des entités divines. Vous devez vous accrocher à cette vérité, car il n'y en a pas de plus puissante : la nécessité du lien avec Dieu. La séparation, c'est la mort. L'homme tient tout de Dieu. Quand il se sépare de Lui, il ne peut plus vivre qu'autant qu'il lui reste de réserves, mais le jour où ces réserves sont épuisées, il disparaît.

Comme vous le voyez, cette question de la liberté touche celle des entités, bonnes ou mauvaises, qui habitent dans

l'homme. C'est un point que le disciple doit prendre très sérieusement en considération, afin d'accélérer son évolution en ne s'ouvrant pas aux indésirables, mais au contraire en acceptant en lui la présence d'entités sublimes. Le travail d'un Maître, justement, consiste aussi à ouvrir chez ses disciples une porte pour tous les esprits lumineux. C'est le sens de la consécration, et c'est pourquoi un jour, il y a des années, j'ai consacré la Fraternité au soleil. En ouvrant cette porte, j'ai permis aux esprits solaires, qui sont des esprits très puissants, de prendre possession de vous. Maintenant que je vous ai consacrés, ils ont reçu l'autorisation d'entrer en vous et d'agir à travers vous.

C'est cela la consécration : ouvrir une porte. Quand vous consacrez un objet, un lieu ou un être, c'est comme une ouverture que vous faites en lui pour que les esprits auxquels vous le consacrez puissent y entrer et travailler. C'est donc un processus très important. Voilà pourquoi maintenant les esprits solaires peuvent entrer en vous, vous faire des révélations, vous aider, vous guérir. Sinon, vous auriez beau faire des efforts, vous ne parviendriez jamais à certaines réalisations.

En réalité, pour être plus clair, il faut préciser que consacrer un être humain, c'est autre chose que de consacrer un objet ou un endroit, parce qu'un objet n'a pas de volonté libre pour s'opposer à cette consécration, ou au contraire l'amplifier. Si un être que l'on consacre au bien et à la lumière continue à avancer dans cette voie, les esprits lumineux qui doivent s'occuper de lui trouvent leur travail facilité par la bonne volonté de cet être. Mais s'il prend une direction contraire, il chasse peu à peu les entités bénéfiques qui avaient accepté de venir le guider. Les esprits de la lumière, contrairement aux esprits des ténèbres, ne s'imposent pas ; si, par son attitude, l'homme leur montre qu'il ne les accepte pas, ils s'en vont. Donc, une consécration ne peut avoir de résultats durables que pour celui qui est conscient et qui accepte de continuer

dans cette voie ; les autres sont libres de choisir un autre chemin. Cette explication était nécessaire, sinon on aurait pu croire que cette consécration était une violence exercée sur les frères et sœurs.

Certains d'entre vous qui étaient là se souviennent de ce matin où, sur le Rocher, je me suis adressé aux esprits du soleil pour qu'ils prennent la Fraternité sous leur protection ; cette consécration agit encore sur ceux qui sont venus depuis, et elle agira sur tous ceux qui viendront dans l'avenir, car je n'ai pas consacré telle ou telle personne, j'ai consacré cette enceinte de la Fraternité qui est aussi une réalité dans le monde invisible, un lieu où tous ceux qui entreront, recevront les mêmes bénédictions. Dans la Science initiatique de nombreuses méthodes sont données aux adeptes pour agir et faire le bien, car dans le plan spirituel les possibilités de faire le bien sont illimitées, alors que dans le plan physique elles sont en très petit nombre. Dans le plan physique, que peut-on donner tellement à quelqu'un ? De l'argent, un abri, des vêtements, de la nourriture, des médicaments, c'est tout. Tandis que dans le domaine spirituel, ces moyens sont en nombre incalculable.

Toute collectivité existant dans le monde visible, existe aussi comme entité dans le monde invisible. On appelle cette entité, un égrégoré. Un pays, une religion ont un égrégoré. Car c'est une loi du monde spirituel que lorsqu'un certain nombre de personnes se rassemblent autour d'une idée, leurs pensées, leurs désirs forment déjà une réalité en haut. Cette réalité n'est pas faite de particules suffisamment matérielles pour qu'on puisse la voir, la toucher, mais tout un ensemble d'hommes qui ont le même but et se réunissent pour le réaliser, forment une entité collective, un égrégoré, et cet égrégoré est vivant. Un clairvoyant peut voir les égrégores et même comment certains luttent entre eux. Avant que deux pays soient en guerre, les égrégores en haut sont déjà en train de se battre. La Fraternité Blanche Universelle a aussi un égrégoré

et tous les frères et sœurs qui se réunissent avec le même idéal sont en train de l'alimenter. C'est pourquoi il faut penser de plus en plus à renforcer cet égrégora de la Fraternité Blanche Universelle, car non seulement il peut agir sur les autres égrégores pour les influencer favorablement, mais il agit aussi dans le plan physique sur les êtres qui ont contribué à le former : il les protège, les renforce, les instruit.

Je vous disais qu'il y a beaucoup de moyens de faire du bien dans le plan spirituel et la consécration est un de ces moyens. Donc, quand j'ai consacré la Fraternité au soleil, c'est en réalité cette entité collective de la Fraternité Blanche Universelle, cette enceinte fluïdique que j'ai consacrée, et maintenant tous ceux qui y pénètrent reçoivent quelques particules du soleil.

Le Bonfin, le 29 juillet 1978

VII

Participer au travail de
la Fraternité Blanche Universelle

I

Il faut savoir, vouloir, oser... et parler ! Se taire, c'était bon dans le passé, quand il était dangereux de révéler la vérité aux humains. Mais à l'avenir, dans la sixième race, ceux qui se taisent, on les rejettera. Dans la sixième race, quand vous parlerez, quand vous expliquerez, vous ne transgresserez pas les lois, au contraire, vous serez utiles, vous serez bénéfiques, parce que les humains ont besoin de ces révélations. Certains s'imaginent encore qu'il ne faut pas révéler les grandes vérités initiatiques : ils n'ont pas compris qu'il y a maintenant une évolution et que certaines règles qui étaient bonnes dans le passé, le sont beaucoup moins dans le présent et ne le seront plus du tout dans l'avenir. Pourquoi rester dans les vieilles conceptions ?

Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il faut révéler n'importe quoi à n'importe qui, car là aussi, c'est risqué. Et si les Initiés du passé avaient donné comme précepte : « se taire », c'est qu'ils savaient que les secrets de la Science initiatique pouvaient devenir des armes très dangereuses dans les mains des gens égoïstes, intéressés, cruels, qui ne s'en serviraient que dans leur intérêt et au détriment des autres. Car regardez, même maintenant, comment les choses se passent. Comme il y a actuellement beaucoup de révélations dans la littérature

occulte concernant la puissance de la pensée : comment elle peut influencer les humains, déplacer les objets, etc... il paraît que des équipes de personnes s'exercent dans ce domaine pour pouvoir influencer des athlètes qui participeront aux Jeux Olympiques de Moscou, et faire ainsi gagner les uns et perdre les autres. C'est de la magie noire, et voilà comment la magie noire est en train de devenir collective. C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, il faut maintenant s'exercer dans la magie blanche, travailler avec la lumière, avec l'amour, pour empêcher les magiciens noirs d'anéantir le monde. Je vous avertis : de plus en plus les mages noirs vont se manifester. Donc, exercez-vous à envoyer la lumière et l'harmonie pour empêcher la magie noire de triompher, et c'est ainsi que la Fraternité Blanche Universelle sera un jour le sauveur de l'humanité.

Dès que de nouvelles découvertes apparaissent, il y a toujours toutes sortes de gens sans moralité ni conscience qui veulent en profiter pour s'imposer, pour écraser les autres. C'est toujours cette nature préhistorique qui se manifeste en l'homme pour le pousser à utiliser tous les moyens qui lui tombent sous la main afin d'assurer sa supériorité. L'homme n'est jamais d'abord inspiré de faire le bien, mais toujours le mal. C'est pourquoi plusieurs humanités ont déjà disparu, et la nôtre aussi va disparaître si le côté moral, l'amour, la bonté, ne prennent pas le dessus. Quand on laisse l'intellect prédominer, étant donné qu'il n'a de lui-même aucune moralité, il ne se préoccupe que de mettre de nouveaux moyens scientifiques et techniques à la disposition de l'homme, sans se demander quel usage il en fera. Et si le cœur ne vient pas dire son mot, tous ces moyens ne servent qu'à la perte de l'humanité.

Il y a eu dans le passé des cultures et des civilisations qui dépassaient la nôtre, et elles ont disparu à cause de la prépondérance donnée à l'intellect au détriment du cœur, car l'intellect pousse toujours les humains sur le chemin de l'égoïsme,

de la domination, de l'injustice, de l'asservissement de la nature. Et si notre humanité continue sur ce chemin, si aucun autre élément ne vient équilibrer les forces destructives qui se manifestent de plus en plus, elle aussi disparaîtra. Regardez maintenant : si on commence à se servir de la pensée pour faire triompher les uns et éliminer les autres, qu'est-ce que ça donnera ? Est-ce que vous y avez réfléchi ? Il faut réfléchir et si vous ne voulez pas que tout sombre de nouveau, vous devez participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle.

Il n'y a pas d'activité plus céleste, plus glorieuse, que de participer dans ce travail pour le Royaume de Dieu et Sa Justice. Il faut que vous en preniez conscience, et qu'avec tous vos moyens, grands ou petits, même avec vos faiblesses et vos déficiences, cela ne fait rien, vous participiez ! Quand il y a des élections, on ne demande pas aux gens d'être tellement intelligents et capables pour voter : même les berlots votent. Eh bien, nous aussi, nous devons tous voter pour le Royaume de Dieu et Sa Justice, participer à la venue de ce Royaume sur la terre, être fiers et heureux de participer. Devant le Ciel il n'y a rien de plus important. Bien sûr, la majorité des humains participent plus ou moins à toutes sortes d'entreprises, mais ces entreprises sont le plus souvent prosaïques, quand encore elles ne sont pas stupides, pernicieuses ou même diaboliques. Tandis qu'ici, on vous présente l'entreprise la plus noble, la plus sublime à laquelle vous puissiez participer : le Royaume de Dieu et Sa Justice, l'Age d'Or.

Vous direz : « Mais il y a déjà dans le monde des milliers de mouvements religieux et mystiques ! » Oui, je le sais, mais qu'est-ce que cela a donné ? Est-ce qu'ils ont réussi à installer le Royaume de Dieu ? Non. Pourquoi ? Parce que leur idéal n'était pas tellement sublime, la religion était pour eux une petite étiquette grâce à laquelle ils pouvaient arranger leurs affaires. Ils ne travaillaient que pour eux-mêmes, leur famille, leur prestige, leur petite société, et un tout petit peu pour que le Seigneur les considère comme de bons chrétiens, de bons

bouddhistes ou de bons musulmans. Mais ce n'était pas suffisant, il y avait trop de choses à côté dont ils s'occupaient pour se satisfaire. Alors, même si devant la foule ils passent pour des êtres extraordinaires, pour le Ciel ce n'est pas fameux, parce que le Ciel voit qu'ils travaillent pour leur propre succès, leur propre gloire.

L'activité dans laquelle je veux maintenant vous entraîner, dépasse toutes ces conceptions anciennes de la religion. Il vient maintenant le moment de se consacrer à une activité vraiment grandiose : ne plus travailler pour soi-même comme tout le monde le fait, mais travailler pour réaliser l'Age d'Or. Où sont ceux qui travaillent pour l'Age d'Or ? A l'exception de quelques grands Initiés qu'on ne peut même pas connaître ni rencontrer, car ils sont cachés, seule la Fraternité Blanche Universelle travaille dans cette direction. Les autres mouvements, sous l'égide de la religion, se contentent de lancer de bonnes idées, de bonnes paroles, cela leur suffit. Comme ce pasteur qui, un dimanche, venait de faire un sermon dans lequel il disait qu'il fallait seulement penser à faire le bien sans jamais se préoccuper de ce qui pourrait arriver : les accidents, les pertes, etc. En rentrant chez lui, il prend le journal, regarde la cote des valeurs en Bourse, et voit que certaines valeurs ont dégringolé. Le voilà qui se met à hurler : « Mais c'est affreux, c'est la ruine ! » Il appelle sa femme pour se lamenter avec elle... Il avait complètement oublié les prêches qu'il avait faits là-bas devant ses ouailles. Et ce n'est pas une histoire inventée, cela s'est réellement produit ; la personne qui me l'a racontée avait assisté à la scène.

La terre est pleine de gens pareils : ils parlent du Seigneur, ils parlent du sacrifice, du renoncement, mais ils ne se privent de rien, et tous ceux qui les écoutent sont émerveillés de ces paroles, et ça leur suffit. Eh oui, de bonnes paroles partout. Rarement vous trouverez un être qui fait vraiment un travail désintéressé pour une idée divine. Et même, de plus en plus, on voit des gens qui, parce qu'ils ont lu quelques bouquins

ésotériques, se croient capables de jouer un rôle de Maître. Et les autres, au lieu de l'étudier un peu pour voir comment il est, vont le suivre les yeux fermés. Il leur prendra tout leur argent, mais ça ne fait rien, c'est normal, c'est magnifique... il est intelligent ! C'est les autres qui sont bêtes : ils ne se demandent pas d'où il vient, comment il a vécu, qui était son Maître, qui l'a envoyé... Ah non, non, il est inutile de se poser la question. Il suffit que quelqu'un leur raconte que dans trois jours ils seront initiés – moyennant quelques milliers de dollars, bien sûr – et ils le croient. Ils sont pressés, vous comprenez, l'initiation ne doit pas durer plus de trois jours. Le monde de est plein de gens comme ça, des fumistes, des charlatans, des escrocs, qui profitent de la crédulité et de la stupidité des autres. Mais eux au moins sont intelligents !

La Fraternité Blanche Universelle apporte une autre vision du monde, d'autres critères, un autre idéal : ne plus penser tellement à soi-même, mais travailler pour le Royaume de Dieu. Que ceux d'entre vous qui sont prêts viennent, ils ne le regretteront pas. Cet idéal est capable de les projeter très haut. Si vous aimez cet idéal, si vous vous consacrez à lui, vous sentirez les puissances divines s'éveiller dans votre âme, vous vous approcherez de cette image, de ce schéma que le Ciel a glissé en vous dès l'origine, et peu à peu vous arriverez à le réaliser. Sinon vous resterez éternellement à piétiner comme tout le monde au milieu de l'hypocrisie et du mensonge. Un jour, la Fraternité Blanche Universelle mettra fin à cette situation. Quand les humains la connaîtront, ils auront honte de voir qu'ils sont encore comme des animaux, toujours en train de satisfaire les convoitises de leur nature inférieure.

Alors, mes chers frères et sœurs, que de choses à rétablir, à améliorer, à perfectionner ! On est inconscient et on est paresseux ; mais alors, où sont ces êtres conscients, éclairés, capables de se décider à travailler pour l'Age d'Or ? Maintenant il

faut s'inscrire, il faut voter, il faut participer. Voilà ce que je vous demande aujourd'hui : d'accepter de participer à ce travail grandiose. Même si vous n'êtes rien, même si vous n'avez rien, vous êtes formidables du moment que vous participez. Voilà la nouvelle conception que je vous apporte aujourd'hui.

Pour faire une révolution, des grèves ou des manifestations dans les rues, est-ce qu'il est nécessaire que tous soient des docteurs et des savants ? Non, mais tous sont là ensemble, réunis, savants et ignorants, capables et incapables, faibles et forts, et ils remportent la victoire. On voit tous les jours ce genre de choses dans les journaux et à la télévision, mais on n'a pas su l'interpréter. Vous direz : « Mais qu'y a-t-il là tellement à comprendre ? » Eh bien, cela signifie que pour obtenir quelque chose, c'est la quantité de gens réunis pour le demander qui compte, pas la qualité. Qu'il y ait dans cette foule des ivrognes, des malades, c'est secondaire. L'important, c'est que même ivrognes, même malades, ils soient avec les autres pour réclamer.

Et ici, pour demander le Royaume de Dieu, qu'est-ce qui compte ? Bien sûr, il faut faire tous ses efforts pour devenir bon, intègre, désintéressé, oui. Mais, avant tout, il faut vouloir être le plus nombreux possible pour que cette foule d'êtres humains qui demandent le Royaume de Dieu soient entendus. Il faut donc beaucoup de frères et de sœurs qui participent à ce mouvement pour le Royaume de Dieu sur la terre. Qu'ils soient encore hirsutes, délabrés, ignorants, cela n'a aucune importance, le Ciel prendra d'abord en considération qu'ils demandent le Royaume de Dieu, car tous ensemble ils seront une force, une puissance. Bien sûr, s'ils demandent aussi de devenir plus purs, plus lumineux, plus forts, ce sera encore mieux, car il ne suffit pas de réclamer, comme tous ceux qui défilent dans les rues, pour exiger plus d'argent et moins de travail. L'idéal, c'est de former un rassemblement pour demander le Royaume de Dieu, et en même temps de travailler à se perfectionner.

Du point de vue de la majorité des humains, ce que je vous dis là, c'est zéro. Pour eux, la seule chose qui vaut la peine, c'est de crier, de s'emparer de tout ce qu'on peut : l'argent, les places, les honneurs... Mais d'après les Initiés, la seule chose qui vaut la peine, c'est de participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle, pour l'avènement du Royaume de Dieu et Sa Justice, pour l'avènement de l'Age d'Or. C'est à ce moment-là que vous déclenchez des forces célestes, c'est à ce moment-là que vous êtes utile à toute l'humanité, c'est à ce moment-là que vous préparez l'avenir. Alors, est-ce que vous m'avez compris?... Oui, il faut participer !

Le Bonfin, le 10 janvier 1980

II

Lecture de la pensée du jour :

« Efforcez-vous d'être de plus en plus compréhensifs et aimables les uns envers les autres pour créer ici une atmosphère unique. Certains diront : « Oui, mais il y a des têtes qui ne me sont pas sympathiques, je ne peux pas leur sourire. » C'est normal, un être humain n'est jamais absolument universel, il ressent toujours certaines attirances, certaines répulsions, que ce soit pour la nourriture, pour les objets, pour les visages. Quand on vient sur la terre, on prend un corps dans une famille, quelque part, et ce corps n'est pas universel, il ne vibre pas en harmonie parfaite avec l'univers et toutes les créatures ; c'est l'être humain qui doit l'éduquer, le perfectionner.

Evidemment, il est plus agréable de ne chercher que ce que l'on aime et de refuser ce que l'on n'aime pas. Mais si vous écoutez la sagesse qui voit autrement les choses, est-ce qu'elle vous approuvera de n'agir que d'après ce qui vous plaît ou vous déplaît ? Pourquoi ne pas aller plus haut pour savoir ce qui est bon pour tout le monde, ce qui est universel... et même vous imposer à cette nature qui aime ceci, qui déteste cela, au lieu de la servir jour et nuit ? Combien de gens se sont cassé la tête pour n'avoir fait que ce qui leur plaisait ! »

La majorité des humains s'imaginent que du moment qu'ils se sentent attirés ou repoussés par quelqu'un ou quelque chose, cette sensation est absolument infaillible, et il faut la suivre. L'attraction et la répulsion sont des réactions instinctives tout à fait normales : on aime ou on déteste telle nourriture, telle boisson ou telle occupation... On aime ou on déteste tel genre de personnes, c'est normal. Tous viennent au monde avec des tendances et des goûts qui les poussent soit dans un sens soit dans un autre. Oui, mais si le Créateur a aussi mis en l'homme des facultés de raisonnement, de jugement, de réflexion, c'est justement pour nous en servir, ne pas nous laisser aller aveuglément à ce qu'il aime ou n'aime pas, mais voir si, en favorisant ses goûts, il favorise son évolution spirituelle, ou le contraire. Car la question n'est pas d'aller non plus contre toutes ses tendances naturelles – il y en a de très bonnes – et justement c'est ce qu'il faut voir pour favoriser les unes et orienter différemment celles que nous sentons prêtes à nous entraîner dans des problèmes et des difficultés.

Analysez-vous et vous constaterez que dans la plupart des décisions que vous avez à prendre, c'est la sympathie ou l'antipathie qui prime sur le raisonnement. Le raisonnement vient après, quand ça ne marche plus, quand on est déçu, mais à ce moment-là c'est trop tard, c'est inutile. Quand les gens décident de se marier, qu'est-ce qui agit ? La sympathie, l'attraction. C'est seulement après que vient le raisonnement, quand on constate qu'on s'est trompé. Et pour l'antipathie, c'est la même chose : quelqu'un ne vous plaît pas et vous vous acharnez sur lui, vous voulez même l'assassiner. Eh bien, voici le conseil que je vous donne : avant d'assassiner quelqu'un, dites-vous : « Il m'est antipathique, je ne peux pas le supporter, j'ai envie de le supprimer ! Mais j'irai me renseigner pour voir s'il n'est pas sympathique à quelqu'un d'autre... Ah ! le Seigneur, Lui, le trouve sympathique ?... Bon, alors, je le laisserai tranquille. » Mais non, on ne se renseigne pas.

Regardez l'Eglise : combien de gens elle a brûlés sans jamais demander l'opinion du Seigneur pour savoir s'Il était d'accord ! C'était son opinion à elle qui comptait, et le Seigneur, Lui, devait Se soumettre, Il devait accepter qu'on brûle Jeanne d'Arc et tellement d'autres ! Et d'ailleurs, elle continue à brûler, d'une autre façon, tous les gens qui ne lui plaisent pas. Et quels sont ces gens qui ne lui plaisent pas ? Ceux qui révèlent la vérité, car elle préfère que la foule ne connaisse pas grand-chose pour pouvoir la garder toujours soumise, obéissante, et elle est furieuse quand quelqu'un vient lui ouvrir les yeux. Je peux vous donner tellement de preuves, mais laissons cela...

La sympathie et l'antipathie sont des impulsions tout à fait normales. Moi aussi j'éprouve de la sympathie pour certaines personnes et de l'antipathie pour d'autres. Si vous croyez que tous ceux qui viennent à la Fraternité me sont sympathiques ! Mais puisqu'ici c'est le point de vue collectif, universel, cosmique, qui doit prévaloir, puisqu'il faut que tout le monde soit heureux, que tout le monde soit dans la lumière, je les accepte. Alors, pourquoi n'en feriez-vous pas autant ? C'est important et j'insiste, parce que je sais que c'est un sujet que l'on n'a pas tellement l'habitude de prendre au sérieux. Tout le monde se sent justifié de suivre ses sympathies et ses antipathies. Eh non, on n'est pas justifié, car c'est ainsi qu'on continue à alimenter les guerres et à traîner dans les couches inférieures du plan astral.

Car ne croyez pas, comme beaucoup le font, que c'est l'intuition, la clairvoyance concernant les êtres qui produit en vous des mouvements de sympathie ou d'antipathie... Eh non, ce sont des attractions ou des répulsions qui ont une origine physique, biologique, et pas du tout spirituelle. Une personne a dans la structure de son corps physique, de son visage, des éléments qui sont en affinité, ou au contraire en opposition avec certains éléments appartenant à votre propre structure biologique, et c'est pour cela que vous vous sentez

attiré ou repoussé par elle. Et si vous vous donnez la peine de réfléchir et d'étudier la question, il se peut que vous trouviez de graves défauts chez ceux qui vous sont tellement sympathiques, et au contraire des qualités et des vertus chez certains qui vous sont antipathiques.

Je ne critique pas le fait d'avoir des sympathies et des antipathies, c'est normal. Chaque jour, partout où vous allez, vous rencontrez des frimousses, et bien que vous ne les connaissiez pas, elles vous inspirent toutes sortes d'impressions et de sensations. C'est tellement vrai que Baudelaire, faisant allusion à certaines de ces rencontres imprévues et parfois bouleversantes qui se font dans les rues d'une grande ville ou dans les tramways, parlait d'une « sainte débauche ».

Donc ici, les frères et les sœurs doivent s'exercer à surmonter leurs antipathies et ne pas s'imaginer que leurs sympathies sont quelque chose d'absolu qu'il faut suivre aveuglément. Dans la Fraternité Blanche Universelle où nous avons pour idéal de former sur toute la terre une famille vivant dans la paix et l'harmonie, nous devons donner l'exemple et montrer le chemin, en sortant de toutes ces vieilles conceptions qui font que les humains sont toujours en train de se combattre. Il faut s'harmoniser, être fraternel. Même si quelqu'un vous déplaît, à cause du fait que vous êtes dans la Fraternité et que vous suivez cet idéal, il faut donner un exemple, c'est tout. Et en faisant ces efforts, c'est vous qui gagnez, car vous arrivez à vaincre cette nature inférieure qui est toujours là pour vous entraîner dans les luttes, les malentendus et les complications. Au moment où vous y parvenez, vous entrez dans un monde de beauté et de lumière, et bientôt vous constatez que tout change, car ceux que vous regardiez avant avec froideur et hostilité sentent que votre regard a changé et ils commencent à vous aimer.

Une fois entrés dans cette Grande Fraternité Blanche Universelle, il faut que vous sachiez que vous avez le devoir de

changer votre attitude pour que tous ceux qui viendront un jour soient émerveillés et se décident à suivre votre exemple. Comment ne pas voir la beauté de cette entreprise, comment rester là à mijoter et à mener une vie effacée? Décidez-vous enfin à entreprendre sur vous-mêmes un travail dont vous pourrez un jour être fiers.

Et savez-vous justement ce qui manque le plus chez les humains? C'est la fierté. Oui, combien j'ai rencontré de gens dans ma vie! Mais ce qui m'a frappé, c'est qu'ils ne sont pas fiers, parce qu'ils sentent au fond d'eux-mêmes que leur conduite n'est pas tellement fameuse. Extérieurement, ils se donnent un air d'importance, mais intérieurement on sent qu'ils ne sont pas si fiers et sûrs d'eux-mêmes qu'ils veulent le montrer. Pouvoir être fiers de vous, parce que vous sentez que vous avez accompli votre tâche, que tout ce que vous pouviez faire vous l'avez fait, c'est un état de conscience extraordinaire. Et le plus grand bonheur dans la vie, c'est de pouvoir quitter la terre avec cette sensation de fierté, la fierté de la tâche accomplie.

Tâchez donc désormais d'être vraiment utiles à la Fraternité en faisant des efforts pour ne pas vous laisser aller aveuglément à vos sympathies et antipathies, mais apprendre à les utiliser. Moi, je n'exclus pas chez moi la sympathie, parce que je sais comment l'utiliser. Quand quelqu'un m'est sympathique, si je pense à lui, cela me rend heureux et me donne du courage. Oui, quelqu'un de sympathique agit favorablement sur vous pour vous encourager. Vous direz: «Et avec quelqu'un d'antipathique, que faites-vous?» Eh bien là, je m'exerce. Je me dis: «A nous deux, il faut surmonter ça.» Faites-le, vous aussi et vous deviendrez forts et puissants. Eh oui, il y a toujours des occasions qui se présentent à vous pour vous renforcer, pourquoi ne les utilisez-vous pas? Vous restez dans la

sympathie, vous restez dans l'antipathie, sans savoir que ce sont des impulsions préparées par l'Intelligence cosmique pour que vous puissiez en faire quelque chose. Voilà, c'est à vous maintenant de réfléchir et de donner l'exemple ici.

Le Bonfin, le 1^{er} août 1979

III

La Fraternité Blanche Universelle est une puissance qui s'étend sur tout le système planétaire, et au-delà. Il ne faut pas juger la Fraternité Blanche Universelle d'après celle qui est ici sur la terre, une poignée d'hommes qui ne sont pas toujours sages ni éclairés. La véritable Fraternité Blanche Universelle, qui est en haut, comprend tous les êtres les plus évolués ; ici, nous ne sommes qu'un reflet, une «succursale» si vous voulez, pour exécuter leurs projets et bénéficier de leur lumière, de leur soutien. Mais de plus en plus la Fraternité Blanche Universelle qui est en bas doit devenir le reflet de celle qui est en haut. Pour cela il faut que ses membres soient de plus en plus conscients de ce privilège d'appartenir à cette immensité ; dès le moment où ils pénètrent dans cette enceinte lumineuse, ils sont invulnérables, les forces hostiles s'écartent pour les laisser avancer.

Même vous, vous n'avez pas encore compris ce que c'est que d'être dans la Fraternité Blanche Universelle. Certains se plaignent que depuis qu'ils sont disciples de cet Enseignement, rien n'est changé pour eux. C'est qu'ils ne sont là que physiquement et non intérieurement. Quand le disciple est intérieurement dans la Fraternité Blanche Universelle, il est obligé d'évoluer, de se renforcer, de s'enrichir. Tant qu'il se

contente de cette petite Fraternité qui existe sur la terre, avec des gens qui viennent là parce qu'ils ne savent pas où aller, bien sûr, il ne peut rien gagner, car aucune acquisition ne vient comme ça, de l'extérieur. Il doit appartenir de tout son cœur, de toute son âme à la Grande Fraternité Blanche Universelle qui est en haut, et travailler ici pour que ses projets se réalisent.

Quand je m'adresse à la Fraternité Blanche Universelle, ce n'est pas à cette petite poignée d'hommes et de femmes que vous êtes, mais à cette assemblée sublime en haut d'où nous viennent l'aide, la force, la lumière. C'est pourquoi, si vous voulez devenir invulnérables, ne sortez pas de cette forteresse puissante, indestructible, qu'est la Fraternité Blanche Universelle. Si vous en sortez, vous êtes perdus, c'en est fini de vous. Quitter Izgrev ou le Bonfin, cela n'a aucune importance à condition que vous gardiez toujours le lien avec la Fraternité d'en haut. Alors que si vous la quittez en haut, même si vous êtes ici, cela n'apportera rien à personne, même pas à vous-mêmes.

Une voiture au garage, en quoi peut-elle être utile s'il n'y a pas quelqu'un à l'intérieur pour la conduire? Ce n'est pas la voiture qui compte, mais le conducteur, c'est-à-dire l'esprit de l'homme. Malheureusement il y a beaucoup de «voitures» à la Fraternité, et pendant ce temps les automobilistes sont quelque part, là-bas, dans un bistrot ou dans une boîte de nuit en train de boire et de s'amuser. Vous croyez que tous ceux qui viennent ici sont vraiment ici? On ne sait pas où ils sont... Mais quand vous êtes tous ici présents avec votre âme et votre esprit, il se forme des courants d'une puissance formidable qui attirent les esprits lumineux du monde invisible et ils viennent déverser leurs bénédictions.

Un jour, quand j'étais très jeune, en Bulgarie, je disais au Maître Peter Deunov mon regret que certains frères et sœurs

aient quitté la Fraternité. Il m'a répondu : «Non, ils n'ont pas quitté la Fraternité. S'ils ne sont pas restés, c'est qu'en réalité ils n'en ont jamais fait partie. On n'a jamais vu qu'un membre de la Fraternité Blanche Universelle ait pu la quitter.» Cela m'a fait réfléchir. J'ai compris qu'appartenir à la Fraternité Blanche Universelle, c'est être en affinité avec elle, comme si on était fait de la même matière. On ne peut donc pas la quitter, exactement comme on ne peut pas se quitter soi-même. C'est pourquoi ceux qui s'imaginent pouvoir quitter la Fraternité se trompent. La réalité, c'est que la Fraternité Blanche Universelle en haut ne les a pas encore acceptés.

Vous êtes en train de faire votre apprentissage sous le contrôle des esprits d'en haut. Quand ils jugeront que vous aurez bien passé vos examens, ils vous admettront comme membres de la Fraternité Blanche Universelle, et vous ne pourrez plus jamais la quitter. Est-ce que vous voudriez quitter la vie pour aller mourir?... quitter la beauté pour aller vivre dans la laideur?... quitter la richesse pour vivre dans la misère?... Non. Alors, est-ce que c'est clair, maintenant ?

Désormais, il ne faut pas vous imaginer que vous êtes suffisamment intelligent et fort pour pouvoir vous permettre de quitter la Fraternité. Si vous le faites, c'est seulement la preuve que vous n'avez pas encore été accepté. Comment voulez-vous que ces entités sublimes acceptent un être tellement imbu de lui-même ? Il vous reste donc à vous humilier en attendant qu'elles se prononcent. Ce n'est pas nous qui devons nous prononcer et décréter que la Fraternité est digne ou non de nous. Ce sont les êtres en haut qui se prononcent sur nous. Vous direz : «Mais c'est seulement cette petite Fraternité, ici, que nous voulons quitter ; puisqu'elle n'est pas la véritable Fraternité Blanche Universelle, c'est vous-même qui l'avez dit, nous avons le droit de la quitter si nous trouvons qu'elle n'est pas digne de nous.» Oui, mais il y a un critère que je vous donnerai. Si vous êtes vraiment grand, noble, lumineux, même si la Fraternité ne mérite pas votre présence,

vous ne le direz pas, vous ne le montrerez pas, au contraire, vous voudrez l'aider, la pauvre, pour qu'elle s'améliore. Si vraiment vous êtes grand et noble, vous êtes obligé de raisonner ainsi. Si vous ne le faites pas, c'est que vous ne méritez même pas d'appartenir à cette Fraternité d'en bas.

Eh oui, mes chers frères et sœurs, j'insisterai toujours sur ce sujet : la nécessité pour votre évolution d'appartenir à la Grande Fraternité Blanche Universelle où vous apprendrez à devenir des êtres nouveaux. Je sais que certains préféreraient que je vous entretienne d'alchimie, d'astrologie, de Kabbale, de magie... C'est une très mauvaise tendance chez les disciples de vouloir commencer par ce qui ne doit venir qu'à la fin : l'acquisition des pouvoirs occultes. Ils ne savent rien, ils ne se sont pas purifiés, mais ils sont avides de recevoir les plus grands secrets de la nature. Ces grands secrets vont les écraser, ils ne pourront pas les supporter, mais ils ne voient pas le danger. C'est ennuyeux de se purifier, de se maîtriser, de faire des sacrifices ! C'est immédiatement qu'il leur faut les moyens de se procurer tout ce qu'ils désirent... et voilà des candidats pour la Loge noire ! J'en ai rencontré beaucoup qui ne s'occupaient que d'acquérir des pouvoirs. J'ai essayé de les éclairer, de leur dire que leur façon d'agir était très dangereuse à cause des grandes lacunes qu'ils avaient encore en eux, mais très peu ont accepté mes conseils. Pourquoi ce désir de tout avoir avant de se préparer ? La préparation est la chose la plus longue, elle peut durer toute la vie, plusieurs existences même, mais au moment où l'on est vraiment prêt, on peut tout obtenir en quelques minutes.

Quand un Maître de la Fraternité Blanche Universelle voit un disciple qui veut vraiment travailler pour la lumière, pour le bonheur du monde entier, il se penche sur lui, il le protège et lui communique ses qualités et ses vertus. Alors le disciple grandit, se développe, et même si personne ne s'en aperçoit pour pouvoir l'apprécier, ce qu'il fait est d'une importance décisive pour les affaires du monde. Où qu'il soit, connu ou

méconnu, il est un centre, un foyer tellement puissant que rien ne se fait sans lui, il participe même aux décisions des esprits d'en haut, il harmonise les forces de l'univers dans un but lumineux.

Quand un disciple se consacre entièrement au travail spirituel, peu importe que ce travail soit connu ou non, il ne tient pas à ce que l'on sache ce qu'il fait, à jouer un rôle. C'est son travail seulement qui est important pour lui, important non pas dans le monde humain, mais dans le monde de la lumière. Beaucoup, qui ne mettent pas le travail à la première place, veulent tout de suite qu'on les considère à cause de ce qu'ils font. Ils veulent être utiles, c'est vrai, mais pour être glorifiés. Il y a donc là quelque chose de personnel. Bien sûr, il est difficile de vaincre ce désir d'être apprécié ; et pourtant c'est au moment où la gloire ne l'intéresse plus et qu'il est plongé dans ce travail merveilleux sans penser à rien d'autre, que le disciple commence à devenir quelque chose aux yeux du Ciel, et il prend part aux Conseils d'en haut. Quand il arrive jusque-là, il n'a plus rien à souhaiter.

Alors, maintenant, analysez-vous : est-ce que c'est le travail spirituel qui prime tout pour vous, ou n'est-il simplement que comme une petite décoration, un moyen de paraître plus intéressant, plus attirant ou mystérieux ? On aime la spiritualité, mais être absorbé absolument par le travail, trouver sa satisfaction, sa plénitude, sa santé en lui, arriver à dire qu'en faisant ce travail on a tout, cela n'est pas arrivé à beaucoup. On ne sait même pas ce qu'est le vrai travail !

Je vous parle ainsi pour vous amener dans un domaine psychologique tellement subtil qu'aucun psychologue ne l'a étudié. Oui, c'est un aspect de la psychologie essentielle de l'âme du disciple qui n'est pas étudié dans les universités contemporaines.

Quand j'étais disciple du Maître Peter Deunov et qu'il me recevait pour répondre aux questions que j'avais à lui poser,

j'enregistrais ses paroles sans essayer d'abord de les approfondir, car alors je n'aurais pas pu suivre ce qu'il disait, ni vivre cette émotion, cette sensation provoquée par les paroles. Mais ensuite, lorsque je retournais chez moi, j'essayais de reconstituer la scène : comment était le Maître, les intonations de sa voix, ses gestes, son regard, et surtout ce qu'il m'avait dit. Là, d'abord ce n'était pas facile, je n'y arrivais pas toujours, je voyais qu'il y avait des lacunes dans mes souvenirs. Alors je recommençais depuis le début, et certaines choses revenaient. Je recommençais ainsi plusieurs fois jusqu'à ce que j'arrive à tout rétablir.

Cet exercice de concentration a été pour moi parmi les meilleurs, et il m'a apporté beaucoup de résultats. J'avais trouvé cela tout seul, instinctivement. Les paroles du Maître étaient tellement précieuses, importantes pour moi que je ne voulais pas les laisser échapper, et je ne voulais pas non plus faire perdre son temps au Maître en revenant le voir pour une chose qu'il m'avait déjà dite et que j'aurais pu oublier. En faisant cela, j'arrivais peu à peu à tout rétablir intégralement, et après j'étais heureux, fier de moi d'avoir réussi à prendre ma mémoire à la gorge, de l'avoir obligée à rendre tout ce qu'elle avait enregistré.

Combien de frères et de sœurs procèdent-ils ainsi ? Peut-être y en a-t-il deux ou trois qui inscrivent les vérités que je leur révèle au cours d'un entretien pour pouvoir ensuite les méditer. Les autres laissent tout s'effacer, et quand ils ont à affronter des difficultés, des épreuves, ils ne se rappellent pas que je leur avais donné les moyens de les surmonter. Eh oui, certains viennent quatre fois, cinq fois, m'exposer un problème pour lequel je leur ai déjà donné la solution. Est-ce qu'ils ne pouvaient pas noter mes paroles pour y réfléchir ensuite, et ne pas venir me présenter toujours le même problème ? Ceux qui n'ont pas une méthode de travail sont vraiment à plaindre car ils n'arriveront jamais à rien ; et ensuite ils disent qu'ils n'ont rien appris à la Fraternité !

... Je suis très heureux, parce que je sens que beaucoup d'amis invisibles sont venus aujourd'hui assister à notre réunion pour vous être utiles. Maintenant nous allons allumer les bougies, éteindre la lumière et nous adresser à eux dans l'espoir d'être exaucés. Mais nous ne devons demander que ce qui est le meilleur pour le monde entier : que le Royaume de Dieu vienne sur la terre. Alors tous ensemble nous allons répéter trois fois : « Seigneur, que Ton Royaume et Ta Justice viennent sur la terre. »

.....

Les formules les plus courtes sont les plus efficaces et les plus puissantes. Ce qui compte, c'est la conviction, la foi avec laquelle on les prononce. D'ailleurs, même avant que nous prononcions ces paroles, le Ciel les avait entendues. Vous vous demandez alors pourquoi les prononcer?... Mais parce que les prières doivent être faites dans les trois mondes : mental, astral et physique.

Tant qu'une prière reste dans le monde de la pensée, elle ne produira des effets que dans le monde de la pensée, mais rien ici, dans le plan physique. Pour toucher le plan physique, la parole est nécessaire, car les vibrations sonores touchent la matière. Sans la parole, qui est comme la chair, vous n'avez donné que l'âme qui doit chercher à se frayer le chemin, à récupérer des matériaux du monde astral et physique pour toucher la matière. C'est donc beaucoup plus long. Tandis que si vous accompagnez votre pensée d'un sentiment puissant qui lui sert de nourriture, et qu'ensuite vous la lancez dans le plan physique par le verbe, vous avez alors les meilleures conditions pour la réalisation, car vous fournissez aux esprits les matériaux physiques qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Vous facilitez ainsi leur travail et vous montrez que vous connaissez les lois.

La vie individuelle ne peut servir à la vie collective qu'autant que l'homme est intelligent et conscient. La vie individuelle restera toujours ce qu'elle est. Chacun a le droit de se développer individuellement, personne ne peut le lui reprocher. Mais rester éternellement individualiste est une erreur. La vie individuelle doit préparer les conditions pour la vie collective, la vie cosmique, universelle. Quand chacun s'est correctement développé, il doit se fondre dans la collectivité, parce que c'est à ce moment-là qu'il devient puissant. L'union fait la force. Pourquoi ne comprendre cela que dans le plan physique? C'est l'union des frères et des sœurs pour une grande Fraternité Blanche Universelle qui fera la force, et avec cette force on pourra transformer le monde! Jamais le monde ne se transformera tant que chacun restera isolé, dans son coin. Tous doivent s'unir dans le but unique de créer une puissance et que cette puissance se propage, afin que le Royaume de Dieu vienne sur la terre. Alors le monde entier en bénéficiera. Ce sera la fin de cet état de désordres, de guerres. Dès leur plus jeune âge, il faut inculquer aux enfants cette idée que seule la vie collective pourra résoudre tous les problèmes. Quel sens cela a-t-il d'être individuellement intelligent ou puissant? Qu'est-ce que cela rapporte à la collectivité? Rien. Et même quelquefois, cela ne cause que des préjudices, car celui qui reste seul avec sa supériorité en profite pour écraser les autres ou se servir d'eux.

Les paroles que nous avons prononcées ce soir seront répercutées aux quatre coins du monde et des millions d'esprits et de puissances seront avec nous parce que nous travaillons pour que la fraternité règne dans le monde.

La Fraternité Blanche Universelle est une vraie forteresse, il faut me croire. Que ceux qui veulent y être reçus le demandent: s'il le faut, je plaiderai en leur faveur auprès de mes amis en haut. Je leur dirai: «Ce sont mes enfants, ouvrez-leur

la porte. Ils sont encore retenus par de vieilles attaches du passé, mais ils ont la bonne volonté, et la vie est tellement difficile pour certains! Faites-leur crédit.» Et comme ces amis sont très riches, ils ne demandent pas mieux que de distribuer leurs richesses.

Sèvres, le 25 décembre 1963

IV

Lecture de la pensée du jour :

«Il est très important pour le disciple d'avoir en lui une pensée fondamentale autour de laquelle gravitent toutes les autres pensées et de construire sur elle son existence comme sur une charpente qui supporte tout l'édifice. Si vous avez un but précis, celui de vous perfectionner, toutes les autres pensées qui flottent trouveront leur maître et commenceront à obéir, à se soumettre, à participer au travail intérieur. Lorsque des pensées et des sentiments étrangers, négatifs, entreront en vous, ils seront amenés ainsi à se perfectionner et à se mettre au service du monde divin comme vous avez vous-même décidé de le faire ; ainsi, tous les animaux qui viennent piétiner les fleurs de votre jardin intérieur seront soumis par la pensée fondamentale qui les dominera. Pour que les forces du monde invisible aient la possibilité de travailler en vous, il faut que vous leur donniez comme support une pensée fondamentale. Et il est une pensée parmi les plus sublimes, qui vous est proposée par les Evangiles : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait.»

Dire que le disciple doit construire son existence sur une pensée fondamentale, sous-entend toute une science qui va

bien au-delà de l'homme lui-même. Le système solaire, par exemple, est organisé autour d'un point, le soleil, qui est au centre, avec toutes les planètes qui gravitent autour de lui ; et à l'autre extrémité, dans l'infiniment petit, la structure de la cellule s'organise aussi autour d'un noyau central.

Mais comme les humains n'ont pas su voir les leçons que l'Intelligence cosmique leur a données en construisant l'univers, ils dépensent leurs énergies dans tous les sens, parce qu'ils n'ont pas cette idée centrale, ce point sur lequel ils pourraient mobiliser toutes les forces qui sont en eux pour faire des merveilles. Ils tâchent de vivre comme ils peuvent, de tuer le temps, parce qu'ils s'ennuient, ils ne savent pas sur quoi travailler, sur quoi se concentrer et à la fin, ils se disloquent. Car là aussi, c'est une loi de la nature : quand il n'y a pas au centre une pensée, une force, une entité qui lie, qui retient, qui groupe un ensemble d'éléments, ils s'éparpillent et finissent par se désagréger. Cette loi, on peut la constater dans tous les domaines. Même pour qu'un être soit vivant, il faut qu'il y ait quelque part un point, un centre qui maintienne toutes les cellules du corps. Et c'est cela, l'esprit. Dès le moment où l'esprit s'en va, il n'y a plus aucune cohésion entre les particules, et tout se défait. Pourquoi les particules d'un cadavre se désagrègent-elles ? Et pourquoi les particules d'un homme vivant arrivent-elles à se maintenir ?...

Vous voyez donc combien il est important de fonder sa vie sur un point unique, une idée fondamentale, de ne pas avoir dans la tête, dans le cœur, des éléments hétéroclites et même contradictoires qui finissent par se combattre entre eux. Il faut n'avoir qu'une pensée, qu'une idée autour de laquelle tout le reste vient se grouper. A ce moment-là toutes les puissances endormies commencent à se réveiller et viennent soutenir l'Initié ou le disciple qui travaille dans un but céleste. Mais celui qui se contente de courir à droite et à gauche à la recherche de sensations et de plaisirs de toutes sortes, introduit en lui-même le germe de la dislocation.

Vous direz : « Mais vous êtes terrible, vous souhaitez le malheur de l'humanité ! » Pas du tout. Je constate seulement et je préviens. Ce que je souhaite pour le monde entier, vous ne pouvez pas le savoir. C'est tellement merveilleux, sublime, que vous n'arriverez jamais à le connaître. Pourquoi ne pas instruire les humains en leur disant ces vérités ? Ils sont tellement loin de les connaître ! Et ils sont là, empêtrés dans des problèmes dont les souris... ou même les fourmis sont arrivées à trouver la solution.

Alors, vous voyez, ici vous apprendrez seulement l'essentiel : comment construire sa vie sur une idée fondamentale ; vous verrez ensuite ce qui va se passer avec vous. Cette idée fondamentale est donnée dans les Evangiles : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. » Oui, voilà l'idée fondamentale : toujours se perfectionner dans la bonté, la force, l'intelligence, la pureté, la santé... Il faut les secouer, les humains ! On les complimente, on les flatte, on les console. Non, il faut leur donner quelques coups, comme moi je le fais, ce sera mieux, car enfin ils se réveilleront un peu. Evidemment, cela ne plaît pas beaucoup aux humains d'être secoués. Ma pédagogie, on ne l'aime pas, on ne la comprend pas. Et pourtant, si les frères et les sœurs avancent, font des progrès, c'est grâce à ma « cruauté »... disons comme ça pour vous faire plaisir. Il faut beaucoup de temps pour comprendre où je veux vous amener.

Donc, dès aujourd'hui, mettez dans votre tête l'idée de cette perfection. Mais que cette perfection ne soit pas seulement pour vous-mêmes, qu'elle soit aussi utile et profitable pour le monde entier. C'est cela l'idée vraiment nouvelle que nous apportons. Jusqu'à maintenant, toutes les religions ont plus ou moins enseigné aux hommes comment sauver leur âme, comment se développer individuellement, comment développer leur savoir, leur clairvoyance, leurs pouvoirs. Tout ce qu'on arrivait à acquérir, c'était pour soi-même, c'est pourquoi on restait isolé, caché quelque part dans les monta-

gnes, les grottes ou les monastères pour ne pas être dérangé et garder sa paix. Cette philosophie est maintenant dépassée. Il vient une nouvelle philosophie. Il faut se perfectionner, c'est entendu, mais ne pas rester isolé pour éviter les dérangements et les ennuis des autres. Au contraire, il faut accepter de faire des sacrifices, de souffrir même, mais être utile. Lorsqu'on arrive à se perfectionner pour être utile à la collectivité, voilà la perfection, la vraie. Parce que l'autre chemin : se perfectionner pour soi-même, ne représente que cinquante pour cent. La vraie perfection, c'est d'être parfait pour soi-même et pour les autres.

Les nouveaux courants du Verseau viennent maintenant tout bouleverser et nous amener vers la véritable philosophie divine. Mais les spiritualistes ont la tête dure : beaucoup qui viennent ici, au lieu de comprendre la force de la vie collective qui se manifeste dans nos réunions, nos chants, nos méditations, et l'amour entre tous les frères, refusent de comprendre l'utilité d'une fraternité. Oui, même les spiritualistes n'arrivent pas à sentir la nécessité d'une fraternité universelle capable d'amener l'Age d'Or et le Royaume de Dieu sur la terre !

Il paraît que certains chercheurs ont fait une expérience très intéressante sur le comportement des abeilles : ils ont posé au milieu d'une ruche une planche qui la divisait en deux, et ils ont constaté que les abeilles, jusque-là très pacifiques, commençaient, d'un compartiment à l'autre, à se manifester de l'hostilité, puis en venaient même à se battre et à s'exterminer. Une simple planche avait réussi à faire d'elles des ennemies mortelles. Ensuite, ces expérimentateurs ont percé de petits trous dans la planche : l'agressivité des abeilles a diminué, et quand ils ont élargi ces trous, les abeilles qui pouvaient de nouveau communiquer sont redevenues paisibles et amicales.

Je ne sais pas quelles conclusions ces chercheurs ont tirées d'une telle expérience, mais ma conclusion à moi, qui est celle de la Science initiatique, c'est qu'il suffit d'une idée, l'idée de séparativité et de division pour pousser tous les pays vers l'hostilité, la haine, la guerre. C'est cela la planche qui divise les humains ! Les Initiés n'ont pas attendu le verdict de la science avant de proclamer que tous les humains doivent se tendre la main et faire l'unité. Ils savent depuis des milliards d'années que c'est l'esprit de division qui apporte tous les malheurs. Les humains se sont partagé la terre : «Voilà le mien et voilà le tien», ils ont élevé des barrières pour défendre leurs biens et soupçonnent sans arrêt les autres de vouloir les leur prendre : tous les conflits viennent de là ! Si la terre appartenait à tout le monde, il n'y aurait plus ces hostilités.

Seulement voilà, tous sont tellement attachés à leur terre, à leur pays, à leurs traditions, à leurs bêtises et stupidités, qu'ils ne veulent pas y renoncer ; ils préfèrent se massacrer plutôt que de vivre dans la paix. Que voulez-vous, s'il n'y a plus de guerre, les humains vont s'ennuyer, tandis que grâce à la guerre, vous vous rendez compte comme la vie devient passionnante ! Toutes ces fanfares, tous ces défilés militaires, ça c'est héroïque, ça c'est romantique, poétique, et tout ce que vous voulez... Et quand la guerre est finie, il faut fêter ça, il faut la commémorer, il faut régaler la jeunesse de tous les exploits de leurs aînés... Ah oui, vraiment, sans les guerres on mourrait d'ennui ! Et de quoi parlerait-on, quels livres écrirait-on, quels films présenterait-on tous les soirs à la télévision ? Les gens seraient inoccupés, ils n'auraient plus de raison d'étudier et de développer leurs talents, tandis que grâce aux guerres, ils exploitent toutes leurs capacités. Et voilà pourquoi la guerre est encore là : on l'aime trop !

Regardez comment chaque pays célèbre sa fête nationale : il étale ses forces, ses régiments, ses tanks, ses canons, ses missiles, c'est formidable ! Supprimez tout cela, quelle misère, quel ennui pour les humains ! Mais bientôt vous verrez, tous

seront enfin tellement fatigués, écœurés, qu'ils comprendront que ça ne valait pas la peine de nourrir et d'alimenter cette idée de séparativité, et ils seront forcés de chercher une autre philosophie. Alors la philosophie de la Fraternité Blanche Universelle sera acceptée pour la première fois par tous les hommes, et quand elle sera acceptée la paix régnera sur la terre. Ah! vous ne pouvez même pas imaginer ce que ce sera... Tous voudront dire leur bonheur, et toute la terre ne sera plus qu'un champ... comment exprimer cela?...un champ des chants... un champ immense de tous les chants célestes! Seulement, pour que cela arrive il ne faut pas rester sans rien faire.

Si les événements les plus magnifiques ne se produisent pas sur la terre, c'est parce qu'on ne les désire pas, on n'en a pas besoin. Au contraire, on s'est engagé sans réfléchir dans d'autres occupations, on a accepté d'être enchaîné, entravé, limité, et le jour où ces activités magnifiques se présentent, on n'est plus libre de s'y consacrer, on est ligoté. Cela ne veut pas dire que l'on ne doit pas se marier ni avoir une famille, non, bien sûr; mais si on est dans l'Enseignement, on réglera beaucoup mieux ces questions-là, on les vivra d'une tout autre façon: même avec une femme ou un mari, même avec une famille on restera libre. La véritable liberté ne se trouve pas dans le plan physique, mais dans la pensée, l'intelligence, dans la façon d'envisager les choses.

Beaucoup de ceux qui viennent ici pour la première fois, disent que ce qui les a le plus frappés, c'est l'amour qui se dégage du visage, du regard et du sourire des frères et des sœurs. Parce que ceux qui viennent du monde n'ont aucun amour, ils ne sont pas instruits de l'amour, au contraire, ils ont appris à se fermer, à être froids, et évidemment, quand ils viennent ici et qu'ils voient l'attitude des frères et des sœurs, ils sont sidérés. Regardez dans le métro: quelqu'un vous marche sur les pieds, et non seulement il ne vous fait aucune excuse, mais il vous engueule par-dessus le marché! Alors, où

est l'amour? Il n'y a pas d'amour, les humains considèrent qu'il y a des choses beaucoup plus importantes que l'amour et c'est pourquoi le monde entier est en train de périliter.

Ici, on cultive cette attitude d'amour et c'est ce qui frappe tellement ceux qui viennent pour la première fois, car à ce moment-là ils se rendent compte combien eux-mêmes manquent d'amour. Mais il faut qu'ils apprennent eux aussi à s'ouvrir, à devenir intérieurement plus généreux. Pourquoi être si avare? Tous attendent toujours qu'on leur donne quelque chose, qu'on les caresse, qu'on leur sourie. Eh non, il ne faut pas attendre, tous doivent penser à projeter toujours plus de lumière et d'amour, à embaumer de leurs émanations l'atmosphère du Bonfin. A ce moment-là tout va vibrer autour de nous, même les pierres sur le chemin vont commencer à frémir et tous ceux qui s'approcheront sentiront une vibration inconnue se communiquer à eux.

L'homme est capable d'animer et de spiritualiser la matière et pas seulement la matière de ses propres cellules, mais toute la nature autour de lui, et même les pierres. Pour cela il ne doit pas attendre tout des autres, mais apprendre à arracher de son cœur, de son âme, des particules de lumière et d'amour.

Un jour j'ai posé la question au soleil: «Depuis des milliards d'années que tu donnes ta chaleur et ta lumière, comment fais-tu pour ne pas être épuisé?» Et il m'a répondu: «Eh bien voilà, le secret c'est de savoir comment en même temps inspirer et expirer. J'inspire la lumière et la force des hiérarchies qui sont au-dessus de moi, et j'expire pour ceux qui sont au-dessous de moi; c'est pourquoi je peux donner éternellement sans jamais m'épuiser.» D'ailleurs, regardez dans l'Arbre séphiroतिक, l'Arbre de Vie: le soleil est placé au centre, au-dessus de lui se trouvent les séphirotes Kéther, Hokmah, Binah, Hésed, Gébourah. Il reçoit donc les forces

de ces séphirot, et il les projette sur les autres séphirot : Netzach, Hod, Iésod et Malkout.

Un jour j'ai fait cette expérience devant vous : j'ai allumé une bougie et avec un petit chalumeau je vous ai montré comment on pouvait à la fois inspirer et expirer : par le chalumeau je soufflais sur la flamme qui restait toujours un peu penchée, et en même temps j'inspirais de l'air pour pouvoir continuer à souffler. Evidemment, c'est très difficile d'inspirer et d'expirer en même temps, mais on peut y arriver. En tout cas c'est exactement ce que fait le soleil qui en même temps reçoit et donne sans arrêt. Donc, voilà le secret, et si vous le connaissez vous ne serez jamais fatigué. Alors, exercez-vous, ne restez pas toujours centré sur vous-même, ouvrez-vous pour apporter quelque chose de bon au monde entier.

Souvent, nous restons quelques minutes dans le silence. Ce silence n'est pas un but en soi, mais une condition pour faire un travail intérieur. Le silence par lui-même n'apporte pas grand-chose ; bien sûr, il apaise, il repose, mais c'est tout. Le véritable rôle du silence, c'est de permettre l'essor de la pensée et de l'imagination. Donc, quand nous sommes ici tous ensemble dans le silence, tâchez d'émaner quelque chose de pur, de chaleureux, de lumineux, pour que l'atmosphère autour de nous vibre et que tous ceux qui viennent se sentent bien. Sinon pourquoi se réunir ? Pourquoi être ensemble ? A quoi cela sert-il de rester éternellement comme une pierre sans rien donner ? Il faut être vivant, vivant comme le soleil ! Oui, et c'est vous qui y gagnerez, parce qu'on est attiré par la vie, on n'est pas attiré par les cadavres. Mais les humains ont pris les cadavres pour modèles et ensuite ils sont étonnés et furieux qu'on ne vienne pas les embrasser. Mais qui a envie d'embrasser des cadavres ? Peut-être deux ou trois anormaux, mais pas plus.

Ici notre philosophie est la philosophie de la vie et puisque c'est le soleil qui est le plus vivant, nous allons chaque jour

regarder le soleil pour voir comment il vit, comment il jaillit. On ne peut pas se lasser de le contempler...

Beaucoup de gens qui viennent me voir me posent la question : « Pourquoi je suis malheureux ? Pourquoi je n'ai pas de succès ? » Je réponds : « Eh bien, c'est tout simplement parce que vous n'avez pas beaucoup d'amour. – Comment ? Je n'ai pas d'amour ? – Ecoutez, si vous aviez de l'amour, rien ne vous résisterait, parce que lorsqu'on a de l'amour, on ne reste pas comme ça, inactif, sans rien entreprendre. – Mais je suis malade. – Justement, parce que vous n'avez pas d'amour. – Mais quel rapport ? – Si vous aviez de l'amour pour la santé, la santé serait venue depuis longtemps. Si vous êtes malade, c'est que vous n'aimez pas vraiment la santé. Voilà la réponse. » Evidemment, on ne peut pas me comprendre parce que c'est là un langage inconnu. Quand on a de l'amour pour ce qui est bon, pour ce qui est beau, que l'on vit jour et nuit avec cet amour, aucune force dans l'univers ne peut vous résister. Parce qu'il n'y a rien au-dessus de l'amour : c'est l'amour qui a créé le monde et toutes les forces obéissent à l'amour. Seulement, bien sûr, si votre amour est faible vous n'obtiendrez rien.

Quand l'homme veut vraiment quelque chose, il peut même s'imposer au Seigneur. Oui, vous pouvez vaincre le Seigneur ; si vous savez comment lutter avec Lui, c'est vous qui serez victorieux. Vous me regardez d'un air épouvanté : « Quel blasphème ! » N'est-ce pas, c'est cela que vous pensez ? Mais attendez, expliquons-nous. Vous souffrez, vous êtes harcelé, vous sentez que le Seigneur veut vous accabler, alors vous dites : « Ah, Il m'a déclaré la guerre, mais je ne céderai pas, je lutterai contre Lui... Mais comment lutter ? Eh bien, je lutterai avec les mêmes armes que les siennes... Puisqu'Il est Amour, je lutterai contre Lui avec l'amour. » Alors amour contre amour, que voulez-vous ?... Et vous vous approchez de Lui, vous mettez vos deux bras autour de Son cou et vous Lui dites : « Je T'aime, Seigneur, je ne Te laisserai pas, Tu peux

faire tout ce que Tu veux avec moi ; mais moi je T'aime, j'accepterai.» Alors le Seigneur, vous savez, Il commence à se gratter la tête et Il se dit : «Mais qu'est-ce qui m'arrive avec cet enfant, je ne peux pas continuer à le faire souffrir...» Il commence à réfléchir, Il vous embrasse et c'est fini, Il a renoncé à vous massacrer.

Voilà comment vous avez vaincu le Seigneur : vous L'avez vaincu avec votre amour. Et d'ailleurs, n'espérez jamais Le vaincre autrement, personne n'y est jamais parvenu, ce n'est pas possible. On ne peut vaincre le Seigneur qu'avec l'amour, parce que là, Il se reconnaît, Il se dit : «Cet enfant, il est de ma quintessence : l'amour, et si je le frappe, c'est à moi que je ferai du mal.» Il n'est pas bête, vous savez, le Seigneur, Il réfléchit ! Ce sont les humains qui sont stupides en s'imaginant qu'ils peuvent lutter contre Lui en Lui faisant des reproches, en Le critiquant, en Le menaçant de ne plus croire en Lui. Pour Le punir, vous comprenez, ils n'iront plus à l'église, ils ne Lui allumeront plus de cierges... Et le pauvre Seigneur, Il sera tellement malheureux parce qu'il y a quelques berlots, là-bas, qui L'ont plaqué ! Mais qu'est-ce qu'ils croient ? Il s'en fout, le Seigneur !... Moi je vous donne les seuls moyens efficaces de Le combattre. Oui, et Il n'est pas furieux. Il voudrait même que tout le monde Lui déclare la guerre de cette façon. Alors, allez-y, essayez. Avec l'amour !

Le Bonfin, le 12 septembre 1977

TABLE DES MATIÈRES

I	Les lois du travail spirituel I, II, III,	9
II	Notre responsabilité I, II	37
III	Construire la nouvelle vie I, II, III, IV	61
IV	Le savoir vivant I, II, III, IV	105
V	«Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait» I, II, III, IV	149
VI	La réalité du monde invisible I, II, III, IV, V	193
VII	Participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle I, II, III, IV	235

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
☎ 45.34.08.85

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 29 JANVIER 1990
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU B.P.12
83601 FRÉJUS CEDEX

— N° d'impression : 1782 —
Dépôt légal : Janvier 1990
Imprimé en France